



2021-2022

Ouzbékistan



COUNTRY GUIDE

www.petitfute.com

PRÉPAREZ ET PROLONGEZ VOTRE VOYAGE SUR NOTRE SITE WWW.PETITFUTE.COM

📍 INSPIREZ-VOUS

GRÂCE AUX REPORTAGES,
PHOTOS ET ACTUALITÉS DE VOTRE
PROCHAINE DESTINATION.

📍 ORGANISEZ

VOS VACANCES EN PROFITANT
D'INFORMATIONS TOURISTIQUES
ET PRATIQUES

📍 DÉCOUVREZ PLUS

D'UN MILLION D'ADRESSES EN
FRANCE ET DANS LE MONDE
AVEC L'AVIS DE NOS AUTEURS
ET D'UNE COMMUNAUTÉ
D'1,5 MILLION DE VOYAGEURS.

📍 PARTAGEZ

VOS EXPÉRIENCES, VOS COUPS
DE CŒUR ET VOS COUPS DE
GRIFFES EN DÉPOSANT VOS AVIS.

📍 INSCRIVEZ-VOUS

À NOTRE NEWSLETTER.

📍 SUIVEZ-NOUS SUR

FACEBOOK, INSTAGRAM, TWITTER
ET PINTEREST POUR REMPORTER
DE NOMBREUX CADEAUX.



📍 RÉSERVEZ EN 1 CLIC

POUR BÉNÉFICIER DES BONS
PLANS DE NOS PARTENAIRES.



TourEast propose une grande palette de tours en Ouzbékistan et en Asie Centrale :

- ✓ Excursions de courte et longue durées
- ✓ Voyages d'affaires et incentive
- ✓ Tours gastronomiques
- ✓ Tours archéologiques
- ✓ Voyages combinés
- ✓ Eco-tours Trekking
- ✓ Safari



Votre voyage mythique en Orient



🌐 toueast.info
☎ +998 99 777 80 20
✉ toueastorg@yandex.com
31 rue Islam Karimov, Boukhara 200100



Karavan
TRAVEL sur les routes de la soie



L'Ouzbékistan au cœur !
Découvrez les merveilles
de la Route de la Soie
avec Karavan Travel.



72, rue M. Qoshg'ariy,
140105 Samarcande,
Ouzbékistan

Tél fixe:

+998 66 237 00 72

+998 66 237 00 22

Mob./ WhatsApp:

+998 97 910 13 87

jahongir@karavan-travel.com

www.karavan-travel.com

Découvrez l'Ouzbékistan

avec **HAVAS TOUR SERVICE**

NOUVEAU REGARD
SUR L'ANCIEN ORIENT

Chefs-d'œuvre
d'architecture,
paysages variés
et modes de vie
singuliers,
traditions
ancestrales et saveurs
authentiques

Offre large de prestations :

- Séjours classiques, thématiques et sur-mesure;
- Départs garantis aux dates fixées;
- Circuits gastronomiques avec ateliers de cuisine;
- Evénements
(jeux équestres, fête du printemps, mariage traditionnel...)

fr.samarkand-tours.com
info@samarkand-tours.com
Tel : +998 90 655 05 00
Tel/Fax : +998 66 234 00 89



Havas
Tour Service



Orient

VOYAGES

Réceptif francophone
en Ouzbékistan et en Asie centrale

Grand choix de voyages sur
la Route de la Soie

- ♦ Voyages culturels
- ♦ Voyages d'aventure : randonnées à pied, à cheval, méharée, nuits sous yourtes
- ♦ Voyages à thème, événements, festivités de Navrouz et Bouzkashi
- ♦ Incentive, événements
- ♦ Voyages pour connaisseurs, voyages de légende comme La Route du Pamir
- ♦ Voyages en groupes et individuels
- ♦ Voyages sur mesure
- ♦ Départs garantis
- ♦ Voyages éco-responsables et solidaires avec participation à nos projets de développement durable, rencontres avec la population locale



33, rue Dagbitskaya - 140120 Samarcande - Ouzbékistan
Tél. : +998 66 232 32/232 27 93
E-mail: office@tour-orient.com - www.tour-orient.com



VOTRE VOYAGE TOUT CONFORT EN OUZBÉKISTAN



ORIENT STAR SAMARCANDE



MEDERSA ORIENT STAR KHIVA



ORIENT STAR VARAXSHA BOUKHARA

email: hotel@tour-orient.com - www.hotelorientstar.uz
Tel.: +998 95 508 98 02

Découvrez le monde mystérieux de l'Orient
Tours classiques et exclusifs en Ouzbékistan



BBS TRAVEL

"Rêver. Explorer. Découvrir"

www.bbstravel.uz

+998 94 627 00 09

+998 94 927 00 09

+998 94 928 00 09



info@bbstravel.uz



256 rue B. Naqshbandiy
Boukhara, Ouzbékistan

Découvrez la mer d'Aral avec Besqala Tour Agency



Le monde entier connaît la tragédie de la mer d'Aral
mais peu de gens ont vu sa beauté.

Nous organisons des visites exclusives à la découverte
des merveilles de cette région et des plus beaux
endroits de la Route de la Soie.

+998 91 377-77-29 www.besqala.com



Ouzbékistan

SUR LA ROUTE DE LA SOIE

Ce sont les légendes du passé et le nom mythique de Samarkand qui ont guidé les pas de la plupart des visiteurs vers l'Ouzbékistan. Dans des espaces infinis de steppe et de désert, dans des montagnes aux sommets encore vierges ou sur les rivages d'une mer disparue, le voyageur, invité à partager le thé avec un éleveur de moutons sous sa yourte, un brodeur de soie ou de tapis, un chercheur d'or ou un ancien pêcheur, vivra à cette occasion une expérience inoubliable et infiniment enrichissante.

Son caractère si particulier, le pays le doit en grande partie aux turbulences de son histoire qui ont fait de l'Asie centrale un carrefour des civilisations. Depuis l'empire d'Alexandre à celui des tsars en passant par Gengis Khan et Tamerlan, le « Touran » a vu naître, s'affronter, cohabiter ou mourir les plus vastes empires qu'ait jamais éclairés le soleil. Au long des siècles, la Route de la soie a assuré, jusqu'à l'avènement des grandes voies maritimes, les liens commerciaux et culturels entre la Chine et l'Europe. De son passé militaire, économique, religieux et architectural, l'Ouzbékistan a conservé des milliers de traces, de témoignages et de coutumes. La magie de ce passé envoûte le voyageur moderne qui se trouve confronté à un mythe d'autant plus mystérieux et séduisant qu'il est resté longtemps inaccessible.

Oubliez l'histoire, vous êtes en train de la vivre ; oubliez les légendes, vous en faites désormais partie. Bon voyage !



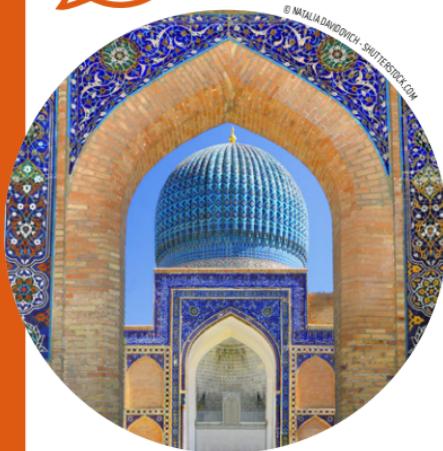
Certifié PEFC

Ce produit est issu
de forêts gérées
durablement et de
sources contrôlées.

pefc-france.org



SOMMAIRE



6 INSPIRER

Les grands traits de la destination, dont chacun sera une source d'inspiration et une nouvelle motivation pour partir explorer le cœur de l'Asie centrale.

- 8 : Les bonnes raisons d'y aller
- 11 : Les 12 mots-clés
- 13 : Interview audio / vidéo
- 14 : Tableau des distances
- 16 : Idées de séjour
- 20 : Pratique

31 DÉCOUVRIR

Tout ce que vous devez absolument savoir sur l'Ouzbékistan avant de vous lancer sur les traces de Marco Polo !

- 32 : La route de la soie
- 36 : Tamerlan
- 38 : Le plov
- 40 : Géographie
- 42 : Nature
- 44 : Climat
- 46 : Environnement
- 48 : Histoire
- 53 : Le pays aujourd'hui
- 55 : Architecture
- 60 : Beaux-arts
- 62 : Musiques et scènes
- 64 : Littérature
- 66 : À l'écran

- 67 : Population
- 69 : Société
- 72 : Religions
- 75 : Que rapporter ?
- 79 : Sports et loisirs
- 80 : Gastronomie
- 84 : Agenda

87 TACHKENT ET SA RÉGION

La capitale ouzbèke ne présente pas un grand intérêt historique mais regroupe quelques-uns des plus beaux musées d'Ouzbékistan et donne la température du pays.

- 95 : Tachkent
- 129 : Les régions de Tachkent et de Kokand
- 136 : La région de Ferghana
- 142 : Les régions de Namangan et d'Andijan

149 SAMARKAND / KYZYL KUM

Le cœur de l'Ouzbékistan, avec les mythiques oasis de Boukhara et Samarkand, capitales des empires nomades et passages obligés de toute visite en Asie centrale.

- 155 : Samarkand
- 186 : Environs de Samarkand
- 188 : Le nord du Kyzyl Kum

193 BOUKHARA ET SA RÉGION

Au cœur du Kyzyl Kum, le charme de la « perle de l'Islam » opère toujours : on se perd avec ravissement son labyrinthe de ruelles de pisé écrasé sous le soleil.

197 : Boukhara
226 : Environs de Boukhara

229 KASHKA DARIA / SOURKHAN DARIA

Le sud du pays recèle des trésors moins éclatants que les dômes turquoise de Samarkand, mais qui séduiront autant les amateurs d'Histoire et de vieilles pierres.

235 : Le Kashka Daria
242 : Le Sourkhan Daria

251 RÉGION DU KHOREZM

La capitale du dernier khanat est aujourd'hui un musée à ciel ouvert, d'où l'on s'élance à la découverte des citadelles du désert et de l'ancienne mer d'Aral.

255 : Khiva
272 : Alentours
de Khiva et Ourgentch

277 RÉPUBLIQUE DU KARAKALPAKSTAN

Face sombre de l'Ouzbékistan, cette région souffre de la catastrophe écologique du pays. On y trouve pourtant, à Noukous, le plus beau musée du pays !

280 : La République autonome du Karakalpakstan

287 ORGANISER SON SÉJOUR

Toutes les informations utiles pour organiser votre séjour et des conseils pratiques pour optimiser le temps que vous consacrerez à chacune de vos étapes.

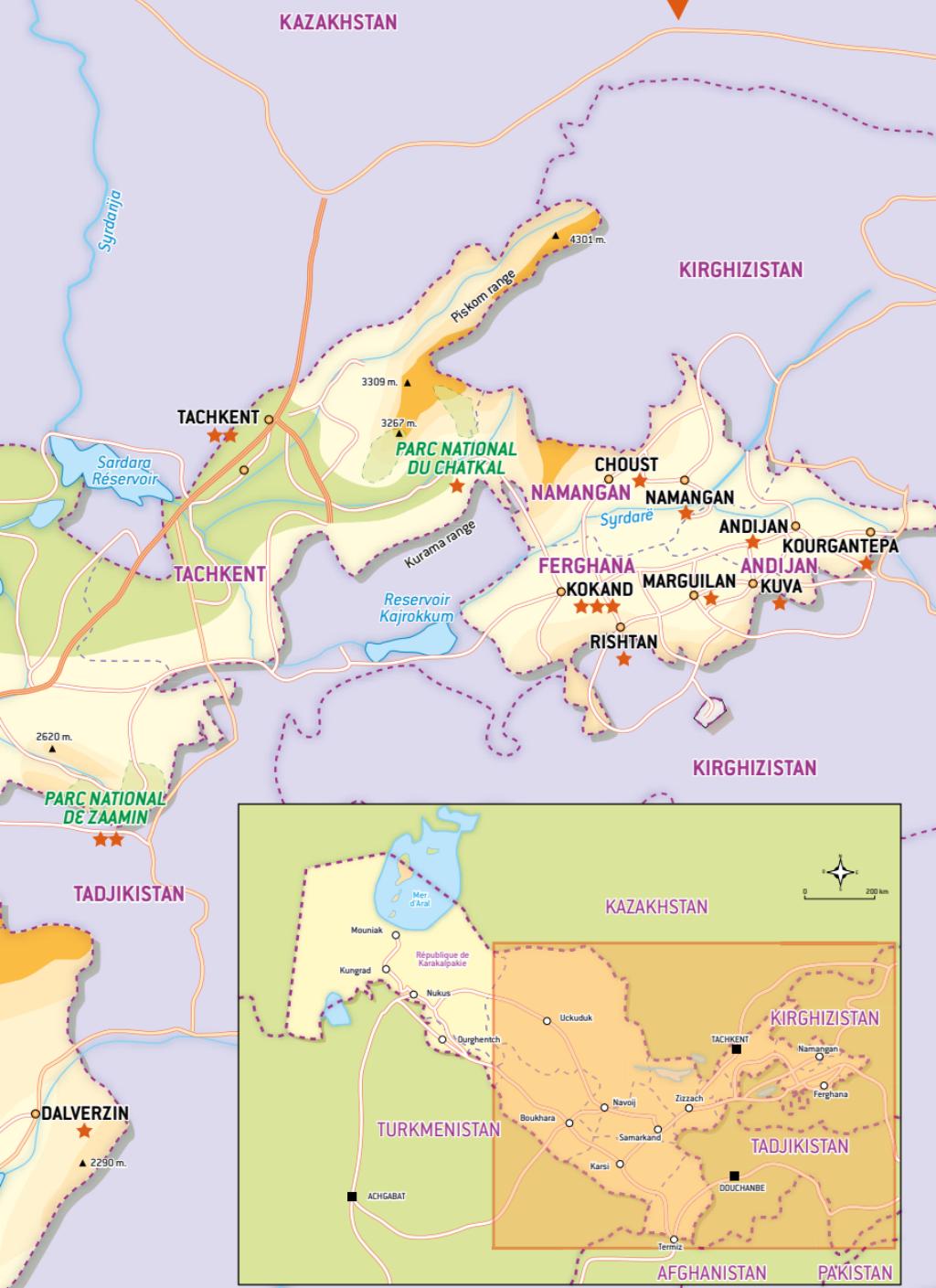
288 : Pratique
294 : S'y rendre
296 : Séjours et circuits
307 : Se loger
310 : Index

Attention. La crise du Covid-19 qui a frappé le monde entier en 2020 a été lourde de conséquences dans le domaine du tourisme et a impacté beaucoup d'infrastructures. Certains opérateurs encore en activité, certains établissements encore ouverts à la date où nous avons imprimé ce guide peuvent avoir disparu depuis ou avoir modifié leurs activités .. ou tarifs. Merci par avance de votre compréhension.





Ouzbékistan



QUAND Y ALLER



JANVIER	FÉVRIER	MARS
 -6° / 4° <p>NOËL ORTHODOXE Le 7 janvier. Noël est fêté par les russes d'Ouzbékistan en janvier, utilisant le calendrier julien.</p> <p>JOUR DES DÉFENSEURS DE LA PATRIE Le 14 janvier, parades et spectacles ont lieu en l'honneur des militaires et des défenseurs de la patrie.</p> 	 -3° / 7°	 3° / 12° <p>NAVROUZ  © ALI舍HR PRIMAKOV / SHUTTERSTOCK.COM</p> <p>C'est la grande fête du printemps, célébrée en Asie centrale.</p> <p>JOURNÉE DE LA FEMME Début mars tous les ans. Tradition soviétique qui a perduré depuis l'indépendance, on fête la femme en Ouzbékistan le 8 mars.</p> 

JUILLET	AOÛT	SEPTEMBRE
 18° / 33° <p>INTERNATIONAL MUSIC FESTIVAL SHARQ TARONALARI Festival international de musiques, deux semaines en août, tous les deux ans, place du Registan.</p> 	 16° / 32°	 11° / 27° <p>FÊTE DE L'INDÉPENDANCE Tous les ans le 1^{er} septembre, marquant la fin de la domination soviétique sur l'Ouzbékistan.</p> 

Les meilleurs mois pour visiter l'Ouzbékistan sont mai et septembre, lorsque la floraison et les récoltes parent le pays de ses plus beaux attraits. Mieux vaut éviter la période de mi-juin à fin juillet, car la plus grosse partie du pays souffre alors de températures écrasantes. À l'inverse, les mois les plus froids sont janvier et février, où des froids sibériens peuvent littéralement glacer certaines parties du pays. La haute saison touristique s'étend du 1^{er} avril au 31 octobre.

AVRIL	MAI	JUIN
 	  <p>JOUR DE LA VICTOIRE SUR LE FASCISME La fin de la Seconde Guerre mondiale est célébrée le 9 mai. Défilés et commémorations dans tout le pays.</p> <p>FESTIVAL THÉ ET ÉPICES À Boukhara, une semaine de mai. Célébration d'une des étapes caravanières de la Route de la Soie.</p>	 

OCTOBRE	NOVEMBRE	DÉCEMBRE
  <p>FÊTE DE LA LANGUE NATIONALE Le 23 octobre. Célébrations autour de la langue et de la littérature.</p>	  <p>FÊTE DU DRAPEAU </p> <p>Le 18 novembre. Le drapeau ouzbek a été adopté peu après l'indépendance. Il est célébré ce jour, tous les ans.</p>	  <p>JOUR DE LA CONSTITUTION </p> <p>Tous les ans le 8 décembre. La Constitution de l'Ouzbékistan a été adoptée le 8 décembre 1992, un an après l'indépendance.</p>

LES BONNES RAISONS



D'Y ALLER

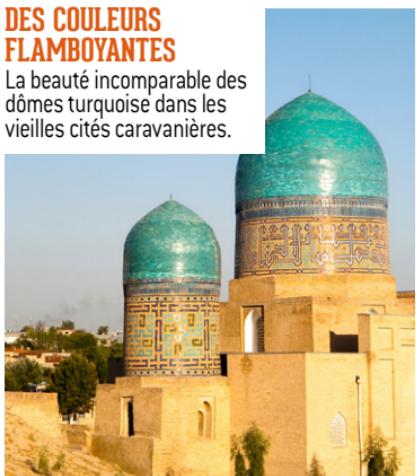


LE GRAND VOYAGE PAR EXCELLENCE

Chaque pas suit ceux de Marco Polo et de tous les grands voyageurs qui l'ont suivi.

DES COULEURS FLAMBOYANTES

La beauté incomparable des dômes turquoise dans les vieilles cités caravanières.



© AULAIT



UN MONDE OUBLIÉ

Pour se mettre au contact des traditions nomades sur la Route de la soie.



UNE HOSPITALITÉ INCOMPARABLE

L'hospitalité est un mode de vie et l'on est facilement au contact des traditions locales.



UN ARTISANAT VÉLORISÉ

Il concerne tout ce qui a transité sur les voies commerciales : soie, métal, céramique...



LES CARAVANES DU DÉSERT

S'enfoncer dans le désert pour une mémorable, entouré de citadelles millénaires : un must !



DES VISAGES MULTIPLES

Architecture médiévale musulmane, réalisme soviétique, habitat traditionnel en pisé : aucune ville ne se ressemble.

LES BONNES RAISONS



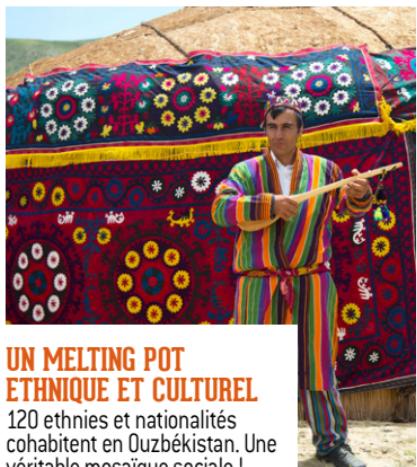
D'Y ALLER

UNE GASTRONOMIE

Les recettes nomades seront au programme : surprenantes, peu connues et savoureuses !

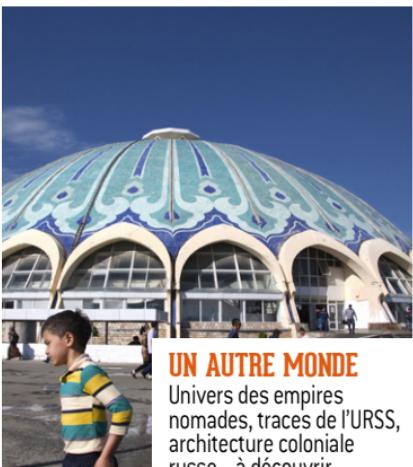


© DOCA TOURS



UN MELTING POT ETHNIQUE ET CULTUREL

120 ethnies et nationalités cohabitent en Ouzbékistan. Une véritable mosaïque sociale !



UN AUTRE MONDE

Univers des empires nomades, traces de l'URSS, architecture coloniale russe... à découvrir.

© PASCAL MANNARINI - WWW.PARCHEMINSAILLEURS.COM

LES 12 MOTS-CLÉS

#BAZAR

On en trouve dans toutes les villes et villages d'Asie centrale. Il y règne toujours une ambiance très authentique, même dans ceux des grandes villes touristiques. Mélange de peuples, d'éthnies, de langues, de costumes, les bazars sont toujours très hauts en couleur. Chacun des corps de métiers a son espace, selon une structure bien visible.



#HOSPITALITÉ

L'hospitalité est la première qualité des Ouzbeks : à tous les coins de rue, elle augmente proportionnellement à l'éloignement des villes. Dans les villages, il y a de fortes chances pour que le touriste ne soit pas relâché avant d'avoir goûté toutes les ressources culinaires de la maîtresse de maison et fait connaissance avec tout le voisinage.

#KOURDIOUK

C'est la graisse de mouton, réputée pour son goût raffiné et très utilisée dans la cuisine ouzbek. Elle provient de l'arrière-train du mouton local. Utilisé dans la préparation de tous les plats nationaux, c'est le morceau de choix qu'on offre aux invités. Vous aurez donc votre lot de graisse de fesses de mouton à déguster pendant votre séjour.

#CARAVANSÉRAIL

Égrenés le long des routes commercantes, ces ancêtres de motels étaient de véritables tours de Babel. Les marchands de tous les horizons s'y croisaient le temps d'une étape, pour discuter, échanger des itinéraires ou commercer. Ces anciens lieux d'échange et de commerce ont été, pour une grande partie, reconvertis dans le tourisme et l'hôtellerie.

#COTON

L'Ouzbékistan était le plus grand producteur de coton de l'Union soviétique, une culture très polluante qui demande aussi beaucoup d'eau. Après l'indépendance, quelques surfaces ont été reconvertis dans la culture du blé, mais le coton est longtemps resté dominant. Ce n'est que depuis 2016 que les cultures se diversifient réellement dans le pays.



#MAHALLA

Mot désignant le quartier, c'est-à-dire le premier maillon de l'organisation sociale en Ouzbékistan. Chaque *mahalla* a son conseil de sages, son *mollah*, son *otin*. Les conseils de quartier de chaque mahalla se réunissent plusieurs fois tous les mois dans les *tchaïkhanas* pour évoquer les problèmes communs et tisser le lien social du quartier.

#MARSHROUTKA

Le moyen le plus économique pour se déplacer. On s'entasse à 10 ou 12 dans de vieux minibus, de plus en plus remplacés par des modèles modernes. Il existe quelques *marshroutka* pour les longues distances. C'est un moyen de déplacement moins rapide que les taxis, mais qui permet au visiteur de payer le même prix que ses compagnons de voyage.

#NAVROUZ

La grande fête du printemps, célébrée le 21 mars. Navrouz signifie « nouveau jour » en farsi. Interdite sous les Soviétiques, à nouveau autorisée après l'indépendance, cette fête est l'occasion de se réunir en famille, amis ou voisins et de préparer le traditionnel *soumalak*, un dessert mijoté 24h et concocté à base de jeunes pousses de blé.

#PLOV

C'est le plat traditionnel ouzbek, à base de riz sauté, de carottes et de viande de mouton. Selon les régions, il peut connaître quelques variantes : ajout de raisin, de pois chiches, d'ail... Le mot *plov* est le terme en russe, en ouzbek, on parle d'*osh*. Les établissements spécialisés dans la préparation du *plov* sont ainsi appelés les *oshkhanas*.



#SUZANIS

Tenture en coton de taille variable vendue sur tous les bazars d'Ouzbékistan. Dans les maisons, le *suzani* sert de couvre-lit ou de décoration murale. Recouvert de motifs traditionnels, il est fait des morceaux de différents tissus cousus. Brodé par les femmes, il permettait au futur mari de se rendre compte de l'adresse et du talent de sa promise.

#TCHAYKHANA

Le thé est la boisson traditionnelle de l'Asie centrale. On le boit à tout moment de la journée dans les maisons de thé. Les authentiques *tchaikhana*s ne proposaient que du thé. Les cuisines étaient à la disposition du client, chacun y apportait de quoi faire son repas. Les hommes y passent des heures à discuter affaires en dégustant leur thé.



#SOIE

L'Ouzbékistan a longtemps occupé une situation particulièrement stratégique pour le commerce entre la Chine et l'Occident, au croisement des deux continents, et les villes oasis comme Boukhara ou Samarkand ont en ont tiré une grande partie de leur richesse. La soie ikatée est toujours produite de manière traditionnelle en vallée de Fergana.



VOUS ÊTES D'ICI, SI ...

- ▶ Vous acceptez l'hospitalité des Ouzbeks.
- ▶ Vous gardez vos pieds éloignés de la nourriture, même lorsque vous êtes dans des familles modestes où l'on mange assis en tailleur sur le sol, quitte à repousser les limites de votre souplesse !
- ▶ Vous évitez de vous moucher en public.
- ▶ Vous avez toujours des « petits cadeaux » de France (cartes postales, photos, échantillons de parfums...) pour offrir aux familles qui vous auront accueillies.
- ▶ Vous vous servez toujours de votre main droite pour manger, servir le thé ou tendre votre tasse ...

▶ Vous évitez de lancer des « *salam aleï-koum* » à la cantonade le matin au réveil. En Ouzbékistan, on se salue uniquement après les ablutions matinales.

▶ Vous n'hésitez pas à porter un toast si de la vodka est servie, et vous ne buvez certainement pas si aucun toast n'a été porté.

▶ Vous ne quittez pas la table sans avoir remercié Dieu pour le repas, ou à tout le moins joint les mains le temps que vos hôtes fassent une prière, avant de les passer sur votre visage.

MON OUZBÉKISTAN

avec Hervé Kerros, auteur du guide



Interview

Ayant découvert l'Ouzbékistan peu après l'indépendance des républiques d'Asie centrale, Hervé Kerros retourne régulièrement dans le pays, dont il a suivi l'évolution sociale et politique pendant 25 ans. Des coupoles de Samarkand aux rivages de la mer d'Aral aux dunes désertes du Kyzyl Kum, il aarpenté chaque mètre carré de l'Ouzbékistan afin de faire découvrir ses coins préférés à nos lecteurs.



DISTANCES



TEMPS DE TRAJET

	ANDIJAN	BOUKHARA	FERGHANA	KHIVA	KARCHI
ANDIJAN		861 KM 🚗 12h30	81 KM 🚗 1h45	1277 KM 🚗 18h	739 KM 🚗 10h30
BOUKHARA	860 KM 🚗 12h30		823 KM 🚗 12h	452 KM 🚗 6h30	163 KM 🚗 2h30
FERGHANA	933 KM 🚗 13h30	824 KM 🚗 11h45		1240 KM 🚗 17h30	701 KM 🚗 10h
KHIVA	1278 KM 🚗 19h	453 KM 🚗 6h30	1240 KM 🚗 18h15		615 KM 🚗 9h
KARCHI	740 KM 🚗 10h30	163 KM 🚗 2h30	702 KM 🚗 10h15	615 KM 🚗 8h45	
KOKAND	132 KM 🚗 2h15	746 KM 🚗 11h	90 KM 🚗 1h45	1162 KM 🚗 16h30	624 KM 🚗 9h
NOURATA	713 KM 🚗 10h15	173 KM 🚗 2h45	676 KM 🚗 9h45	589 KM 🚗 8h30	309 KM 🚗 4h45
NUKUS	1421 KM 🚗 19h30	547 KM 🚗 7h45	1384 KM 🚗 18h45	199 KM 🚗 3h30	709 KM 🚗 10h15
SAMARKAND	590 KM 🚗 8h30	278 KM 🚗 4h15	553 KM 🚗 8h	695 KM 🚗 9h45	145 KM 🚗 2h15
SHAHRISABZ	663 KM 🚗 9h45	269 KM 🚗 4h15	626 KM 🚗 9h15	720 KM 🚗 10h30	109 KM 🚗 2h
TACHKENT	353 KM 🚗 5h30	576 KM 🚗 8h15	315 KM 🚗 5h	992 KM 🚗 13h45	453 KM 🚗 6h15
TERMEZ	970 KM 🚗 14h15	447 KM 🚗 6h45	933 KM 🚗 13h45	899 KM 🚗 12h45	276 KM 🚗 4h15

Les conditions de circulation en Ouzbékistan se sont améliorées depuis 2016, grâce à un programme de rénovation des routes comportant, sur certaines parties désormais, des marquages au sol et de l'éclairage. Il est donc bien plus facile que par le passé de circuler en bus, minibus ou taxi partagé, même si le train, pour les étapes principales, demeure plus rapide et plus confortable. La seule grande étape difficile demeure Boukhara-Khiva, où la route est en fin d'aménagement en 2020.

KOKAND	NOURATA	NUKUS	SAMARKAND	SHAHRISABZ	TACHKENT	TERMEZ
132 KM 🚗 2h15	713 KM 🚗 10h	1421 KM 🚗 18h45	593 KM 🚗 8h30	670 KM 🚗 9h45	351 KM 🚗 5h15	970 KM 🚗 13h45
745 KM 🚗 11h	175 KM 🚗 2h45	547 KM 🚗 7h45	278 KM 🚗 4h30	264 KM 🚗 4h15	578 KM 🚗 8h15	437 KM 🚗 6h45
90 KM 🚗 1h45	676 KM 🚗 9h30	1384 KM 🚗 18h15	556 KM 🚗 8h	633 KM 🚗 9h15	314 KM 🚗 5h	933 KM 🚗 13h30
1162 KM 🚗 17h15	592 KM 🚗 8h30	199 KM 🚗 3h30	695 KM 🚗 10h15	716 KM 🚗 10h30	995 KM 🚗 14h15	889 KM 🚗 13h15
624 KM 🚗 9h	310 KM 🚗 4h45	709 KM 🚗 10h15	145 KM 🚗 2h15	105 KM 🚗 1h45	457 KM 🚗 6h30	274 KM 🚗 4h30
	599 KM 🚗 8h30	1306 KM 🚗 17h30	479 KM 🚗 7h	555 KM 🚗 8h15	236 KM 🚗 4h	855 KM 🚗 12h30
598 KM 🚗 8h45		684 KM 🚗 9h45	189 KM 🚗 3h	280 KM 🚗 4h30	431 KM 🚗 6h	552 KM 🚗 8h15
1306 KM 🚗 17h45	687 KM 🚗 9h45		790 KM 🚗 11h30	811 KM 🚗 11h45	1139 KM 🚗 14h45	984 KM 🚗 14h30
475 KM 🚗 7h	189 KM 🚗 3h	789 KM 🚗 11h15		85 KM 🚗 1h45	308 KM 🚗 4h30	376 KM 🚗 5h30
548 KM 🚗 8h15	273 KM 🚗 4h15	815 KM 🚗 11h45	79 KM 🚗 1h45		389 KM 🚗 5h45	292 KM 🚗 4h45
237 KM 🚗 4h	428 KM 🚗 6h	1137 KM 🚗 15h	308 KM 🚗 4h30	385 KM 🚗 5h45		685 KM 🚗 9h45
855 KM 🚗 12h45	539 KM 🚗 8h15	993 KM 🚗 14h15	375 KM 🚗 5h30	287 KM 🚗 4h30	688 KM 🚗 9h45	

IDÉES DE SÉJOUR



L'Ouzbékistan a longtemps fait rêver pour les seules et uniques étapes le long de la Route de la Soie, et n'offrait guère plus que des circuits classiques avec découverte essentiellement architecturale entre Samarkand, Boukhara et Khiva. Ce qui est déjà très bien en soi, mais laissait tout le reste du pays à la seule découverte des voyageurs individuels osant sortir des sentiers battus. Depuis deux ans les choses évoluent, et il est désormais possible non seulement d'élargir les circuits à l'ensemble du pays, mais également d'y varier les thématiques de voyage en agrémentant le volet culturel de sessions plus sportives ou dépayantes : randonnée en montagne dans les monts Fansky ou les réserves naturelles, méharée dans le désert autour de Nurata, nuit sous la yourte dans les citadelles du Khorezm, séjour en vallée de Ferghana ou master class à Boukhara pour une découverte approfondie de l'artisanat ouzbek...

L'ESSENTIEL DE L'OUBZÉKISTAN EN UNE SEMAINE

Cet itinéraire correspond à un séjour classique type « Route de la Soie » et se concentre uniquement sur les grands sites touristiques de l'ouest du pays.

► Jour 1

Arrivée à l'aéroport de Tachkent et embarquement pour un vol interne à destination d'Ourgench pour rejoindre Khiva. Si vous arrivez directement à Ourgench avec Uzbekistan Airways, nous vous recommandons de consacrer une journée de plus à Boukhara pour flâner dans la vieille ville et faire des emplettes.

► Jour 2

Khiva, visite d'Ichan Kala, la ville intérieure, et des monuments de l'ancienne capitale du Khorezm.

► Jour 3

Décollage le matin pour Boukhara. Premiers pas dans la capitale samanide.

► Jour 4

Boukhara, journée consacrée à la visite de l'oasis du désert et des principaux monuments du centre-ville : la madrasa Nadir-Divanbeg, les marchés à coupole et l'ensemble Poy Kalon.

► Jour 5

Trajet jusqu'à Samarkand. En fin d'après-midi, visite du Gour Emir, le mausolée de Tamerlan.

► Jour 6

Visite de Samarkand : le Registan, la mosquée et le mausolée Bibi Khanum, la nécropole de Shah-i-Zinda.

► Jour 7

Trajet vers Tachkent le matin. Visite du bazar Chorsu et de la madrasa Koukeldach l'après-midi. Soirée à l'opéra Navoi.

► Jour 8

Décollage.

L'OUBZÉKISTAN EN TROIS SEMAINES

Si vous êtes bien organisé et que vous voyagez en taxi partagé plutôt qu'en bus ou en train, cet itinéraire vous permet de couvrir une grande partie des sites d'intérêt du pays, alternant les grandes destinations type « Route de la Soie » avec des excursions dans la nature et la visite des régions traditionnelles les plus préservées du pays.

► Jour 1

Arrivée en avion à Tachkent. En fin de matinée, passage à la madrasa Koukeldach et visite du bazar Chorsu, le plus grand et le plus coloré de la capitale ouzbek. Après-midi, courte excursion au mausolée Zenghi Ata, à une quinzaine de kilomètres.

► Jour 2

Départ pour la vallée de Ferghana tôt le matin, arrivée à Kokand dans la journée. Visite du palais du khan et de la vieille ville.



© ROBAS

Devant le mausolée Ak Sarai de Samarkand.



Le marché à Boukhara.



Mosquée Bolo-Khaouz.

Après la visite de la Citadelle, on traverse vers l'ouest la vaste et déserte place du Registan pour rejoindre la mosquée Bolo Khaouz, en suivant le même chemin que suivait l'Emir. Les arbres entourant le bassin et le minaret de la mosquée en font un havre d'ombre très appréciable. Des marches de marbre descendent vers les eaux sombres mais rafraîchissantes du bassin construit au XVI^e siècle et qui donna son nom à la mosquée (khaouz). Ses eaux reflètent l'élégant iwan de la mosquée, haut de 12 mètres.



Médresa Mir-i Arab.

IDÉES DE SÉJOUR

> Jour 3

Matinée à Kokand puis départ pour la visite des céramistes de Rishtan et des ateliers de soie de Marguilan. Nuit à Ferghana.

> Jour 4

Si vous êtes dans la région un dimanche ou un jeudi, visite du marché Jakhon d'Andijan en fin de matinée. Sinon journée d'excursion dans les environs d'Andijan. Nuit à Namangan.

> Jour 5

Visite de Namangan, retour à Tachkent avec visite des coutelleries de Choust en chemin. Nuit à Tachkent.

> Jour 6

Trajet vers Samarkand dans la matinée. Arrivée en début d'après-midi dans la capitale de Tamerlan. Visite des principaux monuments du centre de Samarkand : le Gour Emir, le Registan, la mosquée Bibi Khanum, la nécropole de Shah-i-Zinda.

> Jour 7

Visite des sites aux alentours de Samarkand : l'observatoire d'Ouloug Bek, la colline d'Afrosyab, le mausolée d'Al-Boukhari. Nuit à Samarkand.

> Jour 8

Départ dans la matinée pour Shahrisabz, visite rapide du centre historique et des ruines du palais d'Ak-Sarai. Transit vers Langar et visite du mausolée Langar Ota et de la mosquée du vendredi. Nuit à Langar.

> Jour 9

Randonnée dans les montagnes de Langar ou journée repos. Nuit à Langar.

> Jour 10

Trajet jusqu'à Boysun, en passant par les gorges de Derbent. Visite du musée de Boysun et nuit sur place.

> Jour 11

Trajet jusqu'à Termez en passant par Omonkhona. Visite de Fayaz Tepe en fin de journée. Nuit à Termez.

> Jour 12

Visite matinale du musée archéologique de Termez [à condition qu'il ait rouvert] puis visite des sites antiques autour de la ville : stupa de Zurmalä, mausolée d'Al-Termezi, cité de Kampir Tepe. M-39 vers le nord en passant par Sayrob. Arrivée dans la nuit à Boukhara.

> Jour 13

Visite de Boukhara. Visite du centre-ville depuis le bassin Liab-i-Khaouz jusqu'au mausolée Samani en passant par l'ensemble Poy Kalon et les bazars. Nuit sur place.

> Jour 14

Visite de Boukhara. Le quartier juif, le quartier autour de Tchor Minor. Shopping et flânerie pour certains, excursion au mausolée de Naqchbandi pour d'autres. Nuit à Boukhara.

> Jour 15

Visite des alentours de Boukhara : en fin de matinée, le palais d'été des émirs de Boukhara, Sitori-i-Mokhi Khoza, ou « palais de la lune et des étoiles » ; en début d'après-midi, quelques kilomètres à l'est du centre-ville, Tchor Bakr, la nécropole des émirs. Nuit à Boukhara.

> Jour 16

Départ le matin tôt pour Khiva. La plupart des monuments intéressants de Khiva se trouvent dans le centre, au sein de la première muraille



© PASCAL MANNAERTS - WWW.PACHEMINSDELEURS.COM

Panorama sur la vieille ville de Khiva.



[Ichan Kala]. La journée y sera essentiellement consacrée, avec la visite des palais, des mosquées et des madrasas. En fin d'après-midi, un petit tour dans la ville extérieure pour la visite du palais de Nouroullah Bey.

➤ Jour 17

Visite des citadelles du désert entre Khiva et Noukous. Nuit à Noukous.

➤ Jour 18

Visite le matin du musée Savitsky. Pour les plus motivés, excursion à Moynaq. Pour les plus organisés, excursion sur la mer d'Aral. En chemin, visite de Mizzakhan. Retour le soir pour prendre le vol Noukous-Tachkent.

➤ Jour 19

Visite des monuments de la capitale, ensemble Cheikh Antaour et ensemble Hazrati Imam et du musée d'histoire des peuples d'Ouzbékistan. Soirée dans l'une des grandes attractions de la capitale, opéra Navoi ou cirque.

➤ Jour 20

Visite de la Tachkent contemporaine : galeries photo, quartier de Yakkasaray, shopping créateurs. Décollage dans la nuit.

SUR LES TRACES DE TAMERLAN

Sur les traces d'Amur Timur et de ses descendants, ce périple vous conduit au cœur de l'histoire désormais glorifiée de l'Ouzbékistan du grand conquérant.

➤ Jour 1

Depuis Tachkent, départ pour Samarkand par train, et direction Shahrisabz pour aller sur le lieu de naissance du conquérant.

➤ Jour 2

Après un retour à Samarkand, visite des monuments immenses consacrés par Timur, et témoignage de sa gloire.

➤ Jour 3

Visite du mausolée et des lieux emblématiques des Timourides à Samarkand, notamment l'observatoire, témoin des avancées de l'époque.

➤ Jour 4

Visite de Boukhara, ville qui conserva tout son faste sous les Timourides, malgré son effacement pour Samarkand.

➤ Jour 5

Retour à Tachkent et visite du musée des Peuples d'Ouzbékistan.

➤ Jour 6

Trajet pour la vallée de Ferghana et transfert à Andijan, la ville où le dernier imouride a quitté l'Ouzbékistan pour aller créer l'Empire moghol en Inde. Visite du musée littéraire Babur et du mémorial Babur.



Ce petit trésor littéraire réunit les plus beaux contes orientaux écrits et racontés au fil des siècles le long de la Route de la Soie. Il est complété de légendes et anecdotes sur les us et coutumes de l'Ouzbékistan et agrémenté d'exquises illustrations.

«Contes de la Grande Route de la Soie – Sagesse de l'Orient» d'Oybek Ostanov est un livre de garde pour votre bibliothèque et une porte vers l'Orient fabuleux.

Pour vous procurer ce livre, contactez l'auteur à Samarcande:

+998 93 352 00 44 (WhatsApp)
info@oybekostanov.com

PRATIQUE

SE REPÉRER / SE DÉPLACER



DE L'AÉROPORT AU CENTRE-VILLE

Le pays compte trois aéroports internationaux : Tachkent, Ourgentch et Samarkand. Toutefois, les deux derniers n'accueillent de vols internationaux que lors de la haute saison touristique, entre avril et octobre. Si de nombreuses compagnies desservent le pays (Aeroflot via Moscou, Turkish Airlines via Istanbul, Air Astana avec une ou deux escales à Moscou et/ou Astana...), Uzbekistan Airways est la seule compagnie à assurer des vols directs entre Paris et Tachkent toute l'année. Jusqu'à trois vols par semaine en saison (de mars à octobre), dont un faisant escale à Ourgentch, dans le Khorezm. Un seul vol hebdomadaire, le mardi, entre novembre et mars. Le décollage se fait le soir de Paris, l'arrivée à Tachkent le matin. En sens inverse, décollage les après-midi et arrivée en soirée à Paris. Le prix d'un vol Paris-Tachkent évolue entre 600 et 850 € selon la période de réservation. Le vol s'effectue en 6 heures 30. Pour obtenir des tarifs intéressants, il est indispensable de vous y prendre très en avance. Pensez à acheter vos billets six mois avant le départ ! Les billets pour Uzbekistan Airways sont vendus à Paris par son agence représentative RPTA (4, passage Saint-Roch, Paris 1, info@rpta.fr).



ARRIVÉE EN TRAIN

Départ de Paris-Gare de l'Est pour gagner en premier lieu Moscou (une quarantaine d'heures de train). La voie la plus classique relie ensuite Moscou à Tachkent en 3 jours, traverse le Kazakhstan, passe au nord de la mer d'Aral et longe le Syr Daria. Une autre voie, au sud, traverse le plateau d'Oustiourt et passe par Ourgentch, puis continue vers Tachkent en longeant l'Amou Daria. Le train reste un moyen économique et romantique d'effectuer le voyage, les rencontres sont assurées et l'ambiance est souvent chaleureuse. Il faut simplement avoir du temps, beaucoup de temps et un visa pour traverser la Russie.



TRANSPORTS EN COMMUN

Rien de plus facile que de se déplacer en Ouzbékistan. Tous les modes de transports cohabitent et en offrent pour tous les budgets. Leg soviétique, le pays compte de nombreux aéroports, permettant de passer d'un bout à l'autre du pays en un clin d'œil. Si vous avez le temps et préférez profiter du paysage, de nombreuses lignes Thalgo grande vitesse ont été ouvertes ces dernières années entre Tachkent, Samarkand, Boukhara mais également de Tachkent à Termez et de Tachkent à Ferghana. Enfin il reste les taxis partagés, bus et minibus, pour ceux qui voyagent avec un petit portefeuille. Le confort est bien moindre et les temps de trajet s'allongent, mais vous ne débourserez quasiment rien entre vos étapes.



LES PHRASES CLÉS

Bonjour, comment puis-je me rendre à...
Salom, u yerga qanday borsam bo'ladi?

Est-ce loin à pied ? Y a-t-il le métro ou un bus... pour y aller ?
U yergacha piyoda uzoqmi? U yerga metro yoki avtobusda borsch mumkinmi?

Pouvez-vous me montrer cet endroit sur la carte s'il vous plaît ?
U joyni menga xaritadan ko'sata olasizmi?

Où puis-je acheter les tickets de transport ? Est-ce que je peux payer en carte de crédit ?
Transport uchun chiptalarni qayerdan olish mumkin?
Kredit karta orqali to'lašh mumkinmi?

Où est la sortie ? A gauche, à droite ou tout droit ?
Chiqish qayerda? Chap tomon dami o'ng tomon dami yoki to'gridami?

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE ...

... VOUS RÉVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE



A VOUS DE JOUER !

my**petit fute**
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM

PRATIQUE

A VOIR / A FAIRE



HORAIRES

La plupart des commerces ferment le dimanche, mais les vendeurs de rue travaillent sept jours sur sept. Dans le pire des cas, il suffira de se rendre au bazar le plus proche. Dans les zones très touristiques, à Boukhara et à Samarkand, quelques commerces sont ouverts tous les jours et ne ferment que tard le soir. De même, les magasins de souvenirs sont en général ouverts tous les jours, sauf exception. Pendant la période du Ramadan, il se peut que quelques propriétaires décident de fermer boutique. Hors saison touristique, il peut être également difficile de trouver les artisans, mais un simple coup de fil suffira à se faire ouvrir la porte. Les points d'intérêt sont en général ouverts tous les jours, mais les musées ont pour la plupart un jour de fermeture hebdomadaire, en général le lundi.

A RÉSERVER

Les réservations sont rarement utiles, à moins que vous ne soyez en groupe avec un nombre important de personnes. Les guides francophones, en revanche, sont à réserver bien avant la saison touristique car ils sont rares et pris d'assaut.

BUDGET / BONS PLANS

L'Ouzbékistan applique un double tarif à l'entrée des grands monuments et musées, les touristes payant beaucoup plus cher que les locaux. Malgré cela, les tarifs des visites sont très accessibles par rapport à la France, mais attention : il faudra souvent vous acquitter d'un supplément pour prendre des photos, d'un autre pour filmer, et encore d'un dernier pour bénéficier d'une visite guidée ou d'un audiophone. Dans des villes comme Samarkand ou Boukhara, où les visites se succèdent les unes aux autres, l'addition peut grimper assez vite.

LES ÉVÉNEMENTS

L'Ouzbékistan ne brille pas par son agenda festif et culturel, mais là encore, la situation tend à évoluer. À Samarkand, le son et lumière du Registan est désormais un spectacle bien rodé, tous les soirs en haute saison. À Boukhara, le festival Soie et Épices est désormais bien installé dans le paysage festif ouzbek. Mais la plupart des autres rendez-vous de l'agenda culturel sont un peu trop jeunes pour que l'on puisse s'engager sur leur pérennité.

VISITES GUIDÉES

En haute saison, la plupart des monuments et musées des grandes villes pourront vous proposer les services d'un guide pour enrichir votre visite. Mais le plus souvent, il s'agira de guides anglophones. Les guides francophones sont effectivement plus rares et en générale vite embauchés par les agences locales pour faire face au succès touristique récent de la destination auprès du public français. De plus, les guides travaillant dans les édifices publics sont rarement les meilleurs et se contentent souvent de réciter des textes officiels appris par cœur.

LES ATTRAPE-TOURISTES

Dans les spots touristiques comme le Registan à Samarkand ou le liab-i-khaouz à Boukhara, de nombreux jeunes guides indépendants viendront vous solliciter pour vous proposer des visites guidées de la ville. À vous de jauger la personne, car certains viennent très honnêtement gagner un peu d'argent pendant leurs congés pour financer leurs études, d'autres ne sont clairement là que pour l'argent et se contentent de vous accompagner. Dans tous les cas, fixez un prix avant le départ et n'hésitez pas à congédier votre guide si son comportement ne vous satisfait pas.



LES PHRASES CLÉS

Bonjour, puis-je avoir deux entrées adultes et un enfant s'il vous plaît ?
Salom, menga bitta kattalar va ikkita bolalar chiptasidan bera olasizmi iltimos?

Le tarif enfant est jusqu'à quel âge ? Et pour les seniors, est-ce qu'il y a une réduction ?
Bolalarga necha yoshgacha chegirma mavjud? – Pensionerlar uchun chegirma mavjudmi?

PRATIQUE

SE RÉGALER



HORAIRES

Il n'y a pas vraiment d'horaires : les restaurants fonctionnent en continu toute la journée. Hormis dans les grands hôtels ou quartiers très touristiques, les établissements ferment leurs portes en général assez tôt, à 22h ou 22h30 maximum.

BUDGET / BONS PLANS

On peut manger pour moins que rien en Ouzbékistan, dans les petites tchaikhanas de quartier, mais les menus seront toujours un peu les mêmes : soupe, salade tomates-oignons, chaclyks (sorte de brochettes de viande). On trouve plus de choix dans les cantines des bazars, avec l'avantage d'être assuré de la fraîcheur des produits.

Mais elles ne fonctionnent en général que le midi. Dans les grandes villes, la facture peut monter un peu plus vite dans les enseignes réservées à l'intelligentsia ou aux expats. Mais on trouve désormais de très bons restaurants milieu de gamme proposant de très belles spécialités locales pour des budgets encore très raisonnables, entre 10 et 20 €.

C'EST TRÈS LOCAL

Commander une *samsa* (petit beignet triangulaire fourré à la viande de mouton et aux oignons) à un coin de rue, goûter le beurre s'il y en a sur la table et ne pas se dégonfler lorsque les Ouzbeks vous emmènent savourer un *kala pocha* : abats de mouton accompagnés d'un bouillon où peut avoir baigné la tête de l'animal...

A ÉVITER

En Ouzbékistan, il faut manger local, que ce soit dans une gogotte populaire bon marché ou dans un des meilleurs restaurants de la capitale. La « cuisine occidentale » présentée dans les menus est en général, même dans les établissements haut de gamme, très médiocrement réussie et n'en a en réalité que le nom. Ce que vous mangerez de plus « occidental » doit être, au plus, russe ou géorgien... Mais évitez les burgers ou le poulet basquaise, vous ne pourriez qu'être déçu !

FUMEURS

Vous pourrez assouvir votre vice dans les tchaikhanas, où les tables sont souvent disposées en extérieur, mais sinon les établissements publics en Ouzbékistan sont devenus non-fumeurs.



LES PHRASES CLÉS

Bonjour, je voudrais réserver une table pour deux personnes pour ce midi ou ce soir.
Salom, men tushlik yoki kechki ovqat uchun ikki kishilik sto'l buyurtma qilmoqchi edim

Avez-vous un menu en français ou en anglais ?
Fransuz yoki ingliz tilida menyu bormi?

Je suis végétarien, y a-t-il des plats sans viande ?
Men vegetarianman, go'shtsiz biror taom bormi?

Je n'ai vraiment plus faim mais avez-vous une carte des desserts ?
Hozir qornim to'q, biroq har ehtimolga qarshi desert menyusini ko'rsam maylimi?

Puis-je avoir l'addition s'il vous plaît ? Je peux payer par carte ou en espèces ?
Hisobni bera olasizmi? Karta orqali to'lash mumkinmi yoki naqd pul olasizmi?

C'était très bon, nous reviendrons. Merci et à bientôt.
Ovqat Mazali ekan, yana kelamiz. Rahmat, tez orada ko'rishguncha.

PRATIQUE

FAIRE UNE PAUSE



HORAIRES

La plupart des maisons de thé ferment en général assez tôt en début de soirée, et très rarement après 22h.

C'EST TRÈS LOCAL

La tasse de thé noir ou vert, le bonbon acidulé et la partie de backgammon sur un takhtan constituent la manière la plus locale de faire une pause !

FUMEURS

Les tchaikhana sont souvent en plein air et autorisent la cigarette. Dans les cafés fermés de la capitale et des grandes villes touristiques, fumer est désormais interdit.

LES ATTRAPE-TOURISTES

Attention, certains surfent sur la vague touristique et se contentent pour ainsi dire de poser une pancarte « café » devant chez eux mais se révèlent incapables de servir un bon expresso. S'il n'est pas recommandé dans notre guide, faites toujours un petit tour d'horizon de l'établissement pour vous assurer de son sérieux.



LES PHRASES CLÉS

Bonjour, quelle est la spécialité de la maison ? Nous voulons découvrir.
Salom, bu yer nimaga ixtisoslashgan? Biz buni tatib ko'moqchimiz.

Avez-vous de la place en terrasse ?
Sizda biror xona yoki ayvon topiladimi?

Quel est votre nom ? Je m'appelle ... Ravi de vous rencontrer !
Ismingiz nima? – Men... Siz bilan tanishgandan juda hursandman !

A votre santé ! Zut, j'ai renversé mon verre ... pouvez-vous m'aider ?
Oldik! Voy, kayfim oshib qolganga o'xshaydi... Menga yodam bera olasizmi?

C'était très bon. Nous allons reprendre la même chose s'il vous plaît.
Ovgat Mazali ekan. Bizga yana xuddi o'shanday taom bersangiz.

PRATIQUE

(SE) FAIRE PLAISIR



HORAIRES

Les magasins sont en général ouverts tous les jours dans les centres urbains et les zones touristiques. Les petits artisans ouvrent également les portes de leurs boutiques et ateliers tous les jours en haute saison touristique, mais peuvent réduire leurs horaires ou jours d'ouverture en hiver. Néanmoins, il est souvent possible de trouver sur la vitrine ou chez un voisin le numéro de téléphone qui permettra de se faire ouvrir la porte.

BUDGET / BONS PLANS

À travers tout le pays on trouve des souvenirs artisanaux pour moins que rien : petites céramiques, foulards, couteaux comme des produits plus dispendieux : tapis de Boukhara, miniatures... Mais attention, la qualité n'est pas systématiquement au rendez-vous. Notre guide recense les meilleurs artisans d'Ouzbékistan, dont le travail est parfois protégé par l'Unesco. Pour ceux-là, le budget peut grimper très rapidement. Ils se trouvent en vallée de Ferghana, à Khiva et à Boukhara essentiellement. Certaines galeries à Tachkent méritent également le déplacement, mais n'offrent pas souvent de bon rapport qualité-prix.

C'EST TRÈS LOCAL

La soie s'impose comme une évidence, lorsque l'on voyage sur les traces de Marco Polo. La plus fine, celle de meilleure qualité, est fabriquée à Marghilan, qui compte grandes et petites fabriques, mais on peut en acheter quasiment partout dans le pays. Attention aux contrefaçons chinoises. Moins cher et plus encombrant, le *suzani*, grand panneau brodé à usage décoratif est surtout produit dans les régions de Samarkand et Boukhara.

LES ATTRAPE-TOURISTES

D'une manière générale, évitez les magasins de Samarkand, à l'exception de ceux que nous recommandons. Lors de la « rénovation » de la ville, qui a failli lui valoir d'être évincée de la liste du patrimoine mondial de l'Humanité, une partie de l'ancien bazar a été rasée et la rue entre le Registan et la mosquée Bibi Khanum entièrement reconstruite. Certes on a employé des briques pour faire plus local ou plus historique, mais dans les deux cas c'est raté. Et toutes les boutiques qui se sont ouvertes depuis dans cette rue ne vendent guère que des produits chinois sans intérêt ni valeur.



LES PHRASES CLÉS

Bonjour, c'est superbe, mais combien ça coûte ?
Salom, bu juda ajoyib, biroq necha pül turadi?

Vous auriez ma taille ? Où se trouvent les cabines d'essayage ?
Sizda buning menga to g'ri keladigani bormi? Kiyim almashtirish xonasasi qayerda?

Est ce que je pourrai vous le rapporter et l'échanger si ça ne va pas ?
Agarda loyiq kelmasa, almashtirishim mumkinmi?

J'ai trop dépensé aujourd'hui, pouvez-vous me faire une réduction sympa ?
Men bugun juda ko p xarajat qilib qo ydim, chegirma qilasizmi?

Je prendrai celui-ci. Pouvez-vous me faire un paquet cadeau ?
Mana bunisini olaman. Mana buni men uchun o rab bera olasizmi?

Vous prenez la carte de crédit ? Où puis-je trouver un distributeur de billets ?
Kredit karta qabul qilasizmi? Qayerda pulimni naqlashtirib bo'ladi?

PRATIQUE

BOUGER & BULLER



BUDGET / BONS PLANS

L'Ouzbékistan est une destination essentiellement culture, avec la visite des grands sites architecturaux de Samarkand et Boukhara. Pour autant, vous n'aurez aucun mal à émailler votre circuit de quelques escapades plus sportives. Les paysages et le relief de l'Ouzbékistan, en particulier le sud et l'est du pays, sont propices à de belles randonnées, comme par exemple dans la réserve de Zamin et dans les monts Fansky, à la frontière avec le Tadjikistan, où se développe un petit réseau d'hébergement chez l'habitant dans les villages de montagne. Il s'agit d'activités encore peu développées, mais de plus en plus d'agences proposent des excursions sur plusieurs jours.



C'EST TRÈS LOCAL

Dans les zones désertiques, surtout le long de la frontière kazakh, le nomadisme – plus de la transhumance d'ailleurs – reste très répandu. Les yourtes ouzbeks sont à la portée de ceux

qui choisissent d'aller à la rencontre de ces populations. Là aussi, des agences proposent des tours permettant une immersion de quelques jours dans la tradition nomade. Au programme, ciel étoilé la nuit au-dessus des yourtes, randonnées à cheval, et découverte du mode de vie des nomades.



RÉSERVER

En haute saison touristique, on pensera à réserver sa place sous la yourte dans les spots très prisés comme la forteresse d'Ayaz Kala ou le lac Aydar Kul.



LES ATTRAPE-TOURISTES

Les méharées de 30 minutes avec des bestiaux abrutis par des jours d'immobilité sous le soleil du désert seront à éviter. Organisez vos excursions par l'intermédiaire d'un opérateur fiable et responsable, et évitez les rabatteurs vous faisant miroiter de l'inédit !



LES PHRASES CLÉS

Bonjour, comment puis-je me rendre à... ? Est-ce loin ?
Salom, u yerga qanday bosam bo'ladi va u yer uzoqmi?

J'aimerais aller courir. Il y a un coin sympa pour cela dans la ville ?
Men yugurgani chiqmoqchiman. Shahar atrofida yugurish uchun biror joy bormi?

J'adore cuisiner. Savez-vous où je peux trouver des cours de cuisine ?
Men pazandalikni yoqtiraman. Qayerda pažandalik kursiga qatnasam bo'ladi, bilmaysizmi?

Vous pourriez m'indiquer une salle de sport pas très loin ?
Yaqin-atrofdagi jamoat sport zali qayerdalgini aytolmaysizmi?

Quel est le sport national ?
Bu yerda milliy sport turi qaysi?

Pensez-vous que nous pourrions voir cela ou même participer ?
Uni qayerdadir tomosha qilishimiz mumkin yoki harakat qilib ko'rishimiz mumkimi?, nima deb o'ylaysizmi?



HORAIRES

Mis à part quelques rares établissements, les villes s'endorment relativement assez tôt, aux alentours de 22h.

A RÉSERVER

Les rares attractions sont évidemment très vite prises d'assaut, surtout en haute saison touristique. Pensez à réserver vos places à l'avance pour l'Opéra à Tachkent ou le spectacle folklorique de la madrasah Nadir Divanbeg à Boukhara.

C'EST TRÈS LOCAL

À Tachkent, la rue Sharaf Rashidov a pris le relais de l'ancien « Broadway » avec ses stands de karaokés, cafés, jeux de fête foraines et guirlandes lumineuses, très prisés pour les sorties en famille en fin de semaine.

La zone la plus active se situe grosso modo entre les stations de métro Kosmonavtlar et Mustaqillik. Ailleurs, il faut malheureusement se contenter des bars ou boîtes de nuit des grands hôtels qui ferment en général plus tardivement.



LES PHRASES CLÉS

Bonsoir, comment puis-je me rendre à...
Xayrli kech, u yerga qanday borsam buladi?

Est ce que cet endroit est tranquille ? Il n'y a pas de problème de sécurité ?
U yer tinch joymi? Xayfsizlik bo yicha muammolar yo'qmi?

J'aimerais voir un spectacle typique ! Qu'est-ce qu'il y a en ce moment ?
Men an'anaviy tomoshani ko rmochiman! Hozir nima namoish etiyapti?

Je ne comprends pas... pouvez-vous répéter s'il vous plaît ? Merci.
Gapingizni tushuna olmadi,takrorlay olasizmi? Rahmat.

Est-ce que je peux vous offrir un verre ? Quel est le meilleur cocktail de la maison ?
Sizga ichimlik sotib olib beraymi? Bu yerning eng yaxshi kokteyl qaysi?

J'ai la gueule de bois, auriez-vous quelque chose pour que j'aille mieux ?
Ichkilikdan boshim og'riyapti, yordam beradigan biror narsa bormi?

PRATIQUE

SE LOGER



BUDGET / BONS PLANS

Dans l'ensemble des villes de la Route de la soie, le choix d'hébergement couvre une large palette : des établissements haut de gamme aux modestes guesthouses en passant par les B&B de charme et boutique hotels. Néanmoins, les très grands hôtels à la mode soviétique qui caractérisaient le pays autrefois, ont quasiment tous fermé leurs portes et n'ont pas été partout remplacés ou rénovés.



A RÉSERVER

Le succès touristiques de la destination aidant, les établissements de tailles plus réduite affichent très vite complet en haute saison, raison pour laquelle nous vous conseillons de faire vos réservations à l'avance autant que possible. Le parc hôtelier continue de se développer, mais le nombre de lits n'égalerà pas le nombre de visiteurs avant 2025 ! Les tarifs indiqués dans le guide correspondent à ceux de la haute saison, qui s'étend généralement du 1^{er} avril au 31 octobre. En basse saison, les prix baissent de 10 à 20 %.



LES PHRASES CLÉS

Bonjour, avez-vous de la disponibilité pour une chambre double pour ce soir ou demain soir ?
Salom, bugun kechqurunga yoki ertagalik uchun ikki kishilik xonangiz bormi?

Avez-vous un code wifi... les enfants ne tiendront pas sans !
Sizda Wi-Fi kodi bormi... Aks holda farzandlarim aqlidan ozadilar!

C'est bruyant, est ce que je peux changer de chambre ?
Juda sershövqin ekan, boshqa xonaga kö chsam bo'ladimi?

Jusqu'à quelle heure est-ce que nous pouvons aller à la salle de sport et à la piscine ?
Suzish havzası va trenajor zali soat nechada yopiladi?

Est-ce que je peux laisser mon bagage et revenir plus tard le récupérer ?
Yuklarimni qoldirib, keyinroq kelib ularni olib ketsam bo'ladimi?

Est-ce que vous pouvez nous appeler un taxi ? Merci beaucoup.
Bizga taksi chaqirib bera olasizmi? Katta rahmat!

PRATIQUE

VIE QUOTIDIENNE



QALLO ?

Depuis 2017 il est enfin possible pour un voyageur d'acquérir une carte SIM locale et de la recharger pendant le séjour. La couverture téléphonique et 4G est bonne dans les grandes villes et villes secondaires, mais plus aléatoire dans les petits villages ou dès que l'on s'éloigne des sentiers battus. La plupart des hôtels et B&B proposent une connexion Wi-fi, et les cafés Internet ont tendance à disparaître peu à peu, remplacés par des *game centers*. Pour appeler de France en Ouzbékistan, composez le +998 puis l'indicatif à deux chiffres de la ville ou région que vous appelez, et enfin le numéro à 7 chiffres de votre correspondant. Pour appeler d'Ouzbékistan en France, composez le code international +33 puis l'indicatif de région ou de l'opérateur sans le 0 et enfin les huit chiffres de votre correspondant.

ACCESSIBILITÉ

Il sera très difficile aux personnes handicapées de se déplacer en Ouzbékistan. Il n'existe quasiment aucune structure adaptée et aucun service d'information pour les personnes concernées. Néanmoins la majorité des voyageurs en Ouzbékistan sont des personnes âgées, avec un record de 89 ans établi par une touriste française en 2014 [qui a tout de même fait trois jours de randonnée en montagne !]. Certains tours opérateurs locaux commencent à en tenir compte et peuvent, à condition de s'y prendre suffisamment à l'avance, trouver des véhicules adaptés à certains handicaps physiques. Si vous présentez un handicap ou que vous partez en vacances avec une personne dans cette situation, différents organismes et associations s'adressent à vous.

SANTÉ

Les conditions sanitaires sont assez rustiques par rapport à ce que l'on peut connaître en Occident, et, en dehors de la capitale et des principales villes, il n'y a quasiment aucune structure hospitalière. On peut trouver de bons médecins, bien formés, et capables d'établir un diagnostic, mais le matériel leur fait souvent défaut. Le soleil et la chaleur sont des ennemis à ne pas sous-estimer. La déshydratation peut arriver très vite, surtout si vous souffrez d'une touristia. Il est en revanche aisément de trouver de l'eau minérale en bouteille, gazeuse ou plate, alors tâchez de boire régulièrement, en parti-

culeur le soir et au réveil. Les grandes rasades d'eau dans la journée sont en général immédiatement évacuées par la sueur et ne réhydratent pas le corps. Sachez que l'alcool, le thé, le café et le tabac accroissent la déshydratation, car ils demandent beaucoup d'eau à l'organisme pour être digérés. Si vous sortez des sentiers battus, ayez avec vous des tablettes chlorées ou un filtre à eau pour purifier l'eau que vous consommez. Enfin, une crème antimoustiques, selon la saison et le type de voyage, pourra s'avérer utile. L'Ouzbékistan, comme l'ensemble des régions de la Route de la soie, n'est plus concerné par le paludisme, mais les moustiques peuvent encore constituer une gêne dans les zones humides ou de basse altitude.

URGENCES SUR PLACE

Ces numéros sont valables dans tout le pays (composer le # ou * avant le numéro en cas d'appel depuis un mobile) : pompiers : 101 ; police : 102 ; ambulances : 103.

SÉCURITÉ

Voyager en Ouzbékistan, même en dehors d'une structure touristique, ne présente pas de problème de sécurité majeur. Le vol ou l'agression ne sont pas dans la mentalité de la population. Quelques pickpockets existent, bien sûr, en particulier dans les grandes villes touristiques où l'on prendra garde de ne pas exposer trop ostensiblement ses dollars ou ses euros, ses appareils photos, caméras... Mais ce phénomène est encore très marginal en Ouzbékistan où la petite criminalité sévit bien moins qu'ailleurs, en particulier que dans nos capitales occidentales. Dans les transports, vous n'avez pas grand-chose à craindre dans le bus, et pour peu que vous ayez un tant soit peu fait connaissance avec vos voisins, vous pourrez même laisser vos sacs sous leur surveillance sans risque. Pendant les arrêts, les chauffeurs de bus comme de taxi mettent leur point d'honneur à fermer et à surveiller leur véhicule, en particulier quand les effets d'un touriste sont à bord : leur réputation est en jeu ! Côté hôtels, ne laissez rien de trop tentant dans les vieux hôtels de l'époque soviétique où le personnel d'étage garde les clefs de tout l'étage. Là encore, le vol n'est pas dans la mentalité des Ouzbeks, mais il est inutile d'éveiller les tentations. Un bon appareil photo peut valoir 10 ans de salaire...



Pour connaître les dernières informations sur la sécurité sur place, consultez la rubrique « Conseils aux voyageurs » du site du ministère des Affaires étrangères (www.diplomatie.gouv.fr/voyageurs). Sachez cependant que le site dresse une liste exhaustive des dangers potentiels et que cela donne parfois une image un peu alarmiste de la situation réelle du pays.

LGBTQ

Si l'homosexualité féminine est tolérée en Ouzbékistan, l'homosexualité masculine y est toujours illégale (article 120 du code de la criminalité en Ouzbékistan, prévoyant trois ans d'emprisonnement pour les « contrevenants »). Les Ouzbeks homosexuels, que feu le président Islam Karimov considérait encore en 2016 comme des « malades mentaux », auraient donc plutôt tendance à quitter le pays et il n'existe évidemment aucune structure d'accueil : hôtel, restaurant, bar ou boîte de nuit pouvant afficher le drapeau « gay friendly ». D'une manière générale, l'homosexualité est très mal perçue dans la société ouzbek, et vous ferez tout aussi bien de rester discret sur vos préférences.

AMBASSADE ET CONSULATS

La Suisse et la France disposent d'ambassades et consulats à Tachkent : celle de Suisse (www.eda.admin.ch/tashkent) et celle de France (www.uz.ambafrance.org). La Belgique et le Canada ont leurs ambassades compétentes à Moscou et un simple consulat honoraire en Ouzbékistan, à Tachkent : ambassade de Belgique à Moscou : <http://russia.diplomatie.belgium.be> ; consulat honoraire de Belgique à Tachkent : consulbel.uz@gmail.com ; ambassade du Canada à Moscou : www.russie.gc.ca ; consulat du Canada à Tachkent : canada.tashkent@gmail.com.

POSTE

Pour l'envoi d'une carte postale en France depuis l'Ouzbékistan, le délai est de deux semaines environ pour arriver jusqu'à Paris, beaucoup plus pour les envois en province. En ce qui concerne les colis, voilà un défi que peu de touristes, finalement, se décident à relever. Il y a eu la bureaucratie soviétique, l'indépendance, l'ouverture au monde, les nouvelles circulaires... Première

étape : réunir tous les éléments ayant trait à ce que vous comptez envoyer : certificat d'authenticité pour une œuvre d'art ou un tapis, preuve d'achat et facture, contrôle des douanes. Faites des photocopies du tout et prenez une photo de ce que vous expédiez. Munis de tout cela, rendez-vous à la poste la plus proche et expliquez votre folle démarche aux employés qui passeront autant de temps à remplir leurs formulaires que vous en aurez mis à faire vos démarches. Lâchez d'être accompagné d'un contact local ou du commerçant.

MÉDIAS LOCAUX

Du côté des médias, la presse écrite, la radio et la télévision n'ont eu pratiquement aucune liberté depuis l'indépendance et Internet était surveillé de très près par le pouvoir. Il demeure d'ailleurs toujours difficile de se connecter sur certains réseaux sociaux sans un bon VPN (pensez à le télécharger avant d'entrer dans le pays, c'est toujours un peu plus difficile une fois à l'intérieur). La liberté de la presse a été officiellement reconnue en Ouzbékistan dès 1992. Cinq ans plus tard, une nouvelle loi précisait même que « la censure est prohibée en Ouzbékistan » et que « aucun texte ne peut être modifié avant sa publication ». Et dans les années 1990, la présence sur le territoire ouzbek de nombreuses ONG stimula les journalistes souhaitant se dresser contre le pouvoir. Après 2001 toutefois, et plus encore après les événements d'Andijan en 2005, on assista à une seconde phase de reprise en main dans le cadre de la lutte contre le terrorisme, qui fournit l'excuse nécessaire pour limiter le champ d'action des journalistes. Les autorisations d'exercer une activité journalistique sont strictement délivrées par le gouvernement. Malgré une nette amélioration (mais il était difficile de voir pire à vrai dire, à part en Corée du Nord peut-être), l'Ouzbékistan n'est qu'à la 160^e place sur les 180 pays classés par Reporter sans frontière pour la Liberté de la Presse (mais il était 169^e en 2017 !). Malgré cela, les médias les plus suivis sont les médias russes qui monopolisent les écrans, et la presse comme la télévision peine à sortir du carcan qui lui a été imposé pendant des décennies. Toutefois, on voit apparaître quelques journaux écrits et télévisés en anglais, essentiellement réservés au monde économique à l'heure actuelle.

DÉCOUVRIR

Samarkand, Boukhara, la mer d'Aral... Autant de noms connus du grand public, où qui pour le moins évoquent un lieu, une histoire, une image. Pourtant, l'Ouzbékistan reste en grande partie méconnu. Amoureux d'histoire, d'architecture, de rêves d'orient ou simples baroudeurs parcourant la Route de la Soie, ils sont de plus en plus nombreux à se croiser sur les chemins de Samarkand. La restauration des grands monuments de l'ère timouride, commencée à l'époque soviétique et poursuivie après l'indépendance en partenariat avec l'Unesco, rend au pays sa splendeur passée et lui confère un potentiel touristique unique en Asie Centrale. Mais pour décrypter un pays dont la langue, l'histoire lointaine et récente et les traditions sont si éloignées de l'Occident, il ne suffira pas d'un ou deux musées : voici dans ce chapitre les grandes lignes qui vous permettront de mieux vivre le décalage culturel qui vous attend !



LA ROUTE DE LA SOIE



L'Ouzbékistan fait partie des pays traversés par les caravanes sur la route de la Soie qui, depuis la Chine, reliaient l'Europe, chargées de soie bien sûr, mais également d'épices, de papier, de thé de pierres précieuses... En fait de route de la soie, il y avait surtout un maillage impressionnant de routes et déviations entre déserts et montagnes, certaines routes étant utilisées ou délaissées au rythme des guerres, conquêtes, changements de souverains, politiques fiscales locales... Les caravanes qui avaient traversé la Chine et les montagnes kirghizes, se retrouvaient en vallée de Ferghana puis à Tachkent, à la lisière d'un désert gigantesque à traverser, avec ses étapes obligatoires à Samarkand et Boukhara, avant de piquer vers l'hostile Kara Kum turkmène, porte de l'espace iranien, guère plus hospitalier. La soif, la faim, les attaques de pillards étaient le lot quotidien des caravaniers entre chaque étape...

Aux origines de la soie

C'est du règne de l'empereur Huangdi (entre 2700 et 2575 avant notre ère) que l'on date en général l'invention de la soie. En 1926, un cocon découvert par des archéologues chinois, dans une sépulture datant du néolithique, dans la province du Shanxi, est venu confirmer cette hypothèse dans un premier temps. Mais trente ans plus tard, une nouvelle découverte, dans le Zhejiang cette fois-ci, permet d'exhumér des tissus de soie dans une tombe datée de près de 5 000 ans avant notre ère. Ces pièces sont encore, à l'heure actuelle, les plus anciennes pièces de soie connues au monde. Mais puisque les légendes sont plus tenaces que les découvertes archéologiques, revenons à la vision de

l'invention de la soie par les Chinois. La femme de l'empereur Huangdi, nommée Leizu, serait celle par qui le miracle de la soie serait arrivé. C'est en se promenant sous un mûrier, un thé brûlant à la main, qu'elle aurait découvert le secret de la soie. Un cocon malencontreusement tombé dans la tasse de thé aurait commencé à se dévider et l'impératrice, séduite par la qualité et la finesse du fil, aurait décidé d'entamer l'élevage de ces Chenilles pour se tisser des vêtements d'une qualité sans égale.

La soie à Rome

Les Romains découvrent la soie à travers les oriflammes de leurs ennemis parthes, lors de la bataille de Carrhes. A l'affrontement militaire succède le commerce, et les Romains, si effrayés par la précieuse étoffe lors des combats, en deviennent vite de friands consommateurs. Moins d'un demi-siècle après la défaite de Crassus, la soie est si répandue à Rome que le Sénat dut interdire aux hommes de porter ce tissu si transparent et « déshonorant ». On imagine l'ambiance en lisant la description que fait Sénèque des vêtements de soie : « Une fois qu'elle les a mis, une femme jurera, sans qu'on puisse la croire, qu'elle n'est pas nue ; voilà ce que, avec des frais immenses, on fait venir de pays obscurs... ». Car c'est bien d'argent dont il s'agit. La soie, pour parvenir jusqu'à Rome, doit traverser des milliers de kilomètres dans des contrées hostiles, sortir de l'empire Chinois, franchir les steppes et déserts où sévissent les raids nomades, traverser la Perse, puis la Méditerranée. A l'arrivée à Rome, le produit a pris tellement de valeur, que la fuite de capitaux devient incontrôlable.

Le développement de la route de la soie

Dès la fin du premier siècle de notre ère, la soie trace déjà son chemin depuis Xi'an jusqu'à Antioche, puis franchit la Méditerranée. A la soie se greffent de nombreux autres produits de luxe : épices, thé, cannelle, animaux, métaux



© RAYMOEBI - SHUTTERSTOCK.COM

Statue de l'empereur Huangdi.



© FREDA BOISJOUTIUS - SHUTTERSTOCK.COM

Fabrique de soie à Marguilan.

précieux... Et les caravanes deviennent de plus en plus importantes, formée de plusieurs dizaines ou centaines de montures, entraînant la nécessité de créer des étapes capables non seulement de les accueillir, mais également de la protéger et de les ravitailler. Dès cette époque, grâce à sa position géographique, qui la met en relation avec la Chine d'un côté, la Perse de l'autre, l'Asie centrale domine le commerce. L'empire Kouchan, au second siècle de notre ère, domine non seulement la Sogdiane mais également la vallée de Ferghana et le Cachemire, assurant sur une très large partie de la Route de la soie, la sécurité des caravaniers.

Un nouvel acteur : l'Islam

Alors qu'émerge dans la péninsule arabique une nouvelle religion qui va changer la face du monde, trois acteurs principaux contrôlent la Route de la soie de Xi'an à Byzance. Les chinois de la dynastie des Tang, les perses Sassanides, et l'empire romain d'Orient qui tient les portes de la Méditerranée. Après la mort de Mahomet en 632, l'Islam déferle sur l'ensemble de ses contrées. La Perse et la Transoxiane tombent en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, sous la dynastie des Omeyyades, qui choisissent Damas pour capitale. Avec l'avènement des Abbassides, et le choix de Bagdad pour capitale, l'expansion reprend et le Califat couvre rapidement un empire bien plus étendu que celui d'Alexandre le Grand ou Jules César. Bientôt, les deux géants que sont les arabes Abbassides et

les chinois Tang sont au contact l'un de l'autre et luttent pour le contrôle de la Route de la soie et des richesses qui continuent d'y transiter. Après de nombreux affrontements sans issue, la bataille de Talas, dans l'actuel Kirghizstan, pose en 753 les frontières des deux empires. La victoire revient aux Arabes, mais les pertes ont été telles qu'il leur est impossible d'aller plus loin. Ainsi se fixent les frontières entre les deux géants : les Abbassides contrôlent désormais l'Asie centrale et la précieuse Transoxiane, les Chinois conservent le bassin du Tarim et la partie orientale de la Route de la soie.

L'âge d'Or

Trois siècles de prospérité pour la Chine sous la dynastie des Tang (618-907), depuis leur capitale Xi'an, et la stabilité du gigantesque empire Abbasside jusqu'à la conquête mongole permettent à la Route de la soie de se développer comme jamais auparavant. Chinois et Arabes, conscients des richesses que leur apporte cette extraordinaire voie commerciale, font tout pour sécuriser les routes et multiplier ses embranchements vers les contrées qu'ils ne contrôlent pas : la Mongolie, l'Inde, Constantinople. Déjà bien rôdée en Chine, la Route suit les mêmes voies qu'auparavant, via la Transoxiane puis la Perse et la Syrie jusqu'à rejoindre la voie royale en Turquie. Dès la fin du IX^e siècle pourtant, les mouvements nomades aux frontières de l'empire chinois se font menaçants.



LA ROUTE DE LA SOIE

Chassés par les tribus kirghizes, les ouïghours déferlent sur le Xin Jiang où, de nomades, ils deviennent sédentaires, s'implantant autour des oasis de Turfan ou de Khotan et prenant le contrôle de Kashgar. L'arrivée au pouvoir, en Mongolie, d'un des plus grands conquérants de tous les temps, Gengis Khan, va sceller et faire table rase de toutes ces évolutions et, une fois instaurée la *pax mongolica*, redonner du lustre au commerce de la soie.

La *pax mongolica*

En 1218, après sa conquête de la Chine, Gengis Khan marche sur l'empire des Kara Kitai qui règnent alors sur le Turkestan oriental, puis défait le Khorezm et s'empare de l'ensemble de l'Asie centrale. Lorsqu'il meurt en 1227, il laisse derrière lui un empire de 26 millions de km² où vivent plus de 100 millions de personnes. Les Mongols étaient maîtres de la Chine, de l'Inde, de l'Asie centrale, de la Sibérie, de la Russie jusqu'à Kiev et de la Perse jusqu'à la Syrie ! Pour la première fois de son histoire, la Route de la soie est contrôlée, de Xi'an à Constantinople, par un seul et même empire. Un empire sur lequel la *pax mongolica* règne, permettant au commerce de renaître de ses cendres, mais aussi aux explorateurs, missionnaires, ambassadeurs de voyager en toute sécurité à travers l'empire des mongols.

En 1272, deux marchands vénitiens, Nicolo et Maffeo Polo, accompagnés de leur fils et neveu Marco Polo, partirent vers la Chine, le « pays des Séres ». Pour Nicolo et Maffeo, c'était leur second voyage en Orient, le premier les ayant conduits jusqu'au Khan mongol et à Boukhara, où ils avaient passé trois années. Ce second voyage devait être fait en bateau, mais les guerres chinoises dans les mers du Sud les firent changer d'itinéraire et, pour se rendre en Chine, ils traverseront l'Asie centrale en passant par Balkh, le Pamir et Kashgar. Le récit de ces 25 ans de voyage, paru sous le titre *Le Devisement du monde*, est à la fois un conte foisonnant de personnages fantastiques et un roman d'aventure.

L'oubli

Pour la Route de la soie terrestre, la découverte de l'Amérique en 1492 aura deux conséquences. Les immenses réserves d'or qui seront découvertes sur le nouveau continent pousseront les nations occidentales à se désintéresser de l'Orient pour faire porter leurs efforts sur l'exploitation des richesses outre-Atlantique. D'autre part les progrès effectués en matière de navigation permettent aux grandes voies maritimes de remplacer peu à peu, comme l'avait souhaité Christophe Colomb, les routes terrestres. La boussole, inventée en Chine, et arrivée en Europe via la Route de la soie, alliée aux progrès des techniques de construction maritime, vont bientôt conférer aux Portugais, aux Espagnols,

aux Hollandais, aux Français, aux Britanniques, une suprématie sans égale sur le commerce avec les Indes et, plus largement, le commerce mondial.

Dès lors, le Cap de Bonne Espérance et le Cap Horn voient passer plus de cargaisons de soie qu'il n'en transite par Samarkand ou Kashgar. La Route de la soie explose en myriade de petites branches desservant les ports de commerce et comptoirs européens sur les côtes indiennes ainsi que le long du golfe Persique.

A l'essor des voies maritimes contrôlées par les européens correspond donc sans aucun doute le rapide déclin de la Route de la soie terrestre.

Les traces de la route de la soie en Ouzbékistan

S'il est bien un pays au monde qui reflète la Route de la soie plus que tous les autres et qui en a conservé les plus marquants et impressionnantes vestiges, c'est bien l'Ouzbékistan. Au cœur géographique de l'Asie centrale et à mi-parcours sur les routes des caravanes entre Xi'an et Antioche, ce pays recouvert au deux tiers par le désert du Kyzyl Kum comprend les frontières de l'ancienne Transoxiane, où le commerce a été très tôt dominé par les Sogdiens qui contrôlaient les routes depuis Pendjikent, dans l'actuel Tadjikistan, ou Tachkent jusqu'à Boukhara. Leur emprise sur le commerce était telle que la « langue officielle » des caravaniers sur la Route de la soie était obligatoirement le sogdien, comme en témoignent les registres de commerce ou contrats d'échanges qui ont pu être retrouvés dans les sites archéologiques. Au cœur des déserts, le commerce s'effectuait aussi bien dans les forts, bâtis à l'origine pour se protéger des raids nomades, que dans les grandes villes oasis comme Boukhara ou Samarkand, qui toutes deux ont été de grands carrefours commerciaux et centres de rayonnement culturel, la première à l'époque samanide, la seconde à l'époque timouride, lorsqu'elle devint la capitale d'un des plus grands empires de l'Histoire. Si la plupart des caravanes quittaient l'Ouzbékistan au niveau de Boukhara pour entrer sur le territoire de l'actuel Turkménistan en direction du Khorassan iranien, certaines poursuivaient la route jusqu'à Khiva, au nord-ouest de l'Ouzbékistan, contrôlée par les Khorezm Shahs, qui entretenaient un important commerce avec les tribus nomadisant sur le territoire de l'actuel Kazakhstan et de la Russie. Ces trois villes ont conservé un incroyable patrimoine architectural, lié à différentes époques de leur histoire et reflétant tout l'univers de la Route de la soie : les gigantesques bazars, les caravanserais ou encore les coupoles des marchés couverts comme à Boukhara. Dans la vallée de Ferghana, on pourra aller à la rencontre des artisans ayant préservé leur savoir-faire traditionnel, en particulier dans le travail de la soie, à Marguilan.

Préparation des cocons avant le filage de la soie dans une fabrique à Marguilan.

© MICHAL KNITL - SHUTTERSTOCK.COM





Le légendaire empereur est devenu lors de l'indépendance la référence historique et politique de l'Ouzbékistan. À Tachkent, une statue de l'empereur à cheval a remplacé celle de Karl Marx dans le centre de la ville. Les Ouzbeks nourrissent depuis toujours une grande admiration pour les hommes forts : Tamerlan, mais aussi Napoléon, De Gaulle ou encore Staline sont parmi les personnages les plus admirés. Lors de l'indépendance, il aurait été possible de choisir parmi d'autres personnages de l'historiographie ouzbek, comme le poète Alisher Navoï, le médecin et philosophe Avicenne ou encore l'astronome Oulough Begh. Mais à un moment où les nations de l'ex-URSS se divisaient en états indépendants, la figure de Tamerlan, bâtisseur qui avait fait de Samarkand une capitale mondiale et avait su unifier tant de différentes ethnies, apparut certainement comme la seule à même de créer un engouement national.

Une figure nationale

Depuis l'indépendance, Tamerlan est devenu la figure historique de l'Ouzbékistan. Pas une ville qui n'aît sa statue, sa place ou sa rue Amur Timūr. Le conquérant du XIV^e siècle est un de ces personnages historiques encore très controversés, difficile à cerner tant la légende y tient une part importante. Les sources écrites sur les premières années de sa vie sont inexistantes, et Tamerlan est surtout connu pour sa succession de campagnes victorieuses menées vers l'Inde, la Chine ou la mer Égée, de 1370 à sa mort.

La destruction de centaines de villes, les têtes des ennemis tués assemblées en tours ont laissé des souvenirs et des traces dans une grande partie du monde oriental, occultant

la paix qui régnait au cœur de son empire et le fantastique essor commercial illustré par Samarkand, sa capitale. Aujourd'hui, celui que certains historiens considèrent comme l'un des plus grands criminels de tous les temps, revient au premier plan de l'histoire, adulé comme un intrépide guerrier, un aventurier hors pair, sans peur et sans reproche, un homme qui a conquis le monde malgré son handicap, malgré son bras paralyisé, la maladie, et son exceptionnelle longévité. Il a aussi érigé l'une des plus belles villes qu'ait jamais éclairée le soleil.

Conquérant, destructeur et... bâtisseur

Et, de fait, Tamerlan modifia considérablement le visage des contrées qu'il avait soumises.



© PASCAL MAAËRTS - WWW.PARCHEMINSDAILLEURS.COM

Statue de Tamerlan à cheval sur le Amir Timur Maydani, Tashkent.

Il a préféré la vie citadine au nomadisme, il a consacré la religion musulmane, combattant sous la bannière du Prophète, tout en violent sans cesse la loi coranique et en la mélangeant avec des traditions issues du paganisme, du zoroastrisme et du chamanisme. Sa victoire sur les Ottomans a permis de libérer l'Occident de la menace turque, et Tamerlan dès lors fit tout pour encourager le commerce entre ces deux régions du monde. Dans les courriers qu'il envoya aux rois de France et d'Angleterre pour annoncer sa victoire sur les Ottomans, il garantit que les marchands qui viendraient à Samarkand seraient traités avec le plus grand respect. La prestigieuse Samarkand, dont la légendaire beauté en faisait la renommée, courrait tout le long de la route de la Soie. Car entre deux conquêtes, Tamerlan retournait dans sa ville chérie, son joyau, la nouvelle capitale de son empire. Il savait que les nombreuses caravanes qui arriveraient dans sa ville, venues de tous les horizons, raconteraient à leur retour la magnificence de la capitale du plus grand des conquérants.

Malgré le prestige de sa capitale, l'Empire ne survécut pas longtemps à la mort de son fondateur. Elle se divisa aussitôt en principautés rivales qui disparaîtront moins d'un siècle plus tard sous les coups des Ouzbeks, fuyant leur territoire contrôlé par la Horde d'Or que Tamerlan lui-même avait ébranlée.

Une riche lignée de scientifiques...

La lignée de Tamerlan donna naissance à deux personnalités qui s'illustrerent chacune de façon bien différente : Oulough Begh, l'astronome, et Babur, le chevalier errant. Oulough Begh (1394-1449), le petit-fils de Tamerlan, hérite de toute la zone de l'empire incluant l'Asie centrale, l'Afghanistan, et le Mogholistan (le Xinjiang actuel), mais se montre un guerrier maladroit, ne remportant qu'une seule victoire notable contre les tribus ouzbèkées du Kazakhstan, et devant faire appel à son père à chaque grande manœuvre militaire. Il est bien plus compétent et intéressé par les sciences et les mathématiques, et va devenir célèbre grâce au gigantesque sextant qu'il construit à Samarkand, il fut en mesure de déterminer la position précise de plus d'un millier d'étoiles et ses traités d'astronomie firent référence chez les grands savants occidentaux pendant plus deux siècles. Sur la fin de son règne, il entra en conflit avec son propre fils, ce dernier l'assassinant deux ans plus tard pour s'emparer du pouvoir, détruisant au passage l'observatoire de Samarkand et la magnifique bibliothèque

d'ouvrages savants rassemblée par celui qui restera à jamais le « prince astronome ».

... et de bâtisseurs d'empire !

Zahereddin Muhammad Babur (1483-1530), le cinquième souverain de la lignée des Timourides, accède au trône à la mort de son père, Omar Cheikh, en 1494, à l'âge de 11 ans. Sept ans plus tard, alors qu'il vient de reprendre Samarkand aux Chaybanides, ceux-ci le repoussent et le forcent à l'exil. Babur quitte l'Ouzbékistan pour aller se tailler un nouvel empire en Afghanistan dans un premier temps, d'où il réussira à s'emparer fugacement de Samarkand. Mais définitivement chassé par les Chaybanides en 1512, il renonce à la Transoxiane et se tourne vers l'Inde. Il s'empare de Delhi en 1526, et fonde la dynastie des Moghols, qui va régner en Inde pendant 332 ans. C'est à l'arrière-petit-fils de Babur, Shah Jahan, que l'on doit la construction du Taj Mahal, à Agra, entre 1632 et 1654. Babur a laissé de nombreux écrits et poèmes, ainsi qu'un journal qu'il n'eut jamais le temps de finir. Il y raconte ses conquêtes, mais aussi ses regrets d'avoir dû quitter sa ville natale, Andijan. On dit même que l'empereur avait chargé une expédition de retourner à Andijan pour en rapporter une cargaison de melons dont le goût lui était si précieux... Les écrits de Babur sont une source d'informations irremplaçables relatives à la vie de ses contemporains dans la vallée du Ferghana, en Transoxiane et en Afghanistan.

Et si Tamerlan faisait encore trembler le monde ?

C'est l'anthropologue soviétique Guerasimov qui, souhaitant étudier le corps de l'empereur, obtint l'autorisation d'exhumer, à la grande frayeur des autorités locales qui connaissaient l'inscription gravée sur le tombeau de l'empereur : « Lorsque je reviendrais à la lumière du jour, le monde tremblera. » Guerasimov ouvrit le tombeau de Tamerlan dans la nuit du 22 juin 1941, quelques heures avant le déclenchement de l'opération Barbarossa. A la fin de l'année suivante, le corps fut remplacé dans son cercueil. Et quelques jours plus tard, fin janvier 1943, les Allemands capituraient à Stalingrad... Les recherches entreprises par Guerasimov, qui ouvrit aussi les tombes d'Oulough Begh et des autres Timourides, lui permirent de confirmer l'atrophie du bras et de la jambe droite de celui qu'on appelle aussi Timour Leng – le Boiteux de fer – ainsi que la mort violente, par décapitation, dont fut victime Oulough Begh, confirmant son assassinat par son fils.

LE PLOV



La gastronomie ouzbèke est l'héritage de l'histoire tumultueuse de l'Asie centrale, tenant à la fois compte des traditions nomades où la viande est bien plus présente que les légumes, des liens ancestraux avec la Perse et donc l'emploi du riz, et enfin de l'influence russe à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle. Ces grandes tendances historiques se sont évidemment matinées de variantes locales : la très fertile vallée de Ferghana abondant de fruits et légumes, alors que l'aride désert du Kyzyl Kum ne pouvait guère fournir que la viande des troupeaux qui y nomadisaient. Enfin, dernier élément à prendre en compte : les épices qui circulaient sur la route de la soie, et venaient parfumer et relever les plats des plus aisés. Si le plat national, le plov, pourra constituer jusqu'à la moitié de vos repas durant un voyage, il dissimule une grande variété de plats et recettes qui vous permettront de varier agréablement les plaisirs.

D'où vient le plov ?

Le *plov* (prononcer « plof ») est le terme russe qui désigne le plat national d'Ouzbékistan, d'ailleurs commun à toute l'Asie centrale, à l'Afghanistan, au nord de l'Inde et à une bonne partie de l'Iran. Il s'agit d'un riz pilaf, ou « osh » en ouzbek. Le riz pilaf est un mode de cuisson du riz pratiqué dans la perse Achéménide, et donc répandu dans toutes les satrapies s de Suse et Persépolis. En Occident, on le connaît depuis la conquête de la Perse par Alexandre le Grand, et il s'est ensuite répandu dans de nombreuses contrées à travers le monde, notamment en Afrique et dans les Antilles. On pense d'ailleurs bien souvent, à tort, que le riz pilaf serait originaire des Antilles, ce qui est historiquement faux. Les Perses sont bel et bien les inventeurs de la cuisson dite « pilaf ». Le riz convenait particulièrement bien aux nomades, qui ne cultivaient pas la terre mais pouvaient aisément

transporter cette céréale en sac et la cuire en l'agrémentant de la viande issue des troupeaux qui les accompagnaient.

Le plov, c'est quoi ?

Aujourd'hui encore, le plov reste, dans toute l'Asie centrale, le plat national et le repas de fête, préparé pour le jeudi et pour toutes les grandes occasions comme les anniversaires, les mariages, ou la fête de Navruz, célébrant le retour du printemps. Si la recette de base est la même partout, elle se retrouve toujours agrémentée de variantes locales qui font que, en réalité, il y a des dizaines de recettes différentes. Le plov est, à la base, un plat de riz sauté dans l'huile avec des oignons puis cuit dans une fois et demi son volume en eau. Lors de la cuisson, il est toujours agrémenté de carottes émincées et de viande de mouton. Selon les régions, on trouvera dans la recette, en plus



Le *plov* traditionnel.

de cette base, des pois chiches (*plov noute*), des raisins secs (*plov baïram*), des feuilles de vigne farcies (*plov kovatok*), des coings (*plov chodibek*), ou de l'ail (*plov sarimsok piezli*)... Il peut aussi varier en qualité avec plus ou moins de viande, une viande plus ou moins grasse (les goûts occidentaux et orientaux en la matière diffèrent quelque peu, les ouzbeks mangeant le gras comme une friandise). Il s'agit donc d'un plat avant tout local, et chaque région se vante d'ailleurs de proposer le meilleur plov. Essayez-en plusieurs, et comparez !

Où le manger ?

Si le plov est cuisiné pour toutes les grandes occasions, cela ne veut pas dire qu'il n'est pas cuisiné au quotidien, en particulier lorsqu'il y a des touristes aux alentours. De sorte que, concrètement, vous serez toujours, d'une manière ou d'une autre, amené à en manger même si vous ne visitez pas l'Ouzbékistan et même si vous n'assitez pas à un mariage. On trouve du plov tous les jours dans les cantines des bazars (uniquement à midi), alors que dans les familles il est cuisiné pour le jeudi et pour chaque grande occasion (mariage, fin du ramadan...). Tous les restaurants touristiques proposent effectivement du plov à la carte. Avantage : il est en général cuisiné au goût des occidentaux, donc sans trop d'huile de coton et avec moins de gras ; inconvénient : c'est plus cher et la portion est plus réduite. L'autre opportunité de goûter un plov plus authentique viendra de vous-même : atterrir dans la maison d'un ouzbek qui vous aura offert l'hospitalité est pour toute sa famille une grande occasion, et il est certain que la maîtresse de maison mettra tout son talent dans sa cuisine pour vous offrir sa meilleure recette possible. Avantage : les portions seront gargantuesques et on vous encouragera à vous rasservir encore et encore ; inconvénient : vous risquez d'avoir un peu plus de gras et d'huile de coton dans la recette, ce qui est bien plus authentique mais bien moins digeste.

Autour du plov

Sur une table, autour du plov, vous trouverez également d'autres spécialités d'Asie centrale, au premier rang desquelles le pain (*non* en ouzbek, *lipioshka* en russe). Large pain rond et plat en son milieu qui accompagne tous les repas, et qui se mange de préférence chaud. On en trouve de succulents sur les marchés. Le pain est un aliment sacré en Asie centrale. Ne le posez jamais par terre, ou à l'envers sur la table et surtout, ne le jetez pas en public. Lors des repas, le pain est coupé à la main en plusieurs morceaux répartis autour de la table entre les différents convives. Un autre aliment sacré est le beurre, souvent présenté en petits morceaux amoncelés sur un plat. Goûtez-le toujours si vous en voyez, ou bien vous vexeriez l'esprit du beurre, et vos hôtes en même temps.



Le thé accompagne les repas.

© HANNA SUMMER - SHUTTERSTOCK.COM

Et pour faire passer tout cela...

Deux boissons coexistent en Ouzbékistan : la traditionnelle, le thé, bu tous les jours, quasi-maintenue en permanence, et celle léguée par les soviétiques, la vodka, réservée aux grandes occasions.

Le thé, en premier lieu, noir ou vert, accompagne tous les repas. Servir le thé obéit à tout un cérémonial qu'il convient de respecter pour s'assurer les meilleurs contacts avec les Ozbeks. Toujours prendre ou donner la théière ou les tasses de la main droite, éventuellement en posant l'autre main sur le cœur. Avant d'être bu, le thé est versé à trois reprises dans une coupe et reversé dans la théière. Ces gestes sont appelés le « *khaït armar* ». Chaque versement est un symbole. Le premier, *loy*, symbolise l'argile qui étanche la soif ; le second, *moy*, la graisse qui isole du froid et du danger ; le troisième, *tchaï*, le thé ou l'eau qui éteint le feu. Votre tasse ne sera jamais pleine, ne vous en offusquez pas : la remplir signifierait qu'il est temps pour vous de partir. Pour boire le thé, s'il est trop chaud, ne soufflez pas dessus mais aspirez bruyamment de l'air avec le liquide (conseil s'appliquant aussi à la soupe).

La vodka, qui fit son apparition en Asie centrale en même temps que les Russes, est toujours présente sur les tables de banquet, ainsi que des brandys ouzbeks ou le vin de Samarkand, le plus réputé du pays.

Depuis l'indépendance, l'alcool cohabite avec l'islam. La vodka se boit dans les mêmes tasses que le thé, ce qui fait une assez bonne quantité à avaler d'un trait après le toast traditionnel. Méfiez-vous des vodkas locales, nombre d'entre elles sont trafiquées et très dangereuses pour la santé. Certains sont devenus aveugles, mais on n'a pas arrêté la production pour autant...



L'Ouzbékistan forme comme une botte au cœur de l'Asie centrale, de la mer d'Aral à l'ouest jusqu'au massif du Pamir à l'est. Au nord s'étendent les steppes du Kazakhstan, au sud et à l'est se succèdent les montagnes du Kirghizstan, du Tadjikistan et de l'Afghanistan, alors que le sud-ouest se fond dans le désert de Kara Kum au Turkménistan. Les chaînes du Pamir et des Tian Shan, à l'est, dominent de leurs 7 000 mètres une plaine qui s'affaisse progressivement jusqu'à la dépression aralo-caspienne, à 40 m au-dessus du niveau de la mer. Dans cette vaste dépression, le pays est largement dominé à l'ouest par le désert du Kyzyl Kum, qui couvre au total les deux-tiers du pays, alors que la majeure partie de la population se concentre dans l'est, à Tachkent et en vallée de Ferghana. La bande désertique s'inscrit, grosso modo, entre les deux fleuves qui coulent du Pamir vers la mer d'Aral : le Syr daria et l'Amou daria.

Les fleuves

Bien que l'Ouzbékistan soit l'un des deux seuls pays au monde à être doublement enclavé, c'est-à-dire qu'il faut franchir deux frontières avant d'avoir accès à la mer libre, et en dépit de la grande aridité de la région, le pays a longtemps été abondamment alimenté par le Zeravchan, l'Amou Daria et le Syr Daria, qui prennent leurs sources dans les hauts massifs, et marquent les limites de l'ancienne Transoxiane. Le Syr Daria coule presque entièrement au Kazakhstan, tandis que l'Amou Daria marque la frontière sud avec l'Afghanistan et une partie du Turkménistan. Le Syr Daria naît dans la vallée de Ferghana, quelques kilomètres au sud de Namangan, par la réunion des rivières Naryn et Kara Daria. Il coule sur plus de 3 500 km, pour aller se jeter au nord de la mer d'Aral, côté Kazakhstan.

L'Amou Daria, qui est formé par la confluence du Vakhsh et du Piandj à la frontière tadjik-afghane, rejoint un peu plus loin par le Kokcha, est long de 2 500 km et se perd également en delta dans la mer d'Aral, mais côté ouzbek. Son cours tumultueux lui a valu le surnom de *jayhun*, ou « fleuve indomptable ». Au long de l'histoire, les caprices de ce fleuve ont conduit les hommes à déplacer leurs habitations, ou même leurs villes, pour rester près de ses rives. C'est le cas de Kounia-Ourgentch, dans l'actuel Turkménistan, que l'Amou Daria a délaissée pour se rapprocher de Noukous, en Ouzbékistan. Le fleuve indomptable ne mérite malheureusement plus son surnom. De ponctions en barrages et déviations pour satisfaire les besoins en irrigation toujours croissants de la culture du coton, l'Amou Daria comme le Syr Daria n'atteignent plus depuis longtemps la mer d'Aral.

Un troisième fleuve alimente en eau le pays, entre les deux précédents, le Zeravchan ou « fleuve d'or », long de 741 km.

Il prend sa source dans les monts Turkestan au Tadjikistan et coule entre les massifs du Turkestan et du Zeravchan, frôlant Samarkand et disparaissant dans le désert du Kyzyl Kum, au niveau de Boukhara, en un delta marécageux. De même que celles du Syr Daria et de l'Amou Daria, les crues du Zeravchan (plus de 200 jours de hautes eaux) ont permis le développement de l'irrigation artificielle depuis des millénaires et l'apparition de civilisations sédentaires agricoles relativement riches et développées.

Des terres domestiquées

La volonté d'étendre la monoculture du coton et le fort besoin en irrigation consécutif de cette politique a mené le pouvoir soviétique à lancer une vaste opération de domestication des terres, pour rendre le désert propre à la culture. Entre Tachkent et Jizzakh commence ce que les Soviétiques surnommèrent la « steppe de la faim ». Jadis un vaste espace désertique s'étendant en grande partie sur le Kazakhstan et que les Russes, dans un plan de conquête et d'exploitation des terres vierges, lancé à la fin des années 1950, ont transformé en ensemble fertile et encore une fois largement irrigué. La population de la steppe de la faim serait passée de 5 000 habitants dans les années 1950 à plus d'1 million aujourd'hui. La steppe se prolonge entre les monts Nourata et le lac Aydar Kul, au nord de la route reliant Jizzakh à Nourata par le nord.

Une irrigation mal menée

On sait que l'irrigation importante des terres, et le vaste gâchis d'eau qu'elle a entraîné, ont directement conduit à la disparition de la mer d'Aral, modifiant tout le paysage régional. Mais ailleurs, d'autres lacs, devenus très importants, sont apparus sur les cartes, dont ils étaient absents jusque dans les années 1980-1990.



© LOIC BROTIN - SHUTTERSTOCK.COM

Vallée de Ferghana.

C'est le cas par exemple du lac Aydar Kul, au nord des monts Nourata, prolongé à l'est par le lac Tuzkan Kul, qui s'est formé au début des années 1970 dans le désert de Kyzyl Kum, au nord d'une ligne Jizzakh-Navoi. Depuis, sa superficie ne cesse de croître. Il a été créé à la suite de l'ouverture au Kazakhstan, en 1969, du réservoir de Chardara qui retient les eaux du Syr Daria. Son eau est salée. D'année en année, le niveau de l'eau ne cesse grimpier et il est vite impossible de reconnaître les paysages autour de ce lac qui a dépassé les 150 km de long. Aujourd'hui, le volume des eaux du lac Aydar Kul dépasse celui de la mer d'Aral. La beauté du paysage créé par ce gigantesque lac avec, pour toile de fond, les monts Nourata, est saisissante. Malheureusement, l'eau ayant créé ce lac a charrié avec elle quantité de pesticides et engrains chimiques, et la baignade n'est pas franchement conseillée.

Le désert

Malgré cette politique d'irrigation, le désert a survécu. Le Kyzyl Kum (littéralement « sable rouge ») s'étend sur près de 300 000 km² au Kazakhstan et en Ouzbékistan. Il recouvre les deux tiers de la superficie du pays et se prolonge au Turkménistan, au sud, avec le Kara Koum [ou « sable noir »], alors qu'au nord, au Kazakhstan, il part se fondre avec l'infini des steppes. A l'est, Tachkent et Samarkand, au pied des montagnes, sont les points de départ avant

d'aborder le désert, qui ne s'achève à l'ouest que vers la mer d'Aral. Le Kyzyl Kum n'est pas fait que de sable, il est recouvert d'une végétation importante et on y trouve même des forêts, comme celle de Bala Tugaï, à une trentaine de kilomètres d'Ourgentch, sur les rives de l'Amou Daria. S'il existe de nombreux fermes et kolkhozes dans le désert, la densité d'habitation y est évidemment très faible et, à part la route qui relie Boukhara à Ourgentch, seule une autre route s'enfonce dans le désert, depuis Navoi, jusqu'à Zeravchan et Uchquduq, au cœur du désert.

Le poumon vert du pays : la vallée de Ferghana

A l'est du pays, partagée entre les trois républiques de l'Ouzbékistan, du Kirghizstan et du Tadjikistan, la vallée de Ferghana est en fait une vaste plaine de 300 km de long sur 170 km de large, enserrée entre les contreforts de la chaîne du Tian Shan, au nord, les monts Ferghana à l'est et la chaîne de l'Alai Pamir au sud. De tout temps, la vallée de Ferghana fut la zone la plus fertile de la région. Aujourd'hui encore, c'est à Andijan que l'on trouve la plus forte productivité de coton. La vallée de Ferghana est aussi prodigue en fruits et en légumes d'excellente saveur. Les vergers et les vignobles alternent avec les champs de coton et les nombreuses industries implantées par les Soviétiques dans l'oasis la plus densément peuplée d'Asie centrale.



La gestion catastrophique de l'Asie centrale par les Soviétiques et leur mépris pour la nature et ses équilibres a conduit certains spécialistes à parler « d'écocide » en Asie centrale. Les eaux charrient quantité de produits toxiques, parfois même de l'uranium. Dans certaines zones, la pollution atmosphérique est également responsable de la disparition d'un certain nombre d'espèces d'oiseaux. Depuis le début du siècle, la diversité de la faune et de la flore a été réduite de moitié dans l'ensemble de l'Asie centrale, et l'espace couvert par les forêts réduit des 4/5^e. La végétation d'Asie centrale reste néanmoins très variée, résultat de la multiplicité des reliefs et des fortes différences de température d'une région à l'autre. On distingue plusieurs zones : les déserts, les steppes semi-désertiques, les vallées fertiles des contreforts du Pamir et du Ferghana, les forêts subtropicales des rives du Pianj et de l'Amou Daria, et les massifs montagneux.

La difficile question environnementale

L'environnement est la page noire de l'Ouzbékistan. 70 ans de présence soviétique et près d'un siècle de monoculture du coton ont laissé des traces indélébiles et catastrophiques sur les paysages d'Ouzbékistan. Pendant les années qui ont suivi l'indépendance, l'économie de l'Ouzbékistan était bien trop sinistrée pour que le gouvernement et la population ne se soucient de l'environnement. Et depuis que la croissance économique a pointé le bout de son nez, l'heure est plus à la reconstruction massive du bâti. Résultat : on construit, de tout, partout, souvent en dépit du bon sens et sans chercher à préserver la nature et les panoramas. La situation aurait donc plutôt tendance à s'aggraver.

La disparition de la mer d'Aral

Au premier rang, la plus visible de toutes les catastrophes environnementales est bien évidemment la disparition de la mer d'Aral, qui a commencé à reculer dès les années 1960.

Une irrigation menée à outrance en amont du Syr Daria et de l'Amou Daria, les deux fleuves qui alimentaient la mer d'Aral, les a littéralement asséchés. Le Syr Daria n'atteint plus la mer, et les eaux du légendaire Oxus et de son fertile delta se perdent dans le désert. En 2010, il restait encore un peu d'eau côté ouzbek. Celle-ci a totalement disparu au cours des dernières années. La mer d'Aral n'est plus en Ouzbékistan. Les prévisions tablent sur sa disparition totale en 2020. Pour le moment, le gouvernement kazakh tente d'alimenter ce qu'il en reste, de son côté de la frontière, mais la situation semble désespérée côté ouzbek. La disparition de la mer se traduit par une élévation du degré de salinité dans ce qui reste d'eau, côté kazakh, avec des conséquences dramatiques pour la faune et la flore aquatiques, aujourd'hui disparues en Ouzbékistan. Désormais, la mer d'Aral a été remplacée par le désert d'Aral, l'Aral Koum. Il s'étend à perte de vue et les vents emportent son sable jusqu'à des continents lointains.



© DANIEL PRUDEK - SHUTTERSTOCK.COM

Epaves de bateau dans l'ancien lit de la mer Aral, Moynaq.

Deuxième conséquence, la bulle d'évaporation créée par la mer d'Aral, et qui protégeait la région contre les vents de Sibérie, disparaît avec la mer, et tout le Karakalpakstan se trouve exposé au froid et au vent chargé de sel. Ce dernier ruine les moissons, rend le sol impropre aux cultures et a accéléré la disparition de la flore et de la faune, en particulier des oiseaux.

Le problème de l'irrigation

En Ouzbékistan, l'irrigation remonte aux premières habitations humaines et a toujours assuré le développement des villes-oasis du désert comme Boukhara ou Samarkand. Mais l'irrigation ayant été pratiquée à outrance par les Soviétiques, le système fluvial s'en est trouvé déséquilibré. À l'inverse de la disparition de la mer d'Aral, le lac Aydar Kul, au nord des monts Nourata, voit son niveau monter d'année en année. Il en va de même pour la nappe phréatique, qui atteint des niveaux inquiétants à Khiva. Il suffit de creuser deux ou trois mètres pour atteindre l'eau, ce qui menace gravement les fondations des bâtiments de la ville historique. Enfin, le manque de moyens pour l'entretien des canaux d'irrigation conduit à un gâchis colossal. Les canaux étant à ciel ouvert, on estime que près d'un tiers de l'eau est perdu par évaporation pendant les mois les plus chauds.

Les déchets bactériologiques et nucléaires

Derniers souvenirs laissés par les Soviétiques : les armes nucléaires et bactériologiques et leurs déchets. En Ouzbékistan, sur l'île de Vozrojdeni, dans la mer d'Aral, des dizaines de tonnes de virus, anthrax ou peste de Sibérie, ont été laissés à moitié enfouis par les Soviétiques au moment de l'indépendance. La disparition de la mer d'Aral a mis cette île en contact avec la terre ferme, donnant aux oiseaux ou aux lézards tout loisir de transporter et de propager les virus. L'île laissée sans surveillance a fini par inquiéter et pousser les Américains à nettoyer le site, après les alertes à l'anthrax à New York, à l'automne 2001. Sans doute plus que la transition démocratique, l'environnement est devenu, pour toutes les républiques d'Asie centrale, un des défis majeurs à relever.

Une faune et une flore menacées

Pour faire de la place aux champs de coton, aux raffineries et aux complexes industriels, la surface des forêts d'Asie centrale a été réduite de près de 80 %, et on ne compte plus les espèces animales disparues de la région. La reconstruction en cours est en grande partie responsable du changement des paysages ouzbeks. Ainsi, les platanes d'Orient que l'on trouvait partout dans les villes et villages d'Ouzbékistan sont de plus en plus victimes de l'énorme chantier à ciel ouvert qu'est devenu le pays ces dernières



Dromadaire dans le désert de Kyzyl Kum.

© MATIAS REAK - SHUTTERSTOCK.COM

années. Des arbres centenaires, vénérables et vénérés, qui avaient l'avantage de donner une ombre bienvenue durant les chauds mois d'été, sont coupés et remplacés par de maigres sapins importés d'Europe ou de Russie. Le passage ouzbek en est considérablement affecté, les places et allées ne sont plus protégées du soleil et la consommation d'eau, déjà problématique, ne fait qu'empirer. Une catastrophe écologique à tous points de vue !

Un pays désertique mais pas désert

La végétation habituelle des zones désertiques est composée d'herbes grasses, de buissons épineux et du ravissant *Calligonum setosum* aux fleurs fragiles semblables à des petites boules de duvet. Les tamaris et les saxauls, dont les racines plongent à plus de 10 m sous le sol, sont les seuls arbustes et arbres à résister aux chaleurs torrides et à la sécheresse de ces régions. Mais, chaque année, durant les quelques jours qui suivent les pluies de printemps, la végétation se réveille et les dunes de sable se couvrent de fleurs : tulipes, renoncules, rhubarbe...

Du côté de la faune, le désert est loin d'être inhabité : chameaux, gerboises, loups, varans, lézards, tortues, hérissons, serpents, scorpions sont autant d'espèces donnant vie aux sables rouges ouzbeks. Les lézards sont nombreux dans le désert, et mesurent jusqu'à 1,50 m. Leur morsure n'est pas venimeuse, mais très douloureuse, et mieux vaut être attentif à ne pas leur marcher sur la queue lorsqu'ils sont à l'affût dans les buissons. Certains habitants n'hésitent pas à les manipuler tôt le matin, alors que la température de leur corps tient les lézards encore endormis, mais ce genre d'expérience est fortement déconseillé, le réveil pouvant être brutal.



L'Ouzbékistan a une position bien particulière en termes géographiques : il est l'un des deux seuls pays au monde à être doublement enclavé. C'est-à-dire qu'il faut franchir deux frontières avant d'avoir d'accès à la mer libre. L'autre pays étant le Lichtenstein, on se rend bien compte que la mer libre la plus proche de l'Ouzbékistan se situe bien plus loin, par-delà la Chine, la Russie ou l'Inde, et que mis à part feu la mer d'Aral et la petite mer Caspienne, aucune étendue d'eau ne peut venir adoucir la continentalité extrême du climat ouzbek. Continentalité accentuée par les montagnes à l'est du pays, et surtout par les grandes étendues désertiques. À cette extrême continentalité structurelle s'ajoutent des aléas conjoncturels qui accentuent encore la rudesse du climat : le manque d'eau dans les fleuves et la disparition de la mer d'Aral. Un bon nombre de raison qui vous feront éviter de visiter le pays entre la mi-juin et la fin juillet !

Un climat continental

Le climat est de type continental, voire excessivement continental : très sec et froid en hiver, très chaud en été. Les écarts de températures diurnes et nocturnes sont souvent très importants dans le désert. Durant les mois les plus chauds, de mi-juin à début août, le mercure dépasse allègrement les 40 °C à l'ouest et dans le Sud du pays. Dans le peloton de tête, Termez et Khiva, où l'air devient positivement étouffant. Ces 40 jours de grande chaleur, du 25 juin au 4 août, ont même un nom : les *lietnie tchilli*. En hiver, pendant les quarante jours les plus froids, ou *zimnie tchilli*, du 25 décembre au 5 février, la température descend à -10 °C et le vent est parfois glacial. Elle peut même atteindre -40 °C en janvier au Karakalpakistan ainsi que dans les régions montagneuses des Tian Shan et des Fan où les cols sont fréquemment fermés.

Les effets de la disparition de la mer d'Aral

Jusqu'au début des années 1960, la mer d'Aral, l'une des plus grandes mers fermées au monde, créait en permanence une bulle d'évaporation gonflée d'air chaud et protectrice des vents froids venus du nord, de Sibérie. Avec la disparition de la mer d'Aral, cette protection a disparu et les terribles vents sibériens s'engouffrent désormais sans aucun obstacle pour les arrêter. Des froids sibériens ont d'abord été ressentis dans le Karakalpakistan mais aussi dans le Khorazm, et c'est désormais à Tachkent qu'il n'est pas rare de voir la température chuter en plein hiver au delà de -30°C. Autre effet dramatique de la disparition de la mer, l'ensablement frappe une grande partie du pays, sans que le gouvernement ou les populations aient les moyens de lutter efficacement contre la progression du désert. Ainsi, en traversant le désert du Kyzyl Kum de Boukhara à Khiva, il est fréquent de voir

les dunes de sable prendre pied sur le bitume, alors que, dérisoires, quelques barrières plantées sur des dizaines de kilomètres tentent de limiter les dégâts. A Tourtoul, en Karakalpakistan, chaque maison a un tas de sable mélangé à du sel à l'entrée. C'est celui que balayent régulièrement les habitants, lorsqu'ils en ont le temps. Car ils essayent tout d'abord de sauver leurs cultures, mission quasi impossible. Cette désertification accélérée a bien évidemment des retombées climatiques importantes, en augmentant l'albédo et en modifiant la composition du sol, les rendant impropre aux cultures.

Des étés brûlants

En été, l'ensemble du pays est écrasé de chaleur. Le désert du Kyzyl Kum est brûlant, le sud du pays fonctionne au ralenti, et même si la vallée de Ferghana affiche quelques degrés de moins, le climat y est étouffant en été. Juin et juillet sont les pires mois de ce point de vue, les choses redevenant vivable à partir du mois d'août. Le pays n'est pas pour autant infréquentable en cette période. Bien sûr vous aurez très chaud dès que vous suivrez les principales étapes de la route de la Soie, mais si votre but principal est de faire quelques randonnées dans les monts Nurata ou les Fansky, la saison estivale est particulièrement recommandée. La relative fraîcheur en altitude permet de randonner dans de bonnes conditions et de supporter plus aisément les mois les plus chauds. Néanmoins on ne saura que trop vous conseiller de prendre toutes les précautions nécessaires pour voyager en Ouzbékistan à cette période : prenez un chapeau à larges bords, préférable à une simple casquette, pour vous ménager un espace d'ombre suffisant courant la tête et les épaules. Pensez à vous hydrater le plus souvent possible. Boire en journée ne sert pas à grand chose, car on transpire beaucoup et



© SERGEY DYONIN - SHUTTERSTOCK.COM

Les montagnes du Tian Shan à l'automne.

les effets bénéfiques se dissipent rapidement, mais buvez beaucoup soir et matin. Évitez les boissons déshydratantes comme l'alcool, les boissons sucrées et le café. On trouve des bouteilles d'eau plate ou gazeuse partout dans le pays, tâchez d'en avoir toujours une sur vous. Dans les transports, ayez, avec vous un gant de toilette que vous pourrez imbibier d'eau et poser sur votre front pour vous rafraîchir.

La beauté automnale

C'est l'une des plus belles saisons pour visiter le pays. La pluviométrie est relativement faible même si chaque jour ou presque apporte sa petite ondée. Septembre et octobre sont des mois où les températures reviennent à des niveaux plus cléments et où les forêts se parent de leurs plus belles couleurs feu. Les cultures de la vallée de Ferghana tournent à plein régime et les étals des bazars se couvrent de fruits et légumes frais : grenades, pommes, fraises, raisins, melons et pastèques... La fraîcheur est assurée ! Dans le désert, fin octobre, les températures commencent à baisser à la nuit tombée et les journées sont de plus en plus courtes.

Un hiver plutôt clément

Voyager en Ouzbékistan en hiver demeure possible, mais il faudra vous attendre à affronter des températures négatives, en particulier en janvier et février. Ce sont les mois les plus frais et la neige n'est pas rare même dans le désert.

Même si, en tant qu'occidentaux, vous pourrez profiter du confortable chauffage de votre hôtel, pensez à prendre des vêtements chauds. Les coupures de gaz sont fréquentes en hiver et le chauffage peut tomber en panne. Les transports en commun, hormis les nouveaux TGV et l'avion bien sûr, ne sont pas franchement chauffés non plus et un trajet en bus dans le Karakalpakstan en décembre peut être glaçant. Depuis la disparition de la mer d'Aral, les températures chutent jusqu'à -40°C dans certains endroits.

Le printemps, saison idéale

Les mois d'avril et mai sont les mois idéaux pour visiter l'Ouzbékistan. Les températures sont clémentes, ni trop chaudes ni trop froides, le temps est le plus souvent ensoleillé, marqué par quelques rares ondées toujours de courte durée. Que l'on se trouve dans le désert, dans les villes ou en montagnes, c'est la meilleure période. Celle à laquelle le désert fleurit, et les bazars commencent à se gorgier de melons ! On célèbre Navruz, la fête du printemps à partir du 21 mars et Kovum Saili, la fête du melon, à partir du 15 avril. Outre la nature qui revit, selon les rites et traditions héritées du zoroastrisme, c'est également toute la société ouzbèke qui est en fête et célèbre le retour des beaux jours. C'est donc une période propice non seulement pour la météo, mais également pour ceux qui voudraient s'immerger un peu plus dans la culture locale.

ENVIRONNEMENT



L'Ouzbékistan convoque indéniablement l'imaginaire, avec ses cités de Boukhara et Samarcande, sur l'une des routes de la soie. Le pays est dominé par les déserts, dont celui du Kyzyl-Koum, ou « sables rouges » parcouru le siècle dernier par Ella Maillard. La réalité environnementale du pays est plus cinglante. Le choix de développer une agriculture intensive et irriguée, fortement chargée en intrants et pesticides, a dégradé, parfois de façon irréversible les équilibres écologiques. Le symbole le plus tragique de ce modèle est l'assèchement de la mer d'Aral. Le pays souffre également d'autres maux : pollution de l'air, des sols et des eaux, réchauffement climatique, gestion de l'eau et des déchets déficient. Des programmes et initiatives se mettent en place, mais il reste encore beaucoup à faire. Le visiteur pourra cependant apprécier la faune et la flore uniques de cette contrée dans les réserves naturelles et parcs nationaux du pays.

Parcs nationaux et espaces protégés

Le pays est couvert de déserts, pour près de 80 % de sa superficie. Les montagnes dans l'Est, à plus de 4 000 mètres, contrastent avec les zones de plaines. Les deux grands fleuves du pays, l'Amou-Daria et le Syr-Daria, représentent les bassins fluviaux les plus importants de l'Asie centrale, utilisés et canalisés pour l'irrigation. Chacun de ces milieux naturels abrite une faune et une flore caractéristiques. Le pays compte une quinzaine de réserves naturelles (zapovedniki) et deux parcs nationaux.

► **Le Parc national de Zaamin**, au sud de la capitale, fut créé en 1926. Situé dans la partie ouest de la chaîne du Turkestan, il abrite des vallées, avec des vergers et des pentes couvertes de ge-

néviers. La partie montagneuse est composée d'alpages, canyons et cascades. Le parc abrite plus de 700 espèces de plantes et 40 mammifères dont le fameux léopard des neiges, le lynx du Turkestan ou encore l'ours noir d'Asie.

► **Le parc national du Chatkal** est situé au Nord-Est de la capitale, avec en fond de toile les monts du Tian Shan. Parmi ses trésors, le lac de Charvak mais aussi les sommets Besthor à 4 299 et le mont Adelung à 4 301 m. Le parc abrite plusieurs espèces végétales et animales menacées, ainsi que des pétroglyphes datant de l'âge de pierre.

► **La réserve naturelle d'Hissar**, avec sa superficie de 750 km² est la plus vaste du pays, à l'Est de Chakhrisabz.



Parc national du Chatkal.

► **La réserve de Bala Tugaï**, à l'ouest de Bérouni, facilement accessible, ravira les amoureux de la nature. Il s'agit d'un massif forestier en plein désert du Kyzyl Kum, où l'on peut observer nombre d'animaux, parmi lesquels lièvres, cerfs, chats du désert, ou encore renards. D'une manière générale les espaces naturels souffrent d'un manque de financement, notamment pour faire appliquer une réglementation souvent peu contraignante. Le braconnage et l'abattage illégal des arbres en sont un des maux. Mais la plus grande catastrophe écologique du pays – si ce n'est du monde - résulte du choix de développement agricole initié dans les années 1960.

Le désastre écologique de la mer d'Aral

L'assèchement de la mer d'Aral cristallise les excès du modèle agricole et plus largement des programmes d'exploitation intensive des ressources naturelles mis en place pendant l'ère soviétique. La culture du coton et du blé dans les steppes désertiques s'est ainsi accompagnée du détournement des eaux de l'Amou-Daria et de Syr-Daria. Or ces deux fleuves alimentaient la mer d'Aral, 4^e mer intérieure du monde. En l'absence de renouvellement des eaux, la mer a perdu 75 % de sa surface et 90 % de son volume depuis 1960. Les conséquences de cette situation sont le déclin de la biodiversité (faune et flore marines), la disparition de la pêche locale mais aussi la diminution des terres arables. Le climat, lui-même impacté, avec moins de pluie, des tempêtes de sel et de sable, a engendré des phénomènes de désertification, d'érosion de salinisation du sol.

Gestion de l'eau

Les pesticides et le sel ont aussi imprégné les rivières et les eaux souterraines et contribuent à une contamination de l'ensemble de la chaîne alimentaire. La période post-soviétique semble avoir aggravé la situation, par l'augmentation de l'utilisation des produits phytosanitaires (20 à 25 kg par hectare contre 3 kg pendant l'ère soviétique). L'industrie du pays contribue également à la pollution des milieux aquatiques, par le déversement de phénols et autres substances toxiques. Le manque de station de traitement des eaux accentue les conséquences environnementales et sanitaires dans un pays où manque à la fois l'eau potable et les systèmes d'assainissement.

Qualité de l'air

En milieu rural, les tempêtes de sels et de sables, et l'épandage de pesticides et de défoliants sur les champs de coton dégradent la

qualité de l'air sur de nombreux kilomètres et même au-delà des frontières du pays. Le désert d'Aralkoum, qui a pris la place de la mer d'Aral constitue en effet un foyer de tempêtes de sel et de poussières toxiques. Les zones urbaines ne sont pas épargnées et souffrent de la pollution industrielle.

Les industries, comme la métallurgie, et plus largement la combustion d'énergie fossile, génèrent une pollution atmosphérique dont le niveau dépasse souvent les valeurs-seuils préconisées par l'Organisation mondiale de la santé. La plupart des installations ne possèdent pas de dispositifs de filtration ou ceux-ci sont déficients. Un autre phénomène qui caractérise les milieux urbains et notamment la capitale, est la pollution liée aux émissions des véhicules motorisés.

Changement climatique

Les émissions liées aux énergies fossiles ont aussi un impact sur le changement climatique. Ainsi en Ouzbékistan le climat se réchauffe deux fois plus vite que la moyenne mondiale. En un siècle, la température de Tachkent a ainsi augmenté de 2°C. En cause : les émissions de gaz à effets de serre, émanant notamment du secteur de l'énergie, les infrastructures liées aux transports, l'élevage, la situation héritée de la dégradation de la mer d'Aral, mais aussi l'industrie et le brûlage des déchets. Le pays s'est engagé, dans le cadre des accords de Paris, à une réduction de ses émissions. Des programmes d'actions ont été lancés avec le PNUD, pour la construction de bâtiments peu émissifs, l'abandon des hydrofluorocarbures, ou encore le développement de meilleurs systèmes de transports en commun (incluant des pistes cyclables).

Perspectives

D'une manière générale, l'environnement n'apparaît pas comme une priorité et les mesures mises en place ne se sont pas révélées efficaces, faute de moyens et de volonté politique pour contraindre l'oligarchie industrielle. Les habitants ont également peu conscience des enjeux environnementaux, même si des ONG agissent au niveau local. En 2018 un grand festival de musique électronique s'est tenu à côté de Moynak, un ancien village de pêcheurs disparu, sur les anciens rivages de la mer d'Aral. L'un des objectifs de la manifestation était de sensibiliser les jeunes générations à l'environnement. Précisément, l'éducation représente un enjeu pour le pays et le comité national de l'écologie entend déployer des programmes environnementaux dans les écoles et les universités.



Les premières traces de présence humaine en Ouzbékistan remontent à plus de 1 500 ans avant J.-C. Des peuples indo-européens venus d'Iran s'établirent en partie au nord de l'Inde alors que d'autres, les Sakas choisirent la vallée de Ferghana et la steppe kazakhe comme terre d'élection. Des tribus sédentaires se sont installées à l'est de la mer d'Aral dès le VI^e siècle avant J.-C. et les villes forteresses découvertes dans le Khorezm font état d'une civilisation protohistorique déjà avancée. À partir de là, l'histoire devient tumultueuse. C'est celle d'une de ces parties du monde où les conquérants ont tour à tour détruit ou bâti empires, villes, civilisations, alors que les peuples se mélangeaient au rythme des migrations, dans un *melting pot* de croyances religieuses, de langues et de cultures. Des mouvements migratoires qui perdureront jusqu'au XX^e siècle, pour aboutir à la mosaïque ethnique caractéristique de l'Ouzbékistan actuel.

545
AV. J.-C.

La domination perse

A partir de 545 avant J.-C., le roi de Perse, Cyrus le Grand, part en campagne contre les archers scythes qu'il soumet au terme de cinq années de campagnes. La Sogdiane, la Bactriane et le Khorezm deviennent trois des satrapies de l'Empire achéménide, et sont englobées sous le nom de Touran. Sous la dynastie des Achéménides, l'Empire perse était déjà parcouru d'un réseau de voies royales et disposait d'un système de courriers très élaboré, composé de relais et de postes de garde, et des échanges commerciaux existaient déjà en Eurasie. On y faisait le commerce du lapis-lazuli, du cuivre, de l'encens.

330
AV. J.-C.

Les conquêtes d'Alexandre le Grand

En 330 avant J.-C. l'armée grecque s'empara des glorieuses Suse, Persépolis et Babylone, et Alexandre se décrêta héritier de l'illustre Cyrus. L'Empire perse, qui venait de tomber sous les coups du jeune conquérant, avait uniifié tout l'Orient connu. En Asie centrale, Alexandre passa le légendaire Oxus, l'Amou Daria en crue, si large que les Grecs prirent le fleuve pour une mer, puis il s'empara de Maracanda (Samarkand) où il rencontra la plus acharnée des résistances. Alexandre s'empara ensuite de Tribactra (Boukhara), conclut un accord de paix avec les voisins sakas du côté de Tachkent et fonda une nouvelle Alexandrie à l'extrême nord de son périple, à l'emplacement de l'actuelle Khodjent, au Tadjikistan.

632

La conquête arabe

Dès 655, l'Empire sassanide disparut, ouvrant la voie aux Arabes vers l'actuelle Asie centrale. Samarkand tomba une première fois en 712. Son prince capitula, se convertit à l'islam et se déclara vassal du calife. Lors de cette première campagne arabe en Sogdiane, les troupes musulmanes atteignirent le Syr Daria et s'emparèrent de Kesh (Tachkent) et du Ferghana. Pour accélérer les conversions, les Arabes décidèrent que les convertis à l'islam seraient dispensés d'impôts. Le résultat s'avéra catastrophique pour les finances du gouverneur qui, après une vague de conversions, ne trouva soudain plus aucun contribuable. En Sogdiane, la situation devint anarchique. Abu Salim, le nouveau gouverneur du Khorasan, régla le problème à coups de cimeterre et, à Talas en 751, anéantit l'armée chinoise qui, profitant du désordre général, tentait une percée par le nord.

La dynastie Samanide

IX^e
X^e SIÈCLE

La capitale des Samanides, Boukhara, devint un important foyer de culture islamique, et la ville fut surnommée « la perle de l'islam ». Mais les Samanides ne restèrent que peu de temps au pouvoir, renversés par un de leurs vassaux originaire d'une famille turque d'Afghanistan, Mahmoud de Ghazni, à la fin du X^e siècle. Au milieu du XI^e siècle, l'empire contrôlé par Mahmoud de Gahzni subit une nouvelle invasion, celle des Seldjoukides, qui à leur tour allaient se faire balayer par l'invasion mongole.

La déferlante mongole

1206-
1221

En 1206, Gengis Khan devient le khan suprême de toutes les tribus mongoles réunies. Ce fut le début d'une aventure qui allait mener un peuple nomade, cavaliers et archers hors pair mais ignorant tout de l'écriture, des villes ou de l'agriculture, à la création du plus grand empire de tous les temps. La Mongolie devint la base des conquêtes de Gengis Khân, qui mena ses premières expéditions contre la Chine. Au terme de cette conquête, Gengis khân se retourna vers l'Etat du Khorezm, à l'époque la principale puissance de l'Orient musulman s'étendant de la mer d'Aral aux marges de l'Inde. Une armée de plusieurs centaines de milliers d'hommes pénétra au Khorezm en 1221. Ce premier pas dans le monde musulman fut suivi de beaucoup d'autres. Les armées de Gengis khân s'emparèrent de Khodjent, de Nourata, de Boukhara, de Samarkand, de Merv, de Hérat...

La pax mongolica

XIII^e
SIÈCLE

La paix puis la torpeur qui suivirent ces destructions furent propices au commerce et à l'évangélisation, et plusieurs Occidentaux partirent à la découverte d'un monde inconnu. De multiples ambassades se dirigèrent vers l'Orient. L'empire de Gengis khân était si sûr qu'on disait qu'une jeune fille portant sur sa tête un plateau d'or pouvait le traverser sans crainte... En 1272, deux marchands vénitiens, Nicolo et Matteo Polo, accompagnés de leur fils et neveu Marco Polo, partirent vers la Chine, le « pays des Séres ». Ils traversèrent l'Asie centrale en passant par Balkh, le Pamir et Kashgar. « *Le Devisement du monde* » est le récit par Marco Polo de ces vingt-cinq années de voyage : un conte foisonnant de personnages fantastiques et un roman d'aventures. Il rencontra un énorme succès et fit de Marco Polo un personnage presque mythique.

Les timourides

XIV^e
SIÈCLE

Gengis Khân était mort depuis longtemps quand, au XIV^e siècle, apparut un nouveau conquérant : Timour, surnommé Timûr Lang (Timour le Boiteux), surnom que les Européens transcriront en « Tamerlan ». Revendiquant une lointaine parenté avec Gengis Khân, Timour se fit proclamer émir de Transoxiane en 1370, et passa le reste de sa vie à annexer les États voisins. Entre deux conquêtes, Tamerlan retournait dans sa ville chérie, son joyau, Samarkand, la nouvelle capitale de son empire. Il para cette capitale de tous les attraits : palais, mosquées, mausolées, mais aussi et surtout il y fit construire un grand bazar, des coupoles marchandes et des caravanséraits. Ce fut un âge d'or pour la Route de la soie : on trouvait de tout sur les marchés de Samarkand. Les tissus et les étoffes étaient d'une extraordinaire variété : soieries multicolores, damas, taffetas, draps de satin, soieries brodées d'or provenant de Chine, velours, précieuses toiles de laine d'Europe, cotonnades unies ou imprimées provenant d'Inde. On y trouvait aussi des fourrures de Sibérie, des cuirs tatars, des porcelaines de Chine, des couteaux de Damas, des rubis et des lapis-lazuli du Badakhchan, des épices, des fruits, des légumes. Samarkand, avec ses jardins et ses éblouissantes coupole bleues, devint une ville de légende.

XV^e
XVI^e SIÈCLE

Les khanats ouzbeks

Les Chaybanides, qui se nommaient eux-mêmes les Ouzbeks, chassèrent les derniers timourides pour installer leur capitale à Boukhara, et les commerçants suivirent le mouvement. Mais la conquête de Chaybani Khan, accompagnée de la migration de tout un peuple, n'empêcha pas l'Asie centrale d'entrer dans l'ombre. À l'effondrement militaire de l'Empire timouride s'ajouta effectivement l'effondrement commercial des grandes routes caravanières, subissant la concurrence des voies maritimes. Ce fut désormais dans les ports de Perse que transitèrent les marchandises pour la Chine. L'Asie centrale n'étant plus le passage obligé entre l'Orient et l'Occident, on observa une réduction progressive des revenus des taxes commerciales. Les recettes s'affaiblissaient, les systèmes d'irrigation se dégradaient faute de moyens pour les entretenir.

XVII^e
XIX^e SIÈCLE

Un lent déclin

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les villes d'Asie centrale avaient perdu tout leur éclat. La propagande russe, cherchant à justifier sa future conquête, ferait état d'une région arriérée et féodale. Les khanats ouzbeks étaient au nombre de trois : celui de Khiva, et ceux de Boukhara et de Kokand, éternels et mortels rivaux. Ils se disputaient toute la zone située à mi-chemin entre les deux capitales, autour de Khodjent et au sud-est de cette ville. Le khanat de Boukhara disputait aussi régulièrement la portion de territoire au sud de l'Amou Daria au khanat de Khiva, alors que celui-ci tentait de se défendre contre les raids turkmènes, à l'ouest, en envahissant régulièrement leurs territoires. À la fin du XIX^e s., les russes n'ont aucun mal à soumettre toute l'Asie centrale.

1917-
1921

Les débuts de la soviétisation

L'Empire russe pose les bases d'une politique qui fut poursuivie et même amplifiée par les Soviétiques, tendant à faire de l'Asie centrale une zone à haut rendement agricole, privilégiant la culture du coton. La révolution bolchevique de 1917 fut ressentie par les musulmans réformistes comme la possibilité de se débarrasser du joug colonial des Russes. A Kokand, un gouvernement indépendant fut constitué, mais qui ne dura que quelques mois. Les nationalistes furent massacrés sans état d'âme par l'Armée rouge. Le général Frounze s'empara de Khiva et de Boukhara en 1920. Il lui fut plus difficile de venir à bout des *bas-matchi* (« brigands » en ouzbek), la rébellion dont Enver Pasha avait pris la tête en 1921, et dont le foyer se trouvait dans la vallée de Ferghana. Cinq républiques socialistes soviétiques avaient vu le jour, mais le pouvoir véritable était détenu par les Russes.

1924
1936

Staline, diviser pour mieux régner

Avec Staline, de nouveaux tracés frontaliers virent le jour, privilégiant les pays turcophones en général et l'Ouzbékistan en particulier, au détriment des Tadjiks, iranophones. Les Tadjiks perdirent effectivement Boukhara et Samarkand, et un tiers de leur population fut rattachée à l'Ouzbékistan, alors que les Ouzbeks pesèrent pour le quart de la population du Tadjikistan. L'Ouzbékistan fut formé dans un premier temps par la réunion des deux républiques de Boukhara et de Khiva, auxquelles fut ajoutée en 1936 la république autonome de Karakalpакie. Staline, ancien Commissaire aux nationalités, sut comment soumettre ces nouveaux Etats : élimination des élites locales, en particulier religieuses, sédentarisation de force et imposition du russe comme langue officielle. La division problématique des territoires imposa systématiquement Moscou en tant qu'arbitre.



La déstalinisation

Au regard des autres franges de l'Empire soviétique, l'Asie centrale durant la période brejnévienne apparut comme particulièrement calme. Mais les formidables ressources en or, en gaz et en uranium, conjuguées aux revenus sans cesse croissants de l'exportation du coton, encouragèrent sur place l'émergence de mafias locales, et la corruption s'installa à tous les échelons du pouvoir et de l'administration, à travers l'organisation clanique typique de l'Asie centrale, que Moscou n'avait jamais réussi à faire disparaître. Cette situation se révéla au grand jour avec le « scandale du coton », en 1983, dans lequel tout l'entourage de Brejnev fut impliqué. Derrière ce scandale, on percevait déjà une Asie centrale où chaque État était en proie aux guerres de clans et aux ambitions des bandes mafieuses.

1953
1979

30 ans d'indépendance

L'indépendance en Asie centrale s'imposa d'elle-même lorsque l'Empire soviétique s'effondra. L'Ouzbékistan fêta son indépendance le 1^{er} septembre 1991. Le président Islam Karimov, ancien premier secrétaire du Parti communiste ouzbek en fut le premier président et s'est maintenu au pouvoir pendant 25 ans. Les nouvelles républiques souveraines d'Asie centrale ont très vite souhaité privilégier la voie nationale. La Russie est restée un partenaire incontournable dans le mécanisme de prise de décision et, pour certaines, dans le domaine militaire. L'arrivée des Américains lors des opérations contre l'Afghanistan en 2002 a été perçue par les uns comme un élément perturbateur, par d'autres comme un moyen de contrebalancer l'influence toujours importante de Moscou, non sans mécontenter la capitale russe, qui n'a eu de cesse de récupérer ses prérogatives dans la région.

1991-
2002

La déstalinisation

Au regard des autres franges de l'Empire soviétique, l'Asie centrale durant la période brejnévienne apparut comme particulièrement calme. Mais les formidables ressources en or, en gaz et en uranium, conjuguées aux revenus sans cesse croissants de l'exportation du coton, encouragèrent sur place l'émergence de mafias locales, et la corruption s'installa à tous les échelons du pouvoir et de l'administration, à travers l'organisation clanique typique de l'Asie centrale, que Moscou n'avait jamais réussi à faire disparaître. Cette situation se révéla au grand jour avec le « scandale du coton », en 1983, dans lequel tout l'entourage de Brejnev fut impliqué. Derrière ce scandale, on percevait déjà une Asie centrale où chaque État était en proie aux guerres de clans et aux ambitions des bandes mafieuses.

1953
1979

Une nouvelle ère

Avec le décès brutal du président Islam Karimov après les Jeux, une nouvelle ère commence pour l'Ouzbékistan, qui sort enfin, après 29 années d'indépendance, du modèle économique dicté par les soviétiques et prolongé par le premier président Ouzbek pendant trois décennies. Fin de la monoculture du coton, amorce de libéralisation de l'économie, modernisation contrôlée de la vie politique. Le nouveau président, Shavkat Mirziyoyev se base désormais plus sur le modèle kazakhe ou azerbaïdjanais pour doper le développement économique du pays, notamment en ouvrant les richesses nationales à leur exploitation par de grandes firmes internationales et non plus en les conservant pour le seul usage de l'enrichissement d'un clan. Reste à voir si sa politique parviendra à endiguer une situation économique difficile où l'inflation rend la vie quotidienne compliquée pour nombre d'Ouzbeks.

2016 À
NOS JOURS

DECOUVRIR

LES CHEVAUX CÉLESTES ET LES PREMIERES ROUTES DE LA SOIE

« **A**u nord d'une ville qui est située sur les frontières occidentales du royaume, il y avait jadis, devant un temple des dieux, un grand lac de dragons. Les dragons se métamorphosèrent et s'accouplèrent avec des juments... les rejetons de ces poulains dragons devinrent doux et dociles. C'est pourquoi ce royaume produit un grand nombre d'excellents chevaux. » (Xiyou Ji - Mémoire sur les régions occidentales - cité par Jean-Pierre Drège dans *Marco Polo et les routes de la soie*).

Une longue exploration

En 140 avant J.-C., Wou-Ti, sixième empereur de Chine de la dynastie Han, chargea d'une mission délicate le solide et courageux Tchang-Kien, chef des gardes aux portes du Palais impérial. Il devrait traverser les territoires des Huns, les plus barbares de leurs ennemis, et contracter une alliance avec la tribu des Yue-Tche pour attaquer de revers ces mêmes Huns. Cette entreprise ne parut pas suicidaire à l'audacieux jeune Chinois et il partit avec une centaine d'hommes. Il lui fallut une décennie avant de se retrouver en pays de Kokand, petite cité accueillante du royaume de Davan, dans la vallée de Ferghana, où il apprit l'existence de chevaux extraordinaires qu'il crut être les descendants des chevaux célestes. Un animal mythique, né de l'accouplement d'un dragon et d'une jument, qui est évoqué dans les Mémoires sur les régions occidentales (Xiyou Ji). Pour suivant sa route, Tchang-Kien arriva enfin au pays des Yue-Tche (ou Yuezhi) qui n'avaient aucune envie de s'allier aux Chinois pour s'attaquer aux terribles Huns. Sa mission était donc un échec, mais il s'aperçut que des marchandises venant de Chine du Sud, des bambous et de la toile, étaient arrivées jusqu'aux Yue-Tche, et qu'il existait donc une voie commercante passant par le sud qui menait aux « territoires extérieurs ». Sur le chemin de retour, il s'arrêta en Bactriane, où les marchands faisaient le commerce de ces bambous et toiles chinoises, et s'informa sur les possibles routes commercantes. Au bout de treize années, il arriva enfin à la cour de l'empereur de Chine, auquel il rendit compte des multiples renseignements récoltés durant son incroyable périple. Cette ambassade mouvementée marqua le début de l'expansion chinoise en Asie centrale et

le début des échanges commerciaux de la Route de la soie.

Les premiers échanges commerciaux

Les nombreuses expéditions chinoises de la fin du II^e siècle avant J.-C. contre les nomades xiongnus étaient très coûteuses en hommes, dont l'empire du Milieu n'était pas avare, mais aussi en chevaux, ce qui posait plus de problèmes. Depuis le voyage de Tchang-Kien, de multiples ambassades chargées principalement de soieries partaient vers les territoires extérieurs, rapportant en échange des chevaux. Mais l'empereur savait que les chevaux de Kokand étaient de meilleure race que ceux de Wusun qu'il recevait en tribut. Wou-Ti fit si bien qu'il se procura les plus beaux spécimens de ces rapides coursières, apparentés aux légendaires chevaux célestes. Comme le soulignent François-Bernard et Edith Huygues dans *Les Empires du mirage*, à l'époque antique, les Chinois ne « négociaient » pas la soie : ils recevaient des ambassadeurs venus de l'étranger qui reconnaissaient la suzeraineté du Fils du Ciel et qui offraient des présents, tandis que l'étranger recevait en échange des dons de valeur équivalente, en général de la soie.

Une conception très chinoise du « tribut » qui persistait et qui ne plaisait pas trop à la cour de Davan, d'où étaient originaires les chevaux célestes. Ainsi le roi refusa-t-il de fournir les nombreux chevaux que demandait l'empereur Wou-Ti. « La cour de Davan avait déjà beaucoup d'objets chinois en sa possession. C'est pourquoi les anciens, tenant conseil, se dirent : la Chine est bien loin, la route est longue, les voyageurs y manquent de fourrage et d'eau ; dans le nord, ils risquent des attaques des Huns ; dans le sud, le manque d'eau et d'herbe... ils manquent toujours de ravitaillement, de sorte que plus de la moitié meurent de faim. Comment un contingent considérable pourrait-il venir jusqu'ici ? La Chine ne peut absolument rien contre nous... » (citation de Seu Ma-Tsien, reprise par Luce Boulnois dans *La Route de la soie*). Or, malgré ce trajet des plus périlleux, l'empire du Milieu envoya une expédition punitive de plus de soixante mille hommes ! Après un siège de quarante jours, le roi de Davan accepta de céder aux Chinois trois mille étalons et juments. À partir de ce jour, le cheval de Kokand devint le cheval de guerre de la Chine, et les Huns n'avaient plus qu'à bien se tenir.

LE PAYS AUJOURD'HUI



Au fil des ans, l'Ouzbékistan est parvenu à s'affirmer comme un acteur — et parfois partenaire — majeur sur la scène centrasiatique. Depuis la création de l'Organisation de coopération de Shanghai en 2001, qui regroupe également la Russie, la Chine, le Kazakhstan, le Kirghizstan et le Tadjikistan, l'Ouzbékistan donne sa voix au sein d'une organisation politique qui pèse plus de 1,5 milliard de personnes pour 26 millions de km². Son aide logistique, notamment avec la location de bases aériennes aux États-Unis lors de la guerre en Afghanistan a permis de contrebalancer l'influence toujours importante de Moscou sur l'Asie centrale, et de se donner une image plus indépendante. Du point de vue économique, l'Ouzbékistan accuse en revanche un quart de siècle de retard après le développement du soit-disant « modèle ouzbek » dans lequel feu le président Karimov a englué le pays. Un vaste défi que se doit de relever aujourd'hui son successeur.

Le pesant héritage du président Karimov

À la suite de l'indépendance, le « clan Karimov » a fait main basse sur le pouvoir, créant une oligarchie familiale qui parvint, au fil du temps, à faire main basse sur tous les pans de l'économie et des finances d'Ouzbékistan, s'appropriant matières premières, ressources et interdisant le développement de l'initiative personnelle comme toute forme de libéralisme. En ce sens, l'Ouzbékistan, comme aujourd'hui le Turkménistan, s'est montré le meilleur élève de l'héritage soviétique, mettant toute une société sous contrôle, interdisant toute contestation et accaparant toutes les richesses.

L'économie, en particulier, est restée basée sur la monoculture du coton, dans un système où les prix étaient toujours, comme à l'époque de Brejnev, fixés par l'Etat, avant la récolte. La « voie ouzbèke » s'est très rapidement révélée être un échec cuisant ne conduisant qu'au renforcement

d'une dictature de plus en plus étouffante pour le pays, où seules les frasques de la fille du président faisaient encore — dramatiquement - sourire ! C'est de cet héritage aux teintes bien sombres que le nouveau président Shavkat Mirziyoyev doit s'accommoder pour trouver une voie nouvelle, moderniser et libérer.

Une ouverture plus grande sur le monde

Dès les premières heures de son mandat, Mirziyoyev a donné des orientations majeures prouvant qu'il penchait pour une solution de continuité. Et le modèle économique de l'Ouzbékistan est maintenant plus calqué sur ce que le Kazakhstan a su faire dès la fin des années 1990 : exploitation des ressources nationales par le biais de joint-venture et partenariat avec les acteurs internationaux possédant le savoir-faire et la maîtrise technique dans les secteurs concernés.



Monument dédié au président Karimov.



© DUDAREV MIKHAIL - SHUTTERSTOCK.COM

Visite du complexe de Shah-i-Zinda à Samarkand.

Et en la matière, l'Ouzbékistan est plutôt bien fourni, avec d'importants gisements de gaz (les réserves estimées du pays sont de 3 millions de mètres cubes), d'or, d'uranium mais également de zinc, d'argent et de cuivre. Parallèlement à cette ouverture de l'économie, le pays se modernise et brise enfin avec la monoculture du coton. Partout fleurissent des champs de blé, de tournesols, de maïs, mettant fin au règne centenaire du coton si gourmand en eau et si polluant pour les terres.

Un secteur tertiaire en pleine expansion

À la modernisation des secteurs primaire et secondaire s'ajoute enfin l'essor du secteur tertiaire, dont le développement était particulièrement bridé auparavant par le manque de liberté et la corruption. Ce développement est aujourd'hui particulièrement palpable dans le secteur touristique, où se multiplient à grande vitesse les acteurs privés : hôtels, agences de voyage, loueurs de voitures... Mais il concerne en réalité tous les pans de la société.

Des enjeux de taille

Malgré des contacts accrus et prometteurs avec l'Occident dans les secteurs de l'énergie et du tourisme, l'Ouzbékistan a besoin de temps pour opérer la nécessaire transition économique, qui s'ajoute à la transition politique et sociale. On estime effectivement que jusqu'à 2016, 5 % des Ouzbeks concentraient 95 % des richesses du pays. Il faudra plus qu'un changement de président pour qu'une meilleure répartition des richesses soit observable dans la société et que ce se crée, enfin, une classe moyenne digne de ce nom.

Et en la matière, la création de villes dans la ville, comme en témoigne le projet Tachkent City, une cité haut de gamme réservée aux catégories les plus riches de la population, prouve que la démocratisation n'est pas franchement en marche, et qu'il s'agit plus pour le moment de contenter le

gratin de la société ouzbèke que de faire profiter l'ensemble du pays des changements en cours.

Construction tous azimuts

Le moteur du développement est et sera le bâtiment. Partout on détruit pour reconstruire, souvent en dépit du patrimoine et de l'environnement. Des zones pavillonnaires apparaissent partout et des immeubles de bureaux fleurissent dans les nouveaux centres urbains. Pour peupler tous ces espaces de vie et de travail, le gouvernement soutient le crédit immobilier à grande échelle. Les banques sont priées d'accorder des prêts et crédits, ce qu'elles font à tour de bras. Cela a bien l'air d'une bulle immobilière en bonne et due forme, qui rappelle les années qui précédèrent la crise des subprimes aux États-Unis.

La montée en puissance des investissements chinois, dans le cadre du projet pharaonique des « nouvelles routes de la soie », pourrait cependant apporter des réponses, tout en soulevant d'autres questions, aux problèmes économiques ouzbeks. Les initiatives proposées depuis 2013 par Pékin en direction de l'Asie centrale, avec notamment des investissements dans les transports (le tunnel permettant le passage du train à grande vitesse de Tachkent à la vallée de Ferghana en est la meilleure illustration), bouleversent les équilibres économiques dans la région, tout en apportant des promesses de développement encore difficiles à évaluer. Comme les autres pays situés sur ces nouvelles routes de la soie, l'Ouzbékistan accueille favorablement ces investissements chinois, tout en restant méfiant quant à ses conséquences politiques. Le risque d'une trop grande dépendance est réel, et le lien avec la Russie est ainsi souvent invoqué pour chercher à équilibrer le rapport aux puissances extérieures.

Et pour les touristes ?

Ce vent de changement a des conséquences pour le visiteur en Ouzbékistan, en ce qui concerne ses conditions de voyage. Le fait de ne plus avoir besoin d'un visa nest qu'une des facettes de la modernisation de la vie politique, administrative et économique du pays. Une autre nouveauté, qui ravira les visiteurs, est de pouvoir enfin acquérir une carte SIM locale et de pouvoir communiquer facilement et librement au cours de son voyage. La 4G et le haut débit ne sont pas forcément assurés partout, mais c'est un premier pas notable ! Hormis ce qui touche au tourisme, le pays se tourne enfin vers le XXI^e siècle sur bien d'autres plans : la modernisation des routes, des trains, des bâtiments administratifs, de l'économie, de l'agriculture... Ce pays qui est resté si longtemps figé sous la chape de plomb Karimov doit aujourd'hui rattraper son retard et se développer tous azimuts. C'est bien là le défi qui attend la société, le nouveau président, son gouvernement, et toute la société ouzbèke, si désireuse de changement.



Ala croisée de l'Orient et de l'Occident, l'Ouzbékistan a toujours été une terre de rencontres et d'échanges entre les civilisations. Son architecture unique mêlant influences étrangères et motifs ouzbèkès, prouvant qu'au fil des siècles le pays a su se forger sa propre identité, en est sans doute le témoin le plus spectaculaire. Les forteresses de l'Antiquité y sont les témoins de l'histoire souvent mouvementée de la mythique route de la soie. Les plus grandes dynasties islamiques y ont apposé leur marque dans des cités légendaires, comme Samarkand ou Boukhara, les dotant de splendeurs architecturales. L'ère soviétique y a opéré d'importantes et étonnantes transformations urbanistiques et architecturales. Aujourd'hui, l'Ouzbékistan s'efforce de préserver ce patrimoine d'exception et mise sur le tourisme afin d'attirer les visiteurs en quête d'une beauté authentique. Alors à vous maintenant de partir à la découverte des richesses ouzbèkès !

Trésors de l'Antiquité

L'Ouzbékistan est historiquement une terre de bâtisseurs. Les sites proto-urbains de Sapallitepa et Dzarkhutan (aujourd'hui situé au Tadjikistan), datant du II^e millénaire av. J.-C., sont les témoins des premières formes d'établissements sédentaires dans la région. Les chercheurs ont découvert des formes déjà très élaborées d'organisation urbaine avec des citadelles centrées autour de cours où s'organisait la vie quotidienne. Ces sites annoncent l'avènement des *ark*, concept perse signifiant « cœur de l'Etat » et désignant les citadelles érigées pour abriter et protéger les lieux de pouvoir. Les origines de la toute première enceinte fortifiée de Boukhara remonteraient ainsi au V^e siècle av. J.-C. Pour comprendre combien l'Ouzbékistan a été une terre de rencontre entre les cultures, c'est dans la province de Surkhandarya qu'il faut vous rendre. La zone regorge de sites archéologiques étonnantes, témoins notamment de la présence multiséculaire de communautés bouddhistes. Sur le site de Kara-Tepe, vous pourrez observer les vestiges d'un monastère bouddhique creusé à-même la roche. Mais le plus impressionnant des sites est sans aucun doute celui de **Fayaz-Tepe**. Datant du I^e siècle av. J.-C., le site présente les ruines d'un vaste complexe monastique, construit en brique de terre, comprenant une cour centrale, des salles d'études et un réfectoire, sans oublier le traditionnel stupa (monument abritant les reliques de Bouddha). À la même période, dans le désert du Kyzyl Kum, d'imposantes citadelles voient le jour, créant le vaste réseau de défense de la riche province de Khârezm. Ce sont les *elliq-qala*, les 50 forteresses du désert, sentinelles protectrices autant que lieux de rencontre entre commerçants et voyageurs, qui furent utilisées jusqu'au VII^e siècle de notre ère. L'une des plus anciennes est Qoy Qyrulghan Qala. Les chercheurs pensent qu'elle fut aussi un temple

et un observatoire. Ayaz-Qala, la citadelle du vent, est en fait un ensemble de trois ouvrages fortifiés doté d'un système défensif composé de meurtrières, tours de guet et souterrains de protection. Mais la plus célèbre de ces forteresses est **Toprak-Qala**, la citadelle d'argile. Ceinturée de murs hauts de 20 m et épais de 12 m, la citadelle a été érigée en briques de terre, auxquelles ont été ajoutés des cailloux pour solidifier les bases et du sable pour préserver les intérieurs de l'humidité. Redécouvertes au XX^e siècle, ces citadelles témoignent également d'une recherche urbanistique poussée avec organisation des espaces selon leurs fonctions (marché, zones d'habitation, temple). Malheureusement, le temps et le vent accélèrent leur érosion... alors visitez-les sans tarder !



DECOUVRIR

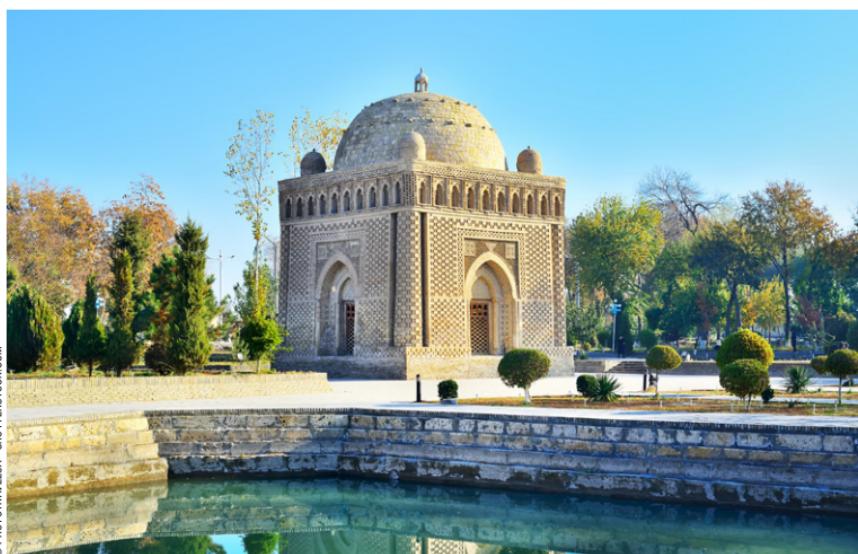
Le site de Fayaz-Tepe.

© FREDA BOUSQUETAS - SHUTTERSTOCK.COM

Splendeurs de l'Islam

Les plus grandes dynasties islamiques ont doté le pays de trésors architecturaux aujourd'hui classés au Patrimoine Mondial de l'Unesco. Les Samanides, qui firent de Boukhara leur capitale la transformant en un puissant centre culturel, ont développé une architecture à la décoration très travaillée. **Le mausolée Ismail Samani** est l'un des mausolées du X^e siècle les mieux préservés au monde. Sa structure de base est celle d'un carré entouré de quatre arches soutenant un dôme sur trompes -les trompes étant de petites voûtes en encorbellement permettant un changement de plan entre la partie inférieure d'une construction, ici le carré, avec la partie supérieure qu'elle supporte, ici la coupole octogonale. Les colonnes engagées aux angles et la petite galerie courant en haut des murs contribuent à alléger l'ensemble. Mais l'élément le plus impressionnant de ce mausolée est sa décoration. Les briques cuites ont été posées horizontalement et verticalement de manière à créer des zigzags et des rangées de cercle, rappelant le tressage fin et délicat de la vannerie. Les puissants Karakhanides ont laissé un exceptionnel témoin de leur génie bâtisseur avec **le minaret Kalon à Boukhara**, unique vestige de la grande mosquée bâtie au XII^e siècle. *Kalon* signifie grand en tadjik...le minaret de 47 m reposant sur une base de 10 m n'a donc pas usurpé son nom. Outre sa superbe décoration à base de motifs géométriques réalisés en briques, le minaret étonne par ses propriétés architectoniques. En effet, ce dernier repose sur de solides roseaux servant de protection anti-sismique. Plusieurs fois restauré, le minaret ne s'est pourtant jamais écroulé ! Autres vestiges Karakhanides, les ruines du caravansérail de

Rabati Malik dont seul subsiste aujourd'hui l'imposant portail, l'une des plus anciennes arches à arc-boutant d'Asie Centrale. Remarquez ses pourtours décorés de motifs calligraphiques. Les chercheurs ont déterminé que le caravansérail avait une superficie de plusieurs milliers de mètres carrés. Une monumentalité que l'on va retrouver aux XIV^e et XV^e siècles dans l'architecture timuride. Menées par le légendaire Timur, que l'Occident baptisa Tamerlan, les campagnes timurides sont dévastatrices... mais donneront par ailleurs naissance à une superbe architecture. Durant ses campagnes, Timur fait prisonniers artistes et artisans. D'un côté cela empêche la création de foyers d'opposition autour d'intellectuels, de l'autre, cela permet à Timur de mener les travaux d'embellissement de Samarkand, sa toute nouvelle capitale. L'architecture timuride reprend les grands codes de l'architecture persane : la cour avec 4 iwans -salle voûtée ouverte à une extrémité et située en général en face de la pièce à coupole qui abrite le mihrab, la niche à prière indiquant la direction de la Mecque-, la coupole et la façade imposante dotée d'un portail ou *pishtaq* monumental souvent délimité par des minarets jumeaux et fuselés -le *pishtaq* désignant l'arcature surélevée et la portion de façade encadrant l'iwan. A cela, les Timourides ont apporté des évolutions innovantes et remarquables. Ils ont ainsi élaboré un système de voûtes plus complexe, faisant notamment appel à des arches transversales, permettant de couvrir des zones beaucoup plus vaste qu'auparavant. Mais les apports les plus exceptionnels concernent la décoration. Les Timourides ont largement diffusé les décors polychromes en céramique.



© PHOTOTAVELIA - SHUTTERSTOCK.COM

Mausolée d'Ismail Samani.



© MERO33900 - SHUTTERSTOCK.COM

Mosquée de Bibi Khanum à Samarkand.

Les techniques utilisées en architecture reprennent celles utilisées en céramique pure : *cuerda seca* (technique de la corde sèche qui délimite les émaux par une ligne de pigments violets), motifs en relief, *lajvardina* (décor à base de glaçure bleue et d'émail), mosaïque de céramique émaillée (agencement de petits fragments à carreaux bien ajustés et émaillés de différentes couleurs), cartouche (motifs constitués avec une série de plaques, elles-mêmes composées de carreaux de céramiques). La céramique émaillée permet de réaliser des motifs d'une grande souplesse et d'une grande beauté : arabesques, rinceaux floraux ou bien encore inscription en thoulouth –écriture cursive, dépouillée et monumentale. Pour les extérieurs, les Timurides ont également eu recours à une technique appelée *ban-nai* consistant en un assemblage de briques vernissées ou émaillées disposées horizontalement et verticalement, de manière à créer motifs et inscriptions visibles de loin. Les vestiges du **Palais d'Aq Saray**, le palais blanc de Shahr-i Sabz, sont un bel exemple de ce que pouvaient donner ces techniques décoratives. Des éléments de l'impressionnant pishtaq de 40 m y sont également encore visibles. N'y manquez pas non plus la très belle **mosquée Kók-Gumbaz** et sa coupole bleue. Mais les plus beaux chefs d'œuvre timurides sont évidemment à voir à Samarkand, qui portent non seulement la marque du grand Timur, mais aussi celle de son petit-fils Ulugh Beg, lui aussi grand bâtisseur. Partez donc à la découverte de la grande **mosquée de Bibi Khanum**, du **complexe funéraire Gur-i Mir**, ou bien encore du **complexe Shah-i Zinda** –l'une des plus belles nécropoles d'Asie Centrale, et laissez-vous émouvoir par la lumière tombant sur leurs décors tout d'or et de turquoise. Aux

XVI^e et XVII^e siècles, ce sont les Chaybanides puis les Djanides qui ont apposé leur marque sur les Khanats de Khiva et Boukhara. Parmi les plus belles réalisations de cette époque, notons **la médersa Chir-Dor** (littéralement la porte des lions) avec son portail orné de félins rugissant défiant l'interdiction de l'Islam de représenter des animaux vivants ou bien encore **la médersa Tilla Kari** avec sa cour transformée en jardin et sa décoration en or. Regardez bien son plafond dont les motifs fuselés réalisés en feuilles d'or donnent l'impression qu'il s'agit d'un dôme... alors que le plafond est parfaitement plat ! Outre leur maîtrise architecturale, ces grandes dynasties islamiques ont également légué un héritage urbanistique très important. Chaque ville possède son régistan, une place centrale où s'organisent les grands événements de la cité, ainsi que les marchés. Le plus beau est celui de Samarkand avec ses superbes médersas aux décors de faïences bleues. Une autre très belle place à ne pas manquer est **la Liab-i-Hauz de Boukhara** organisée autour d'un bassin protégé par des mureurs centenaires. Autour de ces places, les *eski-chahar* ou vieilles-villes s'organisent. Leurs rues tortueuses sont composées d'habitations d'un ou deux étages articulés autour d'une cour centrale, au toit de paille et aux murs en brique crue. Le tissu urbain est ponctué d'édifices religieux (mosquées, mausolées, médersas) et commerciaux (caravanséairs, galeries ou coupoles marchandes) et dispose d'un réseau d'adduction d'eau très performant permettant d'alimenter les bassins et fontaines mais également les hammams. La plupart des villes disposent également d'une cité intérieure, bien souvent fortifiée, à l'image de **l'ark de Boukhara** qui prit sa forme actuelle sous les Djanides.

DÉCOUVRIR

La Médresa Tilla Kari.

© NICOLA MESSANA PHOTOS - SHUTTERSTOCK.COM





Enfin, à Khiva, ne manquez pas les réalisations du khan bâtisseur Alla Kouli, de la dynastie ouzbèke des Koungrates. Au XIX^e siècle, ce dernier dota la ville intérieure fortifiée [Ichan-Kala] du superbe **palais Tach Khaouli** qui brille par la beauté de son décor mêlant le bleu de la céramique au vert de jade, d'une médersa, d'un caravansérail de la mosquée Saïtbaï (la mosquée d'été de la cité) et fit entourer Dichan Kala (la ville nouvelle) de 6 km de murailles. Autant de splendeurs qui ne manqueront pas de vous éblouir !

Influences russes

Dès le XIX^e siècle, les russes convoitent l'Ouzbékistan. Ainsi en 1865, les troupes de l'empereur Alexandre II marchent sur Tachkent et y érigent une forteresse unique en son genre en Asie Centrale. Suivant un plan à six côtés, la citadelle était protégée par des fosses, bastions d'angles, murailles et tours crénelées et abritait une véritable ville avec une caserne, une armurerie et un hôpital. Les russes repensèrent également la ville selon un plan quadrillé. À partir de 1917, les soviétiques prennent le contrôle des villes ouzbèkes et les adaptent aux nouvelles normes égalitaires et higiénistes du régime. Rejetant la religion, ils détruisent un grand nombre d'édifices culturels, de même que de nombreux quartiers dits « précoloniaux » jugés inadaptés aux visées modernistes russes. Les quelques édifices préservés sont mis au service du régime. Les places sont vidées de leurs bazars pour accueillir de grandes manifestations politiques et les médersas sont transformées en cinéma où sont diffusés des films de propagande. C'est uniquement à partir des années 40-50 que la valeur patrimoniale des édifices ouzbeks est prise en compte. Sont ainsi restaurés le bassin de la Liab-i-Haouz, la mosquée de Kalon ou bien encore les portes de Khiva. L'URSS veut montrer au monde qu'elle sait prendre soin de son patrimoine. C'est également à partir de cette période que les grands changements urbanistiques et architecturaux prennent place. Dans l'ensemble, les soviétiques font la part belle aux grandes places et larges avenues (pensées pour permettre à de larges avions d'atterrir !), aux parcs et espaces verts (le **parc Navoi de Samarkand** en est un bel exemple) et privilient une architecture à deux visages. D'un côté, les immeubles d'habitation sont standardisés. Il s'agit de construire vite et à bas coûts pour répondre à la demande croissante de logements. Vous remarquerez que certains de ces blocs de béton ne dépassent pas 5 étages... c'est qu'à l'époque les ascenseurs coûtaient cher, alors il fut décidé que la hauteur maximale acceptable sans ascenseur était... 5 étages ! De l'autre, les édifices publics se mettent au diapason du monumentalisme et du classicisme voulu par le régime (l'**Opéra de Tachkent** en est l'exemple

le plus frappant). Sous le régime soviétique, les architectes sont soumis à des directives très strictes. Pourtant certains d'entre eux vont réussir à imposer une vision personnelle à travers des bâtiments étonnantes. Qu'on les juge « brutaux » ou « inesthétiques », ces édifices n'en font pas moins partie de l'histoire du pays. La ville qui porte le plus évidemment la marque soviétique est Tachkent. Elle fut d'ailleurs la 4ème ville d'URSS. Parmi les édifices à ne pas manquer : **la tour de radiotélévision** et ses 375 m de hauteur et surtout le célèbre **Hôtel Ouzbekistan** et son impressionnante façade recouverte d'alvéoles identiques et symétriques. A Tachkent, n'oubliez pas non plus de plonger sous terre afin d'admirer le métro de la ville, créé en 1977. Il s'agit d'un des deux seuls métros de toute l'Asie Centrale. Chaque station possède sa propre décoration grandiose mêlant marbre, bronze, granit et fonte. Étonnant !

Depuis 1991

L'architecture contemporaine ouzbèke se concentre surtout à Tachkent et porte la marque de celui qui fut le président jusqu'en 2016 : Islam Karimov. Ce dernier a privilégié une architecture mêlant classicisme monumental (marbre, colonnades...) et modernité (acier, chrome...) pour tous les édifices clés du pouvoir : hôtel de ville, palais présidentiel, **sénat**. Tachkent s'est également doté d'un complexe d'affaire, l'Akva-Park et de la plus haute tour d'Asie Centrale, **la tour de la banque NBU**, haute de 108 m. Sans concertation avec les autres acteurs du pays, Karimov a décidé d'un plan d'urbanisme visant à rendre la ville plus fonctionnelle en faisant table rase de tout ce qui pourrait entraver cette vision et en privilégiant ensuite une sorte de style néo-ouzbek avec moult coupoles et autres codes de l'architecture traditionnelle. Karimov a en quelque sorte recréé une ville mythique afin de baser l'identité nationale sur une légende. L'ensemble religieux du Khazrati Imam, entièrement restauré en 2007 - année où Tachkent fut désignée capitale de la culture islamique- en est l'exemple le plus flagrant. Certains éléments du complexe originel ont été détruits (école, bibliothèque) et d'autres ont été entièrement reconstruits comme la mosquée qui dispose des plus hauts minarets d'Asie Centrale (63 m). Un ensemble architectural dont beaucoup ont critiqué l'absence d'authenticité. Aujourd'hui, le nouveau président, Shavkat Mirziyoyev, souhaite rompre définitivement avec la période Karimov et s'est engagé dans un plan d'action conjoint avec l'UNESCO afin d'assurer la protection du riche patrimoine ouzbek et, lorsqu'une restauration est nécessaire, d'en préserver l'authentique beauté, en usant notamment de matériaux traditionnels.



L'Ouzbékistan semble avoir tissé son paysage culturel à la façon d'un précieux patchwork. Ce qui n'empêche pas chaque région de posséder sa propre tonalité. La variété de ses traditions se reflète aussi bien dans sa musique, sa danse, son artisanat, sa cuisine que dans tous les arts majeurs. Pour se familiariser avec la diversité ouzbek contemporaine, les festivals attirent les âmes créatives de toutes les régions et tous les domaines de la création. Mais l'Ouzbékistan compte également 110 musées. La plupart des lieux d'exposition sont localisés à Tachkent mais les villes touristiques, comme Samarcande ou Boukhara, proposent des musées qui couronneront les visites des sites anciens. Pour les amateurs, la Photobiennale invite depuis 2007 une trentaine de pays à s'exposer dans la capitale. Depuis peu, des galeries d'art voient le jour en Ouzbékistan et rencontrent un succès des plus prometteurs.

Au carrefour des cultures

La culture ouzbek s'est forgée en incorporant les traditions des populations qui ont successivement occupé le territoire de l'Ouzbékistan actuel. Il serait plus juste de parler d'une palette de cultures en ce sens que chaque région a intégré à sa façon les diverses influences. Les premières roches peintes de la région remontent aux sociétés primitives. Le trésor d'Amu Darya confirme l'existence d'un art élaboré dans cette zone dès l'Âge de Bronze. Les sculptures rituelles et les figurines en terre cuite retrouvées sur les sites archéologiques de **Jarkutan** et de **Molallitepa** attestent des traditions picturales établies à cette époque.

Antiquité et art Kushan

Entre le IV^e siècle avant J.-C. et le IV^e siècle après J.-C., tous les arts majeurs connaissent un épanouissement exceptionnel. L'intérieur des temples, des palais et des châteaux se pare de magnifiques peintures, sculptures et pièces

d'orfèvrerie. La période Kushan (entre la fin du I^{er} et le III^e siècle) se caractérise par sa mixité. Les divinités gréco-romaines coexistent avec les traditions bouddhistes et le panthéon iranien. On peut classer les vestiges en deux catégories : l'art impérial hérité du modèle iranien et le style né du métissage des modèles bouddhiste, gréco-romain et indien. Les 3 000 pièces du **musée des Beaux-arts de Tachkent** complètent parfaitement la visite des sites historiques et font voyager sur l'ancienne Route de la Soie.

Empire Khaganat

Ce puissant empire établi en 552 s'étendit en Asie centrale jusqu'en 744. Une synthèse s'opère alors entre les cultures turques et sogdiennes. Les Sogdiens se démarquent par leur tolérance envers tous les peuples avec qui ils entrèrent en contact. Le vocabulaire artistique sogdien se caractérise logiquement par une variété bienheureuse. Il est mis au service de thèmes héroïques ou cultuels, dont l'éternel combat du bien et du mal. Les palais et les châteaux sont richement parés d'œuvres d'art. Les peintures se définissent par une composition complexe et une abondance chromatique. Les créations immanquables de cette période sont celles de la cité d'**Afrossiab**. Les exceptionnelles peintures murales sont conservées sur place, au **musée d'Afrossiab**.

L'Islam en Asie centrale

Sous le règne des Timourides, deux formes d'expression picturale éclosent. La peinture monumentale, qui relate des faits historiques, et le petit format, souvent des paysages stylisés de type décoratif. L'empire de Tamerlan tombe aux mains de la dynastie musulmane des Chaybanides. Les images figuratives sont subitement prohibées. Les peintures et les reliefs sculptés sont détruits. Le temple de Samarcande est saccagé et les idoles en bois sont brûlées. La peinture et la sculpture monumentales disparaissent au profit d'un art ornemental hérité de l'esthétique musulmane.



Peinture murale conservée au musée d'Afrossiab.



Peintre de miniature.

© IVANCHIK - SHUTTERSTOCK.COM

L'art de la miniature

L'évolution de la peinture ouzbek reflète l'histoire singulière de ce pays. Les normes musulmanes poussèrent les artistes à s'orienter vers l'abstraction. Apparu plus tardivement, l'art de la miniature profita de deux périodes fastes, aux XII^e et XVI^e siècles. Au tout début, ces petites images colorées et laquées tenaient un rôle décoratif. Puis elles s'allierent à la calligraphie et embellirent les textes religieux. Ultimement, la miniature s'associa au verbe pour illustrer légendes et poèmes. La miniature est ainsi devenue l'art visuel le plus typique de l'Ouzbékistan. Ses grands maîtres se nomment Kamoliddin Behzod (XVI^e siècle), Ahmad Donish (XIX^e siècle) et Davlat Toshev pour l'époque actuelle. Ce dernier, de la septième génération d'une lignée de miniaturistes, a accédé au rang de membre de l'Académie des Arts d'Ouzbékistan.

Ère moderne

Au milieu du XIX^e siècle, la peinture de chevalet et le dessin venus d'Europe furent adoptés. Puis un second tournant se produisit au XX^e siècle, sous l'influence des peintres russes. Igor Savitsky créa le **musée d'Art de Noukous**, entièrement dédié à l'art ouzbek. Sa collection part des antiquités du Khorezm et présente de splendides icônes russes aux côtés de la seconde plus vaste collection d'avant-garde russe du monde. Les années 1950 virent éclore une école de peinture et de sculpture suite à l'installation à Tachkent et à Samarcande des écoles d'art russes. Les échanges étant facilités, de nouveaux courants émergèrent. Comme des siècles plus tôt, les artistes ouzbeks enrichirent leur art d'apports internationaux sans renoncer à leurs particularités. Désormais, l'art contemporain rencontre l'art traditionnel dans les salles de l'**Art Gallery Caravan**.

De nos jours

Encore peu connus, les photographes ouzbèks composent avec des interdits tenaces. Amis photographes, la prudence est de rigueur. La cinéaste Dumida Akhmedova, attachée à photographier la vie dans les zones rurales, en a fait les frais. Mais elle est également la première femme documentariste à avoir reçu une formation professionnelle (à l'Institut du Cinéma de Moscou). Les amateurs ne manqueront pas de visiter la **Maison de la Photographie de Tachkent** ainsi que la **Bonum Factum Gallery**, consacrée à la photographie contemporaine mais qui invite également de jeunes peintres à s'exposer. Participant de la troisième Photobiennale de Tachkent, Elyor Nematov peut se féliciter d'accomplir un travail à la fois documentaire et empreint de sensibilité. Parmi ses thèmes : les travailleurs immigrés de l'Asie Centrale, l'égalité des sexes ou encore les enfants de Bukhara. Lauréat du Prix Getty du Jeune Talent Reportage 2014, ses photographies sont exposées dans le monde entier.

Il serait vain de partir à la chasse aux graffitis. Le peu d'art urbain que vous rencontrerez en Ouzbékistan prend la forme de mosaïques officielles dans les stations de métro. Il faut savoir que photographier l'intérieur du métro n'est autorisé que depuis juin 2018. De la même façon, s'exprimer sur les murs n'est pas encore entré dans les moeurs. Signalons la station Kosmonavtlar parée de portraits oniriques de cosmonautes dont Valentina Tereshkova, la première femme à voyager dans l'espace. À la station Pakhtakor, un immense bouquet duveteux rappelle que l'Ouzbékistan est un des premiers producteurs de coton du monde. La station Oybek, nommée d'après le poète et écrivain ouzbek, prête ses murs à des illustrations d'un poème épique de cet auteur.

MUSIQUES ET SCÈNES



Qu'est ce qui fait de l'Ouzbékistan un pays si unique ? Sans aucun doute ses trésors culturels, où la musique tient une place prépondérante. Carrefour installé sur la mythique route de la soie, l'Ouzbékistan a bâti son identité si particulière à partir des turbulences de son Histoire. Depuis l'empire d'Alexandre Le Grand à celui des tsars en passant par Gengis Khan et Tamerlan, cette terre nichée au cœur de l'Asie centrale a vu passer, s'épanouir et disparaître les plus vastes empires que l'Histoire ait jamais portés. Un passé glorieux, encore palpable aujourd'hui. C'est lui le noyau de cette magie ouzbèke qui envoûte le voyageur moderne sur des airs de *tanbur* et de *sato* ou les rythmes du *shashmaqom*. Un patrimoine vivant et d'autant plus vibrant que le pays semble le redécouvrir et le célébrer avec son ouverture au tourisme.

La musique traditionnelle

L'Ouzbékistan a une Histoire musicale aussi longue que le manche du *dotar*, le luth emblématique du pays. Un des premiers épisodes notables est l'apparition à la fin du XVI^e siècle du *shashmaqom*. Commun à l'Ouzbékistan et au Tadjikistan, composé d'éléments similaires à la musique traditionnelle persane, le *shashmaqom* est un répertoire de quelques 250 pièces instrumentales et vocales. Toutes sont basées sur les *maqôm* (*shashmaqom* signifiant « six maqôm ») une organisation d'échelle mélodique différente de nos gammes et articulée autour d'atmosphères ou de sentiments. Exécuté en solo ou par un groupe de chanteurs, le *shashmaqom* s'accompagne d'un ensemble d'instruments typiques du pays - luths *dotar* et *tanbur*, vièles *sato* ou *ghijak*, tambours sur cadre et flûtes – et comprend des interludes de poésie soufie parlée, les « *ghazel* » (ou « *ghazal* ») communes à tous les pays musulmans orientaux. Turgun Alimatov (1922 - 2008), figure de proue de la musique ouzbèke et grand maître du *tanbur*, du *dotar* et du *sato* a interprété avec virtuosité de nombreux *shashmaqom* durant sa carrière.

Musicien, poète, chanteur - et en fait l'équivalent du barde – les *bakhchi* ont encore toute leur place dans le paysage musical traditionnel ouzbek. Ces chanteurs de poèmes sont les véhicules des grandes légendes épiques d'Asie centrale. Elles se transmettent de génération en génération, et racontent non seulement des histoires, mais aussi et surtout les traditions, les mythes fondateurs, les gloires locales ou nationales, leur permettant de rester dans les mémoires siècle après siècle. Elles sont chantées et accompagnées par une petite guitare à deux cordes pour la mélodie et un tambourin pour le rythme.

Si elle a traversé une baisse de popularité sous l'ère soviétique – elle était notamment interdite à la radio - la musique folklorique ouzbèke a connu un regain d'intérêt dès la chute

du mur, et s'entend désormais beaucoup à la télé, la radio et quelquefois sur scène. Pour en trouver à coup sûr, quelques restaurants de Tachkent en proposent quasi quotidiennement, c'est le cas d'**Afsona**, très agréable, **Charchara**, une *tchaikhana* typique, en bordure du canal Ankhur ou encore de **Bahor**, beaucoup plus haut de gamme. À noter qu'un disquaire de Samarkand, **Babur Sharipov**, est une des meilleures adresses du pays pour s'acheter des albums de musique traditionnelle ouzbèke.

Musique moderne et populaire

La musique populaire contemporaine ouzbèke est largement influencée par la pop guimauve en provenance de Russie. La plupart des tubes viennent d'ailleurs de là. Les chaînes musicales locales en diffusent en boucle avec profusion de clips où des sirènes se dandinent en bikini et des boys bands slaves et musclés exécutent des chorégraphies ringardes. Bref, la pop russe est partout et les équivalents ouzbeks miment son esthétique. C'est le cas des mégastars locales Sogdiana Fedorinskaïa, Lola Yuldasheva ou encore de Rayhon. D'autres essaient de créer des passerelles entre musique classique ouzbèke et pop comme Sevara Nazarkhan. Une des artistes les plus connues des dix dernières années a été Yulduz Usmonova. Adulée ou détestée, tout le pays a une opinion à son propos et a suivi ses frasques avec passion, à l'époque où elle faisait encore de la musique. Mariage entre musique traditionnelle et rythmes pop ou techno, sa musique a été très populaire dans tout le pays. Elle est aujourd'hui mariée à un riche Ouzbek et a entretenu d'excellents rapports avec l'ancien président Islam Karimov, dont elle était durant un temps la « chanteuse officielle », assurant la clôture des grands concerts officiels lors de la fête de l'indépendance. Le rêve américain façon ouzbek...

À noter que le rap, venu de Russie, est de plus en plus populaire auprès du public ouzbek, un peu moins des autorités qui, très opposés



Danseuses de Boukhara.

à cette forme d'expression contestataire, a stoppé tout développement national du genre. Shohruh est sans doute l'artiste hip hop les plus actif (et écouté) dans le pays.

La musique classique

Connaissant une tradition de musique savante très différente de la nôtre, on trouve assez peu de musique classique – selon notre conception – en Ouzbékistan. Cela dit, sous l'impulsion du président Karimov, le **Conservatoire National** - et ses trois salles de concert dédiées à la musique classique – ont vu le jour au début des années 2000. Définitivement l'endroit où entendre tout ce que l'Ouzbékistan fait de mieux dans le domaine. Et le pays compte d'ailleurs quelques prodiges qu'il est important de citer. Marchant dans les pas du grand pianiste Yefim Bronfman (désormais citoyen israélien), le jeune virtuose Behzod Abduraimov (1990) envoûte les publics du monde entier par son jeu magique. Tout aussi éblouissant, le jeune chef Aziz Shokhakimov – dirigeant le Tékfén Philharmonic Orchestra d'Istanbul – épate par sa fougue et s'inscrit comme une des baguettes mondiales pleines d'avenir. Pas spécialement réputé pour ses voix lyriques, le pays possède tout de même un lieu dédié, **l'Opéra Alisher Navoi** où assister à des opéras et ballets.

La danse

Les danses traditionnelles ouzbèkes racontent toujours une histoire, révélées par l'expressivité des mouvements et des rythmes. Il existe en Ouzbékistan trois grandes écoles de danse appartenant chacune à une région, un des anciens khanats : les danses du Khorezm, de Boukhara et de la vallée de Ferghana. Ces der-

nières sont classiques et dégagent une grande volupté, de par leurs mouvements fluides tout en courbes. Les danses de Boukhara célèbrent plus la féminité et jouent sur le charme et l'envoûtement via des gestes lents et précis. Ces danses rappellent également que les danseuses de la région de Boukhara étaient celles qui distraisaient l'empereur Tamerlan. Il leur fallait acquérir grâce, style et élégance. Enfin, plus brusques, ardentes et rapides, les danses du Khorezm dégagent une grande vivacité. Les danseuses ont des bracelets de petits grelots aux poignets et aux chevilles, qui rythment les mouvements et évoquent un temps où les femmes n'avaient pas le droit de danser. Lorsqu'on les surprenait, leurs bras et leurs jambes étaient impitoyablement brisés. Les habits de danse traditionnelle ont été dictés à la fois par l'histoire et par le climat. Le froid du désert de Boukhara explique que les danseuses y soient plus chaudement vêtues qu'ailleurs, alors que la chaleur du Khorezm imposait des robes de coton. Robe et coiffe permettent systématiquement de différencier les origines des danseuses.

L'ensemble national « Bahor » (printemps) est la plus importante formation de danse classique ouzbèke. Si l'on a n'a pas l'occasion de la croiser sur scène, Tachkent offre d'autres possibilités d'assister à des représentations de danses folklorique. C'est le cas du **Théâtre El Merosi** ou est joué régulièrement un spectacle à ne manquer sous aucun prétexte. Disposant d'une collection époustouflante de costumes historiques, le lieu les met en scène via défilés entrecoupés de danses. On peut aussi voir des spectacles de danses, tous les soirs en dinant au restaurant **Sarbon Appetit**.

LITTÉRATURE



Isolée du reste du monde, la littérature venue d'Ouzbékistan est peu connue en France et dans les autres pays du monde. La raison en est simple : il n'y a que très peu de traductions et les auteurs, aussi intéressants soient-ils, restent le privilège de la population autochtone et ne dépassent pas les frontières pour s'exporter sur les terres étrangères. Dans le paysage littéraire ouzbèke existe également une situation linguistique complexe : il y a d'un côté les auteurs de langue ouzbèke et de l'autre côté les auteurs de langue russe. Ces deux courants littéraires ne se mêlent pas et évoluent chacun de leur côté. Les auteurs contemporains écrivant en russe sont fiers d'être russophones, mais revendiquent tout de même une écriture post-soviétique et également une littérature différente de celle publiée en Russie. L'écrivaine Vika Osadtchenko, par exemple, fait partie de ce courant littéraire indépendant.

Le plus grand des plus grands

Alisher Navoï (1441-1501) est sans doute l'un des plus grands écrivains ouzbeks, nous pourrions même affirmer qu'il est le grand poète d'Ouzbékistan. À la fois poète et philosophe, il est devenu vizir et émir. Il est possible de découvrir de lui *Leïli et Medjnoun* ainsi que le recueil *Gazhels ouzbèques*. Il a également été mécène d'artistes et de poètes. En Ouzbékistan, son nom se retrouve sur les noms des rues, des écoles et des universités. Mais attention, c'est seulement sous l'URSS que le poète est devenu ouzbek. Redécouvert dans les années 1930 par des historiens, cet auteur né à Hérat (qui se trouve actuellement en Afghanistan) a été sacré poète ouzbek. Mais ce qui est très intéressant à savoir, c'est que lui-même ne se considérait pas ouzbek, et même pire, il n'aimait pas vraiment ce peuple. C'est en fait le sens du mot « ouzbek » qui a évolué au fil des siècles. Quoi qu'il en soit, Alisher Navoï est devenu un

symbole de cette culture. Après tout, c'est cela qui compte !

Les chroniqueurs de la cour des khans de Khiva

Il serait impossible d'évoquer la littérature ouzbèke sans parler des hommes de lettres qui furent chroniqueurs officiels à la cour. Citons par exemple Mounis Khorezmi, poète de la cour des khans de Khiva. Il nous a livré un recueil de poésie (*dîwân*) *Mounis oul-Douchchok* et la chronique historique *Firdaous oul-iqbal*. Son neveu, Mohammed Rea Agakhi (1809-1974), fut également chroniqueur à la cour. On lui doit *Les Jardins de la prospérité* (*Riuaz oud-davla*) qui évoque le règne d'Alla Kouli Khan et la période allant de 1825 à 1842 ; *Annales abrégées* (*Zoubdat out-tavarih*) pour la période de 1843 à 1846 ; *Recueil des faits des sultans* (*Djami oulvakiati sultani*) qui relate l'histoire du Khorezm de 1846 à 1855 ; *Le Parterre du bonheur* (*Goulchanî davlat*) pour la période de 1855 à 1865, et *Le Témoin du bonheur* (*Châhid oul-iqbal*) pour la période allant de 1865 à 1872. En outre, le poète fait preuve d'une belle éloquence concernant les sentiments humains dans son œuvre poétique *Le Talisman des amoureux*.

Vika Osadtchenko

Cette auteure née en 1980 fait partie des nouvelles plumes ouzbèkes qui revendentiquent leur russophonie. Ayant suivi des études de journalisme, Vika Osadtchenko a également très rapidement participé à des festivals de poésie. Depuis 2006, elle est membre de l'Union des écrivains d'Ouzbékistan et fait également partie depuis 2017 d'un collectif d'écrivains. Elle a également intégré le projet de théâtre Litera, projet expérimental réunissant des poètes, mais aussi des auteurs et des comédiens. Elle a écrit des recueils de poésie ainsi que de la prose. Les relations qui se nouent entre humains et animaux font partie de ses thèmes de prédilection. À lire par exemple la nouvelle *La domestication*.



© DENISART - SHUTTERSTOCK.COM

Alisher Navoi.

TOP 10

LIVRES



PAR DOMINIQUE FARALE

Pour tout savoir de cette conquête de l'Asie centrale, bataille que se livrent la Chine et l'Islam

Les batailles de la région du Talas et l'expansion musulmane en Asie centrale, Economica, 2006.

M in pario tempora pro maximagnimin dit ma porro eseuiatem quis eatentur, testrum dit veliquu ntu-
rit velignatusam quamus et ma aped unt, volupta
tquatia nonsecae nis et eosam, que ea volupti is
molor adia doloreium, simped maios et ex estructas maxima
sapis que cus ma vollabo raturia am.

PAR HERVÉ CLAUDEPIERRE

Un beau livre fait d'images et de textes pour découvrir ce pays aux mille et un trésors.

Ouzbékistan, Independent-ly published, 2018.

PAR DANIELLE BOULAIRE

Se laisser emporter par la Grande Histoire sur la Route de la Soie avec des scènes de rue et de marchés.

Impressions d'Ouzbékistan : Kaléidoscope, Les Impliqués, 2018.

PAR PETER FRANKOPAN

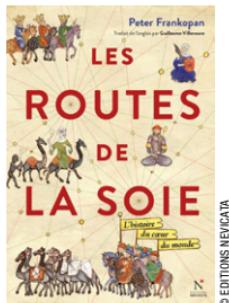
Voyage à travers 2 500 ans d'histoire et à travers l'Europe à la Chine.

Les routes de la soie, Nevicata, 2017.

PAR ALLAIN LOUIS GRAUX

Le récit d'un voyage au cœur de cette région d'Asie centrale malheureusement si peu connue.

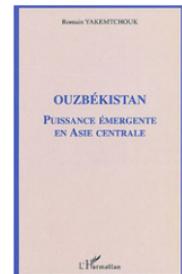
Ouzbékistan : Les Mille et Une Nuits au cœur de la steppe d'Asie centrale, Independently published, 2019.



PAR ROMAIN YAKEMTCHOUK

De l'histoire pour tout savoir par un universitaire.

Ouzbékistan, puissance émergente en Asie centrale, L'Harmattan, 2003.



© L'HARMATTAN

PAR BORIS-MATHIEU PETRIC

Encore une fois un ouvrage d'un universitaire pour comprendre l'histoire de ce pays.

Pouvoir, don et réseaux en Ouzbékistan post-soviétique, PUF, 2002.



Pouvoir, don et réseaux en Ouzbékistan post-soviétique

Boris-Mathieu Petric

Le Monde PUF

© PUF

PAR LYANE GUILLAUME

Récits croisés de 7 femmes, une jolie fresque à la fois bouleversante et pimentée.

Mille et un jours en Tartarie, Editions du Rocher, 2017.



© EDITIONS DU ROCHER

À L'ÉCRAN



Le cinéma ouzbek est une variante orientale du cinéma soviétique depuis très longtemps, et pour cause. Les Russes gardent la mainmise sur les œuvres de fiction et les documentaires jusqu'au début des années 1950, date à laquelle Moscou autorise la république d'Ouzbékistan à produire et réaliser elle-même ses films : quatre par an et à condition qu'ils soient le reflet positif et idéal de toute bonne république socialiste soviétique. Si la période de l'indépendance et la promotion de la culture et de l'identité ouzbèkes permettent aux réalisateurs de toucher quelques aides de l'Etat, la situation économique actuelle plonge le cinéma ouzbek dans la morosité. Le public ouzbek se désintéresse d'œuvres nationales tournées avec peu de moyens et se tourne vers le cinéma indien et les super-productions américaines, au moment où le gouvernement ouzbek prend conscience de l'importance du cinéma et finance 15 à 20 films de fiction par an...

Panorama du cinéma ouzbek

Au début des années 1930, le réalisateur ouzbek Suleyman Khodjaev réalise *Avant le lever du soleil*. Ce film raconte la révolte des populations d'Asie centrale contre la mobilisation pour la guerre décrétée par le tsar en 1916. Khodjaev est déporté et meurt au goulag, juste après la sortie du film. La mort du réalisateur représente à elle toute seule la sévérité extrême et la censure dont l'URSS fait preuve envers le cinéma ouzbek. Dans les années 1960, trois films, dont *Tachkent, ville du pain* (1968), de Shoukrat Abassov, ont la folle audace de parler de l'Ouzbékistan, de la culture de son peuple, de ses traditions et des difficultés de la vie quotidienne. La Nouvelle Vague qui fait fureur un peu partout dans le monde et la « détente » initiée par Khroutchev déclenchent cet écart de conduite que la période brejnivienne tente aussitôt d'effacer. Quelques rares cinéastes, comme la réalisatrice Kamara Kamalova, n'en poursuivent pas moins une œuvre personnelle. Dans *Le Sauvage*, un jeune homme donne une gifle à un personnage omnipotent et craint de tout le quartier qu'il terrorise depuis des années. Le parallèle est à peine masqué. La *pérestroïka*, puis l'indépendance sont l'occasion pour de jeunes réalisateurs un peu provocateurs de libérer leur imagination et d'évoquer l'identité du peuple ouzbek, comme Djahongir Faiziev avec *Qui es-tu toi ?* (1989). La même année, *Une histoire de soldat* de Zoulfikar

Moussakov plante la caméra dans une caserne où des soldats originaires d'Ouzbékistan et de Russie tentent en vain de se comprendre et de communiquer dans un univers où il faut obéir aux ordres.

Mise en lumière par Gérard Depardieu

De nos jours, le cinéma ouzbek a du mal à se faire une place sous les projecteurs. L'augmentation du tourisme cinématographique (voyage qui consiste à se rendre sur des lieux de tournages ou lieux présents dans des films) donne à l'Ouzbékistan une raison d'accroître son industrie cinématographique. L'Ouzbékistan tente de développer son économie en attirant réalisateurs et producteurs sur ses terres. En 2019, le pays, toujours en quête de développement, s'allie au Japon dans une coproduction ayant pour but de fêter les 25 ans de leurs relations diplomatiques. C'est ainsi que le réalisateur japonais Kiyoshi Kurosawa réalise le mélancolique et sensible *Au bout du monde*, à Tachkent. La même année, l'acteur français Gérard Depardieu, véritable amoureux de l'Ouzbékistan, devient ambassadeur officiel du tourisme ouzbek en France. Depardieu est également au cœur du projet *Sur les Routes de la soie*, un documentaire produit par le comité national du tourisme et B-Tween (maison de production française). Le cinéma ouzbek est dès lors à surveiller et nous réserve peut-être de belles surprises très prochainement...

POPULATION



L'actuelle répartition ethnique au sein des États d'Asie centrale est le résultat millénaire des affrontements entre les nomades et les sédentaires, des grandes invasions, de l'expansion de multiples religions, de la cohabitation mouvementée et féconde entre les cultures turcophones et iranophones, et du tracé artificiel des frontières opéré par Staline dans les années 1920 et 1930. Il en résulte un mélange impressionnant et particulièrement déroutant. Hormis tous les peuples turcophones d'Asie centrale et la majorité perse de Boukhara et Samarkand, il n'est pas rare d'y rencontrer des Allemands, des Coréens, des Biélorusses, des Tatars... Pour autant l'Ouzbékistan, peuplé de trois-quarts d'Ouzbeks, affiche la population la plus homogène parmi les cinq républiques d'Asie centrale, et forme le nid de l'ethnie la plus importante d'Asie centrale : un peu plus de 40 millions d'individus, dont près de 32 millions vivent en Ouzbékistan.

Un melting pot ethnique

En Asie centrale soviétique, les ethnies se sont côtoyées, mais sans jamais vraiment se mêler. Les seuls mariages mixtes se faisaient entre Russes, Ukrainiens ou Tatars et ethnies locales, mais très rarement entre Kirghizes, Kazakhes et Tadjiks ou Ouzbeks. Cette absence de mixité maritale entre ethnies a permis de préserver à chacune, jusqu'à nos jours, ses modes de vie, cultures, traditions, vêtements distinctifs, même si sept décennies de pouvoir soviétique et le virage opéré vers la modernité après l'indépendance ont permis de lisser passablement beaucoup de différences. Mais encore aujourd'hui, il suffit de traverser un bazar ou d'attendre son train sur un quai de gare pour apprécier la diversité des ethnies d'Asie centrale, et on ne peut alors s'empêcher de rechercher à quelle communauté ou à quelle page de l'histoire chacun appartient. Aujourd'hui les peuples turcophones sont majoritaires, mais il existe une forte minorité tadjike persanophone, vivant principalement au Tadjikistan et dans la vallée de Zeravchan en Ouzbékistan. On trouve aussi des Tadjiks dans les monts Nourata, au sud du lac Aydar Kul, et ils sont majoritaires à Boukhara et Samarkand, villes historiquement perses que le découpage territorial de Staline a fait tomber du côté ouzbek de la frontière.

Des ouzbeks majoritaires

Les Ouzbeks constituent la communauté ethnique la plus importante d'Asie centrale près de 40% de la population des cinq républiques d'Asie centrale. En Ouzbékistan même, ils constituent les trois quarts de la population, mais sont 2 % au Kazakhstan, 10 % au Turkménistan, près de 15 % au Kirghizistan et pas moins de 25 % au Tadjikistan. Au Kirghizistan et au Tadjikistan, ils sont essentiellement regroupés dans la vallée de Ferghana, un bastion historiquement ouzbek, mais qui a été divisé entre les trois républiques par Staline lors du tracé des frontières. La seconde communauté en Ouzbékistan n'est pas constituée d'une ethnie d'Asie centrale,

mais des Russes restés après l'indépendance. Ils constituent 5 % de la population, à quasi égalité avec les Tadjiks, qui pèsent eux pour un peu moins de 5 %. Pour compléter ce tableau il faut encore citer les Kazakhs (environ 4%), les Karakalpaks (2 %), les Tatars (2 %), les Coréens (1 %) et les Ukrainiens (1 %). Les 5 % restant sont constitués de dizaines de groupes, de sous-groupes ou de simples clans d'ethnies différentes : Tchétchènes, Biélorusses, Allemands, Arméniens... immigrés ou déplacés de force sous l'occupation soviétique. Toutes ces populations ont reçu lors de l'indépendance la nationalité ouzبеке, mais le sentiment d'appartenance ethnique domine largement.

Qui sont les Ouzbeks ?

Les Ouzbeks sont une ethnie turcophone, musulmane, sunnite et historiquement installée depuis le début du XVI^e s. dans l'actuel Ouzbékistan, dans la partie tadjik et kirghize de la vallée de Ferghana et dans le nord de l'Afghanistan, autour de Mazar-i-Sharif.



DÉCOUVRIR

© PASCAL MANNAERTS - WWW.PACHEMINSDAILLEURS.COM

Portrait, Samarkand.



Bande de jeunes, Samarkand.

Mais tout comme les Turcs ne sont pas originaires d'Istanbul, les Ouzbeks n'ont pas leur berceau en Ouzbékistan. Ils tiennent leurs origines d'Ozbek khan, l'un des chefs de la Horde d'Or. Descendus du Kazakhstan au début du XVI^e siècle, lorsque la Horde se dispersa, ils chassèrent les Timourides de l'actuel Ouzbékistan derrière leur chef Chaybani khan, pour se forger un nouveau royaume. Ils s'établirent alors au nord de l'Amou Daria et fondèrent les khans ouzbeks qui allaient durer jusqu'à la conquête soviétique.

Les autres ethnies présentes en Ouzbékistan

Les Tadjiks sont une ethnie perse, iranophone, musulmane sunnite, installée à l'origine en Sogdiane et aujourd'hui dans l'actuel Tadjikistan, dans la partie sud du Kirghizistan, dans le Nord-Est de l'Afghanistan et formant la majorité de la population dans les régions de Samarkand et de Boukhara. Les Tadjiks ont été les premiers sédentaires d'Asie centrale.

Les Russes ou Ukrainiens sont tous des descendants de colons du XIX^e siècle, ou ayant émigré à la suite de la Seconde Guerre mondiale. Lors du tremblement de terre de Tachkent en 1966, de nombreux Russes ont participé à la reconstruction de la ville et ont choisi d'y élire domicile, mais une grande partie d'entre eux est retournée en Russie depuis l'indépendance. Parmi ceux qui sont restés, certains ne parlent presque pas l'ouzbek, n'ont pas d'attaches familiales en Russie et se retrouvent étrangers dans le pays qu'ils ont toujours connu comme le leur. La petite minorité allemande descend des Allemands de la Volga émigrés en Asie centrale pendant l'époque coloniale. Ils sont presque tous retournés dans leur pays d'origine après l'indépendance de l'Ouzbékistan et la réunification des deux Allemagnes, mais certains ont

fait le choix de rester. Enfin, citons le cas de l'importante communauté juive de Boukhara. Il s'agissait essentiellement de Juifs d'Orient de rite séfarade, qui ont quasiment tous fait le choix d'émigrer en Israël ou aux États-Unis dans les mois suivant l'indépendance.

Quelle langue parler ?

L'ouzbek fait partie du groupe de langues turques, majoritaires dans la région. Parmi les cinq républiques d'Asie centrale, seuls les Tadjiks sont iranophones. L'ouzbek de la vallée de Ferghana est considéré comme le plus pur, et les habitants du Khorezm, à l'autre bout du pays, ne comprennent pas toujours leurs compatriotes de l'Est. Une grande partie de la population parle le russe, plus ou moins bien mais toujours suffisamment pour se faire comprendre. Les plus âgés le parlent très bien même s'ils l'ont parfois un peu oublié dans les campagnes, les actifs aussi. Les enfants ne parlent pas le russe, sauf ceux qui sont envoyés à l'école russe ou russo-ouzbèke. C'est au moment de l'entrée sur le marché du travail que la langue prend habituellement de l'importance dans la vie quotidienne. L'apprentissage est grandement facilité par l'omniprésence des médias russes : la télévision diffuse toutes les chaînes russes (divertissement, informations, lifestyle, sport...).

Pour les autres langues étrangères, les écoliers et les étudiants sont de plus en plus nombreux à apprendre l'anglais. Dans les grands centres touristiques, vous n'aurez pas de mal à trouver des interlocuteurs anglophones. Le français a également le vent en poupe et beaucoup d'agences touristiques sont capables de procurer les services de guides francophones d'un bon niveau.



Le facteur dominant dans la vie sociale ouzbèke, comme dans les autres sociétés d'Asie centrale ou du Turkestan oriental, est l'appartenance à un clan, sans lequel un individu n'est rien, voire moins que rien. Une société clanique donc, patriarcale, où pèsent également tout le legs de la période soviétique d'une part et le retour aux valeurs de l'Islam d'autre part. Dans cet assemblage pas forcément cohérent ni équilibré, le désir de modernité, de changement et d'ouverture sur le monde, voulue par une jeunesse tenue en cage depuis des décennies doit également trouver sa place. Autant dire que, derrière le sentiment d'équilibre qui semble prévaloir lorsque l'on côtoie les Ouzbeks à l'échelle de la mahalla - le quartier, premier maillon de la chaîne sociale en Ouzbékistan - de grands enjeux se mettent en place entre partisans du maintien de la tradition, voire du retour en arrière, et partisans de la modernité à tout crin.

L'importance des *mahalla*

La *mahalla* désigne le quartier, c'est-à-dire le premier maillon de l'organisation sociale en Ouzbékistan. Chaque *mahalla* a son conseil de sages, son *otin* (équivalent du *mollah* pour les femmes). Toutes les villes et tous les villages sont découverts en *mahalla* où chacun a le sentiment d'appartenir à une « grande famille ». Les conseils de quartier de chaque *mahalla* se réunissent plusieurs fois par mois dans les *tchaikhanas* pour évoquer les problèmes communs, échanger des nouvelles ou discuter de choses et d'autres. Ces réunions permettent de tisser un lien particulièrement fort entre les individus d'un même quartier ou, au bout du compte, chacun finit par devoir un service à l'autre, et chacun finit par trouver l'aide dont il a besoin. C'est très précisément ce système d'entraide qui a permis à la société ouzbèke de survivre à l'ère Karimov. D'après les informations présidentielles de l'époque, le pays ne souffrait ni d'inflation, ni de criminalité, ni de chômage, ni de VIH... Face à cette version officielle niant l'état de la société,

c'est le soutien clanique, familial ou de quartier qui a permis aux uns et aux autres de s'en sortir sans finir à la rue. Mais attention, l'entraide n'est pas que désintéressée, et chaque service rendu appelle un service en retour.

Le legs soviétique

L'Ouzbékistan, et en particulier Tachkent, a toujours été le « chouchou » de Moscou à l'époque des Républiques socialistes soviétiques. Et le pays était, à l'indépendance, particulièrement bien équipé en aéroports, hôpitaux, écoles et universités par rapport à ses voisins restés beaucoup plus ruraux. Malheureusement, si matériellement le legs est resté acquis à l'Ouzbékistan, ceux qui faisaient tourner la machine étaient essentiellement des Russes, qui rentrèrent pour la plupart au pays dès le début des années 1990, laissant à des Ouzbeks non formés et à un pays en crise, les commandes de tous ces équipements qui, faute de politique véritablement constructive en la matière, périclitareront rapidement.



© PASCAL MANNARTS - WWW.PASCALMANNARTS.COM
Enfants de Moynaq.



Séance photo pour ce couple de jeunes mariés devant le célèbre « Hotel Uzbekistan », Tachkent.

C'est l'un des défis que devra relever le président Mirziyoyev : moderniser ou remplacer des équipements désormais obsolètes dans les structures publiques, et former des ingénieurs et techniciens capables de gérer les nouveaux.

Une éducation à deux vitesses

L'éducation pour tous fut un des grands acquis des Ouzbeks pendant la période soviétique. Garçons et filles, sur les mêmes bancs de l'école, ont pendant des générations bénéficié d'un bon niveau d'éducation. Même si les temps ont changé et que le niveau a malheureusement chuté (les meilleures écoles, payantes, ne sont pas accessibles au plus grand nombre), le taux d'alphabétisation du pays reste de 99 %. A l'école, les élèves sont divisés en plusieurs groupes : groupe russe, groupe ouzbek et groupe mixte. Il existe également quelques écoles locales destinées à accueillir les enfants des ethnies minoritaires, en particulier tadjikes, mais aussi kazakhes ou coréennes. Si, officiellement, l'égalité est de mise entre ces groupes, la réalité est tout autre puisque les écoles mixtes ouzbek-russe sont les plus cotées, mais cette transition est néanmoins nécessaire étant donné la réapparition de l'ouzbek en tant que langue nationale après des décennies d'usage du russe. L'école secondaire est gratuite et obligatoire de 6 à 15 ans, âge auquel les élèves obtiennent un diplôme équivalent à notre BEPC. Suivent trois années menant au baccalauréat, pourachever le cursus secondaire. Les élèves choisissent ensuite entre le collège professionnel et l'Université.

Un État impliqué

Il existe une aide de l'État pour le financement des études. Chaque élève reçoit des fournitures

scolaires. Les étudiants ont droit à une bourse d'Etat qui est la même pour tous au début du cursus. Le montant varie ensuite en fonction des résultats scolaires.

Dans les zones reculées, les montagnes ou le désert, l'accès à l'éducation est évidemment plus limité. Si les écoles sont bien présentes, le besoin en main-d'œuvre des parents qui travaillent dans des fermes les obligent bien souvent à sacrifier l'éducation de leurs enfants. Les universités de Tachkent et de Samarkand, ainsi que celle, dans une moindre mesure, de Ferghana, proposent un large choix de filières à leurs étudiants. Les locaux datent souvent de la période soviétique, et une certaine ambiance de cette époque continue parfois à s'y attarder, même si les couloirs ont été repeints aux couleurs du drapeau national.

Un cadre familial strict

L'appartenance à un clan est un élément déterminant de la société en Asie centrale. En Ouzbékistan, le clan est familial – il dépend aussi de la *mahalla*, le quartier d'où l'on vient – et religieux. Les confréries soufies y sont toujours restées très puissantes. Le sens de la famille n'est pas un vain mot en Ouzbékistan. Dans la mesure où il n'existe pas de structures d'accueil pour les personnes âgées, celles-ci vieillissent et meurent généralement chez elles, en compagnie de leurs enfants. Selon la tradition, c'est le fils cadet qui a la charge de rester avec ses parents, d'habiter avec eux et de prendre soin de leurs personnes sur leurs vieux jours. Il reprend fréquemment l'activité de son père, lorsque cela est possible. Le fils ainé est celui à qui il incombe de faire des études et une carrière, pour permettre au clan familial de s'élever dans la société, souvent grâce à la politique maritale.



Jusqu'au dernier jour, les plus vieux membres de la famille sont aimés et leurs avis écoutés. Ce même respect des « anciens » se retrouve aussi dans la vie de tous les jours, dans l'organisation de la vie de quartier autour des conseils d'*aksakals* (littéralement « barbe blanche »). Ceux-ci sont un maillon essentiel de la vie sociale en Ouzbékistan, comme ailleurs en Asie centrale. Et si les Soviétiques ont tenté d'y mettre fin via les moyens modernes de l'administration et de la nomination de maires, les avis des *aksakals* sont encore presque partout respectés à la lettre.

Des rites encore très codifiés

Vous verrez sans doute, dans les lieux les plus emblématiques du pays, de très nombreux couples de mariés venus se faire photographier devant des monuments historiques, parcs ou bâtiments emblématiques d'une ville...

Lemariage reste très répandu en Ouzbékistan, et rares sont ceux qui restent célibataires. La femme évidemment reste vierge jusqu'au mariage et celui-ci est souvent arrangé, bien que les habitudes commencent à évoluer à Tachkent. Par ailleurs, le divorce étant légal, on relève un nombre important de ces mariages arrangés qui, rapidement, sont un échec. Les mariages arrangés sont des alliances familiales préparées de longue date, où le statut social et l'appartenance à un clan sont des éléments déterminants, tandis que l'âge des époux et leurs traits de caractère sont des critères de choix assez secondaires. L'homme est censé subvenir aux besoins matériels de toutes ses femmes et de ses enfants, et un mariage coûte cher. C'est à la mère du fiancé qu'incombe la recherche d'une fiancée. Plusieurs visites codifiées entre beaux-parents et futurs fiancés ont lieu avant la cérémonie. Le mariage est l'occasion de toutes les festivités appelées *toï*. Elles constituent le plus intense lien social de la communauté. Toute la *mahalla*, ou village, est invitée à partager les fastes du repas, les chants et les danses. Et les invités étrangers sont toujours les bienvenus. La famille du fiancé se charge en général du repas de fête, les parents de la fiancée, de l'ameublement de la nouvelle maison. Un mariage coûte cher, et les parents commencent à économiser dès la naissance de leur enfant afin que la cérémonie s'accompagne de tout le faste qui convient. Le mariage est célébré en présence du mollah et de l'*otin* du quartier, où les habits traditionnels sont de rigueur. Il est suivi d'un mariage civil pour lequel la mariée est vêtue d'une robe blanche à l'occidentale. Il est fréquent de voir passer les convois de mariage près des quelques points où les mariés aiment se faire prendre en photo, le plus souvent près des statues de Tamerlan. Les cérémonies de mariage sont un exemple frappant de la capacité d'un peuple travailleur à s'amuser et à faire la fête. On mange, on rit, on danse pour profiter

de la moindre seconde de l'événement. Seuls les mariés eux-mêmes semblent ne pas être à la fête. Si la mariée vous semble indisposée, n'en soyez pas étonné. Elle est tenue de ne pas sourire pendant toute la durée du mariage. Son mari a un peu plus de liberté, mais reste aussi très réservé. Ils mangent peu et dansent rarement, ou alors seulement à la fin de la fête. Pendant les jours suivants, la mariée étalera dans une pièce son trousseau : toutes les robes qui lui ont été faites ou offertes. Les *suzani* sont également une part importante de la dot de la mariée : ils témoignent non seulement de son habileté à la couture et à la broderie, mais également, en fonction des tissus, de la richesse de sa famille. Les jeunes époux devront ensuite respecter la règle *chilla* : pendant une durée de 40 jours, la femme ne devra pas sortir de chez elle et l'homme devra être rentré avant la tombée de la nuit.

La difficile place de la femme

Comme dans tous les pays musulmans, la place de la femme n'est pas la plus enviable. Mais en Ouzbékistan elle a le mérite d'exister et d'être à certains égards plus large qu'ailleurs. Si vous êtes accueilli chez des Ouzbeks, il se peut, la plupart du temps, que la femme reste dans la cuisine et assure le service sans même vous avoir été présentée. Mais dans de nombreuses familles vous aurez la chance de la voir présente tout au long du repas, et parfois même assise autour de la table discutant avec les invités. C'est le résultat de la politique communiste qui, pendant des années, a tenté d'imposer cette égalité des sexes dans le cadre de sa lutte contre l'Islam.

Il n'en reste pas moins que les femmes subissent de plein fouet le changement de société qui s'opère depuis la chute de l'URSS et le retour de l'islam. Les plus surprises étant évidemment celles qui ont vécu dans des grandes villes et reçu une éducation supérieure. Pour elles, le mariage aboutit parfois à un total changement de mode de vie. La femme mariée ne sort pas seule – et encore moins avec des amis masculins –, elle travaille si son mari est d'accord, et doit tenir compte de son avis pour ses tenues vestimentaires... Nombreuses sont celles qui ne peuvent accepter de se retrouver au bas de l'échelle sociale et familiale. D'autant que la maison, lorsque le mari n'est pas là, n'est pas forcément leur domaine. La femme vit souvent avec sa belle-famille, et pour peu qu'elle n'ait pas de descendance mâle, elle héritera des travaux les plus ingrats, la belle-mère étant son chef direct. Parmi les rôles qui lui sont en tout état de cause dévolus, elle transmet la tradition, mais uniquement dans le cadre familial. Quant aux *otin* de quartier, elles sont très respectées, et il n'est pas rare que des hommes viennent prendre conseil auprès d'elles.

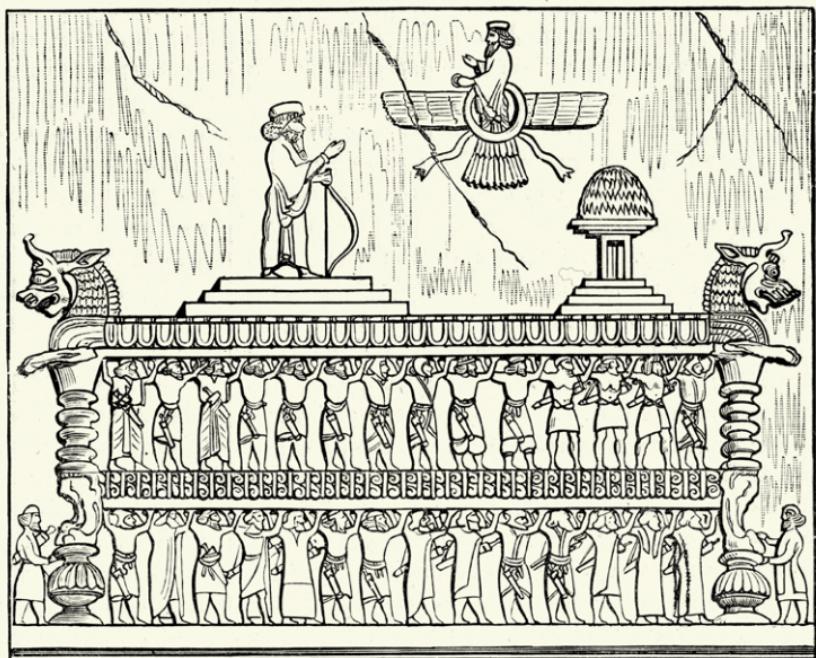


La situation géographique de l'Asie centrale, au carrefour des routes de la soie, en a fait tout au long de l'histoire une zone privilégiée de contacts et de transmission entre les grandes religions monothéistes mondiales : chrétienne, islamique et bouddhiste, sans compter les religions précédentes, polythéistes ou animistes, qui n'ont jamais totalement disparu et dont les résurgences sont encore vivaces de nos jours. L'Ouzbékistan n'est pas une exception dans la région, même si l'histoire plus sédentaire du pays a tout de même permis à la religion musulmane de s'ancrer plus profondément et plus durablement, rayonnant autour des grandes cités, que chez les populations nomades. Après la conquête soviétique, la religion orthodoxe a également fait sa percée dans le pays, alors que la période communiste a cherché, sinon à éradiquer l'islam, du moins à diminuer son importance dans la gestion de la société, sans jamais réellement y parvenir.

Une histoire propice à la cohabitation religieuse

Avec plus d'une centaine d'ethnies cohabitant dans un même pays, et des histoires de changement de pouvoir, de conquêtes et reconquêtes à n'en plus finir, il aurait fallu beaucoup de chance pour que tout le monde en Ouzbékistan réponde à la même obéissance religieuse. En réalité, les États qui se sont développés en Ouzbékistan et autour étaient pour la plupart vassaux de puissances occidentales ou orientales très éloignées, et leur situation aux marges

des empires favorisait une plus grande liberté de gouvernement et de culte. De plus, au cours des siècles, la Sogdiane et la Bactriane ont été souvent des lieux de déportation de gens jugés indésirables par le pouvoir central, et le refuge des religions persécutées, comme le nestorianisme, le manichéisme ou l'ismaélisme. La plupart de ces cultes qui coexistaient avant la conquête arabe ont disparu mais, se fondant à l'islam, y ont déposé leur empreinte, lui conférant cette « couleur » spécifique à l'Asie centrale.



PERSIAN KING WORSHIPPING ORMUZD. †

Des proto religions solidement ancrées.

Le mazdéisme fut pratiqué par les tribus aryennes qui peuplaient l'Asie centrale occidentale et l'Iran dès le second millénaire avant notre ère. Cette religion polythéiste reconnaissait Ahura Mazda comme le plus puissant des dieux. Ses rites étaient réalisés par des mages qui pratiquaient le culte du feu purificateur et des sacrifices rituels d'animaux. Vers l'an 1000 av. J.-C., Zarathoustra réforme le mazdéisme et fonde le zoroastrisme, appelé à devenir la religion d'Etat sous la dynastie Achéménide, et à s'épanouir largement dans les cités de l'actuel Ouzbékistan, et en particulier dans le prospère Khorezm. Le zoroastrisme s'oppose entre autres au sacrifice rituel et au culte de Haoma, le dieu qui donne la force grâce à une boisson enivrante, et glorifie plutôt le dieu du bien Ahura Mazda, le seigneur sage, et la lutte qui oppose Spenta Manyu, l'Esprit saint, au destructeur Ahriman. Il conçoit l'univers comme la lutte de deux principes, le Bien et le Mal, s'opposant comme le jour et la nuit, le chaud et le froid. Bien que monothéiste, la religion zoroastrienne conserve le panthéon mazdeen, dont les divinités Mithra et Anahita sont les plus célébrées en Asie centrale.

Les textes sacrés

Les textes sacrés du zoroastrisme sont regroupés dans l'Avesta. Ces textes, qui auraient été rédigés en langue avestique au second millénaire avant notre ère, furent longtemps transmis oralement par les mages puis transcrits assez tardivement, sans doute à la fin de l'époque sassanide. Le feu, l'eau, l'air et la terre sont des éléments sacrés qu'il ne faut pas souiller. Ainsi les morts ne sont ni enterrés ni brûlés, ils doivent être exposés dans les *dakhma*, qui sont parfois des petites constructions appelées *naus*, comme on en retrouva à Penjikent [Tadjikistan], ou des espaces clos situés sur des collines, comme les « tours du silence » qu'on voit en Iran ou en Karakalpakie [Ouzbékistan]. Les ossements les plus importants, où siège l'âme des morts, sont regroupés dans des récipients de terre cuite, les ostéothèques, ou placés dans des espaces clos appelés *ostadan*. Le zoroastrisme fut la religion officielle de la dynastie sassanide ; il fut largement pratiqué en Sogdiane et en Bactriane. Il existe des ruines de temples zoroastriens dans le Pamir tadzhik et en Karakalpakie, autour de l'actuelle Nukus. Dans la tradition et l'artisanat local, le zoroastrisme est encore très présent, notamment dans la symbolique des motifs représentés sur les tapis et les *suzanis*.

Le Bouddhisme à Termez [I^{er}-II^e s.]

Les Routes de la soie furent aussi celles de la propagation du bouddhisme. Les marchands furent les premiers convertis, et aussi les premiers missionnaires du bouddhisme. Fondée dans le Nord de l'Inde, vers le V^e siècle avant J.-C., la religion



© PASCAL MANNARTS – WWW.PARCHEMINSAILLEURS.COM

Un groupe d'hommes se rend au petit matin à la mosquée Kalon de Boukhara.

bouddhique fut introduite en Bactriane dès le II^e siècle avant J.-C., mais ne connut un véritable épanouissement que sous l'Empire kouchan. La tolérance de l'empereur Kanishka, qui régna au I^{er} ou au II^e siècle, permit la propagation de cette nouvelle religion, qui rayonna à travers toute l'Asie centrale jusqu'en Chine, où elle devint la religion officielle des empereurs chinois au VI^e siècle. Le plus grand site bouddhique de Bactriane se trouve à Bamiyan, en Afghanistan, où les deux gigantesques statues de Bouddha ont fait la une de l'actualité lorsque les talibans les ont fait exploser en 2001. Un important monastère fut aussi découvert à Adjina Tepe, dans le sud du Tadjikistan. En Ouzbékistan, c'est autour de Termez, au sud du pays, que le bouddhisme a laissé le plus de traces, et les fouilles sont encore nombreuses autour des stupas du Sourkhan-Daria.

Le manichéisme à Samarkand [autour du III^e s.]

Après l'assassinat du prophète Mani, au III^e siècle, les nombreux disciples de cette nouvelle religion furent chassés de la Perse sassanide et se réfugièrent en Asie centrale et au Turkestan chinois. La « doctrine des deux principes », que les Chinois appellèrent « religion de la lumière », s'implanta fortement en Sogdiane et, au X^e siècle, Samarkand fut la résidence du patriarche manichéen. Les manichéens vénéraient la beauté de la nature, adoraient « tout ce qui à leurs yeux manifeste la Beauté, lumières, eaux courantes, arbres, animaux, parce que dans tout être, dans tout objet beau, la divinité de la lumière a pris demeure ». Le manichéisme est une religion intransigeante qui oppose la matière et l'esprit, et qui professe le célibat, le partage des richesses et l'interdiction de verser le sang.



Les plus intégristes refusaient de procréer, de se soigner en cas de maladie ou même de se nourrir. En Europe, ses adeptes, les bogomiles de Bulgarie et les cathares d'Albi, furent aussi impitoyablement pourchassés.

Le nestorianisme (V^e s.)

Nestorius, évêque de Constantinople, niait l'origine divine du Christ et la sainteté de la Vierge Marie. Il fut condamné comme hérétique au concile d'Ephèse en 431. Ses disciples pourchassés trouvèrent refuge en Perse, en Asie centrale et en Chine. Plusieurs évêchés, dont celui de Merv (dans l'actuel Turkménistan) et de Samarkand, furent constitués ; ils dépendaient du catholicos de Bagdad. Le nestorianisme connut un grand succès auprès des tribus turks et mongoles. Au XI^e siècle, les Kereit et les Naïman se convertirent, et, quand les missionnaires du Moyen Âge se rendirent à la cour des khans, ils furent stupéfaits de rencontrer un si grand nombre de chrétiens en Orient, mais surtout ulcérés qu'ils soient nestoriens. Les nestoriens conservèrent une grande influence jusqu'au XIV^e siècle.

Le judaïsme (VI^e s.)

On sait que des colonies juives s'installèrent en Asie centrale sous Tamerlan, mais la présence juive remonte bien au-delà, sans doute au VI^e siècle. Ils étaient souvent commerçants ou banquiers, puisque l'islam interdisait l'usure, ou encore orfèvres ou tisserands. Très bons médecins, les juifs avaient la réputation de fabriquer les talismans les plus efficaces. Arminius Vambery décrit le statut surprenant dont bénéficiaient les juifs de Boukhara au XIX^e siècle. Marqué d'un racisme déclaré, ce statut eut pourtant l'avantage de leur éviter l'esclavage auquel étaient réduits tous les autres infidèles : « Le juif seul, reconnu « incapable », c'est-à-dire indigne de l'esclavage, échappe de sa personne à leur rapacité, privilège qu'il doit à l'aversion dont il est l'objet, mais dont le bénéfice compense parfaitement l'origine aux yeux des enfants d'Israël. » Par ailleurs, les juifs payaient de fortes taxes, bien supérieures à celles des autres Boukhares... La communauté juive de Samarkand comptait plus de 50 000 fidèles au XII^e siècle. Elle est la seule communauté religieuse à avoir résisté à l'islam ; si on recensait encore en 1989 quelque 37 000 juifs boukhariotes, presque tous ont émigré après la chute de l'URSS, mais les quartiers juifs de Samarkand et de Boukhara sont toujours là.

La conquête musulmane (VII^e s.)

Dans un premier temps, la conversion des khans à l'islam avait dû être assez formelle, même si les musulmans bénéficiaient d'une aura particulière, car leurs missionnaires étaient aussi des guerriers. L'islam sut perdurer, en grande

partie grâce au prosélytisme des confréries soufies. Aujourd'hui l'islam d'Asie centrale est majoritairement sunnite, métissé de croyances zoroastriennes, manichéennes, bouddhistes ou animistes, et toujours fortement influencé par les confréries soufies. Le soufi Akhmad Yasavi, qui vécut au XII^e siècle, était le père spirituel de Tamerlan. Il est l'auteur de poésies mystiques, les *Hikmet*, rédigées en turk, la langue du peuple. Très répandu chez les tribus nomades, cet islam était empreint de traditions chamaniques ; il s'est aujourd'hui progressivement dilué dans l'islam populaire. La confrérie soufie, constituée au XIV^e siècle par Baha al-Din Naqchband, eut un rôle dominant dans la vie religieuse et politique de la Transoxiane, et sa sépulture, à quelques kilomètres de Boukhara, est toujours un haut lieu de pèlerinage. Les naqchbandi écrivaient en persan, la langue des érudits, et représentaient un islam savant, celui des sédentaires et des bâtisseurs. Ils ont établi de nombreux rites encadrant la pratique de l'islam. Comme à La Mecque, les pèlerins font trois fois le tour des tombeaux, mais certains rituels paraissent plus « païens », comme cette pratique qui consiste à déchirer un morceau de vêtement et à l'accrocher à un arbre en faisant un vœu, à passer en rampant sous l'immense lutrin de la mosquée Bibi Khanum à Samarkand, à tourner autour du gigantesque chaudron du mausolée de Yasavi, ou encore à poser sa tête sur la pierre noire du mausolée de Naqchband. La prière au saint demande souvent la guérison ou la fertilité.

Le retour de l'islam après l'indépendance

Islam Karimov, premier secrétaire du Parti communiste ouzbek et premier président de la république d'Ouzbékistan, a tenu compte du maintien de l'islam dans la société. Prônant la laïcité, il n'en a pas moins prêté serment sur le Coran. L'islam, rétabli comme religion d'Etat après l'indépendance, n'avait en fait jamais totalement disparu. Sa répression fut intense de 1932 à la Seconde Guerre mondiale : les musulmans récalcitrants furent envoyés en Sibérie, les mosquées et les madrasas furent transformées en entrepôts ou en fabriques. Mais, au cours des années qui suivirent, les *mollahs* de village purent continuer à enseigner discrètement le Coran, sans être trop inquiétés. Après l'indépendance, de nombreuses madrasas ont été réhabilitées. Les mosquées ont été rendues au culte dans la plus grande partie du pays. Les fêtes religieuses sont à nouveau célébrées, mais l'Ouzbékistan est depuis trois décennies confronté à l'émergence et au développement d'un islamisme intégriste importé d'Arabie saoudite, le wahhabisme, dont les membres les plus virulents ont alimenté en hommes et en idées le Mouvement islamiste ouzbek.

QUE RAPPORTER ?



Que peut-on ramener d'un voyage sur la route de la Soie ? La réponse, pour une fois, n'est pas forcément dans l'énoncé de la question. Ce serait effectivement réduire la route de la Soie à sa plus simple expression, alors même que les caravanes transportaient également épices, thé, pierres précieuses, fourrures, idées, religions, connaissances, livres, techniques et technologies... Au cœur de ce dense réseau commercial, l'Ouzbékistan, avec sa prestigieuse capitale et ville emblématique de la Route de la Soie, Samarkand, ne pouvait que se trouver l'héritier d'un artisanat aussi riche que varié. Artisanat qui a été perpétué par quelques maîtres excellant en leur matière comme par les particuliers, chez eux, pour leurs besoins domestiques et quotidiens. Aujourd'hui, alors que Samarkand a largement succombé à la mode des petits souvenirs fabriqués en Chine, c'est surtout à Boukhara que le voyageur pourra découvrir cet héritage incomparable.

Du choix et de la qualité

Ce sont bien les deux axes qui définissent l'artisanat ouzbek. Du choix dans les matériaux : acier, bois, soie, coton, terre cuite, papier... Les Ouzbeks travaillent toutes les richesses produites par le pays ou transitant dans le pays, et ont su conserver au fil des siècles des motifs, méthodes et techniques traditionnelles qui, la plupart du temps, se transmettent de père en fils au sein de lignées familiales ayant fait le choix de la culture et du savoir-faire, qu'il s'agisse de la tapisserie, de la coutellerie, de la broderie ou des enluminures et miniatures. Mais c'est un constat qui ne vaut pas pour l'ensemble du pays, et qui pendant des années n'a pas été forcément visible par le voyageur, qui se contentait d'acheter les produits finis dans les boutiques, sans soupçonner les trésors d'inventivité qu'il a fallu pour conserver et transmettre ce savoir-faire sous la période soviétique. Au-

jourd'hui, à Ferghana, à Gijduvan, à Boukhara, des artisans ont pignon sur rue, ouvrent des écoles, forment des apprentis et accueillent les touristes au cours de master class qui permettent à chacun de découvrir tous les trésors de la culture ouzbèke.

Du côté des bijoux

Les femmes du khan pouvaient être répudiées à tout moment, et, comme les nomades, elles portaient donc leurs richesses sur elles : plusieurs robes et manteaux enfilés les uns sur les autres, mais aussi leurs bijoux, qui étaient censés les protéger. Les bracelets, boucles d'oreilles, diadèmes et pectoraux étaient en argent ciselé, doré à l'or fin et incrustés de pierres semi-précieuses comme la cornaline, la turquoise, le corail, ou encore de perles et de rubis. Les jeunes mariées étaient couvertes de bijoux, comme dans les contes !



Céramiques typiques.

DECOUVRIR

© BORTNIKOV - ISTOCKPHOTO.COM



Créatrice de suzani.

© DOCA TOURS



Diadème couvrant la coiffe de soie, elle-même ornée de pendentifs, bracelets, larges boucles d'oreilles, anneaux pour le nez, collier, amulettes et pectoral. Une devinette célèbre en Asie centrale : « Quelle est la plus belle mariée ? Celle qui ne peut se déplacer seule, car elle est trop chargée de bijoux ». Aujourd'hui malheureusement l'orfèvrerie n'est pas la meilleure partie de l'artisanat ouzbek. On trouve quelques antiquités mais il faudra s'y connaître et avoir l'œil pour éviter de se faire vendre la camelote.

Céramique

Sous les Timourides, l'art de la céramique atteignit son apogée. Lors de ses conquêtes, Tamerlan épargnait les meilleurs artisans et les ramenait à Samarkand, où ils vendaient grossir les rangs des bâtisseurs. La nécropole de Shah-i-Zinda, à Samarkand, est la plus éblouissante illustration des compétences et des innovations de ces artisans : tuiles émaillées polychromes, motifs peints sur ou sous la glaçure, mosaïques de fines pièces de céramique glaçurée taillées au ciseau, ou encore terracotta moulée, sculptée puis émaillée. Les secrets de fabrication et de glaçure étaient transmis de père en fils, chaque région possédant ses couleurs et ses motifs.

Soie ikatée

Dans les bazars d'Asie centrale, les soies ikatées sont progressivement remplacées par de pauvres imitations synthétiques importées de Chine. Au siècle dernier, les beccassab et les khan-atlas de la vallée de Ferghana, de Samarkand et de Boukhara étaient parmi les marchandises les plus prisées des marchands russes. Après la révolution et l'arrivée des bolcheviks au pouvoir, les femmes « libérées » ainsi que les artisans étaient plus utiles dans les champs de coton que devant les métiers à tisser. Cet artisanat fut donc interdit, et les techniques ancestrales furent presque perdues. Il fallut attendre les années 1950 pour que les Soviétiques relancent la production des soieries de façon industrielle dans la vallée de Ferghana. Aujourd'hui, il existe de nouveau des fabriques artisanales (dont celle de Yodgorlik, à Marguilan, et du tim Abdullah khan à Boukhara) qui utilisent les techniques traditionnelles de fabrication et vendent leur production. Les étoffes sont tissées à la main, les fils de chaîne sont colorés suivant un motif floral stylisé obtenu par réserves de ligatures avant le tissage. Les motifs des khan-atlas sont inspirés de symboles ancestraux, à la fois géométriques et floraux, censés protéger du mauvais œil : tulipes, poivre, pavots, papillons, queues de paon ou encore scorpions. Une légende raconte l'origine de ces tissus ikatés : Un jeune homme désirait ardemment épouser une jeune princesse. Mais le khan, père de la princesse, l'avait promise en mariage à celui qui serait capable de confectionner la plus belle des robes. Jour et nuit, le jeune homme tissait,

les soieries qu'il proposait au khan étaient plus belles les unes que les autres, mais à chaque fois le khan les refusait. Alors, désespéré, il se rendit sur les bords d'un grand lac et voulut se noyer. Le sang qui coulait de ses doigts usés d'avoir tant tissé se mêla à l'eau du lac, au reflet des arbres et au bleu du ciel. Ces couleurs se mélaient si harmonieusement qu'il décida de les reproduire sur son métier à tisser. Le khan, émerveillé par la beauté du tissu, lui donna sa fille en mariage.

Suzanis et Gulkurpas

Les femmes passaient des années entières à broder d'immenses panneaux de tissu. Elles travaillaient de longues bandes qu'elles assemblaient par la suite. Les points de broderie les plus courants étaient le *bosma* (point satin), le *yurma* (chainette), l'*irokî* (point de croix) et le *khamdouzi* (point satin double). À l'origine, les *suzani* et les *gulkurpa* étaient destinés à recouvrir le lit des jeunes mariés, pièces indispensables à la dot qu'apportait la femme à son mariage. Par la suite, ils furent utilisés comme panneaux muraux. Les symboles représentés variaient suivant les régions, mais avaient toujours un rôle protecteur. Sur les couvre-lits des jeunes mariés, l'arbre de vie était souvent représenté accompagné d'un coq. L'arbre était le symbole de fertilité, et le coq, celui qui annonce le soleil, la fin des ténèbres, et repousse les esprits malins. Un autre symbole se retrouve fréquemment dans les *oï-paliaq* : le cercle, symbole zoroastrien de l'univers, inscrit dans un rectangle. De même que pour les tissus ikatés, on retrouve dans les panneaux brodés tout un bestiaire stylisé d'animaux protecteurs contre le mauvais œil : serpents, scorpions, grenouilles... Le musée du palais Sitora-i-Mokhi-Khosa, près de Boukhara, possède une importante collection de *suzani* et de *gulkurpa* dont certains sont de véritables chefs-d'œuvre.

Les tapis

Généralement, les tapis portent le nom de leur lieu d'origine, mais souvent aussi de leur lieu de vente. C'est le cas des boukharas, qui se vendaient au bazar, mais provenaient en général des tribus turkmènes. Boukhara était en effet un des plus grands centres de vente de tapis d'Asie centrale. La confection des tapis était réservée aux femmes et aux jeunes filles. Les techniques se transmettaient de mère à fille. L'enfant apprenait à tisser dès l'âge de 8 ans, et on considérait qu'il fallait 25 années d'expérience pour devenir une tisserande accomplie. La couleur rouge, symbole de la fertilité et de la prospérité, était la plus utilisée, non seulement pour sa valeur symbolique, mais aussi parce que la garance, colorant naturel, pousse en quantité en Asie centrale. Le décor était composé d'un champ central, en général à médaillons, et de bordures. Les tapis les plus anciens ne possédaient jamais plus de trois bordures mais, au XIX^e siècle, les tapis pouvaient en avoir jusqu'à 12.



La qualité des tapis baissa dès la fin du XIX^e siècle, avec l'apparition des colorants à l'aniline et l'augmentation du serrage obtenu en tassant la trame et le velours, et non en utilisant des fils plus fins. Les tapis perdaient ainsi la richesse des coloris naturels et leur souplesse. Les nomades devenant sédentaires et agriculteurs, la production a diminué et les traditions familiales se sont perdues, et les motifs symboliques ont progressivement été remplacés par des motifs purement décoratifs.

Les miniatures

Dans l'art islamique, on réserve le terme de miniature aux illustrations figurées et celui d'enluminure aux décors abstraits, propres aux représentations religieuses. Les miniatures ne se sont développées que dans le cadre de travaux scientifiques, en particulier à partir du début du XIII^e siècle. En Ouzbékistan, l'ère timouride (1369-1507) voit se développer à Boukhara et à Samarkand une importante tradition littéraire. Tamerlan avait déporté dans sa capitale Samarkand les meilleurs artistes de Bagdad. Ses premiers descendants appréciaient et soutenaient la peinture et la calligraphie. Sous le règne d'Ulugh Beg (1409-1449), plusieurs manuscrits importants furent commandés, dont un traité astronomique d'Al-Soufi, le Livre des étoiles fixes (vers 1437), avec des représentations symboliques des constellations. Mais la bibliothèque fabuleuse du prince astronome fut détruite juste après sa mort et la grande majorité des ouvrages qui y étaient conservés brûlés. Il fallut attendre l'avènement en 1507 de la dynastie des Chaybanides pour assister au renouveau. Mécène, protecteur des arts et poète capable de composer en turc et en persan, Mohammad Shaubani recomposa à la cour de Samarkand une bibliothèque importante. Mais c'est à Boukhara, sa capitale, qu'il

réunit les meilleurs artistes et calligraphes de son temps, tous originaires de Hérat, comme le calligraphe Mir Ali ou le peintre Sheikhzadeh, l'un des meilleurs élèves de Behzad, le grand maître de cette époque qui inspira un style de miniature persane. Aujourd'hui encore, la tradition des miniatures est très répandue en Ouzbékistan, et vous rencontrerez dans des villes comme Boukhara ou Samarkand de nombreux artisans talentueux.

Petits conseils avant de passer à la caisse

Avant d'entreprendre une séance shopping, ayez bien en tête que les Ouzbeks sont des commerçants depuis 5 000 ans, et qu'il faudra en tenir compte au cours de votre négociation... A Boukhara, d'une manière générale, l'achat de souvenirs ou d'artisanat demeure possible. Mais les arnaques sont également légion et on ne compte plus les boutiques revendant des «tapis de Boukhara» fabriqués en Iran dans le meilleur des cas, en Chine ou en Inde dans le pire, les bijoux de pacotille, les faux souvenirs de l'époque soviétique, les produits synthétiques allergènes vendus pour des produits naturels... Allez-y tranquillement, ne vous laissez pas pousser à l'achat, prenez le temps de comparer, d'entrer dans différentes boutiques et de vérifier autant que possible la qualité et la provenance des produits. La meilleure manière d'encourager les artisans locaux est certainement de ne pas cautionner les pâles imitations, voire les arnaques, tout en vous faisant plaisir. Si vous n'avez pas les moyens de vous offrir des tapis ou miniatures dont le prix peut parfois monter jusqu'à des centaines, voire des milliers d'euros, sachez que bien souvent les artisans ont des apprentis qui vendent également leur production pour des tarifs bien plus attractifs, n'ayant pas encore atteint la perfection du maître.



© MEHMETO - SHUTTERSTOCK.COM

Création d'une miniature.

SPORTS ET LOISIRS



Si le football est très suivi en Ouzbékistan, le niveau de l'équipe nationale est modeste (85^e du classement mondial de la FIFA en avril 2020). Et ce, malgré les efforts consentis par le pays pour améliorer son jeu, notamment en faisant appel à des joueurs et à des sélectionneurs étrangers pour dynamiser les équipes locales. Les sports où les Ouzbeks brillent le plus sont la lutte et la boxe. C'est d'ailleurs dans ces disciplines qu'ils ont décroché l'essentiel de leurs médailles aux Jeux olympiques. Côté activités, il y a quelques options pour profiter de la nature sauvage du pays, malgré des infrastructures encore un peu limitées. Mais entre le trekking, l'équitation, le ski de randonnée, le rafting ou même l'alpinisme, il y a quand même quelques possibilités qui permettent de se lancer à la découverte de territoires où les Occidentaux furent rares au cours de ces derniers siècles.

Le kourach, une lutte ancestrale

Le sport national ouzbek est le kourach (la lutte locale), qui se pratique depuis des millénaires et gagne année après année en reconnaissance et en adhérents à travers le monde. A l'origine, les lutteurs se rencontraient pour mesurer leur force lors des grandes occasions : naissance, mariage, anniversaire. Le succès de ce sport devint tel que des compétitions officielles s'organisèrent très vite. L'un des lutteurs les plus renommés d'Ouzbékistan fut Pakhlavan Mahmoud, au XII^e siècle, dont le mausolée se trouve à Khiva, dans le Khorezm. Plus tard, entre deux campagnes, les soldats de Tamerlan occupaient leur temps libre à pratiquer le kourach.

Au cours du combat, les lutteurs doivent rester debout. Chaque fois qu'un genou est posé en terre, l'arbitre fait arrêter le combat et les lutteurs reprennent leurs positions. Le but du duel est de déséquilibrer et de faire tomber entièrement l'adversaire par des jeux de prises au-dessus de la ceinture. Les lutteurs, pieds nus, sont vêtus d'un *yakhtak*, petite veste légère tombant à mi-cuisse, de couleur bleue ou verte, fermée par une ceinture rouge, sur un pantalon blanc.

Le oulak, le sport traditionnel

C'est la version ouzbèke du bozkatchi afghan décrit par Kessel dans son roman *Les Cavaliers*. Un bétier (ou une chèvre) est décapité, et les *chavandozlar* (cavaliers) se disputent la dépouille, le vainqueur de la mêlée devant ensuite effectuer un parcours avant de jeter la carcasse dans un cercle tracé au sol : le « cercle de justice ». Durant sa chevauchée, ses adversaires vont tenter de s'emparer à leur tour du butin et tous les coups sont permis. Le jeu est d'une violence extrême, pour les cavaliers comme pour leurs montures. Dans ces pays de culture éminemment équestre, chaque village avait son champion et un oulak était disputé à chaque grande occasion. Si aujourd'hui, les parties se font plus rares, le Ferghana accueille quelques compétitions,

tions, comme Samarkand, au mois de mars, à l'occasion de Navrouz, le jour de l'an oriental.

De belles randonnées en perspective

Les paysages et le relief de l'Ouzbékistan, en particulier le sud et l'est du pays, sont propices à de belles randonnées. Si cette activité est encore peu développée au regard des possibilités, de plus en plus d'agences proposent des excursions sur un ou plusieurs jours, notamment dans les montagnes. Il est également possible de partir faire un trek à la recherche des épaves abandonnées sur le fond de l'ex-mer d'Aral.

Ecotourisme et équitation sur la piste des nomades

Dans les zones désertiques, surtout le long de la frontière kazakh, le nomadisme - plus de la transhumance d'ailleurs - reste très répandu. Quelques yourtes guzbeks sont à la disposition de ceux qui choisissent d'aller à la rencontre de ces populations. Là aussi, des agences proposent des tours permettant une immersion de quelques jours dans la tradition nomade. Au programmé, ciel étoilé la nuit au-dessus des yourtes, randonnées à cheval dans les vallées et découverte du mode de vie des nomades. A moins que l'on opte pour une méharée dans le désert à dos de chameau. Tout aussi typique !

Vive les sensations fortes !

En Ouzbékistan, la très grande diversité des paysages permet de nombreuses activités pour les voyageurs en quête d'adrénaline. En été, certains tour-opérateurs proposent de l'escalade, du rafting et du canyoning pour profiter du relief, alors qu'en hiver place à la randonnée à ski (ou à l'hélicoptère pour ceux qui ont les moyens) dans les chaînes du Pamir ou sur les contreforts du Tian Shan. C'est aussi ces sommets qui attirent des alpinistes du monde entier. Il est aussi possible depuis l'Ouzbékistan d'organiser une ascension des pics Lénine ou Communisme, au Kirghizistan voisin. Avis aux amateurs !

GASTRONOMIE



Sa situation entre la Perse et la Chine a non seulement valu à l'Ouzbékistan d'être une escale importante sur la route de la soie, mais également un carrefour culturel et culinaire offrant des spécialités variées faisant écho aux gastronomies de ces deux grandes puissances. Malgré un climat parfois hostile dans certaines régions du pays, on retrouve variété de zones agricoles fertiles. Pains, nouilles de blé et riz constituent la base de l'alimentation à laquelle s'ajoute une multitude de légumes et d'herbes aromatiques, ainsi qu'un soupçon d'épices, la cuisine ouzbèke étant très parfumée, mais peu pimentée. Les moutons ayant su s'adapter à des territoires parfois arides, la viande ovine rentre ainsi dans la composition de nombreux plats. S'il y a peu de desserts, les fruits frais ou secs sont très appréciés au côté du thé vert, la boisson nationale du pays.

Le plov et autres classiques de la cuisine ouzbeke

► Bien que l'Ouzbékistan soit entouré de zones désertiques et de montagnes déchiquetées, les terres agricoles, s'étirant le long des rivières et des oasis de la vallée de Ferghana, à l'est du pays, offrent une grande diversité de produits alimentaires qui font toute la richesse de la cuisine ouzbèke. Le riz et le blé ont une place centrale tout comme la viande de mouton et d'agneau, ainsi que le poulet et le bœuf, dans une moindre mesure.

► Le plat national de l'Ouzbékistan – et de la plupart de ses voisins – est le *plov* (aussi appelé *palov* ou *osh* selon les régions et les dialectes), un plat à base de riz long grain, cuit par absorption, dont la recette la plus commune est généreusement garnie de morceaux de viande (agneau ou mouton), de bâtonnets de carottes et d'oignons, appelée de manière informelle *plov*

de Samarkand. Il est généralement cuit dans un *kasan* (ou *deghi*) sur un feu ouvert. Agrémenté de pois chiches (*plov noute*), de raisins secs (*plov baïram*), de feuilles de vigne farcies (*plov kovatok*), au coing (*plov chodibek*), à l'ail (*plov sarimsok piezli*) et ainsi de suite, les variations étant infinies.

Bien que souvent préparé à la maison pour la famille et les invités par la maîtresse de maison, le *plov* est fabriqué à des occasions spéciales par l'*oshpaz*, ou le chef cuisinier de l'*osh*, qui cuisine le plat national à feu ouvert, servant parfois jusqu'à 1 000 personnes, les jours fériés ou des occasions telles que les mariages ou la rupture du jeûne du ramadan. On trouve également du *plov* tous les jours dans les cantines des bazars. De grands plats sont apportés sur la table, et on mange à la main, entassant des boulettes de riz contre le bord du plat. L'*oshi nahor* n'est pas réellement une recette mais plus une tradition qui veut que les gens se réunissent



© MAKEM / PHOTONONSTOP - ISTOCKPHOTO.COM

Beshbarmak.



Shashlik.

© Doca Tours

pour préparer et savourer un plov, généralement lors de grands rassemblements, typiquement dans le cadre d'une célébration de mariage en cours. Rien qu'en Ouzbékistan, il existe une centaine de recettes d'osh différentes.

► Autre spécialité ouzbèke très prisée, le *chachlik* est le mot persan pour kebab et plus précisément pour le *sı̄ş kebap* turc. Toujours cuits par les hommes, ils sont en général constitués d'une alternance de morceaux de viande et de gras. Au choix, on trouve de la viande de mouton, la plus courante, mais aussi de la viande de bœuf, d'agneau ou de poulet. Les chachliks peuvent également être à base de foie de mouton ou de morceaux de gras, la partie la plus noble pour les connaisseurs mais pas toujours digeste pour les estomacs occidentaux. Néanmoins, si l'on vous offre du gras, considérez cela comme un honneur, et tâchez de ne pas refuser. Le gras est plus qu'un plat, c'est une religion ! La meilleure partie vient de la queue du mouton, qui chez certaines espèces peut atteindre 20 kg. Les plus aventureux tenteront l'expérience, qui se traduit par une explosion de gras sur le palais. Ça peut être un peu éccœurant au premier abord. Insistez alors sur les oignons au vinaigre pour contrebalancer cet effet. C'est d'ailleurs ainsi que sont servis les *chachliks*, sans oublier une bonne quantité d'aneth.

► Le *beshbarmak* est un plat traditionnel des peuples nomades turcophones d'Asie centrale. Le terme peut littéralement se traduire par «*cinq doigts*» car on le mange avec les mains. La viande de cheval ou de mouton est bouillie puis émincée en fines lamelles que l'on dépose sur un lit de larges nouilles de blé. Le tout est servi avec une sauce épicee à l'oignon. On l'accompagne souvent avec une chorba ou *sho'rva*,

une soupe que l'on retrouve dans tout le monde musulman ainsi que dans les Balkans. Si certaines versions peuvent être riches, contenant viande, légumes et pâtes, en Ouzbékistan c'est un simple bouillon clair d'agneau. Plat complet, le *dimlama* est un ragoût de viande (agneau, bœuf ou veau) et de légumes variés : pommes de terre, choux, aubergines, tomates, etc.

► Cherchant leurs origines à l'est et en Chine notamment, les *lagman* et les *norin*, plats à base de nouilles qui peuvent être servis en soupe ou en plat principal. Les *lagman* sont une variante des nouilles *lamian* originaires du nord-ouest de la Chine (spécialité des Hui). Cuisinées de diverses manières : sautées ou bouillies avec un mélange de légumes et quelques bouts de viande, elles sont parfois servies dans une sauce très épicee. Les *norin/naryn* sont une spécialité assez similaire à base de nouilles, de viande (de cheval ou de mouton) que l'on peut servir froid (*kuruk norin*) ou chaud avec un bouillon (*khul norin*). Spécialité ouïghoure, les *manty* se retrouvent jusqu'en Turquie sous diverses formes et tailles. Il s'agit de gros raviolis cuits à la vapeur et fourrés à la viande de mouton et aux oignons. C'est extrêmement savoureux. Assez proche le *chuchvara* est un type de raviolis à la viande servi avec une sauce tomate et des légumes. Enfin le *hanum* ou *khanum* est un rouleau de pâte contenant des légumes et de la viande que l'on fait cuire à la vapeur avant de le couper en rondelles épaisses. Sinon pour les petites faims, le *samsa* est un chausson fourré à la viande et aux oignons, parfois feuilleté, frit ou cuit au four. Sans oublier le *chebureki*, un peu plus copieux qui se présente sous forme d'un large chausson en demi-lune garni de viande hachée.



Préparation du pain à Ferghana.

Pains et légumes

Le pain est un aliment sacré en Asie centrale. On en trouve de succulents sur les marchés dont le plus connu est le *lepeška*. Il possède une forme circulaire facilement reconnaissable avec ses bords bien gonflés parfois décorés de motifs et son centre étonnamment plat. Mais chaque région a son propre levain, sa méthode de cuisson et ainsi son propre goût inimitable. Par exemple, la vallée de Ferghana est célèbre pour le pain feuilleté appelé *katlama-non*, dont chaque couche est enduite d'huile ou de crème aigre. Dans d'autres régions on retrouve le *jizzali-non* qui contient des petits morceaux de gras de mouton ou le *zogora-non*, à base de farine de maïs. Certaines *lepeškas* sont préparées avec de l'oignon ou de la viande, cuites dans la pâte. Traditionnellement, le pain ouzbek n'est jamais coupé au couteau. Au début du repas, il est déchiré en morceaux à la main et posé sur la table près de chaque couvert. On le sert souvent avec du beurre. Ne placez pas le pain ouzbek à l'envers, c'est considéré comme très irrespectueux. La vallée de Ferghana est un paradis pour les amateurs de fruits, de crudités et de légumes. Concombre, tomates, carottes, radis, poivrons, aubergines et une foule d'herbes aromatiques débordent des étals des marchés en été. S'il y a une salade qui mérite le détour en Ouzbékistan c'est la salade Tachkent, composée de radis blanc râpé et de bœuf cuit effiloché, elle est garnie de mayonnaise, d'œuf dur et d'oignons frits avant de servir.

La cuisine juive ouzbèke

L'histoire des juifs dans la région de Boukhara a façonné une cuisine distincte, soumise aux restrictions des lois alimentaires juives ou

kashrout, comprenant notamment l'interdiction de la viande de porc, des fruits de mer et du mélange viande-laitage au cours du même repas.

Le plat juif de Boukhara le plus typique est l'*oshi sabo*, ce dernier est cuit à petit feu pendant la nuit et mangé chaud pour le déjeuner du shabbat. *Oshi sabo* est fait avec de la viande, du riz, des légumes et des fruits donnant un goût aigre-doux unique. Plus qu'une recette, c'est aussi un plat symbolique, tout comme le *bakhsh* ou *plov* vert, un plat de riz contenant du bœuf, de l'agneau ou du poulet et des herbes vertes (coriandre, persil, aneth) en abondance, que l'on peut aussi servir pour le shabbat. Autre plat de riz le *serkaniz* est un pilaf très aillé contenant également des pois-chiches et des carottes.

Loshi piyozi est une recette d'oignon farci de viande hachée que l'on sert souvent avec du *mohibir'yon*, un plat de poisson frit à la sauce à l'ail (pour le dîner du vendredi soir) et que l'on parsème généreusement de coriandre. Le pain est parfois frit puis trempé dans le reste de sauce à l'ail. Appelé *noni toki*, ce pain sans levain et croustillant se cuit au dos d'un wok, ce qui lui donne une forme de saladier. Sinon autre spécialité, idéale pour un peu de fraîcheur lors des étés ouzbeks parfois torrides, le *slotah bukhori* - une salade à base de tomate, concombre, oignon vert, coriandre, sel, poivre et jus de citron. Certains mettent également de la laitue et du piment.

Desserts et boissons

La pâtisserie est un peu le parent pauvre de la cuisine ouzbèke et beaucoup de locaux se



régalent souvent de fruits – frais en été, secs en hiver – comme les abricots (l'Ouzbékistan en est le 2^e producteur mondial), les melons, les cerises, les péches, ainsi que le meilleur raisin du pays, de la variété *kichmich*, aux petits grains succulents, très sucré et dépourvu de pépins. La fête du melon, ou *kovum saili*, est organisée dans les bazars, où l'on élit les meilleurs melons de l'année. Ceux-ci sont débarqués par centaines de kilos dans des zones bien délimitées du bazar, mais des vendeurs à la sauvette trouvent toujours des places autour du bazar pour vendre leur petite récolte. Le melon est blanc, comme en Espagne, avec une grande variété de tailles et de gouts. On trouve aussi à la même saison des pastèques, des citrouilles et toutes sortes de cucurbitacées. Elles peuvent être achetées à la pièce, mais de nombreux vendeurs découpent des quartiers à picorer immédiatement.

► Les fruits secs sont également succulents et même s'ils paraissent parfois un peu plus bruns que leurs homologues vendus en Europe de l'Ouest c'est car ils ne sont pas gorgés de conservateurs, comme le dioxyde de soufre permettant de rendre les abricots secs orange par exemple. On trouve aussi un large choix de noix, d'amandes, de cacahuètes qui peuvent être achetées telles quels ou bien déjà débarrassées de leurs coques. Sur les bazars, hommes et femmes s'affairent à cet exercice et stockent des montagnes de noix. Le halva de sésame mou est l'une des rares sucreries du pays. Il est fabriqué à partir de sirop de sucre, de blancs d'œufs et de graines de sésame. Le halva de sésame solide est fabriqué à partir de sucre tiré auquel est ajouté le sésame avant d'être moulé sur plateau et découpé. Sinon le *soumalak* est une pâte sucrée d'origine iranienne faite uniquement avec des graines germées d'agropyre (une céréale), qui est confectionnée dans une grande casserole jusqu'à obtenir une crème brune délicatement sucrée. Elle est préparée spécialement pour le Nouvel an perse ou *Norouz*, le 21 mars, que l'on célèbre aussi en Ouzbékistan.

► Servir le thé obéit à tout un cérémonial dans le pays qu'il convient de respecter pour s'assurer les meilleurs contacts avec les Ouzbeks. Toujours prendre ou donner la théière ou les tasses de la main droite, éventuellement en posant l'autre main sur le cœur. Avant d'être bu le thé est versé et reversé trois fois dans la théière. Pour boire le thé, s'il est trop chaud, ne soufflez pas dessus mais aspirez briuyamment de l'air avec le liquide (conseil s'appliquant aussi à la soupe). Le thé vert se boit ainsi toutes la journée et les maisons de thé (*tchaikhana*) ont une importance culturelle significative. Le thé noir est préféré à Tachkent. Les deux sont généralement pris sans lait ni sucre. Le thé accompagne

toujours un repas, mais c'est aussi une boisson d'hospitalité, automatiquement offerte à chaque convive.

► Sinon autre boisson très populaire, issue du passé nomade des populations d'Asie centrale, le koumiss. Inévitable pour ceux qui s'aventurent dans la steppe ou le désert, il est autant prisé des locaux qu'il terrorise les touristes. Le koumiss est une boisson à base de lait de jument ou de chamelle fermenté et légèrement alcoolisé. Le meilleur koumiss est celui du printemps, quand l'herbe est haute et verte. Après chaque traite, on verse le lait de jument dans le *sayda* – une grande poche en peau de mouton qui est enfumée chaque semaine – puis on doit le battre pendant au moins un quart d'heure ; plus on le bat, meilleur il devient. Les médecins considèrent que le koumiss a de hautes vertus curatives, en tout cas excellentes pour la santé. L'ayran, une boisson au yaourt servie bien fraîche, est populaire en été.

► Si l'islam est pratiqué par une majorité de la population, l'Ouzbékistan est plus souple sur ce point que d'autres pays musulmans. Ainsi bien que la consommation ne soit pas aussi décomplexée qu'en Occident, on retrouve sans problème quelques boissons alcoolisées. Depuis l'indépendance, l'alcool cohabite avec l'islam et, même si les hommes ivres sont vus d'un mauvais œil, il est toujours quelqu'un pour les aider à rentrer chez eux. La vodka, par exemple, fit son apparition en Asie centrale sous l'occupation russe puis soviétique. Elle est toujours présente sur les tables de banquet. La vodka se boit dans les mêmes tasses que le thé, ce qui fait une assez bonne quantité à avaler d'un trait après le toast traditionnel. Méfiez-vous des vodkas locales, nombre d'entre elles sont frélatées et très dangereuses pour la santé. Certains seraient même devenus aveugles, mais on n'a pas arrêté la production pour autant ! La bière est appréciée mais il n'existe pas vraiment de marques locales et la plupart des brasseries sont en fait des filières de grands groupes européens comme la *pulsar*, une pilsner tchèque très commune dans le pays.

► Le vin de Samarkand est le plus réputé. Les vins blancs les plus connus sont le *boigmäidon* et le *baïgibechir* (vins secs) ou le *gola qandoz* et le *shirin* (vins de dessert). Les vins rouges comme l'*aliatiqo* ont souvent un goût sucré semblable à du vin cuit. L'Ouzbékistan compte 14 établissements vinicoles, le plus ancien et le plus célèbre étant le domaine viticole Khovalenka à Samarcande [est. 1927]. La cave Samarkand produit une gamme de vins de dessert à partir de cépages locaux : *Gulyakandoz*, *Shirin*, *Aleatiko* et *Kabernet likernoe* (littéralement vin de dessert Cabernet en russe). Les vins ouzbeks ont reçu des prix internationaux et sont exportés vers la Russie et d'autres pays d'Asie centrale, où ils jouissent d'une grande popularité.

AGENDA



L'Ouzbékistan n'est pas un pays très connu pour avoir un grand nombre de festivités. La principale fête du pays, et plus largement d'Asie centrale, est Navrouz, la grande fête de la saison, qui célèbre l'équinoxe du printemps. Mi-mars est donc le moment le plus festif de l'année, avec une abondance de défilés, de foires, ou des danses de rue... Les autres fêtes du pays sont principalement des célébrations nationales, comme le Jour de la Constitution ou la Fête de l'Indépendance.

NOUVEL AN

Le 1^{er} janvier.

Il est fêté le 1^{er} janvier, jour férié en Ouzbékistan.

NOËL ORTHODOXE

Le 7 janvier.

Noël est fêté par les Russes d'Ouzbékistan le 7 janvier, comme dans tous les pays orthodoxes utilisant le calendrier julien.

JOUR DES DÉFENSEURS

DE LA PATRIE

Le 14 janvier.

Le 14 janvier, parades, défilés et spectacles sont donnés en l'honneur des militaires et des défenseurs de la patrie.

La date correspond à la création des forces armées d'Ouzbékistan, qui ont fêté leur 26^e anniversaire en 2018.



Fête de Navrouz.

JOURNÉE DE LA FEMME

Début mars tous les ans.

Tradition soviétique qui a perduré depuis l'indépendance, on fête la femme en Ouzbékistan le 8 mars de chaque année.

NAVROUZ

Fin mars.

La grande fête du printemps, célébrée en Asie centrale ainsi que dans les pays voisins, en Azerbaïdjan, Iran, Pakistan et dans certaines régions de l'Inde. Il s'agit d'une fête religieuse, remontant au zoroastrisme, lorsque chacun célébrait l'équinoxe du printemps, à travers le réveil de la nature. Elle donne lieu à de nombreuses célébrations et manifestations sportives et culturelles.

FESTIVAL THÉ ET ÉPICES

Courant mai.

C'est le plus ancien festival folklorique d'Ouzbékistan. Il se tient pendant une semaine en différents lieux de la « perle de l'Islam »



Fête du drapeau.

© DMITRII SHIRINKIN - SHUTTERSTOCK.COM

et met à l'honneur, à travers spectacles et expositions, les costumes et les danses traditionnelles, l'artisanat et la gastronomie d'Ouzbékistan.

Malgré un côté très touristique, puisque rares sont les Ouzbeks à assister aux manifestations, c'est l'un des meilleurs rendez-vous culturels du pays, et qui donne de belles couleurs au centre historique de Boukhara !

FÊTE DU TRAVAIL

Le 1^{er} mai.

Comme partout dans le monde post-soviétique, c'est un jour férié.

INTERNATIONAL MUSIC FESTIVAL SHARQ TARONALARI

Deux semaines en août.

Pendant deux semaines en août, tous les deux ans, a lieu le festival des musiques du monde Samarkand. Cet événement international accueille des chanteurs et groupes des quatre horizons, se produisant sur une grande scène montée pour l'occasion sur la place du Registan.

FÊTE DE L'INDÉPENDANCE

Le 1^{er} septembre, tous les ans.

Célébrée tous les ans le 1er septembre, cette date marque la fin de la domination soviétique sur l'Ouzbékistan. En 2017, l'Ouzbékistan a fêté ses 26 ans d'indépendance.

FÊTE DE LA LANGUE NATIONALE

Le 23 octobre.

Célébrations autour de la langue et de la littérature.

FÊTE DES PROFESSEURS

Le 1^{er} octobre.

L'islam dit : « Respecte ton professeur encore plus que ton père. » Compte tenu de l'estime où est tenu le père, c'est dire l'importance du professeur dans la société musulmane !

FÊTE DU DRAPEAU

Le 18 novembre.

Le drapeau ouzbek a été adopté peu après l'indépendance. Il est composé de trois bandes horizontales : bleue, blanche et verte, séparées par deux lisérés rouges. Dans le coin gauche, sur la bande bleue, le croissant de nouvelle lune est symbole à la fois de l'islam et de la nouvelle République, et les 12 étoiles symbolisent les douze mois de l'année de l'indépendance. Le bleu, qui évoque le ciel, était également la couleur de la bannière de Tamerlan. Le blanc est gage de pureté et de volonté de paix, et le vert est la couleur de l'islam. Les bandes rouges symbolisent le sang, non celui de la guerre, mais celui qui donne vie et force au corps.

JOUR DE LA CONSTITUTION

Tous les ans le 8 décembre.

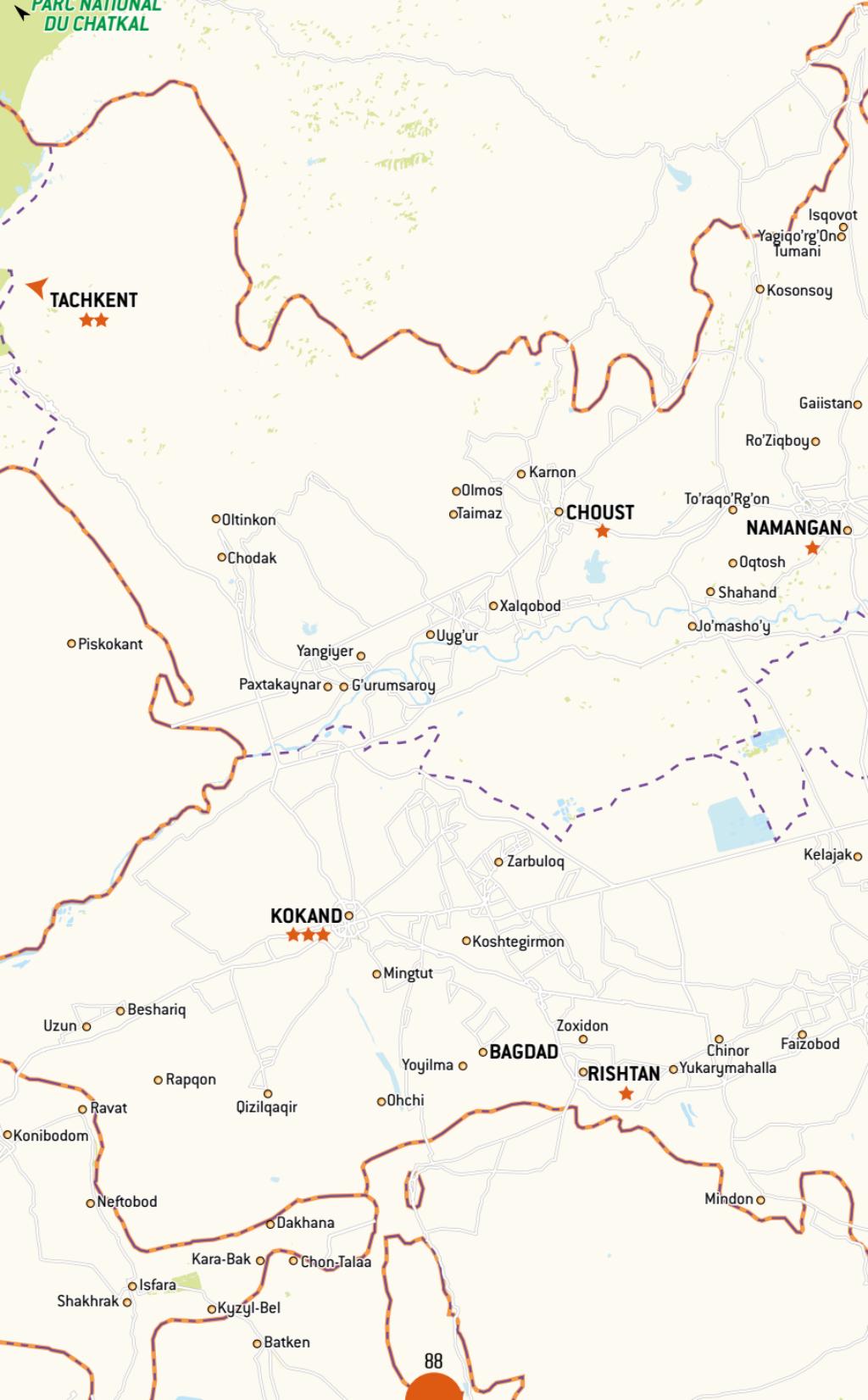
La Constitution de l'Ouzbékistan a été adoptée par le parlement ouzbek le 8 décembre 1992, un peu plus d'un an après l'indépendance.



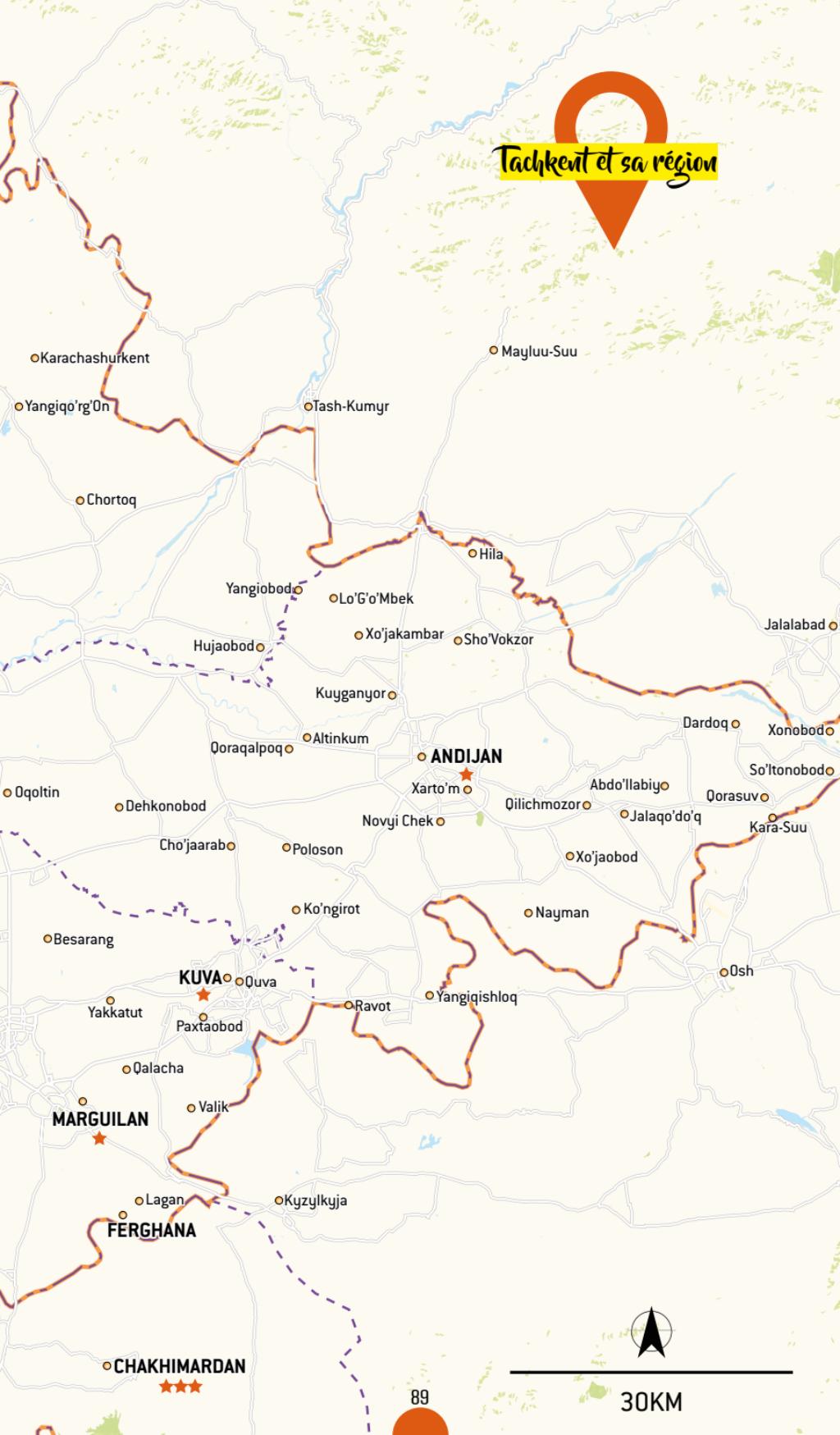
TACHKENT ET SA RÉGION

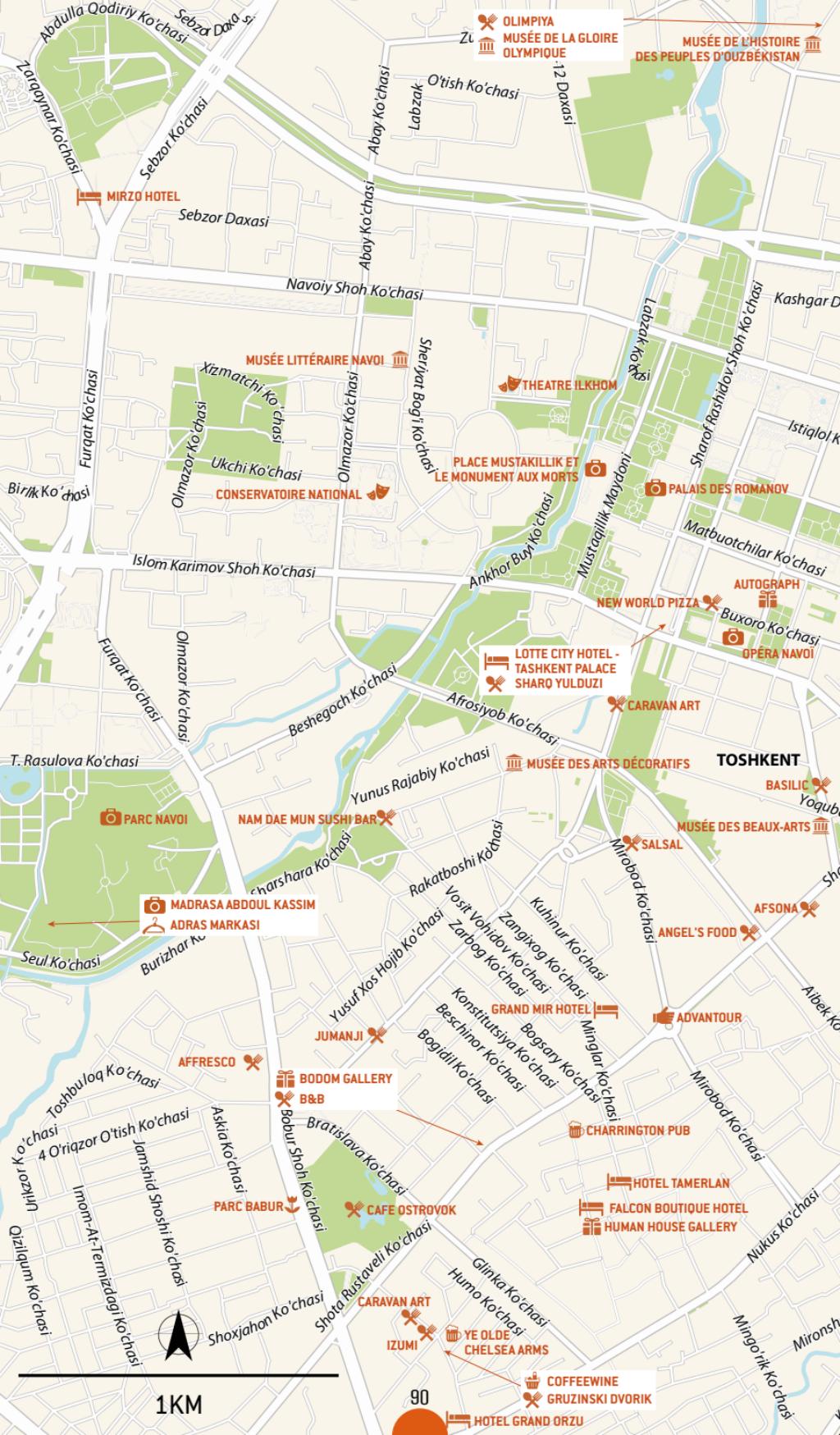
Tachkent, ancienne ville étape sur la route de la soie, a toujours été le trait d'union entre la prospère vallée de Ferghana et l'aride désert du Kyzyl Kum, qui se profile aux portes de Samarkand et faisait craindre les pires tourments aux caravaniers. Si les environs immédiats de la capitale ouzbèke manquent singulièrement d'intérêt, hormis la zone de villégiature de Charvak et du mont Chatkal, où l'on organise de bucoliques pique-niques en été et des descentes à ski en hiver, Tachkent est toujours la porte d'accès à l'envoûtante vallée de Ferghana, véritable vitrine de l'artisanat ouzbek et cœur battant d'une population plus attaché à ses racines, ses traditions, sa religion. Longtemps restée hors des circuits touristiques, la vallée de Ferghana est désormais très facilement accessible grâce à la nouvelle liaison ferroviaire Tachkent-Kokand-Ferghana et le tourisme devrait, très rapidement, y connaître un nouvel élan.

vers
**PARC NATIONAL
DU CHATKAL**



Tachkent et sa région







● ● TACHKENT

● ● LES RÉGIONS DE TACHKENT ET DE KOKAND

Les alentours de Tachkent seront rapidement parcourus pour vous rendre vers votre première étape touristique, Samarkand ou Ferghana, mais il est possible de vous attarder sur des sites facilement accessibles depuis la capitale ouzbèke, si vous choisissez de lui consacrer un peu plus de temps que ne le font les circuits habituels. Les amateurs de nature se dirigeront vers les montagnes et le Parc naturel de Chatkal, alors que les férus d'histoire feront route à l'est, vers la vallée de Ferghana Kokand. La capitale d'Ouzbékistan et l'ancienne et historique capitale du Khanat de Kokand sont désormais reliées par une ligne de chemin de fer qui permet de désenclaver considérablement la vallée de Ferghana, dont Kokand est la porte d'entrée.

PARC NATIONAL DU CHATKAL ★

Le Parc naturel du Chatkal se situe au nord-est de Tachkent, en direction du Kirghizstan. La chaîne de montagnes qui se déploie ici constitue les contreforts occidentaux du Tian Shan. Le pic le plus haut se situe à plus de 3 300 m et prend le nom de la bourgade la plus proche : c'est le Grand Tchimgan.

KOKAND ★★☆

L'ancienne capitale du khanat de Kokand a conservé un superbe palais, parfaitement restauré et réaménagé en musée, qui permet en une visite de faire un tour d'horizon de l'histoire et des richesses culturelles et artisanales de la région.

BAGDAD

RISHTAN ★

Ce village est connu à travers tout le pays pour produire de très belles céramiques aux teintes bleues. Deux ateliers d'artisans sont notamment réputés pour la qualité de leur travail et peuvent être visités pour découvrir les méthodes traditionnelles de fabrication des plats, bols et vases qui constitueront de parfaits souvenirs de voyage et sont, pour certaines, de véritables œuvres d'art.

● ● LA RÉGION DE FERGHANA

La capitale soviétique de la vallée, fondée en 1877 par le général Skobelev, le premier gouverneur militaire de la vallée du Ferghana, s'articule autour du duo Ferghana-Marguilan. Deux villes siamoises, liées l'une à l'autre, mais différentant en tous points. La première est une froide ville de garnison au plan urbain rigoureux, alors que la seconde est plus authentique et historique et a conservé les racines de son développement : un artisanat riche basé sur le tissage de la soie, encore effectué de manière artisanale dans des petites fabriques familiales.

FERGHANA

L'ancienne ville de garnison soviétique se révèle plutôt agréable à vivre, avec ses restaurants et ses nombreux espaces verts, et constitue une bonne base pour rayonner à la découverte des autres villes et villages de la vallée de Ferghana.

KUVA ★

En 1957, à une trentaine de kilomètres de Ferghana en direction d'Andijan, les Soviétiques ont mis au jour l'ancienne cité de Kuva. Le site préservé couvre 28 ha, mais on estime que la cité en occupait plus de 100. À gauche, la colline sur laquelle s'élevait la citadelle attend sa campagne de fouilles. À l'heure actuelle, cinq emplacements font l'objet de fouilles archéologiques.



Le musée de Kokand.

© EFESENKO

139

MARGUILAN ★

Marguilan, dont la construction remonte au I^{er} siècle av. J.-C., a conservé un caractère très ouzbek. Autour des quelques artères qui la traversent, aménagées lors de la conquête russe, partent une myriade de ruelles bordées de maisons en pisé où règne une ambiance de bazar, pittoresque et colorée.

141

CHAKHIMARDAN ★★★

A 55 km au sud de Ferghana, Chakhimardan est la plus connue des quelques enclaves ouzbeks en territoire kirghiz. Une absurdité décidée par Staline lors du tracé des frontières de l'Asie centrale, et qui fait pourtant l'objet de fervents pèlerinages : l'enclave abriterait en effet l'un des sept tombeaux potentiels d'Ali, le gendre du Prophète.

142

● ● LES RÉGIONS DE NAMANGAN ET D'ANDIJAN

À l'extrême de la vallée, jouxtant la frontière avec le Kirghizistan, les villes de Namangan et Andijan sont avant tout des villes de passage vers la république centrasiatique voisine. Même si toutes deux sont des villes historiques importantes, leur passé tumultueux, et un tremblement de terre plus récent, ne leur ont laissé que peu de points d'intérêt justifiant le déplacement. Pour autant, si vous êtes en route pour le Kirghizistan, prenez le temps de découvrir les bazars animés et authentiques de l'une et l'autre ville. Loin des circuits touristiques, l'authenticité est forcément au rendez-vous.

142

NAMANGAN ★

Souvent boudé par les touristes, qui craignent la réputation plus religieuse et pratiquante de la ville, Namangan se révèle une petite ville de province agréable à vivre, agencée autour de son parc central et de son bazar, vivant et animé.

143

AKSIKENT ★**CHOUST ★**

144

Une trentaine de kilomètres à l'ouest de Namangan, Choust, un petit village à majorité tadjike, peut faire l'objet d'une agréable excursion d'une journée pour découvrir les ateliers d'artisans forgerons. Choust est effectivement réputé pour la qualité de ses couteaux et offre une belle occasion de promenade pittoresque.

145

ANDIJAN ★

Andijan est la ville la plus à l'est de l'Ouzbékistan, à 40 km seulement de Osh, au Kirghyzstan. C'est une ville moderne et sans saveur, où quelques sites méritent malgré tout que l'on s'y attarde en profitant de l'animation du bazar, de la fraîcheur du parc et des échoppes le long de la rue principale.

147

KOURGANTEPA ★

TACHKENT



© BIBI DEK

Tachkent, ancienne étape sur la route de la soie, en grande partie reconstruite après le tremblement de terre de 1966, est un univers inattendu, hétéroclite et cosmopolite. Entre les vieux quartiers rénovés de Chorsu et la ville soviétique s'érige désormais une ville dans la ville, Tachkent city, réservée aux oligarques et à la frange la plus aisée de la population, à l'image des *arks* ou citadelles, des cités antiques en Sogdiane. Pourtant, Tachkent est une ville qui à la longue se laisse apprivoiser et se révèle agréable à vivre. Les nouvelles adresses de bars et de restaurants qui se multiplient à la faveur du petit vent de liberté soufflant sur le pays depuis la disparition du président Karimov, ont conféré à la capitale ouzbèke la dimension moderne et agréable à vivre qui lui manquait jusqu'à présent. Aussi, cette étape jusqu'ici négligée devrait convaincre de plus en plus de curieux, prêts à se frotter à une autre image du pays.

SE REPÉRER SE DÉPLACER



Le cœur de la ville est délimité par l'avenue Sharaf Rashidov dans un axe nord-sud, et un arc de cercle dessiné par les avenues Navoï au nord et Shahrisabz au sud. C'est dans ce périmètre que se trouvent la place Amur Timur et la place de l'Indépendance. Le boulevard Navoï, qui coupe l'avenue Sharaf Rashidov au niveau de la place de l'Indépendance, s'enfonce à l'ouest vers les nouveaux quartiers de Tachkent City et, au-delà, vers la vieille ville de Chorsu et le quartier populaire de Labzakh. Les différents quartiers de la ville se relient très facilement avec les trois lignes de métro, fiables et rapides. On vous conseille d'éviter les bus et tramways, souvent en panne et souvent bondés. Les taxis sont plus rapides et à peine plus cher, mais les chauffeurs ne connaissent pas forcément les adresses ni même le nom des rues. Précisez bien un endroit repérable : station de métro, place, hôtel à proximité du lieu où vous vous rendez.

AÉROPORT INTERNATIONAL

ISLAM KARIMOV

AÉROPORT INTERNATIONAL DE TACHKENT

© +998 71 256 38 37

L'aéroport international de Tachkent est le plus grand de la région. Il se trouve à 12 km au sud du centre-ville. On y trouve les bureaux de la compagnie Uzbekistan Airways, un bureau de change et quelques magasins *duty free*. Tachkent est relié à Paris par un vol direct par semaine : le mardi dans la direction Paris-Tachkent et le vendredi dans la direction Tachkent-Paris. Le reste du temps, il vous faudra passer par la Turquie (le plus rapide) ou par Moscou (comptez 9 heures).

GARE ROUTIÈRE

[AVTOVOKZAL]

A l'exception de la vallée de Ferghana dont la route, trop dangereuse, est interdite aux poids lourds, vous pourrez rejoindre toutes les villes d'Ouzbékistan en bus : Termez, Samarkand, Boukhara, et même les points les plus éloignés comme Ourgentch ou Nukus (comptez pas loin de 20 heures). À l'hippodrome sont rassemblés de nombreux autres bus, minibus et taxis en partance pour les quatre coins du pays : faites votre marché et négociez hardiment les prix.

GARE CENTRALE DE TACHKENT [SEVERNII VOKZAL]

7 rue Turkestan

© +998 71 299 72 16



SOIKO

La gare ferroviaire se trouve au bout de la rue Movarounhar (station Tachkent en métro). Le train Afrosyab relie Tachkent à Samarkand en près de 2 heures, même le week-end. Le train Sharq fait le trajet entre Tachkent et Boukhara en 7 heures. Le train dessert Samarkand. Le train Nasaf dessert le Sud du pays jusqu'à Karchi tous les jours, sauf le lundi. La seule liaison internationale se fait avec Moscou : départs 4 fois/semaine à 18h50, arrivée à Moscou trois jours plus tard à 11h15.





© LUKAS BISCHOFF
La station de métro Central de Tashkent.

À VOIR / À FAIRE



Même si Tachkent est loin d'être la plus belle ville du pays et ne présente que peu d'attrait touristiques pour ceux qui sont focalisés sur le circuit typique « Route de la Soie », vous aurez facilement de quoi occuper vos quelques jours d'étape dans la capitale. Les plus curieux prendront le temps de découvrir ses galeries et centre d'art contemporain où se joue la création de demain. On trouve surtout de nombreux musées classiques particulièrement intéressants, comme le musée des Peuples ou celui des Arts décoratifs (le musée des Beaux Arts est fermé pour rénovation). Et si l'architecture médiévale timouride n'est pas au rendez-vous comme à Samarkand ou à Boukhara, le style si particulier de Tachkent, alliant le fonctionnalisme soviétique et les nouveaux bâtiments clinquants en marbre, en verre et en dorures ne manque pas d'intérêt. Avec un peu de temps, vous finirez certainement par apprécier Tachkent, ses parcs et ses ruelles.

ABA TRAVEL

Sarykul 9 ☎ +998 91 163 24 52

abasayyoh.com



Aba Travel, créée et administrée par Irina et son équipe, est un acteur du tourisme ouzbek depuis 2001. Les spécialités de l'agence sont les tours individuels ou en petit groupe en Ouzbékistan et dans les pays voisins : Kazakhstan, Tadjikistan, Kirghizistan et Turkménistan, impraticable seul mais accessible avec un accompagnement professionnel agréé. Avec des prix maîtrisés et une organisation minutieuse, Aba Travel prend en charge votre voyage de A à Z. Le site est partiellement disponible en français mais on répondra à vos demandes dans la langue de Molière.

ADVANTOUR

Mirobod kochasi-1 47A

⌚ +998 71 150 30 20

www.advantour.com

Agence anglophone, site en anglais et en russe.

Advantour fournit des services aussi divers que les réservations d'hôtels ou de billets d'avion. Cette agence pourra également programmer un circuit en Asie centrale (où elle dispose de bons contacts avec en particulier un bureau à Bichkek) ou dans le Caucase (via son bureau de Tbilissi). Le site Internet, en anglais, est bien documenté et pourra vous procurer quantité d'informations utiles, pratiques ou culturelles, pour l'organisation de votre voyage. L'agence travaille essentiellement avec des groupes mais peut faire du sur-mesure pour les individuels.

abasayyoh.com
uz@aba.travel
+998 91 132 78 06

ASIA ADVENTURES

28 Mukanna ☎ +998 78 150 62 80

www.centralasia-adventures.com

Agence anglophone, site en anglais.

Tour opérateur expérimenté et fiable dans les domaines sportifs extrêmes. L'agence a été créée en 2006 et organise depuis l'ascension des principaux sommets d'Asie centrale : pic Lénine, pic Communisme, Khan Tengri... Ainsi que des sessions hélico dans le Pamir ou les Tianshan. A l'autre bout du pays, excursions en jeep jusqu'aux rives de la mer d'Aral, mèharées ou randonnées à pied ou à cheval sont également possibles. Très recommandable pour ceux qui souhaitent ajouter une dose d'adrénaline à leur séjour... Des circuits culturels sont possibles également.

Olympic

Une référence depuis 1995



Dites oui à toutes vos idées et rêves de voyages en Ouzbékistan et en Asie Centrale !



51 A, S. Azimov, 100000 Tachkent, Ouzbékistan

+998 78 120-63-00 / +998 78 120-64-00

info@ots.uz, info@olympictour.uz

www.olympic-tour.com/fr/

DOLORES™
TRAVEL GROUP

Central Asia & Russia

**Venez découvrir
l'Ouzbékistan avec nous !**

**www.dolorestravel.com
info@dolores.uz
+998 78 120 88 83**



CULTURE DU MONDE

190, rue Muqumiy

⌚ +998 71 278 42 25 - www.cmasie.com

Agence francophone, site en français extrêmement complet sur les programmes et prestations de l'agence.



Culture du Monde est la référence francophone en termes de circuits culturels, nature et immersifs. Basée à Tachkent, avec des ramifications dans tout le pays, construites dès les premiers balbutiements touristiques de l'Ouzbékistan et toujours enrichies depuis, l'agence propose des circuits classiques ainsi qu'un large éventail, sans cesse renouvelé et amélioré, de programmes ou étapes hors des sentiers battus. Fiable, disponible et à l'écoute de vos projets, toute l'équipe de terrain vous façonnera un voyage sur mesure en fonction de vos désirs et impératifs.

DOLORES TRAVEL

104 A, Kichik Beshagach

⌚ +998 78 120 8883 - doloresttravel.com

Agence francophone, site consultable en anglais.



Opérant depuis 1998, Dolores Tour est une agence établie qui rayonne dans toute l'Asie centrale. Tourisme culturel, sportif (rafting et treks au Tadjikistan), méharées ou randonnées à cheval, elle couvre toute la gamme des activités. L'agence propose aussi bien des circuits avec sa flotte de bus, minibus et berlines confortables, qu'un fonctionnement totalement flexible pour individuels ou petits groupes pouvant combiner les visites culturelles des villes de la Route de la Soie avec des escapades écotouristiques ou thématiques (ornithologie, safari jeep).

MANSUR BAZARBAEV

100093 Yunusabad

⌚ +998 97 754 16 80

Disponible à tout moment, n'hésitez pas à le contacter via Facebook ou téléphone.

Mansur est un guide-accompagnateur basé à Tachkent, mais il est originaire du Khorezm et connaît donc parfaitement bien l'ensemble de l'Ouzbékistan qu'il parcourt avec sa voiture et ses touristes tout au long de l'année. Parfaitement francophone, il a travaillé pour plusieurs grandes agences ouzbeks avant de se mettre à son compte. Si vous êtes en groupe ou en famille, sachez que Mansur dispose également d'un minibus climatisé de 12 places, impeccable pour voyager plus confortablement en petit groupe. Un bon compagnon de voyage.

MARAKANDA TRAVEL

16, Mirzo Ulugbeg

⌚ +998 93 994 06 23

www.marakandatravel.com

Agence francophone. Site consultable en français.

Fondée en 2006 par des professionnels francophones, Marakanda conçoit ses propres circuits à travers tout l'Ouzbékistan, avec possibilités d'extension vers les pays voisins. L'agence dispose d'une solide offre de voyages thématiques, notamment autour des traditions culinaires et du naturalisme. Autre domaine d'expertise : les voyages écotouristiques et actifs pour tous niveaux allant de la randonnée facile dans des décors inviolés au trekking de longue haleine, des randonnées équestres ou en VTC en passant par les circuits en 4x4 en mer d'Aral.

MARCO POLO

Shota Rustaveli, 20

⌚ +998 71 252 76 41 - M° Oybek

www.marcopolouz.com

N'hésitez pas à consulter le site (en anglais) pour plus d'infos.

L'un des leaders du tourisme dans le pays. En plus des circuits culturels et des combinés Asie centrale/Route de la Soie, l'agence propose des circuits ferroviaires en train privé, safaris en 4x4 et à dos de chameaux, trekking, randonnée équestre et même séjour golf ! MP a créé sa chaîne d'hôtels haut-de-gamme « Asia » dans les villes principales du pays et une flotte de transport touristique d'excellent confort « Marco Polo Transport ». Cette puissance logistique permet à Marco Polo de proposer une grande variété d'approches et de possibilités de voyager.

TACHKENT

OLYMPIC TOUR SERVICE



Sadik Azimova, 51 A

⌚ +998 78 120 63 00 - olympic-tour.com/fr/

Le site donne un bon aperçu des programmes et prestations de l'agence. Bureau ouvert de lundi au vendredi de 9h à 18h.

Fondée en 1995, Olympic Tour Service est une agence chevronnée et structurée et tout simplement l'une des agences réceptives les plus expérimentées du pays. Elle propose toute la gamme des circuits culturels et thématiques (dont un parcours culturel et ethnographique de 11 jours durant les festivités de Navrouz). Des services bien rodés pour des tarifs raisonnables et un avantageux rapport qualité-prix. OTS s'avère également très performant sur des circuits pointus dédiés à l'ornithologie, à l'artisanat ou aux moyens de transport alternatifs.

RUSTAM USMANOV

📞 +998 90 353 55 11

Rustam, excellent compagnon et guide francophone, est un de nos vieux complices et a parcouru avec nous une large part du pays lors des premières éditions de ce guide. Basé à Tachkent, il peut tout aussi bien arranger l'ensemble de vos déplacements en Ouzbékistan, même dans les zones moins touristiques. Il ne dispose pas de voiture, mais a un excellent réseau, fiable et rapide, pour vous trouver le véhicule qui conviendra à votre parcours et à votre budget. Il a suffisamment de connaissances pour s'adapter à tous les budgets.

XUROSON TRAVEL

📞 +998 662 335 199

fr.xurosontour.com

Site disponible en français.

Fondée en 2008, l'agence Xuroson et son guide-accompagnateur francophone historique Soukhrob Khalilov se proposent de vous ouvrir les portes de l'Asie centrale. L'accès est mis sur des circuits individuels ou des petits groupes à dominante culturelle. Qu'il s'agisse de découvrir les principales villes d'Ouzbékistan sur la Route de la Soie, de participer aux festivités de Navrouz ou de découvrir les 3 confréries soufies d'Asie centrale en Ouzbékistan, au Turkménistan et au Kazakhstan. Également des trekkings et combinés avec la Kirghizie ou le Tadjikistan.



SEZAM TRAVEL TOUR AGENCY



Chilanzarskaya 44/1

📞 +998 71 271 22 67 - en.sezamtravel.uz

Ouvert tous les jours de 9h à 18h.

Une agence jeune et ambitieuse originaire de Tachkent. Camilla, sa directrice incontournable, et son équipe sont à l'écoute de vos projets. Sezam Travel vous fera découvrir le patrimoine culturel et spirituel du pays, les déserts de l'Asie centrale, les forêts et montagnes uniques de l'Ouzbékistan. À la carte ou sur mesure, tours de plusieurs jours ou de courte durée, Sezam s'adapte à vos souhaits et vous conseille afin de vous guider dans la bonne direction. Le site est en anglais mais le personnel qualifié francophone est disponible à la demande.

VOTRE VOYAGE
INOUBLIABLE

XUROSON
TOUR

+998 (93) 994 06 23

INFO@XUROSONTOUR.COM

XUROSONTOUR.COM

VERSAILLES TRAVEL

Afrosiab, 8/1 ☎ +998 91 162 22 09

versaletour.net

L'agence a ouvert ses portes en 2012 et rapidement trouvé sa place parmi les agences réceptives spécialisées dans les tours pour individuels et petits groupes. Elle a conçu de nombreux circuits thématiques qui permettent aux voyageurs effectuant leur premier séjour en Ouzbékistan comme à ceux qui y reviennent d'effectuer un voyage adapté : circuits culturels le long de l'épine dorsale touristique du pays, extensions et combinés dans l'Asie centrale, séjours écotouristiques, safaris photo, séjours thermaux et bien-être, la palette est large !

FARKHAD YUNUSOV

📞 +998 93 518 03 73

Tout au long de l'année, Farkhad vous emmène à la découverte d'un Ouzbékistan à la fois historique et contemporain. Parfait francophone et fin connaisseur des envies et besoins d'une clientèle occidentale, il vous fera bénéficier de son expérience du terrain et d'un excellent réseau de contacts à travers le pays. Basé à Tachkent, Farkhad opère aussi bien à Samarkand qu'en vallée de Ferghana ou au fin fond du Karakalpakstan. Impeccable pour organiser un séjour surprenant, mais sans mauvaise surprise, et revenir chargé de souvenirs et rencontres exceptionnelles.

Culture du Monde Asie

www.cdmasicom

Séjours à la carte

Guides conférenciers

Voyages thématiques

Circuits nature & environnement

Rencontres avec l'habitant

Masterclass

Connexions dans toute l'Asie centrale

Choix d'hébergement

Treks et randonnées

Et plus encore...



Depuis 1991...

Spécialiste de l'Ouzbékistan à la carte

Agence francophone

+998 71 278 42 25

+998 71 278 42 26

culturedm111@gmail.com

BONUM FACTUM GALLERY ★

20 Sadik Azimov ☎ +998 71 232 03 60

www.bonum-factum.uz

Ouvert du lundi au vendredi de 10h à 19h, samedi 11h-16h. Entrée payante.

Cette galerie est dédiée à la photographie contemporaine ouzbek. L'espace d'exposition est réparti sur deux étages, un rez-de-chaussée et un bunker anti-atomique en sous-sol. C'est aussi là que se trouve un studio et une école de photographie. L'occasion de rencontrer la jeunesse créative du pays et son travail sur l'image. C'est un espace dynamique et moderne où la création se donne à fond pour proposer des œuvres originales et inspirées. Il y a régulièrement des concerts, séminaires et des expos de peinture qui diversifient encore l'action culturelle du lieu.

MADRASA ABDOUN KASSIM ★

Métro Khalkar Dustigli

Accès libre.

Construite au début du XIX^e siècle, cette madrasa était l'une des universités coraniques les plus réputées de Tachkent. Les élèves y étudiaient le Coran, mais aussi le leg de tous les grands savants ouzbeks et musulmans : astronomie, mathématique, médecine, littérature perse et arabe... La madrasa a ces dernières années opéré un virage touristique et accueille aujourd'hui des boutiques et des ateliers d'artistes, graveurs sur bois, céramistes, peintres de miniatures sur boîtes. On y trouve également des tissus brodés et des bijoux.

MADRASA KOUKELDACH ★

46, rue Navoi - Métro Chorsu

Construite dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, sous le règne d'Abdullah Khan II [1557-1598]. Sous les Soviétiques, l'école coranique était devenue un bâtiment administratif. Les motifs de la façade sont inspirés de la madrasa d'Oulough Begh, à Samarkand. La madrasa, aujourd'hui la plus importante de Tachkent, accueille de nouveau des étudiants et cela vaut la peine de passer sous son portail d'entrée pour aller admirer une jolie cour bordée par les cellules sur deux niveaux. Juste à côté se trouve la grande mosquée du vendredi.

MAISON

DE LA PHOTOGRAPHIE ★

4 Istikbol Street ☎ +998 71 233 5168

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 17h.

Entrée 5 000 soums.

La maison de la photographie de Tachkent est située dans un bâtiment de 1934, imitant les grandes lignes du style oriental. Depuis 2005, cet espace d'exposition est dédié à la photographie contemporaine, artistes confirmés comme talents émergents. Il s'agit d'artistes travaillant ou issus de la sphère de l'ex-URSS. Vous y découvrirez la scène ouzbek de la photographie et des artistes des pays voisins, mais peu d'Anglo-Saxons ou Européens. Un lieu d'avant-garde unique dans le pays.

MAISON TAMARA KHANUM

1, rue Pouchkine

Ouvert de 10h à 16h, fermé le dimanche. Entrée libre.

Tamara, la plus populaire des danseuses et chanteuses d'Ouzbékistan est la première artiste à être montée sur scène et à avoir dansé sans voile en public. Ce qui était particulièrement courageux pour cette époque, l'une de ses collègues danseuses ayant été, en 1929, assassinée pour avoir également osé ce geste. Sa maison, où elle est morte en 1991, a été transformée en musée quelques années plus tard. On y détaillera de nombreuses photos d'époque prises partout où l'artiste s'est produite dans le monde, et une exposition de ses vêtements de scène.

MONUMENT DU COURAGE ★

Métro Mustakillik Maïdoni (ligne Chilanzar).

Le monument du Courage a été élevé à la mémoire des victimes du tremblement de terre du 26 avril 1966. Avec une amplitude de 8,3, le séisme, fut heureusement plus destructeur que meurtrier. La statue commémorative repose sur un sol fracturé, évoquant les fissures qui sillonnèrent la capitale ouzbek et qui s'achèvent au pied d'un très soviétisant personnage torse nu, protégeant une femme et son enfant. La fresque entourant le monument illustre la reconstruction de la capitale par une main d'œuvre venue de l'ensemble de l'ex-URSS.

MUSÉE AMUR TIMUR ★

1, place Amur-Timur

© +998 71 232 02 12 - Métro Amur Timur.

Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10h à 17h.
10 000 soums.

Consacré à l'époque timouride et à son héritage historique, le musée Amur Timur a ouvert ses portes en 1996, à l'occasion du 660^e anniversaire de la naissance du grand empereur. Selon le conservateur, son architecture s'inspirerait du Gour Emir de Samarkand, mais le doute est permis... On reconnaîtrait plutôt la couronne de Tamerlan. Le musée possède quelques pièces intéressantes, comme un immense Coran datant du VII^e siècle, mais ce sont surtout les répliques des monuments d'Ouzbékistan qui attirent l'attention. La mosquée Bibi Khanum et le Gour Emir sont reproduits dans leur état d'origine, ce qui, en visitant le musée en fin de séjour, permet une bonne comparaison avec ce que vous aurez vu au cours de votre séjour. Une maquette du Taj Mahal, construit sur l'ordre du petit-fils de Babur, le dernier des timourides chassé par les Ouzbeks et parti se créer un nouvel empire en Inde, par des architectes de Boukhara, permet également de comparer les styles et de faire des rapprochements. Comme en témoignent les tableaux exposés au second étage, le culte de Tamerlan se double de celui de l'Ouzbékistan, glorifié à travers son héros national et son incontournable président Islam Karimov. Des toiles d'artistes contemporains au style extrêmement pauvre mais intéressantes car elles permettent de se rendre compte que le concept de propagande à la manière soviétique est loin d'avoir disparu avec l'affondrement de l'URSS, et que l'Ouzbékistan sous la poigne de Karimov en était certainement l'un des tous meilleurs élèves !

MUSÉE

DE LA GLOIRE OLYMPIQUE

4 a, rue Sharaf-Rashidov © +998 71 144 76 02

Ouvert tous les jours sauf dimanche de 9h30 à 13h et de 14h à 17h. Entrée 8 000 soums.

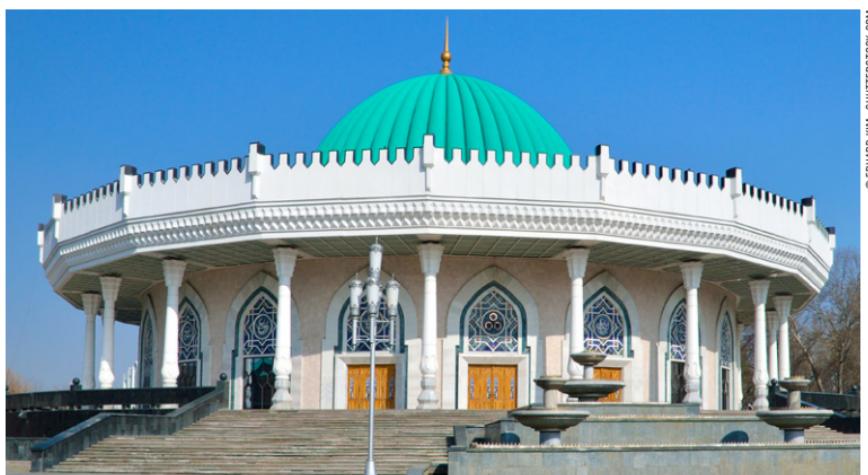
Le musée présente l'évolution du Comité olympique ouzbek depuis 1992 et abrite quelques trésors sportifs. Certes, l'Ouzbékistan n'est pas une grande nation olympique. Pourtant, le gouvernement ouzbek accorde une importance particulière au sport, comme en témoignent les multiples stades et installations sportives construits depuis l'indépendance. Vous pourrez profiter d'une balade le long du canal Ankhor pour admirer la façade. Le café du musée offre un moment agréable sur le canal.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS ★★

16, rue Mavarounahr © +998 71 236 74 36

Fermé pour restauration. Ouverture non communiquée.

Certainement le musée le plus intéressant de la capitale pour se plonger dans l'univers de l'art ouzbek, centrasiatique et russe. Le fonds comprend en particulier la riche collection du grand-duc Nicolas Constantinovitch Romanov qui vivait à Tachkent au début du siècle dernier. Exilé en raison de sa conduite peu exemplaire, le cousin cleptomane du tsar aurait « emprunté » quelques pièces de la collection de son illustre cousin, dont des joyaux de la couronne. C'est l'un des cinq plus grands musées d'art de la CIS. Il est fermé pour travaux (durée indéterminée).



TACHKENT

© EDUARD KIM - SHUTTERSTOCK.COM

Musée Amur Timur, Tachkent.

MUSÉE DE L'HISTOIRE DES PEUPLES D'OUZBÉKISTAN ★★★

3, avenue Sharaf-Rashidov

⌚ +998 71 239 10 83

*Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10h à 18h.
10 000 soums, photos payantes.*

L'ancien musée Lénine est devenu le musée de l'Histoire des peuples d'Ouzbékistan en 1995. La structure très soviétique accueille plus de 2 000 m² d'une passionnante collection qui ravira les amateurs de préhistoire, mais aussi d'histoire antique, médiévale ou contemporaine.

La visite débute par les salles consacrées à l'âge de pierre, avec les résultats de nombreuses fouilles menées à travers le pays. On pourra en particulier s'attarder sur le visage reconstitué d'un enfant de Néandertal, découvert dans les années 1940 à Teshik Tash, dans le Sourkhan Daria, par l'archéologue soviétique Gerasimov. Suivent quelques reconstitutions de scènettes de la vie à cette époque, basées sur les fouilles des deux plus anciens sites mis à jour en Ouzbékistan : Djarkutan (XIX^e siècle avant J.-C.) et Sapalli Tepe (XVII^e siècle avant J.-C.), tous deux situés dans la province du Sourkhan Daria. En avançant dans le temps, on passe ensuite à une reconstitution du temple zoroastrien de Qoy Qirilgan, particulièrement intéressante pour ceux qui en auront visité les ruines dans le Khorezm. On estime aujourd'hui que la région pourrait avoir été la terre natale de cette religion. Un large espace est ensuite consacré aux **conquêtes d'Alexandre le Grand**.

en Asie Centrale. L'empereur grec construisit dans la région pas moins de cinq Alexandrie dont la dernière, à l'extrême limite de son empire, à Khodjent, dans l'actuel Tadjikistan.

On pourra également détailler le **résultat des fouilles de Kok Tepe**, un des plus grands sites archéologiques d'Ouzbékistan et la seconde capitale de Sogdiane après Samarkand. On y retrouva en particulier la sépulture d'une princesse saka ainsi qu'une grande quantité d'ornements et de boutons d'or. Vous verrez aussi les trésors découverts à **Kara Tepe** et **Fayaz Tepe**, les sites bouddhistes proches de Termez. Les bouddhas d'or et de céramique donnent une idée du faste qui régnait dans ces monastères sacrés au 1^{er} siècle.

Passée l'exposition consacrée à la période Kouchan, le visiteur ne peut qu'être fasciné par la **grande fresque de Varakhsha**, mise à jour sur le site historique de Samarkand, représentant un prince sogdien monté sur un éléphant blanc, attaqué par deux léopards au cours d'une partie de chasse. Le musée Afrosyab de Samarkand en présente la copie, mais il s'agit bien ici de l'original.

Suivent les départements consacrés aux **deux âges d'or de l'Ouzbékistan** : la période samanide, puis la période timouride. Y sont exposées des pièces consacrées aux grands savants de l'époque : le poète Alisher Navoi, le mathématicien Al-Khorezmi, le philosophe Al-Termezi, les astronomes Oulough Begh et Al-Ferghani. L'architecture n'est pas en reste avec des maquettes présentant des reconstitutions de bâtiments comme une splendide maquette de la mosquée Bibi Khanum à Samarkand.

Le second étage du musée est consacrée à l'invasion russe et aux efforts de guerre de l'Ouzbékistan pour aider le grand frère russe dans sa « grande guerre patriotique », nom donné à la Seconde Guerre mondiale.

L'exposition s'achève sur la période contemporaine, avec quelques photos des attentats perpétrés à Tachkent par le Mouvement islamiste d'Ouzbékistan en 1999-2000, et des photographies des principales réalisations techniques, industrielles ou politiques de l'Ouzbékistan depuis l'indépendance. C'est le volet propagande, commun à tous les musée du pays, que l'on passe assez rapidement.





© EVGENIY AGARKOV - SHUTTERSTOCK.COM

Fontaines sur la place Mustakillik.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS ★★

16, rue Rakatboshi © +998 71 153 39 43

Ouvert tous les jours de 9h à 18h. 20 000 soums.

L'ancien palais du diplomate Alexandre Polovtsev fut transformé en musée en 1938. Des 24 pièces d'origine, il n'en reste qu'une douzaine, dont certaines seulement ont été restaurées. La salle de réception et le petit salon de style éclectique oriental méritent que l'on s'y attarde. L'ensemble architectural rappelle une mosquée, avec iwan et cour intérieure, la salle de réception étant même pourvue d'un mihrab qui indique la direction de La Mecque. Une citation d'Umar Khayyām - « Le monde est un palais à deux portes, par l'une on entre, par l'autre on sort. » - orne l'une des portes de la grande salle aux murs entièrement revêtus de stuc peint. Des colonnes de bois sculpté soutiennent un impressionnant plafond de bois peint également. La fontaine centrale a malheureusement été recouverte de marbre il y a quelques années. Juste derrière, le petit salon où l'on fumait le narguilé a aussi souffert de la restauration. Dans les salles d'exposition on verra des *suzani* (tentures brodées) datant de différentes époques, des *tiaoupé* (calottes brodées) dans la première salle, des poteries et des céramiques dans la seconde, des sculptures sur bois, des instruments de musique et des bijoux datant pour la plupart du XX^e siècle. En fin de parcours, vous pourrez vous attarder au magasin de souvenirs qui propose de beaux articles d'artisanat local. À signaler également, un petit café aménagé dans la cour, pour une boisson chaude ou un rafraîchissement en fin de visite.

MUSÉE LITTÉRAIRE NAVOI

69, avenue Navoi © +998 71 144 12 68

Ouvert tous les jours sauf dimanche de 10h à 16h30, le samedi fermeture à 14h. Entrée 10 000 soums.

Il rassemble des copies de manuscrits des XV^e et XVI^e siècles du poète Alisher Navoi (1441-1501) et d'autres poètes d'Asie centrale. On pourra y voir également de très belles miniatures anciennes, des peintures murales illustrant la vie du poète, mais également des Timourides, ainsi qu'une représentation complète de l'observatoire d'Oulough Begh. Le musée mériterait d'être un peu aéré et rénové, mais il demeure intéressant pour certaines pièces et se visite à l'ancienne, avec les préposés qui vérifient le billet à chaque salle et allument ensuite les lumières...

PALAIS DES ROMANOV

Fermé au public.

Le palais du grand-duc Nicolas, cousin maudit et exilé du tsar, date du XIX^e siècle a été transformé pendant un certain temps en palais des Pionniers, puis en musée des Antiquités et de la Joaillerie, il abrite aujourd'hui les salons de réception du ministère des Affaires étrangères, et est la résidence des invités prestigieux de l'État. On peut très bien voir le bâtiment, magnifique, depuis l'extérieur. Un espace central ouvert sur trois côtés est flanqué d'ailes se prolongeant jusqu'à des tourelles, le tout en briques claires et mis en valeur par un beau jardin.

CONNECTEZ-VOUS sur petitfute.com



et partagez
VOS AVIS et BONS PLANS

PARC NAVOI

Métro *Khalkar Dustigli*.

En partant de la place de l'Indépendance et en suivant le canal Ankhur vers le sud, vous déboucherez dans le parc Navoi, grand rendez-vous estival de Tachkent. Entre la place de l'Indépendance et le parc Navoi, le canal Ankhur était autrefois la limite entre la ville russe moderne et la ville ouzbék. Il est bordé de quelques terrains de sport où de nombreux habitants viennent faire leur gymnastique. À l'intérieur du parc, quelques *tchaikhanas* entourent le canal et le grand bassin où les gosses viennent se baigner et faire des petits tours en barque.

PLACE MUSTAKILLIK ET LE MONUMENT AUX MORTS

Métro *Mustakillik Maïdoni*.

La place de l'Indépendance est un espace réservé aux célébrations annuelles. La construction du palais du Sénat lui a conféré une nouvelle esthétique, surplombée par une arche dominée par les *humos*, oiseaux légendaires des contes orientaux. À quelques mètres se dresse le Monument aux morts de la Seconde Guerre mondiale, où une flamme brûle en permanence sous une statue de femme, symbolisant les mères ayant perdu leurs enfants. Les noms des disparus sont sur des plaques dorées.

PLACE AMUR TIMUR ★

Métro *Amur Timur*.

Dans le centre de Tachkent, sur la place Amur Timur, une gigantesque statue de Tamerlan à cheval a remplacé celle de Karl Marx peu après l'indépendance. Les amateurs de détails noteront que l'empereur est représenté bras droit tendu, ce qui lui était impossible compte tenu de son infirmité. Cependant, selon la légende, si les armées de Tamerlan étaient aussi fortes, c'est parce que chaque soldat, même avec le bras droit tranché au cours d'une bataille, pouvait continuer à se battre aussi bien de la main gauche, à l'image de son chef.

A l'ouest de la place s'élève le colossal hôtel Ouzbékistan, dont l'architecture évoque un livre ouvert alors que les « entrelacs » de béton sur la façade symbolisent l'écriture coranique. A droite de l'hôtel Ouzbékistan, un centre des congrès flambant neuf a été inauguré en 2011. Sa structure à colonnades espacées de vastes pans de verre est dominée par un dôme où trônent deux *humos*, les oiseaux légendaires de l'Avesta devenus l'un des symboles nationaux.

La place Amur Timur elle-même, naguère enfouie sous l'ombre de platanes centenaires, a été entièrement refaite, sacrifiant au passage ces arbres vénérables. On s'y promène désormais entre les arbustes mais sans grand enthousiasme depuis que les locaux ont quitté les lieux. Le but officiel était de dégager la vue sur le tout nouveau centre des congrès depuis l'avenue Karl Mark située en face, au mépris des platanes, si emblématiques des villes d'Asie centrale et malheureusement si souvent victimes de rénovations urbaines.



© PASCAL MANNIARTS - WWW.PARCHEMINDAILLES.COM



QUARTIER DE CHORSU ET L'ENSEMBLE HAST IMAM ★★



Métro Chorsu.

Le quartier de Chorsu, situé au nord du bazar, est l'un des rares à être sorti à peu près intact du tremblement de terre de 1966. Un tour dans ce labyrinthe de ruelles aveugles, dont la plupart finissent en impasses, pourra donner une idée de ce qu'était la capitale de l'Ouzbékistan avant la catastrophe qui changea radicalement son visage. Au cœur de ce quartier, sans doute le plus intéressant à visiter à Tachkent, se trouve la madrasa Barak Khan, qui est aujourd'hui le centre du grand mufti d'Asie centrale, et qui date du XVI^e siècle. Les touristes peuvent y pénétrer pour jeter un œil à la roseraie et aux quelques cellules ouvertes. Certaines ont été renovées en véritables salles de conférence. En face, la mosquée Tellia Cheikh date du XIX^e siècle. Le Coran du calife Osman, considéré comme le plus ancien au monde, y est conservé, mais l'entrée est interdite aux non-musulmans. Un peu plus loin, sur le flanc gauche du square, le mausolée Abu Bakhr Kaffal Shashi date du XVI^e siècle et fut érigé à la mémoire d'un des premiers imams, mort en 976, sur l'emplacement de sa tombe. La mosquée qui fait face à la madrasa Barak Khan n'a rien d'historique, elle a été construite en 2007 à l'occasion de la rénovation du quartier et occupe l'emplacement d'un ancien terrain vague. C'est en s'enfonçant encore dans les ruelles qui partent du square que la promenade prend tous son sens, entre les tchaïkhana où se réunissent les aksakal, ces anciens qui administrent la vie du quartier.

ART GALLERY CARAVAN

22, rue Abdullah-Qahar

⌚ +998 71 255 62 96 - Juste à côté du restaurant Caravan.

Ouvert tous les jours sauf le dimanche de 11h à 18h.

Un condensé de l'art traditionnel et contemporain d'Ouzbékistan, en annexe du restaurant Caravan Art. Vous trouverez des créations modernes, inspirées de techniques et pratiques traditionnelles ainsi que de l'artisanat. Celui-ci provient de tout le pays et consiste en collections de suzanis (de Samarkand et de Boukhara), en céramiques (de Rishtan ou de Gijduvan) et en petits souvenirs de toute sorte. Également quelques toiles d'artistes et designers ouzbeks. La qualité des produits est plutôt bonne mais les tarifs sont à négocier.

BABUR PARK

Le Parc Babur offre une agréable halte au nord du quartier Yakkasaray. Il est divisé en plusieurs espaces aux ambiances bien distinctes et que l'on aime, chacune à sa façon.

Au coin des grandes rues de Babur et Rustaveli, le square Pouchkine s'organise autour de la statue du poète russe. Les aménagements ont été ici très réussis, avec des sentiers agréables, des bancs et des fontaines sous l'ombre de grands platanes. On s'y retrouve en famille ou entre amis la journée, alors que le soir, les amoureux viennent roucouler dans le noir. Repérez dans un coin du square la petite librairie dédiée à l'œuvre de Pouchkine.

La partie la plus vaste du parc est occupée par des attractions désuètes : manèges, stands de tir, grande roue, etc. C'est toute une ambiance rétro et bon enfant qu'on retrouve là. Il y a quelques cafés pour se rafraîchir le gosier ou manger sur le pouce.

Le Seoul Park a été inauguré en 2014 pour célébrer l'amitié entre les peuples ouzbek et coréen. On y déambule autour d'un pavillon traditionnel et une végétation typique de la Corée.

Le Seattle Peace Park : le parc Babur rappelle un jumelage, historique : il s'agit du jumelage entre Tachkent et Seattle en 1973. Alors que la Guerre Froide est à son comble et que les relations entre l'URSS et les Etats-Unis sont loin d'être idéales, Tachkent et Seattle signent le premier décret de jumelage entre les deux blocs opposés. Le Seattle Peace Park rappelle ce rapprochement. De manière plus prosaïque, un restaurant de barbecue, le Seattle, jouxte le square Pouchkine.

JARDIN BOTANIQUE ★

232, rue Djakhon-Abidova ☎ +998 71 2891060

Ouvert tous les jours sauf le lundi de 10h à 17h.
Entrée 6 000 soums.

Le jardin botanique est un endroit calme et rafraîchissant où le pique-nique est autorisé. Jalonné de nombreuses fontaines et de bassins et la plupart du temps abrité du soleil par le vaste ombrage des arbres, il est idéal pour trouver un peu de fraîcheur lors des chaudes journées d'été. Datant des années 1920, c'est le plus ancien et le plus grand jardin botanique d'Asie centrale. Le jardin couvre différentes zones géographiques : Asie centrale, Crimée, Caucase, Europe, Extrême-Orient. Une collection sur plus de 40 hectares en plein cœur de la ville.

MAUSOLÉE DE ZENGHİ ATA ★★

- A une quinzaine de kilomètres au sud de Tachkent. Prendre le bus 153 à l'hippodrome.

Accès libre.

Le mausolée de Zenghi Ata, le cheikh noir, et celui de sa femme Ambar Bibi furent édifiés au XIV^e siècle sur l'ordre de Tamerlan. Ce haut lieu de l'islam a été rénové récemment et n'a plus cette allure de ruine romantique qu'on lui connaissait dans les années 1980. Les pèlerins sont fervents et nombreux, les touristes discrets. Architecture, décorations et mosaïques sont typiques de l'époque timouride. La madrasa, toujours en activité, la petite cour arborée et la mosquée sont des ajouts du XVIII^e siècle, et la mosquée au XIX^e. Le minaret date du début du siècle dernier. Le mausolée d'Ambar Bibi se trouve dans le cimetière qui jouxte le mausolée de Zenghi Ata. Les femmes sont nombreuses à venir s'y recueillir, en faisant trois fois le tour du bâtiment tout en embrassant les murs. Ceux-ci sont recouverts de prières, de vœux ou de simples mots tracés avec des stylos à même la brique. Les pèlerines vont ensuite choisir un arbre dans le cimetière aux branches duquel elles attachent des petits morceaux d'étoffe pour que le vent emporte leurs prières et réalise leurs vœux de fertilité. C'est une bonne occasion de fréquenter un édifice funéraire faisant l'objet de fervents pèlerinages tout en restant en dehors des circuits touristiques pour goûter une ambiance authentique et locale. Le meilleur moment pour effectuer la visite sera le vendredi, après la grande prière, ou lors de la célébration de Navruz, la fête marquant le retour du printemps, lorsque les pèlerins sont les plus actifs à travers le pays.

MOSQUÉE MINOR ★

Kichik Xalqa Yo'li

Ouvert tous les jours. Entrée libre.

La plus grande mosquée d'Ouzbékistan a été inaugurée à l'automne 2014. Voulue par le président, Islam Karimov elle a été inaugurée en grande pompe et peut accueillir 2 400 personnes. En marbre blanc et reprenant l'architecture classique du pays, ses mosaïques représentent le ciel. Le mirhab recouvert d'or reprend des écrits du Coran et le bâtiment central est flanqué de deux hauts minarets. L'ensemble n'est pas encore très patiné et en ce sens manque encore un peu de charme mais tout autour ont été aménagés des espaces verts agréables, le long du canal Ankhор.

© MONTICELLO



TOUR DE TÉLÉVISION ★

- Métro Bodomzor.

Ouvert tlj sauf le lundi de 9h à 16h30. Pause-déjeuner de midi à 12h45. Se munir impérativement d'une pièce d'identité.

La plus haute construction d'Asie centrale (375 m) fut conçue pour résister aux tremblements de terre jusqu'à l'indice 9 de l'échelle de Richter. Érigée entre 1978 et 1984, elle fut inaugurée le 15 janvier 1985, et domine toute la ville de Tachkent, offrant une très belle vue sur les montagnes environnantes. On peut aller y admirer le paysage à hauteur d'oiseau ou manger de la cuisine ouzbek dans le plus haut restaurant de la ville ! Dans l'entrée, les mosaïques sont absolument magnifiques, faites de pierres semi-précieuses et de marbre.

© MONTICELLO



SE LOGER



Se loger à Tachkent est devenu plus facile ces dernières années avec l'apparition dans presque tous les quartiers de la ville de nombreux hôtels couvrant toute la gamme de confort et de budget. Néanmoins, quantité ne rime pas forcément avec qualité, et il reste encore difficile d'être correctement logé. Comprenez que la multiplication de ces hôtels correspond à une certaine libéralisation de l'économie du pays couplée à un engouement touristique récent rendant le business du tourisme attrayant pour les ouzbeks. Mais tous les établissements n'ouvrent pas avec le même niveau de professionnalisme, et loger dans une bonne *guest house* peut être bien préférable à un séjour dans un quatre étoile flambant neuf ou ni service ni qualité des travaux ne seront au rendez-vous. Et les « boutique hôtels », terme utilisé à tort, ne pas forcément à une véritable étape de charme. Moralité : ouvrez l'œil et visitez les chambres avant de signer !

ART HOSTEL €

3, Zanjirbog ☎ +998 91 133 1015

Point de repère : métro Kosmonavtlar et ministère de l'Intérieur, 2^e rue à gauche après le supermarché Korzinka.uz.

www.arthostel.uz

Dortoir : 12 €, chambre simple : 20 €, double : 32 €, triple : 45 €. Wifi. Petit déjeuner inclus.



© ART HOSTEL



L'Art Hostel associe le confort, la convivialité avec l'ambiance « backpack » propice aux rencontres entre les voyageurs. Sur deux étages dans une grande maison du paisible quartier des Ambassades, l'auberge propose trois dortoirs et quatre chambres. Emplacement central et proximité de commerces. Piscine rafraîchissante dans la cour, petit déjeuner copieux. Réserver à l'avance car l'hostel ne désespère pas. Pavel Wolf, son directeur, propose également des tours vers le parc national Ogam-Chatkal et dans les montagnes ainsi que l'achat de billets de train.

GULNARA KARIMOVA B&B €

40, rue Ozod ☎ +998 99 319 00 01

Simples de 18 US\$ à 27 US\$, double de 32 US\$ à 42 US\$, triple 45 US\$, quadruple 52 US\$, petit déjeuner inclus.

Idéalement situé au-dessus du bazar Chorsu, tout proche du métro, il s'agit d'une grande maison traditionnelle. On y déjeune, sous les plaqueminiers, dont Gulnara tire d'excellentes confitures de kakis. Son fils Ravshan gère très bien la maison, agréable et bien agencée, et offrant de confortables chambres, avec salles de bains privées pour les plus chères. On profite ici d'une hospitalité chaleureuse et familiale. En prévenant à l'avance, vous pourrez vous faire accueillir à l'aéroport ou bien vous y faire déposer (service payant, 7/4 US\$).

HOTEL GRAND ORZU €

27, rue Torobiyo ☎ +998 71 120 88 77

www.grandorzu.com

Chambre simple à partir de 60 US\$, chambre double à partir de 75 US\$. Petit déjeuner compris.

Hôtel moderne et agréable, à l'architecture rococo. Il est doté d'une cour fraîche et d'une petite piscine agréable aux beaux jours. Les chambres offrent également un confort très correct pour cette gamme de prix, même si certaines accusent un petit coup de vieux. Elles sont toutes équipées de télévision et de climatiseur. Le tour-opérateur Dolores, à qui appartient l'hôtel, a ses locaux ici d'où toutes les facilités pour trouver cartes, livres et guides d'Ouzbékistan comme pour organiser tout un circuit dans le pays ou en Asie centrale.

JAHONGIR B&B €

94, Farobi Qurgontepa torkucha
 ☎ +998 90 966 39 44 - Métro Tinchlik (ligne Ouzbékistan).
www.jahongirbandb.com/Tashkent
Simple 35 US\$, double 50 US\$, triple 65 US\$. Petit déjeuner inclus. Repas autour de 7 US\$.

Les 6 chambres de ce petit établissement sont modulables pour 2, 3 ou 4 personnes. Toutes sont équipées d'un téléviseur et de la climatisation. La cour est dotée d'un petit bassin et d'un *takhtan* pour se détendre dans la journée. L'établissement est correctement situé, à deux pas de la ligne de métro desservant Chorsu et à un petit quart d'heure en taxi du centre-ville. Accueil sympathique (une partie du personnel est francophone). Une seconde adresse existe également à Samarkand et l'équipe pourra sans problème vous aider dans l'organisation de votre circuit.

TOPCHAN HOSTEL €

104 Ulitsa 8-Marta ☎ +998 903 199 998

topchan-hostel.com

Dortoir : 10 US\$, chambre simple/double/triple à partir de 24 US\$, chambre familiale à 20, 30, 40, 50 US\$.

Le TopChan Hostel est une bonne adresse que se partagent les *backpackers*, randonneurs, cyclistes et voyageurs au long cours de tout poil. C'est un véritable lieu de rencontre et d'échange entre nomades contemporains de tous pays sur la Route de la Soie. Stratégiquement située dans un quartier calme et authentique près de l'aéroport et de la gare centrale, les chambres sont en dortoir (mixte et femme seulement), chambres simple, double ou triple. Parmi les équipements, on compte également un sauna, des casiers sécurisés et une cuisine commune équipée.

ART HOTEL €€

Rakatboshi, 86 ☎ +998 95 146 66 88 - Point de repère : Université pédagogique, 2^e rue à gauche après le restaurant Jumanji.

art-hotel.uz

Chambre simple : 23 \$, chambre double : 38 \$, triple : 48 \$.

L'hôtel est situé dans le quartier des Ambassades. De style classique, ses onze chambres sont toutes non-fumeur, assez spacieuses, confortables et, pour certaines d'entre elles, équipées de grandes baignoires. Les fenêtres donnent sur la rue (assez paisible) ou pourquoi pas, dans le cosy jardin de l'hôtel, l'endroit parfait pour un petit bronzage-détente afin de traîner tout l'après-midi. Il est possible de réserver le transfert depuis/vers l'aéroport, en contactant l'hôtel en amont de votre arrivée, par mail ou sur le site.

FALCON BOUTIQUE HOTEL €€

41 Ivleva ☎ +998 99 008 99 97

Chambre simple à 55 US\$, double à 60 US\$, petit déjeuner inclus.

La façade grise n'est pas engageante de prime abord, mais l'atmosphère change sitôt passé la porte de la réception. Il y a de l'espace et un brin d'exotisme distillé par les meubles en bois et les plantes vertes que semble surveiller de près un perroquet en cage. Les chambres ne font pas franchement «boutique», terme un peu galvaudé en Ouzbékistan, mais se révèlent propres et agréables à vivre. Globalement, le Falcon offre un bon rapport qualité-prix compte tenu de son emplacement de choix. Petit déjeuner servi dans une pièce lumineuse, attenante à la réception.

GRAND ART HOTEL €€

Kichik Mirabad, 11 ☎ +998 95 193 12 22 - En face de l'Ambassade de Russie et du café Vostochniy Kvartal.

www.grandarthotel.uz

Chambre double et twin : 55 US\$, suite : 75 US\$. Petit déjeuner compris.

Cet hôtel est extrêmement bien situé en centre-ville dans une petite rue tranquille et propose 29 chambres, dont une VIP, réparties sur 3 niveaux. La cour intérieure avec sa petite piscine est parfaite aux beaux jours pour une pause fraîcheur ou un apéritif détente après une journée bien remplie en visites. L'hôtel dispose au rez-de-chaussée d'un restaurant de cuisine maison et peu dispenseuse. Petite carte ouzbèke et russe. Un hôtel simple et abordable mais confortable, très bien situé et qui fait l'essentiel avec un vrai sens de l'accueil !

HOTEL TAMERLAN €€

20 Minglar

☎ +998 71 215 72 71

Chambre double standard à 50 US\$, luxe avec balcon à 70 US\$, petit déjeuner inclus.

L'adresse se veut une guesthouse, mais il s'agit en réalité d'un petit hôtel de 6 chambres aménagé dans une grande demeure à deux pas de la très active rue Ivleva. L'ensemble : parties communes, chambres et salles de bains offrent beaucoup d'espace ; pas question de se sentir à l'étroit ici. C'est grand, et confortable. La déco est minimaliste mais on pourra s'attarder sur quelques photos du Tachkent d'avant le tremblement de terre ou dans la cour intérieure. Le plus pour les fins de journées : un snooker, une piscine au sous-sol.

MIRZO HOTEL €€

4 Zarqaynar ☎ +998 78 148 00 33

www.mirzohotel.com

Simple à 65 €, double à 75 €, luxe à 170 €, youtre à 165 € (quatre personnes), petit déjeuner inclus.

Ouvert en avril 2019, ce boutique-hôtel est idéalement situé entre le cirque et le bazar Chorsu, aisément repérable aux panneaux sculptés représentant les grandes villes étapes de la Route de la soie. À l'intérieur, rien n'a été laissé au hasard pour le bien-être des visiteurs : grandes chambres, literie de qualité, salles de bains spacieuses et petit jardin entretenu avec soin. Les deux youtes tout confort permettent de dormir entre amis ou en famille en logement insolite. Le propriétaire possède également deux grands appartements dans les immeubles adjacents.

GRAND MIR HOTEL €€€

2, rue Mirabad (ex-Kunaeva)

☎ +998 71 140 20 00

www.grandmirtashkent.com

Chambre simple à partir de 155 US\$, chambre double à partir de 200 US\$. Petit déjeuner compris.

Un hôtel de luxe agréable et bien situé. Les chambres sont spacieuses, dotées d'un ou deux postes de télévision selon la taille, et d'une salle de bains propre et lumineuse. Ensemble bien tenu et service plutôt soigné. A côté de la réception, un bar reste ouvert 24h/24 (fermé le lundi), ainsi qu'un bureau de change... Au rez-de-chaussée, le Sultan Restaurant propose une cuisine turque et européenne (uniquement en soirée) alors qu'au 8^e étage, vous pourrez dîner ou boire un verre sur la terrasse du Restaurant Harem, avec vue sur toute la ville.

HOTEL INTERCONTINENTAL €€€

107 A, rue Amur-Timur ☎ +998 71 120 70 00 -

Métro Bodomzor (ligne Yunusabad).

www.ihthotel.uz

Standard simple à partir de 250 US\$, double à partir de 300 US\$. Petit déjeuner compris. Cartes Visa acceptées.

Les chambres sont à la hauteur des tarifs affichés, de même que la qualité de services et la cuisine. On pourra profiter des deux restaurants de l'hôtel, la Brasserie propose des petits déjeuners et des barbecues en été, dans le parc de l'hôtel, autour de la piscine (de 6h30 à 22h, autour de 35 US\$ par personne), alors que le restaurant Allegro (ouvert de 18h à 23h, autour de 45 US\$ par personne) concorde de belles spécialités gastronomiques méditerranéennes. L'hôtel est essentiellement fréquenté par une clientèle d'affaires.

HÔTEL OUZBÉKISTAN €€€

45, Musakhanov ☎ +998 71 113 11 11 - Métro Amur Timur (lignes Chilanzar ou Yunusabad).

www.hoteluzbekistan.uz

Chambre double de 180 à 380 US\$ selon la catégorie, avec petit déjeuner.

Une gigantesque machine, cet hôtel, l'un des plus anciens de Tachkent, construit entre 1974 et 1976 par des architectes russes, est un des symboles de la ville, en plein centre, dominant la place Amur Timur. Son architecture étonnante a accueilli pendant deux décennies tous les visiteurs d'Ouzbékistan, personnalités : Marcello Mastroianni, Pierre Richard ou Sukarno, entre autres. L'ensemble a été entièrement rénové avec des résultats inégaux selon les chambres, mais, globalement, on y fait désormais un séjour agréable, au cœur de la ville.

LOTTE CITY HOTEL - TASHKENT PALACE €€€

56, rue Buyuk-Turon ☎ +998 71 120 58 00 - Métro Amur Timur (lignes Yunusabad ou Chilanzar).

Chambre double à partir de 210 US\$. Petit déjeuner 18 US\$ par personne.

L'ancien bâtiment en U, austère et très soviétique, a été entièrement rénové en 2013 pour proposer des chambres spacieuses et à la décoration agréable et cosy. L'ensemble donne quelque chose de très luxueux et attendu de la part d'un hôtel business. Les chambres sont vastes, dotées d'une salle de bains luxueuse avec baignoire et d'un accès Internet gratuit. Au 6^e étage, restaurant en extérieur dont la terrasse donne sur l'opéra Navoi. En été, barbecue à volonté dans le jardin.

WYNDHAM TASHKENT HOTEL €€€

7/8, Amur-Timur ☎ +99 87 112 37 00

Métro Abdullah Kodiriy (ligne Yuynusabad).

www.wyndham.com

Chambre double à partir de 160 US\$, petit déjeuner inclus.

L'ancien Hotel Dedeman Silk Road Hotel fait maintenant partie du groupe hôtelier Wyndham. On y retrouve ce qui fait la renommée de cette chaîne d'hôtels business : plus de 200 chambres au standing international (l'établissement était à l'origine un Sheraton), confortables et spacieuses mais sans caractère particulier. L'hôtel dispose d'un sauna, de deux piscines, l'une intérieure l'autre extérieure, d'un café et d'un restaurant. Le bar reste ouvert 24h/24 mais, là encore, n'offre rien de particulier ni pour le cadre ni pour l'ambiance.

SE RÉGALER



L'offre de restauration à Tachkent s'est considérablement développée ces dernières années, principalement dans deux quartiers. Dans le quartier de Yakkasaray, rue Babur et rue Abdullah-Qahar se trouvent tous les restaurants du groupe Caravan. Le Caravan Art en premier lieu, mais également le restaurant japonais voisin ainsi que le pub, à un pâté de maison de distance. Plus proche du centre-ville, dans la rue Chevchenko, récemment refaite, le groupe concurrent ABN-MB a également développé ses enseignes : une pizzeria, un restaurant italien, un restaurant ouzbek... La qualité et la variété des menus en font des adresses très recommandables, même si les prix sont évidemment bien plus élevés qu'ailleurs. Il reste pour autant toujours possible de manger à un tarif plus modeste, dans les quelques enseignes populaires autour de la place Amur Timur ou dans les tchaïkhanas de quartier, toujours animées et colorées.



© M. LENNY

AFSONA €€

30, rue Shevchenko ☎ +998 71 252 56 82

Ouvert tous les jours de 11h30 à 23h. Autour de 160 000 soums.

Un très agréable restaurant qui propose une cuisine ouzbek moderne et des spécialités de tajines. La carte est d'influence centre-asiatique et russe. Belles tables en bois dans l'espace intérieur et vaste terrasse ombragée en été. La direction anime certaines soirées en programmant des concerts de musique folklorique. En bref, un endroit très agréable, plutôt bon marché compte tenu de la qualité et des portions proposées et dans un décor choisi avec goût. Il est également possible de s'y arrêter en journée pour un espresso ou un thé.

BAHOR €€€

8, rue Istiqbol ☎ +998 71 233 18 22 - Métro Amur Timur [ligne Chilanzar et Yunusabad].

Ouvert tous les jours de 9h à minuit. À partir de 150 000 soums hors boissons.

Restaurant haut de gamme de la capitale, c'est une excellente adresse pour goûter à toutes les subtilités de la cuisine nationale dans un décor un peu kitsch, tout en dorures, comme l'annoncent les deux lions étincelants flanquant l'entrée. C'est surtout une occasion de dîner tout en assistant aux spectacles de danses et de musiques traditionnelles programmés presque tous les soirs. Attention la grande salle est parfois privatisée pour des mariages, et il y a de grandes chances pour que vous soyiez invité à vous joindre à la fête !

BASILIC €€€

19, avenue Amur-Timur ☎ +998 71 233 99 05 - Au coin de la rue Mavarounahr, lorsque celle-ci forme un coude vers la gare ferroviaire.

Ouvert tous les jours de 11h à minuit. Autour de 150 000 soums par personne.

Une terrasse en été, une salle intérieure à la déco plutôt bien réussie, et dans les assiettes une cuisine méditerranéenne. Une adresse chic qui propose, outre de savoureuses pizzas, quelques bonnes recettes de pâtes, des fruits de mer et des plats de bonne facture d'inspiration italienne. Les produits sont bien sélectionnés et on peut sans souci se commander une escalope milanaise sans craindre de se retrouver avec un vague bout de gras pané. C'est cher, mais c'est le prix pour bien manger à Tachkent. La carte des vins propose quelques bonnes éti-quettes.

BAZAR CHORSU €

Métro Chorsu

Ouvert tous les jours, toute la journée. Moins de 50 000 soums.

Vous y trouverez de nombreuses *tchaïkhanas* ouvertes toute la journée. Pas de menu bien sûr, et certainement pas de personnel polyglotte bien entendu, mais les cuisines étant accessibles et exposant sur une table les plats du jour, il vous suffira de pointer ce qui vous intéresse. Vous y trouverez toujours d'excellents *chachlyks*, des soupes, des *laghmans*, des raviolis, des œufs... Plus que pour la gastronomie, ces *tchaïkhanas* constituent surtout un attrait pour qui veut goûter une ambiance authentique et faire connaissance avec les Ouzbeks.

 MILLIY TAOM €

Gafur Gulyam Street

Ouvert tous les jours pour le déjeuner. Comptez moins de 50 000 soums par personne.

Cette cantine n'a pas vraiment d'adresse mais tout le monde la connaît. Sur la rue Gafur Gulyam, à proximité du cirque, repérez la queue qui s'allonge les midis et vous trouverez facilement. Sinon demandez et on vous indiquera sans problème. Ici, vous aurez accès à une cuisine vraiment traditionnelle et locale, dont le *naryn*, plat froid de nouilles et viandes variées ou encore le *hasip*, une saucisse aux tripes de mouton préparée maison. La plupart du temps, ces plats sont préparés dans le *kurduk*, la traditionnelle graisse de queue de mouton.

NAM DAE MUN SUSHI BAR €€

24, rue Boukhara ☎ +998 71 232 01 05

Ouvert tous les jours de midi à 23h.

Autour de 200 000 soums.

Ce restaurant de sushi administré depuis deux générations par une famille coréenne est d'excellente facture et soutient aisément la comparaison avec les bons établissements du genre en France comme au Japon. La réservation est conseillée en fin de semaine vu le succès du restaurant qui se remplit très vite à la sortie de l'opéra voisin. La grande salle a été confortablement aménagée : on y mange assis sur des canapés autour de tables basses. Service et accueil sympathiques. Le repas pourra être arrosé de vins français, espagnols, italiens ou géorgiens.

OLIMPIYA €

4 a, rue Sharaf-Rashidov ☎ +998 71 241 88 86

Ouvert 7j/7 à 10h, sert jusqu'à 00h. 60 à 90 000 soums pour un repas simple, 170 000 soums pour un festin.

Cet établissement est idéalement situé dans le parc jouxtant le canal Ankhur. La salle intérieure ne présente rien de particulier mais les tables en extérieur sont les plus appréciées. On déjeune sous les arbres ou on dîne à la belle étoile : un restaurant qui séduit autant les Occidentaux de passage que les Ouzbeks, nombreux à louer le restaurant aux beaux jours pour les mariages. Côté menu on trouve des spécialités ouzbeks et quelques plats plus occidentaux. Nous vous recommandons le *plov* et le *bechbarmak*. Une bonne adresse en plein air à Tachkent.

OMAD RESTAURANT €

Au coin de la rue Samarkand et de l'avenue Navoi.

⌚ +998 71 144 55 12

Ouvert tous les jours de 8h à 22h. Moins de 60 000 soums.

Salades, *laghman*, savoureux *manty*, cinq recettes de kebabs dont le « royal » avec 500 g de viande... Le tout pour un budget très modique. Cuisine traditionnelle et européenne, mais la surprise sera meilleure si l'on commande les spécialités ouïghour. La terrasse est agréable et aérée, on domine le bazar Chorsu, avec vue sur la grande halle, les portails de la madrasa Koukeldach et les dômes gris de la mosquée du Vendredi. Du 1^{er} avril au 1^{er} octobre, les clients sont accueillis sous des yourtes dressées sur la terrasse pour se protéger du soleil.

PLOV-SAMSA.UZ €

8 Istiqbol ☎ +998 93 504 12 34 - A deux pas de la Maison de la photographie (sur Istiqbol elle aussi), juste derrière le Book Café. Une fois là-bas, faire le tour du pâté de maison côté jardin, vous y êtes.

Ouvert de 11h à 23h. Plov servi entre 11h et 15h et de 18h à 22h. Compter 40 à 70 000 soums pour un repas complet.

Cette *tchaïkana* a su faire la synthèse heureuse de la tradition et de la modernité. On trouvera ici tous les grands classiques de la cuisine ouzbek (*plov*, *samsa*, soupes *jourla*) servis dans une grande salle vitrée ou mieux, sur la terrasse donnant directement sur le bucolique parc attenant. La simplicité n'exclut pas ici le raffinement. Les plats y sont savoureusement élaborés, plus raffinés et moins gras que dans beaucoup d'établissements de la catégorie. C'est une halte particulièrement appréciable, d'autant que l'addition reste extrêmement légère.

SALSAL €€

6 Afrosyab ☎ +998 95 193 65 65

Ouvert tous les jours de 11h à 23h. À partir de 150 000 soums.

L'atmosphère est très conviviale et décontractée dans ce restaurant qui se veut plutôt haut de gamme, mais sans en faire de trop. Idéale pour savourer de très bonnes spécialités d'Ouzbékistan et d'Asie centrale dans la pièce principale, sous le plafond un peu kitsch ou le long des baies vitrées. Le service est loin d'être à la hauteur, mais la lenteur est une marque de fabrique dans les restaurants de Tachkent, alors autant faire avec. D'autant que si elle se laisse désirer, l'assiette est toujours réussie. Également de très bons desserts.

SHARQ YULDUZI €€€

56, rue Buyuk-Turon ☎ +998 71 220 58 00

Ouvert de 19h à minuit, de mai à octobre seulement. À partir de 220 000 soums.

Le restaurant traditionnel du Lotte Tachkent Palace est situé sur la terrasse du 6^e étage de l'hôtel. La carte est riche en spécialités d'Asie centrale et la cuisine est excellente : *plov*, *mantys* ou *beshbarmak* sont au programme. Le Sharq a l'avantage d'être à ciel ouvert, mais n'est en conséquence ouvert qu'au printemps et en été. La terrasse n'est pas assez haute pour offrir une vue sur l'ensemble de la ville, mais le parc et l'opéra Alisher Navoi sont juste au pied de l'hôtel, et un dîner au couche du soleil est un moment délicieux.

SUNDUK CAFÉ €

63, Sodiq Azimov street ☎ +998 71 232 11 46

Ouvert du lundi au samedi de 10h à 23h. Comptez 60 000 soums par personne.

Cet adorable café-restaurant est le coup de cœur d'un grand nombre de jeunes créatifs, et on les comprend. Dans un intérieur cosy et chaleureux, un poil bohème, on déguste des plats légers qui empruntent aux gastronomies slaves. Ainsi, vous pourrez goûter aux *draniki* biélorusses tout en sirotant une *kompot* russe de cerises. Les soupes sont aussi au rendez-vous, ainsi que les desserts, qu'on vous recommande moins. On peut aussi passer en journée pour boire un thé ou un café et le soir, des événements culturels comme des lectures sont régulièrement proposés.

ANGEL'S FOOD €

16, rue Afrosiab ☎ +998 71 252 65 65

angels.uz

Ouvert tous les jours de 10h à minuit. Moins de 70 000 soums.

Un des plus anciens *fast food* de Tachkent. Différentes recettes de hamburgers et pizzas, à consommer sur place ou à emporter. Les kebabs ne sont pas les meilleurs du monde bien entendu, mais beaucoup plus « sûrs » que ceux vendus par les petits *fast food* qui s'improvisent, de plus en plus nombreux, en centre-ville, et que nous vous déconseillons vivement. C'est également, malgré le manque de charme du lieu, un endroit où l'on peut se poser dans la journée, pour un café ou une glace. L'enseigne est devenue un repaire d'étudiants grâce à ses tarifs bon marché.

APRIL VERDANT**RESTAURANT €€€**

Chinobod Street ☎ +998 90 9125333

Ouvert tous les jours de 11h à 23h. À partir de 130 000 soums par personne.

Ce très chic établissement est un des meilleurs restaurants de la capitale. Proposant les *must* de la cuisine internationale (à savoir, gastronomie japonaise, italienne et nationale), April est une adresse réputée. On aime beaucoup le décor qui fait la part belle aux plantes vertes et qui, pour une fois, ne fait ni clinquant ni mauvais goût. La terrasse est très agréable, peut-être un peu plus détendue que la salle principale, plus sophistiquée. C'est l'une des rares adresses à Tachkent où l'on peut commander une coupe de champagne français !

B&B €

30A Shota Rustaveli ☎ +998 71 281 60 60

Ouvert tous les jours de 8h à 22h. Comptez moins de 60 000 soums par personne. Wifi.

B&B ne veut pas dire *Bed and Breakfast* dans ce chouette café, mais *Brews and Beans*. On comprendra que l'accent est mis sur le café, une perle dans Tachkent qui se met peu à peu à la mode Starbucks. On vient donc ici pour déguster cappuccino et espresso mais aussi pour se restaurer en cas de petite faim. Les petits-déjeuners sont à l'occidentale, avec *pancakes* et omelettes, alors que l'on casse la croûte avec de bons sandwichs toastés ou une soupe du jour le reste du temps. Optez pour les jus de fruits frais qui sont ici délicieux.

CAFE OSTROVOK €

Park Babur ☎ +998 903 0301

Ouvert tous les jours de 10h à 23h hors hiver.

Comptez 70 000 soums par personne.

Ce restaurant kitsch du parc Babur est un petit îlot entouré d'eau, comme le signale son nom. Ouvert pour les beaux jours, on vient y siroter une bière (russe) en dégustant des *chachlyki* de bœuf, poulet ou mouton et autres standards de la cuisine locale. Vous trouverez aussi quelques plats russes ou européens. Ce n'est évidemment pas le rendez-vous gastronomique le plus couru du pays, mais on y mange bien et très bon marché. L'ensemble vaut le coup surtout pour l'ambiance désuète mais toujours populaire qui y règne, avec musique live certains soirs.

CARAVAN ART €€

22 rue Abdullah-Qahar ☎ +998 71 150 75 55

Ouvert tous les jours de 10h à minuit. Compter autour de 150 000 soums.

Le cadre est un des plus agréables de Tachkent : dehors, sous des auvents de paille ou dans une salle intime, on savoure une cuisine traditionnelle comme la soupe d'épinards à la fêta, les *mantys*, le *plov* ou encore quelques bonnes spécialités comme le *kazan kebab* (40 minutes d'attente) ou le *baracha*. Le restaurant a conservé, outre la cour intérieure, deux salles : dans l'une se produisent des musiciens chaque soir, l'autre permet de profiter d'une atmosphère plus calme. Adjacente au restaurant, une petite galerie d'art vend des produits artisanaux.

CENTRAL ASIAN PLOV CENTER €

Ergashev & Abdurashidov ☎ +998 71 2342902

Ouvert tous les jours pour le déjeuner uniquement. Comptez moins de 50 000 soums par personne.

Cette institution aux faux airs d'époque Brejnev est une institution locale, une cantine où se retrouvent à midi employés en pause déjeuner, familles et amis. Tous s'attablent en rang d'oignons dans un horizon qui semble presque infini. Ici, on concocte toutes sortes de *plov* dans d'immenses *kazan* au feu de bois. On s'y presse tous les midis (on ne mange habituellement pas le *plov* le soir) pour un repas copieux, savoureux et très peu cher. Une savoureuse tranche de vie locale.

CHARCHARA €

10, rue Bobojonova ☎ +998 71 144 58 35

Ouvert tous les jours de 10h à minuit. Autour de 50 000 soums.

Une *tchaikhana* typique, en bordure du canal Ankhur. On mange en extérieur, dans un décor kitsch au possible, avec sa fausse cascade. Aux beaux jours, les Ouzbeks y viennent fréquemment pour les mariages et finissent la soirée en dansant. Et si ce n'est pas le cas, la direction organise régulièrement des spectacles de musique et danse traditionnelles. On ne sort pas trop de la bière et des *chachlyks*, mais, au final, c'est une très belle adresse, authentique, bon marché et où, pour une fois, l'ambiance est toujours au rendez-vous.

GRUZINSKI DVORIK €€

15 Abdulla Kaxxar ko'chasi ☎ +998 71 129 07 70
gruzdv.caravangroup.uz

Ouvert tous les jours de 10h à 23h. Comptez 70 000 soums par personne.

Un restaurant très agréable du quartier de Yakkasaray qui fait la part belle à la cuisine géorgienne. On y déguste des *khinkali*, gros ravioli farcis et cuits dans un bouillon, des plats à base d'aubergine ou encore des... *chachlyk* ! Les *khatchapouri* sont également très bien réussis et constituent une excellente collation à prix modique. Une adresse sympathique, au décor géorgien forcément un peu kitsch mais que l'on aime bien. Malheureusement le vin géorgien proposé en accompagnement est de piètre qualité. Contentez-vous de la bière...

IZUMI €€

18, rue Abdullah Qahar ☎ +998 71 150 99 49
www.caravangroup.uz

Ouvert tous les jours de 11h à minuit. A partir de 80 000 soums.

Situé juste à côté du restaurant Caravan, voici une très bonne adresse pour manger japonais dans le quartier, mais les amateurs n'hésiteront pas à faire le déplacement spécialement ! On peut manger pour un prix raisonnable, mais les spécialités de woks ou les plateaux de makis et sushis peuvent très rapidement faire monter l'addition. On passe néanmoins un très agréable moment dans un décor soigné qui caractérise tous les établissements du groupe de restauration Caravan. Service impeccable et produits de qualité de première fraîcheur.

JUMANJI €€

62 Youssouf Hoz Hodjib ☎ +998 71 255 42 00
www.jumanji.uz

Ouvert du lundi au samedi 12h-23h, le dimanche 17h-23h. À partir de 150 000 soums.

Réservé à une frange plutôt aisée de la population, ce restaurant n'en garde pas moins une ambiance conviviale, familiale et décontractée. Le cadre met en valeur des décors asiatiques (tables en bois, nombreuses plantes vertes) tout comme la carte, qui se veut fusion mais penche résolument du côté de l'Extrême-Orient, avec de nombreuses recettes épiceées de viandes et fruits de mer. On peut commander les yeux fermés des sushis ou un T-Bone, le résultat dans l'assiette est toujours à la hauteur des attentes. Musique live certains soirs en fin de semaine.

RAGU €€

Kurshid Street 57 ☎ +998 90 999 17 38

Ouvert tous les jours de 9h à 23h. A partir de 90 000 soums.

Depuis des années, le meilleur restaurant indien de la capitale. Plus de 150 plats à la carte, dont de nombreux plats végétariens, fait suffisamment rare en Ouzbékistan pour être signalé ! C'est une cuisine authentiquement *punjabi* qui est offerte ici, mais l'on retrouvera également quelques spécialités pakistanaises et d'autres régions d'Inde. Attention, certaines sont très relevées ! Outre les deux grandes salles pour dîner, on pourra s'attarder au bar pour savourer les cocktails maison. L'été, on peut s'attabler en extérieur, sous de larges parasols.

SARBON APPETIT €€

92, rue Amur-Timir ☎ +998 71 234 94 44 - Métro Bodomzor [ligne Yunusabad].

Ouvert tous les jours de midi à minuit. Compter de 150 à 250 000 soums.

Ce restaurant propose un cadre à l'orientale chaleureux et spacieux, décoré de toiles et d'artisanat d'artistes ouzbeks. Tous les soirs, des spectacles de danse et des musiciens égagent l'ambiance. La carte est riche de nombreuses spécialités nationales bien concocées et de quelques plats à tendance plus européenne. Malgré la qualité du service et la beauté du décor, une soupe, un plat de poulet ou quelques grillades et un dessert ne devraient pas vous coûter trop cher. La carte propose également un bon choix de bières, de vodkas et quelques vins italiens.

FAIRE UNE PAUSE



Le concept de « pause » est encore relativement flou dans la capitale d'Ouzbékistan : peu de bars à part ceux des grands hôtels, quelques endroits pour fumer le narguilé, mais surtout fréquenté par des businessmen turcs de passage, un ou deux cafés autour des universités... L'offre est réduite mais, là encore, tend à se développer et à s'améliorer en termes de qualité et de variété. On trouve désormais facilement un expresso à Tachkent, ce qui était loin d'être le cas voici une décennie et il est possible également de commander un verre de vin dans certains établissements haut de gamme. Bref, le petit vent de renouveau qui souffle sur le pays a des effets aussi sur les adresses où l'on peut se retrouver en groupe en public, ce qui était totalement impensable sous l'ère Karimov, et rien d'étonnant à ce que Tachkent, très en retard en ce domaine dans la région, emboîte le pas aux autres capitales d'Asie centrale.

1991 CAFÉ

7, rue Mustakillik ☎ +998 71 919 91 00

Ouvert tous les jours de midi à 3h, les vendredi et samedi soir jusqu'à 6h du matin.

Un joli établissement aux lumières tamisées où l'on vient dîner en famille ou prendre un verre entre amis en première partie de soirée. Cuisine esprit *fusion food* avec une forte inspiration centre-asiatique et moyen-orientale, cocktails, grand choix d'alcool. Également quelques plats végétariens. L'ambiance est calme, bercée par des rythmes jazz ou sou, mais il arrive que l'ambiance s'anime aux rythmes plus frénétiques de la musique techno certains soirs. Si vous n'êtes pas d'humeur à danser, vous pouvez alors migrer sur l'agréable terrasse.

B&B

30A Shota Rustaveli ☎ +998 71 281 60 60

Ouvert tous les jours de 8h à 22h.

C'est dans ce café jeune et branché que vous pourrez goûter à de délicieux cappuccinos et autres cafés *latte*, tout en discutant en terrasse ou en surfant sur le web. La jeunesse dorée de Tachkent aime à se retrouver ici entre amis. Nous vous conseillons aussi les jus de fruits frais. C'est plutôt calme et cela convient parfaitement à un début de soirée, même si l'ambiance est un petit peu pincée. Les amateurs d'atmosphère plus populaire passeront leur chemin, mais ce genre d'adresse est encore suffisamment rare à Tachkent pour être présentée.

BOOK CAFÉ

8 Istiqlol street ☎ +998 71 233 72 63

Ouvert le lundi de 11h à 23h, du mardi au samedi de 8h à 23h et le dimanche de midi à 21h.

Ce café-librairie est un pionnier du genre à Tachkent. On vient en journée profiter de ce beau local bien éclairé pour boire un expresso ou un cappuccino, siroter un jus de fruits ou une limonade, tout en croquant dans une part de gâteau accompagné de son roman fétiche. C'est toute l'*intelligentsia* étudiante branchée et culturelle qui vient ici, en terrasse ou parmi les livres. Régulièrement des évènements, concerts et débats sont organisés en soirée. La carte propose également quelques bons sandwiches clubs et autres en-cas pour les amateurs de salé.

CHARRINGTON PUB

42 rue Ivleva ☎ +998 90 345 34 88

Ouvert tous les jours de 11h à 2h, et jusqu'à 3h le week-end.

Un excellent *crash point* dans le quartier. L'établissement est divisé en une partie pub et une partie restaurant. On y trouve des recettes de snacks comme en Angleterre (saucisses, *fish & chips*...) et il est possible, le week-end, d'y *bruncher* entre 11h et 14h. Côté pub, le papier à bande rouge et or, les étagères de bois et les vieilles affiches publicitaires anglaises rappellent la déco du pub voisin, le Olde Chelsea Arms, en un peu moins intimiste. Une bonne ambiance, des concerts, de la bière pression et des tarifs pas trop exagérés complètent le tableau.

COFFEEWINE

24 Abdullah Qahar ☎ +998 90 357 53 43

Ouvert tous les jours de 8h à 23h.

Tout juste ouvert lors de notre passage fin 2019, cet élégant café offre un service de qualité et concocte toute la journée de très belles pâtisseries autour d'une carte où s'impose un beau choix de thés et de cafés. Idéal pour s'arrêter le temps d'une pause gourmande si vous êtes en vadrouille dans le quartier, mais vous pouvez tout aussi bien y venir pour débuter la soirée. La carte des vins est effectivement bien fournie et le lieu offre un cadre parfait pour un apéritif au calme. Il est aussi possible d'y manger, mais la carte n'était pas encore établie.

IRISH PUB

30, rue Shevchenko ☎ +998 71 252 78 42

Ouvert tous les jours de 11h à 23h.

Très recommandable pour sa partie restaurant, l'Irish pub ne l'est pas moins pour son côté pub, particulièrement les soirs de concerts. La bière est plutôt bon marché, deux fois moins chère que dans les nouveaux *lounge*. Malheureusement, il faudra se contenter de bières locales ou russes, à moins que la situation ne s'améliore au niveau des autorisations d'import, et il en va de même pour les whiskies. Bref, un Irish pub qui n'en a que le nom mais affiche un beau potentiel. Très fréquenté par les expats de Tachkent et animé les soirs de match.

J. SMOKER'S PUB

2, rue Amur Timur

⌚ +998 712 354 052

Une véritable ambiance de pub anglais pour une clientèle de businessmen essentiellement. Mais c'est une bonne adresse pour boire une bière ou un verre d'alcool qui changera de la vodka. Pour manger, comptez au minimum 20 \$, pas toujours justifiés. Service un peu guindé, tarifs hors de proportion, mais si vous aimez le luxe...

STUDIO CAFE

1, rue Toy-Tepa ☎ +998 71 233 06 01 - En venant de la place Amur Timur, dépasser l'ambassade de France et prenez la première à gauche.

Ouvert tous les jours de 11h à minuit, et jusqu'à 1h le week-end.

Dans une atmosphère de briques crues et de vieilles affiches de films hollywoodiens, les jeunes tachkentois aisés viennent ici pour manger ou boire un verre en écoutant de la musique russe ou en assistant aux grandes manifestations sportives. Contrairement aux adresses d'*after* ouvertes à Tachkent, on trouvera ici des tarifs raisonnables et une ambiance plus calme et bon enfant, résolument étudiante et décontractée. Les cocktails sont bien réussis, de même que les plats européens proposés en soirée. Un bon point de chute dans le centre-ville.

T4K

72 Mekhrjon Street ☎ +998 99 802 36 82

Ouvert tous les jours, 24h/24.

C'est un lieu tout à fait unique dans Tachkent. Certains le connaissent comme espace de *coworking* : un lieu où tous les travailleurs *freelance* peuvent passer la journée avec un réseau wifi qui fonctionne vite et bien, du café et une ambiance jeune et relax. Pour d'autres, il s'agit d'un performance bar, à savoir un bar où se déroulent expositions, installations, tables rondes, lectures et séminaires ou encore projections cinéma. Un lieu qu'on aime beaucoup et qui apporte un vent de modernité et de dynamisme à la grise capitale ouzbek.

YE OLDE CHELSEA ARMS

25, rue Abdullah-Qahar ☎ +998 71 215 72 27

www.caravangroup.uz

Ouvert tous les jours de 15h à 6h.

Un intérieur tout en bois, un large bar, de profonds canapés de cuir, une cheminée... Le tout décoré à l'anglaise : papier peint à bandes rouge et or, étagères de livres... Une adresse qui a bien vite conquis expatriés et habitants de Tachkent. Pour agrémenter le tout, les grandes rencontres sportives sont retransmises sur écran géant et, les soirs sans sport, des groupes de musique pop viennent se produire sur une des mezzanines de la vaste pièce. Choix de quelques whiskies, cognacs et bières pression, possibilité de fumer le narghilé. Wi-fi.

(SE) FAIRE PLAISIR



L'artisanat ouzbek est à la fois riche et varié : céramiques, coutellerie, filage de soie, broderie, miniatures, ébénisterie, céramique... Au cours de votre voyage, vous aurez certainement visité les grands centres artisanaux de Boukhara, Samarkand ou de la vallée de Ferghana mais n'aurez pas forcément eu le temps de faire votre shopping. Sachez que Tachkent compte quelques galeries d'art et magasins où vous pourrez vous rattraper et, par la même occasion, avoir un aperçu complet du savoir-faire des artisans du pays. Les tarifs des galeries du centre-ville sont plus élevés qu'ailleurs, mais la qualité est souvent au rendez-vous. Pour l'artisanat ouzbek bon marché et pour les souvenirs gourmands, vous trouverez presque toutes les spécialités du pays au bazar Chorsu, mais la qualité et surtout le choix ne seront pas forcément les mêmes que dans les autres villes du pays. Mais il y a un avantage : les prix sont toujours négociables !

BODOM GALLERY

30 Shota Rustaveli ☎ +998 71 255 44 11 - Métro Oybek [lignes Ouzbékistan et Yunusabad].
Ouvert tous les jours de 11h à 19h, samedi jusqu'à 18h.

Bodom ([l'amandier en ouzbek] est une galerie d'art et une boutique de souvenirs à ne pas manquer. Anna, la créatrice et propriétaire des lieux, a décidé d'ouvrir cet espace tout entier dédié aux savoir-faire traditionnels et à la création ouzbeks. Toujours là, elle accueille les visiteurs avec un indéfectible sens de l'hospitalité traditionnelle. Dans sa ravissante boutique, on trouvera aussi bien des objets d'art que d'artisanat variés mais toujours sélectionnés avec soin et un goût très sûr : toute la beauté du pays réunie dans 50m² !

HUMAN HOUSE GALLERY

Kichik Mirobd 43
☎ +998 909 378 373

Ouvert tous les jours de 10h à 19h.

Cette boutique-galerie créée par Lola Saif est un véritable centre culturel dédié à l'artisanat et à la création contemporaine ouzbek. Human House collabore en effet avec plus de 200 artisans et créateurs de tout le pays, triés sur le volet pour leur savoir-faire et dont on retrouve ici la production. Aucun objet d'usine ou de médiocre façon ne passe les portes de Human House. Objets décoratifs, mobilier, vêtements et chaussures, chacun trouvera son bonheur dans ce laboratoire du bon goût. Fréquentes master classes, vernissages et événements pour petits et grands.



FRUITS SECS SAMARKAND

⌚ +998 94 288 39 61
Ouvert tous les jours, aux heures de marché.

Au deuxième étage de la grande halle du marché Chorsu, vous trouverez les stands de fruits secs qui font la réputation de l'Asie centrale. Les stands se succèdent avec les mêmes marchandises : abricots secs, raisins secs, amandes (les meilleures viennent d'Andijan !), pistaches, cacahuètes grillées au sésame... Tout se négocie bien sûr, et surtout tout se goûte car les qualités et les provenances diffèrent souvent d'un étal à l'autre. Parfait pour se constituer un petit garde-manger de voyage ou pour ramener des souvenirs à la maison.

ADRAS MARKASI

⌚ +998 95 400 51 80
Ouvert tous les jours.

Prenez la route qui longe la madrassah Koukeldach et tournez dans la première allée à gauche. Vous trouverez là toutes les boutiques de souvenirs pour compléter vos cadeaux. Cette allée débouche sur une sorte de cour. Celle-ci donne sur une halle couverte sur la gauche où sont regroupés tous les stands de tissus, confection et tchapans. Là, au stand 14, vous trouverez la meilleure sélection d'adrassas et atlas du marché, pour un prix plus facilement négociable qu'au centre d'artisanat pour touristes à proximité de la grande halle du marché.

TACHKENT

BAZAR CHORSU

Ouvert tous les jours.

Sous la grande halle, vous trouverez toutes sortes d'épices ainsi que des fruits secs, dont les fameuses amandes d'Andijan. Le bazar est aussi le bon endroit pour acheter des tchapan, ces manteaux traditionnels ouzbeks, au meilleur tarif, ou encore les tioupés. Au-dessus du bazar, rue Zakirova, plusieurs petites boutiques artisanales vendent des manteaux d'une qualité un peu meilleure (en soie), des instruments de musique traditionnels, des petits berceaux ouzbeks... Un passage à Chorsu s'impose lors de toute visite à Tachkent.





HOLMURADOV DESIGNS

59 Babur Street ☎ +998 90 977 8878

www.holmuradov.com

Ouvert du lundi au samedi de 10h à 18h.

Oulougbek Holmuradov est un jeune homme talentueux. En plus d'être architecte d'intérieur et designer de mobilier contemporain, il crée des bijoux qui allient tradition et modernité. Le résultat est magnifique et vous ne pourrez résister à la tentation d'une bague ou de boucles d'oreilles au design inédit. Les prix ne sont pas accessibles à tous, évidemment, mais la qualité est au rendez-vous. Et ne serait-ce que pour le plaisir des yeux et pour découvrir encore plus la jeune création ouzbek, nous vous recommandons de faire un tour dans cette boutique.

KANISHKA

Usmana Nasir 67 ☎ +998 71 253 1166

Ouvert du lundi au samedi de 10h à 19h. Fermé le dimanche.

Kanishka c'est l'emblème de la mode contemporaine à Tachkent. Dans cette boutique au style ouzbek traditionnel, on trouve les créations de ce jeune designer ouzbek, surtout réputé pour ses accessoires en cuir (sacs, portefeuilles, ceintures) et ses t-shirts graphiques dont les motifs s'appuient tour à tour sur les dessins nomades traditionnels ou les *ikats* ouzbeks. La boutique n'est pas indiquée et rien ne laisse soupçonner que ce bâtiment est ouvert aux visites mais n'hésitez pas. Passez un coup de téléphone avant votre visite pour que l'on vous ouvre.

CHEZ MAMOURA

⌚ +998 93 503 13 14

Ouvert tous les jours.

Prenez la route qui longe la madrassah Koukeldach et tournez dans la première allée à gauche. Cette allée débouche sur une sorte de cour. Celle-ci donne sur une halle couverte sur la gauche où sont regroupés tous les stands de tissus, confection et *tchapans*, les manteaux traditionnels ouzbeks. Au stand 10, Mamoura offre une large sélection de *tchapans*, à la fois homme et femme : le *tchapans* traditionnel en velours évidemment mais aussi les *tchapans* rayés, aux couleurs chatoyantes. Mamoura est dure mais juste en affaires. Accrochez-vous et négociez sec !

AUTOGRAPH

1 Zarafshan St ☎ +998 71 203 00 34

www.galleryart.uz

Ouvert tous les jours de 9h à 22h.

Cette galerie d'art ouverte en 2017 propose une très belle collection de produits venant de tout le pays (essentiellement des toiles d'artistes mais également des céramiques, robes de créateurs...). On retrouvera des objets fonctionnels du quotidien, d'autres purement décoratifs, certains ayant été revisités pour coller aux goûts ou usages du XXI^e siècle et c'est plutôt réussi dans l'ensemble. Également de nombreuses toiles de facture un peu plus mitigée. On flâne avec plaisir dans cette galerie où l'on a finalement assez rapidement un aperçu de beaucoup de choses.

BODOM GALLERY

30 Shota Rustaveli ☎ +998 71 255 44 11 - Métro

Oybek [lignes Ouzbékistan et Yunusabad].

Ouvert tous les jours de 11h à 19h, samedi jusqu'à 18h.

Bodom (l'amandier en ouzbek) est une galerie d'art et une boutique de souvenirs à ne pas manquer. Anna, la créatrice et propriétaire des lieux, a décidé d'ouvrir cet espace tout entier dédié aux savoir-faire traditionnels et à la création ouzbeks. Toujours là, elle accueille les visiteurs avec un indéfectible sens de l'hospitalité traditionnelle. Dans sa ravissante boutique, on trouvera aussi bien des objets d'art que d'artisanat variés mais toujours sélectionnés avec soin et un goût très sûr : toute la beauté du pays réunie dans 50m² !

LE MARCHÉ AUX PUCES

- A 25 minutes du centre-ville. Pour s'y rendre, prendre le bus n° 30 à Mustakillik et descendre au terminus. Sinon prendre un taxi.

Ouvert le samedi et dimanche de tôt le matin jusqu'en fin d'après-midi.

Le marché aux puces de Tachkent est connu des locaux sous le nom de Tezykovka. On y trouve à peu près tout ce qui peut exister sous le soleil. Des bustes de Staline aux foulards en soie traditionnels en passant par les surplus militaires américains ou des affiches annonçant la création de spectacles ouzbeks dans les cafés parisiens au début du siècle, des appareils photos, des animaux, de vieux billets... Mais aussi des kilomètres de câbles, de tuyauterie, de trucs cassés, d'outils en tout genre. On ne choisit pas son itinéraire, on est porté par la foule.



Tachkent dispose de réelles possibilités de sorties. Celles-ci étaient auparavant limitées aux restaurants, aux bars et aux discothèques des grands hôtels de luxe de la place et de l'avenue Amur Timur. C'est d'ailleurs une option toujours disponible, bien que surtout fréquentée par des hommes d'affaires locaux et internationaux. Avec la disparition de « Broadway », les possibilités de sortie bon marché dans une ambiance familiale et populaire avaient disparu. Mais un nouveau « Broadway » a vu le jour, le long de la rue Chevtchenko, où l'on déambule sous les lampions entre cafés, restaurants, vendeurs de glaces, stands de tir et autres jeux forains. Il y a une grande diversité dans les choix de sortie. Parallèlement, quelques timides bars ouvrent leurs portes, sans être forcément réservés aux apparatchiks d'Ouzbékistan, même si ceux-ci continuent à se réunir dans des boîtes huppées au dress code strict.

CMI AFTERPARTY BAR

68 Kari Nizayova ☎ +998 99 835 85 00

Ouvert tous les jours de 18h à 4h.

Les lieux de sorties ne sont pas encore très développés à Tachkent, en tous cas pas encore popularisés. Le CMI est à l'image de ce qui se fait dans le pays depuis des décennies, et il sera intéressant de s'y rendre pour une observation sans fard de la jeunesse dorée où grosses voitures, robes de soirée et talons hauts défilent toute la nuit. Le bar est du coup sans trop de caractère, et l'ardoise grimpe vite. Quelques bons DJ se produisent régulièrement. Dress code à l'entrée. Même principe pour le restaurant Silk 96 voisin, qui appartient au même groupe.

CIRQUE

1 place Khadra ☎ +998 71 244 29 04

Représentations le vendredi à 18h, samedi & dimanche à 12h, 15h et 18h. Compter 30 à 75 000 soums le billet.

L'Ouzbékistan possède une longue tradition du cirque et du spectacle. Dans le gigantesque cirque de Tachkent, l'ambiance est bon enfant et le spectacle justifie son prix. L'architecture du bâtiment lui-même vaut le coup d'œil. Si vous êtes accompagnés d'enfants, ils se régaleront autant du spectacle que de l'atmosphère festive qui anime la place du cirque avant et après les représentations. Il est juste regrettable de cautionner en y allant des conditions de garde assez déplorables pour les animaux du cirque qui paraissent en assez mauvaise santé.

CONSERVATOIRE NATIONAL

1 Botir Zokirov ko'chasi

☎ +998 71 144 5320

Trois salles de concert dédiées à la musique classique et voulues par feu le président Islam Karimov au début des années 2000, lorsque Tachkent a commencé à changer de visage et à se remplir de prestigieux bâtiments. L'imposant bâtiment est de style néo-classique, colonnades à l'appui. Vous pourrez entendre tout ce que l'Ouzbékistan fait de mieux en termes de concerts classiques. C'est notamment ici qu'un jeune Ouzbek de 8 ans, Edward Yudenich, petit prodige de la musique classique, a créé le buzz en dirigeant l'orchestre d'État ouzbek.

OPERA ALISHER NAVOI

28, rue Moustafa-Kemal-Atatürk

☎ +998 71 233 90 81

www.gabt.uz

5 à 10 US\$ en moyenne. Matinées le dimanche.

Soirées à 17h le week-end, à 18h en semaine.

Fermé le lundi.

Ce bâtiment, construit pendant la Seconde Guerre mondiale par des prisonniers de guerre, demeure la référence en matière de rendez-vous culturel à Tachkent. La programmation est variée, représentations tous les jours avec alternance entre les ballets et les opéras. Régulièrement se produisent quelques grands noms de la chanson européenne, pour le plaisir de l'intelligentsia ouzbek. Les tarifs sont alors multipliés par 10, mais en temps normal le prix du billet demeure assez populaire. La caisse est ouverte de 10h à 14h et de 15h à 19h tous les jours sauf le lundi.

THEATRE ILKHAM

5 Pakhtakor Street ☎ +998712412241

<http://ilkhom.com/en>

Représentations en soirée à 18h30. Billets entre 20 000 et 40 000 soums.

Le théâtre de l'avant-garde russe a fait des émules un peu partout dans le monde. A Tachkent, c'est Mark Weil qui fonde ce théâtre indépendant dans les années 1970 avec un groupe de jeunes étudiants comédiens. C'est un des premiers théâtres du genre à faire son apparition dans le bloc soviétique et c'est presque un miracle que cette scène ait continué d'exister jusqu'à aujourd'hui. Certaines pièces sont sous-titrées en anglais, alors ne ratez surtout pas l'occasion d'aller voir un spectacle unique dans le paysage culturel ouzbek.

THEATRE MUKHIMI

187, rue Makhmud Gafurov ☎ +998 90 959 34 56

Représentations tous les jours, sauf le mardi, à 18h.

Pour les amateurs de comédies musicales, le théâtre Mukhimi, dans le quartier de Chilan-zar, est spécialisé en la matière. Inauguré en novembre 1939, les premières représentations mettaient en scène la guerre contre l'Allemagne nazie à travers des pièces qui s'apparentaient plus à de la propagande. Après-guerre, les opéras ont déménagé vers le nouvel Opéra Navoi, tandis que le Mukimi a conservé les pièces musicales. Les spectacles sont en ouzbek, donc il faut vraiment être passionné ou aimer tout simplement se mêler aux divertissements des tachkentois.



© ERANCILE

Le cirque de la ville.

PARC NATIONAL DU CHATKAL ★

Depuis l'époque tsariste, cette région, facilement accessible depuis Tachkent, est devenue le lieu de villégiature des habitants de la capitale. L'hiver on vient se frotter à la poudreuse alors que l'été, on y cherche un peu d'air. Au tournant du XIX^e siècle, les riches Russes de Tachkent avaient ici leurs *dacha* ou maisons de campagne. Ils faisaient ainsi de fréquentes excursions dans la nature. Le régime soviétique a continué dans la même lignée, envoyant ses convalescents reprendre du poil de la bête et ses bons élèves s'amuser un peu au grand air. La tradition est restée et aujourd'hui encore les Tachkentois les plus aisés viennent se reposer à Tchimgan, Beldersay ou encore sur les bords du réservoir de Charvaq.

En hiver, les infrastructures de ski ne sont pas très développées, avec seulement quelques pistes accessibles en télésiège mais la destination reste très appréciée. Les plus gros budgets ont tendance à se faire héliporter pour profiter d'une poudreuse renommée. En été, les possibilités de trek et de randonnées à cheval se sont un peu réduites avec la fermeture de la vallée de Pskem, frontalière avec le Kirghizstan, mais des randonnées à la journée ou sur plusieurs jours restent possibles dans les environs de Tchimgan.

RÉSERVOIR DE CHARVAQ 📸 ★

Ce réservoir de montagne est le lieu privilégié des classes aisées de la capitale, été comme hiver. Location de cottages, camping et pique-nique au bord du lac, location de bateaux à pédales, parc d'attractions pour les enfants, pêche... on vient ici pour prendre du bon temps et se détendre en pleine nature tout en maintenant un petit côté bling-bling, c'est en quelque sorte une Côte d'Azur ou un Chamonix ouzbek. Les meilleurs élèves des meilleures écoles de Tachkent y viennent également en classe verte en récompense de leurs efforts annuels.

DACHA AU BORD DU RÉSERVOIR DE CHARVAQ ⚡ €€

⌚ +998 98 121 09 20

A partir de 60 US\$ la dacha et jusqu'à 100 \$ en haute saison.

Cette agence loue des *dacha* à la journée ou à la semaine sur les bords du réservoir de Charvaq. Malheureusement, il faudra parler russe et prévoir une voiture, soit avec un chauffeur depuis Tachkent, soit sur place, afin de ne pas trop être isolé. Les *dacha* à louer sont nombreuses, il y en a pour tous les (mauvais) goûts. On y loge à quatre ou plus et l'on profite de la cuisine, mais l'équipement et le confort restent relativement sommaires au regard du prix affiché.

THREE PYRAMIDS

[CHARVAK OROMGOSHI] ⚡ €€€

⌚ +998 70 742 51 03

Simples à partir de 70 US\$, doubles à partir de 90 US\$. Doubles de luxe de 100 à 140 US\$. Petit déjeuner inclus.

À moins de 1 km du réservoir, ce complexe touristique a été ouvert voici déjà une dizaine d'années et continue de figurer parmi les adresses les plus prisées du coin. Les activités principales sont la plage, le sauna et la contemplation depuis le balcon des chambres, bien agencées et équipées. Impeccable pour rayonner autour de Tchimgan, même si le tarif des chambres se justifie plus pour la vue sur le réservoir que pour la qualité des chambres, qui n'offrent rien d'extraordinaire.

STATIONS DE SKI

La saison dure de décembre à mars.

Tchimgan et Beldersay se sont dotés de stations de ski pour accueillir les amateurs de glisse et de descente. Les débutants se rendront à Tchimgan, de niveau facile, alors que Beldersay n'a qu'une seule piste, mais pour skieurs confirmés. De manière générale, les infrastructures ne sont pas très diversifiées et plutôt vieillissantes mais il y a moyen de prendre plaisir, notamment en hors-piste avec une poudreuse de bonne qualité. Les remontées mécaniques ne sont pas très onéreuses et les forfaits à la journée peuvent être intéressants pour les plus endurants.

KOKAND ★★

Cette petite ville, cœur du khanat de Kokand, a su préserver son charme particulier malgré la reconstruction qui a frappé ces dernières années. La vieille ville s'est réduite comme peau de chagrin mais il subsiste encore quelques ruelles labyrinthiques et des lieux de vie traditionnels intéressants à visiter. Il est encore possible de s'y balader et de s'y perdre, profitant du calme et d'une atmosphère d'un autre temps. Les grandes artères de la nouvelle ville ont déjà été assaillies par de nouvelles constructions en toc, à grand renfort de dorures et de faux marbre. Les salles de mariage du plus mauvais goût succèdent aux banques ornées de colonnades néoclassiques et il est à craindre que ceci ne prenne toujours plus d'ampleur dans les temps à venir. Malgré tout, Kokand reste une ville agréable et au charme d'antan pour peu qu'on prenne le temps de s'engouffrer dans les rues qui ont fait son histoire. Résistant encore à sa destruction programmée, Kokand constitue un bon point de chute pour rayonner dans la région.

GARE FERROVIAIRE

La réouverture de la ligne ferroviaire entre Tachkent et la vallée de Ferghana constitue un progrès majeur pour les Ouzbeks comme pour les touristes, en permettant le désenclavement des villes de la vallée jusqu'à la frontière du Kirghizistan. En termes de sécurité, le train est évidemment mille fois préférable à la route, même si celle-ci reste ouverte pour les aficionados d'émotions fortes. Les trains circulent tous les jours, départ à 8h05 de Tachkent (12h09 à Kokand et 13h49 à Andijan). Compter 15 US\$ par personne en classe économique.

MADRASA

DASTURKHANCHI



En sortant du cimetière, prendre la rue qui pénètre dans la ville, de l'autre côté de la route. Contourner le premier pâté de maisons en tournant deux fois à droite ; la madrasa se trouve sur la gauche après le deuxième tournant. Cette madrasa, de 1833, fut partiellement restaurée en 1992. A gauche de l'entrée, un superbe iwan orné de boiseries et de peintures traditionnelles vaut à lui seul la visite. Le reste est malheureusement plutôt à l'abandon et ne présente que peu d'intérêt en attendant une restauration globale de l'édifice.

DALLE FUNÉRAIRE

DE NADIRA



Derrière le tombeau des rois, cette dalle funéraire blanche commémore Nadira, la femme d'Omar Khan. C'est l'occasion de découvrir cette poétesse qui vécut de 1792 à 1842 (elle fut assassinée par l'émir de Boukhara lorsqu'il s'empara de la ville). À la mort de son souverain de mari en 1822, elle gouverna le khanat de Kokand. Elle est connue pour ses poèmes écrits à la fois en ouzbek et en perse. Cette dalle fait l'objet de pèlerinage de la part de nombreuses femmes.

MOSQUÉE ET MADRASA

NARBUTABAY



L'entrée est libre mais une donation est bienvenue.

Datant de 1799, cette madrasa fut une des rares, avec la madrasa Mir-i-Arab à Boukhara, à accueillir des étudiants pendant la période soviétique. Aujourd'hui, elle a fermé ses portes mais s'ouvre aux visiteurs ouzbeks et étrangers qui en demandent l'accès. Vous pourrez vous faire une idée de la vie qui régnait ici en entrant dans les cellules sur deux étages : le rez-de-chaussée servait à l'étude et la préparation des repas tandis que l'étage était réservé au repos.

MAISON MUSÉE KHAMZA ★★

Tarokchilik street, 30 ☎ +998 90 5642627

Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 9h à 17h.

Entrée : 8 000 soums.

Dans la plus pure tradition soviétique, cette maison qui a vu naître et grandir le poète Khamza, de son vrai nom Hamza Hakimzade Niyazi, a été transformée en musée dès 1959. Maison traditionnelle du vieux Kokand, c'est l'occasion de découvrir les ruelles de la vieille ville et l'habitat du début du XX^e siècle. La cour abrite un mûrier centenaire alors que les pièces à vivre sont divisées entre un espace pour les hommes et un espace pour les femmes. On découvre la maison qui vit les débuts du poète emblématique du réalisme social ouzbek et reste considéré comme le père de la poésie moderne en Ouzbékistan, ayant su rompre avec le leg arabe et persan et intégrer les règles russes et occidentales dans des thématiques restant orientales. Partisan de la première heure des Bolchéviks, il fut transformé en héros national par le pouvoir soviétique, aux côtés de Tamara Khanum, l'une des premières danseuses à ôter son voile en public, et avec laquelle il a mené une petite troupe de théâtre ambulante. Pourtant, beaucoup le considèrent encore comme traître à la nation ouzbek et à l'islam. Il fut d'ailleurs lapidé par des religieux lors de son passage à Chakhimardan, une mort tragique survenue en 1929, l'année de ses 40 ans. La même année que Nourkhon Youlacheva, autre danseuse ayant ôté son voile et morte lapidée également. La ville de Chakhimardan, petite enclave ouzbèke en territoire kirghize, abrite d'ailleurs l'une des rares statues du pays dédiées à la mémoire du poète, trônant à l'endroit où le poète fut exécuté par la populace.

MAUSOLÉE

DAKHMA-I-SAKHAN 📸 ★★

Entrée libre. Une donation est bienvenue si vous vous faites guider par le gardien.

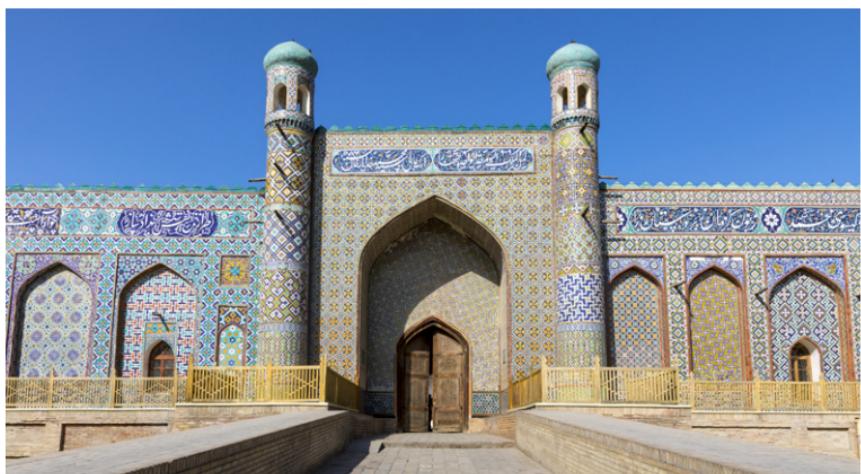
Le mausolée Dakhma-i-Chakhan (ou la tombe des rois) est plus imposant et plus coloré que les autres monuments funéraires du cimetière. Érigé dans les années 1820, il abrite les tombes d'Omar Khan, de ses fils et de son frère. Restauré en 1970, il marie des styles qui illustrent les talents des trois khanats d'Ouzbékistan : les boiseries de Khiva, les peintures du Ferghana et les ornements de Boukhara. Un vieil arbre à l'entrée, planté à l'époque de sa construction, offre un peu d'ombre aux pèlerins de passage venus se recueillir.

MAUSOLÉE

MODARI KHAN 📸 ★★

Entrée libre. Donation bienvenue si le gardien vous accompagne lors de votre visite.

Dans le cimetière, le mausolée Modari Khan, construit en 1825, abrite la dépouille de la mère d'Omar Khan, qui ne mourut que sept ans après son fils et resta toujours très proche du pouvoir, tout en s'adonnant avec succès et popularité à la poésie. Le monument est surmonté d'une coupole bleue et son portail imite, en miniature, celui de la mosquée Bibi Khanum à Samarkand. Ce sont donc surtout les femmes qui se rendent en pèlerinage sur cette tombe et font, comme ailleurs, trois fois le tour de la sépulture pour obtenir santé, bonheur ou fertilité.



Palais du Khan de Kokand

CIMETIÈRE ★★*Entrée libre.**Ouvert de 9h à la tombée de la nuit.*

© MEHMETO - SHUTTERSTOCK.COM

Le vieux cimetière de Kokand est un lieu magique, surtout lorsqu'on s'y perd dans la journée finissante. Les cris des martinet sont alors les seuls à perturber le calme absolu qu'y règne ici. Les tombes, pour la plupart de simples monuments blanchis à la chaux, semblent disposées au hasard. On déambule ici tranquillement, en se posant de temps en temps sous un arbre. Les tombes aux couleurs pastel, parfois bleu ciel ou rosé, indique une mort précoce. C'est dans ce cimetière que vous verrez les magnifiques mausolées cités ci-dessous.

MOSQUÉE JAMI ★★★

5, rue Khamza ☎ +998 73 554 13 61

Ouvert tous les jours de 9h à 17h. Entrée : 8 000 soums. Appareils photo : 6 000 soums.

L'un des plus beaux monuments de la ville ! Construite par Omar Khan entre 1809 et 1812, son style reprend de manière monumentale le style des mosquées à iwan. 99 piliers de bois, une véritable forêt, soutiennent un plafond aux boiseries peintes de motifs traditionnels. On raconte que 100 éléphants partis d'Inde auraient rapporté le bois précieux des piliers. Un éléphant étant mort en route, il n'y en a finalement que 99 pour soutenir l'avant. La longueur totale de l'iwan est de 100 m. Au milieu de la cour s'élève le minaret, qui culmine à 22 m.

HÔTEL ISTIQLOL €

1, Istiqlol street

Chambre simple à partir de 35 US\$ et chambre double à partir de 50 US\$. Petit déjeuner inclus. Wifi gratuit.

Cet hôtel est situé dans une petite ruelle calme qui donne sur la rue Istiqlol, l'artère principale de Kokand. L'ensemble est propre et confortable, avec des chambres agréables et parfois spacieuses, bien que très basiques et dénuées de caractère. Une partie du personnel parle anglais, ce qui devrait vous faciliter la tâche au moment des négociations pour la chambre et vous permettre de glaner quelques informations le temps de votre séjour. L'accueil est agréable ce qui en fait une bonne adresse à petits prix. Les petits déjeuners sont corrects.

HÔTEL KOKAND €

1, rue Imam-Ismail-Boukhari

☎ +998 95 400 40 81

www.hotelkokand.uz*Chambre simple 35 US\$, chambre double 60 US\$. Petit déjeuner inclus. Wifi gratuit. On peut négocier hors saison.*

Cet hôtel est situé en plein cœur de Kokand et à 500 m du palais. Il a récemment fait peau neuve, ce qui en fait une bonne option d'hébergement dans la région. Les chambres sont grandes, les salles de bains ont enfin été refaites et l'accueil est très agréable. Le tout dans un décor kitsch à souhait ! Le confort des lits étant aléatoire, testez votre matelas avant d'accepter la chambre. Les prix affichés pour les étrangers que nous vous notons ici sont évidemment négociables. N'hésitez pas à demander un rabais, notamment si vous restez plus d'une nuit.

HÔTEL KHAN €€

31, rue Istiklal ☎ +998 91 152 11 88

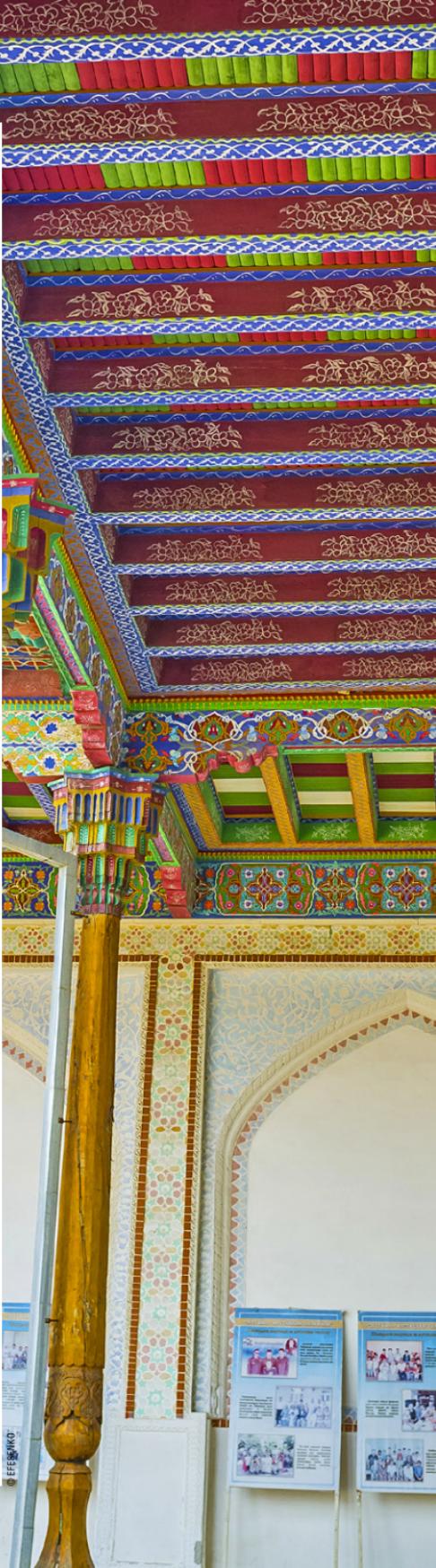
www.khan.uz*Simple à partir de 35 US\$, double de 60 à 90 US\$. Petit déjeuner inclus. Wifi.*

Bien situé au cœur de la ville et à 10 minutes à pied du palais, l'hôtel Khan offre des chambres confortables et bien équipées (télévision, air conditionné, wifi). La décoration fait un peu mal aux yeux, dans un style qui se veut un peu bourgeois et à l'occidentale et les chambres ne sont pas très spacieuses mais c'est une adresse fiable. Là aussi, n'oubliez pas de négocier les prix ! Il est possible de dîner à l'hôtel, à condition d'avoir réservé la veille ou en matinée. La réception a également des contacts avec des guides locaux (anglophones).

PALAIS DE KHUDAIAR KHAN ★★

Mukimi Parc, rue Turkestan © +998 73 553 60 46
Ouvert tous les jours de 9h à 17h. Entrée : 8 000 soums. Appareils photo : 6 000 soums, guide interprète : 15 000 soums.

La construction du palais de Khudaiar Khan, dernier khan de Kokand, dura 11 ans de 1863 à 1873. Elle mobilisa pas moins de 16 000 ouvriers et 80 artisans venus de Rishtan, de Samarkand et d'autres villes du pays. Cinq ans plus tard, les Russes en détruisirent la plus grande partie. L'édifice présentait une large enceinte percée de douze portes portant le nom des villes auxquelles elles conduisaient. On accède aujourd'hui au palais par une voie dallée qui monte jusqu'à un portail monumental flanqué de deux fines tourelles. La longue façade du bâtiment est entièrement décorée de briques vernissées qui doivent beaucoup aux restaurateurs. Les majoliques de l'aile gauche ont été réalisées par des artisans de Namangan et d'Andijan, celles de droite par des artisans de Kokand. L'ensemble des cours intérieures a été rénové après 2010. A l'origine, le palais possédait 7 cours et 114 pièces, soit autant de sourates que compte le Coran. Il ne subsiste plus aujourd'hui que 4 cours et 19 pièces, pour la plupart transformées en salles d'exposition. La visite débute en général par l'aile gauche du palais, où se trouvait l'ancienne salle de réception du khan. Elle est décorée du sol au plafond dans le style traditionnel ouzbek. Une maquette du palais permet de voir le harem [le khan avait 43 femmes] qui a été détruit lors de la prise de Kokand par les Soviétiques. Admirez la qualité des décorations. En haut à droite, vous noterez un espace plus foncé : il s'agit des couleurs d'origine, non renouvelées. Les invités accédaient à la salle de réception par une petite pièce située au nord, où se trouvait le secrétaire du khan. L'ensemble donne sur une somptueuse cour intérieure bordée d'un magnifique iwan datant du XV^e siècle et provenant d'une mosquée construite par Tamerlan à Chakhimardan. Sur le flanc est, les poteaux de bois soutenant l'iwan sont neufs. Les poteaux d'origine sont exposés sous l'iwan sud, lui-même soutenu par des colonnes de bois d'origine. On raconte que le khan appréciait qu'on lui apporte les têtes de ses ennemis et qu'on les entasse au pied d'un des piliers de cet iwan. De ces coutumes guerrières, il ne reste que deux canons : le premier, court et artistiquement torsadé, est une production locale du XVIII^e siècle ; le second, long et fin, vient de Chine et fut pris à l'ennemi pendant la guerre de 1840 contre le khanat de Kashgar. Dans le coin sud-ouest de la cour, une petite salle de réception abritait les entretiens secrets de Khudaïar khan. Elle est décorée de 114 motifs différents, soit autant de pièces qu'en comptait le palais d'origine. Les autres ailes du palais, en particulier celles où étaient reçus les diplomates et dignitaires européens, ont été transformées en musée. On y trouve diverses découvertes archéologiques provenant de la vallée, ainsi que d'intéressantes photographies de la construction du canal de Ferghana ou encore de la fouille des 47 tombeaux du village de Pap. D'autres espaces sont consacrés à l'armement de l'époque des Timourides, mais exposent également quelques fusils ainsi que deux insolites boucliers français et italien du XVI^e siècle qui ont été offerts au musée à l'occasion d'une exposition en 1924. Une seconde, puis une troisième cour intérieure conduisent à l'ancienne mosquée et à d'autres salles aux plafonds décorés dans le style traditionnel. Elles sont transformées en salles d'exposition. Dans la dernière pièce, vous pourrez jeter un œil sur le journal personnel de Khudaïar khan.



OLTIN VODIY HOTEL  €€

205 g Qo'qon sh. A. Navoy ☎ +998 95 402 22 55

Chambre simple 35 US\$, double 50 US\$, luxe 80 US\$. Petit déjeuner inclus, wifi accessible.

Ouvert en mai 2017, cet établissement très propre et très spacieux est bien situé, au nord du principal carrefour de la ville. Vous bénéficierez d'une piscine, d'un billard et même d'une salle de fitness. Très bon rapport qualité/prix compte tenu des équipements. L'avantage de l'établissement est d'être neuf, et en saison la direction fait appel à du personnel anglophone. L'inconvénient est son emplacement, à proximité d'une avenue très passante, mais on ne peut pas dire que les nuits à Ferghana soient très bruyantes, donc vous devriez passer de bonnes nuits ici !

KOKAND PATIR  €

Compter 5 000 à 15 000 soums selon la taille du pain.

Une fois que vous aurez dépassé le col de Kamchik, alors que la route redescend dans la vallée de Ferghana, en direction de Kokand, vous notez une abondance de stands de *non* ou pains. S'il se présente comme tous les pains ronds d'Ouzbékistan, le pain de Kokand est en effet, avec celui de Samarkand, le plus réputé du pays et on ne saurait que trop vous conseiller d'y goûter. On l'appelle ici le *kokand patir* : il est plus grand que la moyenne, plus plat aussi et très largement décoré. Toute une œuvre d'art qui fond dans la bouche quand il est encore chaud.

DILSHOD  €

13, rue Istiklol ☎ +998 73 552 30 78

Ouvert tous les jours de 8h à 23h. Compter moins de 80 000 soums pour un repas complet.

Voici un exemple typique des salles et restaurants de mariage qui ont poussé partout dans la ville nouvelle, et plus largement dans la vallée. On y sert des spécialités ouzbeks et russes dans l'énorme salle sans charme, juste prévue pour accueillir des centaines d'invités et un orchestre lors des célébrations. La terrasse est légèrement en retrait de la rue et s'avère presque agréable lors des grandes chaleurs. Les plats qui sont servis sont plutôt bons et c'est l'occasion de voir de plus près le nouveau visage de la reconstruction.

TCHAIKHANA KOKAND  €

⌚ +998 95 400 65 29

Ouvert tous les jours pour le déjeuner et le dîner. Comptez 50 000 soums par personne.

A l'entrée de la ville, avant de rejoindre la route circulaire qui délimite le centre, la tchaikhana Kokand est une institution et c'est généralement là que s'arrêtent tous les chauffeurs de taxi pour la pause repas. Elle existe depuis longtemps et est notamment réputée pour son *plov*. Comme il faut le réserver à l'avance, le mieux est de venir assez tôt, avant de mourir de faim, puis de passer les 45 minutes nécessaires à la préparation dans l'agréable jardin situé à l'arrière. On y est au frais, en pleine verdure et c'est une bonne manière de s'ouvrir l'appétit.

TCHAIKHANA**NOYIT KUPRIGI**  €

Rue Akbar Islomov

Ouvert tous les matins tôt, après la première prière. Comptez 60 000 soums par personne.

On vient ici pour déguster des pièces de mouton que l'on trouve rarement dans les endroits plus touristiques. Pour cela, il faut avoir l'estomac bien accroché de bon matin : fromage de tête, abats, pattes, gras de mouton... on choisit son morceau à l'entrée auprès des vendeurs. Plus on arrive tard, moins le choix est large évidemment. Les moins aventuriers d'entre vous se régaleront d'une soupe de poix chiches. Sous des auvents magnifiques, les hommes se retrouvent au frais et c'est pour nous l'occasion de vivre un moment authentique.

STAND DE GAZVODA 

Ouvert tous les jours.

En face de la madrassah Narbutabay, de l'autre côté du parking, vous trouverez des jeunes (et des moins jeunes) devant un stand de soda. Il s'agit de *gazvoda* que l'on traduit littéralement par eau gazeuse. Produite à partir de miel liquéfié, cette boisson gazeuse fera votre bonheur pour supporter les chaudes journées à Kokand. On s'installe sur le petit banc ombragé ou on reste debout au comptoir et on se rafraîchit le gosier de cette boisson sucrée 100 % naturelle. Servie uniquement au printemps et en été, on lui prête de nombreuses vertus.

TCHAIKHANA ISFARA GUZAR MAHALLA ☕

Guzar Street

Ouvert tous les jours.

Situé à côté de la mosquée Khadia Khoji, cet établissement est un ancien lieu de socialisation pour les vieux (hommes) du quartier. A la fois *tchaikhana*, centre social traditionnel et lieu de rencontre, on vient y boire un thé, discuter ou jouer aux échecs. Le temps semble s'y être arrêté, au cœur du labyrinthe de la vieille ville. Profitez-en pour faire un tour dans la mosquée en face, dont la cour est un petit jardin d'Eden, à l'ombre des vignes.

BAGDAD

Pour ceux qui auraient le temps et qui apprécient les décos des mosquées du XIX^e et début XX^e siècle, Bagdad et sa région sont truffées de petites mosquées de village ou de *mahalla* (quartiers) très délicatement décorées. Mosquée Akil-Mingboshi, mosquée Kirkvoldi, mosquée Mulla Vali, mosquée Chor-Bag, mosquée Churindi, mosquée Eshonbay...

RISHTAN ★

Les céramistes de Rishtan sont les plus réputés de la vallée. Depuis plus de 700 ans, on y fabrique de la vaisselle en céramique bleue, principalement des bols à thé ou à soupe (*kassa*), des plats à *plov* et des vases (*kouza*). Les artisans, qui utilisent une terre rouge de la région, procèdent selon une technique spécifique de décoration au moyen de peintures minérales : cobalt pour le bleu, manganèse pour le marron, cuivre pour le vert. On trouve leurs réalisations dans toutes les boutiques de souvenirs du pays et dans tous les bazars.

ATELIER DE ROUSTAM OUSMANOV ★

230, rue B. Al-Roshidoni ☎ +998 73 452 15 85

Ouvert tous les jours de 9h à 18h. Entrée libre.

Dans le centre-ville de Rishtan, vous pourrez visiter l'atelier de Roustam Ousmanov. Roustam a porté beaucoup d'attention à la décoration des lieux et a joliment arrangé un petit musée de la céramique, en réalité sa collection personnelle avec quelques pièces venues d'Afghanistan, d'Iran, et bien sûr de toutes les régions d'Ouzbékistan. Certaines sont des antiquités. Son travail de préservation de l'artisanat local a été récompensé par l'Unesco qui lui a décerné le label d'excellence.

ATELIER DE SHOROFIDIN IOUSSOUPOV ★

56, rue B. Al-Roshidoni

⌚ +998 73 452 38 69



© PATRICE ALCARAS

TACHKENT

FERGHANA

L'ancienne ville russe a conservé un côté provincial. Ses larges rues bordées de maisons basses et de petits immeubles cachés sous les arbres diffèrent radicalement du style ouzbek et les couleurs chamarrées, rose, vert ou violet, lui donnent un aspect très particulier. La ville a conservé son plan colonial et toutes ses avenues convergent vers un vaste espace vide où se trouvait jadis la forteresse soviétique. Ferghana se targue également d'être la ville la plus verte d'Ouzbékistan. Et de fait, en se promenant dans ses rues plantées de gigantesques platanes ou dans le parc Navoi, on oublie rapidement que l'on est encerclé, à la périphérie de la ville, par des usines de production d'engrais chimiques et une raffinerie. Si les monuments de Ferghana n'ont rien de particulièrement intéressant, la ville est cependant une étape agréable et un bon point de rayonnement pour découvrir le reste de la vallée.

CIMETIÈRE DE FERGHANA

- L'ancien cimetière chrétien a été déplacé en banlieue de Ferghana. Pour y accéder, il n'y a pas de transport en commun : prendre un taxi et s'il ne connaît pas le nouvel emplacement, lui indiquer la gare de Marguilan à proximité.

Entrée libre.

Dans ce cimetière repose, vers la gauche à une trentaine de mètres de l'entrée, l'explorateur français en Asie centrale, Joseph Martin, mort à Ferghana en 1892. Tombé amoureux de la steppe, il entreprit des explorations en Sibérie. Son travail lui valut de nombreuses distinctions tant en France qu'en Russie. En 1888, il entreprit son troisième voyage, mais contracta la malaria entre Lanzhou et Hotan. C'est presque aveugle qu'il rejoignit enfin Marguilan et Ferghana. Hospitalisé en urgence, il ne put être sauvé et mourut le 23 mai 1892.

MUSÉE RÉGIONAL

Au bout de la rue Ousman-Khodjaev, juste derrière la statue d'Al-Ferghani, au nord du parc

⌚ +998 73 224 31 91

Ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 9h à 17h. 5 000 soums.

Un musée régional très classique, avec exposition d'objets régionaux des XIX^e et XX^e siècles, nombreuses reconstitutions allant de l'ère préhistorique à la culture du coton, quelques incontournables animaux empaillés en très mauvais état, une carte en trois dimensions de la vallée du Ferghana... Les pièces les plus intéressantes sont d'anciennes photos en noir et blanc de la conquête soviétique et de la révolte d'Andijan. Au deuxième étage, ne pas manquer une salle consacrée à l'artisanat, en particulier à la céramique de Rishtan.

BAZAR



Au bout de la rue Mustakillik.

Le bazar de Ferghana vaut un détour : c'est le plus grand et le plus animé des bazars de la vallée de Ferghana, du moins dans la partie ouzbèke de la vallée. L'ambiance y est la plus intense le dimanche et le vacarme le plus assourdissant sous la partie couverte. Comme de nombreux bazars en Ouzbékistan, les produits comme la viande ou le poisson sont concentrés sous une seule halle vitrée et les vendeurs de vêtements et textiles ont chacun leur petite boutique. Autour, l'atmosphère demeure plus authentique. Pains, fruits, légumes, toujours habilement disposés...

PARC AL-FERGHANI

Les anciens jardins du gouverneur ont été réaménagés en parc municipal et l'avenue Mustakillik, qui le borde, en rue piétonne. C'est là que se trouvent les grands magasins, les banques et la poste. Le parc est une zone de promenade où l'on respire étonnamment bien, oubliant presque que l'on se trouve dans la deuxième ville industrielle du pays. Il est fréquent d'y voir passer des convois de mariage, venus prendre des photographies devant la gigantesque statue d'Al-Ferghani, un savant local connu pour ses travaux en astronomie.

PARC SATKAT 🌸

- A 6 km du centre de Ferghana.

C'est là que les habitants de Ferghana viennent chercher un peu de fraîcheur aux jours les plus chauds. Un peu en hauteur se trouve la tombe de « Grand-père Satkat », à l'endroit même où il a livré combat contre les hordes de Gengis Khan qui déferlaient sur son pays. Il repoussa les premiers assauts des Mongols mais ceci ne les empêcha pas de s'introduire une nuit dans son campement et de le tuer pour en finir avec la résistance. La tombe est un petit lieu de pèlerinage, à côté duquel un imam prie pour les visiteurs venant se recueillir.

GARE ROUTIÈRE

DE FERGHANA 🚍

Pour la visite de la vallée, vous trouverez de nombreux minibus et taxis pour Marguilan au niveau du bazar (compter moins de 15 000 soums pour Marguilan). Les bus desservant les autres villes de la vallée partent de la station Yor Mazar, ainsi que les taxis pour Kokand (comptez 20 000 soums et 1 heure de route) et Tachkent (80 000 soums et 5 heures de route). Quelques taxis pour Andijan également (compter 15 000 soums et 1 heure de route). En taxi, pensez à négocier le retour.



Marché de Ferghana.



© BARTHÉLEMY GOURMONT

TACHKENT

AÉROPORT DE FERGHANA ✈️

1, rue Hasanova ☎ +998 73 226 59 61 - A 5 km du centre-ville : le minibus numéro 6 relie l'aéroport au bazar.

Ouzbekistan Airways assure plusieurs vols par semaine à destination de Ferghana (le mardi, jeudi et dimanche), mais le bon plan est de guetter les vols qui font la liaison Moscou-Tachkent-Ferghana et sont souvent à moitié vides pendant la deuxième partie du vol. Les places sont bradées et les Ouzbeks payent parfois le même prix que pour un taxi. Dans cette optique, armez-vous de courage et venez à l'aube à l'aéroport de Tachkent. Les horaires changent régulièrement, mais ce vol décolle la plupart du temps très tôt de Tachkent.

B&B OLGA 🏠 €

11, rue Al-Ferghani – Immeuble 10-1
☎ +998 73 224 71 65

15 à 25 US\$ par personne. Petit déjeuner inclus.

Olga Daniels possède trois appartements dans le centre de Ferghana. Les chambres sont spacieuses et propres. Petit déjeuner sur commande, mais si vous préférez vous pouvez également utiliser la cuisine dans les appartements pour concocter vos propres repas après avoir fait vos emplettes au bazar. On est loin de la maison traditionnelle ouzbek, mais finalement pourquoi ne pas expérimenter également les immeubles soviétiques qui sont l'habitat d'une grande partie de la population ? Olga est très aimable et pourra vous aider et vous orienter durant votre séjour.

HÔTEL ASIA FERGHANA  €€

26, rue Alisher-Navoï ☎ +998 73 244 13 26

www.asiahotels.uz*Chambre simple à partir de 60 US\$, double à partir de 90 US\$. Suite de 100 à 130 US\$. Petit déjeuner inclus.*

Près de 60 chambres, dont la moitié aménagées dans un bâtiment de 2011, pour accroître la capacité d'accueil de l'établissement. Les anciennes répondent donc au statut « standard » alors que les nouvelles, plus confortables et mieux fournies, sont en catégorie supérieure. Le tarif comprend l'accès aux piscines de l'hôtel, en extérieur ou en intérieur, au choix. L'accueil est toujours très agréable, et l'Asia Ferghana demeure l'une des meilleures adresses de cette petite chaîne. Le personnel pourra vous fournir quantité d'informations utiles sur la vallée.

HOTEL ZIHORAT  €€

2 a, rue Dodkokh ☎ +998 73 224 77 42

À partir de 70 US\$ en chambre simple et 95 US\$ en chambre double. Petit déjeuner compris.

La rénovation de ce grand mastodonte soviétique s'est achevée début 2013. Il a au moins eu le mérite de redonner un peu de lustre à un bâtiment dominé par la grisaille de l'époque communiste. Le résultat des travaux manque un peu de caractère, mais au moins les chambres sont propres, confortables et relativement spacieuses. L'avantage principal de cet hôtel est son emplacement, hyper central, à proximité du bazar et du parc. C'est l'occasion de loger dans de bonnes conditions dans ce qui fut autrefois la fine fleur de l'hébergement, avant des décentries d'abandon.

HÔTEL CLUB 777  €€€

7 a, rue Pushkin ☎ +998 73 244 37 77

Chambres standard : 70 US\$ la simple, 110 US\$ la double. Petit déjeuner inclus. Diner autour de 15 US\$.

Les chambres les plus chères sont très spacieuses alors que les chambres standard assurent le minimum pour un bon rapport qualité-prix, après négociation. Dans la cour de l'hôtel, on pourra profiter d'une vaste piscine et d'un bar-restaurant. Climatisation, wifi et télévision dans toutes les chambres. L'hôtel organise des excursions dans la vallée, avec guide et interprète. Possibilité également d'organiser des treks ou des sorties à cheval. L'établissement est un peu excentré, à 3 km du bazar mais relié au centre par minibus.

AKSIA  €

Rue Deghon ☎ +998 73 215 50 05

Ouvert tous les jours de 8h à 23h. Autour de 40 000 soums.

A proximité du bazar, une jolie *tchaikhana* en plein air, avec des tables disposées dans la cour ou en hauteur, sur la mezzanine. La musique turque résonne à pleines enceintes, mais l'ambiance est globalement bon enfant et l'accueil très sympathique. La plupart des tables sont disposées à l'ombre, donc on bénéficie d'un peu de fraîcheur même aux heures les plus chaudes. Au menu on retrouve les classiques salades de tomates, concombres et oignons, des chachlyks et du *plov* le midi. Rien d'extraordinaire, mais des classiques très bien concoctés.

TREASURE ISLAND PUB 

Marifat street, 43

☎ +998 90 406 89 99

Ouvert tous les jours de 10h à 23h.

Ce bar est une bonne adresse pour aller boire un café en journée, dans un lieu à la fois moderne et chaleureux. La déco cherche à recréer une ambiance à l'occidentale avec grandes fenêtres, briques apparentes et design un peu léché. Même si ce n'est pas tout à fait ça, l'effort est là ! Venez boire un verre en soirée : les cocktails n'y sont pas trop mauvais et on peut siroter une bière tranquillement tout un fumant un nar-guilé. Il est aussi possible de déjeuner ou dîner, avec une carte qui propose salades, pizzas et gâteaux à la crème.

THÉÂTRE 

36, rue Mustakillik

☎ +998 73 224 36 52

A la sortie du parc par la rue Al-Ferghani qui le traverse (ex-rue Karl-Marx) se dresse le Théâtre régional, ancienne résidence du gouverneur. Derrière la façade d'architecture soviétique, sous les hauts plafonds du palais, on joue aujourd'hui des pièces en ouzbek ou en russe relatant en général de manière assez classique l'épopée de l'Ouzbékistan sous Tamerlan. Même si vous ne parlez pas la langue, l'expérience peut être relativement intéressante d'aller goûter à l'ambiance joviale qui règne au théâtre pendant et après les représentations.

KUVA ★

Les archéologues s'interrogent encore sur l'âge de la cité de Kuva. Les premières estimations dataient sa construction au III^e siècle avant J.-C., mais des découvertes récentes pourraient attester d'une existence encore plus ancienne. La ville était construite selon le principe qui prévalait à l'époque : deux murailles marquaient les limites de la ville intérieure et celles de la ville extérieure. Rasée à deux reprises, Kuva s'est chaque fois relevée et a connu trois périodes glorieuses : la première avant l'invasion arabe, la seconde avant sa destruction par les armées de Gengis Khan, la troisième avant le déclin général des villes de la Route de la Soie au profit des grandes voies maritimes.

La plus importante découverte est, pour le moment, celle d'un temple bouddhiste, détruit pendant l'invasion arabe au VII^e siècle. La statue de Bouddha a été transportée au musée d'Histoire de l'Ouzbékistan de Tachkent. Des ossuaires zoroastriens et une croix nestorienne ont également été trouvés sur le site, emblème de la diversité religieuse pré-islamique dans la région. Dans le grand terrain vague où ont lieu les fouilles, on peut observer le plan de quelques habitations, mais l'ensemble est moins saisissant qu'à Aksikent, près de Namangan. L'entrée du site est gardée par une gigantesque statue d'Al-Ferghani, haute de 7 m : le grand mathématicien et astronome médiéval serait en effet né à Kuva autour de 800 ap. J.-C. Sous le patronage du calife de Bagdad, il réalisa certains des plus grands travaux d'astronomie du IX^e siècle. Il est plus connu en Europe sous le nom d'Alfraganus : le cratère Alfragnus situé sur la face visible de la Lune a été nommé en son honneur.

MARGUILAN ★

À 11 km au nord de Ferghana, Marguilan était une étape importante sur la Route de la soie, la dernière avant le franchissement du Pamir vers la Chine. Une ville marchande et très religieuse où l'on comptait, au XIX^e siècle, plus de 200 mosquées et de très nombreuses madrasas, disparues sous l'occupation soviétique. Son économie repose essentiellement sur le tissage de la soie. Au début du XX^e siècle, il existait à Marguilan quatre grandes fabriques dirigées par des maîtres artisans. Une vague d'arrestations et de déportations a entraîné la fermeture de ces unités de fabrication dans les années 1930. A la fin des années 1950, des artisans ont été regroupés dans deux grands combinats : l'usine Khan Atlas et le Sholk kombinat. Les deux usines de tissage, qui employaient respectivement 8 000 et 12 000 ouvriers, fonctionnent au ralenti depuis la chute de l'URSS. Aujourd'hui, de nombreux artisans sont revenus aux méthodes traditionnelles et travaillent à leur compte.

TACHKENT



Marché au pain à Marguilan.

© DOCA TOURS

FABRIQUE YODGORLIK

138, rue Imam-Zakhiridin ☎ +998 73 233 67 61
Visite des ateliers en semaine, boutique ouverte également le week-end. Visite payante.

Les visites de cet atelier sont libres et permettent de suivre toutes les étapes de fabrication de la soie. On commence par pénétrer dans le hangar où sont conservés les cocons par sacs entiers et où les ouvrières opèrent un premier tri en fonction de la taille, de la qualité, de l'état des cocons, avant de les envoyer à l'étape suivante. L'ébullition des cocons se fait dans de grandes marmites, après qu'ils aient été pré-chauffés à l'étuve. Le but de l'opération étant de libérer le fil de toute la colle qui maintient le cocon dans sa forme. La chrysalide meurt au cours de cette opération, sans que le cocon ait été endommagé pour l'en ôter. Le fil peut ensuite être déroulé avant de partir au tissage des tapis et tissus, puis à la teinture. Les couleurs utilisées sont issues de produits naturels (pelures d'oignons, grenade, turquoise, coccinelles...). 200 personnes travaillent à la fabrique, produisant 50 à 60 000 m de soie chaque année, mais pouvant pousser sa production jusqu'à 200 000 m si nécessaire. Le plus intéressant – et le plus beau – est d'aller voir les métiers à tisser traditionnels, qui ont tous entre 100 et 200 ans. Les ouvrières qui travaillent là ne sont sollicitées que pour les tissus de la meilleure qualité. Elles vous feront une démonstration sans problème. Vous pourrez aussi demander à voir les ateliers plus modernes, où une bonne partie du travail est mécanisée. A l'entrée, une boutique vend tissus et tapis. Les prix sont évidemment bien au-dessus des prix pratiqués au bazar.

MAISON-MUSÉE UVAYSIY

- Pour vous y rendre, demandez à un taxi de vous conduire au supermarché « Gastronom », situé à un pâté de maisons.

OUVERT tous les jours, sauf le mardi, de 9h30 à 16h30, le lundi de 9h à midi. Entrée 5 000 soums.

Uvaysiy, de son vrai nom Jahon Otin, était une femme de lettres et poétesse née à Marguilan à la fin du XVIII^e siècle. Son talent, remarqué par la femme du khan de Kokand, lui valut d'être logée au palais où elle enseigna les lettres aux filles du khan. Ce n'est qu'à la mort du khan que Uvaysiy put retourner à Marguilan où elle finit ses jours en se consacrant à l'écriture de poèmes. La maison-musée reconstituée abrite quelques livres et photos. L'unique témoin de l'époque est un mûrier pluri-séculaire trônant entre l'entrée et l'iwan de la façade.

MOSQUÉE KHONAKAH

Rue Bourkhaneddin-Marguilani

Construite après l'indépendance sur le site d'une mosquée du XVI^e siècle, la mosquée Khonakah peut accueillir jusqu'à 6 000 fidèles pour la grande prière du vendredi, entre midi et 13h. A l'entrée, les deux minarets culminent à 26 m. Les non-musulmans peuvent entrer et admirer les boiseries et les peintures qui ornent la mosquée, mais seront gentiment éconduits lors de la prière. Veillez à enlever vos chaussures et à porter une tenue adaptée (jambes et manches longues, foulard sur la tête pour les femmes et bien sûr pas de jupe).

MUSÉE RÉGIONAL

DE MARGUILAN

Rue Bourkhaneddin-Marguilani

*OUVERT tous les jours, sauf le mardi, de 9h à 16h.
 Entrée : 5 000 soums.*

L'ancien musée Akhunbabaev a le mérite de sortir des schémas traditionnels, comprenez présentation d'animaux empaillés et quelques photos se battant en duel. L'exposition présente les premières traces d'habitation préhistorique de la ville avant d'illustrer l'histoire du royaume de Davan puis « l'âge d'or » de Marguilan, correspondant évidemment à la période d'occupation soviétique. On y verra une machine à tisser la soie, ainsi que des habits traditionnels et céramiques de la région.

ADRAS HOTEL €€

32 Margiloniy ☎ +998 95 404 00 35 - Juste à côté du marché.

www.hoteladras.uz

Chambre simple 35 US\$, double 55 US\$, petit déjeuner inclus.

Ouvert en mars 2017, cet hôtel joliment décoré de tissus de la région est l'un des rares établissements de la ville à ce jour, et incontestablement la meilleure adresse. Un bon choix si vous souhaitez passer la nuit à Marguilan. Outre les chambres, sans caractère spécifique mais ayant l'avantage d'être encore neuves, vous trouverez dans l'établissement un restaurant, un petit bar et surtout un bout de jardin dans lequel il est agréable de se détendre en fin de journée lorsque revient la fraîcheur. Petit déjeuner buffet tous les matins.

CHAKHIMARDAN ★★★ ...

Chakhimardan, haut lieu de pèlerinage où se rendaient chaque année des dizaines de milliers de musulmans sur la tombe supposée d'Ali, a énormément pâti de la fermeture des frontières. Si vous arrivez à passer (vérifiez le nombre d'entrées de votre visa !), vous ne serez pas déçus : l'enclave se niche au cœur des montagnes, dans un paysage calme et verdoyant. Des vaches paissent là, un ruisseau coule doucement et on comprend bien pourquoi ce petit coin de paradis a été choisi pour la prière et la méditation.

C'est ici qu'a eu lieu une des plus féroces résistances aux bolchéviks. Les *basmatchi* ont longtemps tenu le mausolée comme place forte avant d'être défait par les troupes du nouveau régime.

LAC KUL KURBAN 📸 ★★

Cinq kilomètres au-delà du village, à 1 800 m d'altitude, Kul Kurban, le lac des victimes, est une destination de promenade, à rejoindre à pied où en téléphérique, quand celui-ci fonctionne. Le lac est apparu en 1766, à la suite d'un tremblement de terre. Deux montagnes s'effondrèrent sur un village, tuant toute sa population, et créant une vaste dépression où vint s'accumuler l'eau. Le lac ne se remplit qu'au moment de la fonte des neiges et ressemble le reste du temps à un mini désert en altitude, où traînent quelques dérisoires pédalos.

MUSÉE KHAMZA 🏛

Le musée n'est ouvert que sur demande.

Légèrement en retrait du mausolée, le musée Khamza fut construit en 1989, en hommage au poète ouzbek du début du siècle, grand chantre du réalisme socialiste national. Khamzafut lapidé à Chakhimardan pour ses idées iconoclastes. De nombreuses traces témoignent encore de sa contribution à l'aménagement de la ville : construction de jardins en terrasses, d'un aqueduc... Le musée expose également toutes sortes d'outils, d'instruments, de meubles, d'habits récupérés chez les habitants de Chakhimardan et témoignant de la vie quotidienne des Ouzbeks au début du siècle.

MAUSOLEE D'ALI 📸 ★★

Voilà le principal site justifiant votre passage à Chakhimardan, qui est un lieu particulièrement important pour les musulmans, puisqu'il est l'un de ceux où, selon la légende, pourrait être enterré Ali, le gendre du Prophète et quatrième calife du monde musulman. Avant sa mort, Ali, conscient d'être aimé et respecté à travers toute l'*umma*, la communauté des croyants, demanda à ce que sept tombes soient creusées dans l'empire et que sept cercueils soient préparés et lestés du même poids, personne ne devant savoir dans lequel reposait réellement son corps. Ainsi fut fait et, après son assassinat, les sept cercueils furent placés sur sept chameaux qui se dispersèrent dans le monde musulman. Une autre légende prétend qu'un seul chameau portait le cercueil d'Ali, mais qu'il se multiplia par sept au bout de quelques mètres, chacun portant un peu des reliques du défunt calife. Lorsque le dernier chameau eut disparu, un des fils d'Ali se tourna vers Dieu et lui demanda : « Comment saurai-je sur quelle tombe aller pour être sûr de me recueillir auprès de la véritable sépulture de mon père ? » Et Dieu lui répondit que le véritable tombeau d'Ali serait entouré de très hautes montagnes aux sommets toujours enneigés, au confluent de deux rivières aux eaux translucides. Cette description correspond à Chakhimardan (qui tient son nom d'Ali, Chakhimardan signifiant « Roi des hommes braves »), mais c'est une partie de la légende qui change selon le tombeau près duquel on se trouve. L'Ouzbékistan prétend avoir accueilli deux autres tombeaux, un à Khiva et un autre à Nourata ; les autres se trouveraient en Arabie saoudite, en Irak et en Afghanistan. Pour chaque musulman, le passage sur le tombeau d'Ali, avant le grand pèlerinage à La Mecque, est obligatoire. D'après les anciens du village, un premier mausolée aurait été construit par la quatrième génération des descendants d'Ali, soit vers la fin du IX^e siècle. En réalité, personne ne sait quand l'édifice original fut érigé. On sait en revanche qu'il fut détruit en 1922, ainsi que les 234 marches de pierre et de sapin qui y menaient. Un second mausolée fut construit pendant la Seconde Guerre mondiale, mais sur un autre modèle que le premier, personne ne connaissant plus les techniques nécessaires à une reconstruction à l'identique. Ce second mausolée fut une nouvelle fois détruit en 1956 par les Soviétiques, et remplacé par un monument aux morts de la Seconde Guerre mondiale. En 1991, ce monument fut déplacé, et un troisième mausolée fut érigé, sur le modèle du second.

NAMANGAN ★

Namangan tiendrait son nom du tadjik *na-mak*, qui veut dire « sel », et *kop*, qui veut dire « mine ». Située à un peu moins de 90 km au nord de Ferghana, Namangan est une des anciennes villes étapes sur la Route de la soie. Des fouilles archéologiques autour du mausolée de Khodja Amin Kabri ont montré qu'au X^e siècle la ville était déjà un centre d'artisanat et de commerce développé. Namangan est resté très traditionnel et religieux, et peu visité des touristes. Son centre officiel est le verdoyant parc Babur, mais son vrai cœur est autour du bazar Chorsu, où se trouvent la madrasa Mullah Kirghiz et le mausolée Khodja Amin Kabri. Namangan est le centre urbain le plus pratiquant d'Ouzbékistan, bien que les Soviétiques aient, là encore, largement russifié le centre-ville. Ici plus qu'ailleurs, les femmes portent le voile et certaines mosquées sont longtemps restées fermées sous la présidence Karimov pour avoir accueilli des membres wahabites du Mouvement islamiste ouzbek.

BAZAR CHORSU 📸

Ouvert tous les jours.

A l'est du parc, autour de la madrasa Mullah Kirghiz, se tient tous les jours ce bazar, dans une ambiance très orientale. Le dimanche est le jour de marché le plus vibrant, particulièrement en matinée. Il n'y a pas de spécialités particulière à Namangan, mais le bazar reste néanmoins un bon endroit pour dénicher les couteaux du village voisin de Chust, dont l'acier est très réputé, de même que le savoir-faire des artisans. Pour le reste, on trouvera comme partout ailleurs les étals réunis par confréries : pain, légumes, viandes, outillage...

MADRASA MULLAH

KIRGHIZ 📸 ★

359, rue Uichinskaïa

Restaurée en 1992, puis une nouvelle fois en 2011, cette madrasa fut fondée en 1910 par un riche magnat du coton et fervent musulman originaire de Namangan. Le portail et les minarets ont été entièrement restaurés et sont ornés de céramiques blanches, jaunes, bleues et vertes. A l'intérieur, une petite cour plantée d'arbres colossaux est entourée de 35 cellules qui pouvaient accueillir au total près de 150 étudiants. A droite de l'entrée, un peu en hauteur, notez le travail sur un iwan aux boiseries finement ornées qui domine l'ensemble.

MAUSOLÉE KHODJA

AMIN KABRI 📸 ★

22, rue Vorovskovo

En suivant la rue Uichinskaïa, prendre la deuxième rue à droite après la madrasa. C'est l'ancienne rue des couteliers, qui mène à un mausolée datant du XVIII^e siècle où seuls les hommes sont autorisés à entrer. À noter : les décorations et inscriptions en terre cuite de la façade, typiques de l'art de Ferghana. À l'intérieur, rien de particulièrement notable, mais en ressortant jetez un œil à la mosquée et la madrasa attenantes, qui accueillent les musulmans pour la prière.

MOSQUÉE

ATA VALIKHAN TOURA 📸 ★

Construite au début du siècle dernier, en 1915, cette mosquée très photogénique se distingue par son immense dôme surmonté du croissant de l'Islam. D'un diamètre d'un peu plus de 14 m, ce dôme figure parmi les plus grands d'Asie centrale. Dans les années 1990, elle abritait l'organisation wahhabite de Namangan et fut fermée en 2001 suite aux agissements du MI6. Elle a depuis rouvert en tant que madrasa pour accueillir les étudiants de la madrasa Mullah Kirghiz.

MOSQUÉE DU VENDREDI ★

En reprenant la rue Uichinskaïa, tourner à droite juste avant le canal.

La mosquée du Vendredi de Namangan a été fermée après les attentats du 11 septembre. On peut cependant admirer les deux minarets qui flanquent son entrée, et qui diffèrent radicalement du style ouzbek pour rappeler plutôt les mosquées d'Istanbul...

PARC BABUR ★

Point de départ de la promenade dans Namangan, le parc Babur a remplacé les anciens jardins du gouverneur, créés en 1884. Baptisé plus tard parc Pouchkine, il abritait une statue de Lénine, disparue après l'indépendance. Depuis, les Ouzbeks ont réinvesti le lieu pour y installer leurs *tchaikhanas* et lui donner le nom du dernier empereur timouride, Babur. Ses allées ombragées coupées de canaux et de bassins abritent aussi le square de l'Indépendance, où ont lieu les célébrations officielles et où sortent familles, couples d'amoureux et amis en fin de semaine.

AÉROPORT DE NAMANGAN

⌚ +998 69 228 68 90

Namangan est relié à Tachkent le lundi, mercredi et samedi par la compagnie Uzbekistan Airways.

S NAMANGAN HOTEL €€

Dustlik street 2 ☎ +998 69 2328852

Chambre simple à partir de 65 US\$, chambre double à partir de 90 US\$. Petit déjeuner inclus.

Cet hôtel a ouvert récemment à proximité de l'aéroport mais s'adresse plutôt à des businessmen. Ce n'est pas idéal pour visiter Namangan et il vous faudra prendre des taxis pour rejoindre le centre-ville. Pour autant, Namangan manquant cruellement d'options hébergement, c'est une bonne alternative dans la vallée. Les chambres sont simples mais propres. Les lits ne sont pas de tout confort mais ça reste acceptable. En revanche, n'hésitez pas à négocier les prix qui sont bien trop élevés considérant l'emplacement et les services.

AKSIKENT ★

A 25 km de Namangan, sur la rive droite du Syr Daria, vous pourrez déambuler parmi les vestiges de l'ancienne Aksikent... La cité est fondée au III^e siècle avant notre ère mais est détruite au cours de l'invasion arabe. Elle renaît de ses cendres pour devenir, sous les Samanides, la principale ville de la vallée de Ferghana avant d'être de nouveau rasée par les troupes mongoles. Elle ne retrouve son importance que sous les Timourides, mais un tremblement de terre, au XVII^e siècle, la détruit de nouveau, pour toujours. Les vestiges, pour la plupart enfouis sous la terre, forment une sorte de petit désert vallonné à l'étendue impressionnante et offrant de très belles vues sur le Syr Darya. Pour ceux qui ne sont pas férus d'archéologie, le panorama sur le fleuve vaut à lui seul le détour. Peu de touristes prennent le temps de visiter ce site, vous aurez donc sûrement la chance d'avoir ce lieu rien que pour vous.

CHOUST ★

Chous est tout juste une ville, se résumant à deux grandes rues perpendiculaires autour desquelles s'agencent des labyrinthes de ruelles aux habitations traditionnelles. Au printemps, les arbres en fleurs laissent pendre leurs branches sur les murets blanchis des maisons. Devant chacune de ces maisons un banc est installé à côté de la porte d'entrée, où viennent s'asseoir les *aksakal* (les anciens) pour discuter entre eux ou regarder passer le temps. En remontant vers le nord, une éminence offre une vue impressionnante sur le village et sur l'horizon fermé par les monts Tchatkal, les contreforts du Tian Shan, qui marquent la limite nord de la vallée. Les rues s'animent vers 16h, au moment de la sortie des écoles, quand les uniformes multicolores des enfants viennent se mêler aux robes fleuries traditionnelles de leurs mères. Le site est réputé pour ses couteaux, qui s'alignent par dizaines sur le bazar, et ses *tioupé* (les calottes ouzbeks).

FABRIQUE DE COUTEAUX ★

46 rue Chousti

Visite d'une coutellerie parmi les plus réputées d'Ouzbékistan. Le couteau traditionnel ouzbek s'appelle le pitchok. On dit qu'il protège contre les blessures et le diable. Il est souvent rangé dans une gaine de cuir noir décorée de couleurs vives. Vous en trouverez partout en Ouzbékistan : sur le bazar Chorsu à Tachkent ou dans les coupoles marchandes de Boukhara. Mais rien ne vaut évidemment d'assister au processus de fabrication en compagnie du forgeron, de choisir, négocier et acheter son couteau directement sur place, des mains de l'artisan !

FABRIQUE DE TIOPÉS ★

7 rue Istiklol

Dans cet atelier on fabrique les *tioupés*, ces petites calottes qu'arborent tous les Ouzbeks et dont les motifs définissent leur région d'origine. On trouvera des modèles classiques et d'autres, plus élaborés, en tissu ou bien rehaussés de soie ou de velours, pour les cérémonies. La spécificité des calottes de Choust tient au fait qu'on peut les replier pour les ranger soigneusement dans sa poche, comme un origami. Elles tiennent sans prendre plus de place qu'un téléphone portable et les Ouzbeks s'attachent à en prendre grand soin.

© DOCATOURS



Mosquée d'Andijan.

ANDIJAN ★

Andijan est, historiquement, la dernière ville régie par un Timouride avant que le descendant de ceux-ci, Zahereddin Muhammad Babur, cinquième et dernier souverain de la lignée des Timourides, né à Andijan en 1483, ne quitte sa ville sous la poussée des Chaybahrides pour aller se tailler un nouvel empire en Inde. La ville elle-même fut fondée au IX^e siècle, sous le nom d'Andugan. Elle fut rasée par les Mongols de Gengis Khan, et c'est un descendant de ce dernier, Kaydu Khan, qui la releva de ses cendres au XIII^e siècle. Elle devint alors, comme toutes les villes de la vallée du Ferghana, une importante étape sur la route de la soie et la capitale de la vallée pour trois siècles, avant de voir son rôle s'effacer au profit de Kokand, capitale d'un des trois khanats ouzbeks. Andijan tomba sous la coupe des Russes la même année que Kokand, en 1876. Pendant trois jours, en 1898, la ville fut le théâtre d'une violente révolte, tout aussi violemment matée. Quatre ans plus tard, un tremblement de terre, qui atteignit 9° sur l'échelle de Richter, rasa entièrement la vieille ville, et fit près de 5 000 morts. Immédiatement après ce que l'on appela « la tragédie d'Andijan », les Russes entreprirent de bâtir une nouvelle ville, sur les ruines de la précédente, pour en faire le centre industriel de la vallée. La région d'Andijan est encore, à l'heure actuelle, la plus densément peuplée du pays, celle qui produit le plus de coton dans toute la CEI, et la seconde productrice de pétrole en Ouzbékistan après Boukhara. La ville a un caractère très soviétique, mais son bazar est un des plus pittoresques de la vallée, même si ses infrastructures, peu à peu rénovées, offrent une allure moderne.

BAZAR JAKHON 📸 ★

- Des marshroutkas font l'aller-retour régulièrement entre le centre-ville et le marché. Repérez les panneaux Jahon/Jakhon/Жакхон.

Le jeudi et le dimanche de 8h à 17h.

Le bazar d'Andijan est réputé comme l'un des plus grands et des plus animés de la région, en particulier le dimanche. Il n'y a guère que durant la récolte du coton que ses allées restent désertes. Le mieux est de passer en fin de matinée. Vous aurez alors largement le temps de vous perdre dans les kilomètres de stand. Vous trouverez absolument tout ce que vous pouvez imaginer mais c'est surtout la section des tissus qui vaut le détour pour ceux d'entre vous qui souhaitent rapporter des adras et atlas à bon prix. Ici, comme ailleurs, on négocie sec.

MADRASA

ET MOSQUÉE JUMI 📸 ★

*Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 9h à 16h.
Entrée : 4 000 soums.*

Ce gigantesque complexe comprenant une madrasa et une mosquée et capable d'accueillir 10 000 fidèles, fut construit entre 1885 et 1892 par un riche habitant d'Andijan. La madrasa présente deux coupoles, une façade de 123 m de long et 122 cellules et fut en grande partie préservée lors du tremblement de terre de 1902. Elle a subi des travaux de rénovation entre 1970 et 1975, avant d'être transformée en Musée littéraire en 1997. A l'intérieur, on peut accéder au toit et aux deux coupoles, qui offrent une vue plongeante sur la mosquée Jumi voisine et son minaret.

MÉMORIAL DE BABUR 📸

Bol Chamol Park

*Ouvert tous les jours, sauf le jeudi, de 8h à 17h.
Entrée : 5 000 soums. A 7 km du centre d'Andijan.*

Le mémorial de Babur a été construit en 1993, à l'endroit même où, selon la légende, le dernier souverain timouride se serait retourné pour contempler une ultime fois sa ville avant de partir pour l'Afghanistan. Sur les murs de l'entrée, une fresque illustre les grands événements de la vie de Babur, depuis son accession au trône, à l'âge de 12 ans, jusqu'à sa mort en 1530 en passant par son exil en Afghanistan et la création de son empire en Inde. Babur fut originellement enterré à Agra, en Inde, avant que sa tombe ne soit déplacée à Kaboul, en Afghanistan.

MUSÉE LITTÉRAIRE BABUR

21, rue Bazarnaïa

Ouvert en semaine de 9h à 17h, fermé le week-end. Entrée : 6 000 soums.

Consacré à la face souvent ignorée du fondateur de l'Empire moghol, l'empereur écrivain et poète, ce musée ne propose cependant aucune pièce particulièrement intéressante, mis à part quelques biographies en russe consacrées au dernier timouride en Ouzbékistan. En revanche, il est situé dans une madrasa construite au XVIII^e siècle sur le site même de la résidence royale de Babur. C'est un endroit calme et au charme d'antan, qui fait du bien dans cette ville moderne qu'est devenue Andijan. Vous pourrez passer un agréable moment dans la cour intérieure, au frais.

MUSÉE RÉGIONAL

259, rue Abdulaev-Futrat ☎ +998 74 225 18 23

Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 8h à 17h, fermé le week-end. Entrée : 6 000 soums.

Sur deux étages, présentation classique de l'histoire et des spécialités d'Andijan. Au 1^{er} étage : animaux empaillés, fruits, appareils de mesure des secousses sismiques utilisés lors du tremblement de terre, matériel de forage... Le second étage se révèle un peu plus intéressant, avec quelques pièces archéologiques provenant de divers sites des environs : Kurgan Tepa, Erchi, Kuva... Au fond de la salle, une maquette en 3D et une peinture en trompe l'œil présentent la ville d'Andijan aux XIV^e et XV^e siècles : ses gigantesques murailles et son entrée monumentale.

PARC NAVOI

A côté du stade.

Le parc Navoi est un entassement de manèges et de petites fontaines à l'eau saumâtre qui ne parviennent que difficilement à distiller une sensation de fraîcheur. Au bout du parc, un gigantesque amphithéâtre, construit en 1999, avec une scène montée sur un bassin, accueille les grandes manifestations, en particulier la célébration de Navrouz, la fête du printemps, le 21 mars. On peut y prendre un verre à l'ombre des ailes d'un gigantesque faucon, symbole du kitsch de l'époque soviétique. Le parc s'anime un peu plus en soirée, ambiance familiale bon enfant.

HÔTEL ANDIJAN €

241, rue Abdulaev-Futrat ☎ +998 74 225 78 07

Chambre simple à partir de 45 US\$ et double 60 US\$. Petit déjeuner sommaire inclus.

L'hôtel, construit en 1963, possède une étonnante architecture intérieure, avec escalier en marbre, lustre et fresques murales qui n'annoncent absolument pas le confort des chambres mais évoquent plutôt la grandeur passée de l'établissement, lorsque Andijan était encore la capitale du coton dans la vallée. Les chambres en l'occurrence sont d'une grande simplicité, équipées de TV et de climatisation et elles possèdent toutes une petite salle de bains, peu confortable mais fonctionnelle. Le bâtiment est central, face au théâtre et proche du bazar.

HOTEL ELITA €

13 B, Bobur Shoh street ☎ +998 374 2246947

Chambre simple à partir de 45 US\$, chambre double à partir de 65 US\$. Petit déjeuner inclus. Négociable.

Attention, ne vous faites pas avoir par la façade « néoclassique » et le nom pompeux de l'hôtel : ce n'est pas non plus un château pour l'élite de la vallée... On n'y est pas trop mal mais les chambres ne sont pas très grandes, les lits pourraient être un peu plus confort et la déco modernisée. Pour autant, c'est un exemple typique des nouvelles constructions d'Andijan qui garde des prix encore abordables. Il est recommandé de négocier, comme toujours, car les tarifs sont à l'image de la clientèle, plutôt orientés business que tourisme.

HOTEL BOGISHAMOL €€€

Milliy Tiklanish Street 32 ☎ +998 74 228 2112

www.hotel-bogishamol.uz

Chambre simple à partir de 150 US\$ et chambre double à partir de 200 US\$. Petit déjeuner inclus. Wifi gratuit.

Attention les yeux ! Voici l'hôtel emblématique de la reconstruction d'Andijan : des colonnes, du faux marbre, des dorures peintes, du béton massif, des boiseries toc... tout y est. C'est le temple du mauvais goût mais c'est la fierté de la ville. Evidemment pas pour tout le monde, ni à portée de toutes les bourses, mais ça vaut le détour. Les chambres sont spacieuses et confortables : pour ce petit palais, on n'en attendait pas moins. Reste à voir comment vieilliront les matériaux, pas franchement de première qualité, utilisés pour la construction.

KOURGANTEPA ★

Le district de Kourgantepa est le centre d'une agréable région, peu explorée et légèrement montagneuse. La ville de Kourgantepa en elle-même n'a pas vraiment d'intérêt mais elle permet de rayonner pour faire des excursions dans les environs. Au départ d'Andijan, de nombreux bus et *marchroutka* se rendent ici. Au-delà, il faudra préférer un taxi pour visiter les différents sites.

OMAN OTA 📸

En quittant Khodjaobad en direction des montagnes kirghizes, Oman Ota est un lieu de pèlerinage et de villégiature apprécié des habitants de la région. On vient se recueillir dans un petit mausolée dont l'origine n'est pas claire mais qui est très fréquenté par les femmes qui viennent y prier pour tomber enceinte. Tout autour, des *tchaikhana*s accueillent des familles entières et des groupes d'amis. En surplomb, les jeunes amoureux font l'ascension d'une petite montagne, jusqu'à une grotte. Là, à l'abri des regards, ils peuvent contempler l'horizon et faire un vœu.

BIBI SESHANBE 📸

Le site de Bibi Seshanbe est situé à côté du village de Sultanabad. On y vient en pèlerinage pour ses sources d'eau sacrées, en contrebas d'un petit mausolée. Autour, un agréable parc offre une balade au frais. Les familles et les pèlerins viennent passer ici la journée, notamment au moment des grosses chaleurs, parce que le lieu reste toujours frais, grâce aux sources. On s'attarde pour des selfies autour des sources avant de rejoindre en famille une *tchaikhana* qui permet de se restaurer et de passer un agréable moment autour d'un *takhtan*.

KARASU 📸

Vous voici au bout du bout du pays : Karasu est une ville à cheval sur l'Ouzbékistan et le Kirghizstan. Rien n'indique que l'on passe de l'une à l'autre dans l'architecture ou l'urbanisme. Au bout de la rue principale, la frontière n'est qu'à 10 mètres. Vous y trouverez l'atelier d'un des maîtres couteliers de la ville. Avec son fils, ils fabriquent les meilleurs *pitchok* de la région : l'atelier est reconnu depuis 4 générations. Ici les pratiques les plus traditionalistes perdurent : on croise des femmes, ou plutôt leurs silhouettes, arborant la *parandja*.

VOTRE GUIDE
DE VOYAGE DEVIENT
INTERACTIF



TAPEZ PETITFUTE.APP
DANS LE NAVIGATEUR
DE VOTRE SMARTPHONE.

PRENEZ UNE PHOTO
DE LA PAGE DÈS
QU'ELLE A CE PICTO !



VOUS AUREZ ACCÈS
À DES VIDÉOS, PLAYLISTS,
GALERIES PHOTOS...



SAMARKAND / KYZZYL KUM

Tout séjour en Ouzbékistan se doit de passer par Samarkand. Il vous faudra compter au moins deux jours pour visiter la capitale timouride. Pour ceux d'entre vous qui disposent d'un peu plus de temps, le marché d'Ourgout constitue une agréable excursion d'une demi-journée, alors que le mausolée d'Al-Boukhari est un des lieux saints de l'islam. Pour ceux qui recherchent la nature, il faudra se rendre au parc naturel de Zaamin, à deux heures de route.

Samarkand & Kyzyl Kum

Toksankashar

NOURATA



LANGAR



Beshrabot

Navbahor

Tumani

KARMANA

Narpai

NAVOI

Zigodin

Qarnab

Tutly

Jidalik

Tim

Oqtepa

Band

Kattasoy

Xatirchi

Tumani

Barak

Soyuqbuloq

Yangirabot

Maydon

Maibuloq

Bahrain

Chaganak

Kattaqo'r'g'On

Qizilcharvak

Kattakurganskoe

Vodohranilishche

Jush

Jazbuloq

Tegirmanaul

Mantepa

Turkemaulo

Shuvany

Aldaraz

Inklab

Guliston

Hancharvak

Nayman

Yanighayot

Shurbazar

Guliston

Paxtaobod

Karakiya

Qalqama

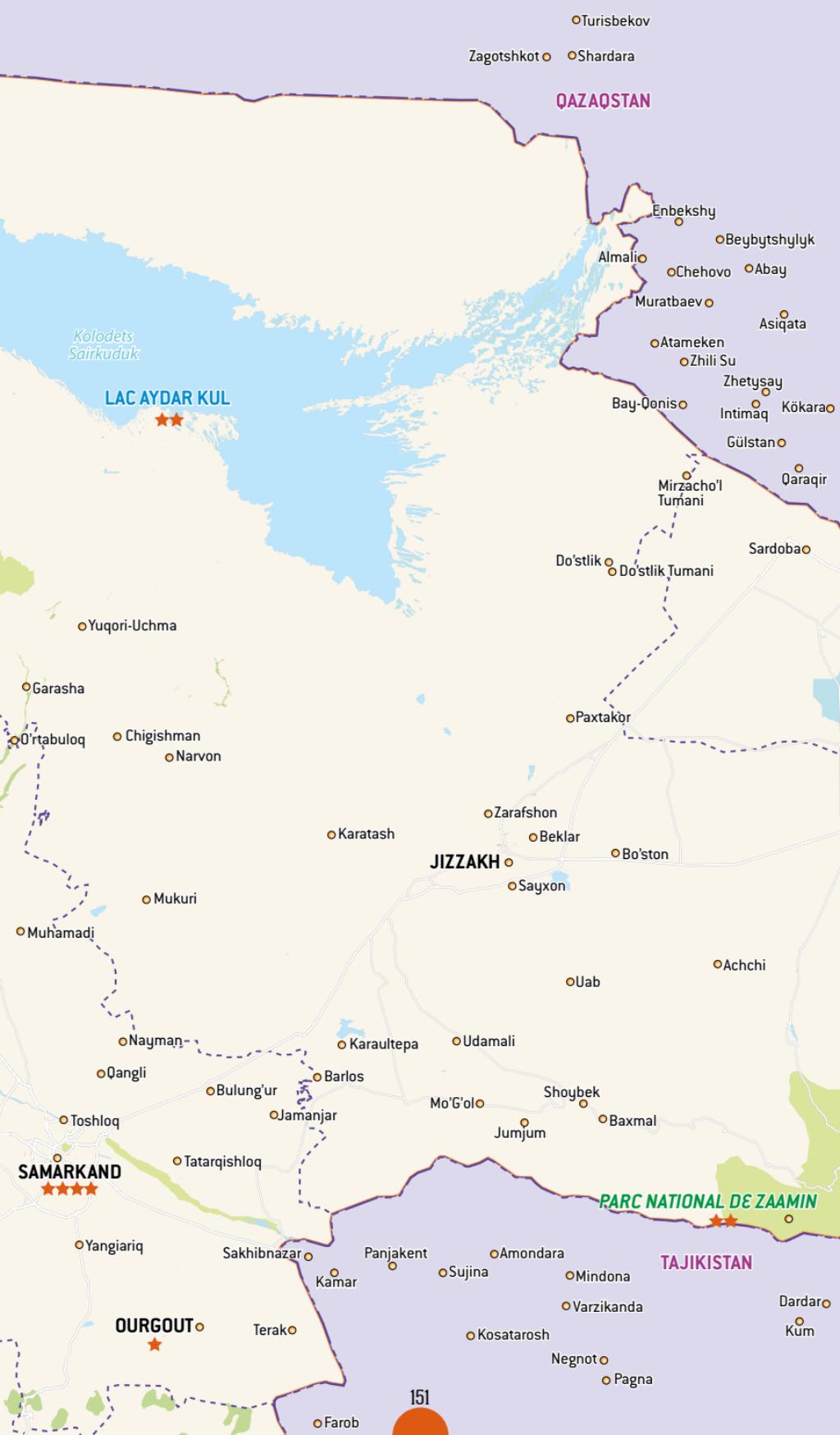
Uiratyadrago

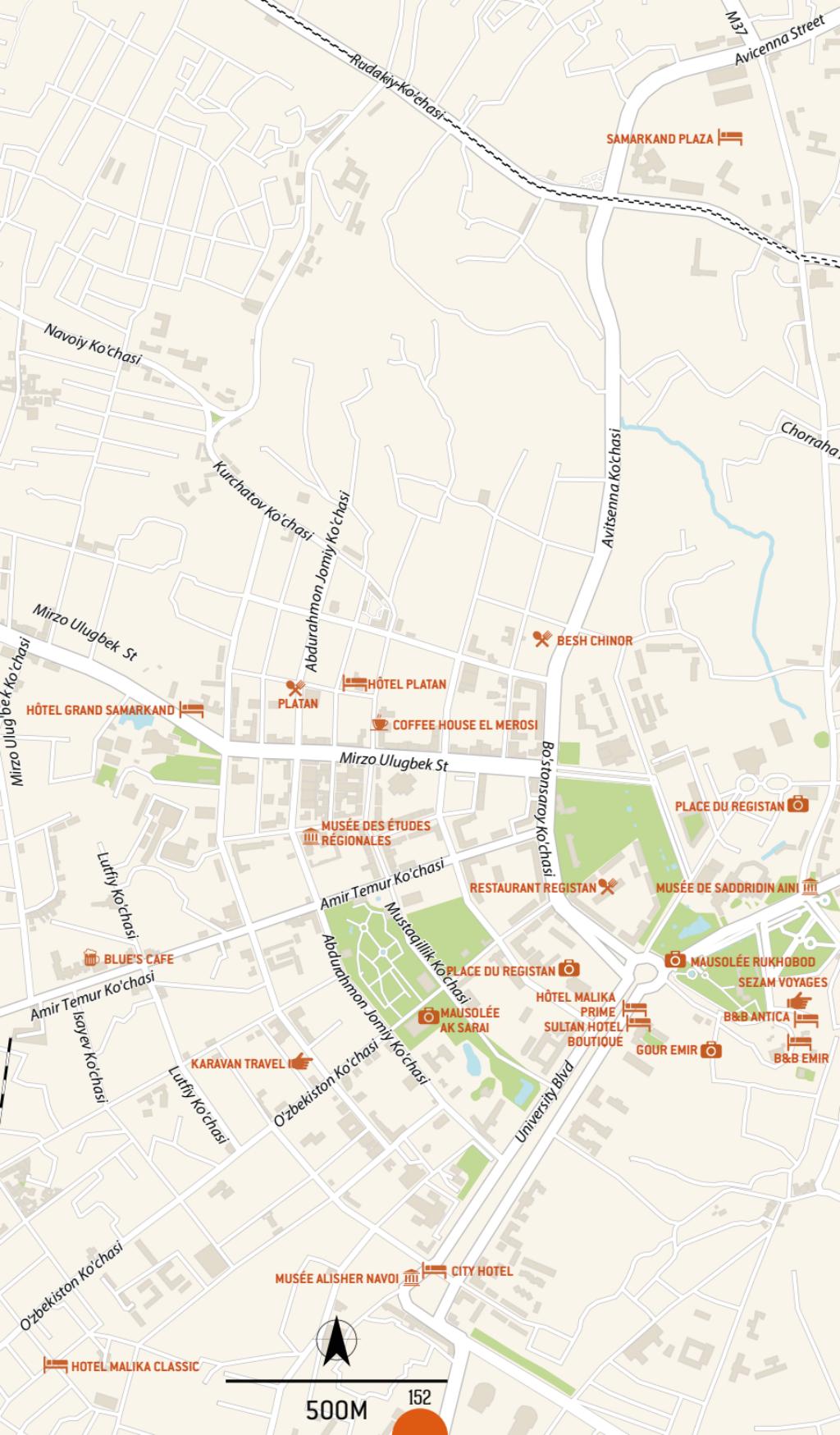
Airytam

30KM

Jarqumo







MAUSOLÉE DU PROPHÈTE
DANIEL

Afrasiyab
COLLINE D'AFROSYAB

MUSÉE AFROSYAB

MOSQUÉE KHAZRET KHIZR OU
MOSQUÉE DES VOYAGEURS

Nécropole de Shah i Zinda

MAUSOLÉE BIBI KHANUM

MOSQUÉE BIBI KHANUM

ZAMIN TRAVEL

MAISON D'HÔTES
MAROKAND

ASIA SAMARKAND

B&B BAHODIR

HOTEL TILLY KARI

Registon Ko'chasi

HOTEL ZARINA

Imam
Maturidi Park

B&B JAHONGIR

Samarkand

OLD CITY

MAUSOLÉE ISHRATKHANA

● ● SAMARKAND

● ● ENVIRONS DE SAMARKAND

Dans les environs de Samarkand, Ourgout est certainement la destination la plus accessible. Ce petit village de montagne dissimule l'un des principaux centres de productions de suzanis du pays. Malheureusement, en haute saison, la fréquentation touristique massive pourra rebuter les amateurs de contemplation et de solitude. Si vous n'avez pas le temps d'aller chercher ces émotions au cœur du désert, vous pourrez en trouver de semblables partant visiter le Parc national de Zaamin : l'un des plus intéressants du pays pour la beauté de ses paysages et les nombreuses espèces d'oiseaux qu'il abrite.

KHORTANG

OURGOUT ★

Un petit village de montagne réputé pour sa production de *suzanis*, ces tentures brodées que l'on retrouve dans toutes les maisons d'Ouzbékistan et qui sont le reflet du savoir-faire d'une promise à son futur mari. Broderie, teinture, assemblage : tout ici est fait à la main et de manière traditionnelle. À découvrir absolument.

JIZZAKH

PARC NATIONAL DE ZAAMIN ★★

Certainement le parc national le plus accessible et le plus intéressant du pays. Avec l'aide d'une agence, il est aisément programmable une promenade de découverte ou une randonnée plus sportive à la découverte d'une faune et d'une flore richissimes.

● ● LE NORD DU KYZYL KUM

C'est une destination touristique « en devenir », encore relativement peu fréquentée des visiteurs du pays. A Nourata, les ruines de la citadelle d'Alexandre attirent bien quelques curieux alors que le lac Aydar Kul, malheureusement très pollué, voit s'aménager quelques plages et campements de yourtes sur ses rives instables. C'est une excellente occasion d'aller se perdre dans les dunes du désert de sables rouges et d'y faire quelques méharées à la journée ou suivant un circuit entre les différents camps établis en haute saison, pour mettre ses pas dans ceux des caravaniers sur la route de la soie.

NOURATA ★★

Longtemps restée hors des sentiers battus, la ville où Alexandre le Grand établit son camp de base avant la prise de Samarkand est devenue un épicentre du développement du tourisme responsable en Ouzbékistan. La bonne destination pour ceux qui souhaitent dormir sous la yourte, partir en méharée et en apprendre plus sur la biodiversité du désert.

DEKHBALAND

KARMANA

NAVOÏ

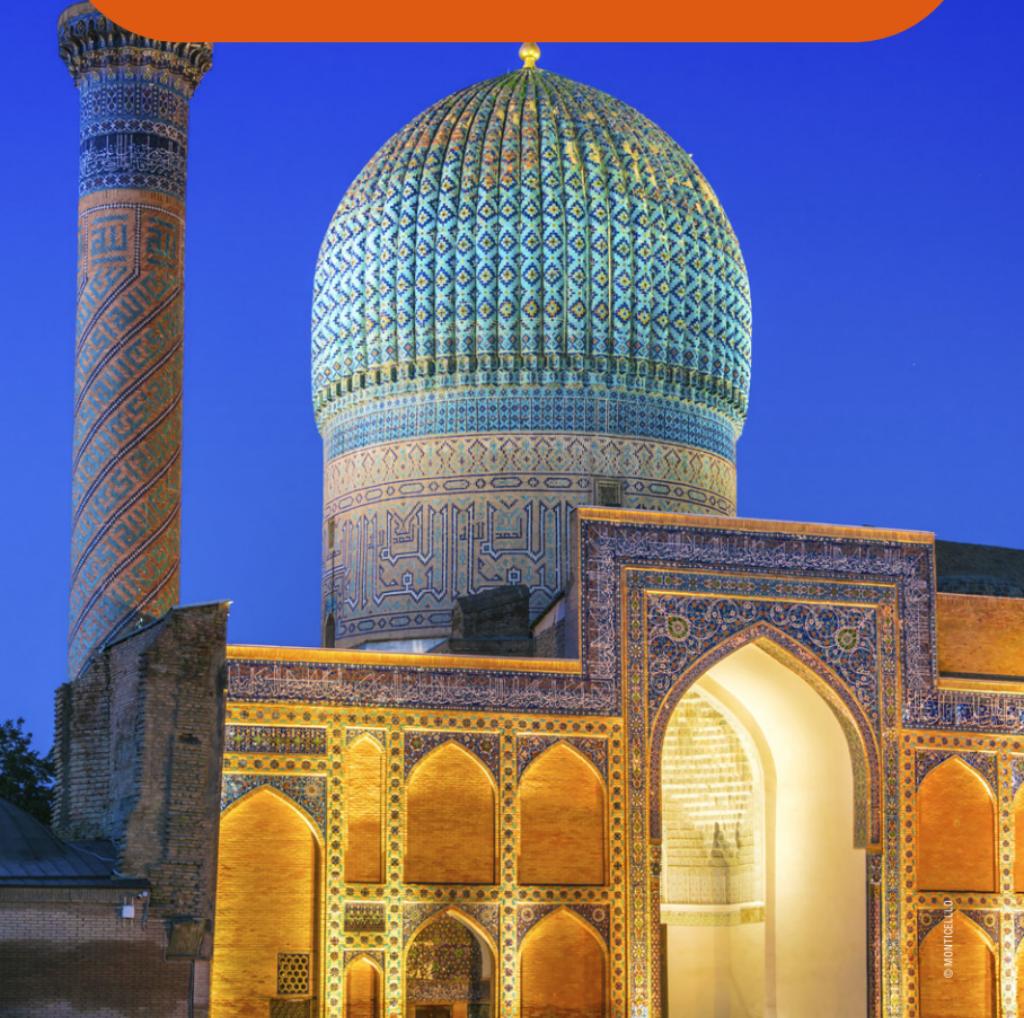
MONTS NOURATA

Formant une ligne de crêtes parallèle au lac Aydar Kul, les monts Nourata sont ponctués de petits villages pittoresques et authentiques où le visiteur est rare, voire inexistant, tout comme la plupart des infrastructures touristiques. Les amateurs d'aventure et de rencontre avec l'habitant y trouveront facilement leur bonheur !

LAC AYDAR KUL ★★

Alors que la mer d'Aral disparaît, le lac Aydar Kul grossit d'année en année, au cœur d'un désert qui verdit et se végétalise : un effet secondaire du jeu de vases communicants créé par le système d'irrigation. Les campements de yourtes alentour permettent de s'initier à la méharée et aux nuits dans le désert, sous la yourte.

SAMARKAND



© MONTICELLO

Cité légendaire de la Route de la soie, une des plus belles qu'ait éclairées le soleil, capitale d'un des plus grands empires de l'Histoire, Samarkand ne saurait laisser indifférent. La ville timouride est un univers à part où les imposants monuments hérités du règne de Tamerlan nous plongent résolument dans une tout autre époque. Mais pour le reste, ces dernières années, c'est vers l'avenir que s'est tournée Samarkand, entreprenant de vastes travaux d'aménagement urbains destinés à mettre en valeur les monuments et à favoriser l'essor touristique de la ville. Tout n'a pas été fait de la meilleure manière et l'Unesco a dû faire entendre sa voix pour sauver ce qui pouvait l'être des vieux quartiers. En 2019 encore, il a fallu sauver *in extremis* le vieux boulevard soviétique d'un réaménagement destructeur. Pour Samarkand, le défi des prochaines années sera de vivre la modernité sans saccager, comme à Shahrisabz, les trésors du passé.

SE REPÉRER SE DÉPLACER



La vieille ville commence au niveau du Gour Emir et se prolonge jusqu'au Shah i Zinda. C'est dans ce périmètre que vous trouverez tous les monuments historiques. Difficile de véritablement parler de vieille ville compte tenu de l'aménagement des grands axes routiers, de la destruction des ruelles autour du Gour Emir et de la disparition du bazar et de ses *tchaikhanas*. Il faut s'écartier de ces axes pour trouver quelques *mahallas* aux allures d'antan. En dépit du mur de séparation qui a balafré le quartier du Gour Emir, on peut encore se perdre dans les quelques ruelles qui demeurent. Il en est de même dans le quartier juif et derrière la mosquée Bibi Khanum. Tous les sites historiques sont facilement accessibles à pied et il est agréable de se balader et de marcher un peu en ville. Pour autant, certains lieux comme l'Observatoire ou le palais d'été sont un peu éloignés du centre et vous aurez alors besoin d'être motorisés.

AÉROPORT DE SAMARKAND

© +998 66 230 86 41 (informations)

L'aéroport est situé à 4 km du centre-ville. Vous pouvez vous y rendre en empruntant le bus n° 10, qui passe à proximité en reliant la gare ferroviaire et la gare routière, ou le bus n° 19 qui passe le long du boulevard Universitaire et s'arrête aussi au bazar Siyob, à proximité du Shah-i-Zinda. Uzbekistan Airways opère des liaisons régulières avec Tachkent. Il faut compter moins de 1h de vol. Vols quotidiens pour Tachkent sauf les lundi et mercredi et en provenance de Tachkent tous les jours sauf les mardi et samedi. Une liaison internationale, avec Istanbul.

GARE FERROVIAIRE DE SAMARKAND

© +998 66 229 15 32 - La gare est située à 6 km du centre-ville. De nombreux bus ou marshroutkas signalés Vokzal/Вокзал s'y rendent toute la journée depuis le centre historique.

Le train **Afrosyab** relie Tachkent à Samarkand en un peu plus de 2h tous les jours, même le week-end. Départs de Tachkent à 7h et à 8h, et de Samarkand à 17h et 18h.

Il faut compter 25-30 US\$ en classe éco.

Le train **Sharq** continue de relier Tachkent et Samarkand tous les jours en un peu moins de 3h30. Départ à 8h25, arrivée à Samarkand à 11h45. Dans le sens inverse, départ de Samarkand à 11h25, arrivée à Tachkent à 14h25. Comptez 20-25 US\$ pour le trajet en première ou deuxième classe.



Gare ferroviaire de Samarkand.

À VOIR / À FAIRE



Les bâtiments de l'ère timouride à Samarkand sont nombreux et imposants. Vous les découvrirez en suivant un parcours linéaire depuis le Gour Emir jusqu'au Shah-i-Zinda mais coitez une bonne journée pour en venir à bout. Les édifices sont grands, très photogéniques, et il est bon de prendre le temps d'en faire le tour et d'en apprécier les détails de décoration avant de les quitter. Récemment un petit train électrique a été mis en place sur une partie du parcours pour emmener les touristes d'un point à un autre. Cette option ne vous fera pas gagner énormément de temps lors de la visite mais pourra vous permettre de reposer un peu vos jambes au retour à votre hôtel. Tâchez de conserver la visite du Shah i Zinda pour le soir : les couleurs du soleil couchant sur les mausolées sont véritablement magiques et séduiront les contemplatifs à coup sûr, d'autant que les groupes de touristes quittent en général les lieux avant !

CENTRE D'INFORMATIONS TOURISTIQUES

Rue Tachkent

Ouvert tous les jours de 9h à 18h. Gratuit.

Sur la rue Karimov, promenade piétonne qui relie la place du Registan à la mosquée Bibi Khanum, vous trouverez un centre d'informations touristiques privé, opéré par de jeunes étudiants et volontaires anglophones. Vous aurez accès à une mine d'informations sur Samarkand et ses environs. De bons plans de la ville sont aussi disponibles. N'hésitez pas à demander : on vous donnera une foule de renseignements utiles. Second centre ouvert en saison à proximité du Gour Emir.

GLOBAL TRIP

49 Mahmud Koshkaray
⌚ +998 97 911 22 83
www.globaltrip.uz



Global Trip propose des circuits de 7 à 15 jours dans tout l'Ouzbékistan, pour individuels ou groupes jusqu'à 40 personnes. Des circuits bien rodés, incluant les grands classiques et prévoyant toujours un petit plus : master class avec un artisan, excursion dans le désert, cours de cuisine... Bien sûr, Usmon, le directeur francophone de l'agence, peut également construire un circuit complet sur mesure en fonction de votre budget et de votre timing. Des relais fiables et nombreux lui permettent également de travailler dans les pays voisins, notamment le Kirghizistan.

DOCA TOURS

34 A, Shota Rustaveli
⌚ +998 93 350 20 20 - www.doca-tours.com
Agence francophone. Site consultable en version française.



Fondée par Oybek Ostanov, l'agence opère avec succès dans le paysage touristique d'Asie centrale depuis plus de 10 ans. Basée à Samarcande, elle coopère en Ouzbékistan et dans toute la région avec un réseau rigoureusement sélectionné d'hôtels, de guides, d'entreprises de transport et de restaurants. Travaillant principalement avec des individuels et des petits groupes, elle met l'accent sur l'organisation de séjours authentiques personnalisés en fonction de vos intérêts. Organisation sans faille et à tarifs compétitifs, ne vous reste plus qu'à prendre la route !

HAVAS TOUR SERVICE

Mirzo Ulugbek 150
⌚ +998 90 655 05 00 - www.samarkand-tours.com
Agence francophone basée à Samarkand, site en français. Ouverte du lundi au vendredi de 10h à 17h.



Agence à taille humaine animée par une équipe de spécialistes reconnus, elle offre une large palette de programmes avec approche personnalisée. Parfaitement francophone, Nigina Sadikova saura répondre à vos questions en français, vous conseiller et concevoir un circuit réellement sur mesure. L'accent est mis sur la rencontre avec les locaux, la vie dans les villages et la découverte de l'hospitalité ouzbek. Havas Tour est également l'un des seuls à proposer des circuits aux prestations adaptées pour les voyageurs handicapés et les familles voyageant avec enfants.

KARAVAN TRAVEL

72 rue M. Qoshg'ariy
📞 +998 66 237 00 72
www.karavan-travel.com/f



Agence ouverte du lundi au samedi de 9h à 18h. Fermée dimanche et jours fériés.

Fondée en 2008 à Samarkand par Janonbek Sanakulov et ses frères, Nassimjon et Jahongir. Tous trois forts d'une longue expérience de guides-conférenciers, ils ont créé une agence à leur image, humaine et passionnée, s'appuyant sur une parfaite connaissance du français, de la France et de l'attente des voyageurs souhaitant découvrir l'Ouzbékistan. L'échange avec les voyageurs et la haute teneur culturelle sont l'une des forces de l'agence. Expérience, savoir-faire et savoir-voir permettent de conjuguer les visites incontournables et une proximité avec la population.

ORIENT VOYAGES

Dagbitskaya, 33 ☎ +998 66 232 27 93
www.tour-orient.com



Site à consulter. Module de chat en ligne avec conseiller anglophone.

Créé en 1992, peu après la déclaration d'indépendance de l'Ouzbékistan, ce tour-opérateur est l'un des plus expérimentés du pays. Basée à Samarkand, l'agence combine le réseau et l'organisation d'une compagnie de grande envergure avec la réactivité et l'adaptabilité d'une petite structure. Conseillers francophones de qualité, et compétitivité tarifaire sont au rendez-vous. Orient Voyages propose un large éventail de circuits en Ouzbékistan, ainsi que dans les républiques voisines, accompagnés par des guides possédant de parfaites connaissances culturelles.

REV' TOURS

B. Yalangto'sh 13 ☎ +998 66 231 00 46
www.rev-tours.uz

Agence francophone, site en français, simple mais complet sur les prestations de l'agence et avec des conseils utiles.

Ancien professeur de français à l'Université et à l'Institut National des Langues Etrangères de Samarcande, Mourodkhon Ergashev aime passionnément faire découvrir l'Ouzbékistan aux voyageurs français et francophones. L'agence est particulièrement positionnée sur le voyage culturel classique mais, à l'écoute de ses clients, Mourod échafaude avec eux des programmes adaptés à leurs souhaits. Les voyages à thème proposés par l'agence sont d'ailleurs nombreux : archéologie, artisanat traditionnel & arts, ethnographie, faune et flore, soufisme, etc.

LA ROUTE DE SAMARKAND

📞 +998 91 545 90 57
www.laroutedesamarkand.com

Après dix ans de *free lance*, Iroda lance en 2020 une agence particulièrement prometteuse, portée par l'entrain et la motivation de sa fondatrice. Iroda aime son pays et le faire découvrir mais apprécie surtout d'emmener ses hôtes au-delà de la simple façade. Avec elle vous sortirez des sentiers battus pour rencontrer des chamans, des guérisseurs, des *otins*, des artisans ; vous logerez dans les villages de montagne et serez sensibilisé à la vie quotidienne et à la condition féminine dans le pays. Une expérience immersive pour des souvenirs incomparables.

SEZAM VOYAGES

B. Yalangtouche 13
📞 +998 93 333 0148
www.sezam-voyages.com
Site disponible en français.



L'agence francophone Sezam Voyages vous ouvre les portes de l'Ouzbékistan et de l'Asie centrale. Circuits pour petits groupes ou individuels, voyages sur mesure et prestations à la carte, Sezam organise des séjours culturels et/ou actifs (meharées, circuits en 4x4) à travers les villes phare de la Route de la Soie, mais aussi hors des sentiers battus. Vous pourrez ainsi découvrir les trésors de l'Oxsus, relier oasis et montagnes, effectuer des séjours hivernaux et de nombreux combinés avec le Tadjikistan, le Kirghizstan et la Chine (pays ouïgour).

SHÉHÉRAZADE VOYAGES

75, Oulough-Begh ☎ +998 66 210 02 09
sheherazade-voyages.fr

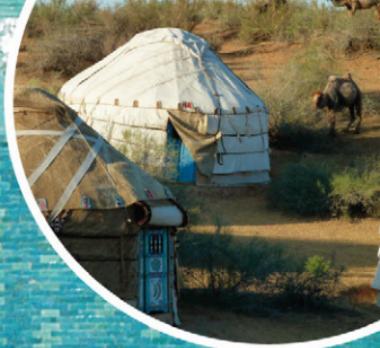
Site en français. Extrêmement complet et bien conçu. Interface très intuitive et contemporaine.

Shéhérazade Voyages est expert dans l'organisation de randonnées et de trekking sur mesure en Ouzbékistan et dans les pays de l'Asie Centrale. La petite équipe de guides accompagnateurs est composée de professionnels aguerris et correspondant aux valeurs de l'agence. Une agence qui s'adresse avant tout aux personnes désireuses de sortir des sentiers battus et de découvrir les facettes méconnues du pays : ses habitants, ses villages, son artisanat... Shéhérazade est bien sûr tout à fait capable d'organiser aussi des voyages culturels pour des groupes plus nombreux.



Agence Francophone

Circuit exclusif
Les grands canyons
d'Ouzbékistan



- Circuits organisés et sur mesure
- Voyages individuels et en groupes
- Réservations d'hôtels
- Connexions dans toute l'Asie centrale
- treks et randonnées

www.globaltrip.uz
+998 97 911 22 83
+998 93 340 33 42
info@globaltrip.uz

ZAMIN TRAVEL

35, rue Islam Karimov
+998 66 210 08 11
www.zt-uzbekistan.com
Agence francophone,
site internet en français.



© ZAMIN TRAVEL

Fondée par Isrofil Usanov en 2003, l'agence Zamin Travel est un acteur de référence du tourisme ouzbék. Amoureux de son pays, d'histoire et de la langue française, mais aussi guide de haute montagne, Isrofil conçoit les programmes et crée régulièrement de nouveaux circuits sur des itinéraires exclusifs. Zamin s'est faite connaître comme une spécialiste de la randonnée et du trekking, en Ouzbékistan et au Tadjikistan. Également une grande variété de voyages à caractère culturel, à la carte et pour petits groupes, avec toujours une grande qualité d'accompagnement.

SHERALI KALANOV

+998 97 732 01 97

Avec plus de dix ans d'expérience dans quelques-unes des meilleures agences touristiques du pays, Sherali, francophone comme pas deux, a acquis une solide carrure professionnelle et a su se constituer un important réseau de contacts et partenaires à travers le pays. Du circuit culturel à l'organisation de sports extrêmes en passant par les randonnées et séjours dans les pays voisins, Sherali peut tout organiser suivant la politique qu'il veut donner à son agence : fiabilité et disponibilité. Contactez-le les yeux fermés, Sherali s'occupe du reste !

SOGDA TOURS

38, rue Registan +998 66 235 36 09
www.sogda-tour.com

Agence anglophone, site internet en anglais. Nombreuses rubriques et entrées sur les prestations de l'agence.

Vous pourrez effectuer des circuits classiques le long de la Route de la soie, ainsi que des excursions plus confidentielles, en vallée de Ferghana ou dans la république du Kirghizistan, par exemple. Également un circuit de Tachkent à Ispahan via le Turkménistan en 15 jours. En quelques années, Sogda s'est adapté à l'évolution de la demande, et organise un peu plus de circuits à la carte pour les individuels. En particulier des randonnées autour de Baysoun, dans la réserve de Zaamin et autour des villages de Farish et de Santiop.

TRIP ORIENT

+998 66 240 60 12
triporient.com

Site disponible en français.

Parfaitement francophone et guide-conférencier de grande culture depuis 2004, Doniyor a créé Trip Orient en 2012 à Samarcande. L'agence se consacre depuis lors aux voyages en petit groupe et sur mesure, aime à proposer des voyages en dehors des sentiers battus et les réalise avec un professionnalisme qui lui vaut une excellente réputation. Trip Orient est aussi l'une des rares agences en Ouzbékistan à proposer des paiements sécurisés en ligne de ses prestations, permettant ainsi aux voyageurs de profiter de l'assurance et des avantages prévus par leur CB.

RUSLAM SAIDAMINOV

+998 91 520 66 33

Guide francophone sérieux et très compétent en plus d'être très sympathique, possédant un beau parc de véhicules et pouvant ainsi prendre en charge un couple de voyageurs ou un petit groupe. Basé à Samarkand, il y effectue le plus gros de son travail en tant que guide accompagnateur pour individuels ou petits groupes, mais il opère néanmoins si nécessaire dans l'ensemble du pays, y compris jusqu'en vallée de Ferghana. Cultivé, réactif et sympathique, il se révèle excellent compagnon pour la découverte de la capitale timouride.

ENSEMBLE ARCHITECTURAL KHODJA ABD-I-DAROUN ★

Pour s'y rendre, prendre le bus 14 ou le microbus 32 à partir de la rue Registan jusqu'à la rue Sadreddin Ayni.

Propice à la prière, et au repos du touriste époussé par la chaleur et les kilomètres, la cour carrée de l'ensemble Abd-i-Daroun est un véritable havre de paix. Au centre de la cour, à l'ombre de quelques arbres centenaires, un bassin reflète le mausolée, les cellules de la *khanaka* accueillant les pèlerins, et l'iwan de la mosquée d'été. Le mausolée du sultan seldjoukide Sanjar a été construit sur l'emplacement du tombeau d'Abdal-Mazzeddin, théologien du IX^e siècle. La salle du tombeau à toit pyramidal est la partie la plus ancienne et date du XII^e siècle, la salle de prière date de l'époque d'Oulough Begh, début XV^e. La façade est ornée de motifs géométriques, mêlant briques nues et briques vernissées bleues. La *khanaka* date, elle aussi, de l'époque d'Oulough Begh. La mosquée d'été avec son iwan aux plafonds décorés de motifs géométriques et floraux date de la fin du XIX^e siècle et est redevenue un lieu de culte. De très belles et très anciennes pierres tombales de marbre ciselé sont rassemblées près du mur à l'entrée du cimetière. On confond souvent l'ensemble Abd-i-Daroun et le mausolée Abd-i-Biroun situé à la sortie de la ville. *Daroun* veut dire à l'intérieur – sous-entendu des murs de la ville – et *biroun*, à l'extérieur. On raconte qu'Abd-al Mazzedin était un saint homme, un ascète qui faisait office de juge de la ville intérieure. Son père, Abd-i-Biroun, qui siégeait dans l'antichambre, à l'entrée de la salle où officiait son fils, fut enterré à l'extérieur de la ville.

ENSEMBLE ARCHITECTURAL KHODJA AKHRAR ★

On y accède par le bus 9 à partir du bazar.
A environ 4 km du Registan.

La madrasa Nadir-Divanbeg ainsi que la mosquée d'été ont été construites autour du mausolée de Khodja Akhrar, soufi de la secte des Naqchbandi qui fut un chef politique et spirituel de la fin du XV^e siècle. Cet ascète auquel on attribue de nombreux miracles est aujourd'hui de nouveau vénéré avec une grande ferveur. Comme dans la madrasa de Chir Dor, les lions-tigres, peu conformes au dogme musulman, ornent le portail d'entrée. Près du bassin, le petit minaret date du début du XX^e.

MAUSOLÉE ISHRATKHANA ★

Sadriddin Ayniy ko'chasi

Situé presque en face de l'ensemble Khodja Abd-i-Daroun, le mausolée d'Ishratkhana, qui date du XV^e siècle est le monument funéraire des femmes et des enfants de la dynastie timouride. Il a été construit par Khabibi-Sultan-Beghim, femme du sultan Abu Sayid. Son nom, qui se traduit par « maison de la joie », lui aurait été donné en raison de ses décors somptueux, que l'on ne peut que deviner aujourd'hui. Suite aux tremblements de terre de 1897 et de 1903, le dôme central s'est écroulé. Au centre, une crypte souterraine abrite une vingtaine de tombes.

MUSÉE ALISHER NAVOI ★

17, boulevard de l'Université

Ouvert tous les jours de 9h à 17h. Entrée libre.

Musée consacré au poète ouzbek Alisher Navoi : livres, poèmes, peintures... La visite est rapide, le plus intéressant consistant en quelques photos d'Hérat, en Afghanistan, datées du début du siècle. La collection du musée est disposée autour d'une petite cour carrée intérieure munie de sièges, où les étudiants de l'université viennent faire de la lecture ou répéter des pièces de théâtre. Inutile de venir y perdre votre temps, ce n'est franchement pas le musée le plus intéressant du pays, et la visite du musée Alisher Navoi à Tachkent est bien préférable.

MUSÉE DES ÉTUDES RÉGIONALES

53, rue Sharaf Rashidov

Ouvert tous les jours de 9h à 17h. Entrée 10 000 soums.

L'incontournable musée expose de nombreuses photographies du Registan au XIX^e siècle, avant sa restauration, lorsque c'était un marché. Les expositions se situent dans l'ancienne maison d'un marchand juif. Toute une partie de la collection expose la vie de la communauté juive locale, nombreuse avant les départs en Israël et aux Etats-Unis qui ont suivi l'indépendance. Une intéressante visite pour voir encore une autre facette de la richesse culturelle et sociale de Samarkand.

CHORSU

Rue Karimov

⌚ +998 90 250 2466

Ouvert tous les jours de 10h à 18h.

Juste derrière la madrasa Chir Dor, Chorsu était l'ancien marché aux chapeliers. Le bâtiment hexagonal date de la fin du XVIII^e siècle. Il se trouvait quasiment au centre du bazar, comme le rappelle son nom, Chorsu signifiant «quatre chemins» et évoquant donc un carrefour. Il a longtemps été occupé par un magasin de souvenirs avant d'être transformé en galerie d'art. On y voit les œuvres d'artistes locaux et nationaux, à la fois reconnus et émergents. Une bonne visite pour se faire une idée de ce qui se fait dans le pays aujourd'hui.

MAUSOLÉE

BIBI KHANUM ★

Ouvert tous les jours de 9h à 18h.

Entrée : 20 000 soums, appareils photo : 5 000 soums.



MAUSOLÉE

DU PROPHÈTE DANIEL ★

Pour s'y rendre, prendre en face de la mosquée Khazret Khriz le minibus n° 1, qui dessert également l'observatoire d'Oulough Begh, et descendre juste après le musée d'Afrosyab.

Ouvert tous les jours de 9h à 19h (jusqu'à 17h hors saison). Entrée 25 000 soums.

Posé au bord de la falaise d'Afrosyab donnant sur la rivière Syab, le long mausolée à cinq coupoles aurait une vue des plus apaisantes si une usine ne s'était imposée juste en contrebas. Il est resté très longtemps à l'abandon. En 1996, le patriarche Alexis, de passage en Ouzbékistan, vint se recueillir sur la tombe de saint Daniel. Le «mausolée du prophète Daniel» est en effet le seul lieu de Samarkand qui attire et rassemble des pèlerins issus des trois confessions monothéistes : musulmane, chrétienne et juive. Il fut construit au début du XIV^e siècle par Tamerlan, qui rapporta les ossements du saint de sa campagne en Asie Mineure. Eugène Schueller, en 1873, bien qu'il ne fasse pas mention du mausolée, rapporte que des ermites avaient vécu dans des grottes percées dans la falaise d'Afrosyab. C'est sans doute l'une de ces grottes que l'on peut voir juste à côté du mausolée et qui fut utilisée comme *millikhana*. La tombe mesure pas moins de 18 m de longueur ! On raconte que les ossements du saint continuent de grandir de quelques centimètres chaque année... A la tête du tombeau, on peut voir des éléments ornementaux de calligraphie coranique gravés dans la pierre. Au pied des marches, près de la rivière, un petit bâtiment à coupole abrite une source d'eau sainte. Les croyants y font leurs ablutions et s'y désaltèrent. Hors les moments de pèlerinage, c'est un lieu frais, très calme et apaisant où il fait bon s'arrêter quelques instants au retour de la visite d'Afrosyab.

MUSÉE DE SADDRIDIN AINI

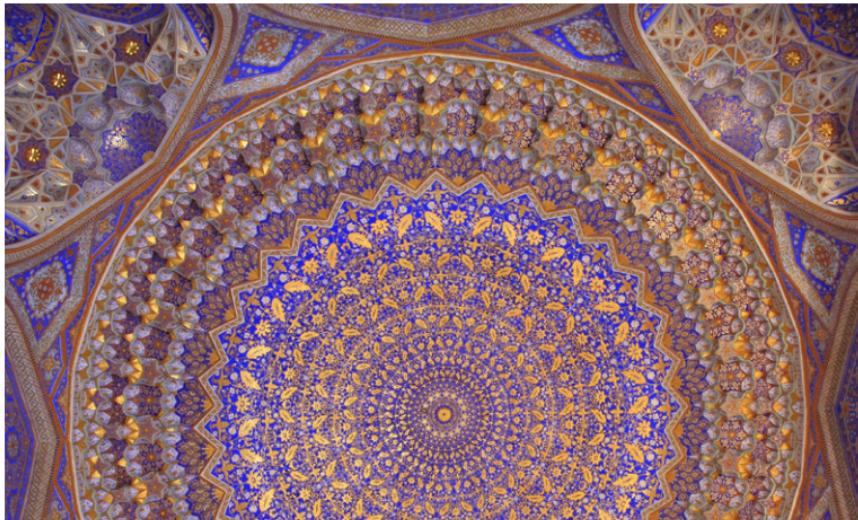
7, rue du Registan

⌚ +998 3662355153

Ouvert tous les jours de 9h à 17h.

Entrée 17 000 soums.

La maison de l'alter ego tadjik du poète Khamza, Sadreddin Aïni (1878-1954), date de 1937 et permet d'aborder l'œuvre et la vie quotidienne de l'écrivain et poète qui devint président du Tadjikistan (il est encore aujourd'hui très honoré dans ce pays). Il est notamment l'auteur du roman *Les esclaves de Boukhara*, chef-d'œuvre qui attend encore sa traduction en français, comme ses autres romans malheureusement. L'exposition présente, outre du mobilier domestique d'époque, de nombreuses photographies et reproduction de ses poèmes. Très inspirant.



Plafond de Ulugbeg Madrasah.

© INN BISONO

COLLINE D'AFROSYAB ★★

L'antique cité d'Afrosyab, dont la fondation remonte à la fin du VIIIe siècle avant J.-C., repose sur un plateau de 220 ha, au nord de Samarkand. Baptisée Maracanda par les Grecs, cette cité antique a pris le nom du roi mythique de Touran décrit par le poète Firdussi dans le Shahnamé. Depuis le XI^e siècle, des générations d'archéologues ont étudié les traces des différentes civilisations qui y vécurent. On peut voir le résultat de leurs fouilles dans le musée Afrosyab. Les fondations de la ville présentent un schéma typique des villes antiques centro-asiatiques, généralement situées sur des terres agricoles et près d'un fleuve, avec une longue enceinte entourant une zone d'habitation très dense et une zone de bâtiments officiels, « la ville haute » où se trouve le palais. Les remparts construits au bord de la falaise mesuraient plus de 5 km de longueur. Consolidés sous les Achéménides, ils furent partiellement détruits autour des portes lors des attaques d'Alexandre le Grand, puis reconstruits. Aujourd'hui encore, on peut voir une partie des fortifications hellénistiques, remparts impressionnantes aux meurtrières en forme de flèches. Véritables casernes fortifiées, ces murailles comprenaient à l'origine une galerie interne sur deux ou trois niveaux abritant les soldats. Quant au rempart abritant la zone suburbaine, il mesurait 13 km ! Les fouilles, conjointement à l'étude des témoignages rapportés par l'historien grec Arrien, ont permis de localiser le palais des satrapes achéménides dans la partie nord de la cité. C'est lors d'un banquet donné dans ce palais qu'Alexandre le Grand assassina son compagnon Cléitos. Il y a quelques années, le jeune fils de l'archéologue Mukhammadjon Issamiddinov, qui accompagnait

souvent son père sur le site des fouilles, découvrit une plaque en argent doré qui faisait partie de l'ornement d'un harnais enfoui dans le lœss. En 1220, le cavalier qui cacha son harnais trop voyant dans le fond de ce puits, aux portes de la cité, devait fuir les Mongols qui assiégeaient la ville. Peut-être espérait-il le mettre à l'abri pour le retrouver après la guerre, mais il n'imaginait sûrement pas envoyer un message à travers les siècles. Durant l'époque kouchan et le développement de la Route de la soie, la cité sogdienne connut un véritable épanouissement. Dans le musée, on peut admirer une fresque du VIIe siècle découverte dans le palais de Varkhouman. Un cortège d'ambassadeurs offrant des présents au souverain de Samarkand, peut-être à l'occasion de son mariage : Bactriens juchés sur des chameaux, Turks aux longs cheveux, nobles Coréens à coiffure en double aigrette, et une princesse chinoise accompagnée de ses suivantes. Quand les conquérants arabes s'emparèrent de la cité au VIIIe siècle, le palais fut détruit, ainsi que le temple zoroastrien, le légendaire « temple des idoles » de Samarkand, dont les archéologues retrouvèrent les traces sous la mosquée édifiée au VIIIe siècle. Ces constructions successives sur les mêmes fondations créent un incroyable enchevêtrement souterrain, qui atteint parfois 10 m de profondeur comportant cinq niveaux de construction différents, parfois plus. Au XIIIe siècle, la conquête mongole mit fin à presque deux millénaires d'existence citadine sur cette colline de lœss et, après la destruction du système d'irrigation et d'arrivée d'eau, les habitants se déplacèrent vers le bas de la ville où fut fondée la nouvelle Samarkand de Tamerlan.

GORU EMIR ★★★★

Ouvert tous les jours de 8h à 20h. Entrée : 25 000 soums, appareils photo : 10 000 soums.

A l'image d'un autre grand conquérant, Gengis Khan, Tamerlan voulait être enterré sobrement : « Juste une pierre et mon nom dessus », avait-il dit, et son tombeau avait été préparé dans une crypte à Shahrizabz, sa ville natale. Mais l'histoire en décida autrement. En 1401, Muhammad Sultan, petit-fils préféré de Tamerlan et son successeur désigné, fit construire un ensemble architectural à quatre minarets composé d'une cour intérieure bordée de quatre iwans et sur laquelle donnaient une madrasa à l'est et une *khanaka* à l'ouest. La madrasa était consacrée à l'éducation des fils de familles nobles destinés à travailler dans l'administration. Dans la *khanaka*, résidence des derviches, se trouvait aussi une mosquée à coupole. Aujourd'hui, seules

les traces des fondations témoignent de ces constructions, mais on peut admirer le portail encore richement décoré sur lequel est inscrit en persan : « Construit par le faible esclave Mohamed, fils de Mahmoud, d'Ispahan ». Lorsque, en 1403, Muhammad Sultan, encore jeune, périt lors d'une campagne en Perse, Tamerlan fit construire ce mausolée, le plus beau qui soit, pour celui en qui il avait vu son successeur. Lorsque le premier dôme fut achevé, Tamerlan le jugea trop petit, le fit détruire et ordonna la construction d'un nouveau dôme, plus grand, qui fut terminé en moins de deux semaines. Ruy Gonzales de Clavijo raconte comment les ouvriers y travaillaient jour et nuit, et décrit Tamerlan, malade et en litière, venant en personne par deux fois surveiller les travaux. En février 1405, Tamerlan mourut à son tour et son corps, embaumé de musc et de camphre, fut temporairement et secrètement enterré dans la *khanaka* à côté de son petit-fils. Ce n'est que quatre années plus tard, quand les luttes de succession furent réglées, que les dépouilles royales rejoignirent leur résidence actuelle dans la crypte du mausolée. A cette occasion, on enterra aussi le maître spirituel de Tamerlan, le cheik Mir-Said-Bereke. Par la suite, d'autres Timourides vinrent le rejoindre, dont deux fils de Tamerlan, Shakhrukh et Miranshakh, ainsi que son petit-fils Oulough Begh. Ce dernier fit rajouter une galerie par laquelle on accède aujourd'hui au mausolée et entama l'édification d'un autre mausolée, dont il ne reste que des ruines, et une crypte que l'on peut voir derrière le Gour Emir. C'est aussi Oulough Begh qui rapporta de Mongolie le bloc de néphrite qui recouvre la tombe de Tamerlan, et qui fit entourer les dalles mortuaires d'une barrière en marbre ajouré. Les vraies tombes reposent dans la crypte. Comme toutes les constructions de Tamerlan, le Gour Emir est grandiose. Les volumes, simples, sont de taille imposante. Le dôme extérieur est haut de 32 m et une inscription soufflée haute de 3 m entoure sa base : on y lit : « Allah est le seul Dieu et Mahomet est son prophète. » Sur ce tambour repose une coupole étirée, de 12,50 m de haut et de 15 m de diamètre, entièrement couverte de briques glacées de couleur bleue que soixante-quatre nervures parsemées de losanges jaunes et bleu nuit semblent étirer vers le ciel. L'intérieur du mausolée est encore plus somptueux : d'abord le vert translucide des parois en onyx, autrefois rehaussé de décos en or et lazurite, plus haut des inscriptions coraniques bleu et or qui enserrent la salle, enfin la coupole que les décos géométriques d'or sur fond bleu tendre rendent « pareille au firmament », selon les mots de l'historien Cheref-ad-Din.

VOTRE GUIDE DE VOYAGE DEVIENT INTERACTIF



TAPEZ PETITFUTE.APP
DANS LE NAVIGATEUR
DE VOTRE SMARTPHONE.

PRENEZ UNE PHOTO
DE LA PAGE DÈS
QU'ELLE A CE PICTO !



VOUS AUREZ ACCÈS
À DES VIDÉOS, PLAYLISTS,
GALERIES PHOTOS...



© EVGENY AGAROV - SHUTTERSTOCK.COM

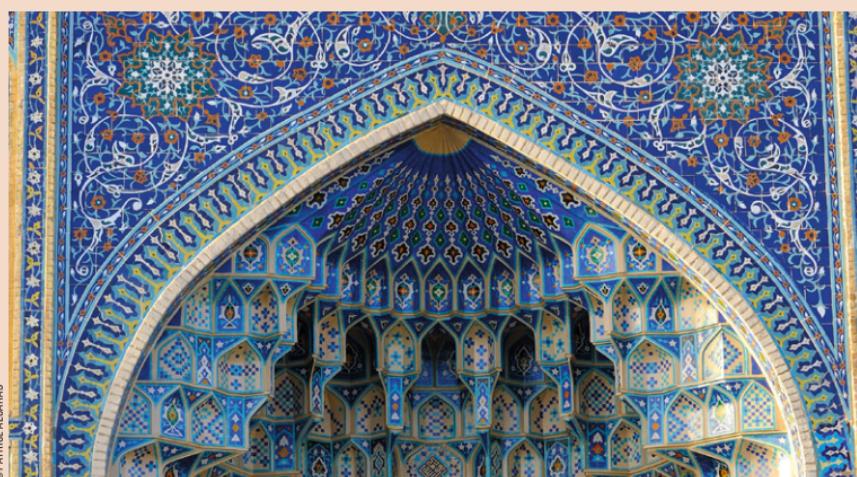
Gour Emir.



© PASCAL MARINAERTS - WWW.PACHEMINSDAILLEURS.COM

Un groupe d'hommes en visite au Gour Emir à Samarkand.

Flashback : en 1991, la dislocation de l'URSS fait entrer la jeune république d'Ouzbékistan dans une nouvelle ère, mais la prive de son « héros » officiel et imposé, Lénine. Ce vide idéologique permet la « renaissance » de Tamerlan. Une renaissance historique, culturelle et politique, qui donne au guerrier controversé, empereur visionnaire ou sanguinaire, la toute première place dans le panthéon ouzbek, faisant de son mausolée le symbole de la grandeur et de la puissance de la nation ouzbèke.



© PATRICE ALCARAS

Porche extérieur du Gour Emir, le mausolée de Tamerlan.



MAUSOLÉE AK SARAI ★

Ouvert tous les jours de 9h à 18h.

Entrée 10 000 soums.

Situé derrière le Gour Emir, le « palais blanc » est un mausolée de 1470, rénové il y a quelques années et encore encerclé de maisons. Beaucoup plus calme que son grand voisin, vous pourrez y admirer une coupole bleu et or, des fresques et de beaux bas-reliefs dans la salle principale. Certains historiens pensent qu'il s'agirait du mausolée des descendants mâles des Timourides. D'autres optent plutôt pour des nobles, proches de Tamerlan. Un squelette décapité a été découvert dans la crypte et pourrait être celui d'Abd-al-Latif, le fils parricide d'Oulough Begh.

© ROBAS

MAUSOLÉE RUKHOBOD ★

Le mausolée du cheik Burhanuddin Sagarji, dit Rukhobod ou « résidence de l'esprit », fut construit en 1380 par Tamerlan, pour accueillir la dépouille de son mentor et de sa famille. Il s'agit de l'un des plus anciens monuments de la ville. Son architecture est simple : une base cubique aux côtés symétriques, surmontée d'un tambour octogonal sur lequel repose un dôme conique de 22 m de hauteur. Des dimensions importantes qui rappellent l'origine timouride du bâtiment.

On dit qu'une mèche des cheveux du Prophète aurait été enterrée avec la dépouille du saint. Sa tombe repose pratiquement au centre du mausolée, à côté de celle de la femme du cheik, Bibi Khalfa. A sa mort, en Chine, son corps a été momifié et ramené à Samarkand à dos de chameau, lui aussi enterré dans le mausolée, sous les pavés. Les pavés sont griffés par les ongles de l'architecte, qui signa ainsi son œuvre.

Les dix autres tombes sont celles des enfants de Cheik Burhanuddin Sagarji, huit garçons et deux filles. Les tombes de ces deux dernières se reconnaissent à leur forme plus effilée et sont ornées de sourates du Coran. La porte est est d'origine, et porte encore, gravée en écriture arabe, la phrase favorite de Tamerlan : « Allah est le seul Dieu et Mahomet est son prophète ». Le minaret du XIV^e siècle a lui aussi été restauré. Son architecture est un reflet du portail d'entrée de la *khanaka*. Juste derrière, la splendide maison traditionnelle à iwan, avec colonnades et boiseries peintes, est celle de Khodja Muin Shukurullaev (1883-1942).

MOSQUÉE KHAZRET KHIZR OU MOSQUÉE DES VOYAGEURS ★★

Toshkent yo'li

Ouvert tous les jours de 9h à 18h.

Entrée 17 000 soums.

L'allure inhabituelle et asymétrique de cette mosquée perchée sur la colline d'Afrosyab attire immédiatement le regard. L'iwan à colonnade ainsi que l'entrée à coupole datent de 1854. En 1919, l'architecte Abdukadir Bini Baki y ajouta un portail et le minaret. Cette mosquée, dédiée à Elie, le saint patron des voyageurs et des eaux souterraines, fut construite sur le site d'une autre mosquée, elle-même édifiée à l'emplacement d'un des plus anciens lieux saints de la ville, à l'époque préislamique. C'est en effet près de cet endroit que passait le canal d'alimentation en eau courante de la cité antique d'Afrosyab, et l'on sait que les prêtres zoroastriens étaient responsables de l'irrigation et de tout ce qui concernait l'eau, l'un des éléments sacrés de la religion antique. A partir de l'iwan, la vue est saisissante sur la Shah-i-Zinda.

Lorsque vous accéderez à la mosquée par le viaduc, récemment aménagé au-dessus de la route pour la relier au bazar, vous pourrez également vous rendre sur la tombe d'Islam Karimov. L'ancien président ouzbek a été enterré dans sa ville natale, à deux pas de la mosquée des voyageurs, et repose dans un petit pavillon précédé de nombreux plants de basilic, sensés accompagner l'âme des morts vers l'au-delà. C'est un lieu de recueillement pour de nombreux Ouzbeks et les guides touristiques y vont de leur vibrant éloge, même si encore plus nombreux sont ceux qui jugent que le pays se passe très bien de son ancien dictateur...



Mosquée Khazret Khizr.



MOSQUÉE BIBI KHANUM ★★★★

Ouvert tous les jours de 9h à 19h (17h en hiver). Entrée : 25 000 soums, supplément photos 10 000 soums.

Pour le voyageur qui arrive en voiture de Tachkent, l'immense coupole bleue de Bibi Khanum surgissant derrière la foule compacte et bigarrée se rendant au marché est l'une des premières images de Samarkand la timouride. C'est en 1399, à son retour de sa campagne en Inde où ses troupes avaient mis à feu et à sang les temples des infidèles zoroastriens et hindouistes, que Tamerlan décida de l'édition de la mosquée Masjid-i-Jami, connue aujourd'hui sous le nom de Bibi Khanum, fille de l'empereur de Chine et femme préférée de Tamerlan. Les meilleurs architectes et artisans venus du Khorassan, d'Azerbaïdjan ou d'Inde s'attelèrent à la construction de ce qui devait être la plus grande mosquée d'Asie centrale. On choisit le meilleur emplacement de la capitale et Tamerlan posa la première pierre le jour le plus propice, le quatrième jour du Ramadan 801 (10 mai 1399). Quatre-vingt-quinze éléphants, que Tamerlan avait ramenés de ses conquêtes en Indouistan, manœuvraient d'immenses blocs de pierre nécessaires à la construction. Selon Cherif id Din, il y avait quatre cent quatre-vingt blocs d'une hauteur de cinq mètres ! Confiant la surveillance du grandiose projet à ses plus fidèles collaborateurs, Tamerlan partit pour de nouvelles conquêtes en Asie Mineure, et ne revint à Samarkand qu'en juillet 1404. Selon Ruy Gonzalez de Clavijo, ambassadeur castillan et fin observateur qui se rendit à Samarkand en août 1404, la première femme de Tamerlan se nommait en fait Cano. Elle était fille de Chia-cao, empereur de la province de Samarkand et ancien roi de Perse et de Damas, et c'est en l'honneur de la mère de Cano que la mosquée avait été édifiée. Clavijo raconte comment, à son retour d'Asie Mineure, Tamerlan jugea le portail trop bas et le fit démolir puis reconstruire. Les ouvriers qui se relayaient jour et nuit étaient traités assez rudement. A ceux qui travaillaient dans les fosses, on jetait de la viande comme à des chiens, en y ajoutant parfois des pièces de monnaie afin qu'ils continuent sans répit leur dur labeur. Selon l'historien Sharaf ad-Din, à son retour en 1404, Tamerlan entra dans une fureur noire car Bibi Khanum, qui devait être une femme de tête, avait fait construire une madrasa et un mausolée pour elle-même juste en face de la mosquée. Comme le montrèrent par la suite les fouilles archéologiques, la fureur de Tamerlan était peut-être due au fait que le portail de la madrasa n'avait pas été construit en parallèle avec celui de la mosquée. Quelle qu'ait été la véritable raison de la colère de l'Emir de fer, la légende s'en est emparée et on raconte l'histoire suivante : alors que Tamerlan guerroyait loin de ses terres, Bibi Khanum décida de lui faire une surprise en érigeant la plus haute mosquée

jamais construite. Prié de se hâter, l'architecte finit par lui soutirer un baiser en échange de sa promesse de finir les travaux à temps. Le baiser fut si torride et si brûlant que Bibi Khanum en porta encore une marque sur la joue lorsque revint l'empereur. Celui-ci entra dans une fureur folle. L'architecte félon monta au sommet d'un des minarets et s'envola à jamais vers la Perse. Bibi Khanum fut précipitée du haut d'un autre minaret, et Tamerlan donna l'ordre que dans son empire toutes les femmes portent le voile pour que leurs visages ne tentent plus les hommes lorsque les maris sont à la guerre.

A sa construction, le complexe comprenait quatre galeries pavées de marbre, couvertes de 400 coupoles et soutenues par 400 colonnes de marbre qui entouraient une immense cour intérieure de 130 m sur 102 m. Deux minarets de 50 m de haut se dressaient de chaque côté du portail d'entrée, haut de 35 m, ainsi que du portail de la grande salle de prière atteignant 40 m. Quatre autres minarets se trouvaient à chaque angle extérieur de la cour. Au nord et au sud, deux mosquées plus petites, chacune ornée d'un dôme posé sur un tambour cylindrique luxueusement décoré, regardaient vers le centre de la cour où reposait, sur un lutrin de marbre, le Coran d'Osman : le deuxième plus grand Coran de l'Islam, datant du VII^e siècle, que Tamerlan rapporta de Damas. On dit que les sourates y étaient écrites en caractères tellement gros que les imams pouvaient les lire depuis le haut de la colonnade. On raconte aussi qu'à peine terminée, la mosquée commençait déjà à se dégrader. La précipitation des architectes y était sans doute pour quelque chose et les tremblements de terre, dont un eut son épicentre au centre même de la mosquée, firent le reste. Armin Vambery, le faux derviche qui parvint à visiter Samarkand en 1863, décrivit un monument fort abîmé et qui servait de garage aux carrioles. Dix ans plus tard, Eugène Schuyler se rendit lui aussi à Samarkand et décrivit la cour de la mosquée, transformée en marché au coton : le grand lutrin en marbre sur lequel on posait le Coran Osman était toujours là. Il rapporta également la croyance populaire qui voulait que, pour soigner les maux de dos, il fallait ramper entre les neuf piliers courts et épais qui soutenaient le lutrin. Une autre superstition voulait que les femmes stériles viennent s'y glisser le matin à jeun afin de pouvoir procréer. Aujourd'hui encore, on peut voir des femmes ramper entre ces piliers... Les restaurateurs ont travaillé pendant plus de quarante ans à la reconstruction de la mosquée pour lui redonner progressivement ses formes originelles. Les trois dômes sont réapparus, mais ceux des mosquées nord et sud perdent déjà leurs décos de céramique bleue.



© NATALIA DAVIDOVICH - SHUTTERSTOCK.COM
Mosquée Bibi Khanum.

NÉCROPOLE

DE SHAH I ZINDA ★★★★

Ouvert tous les jours de 8h à 21h, fermeture à 17h hors saison. Entrée : 15 000 soums, photos 5 000 oums.

La nécropole du « Roi vivant », Shah-i-Zinda, est une ruelle qui grimpe dans la colline d'Afrosyab et qui menait jadis aux portes de la ville antique. Une rue peu ordinaire au bord de laquelle fut construit, au XI^e siècle, le mausolée de Qassim-ibn Abbas, missionnaire musulman et cousin du prophète Mahomet arrivé en Sogdiane en 676 avec la première vague de conquérants arabes. Qassim-ibn Abbas fut décapité par les infidèles alors qu'il était en prière, et la légende raconte qu'il se serait alors emparé de sa tête et serait descendu dans un puits menant au paradis où il présiderait une « cour des âmes » entouré de deux assesseurs. La légende reprend le mythe zoroastrien des juges des Enfers : Mithra solaire, Srôsh et Rashn, ou encore celui du « Roi vivant » datant d'avant la conquête islamique, et qui raconte comment, après sa mort, le roi Afrosyab continuait de régner dans le royaume des morts. Les conquérants arabes et les missionnaires de l'islam s'approprieront ainsi de nombreuses croyances zoroastriennes, manichéennes ou nestoriennes pour en faire bénéficier les héros de la nouvelle religion. Aux XI^e et XII^e siècles, de nombreux tombes et mausolées furent construits près du mausolée du saint et de la grande mosquée qui le jouxtait. Lors de la prise et de la destruction de la ville antique de Samarkand par les Mongols, seule la tombe de Qassim-ibn Abbas (aussi appelé Kussam ou Kutham) fut épargnée. A l'époque timouride, aux XIV^e et XV^e siècles, les familles nobles et les membres de la famille de Tamerlan se firent construire des mausolées près de celui de Qassim-ibn Abbas, la croyance islamique voulant que la proximité du tombeau d'un saint assure une protection dans l'au-delà. Ces nouvelles constructions donnèrent à la rue sa configuration actuelle.

► **Le portail d'entrée, ou pishtak,** est flanqué du premier *chortak*, petit passage surmonté d'une coupole que soutiennent quatre arches (littéralement : « *chortak* »), où l'on peut lire l'inscription suivante : « Cet ensemble majestueux a été construit par Abd-al-Aziz khan, fils d'Oulough Begh, fils de Shakhrukh, fils de l'Emir Timour en l'an 838 de l'Hégire. » [1434-1435]. En fait, c'est Oulough Begh qui en fut le véritable constructeur au nom de son fils encore en bas âge.

► **Au pied des quarante marches** de « l'escalier du paradis » ou « escalier des pêcheurs », se trouve une mosquée avec iwan et colonnades finement sculptées où les croyants viennent écouter les prières de l'imam. C'est à cet emplacement qu'aurait été décapité Qassim-ibn Abbas.

© AULEIT

Nécropole de Shah I Zinda, à Samarkand..





► **L'escalier mène au mausolée** de Kazy Zadeh Roumi, à gauche, construit entre 1420 et 1435 pour le précepteur d'Oulough Begh. Considéré comme le Platon de son époque, Kazy Zadeh Roumi ne serait en fait pas enterré ici : le squelette découvert dans le mausolée était celui d'une femme, peut-être la nourrice de Tamerlan. Il s'agit du plus grand édifice de l'ensemble. La salle de prière et le mausolée sont surmontés de deux très hautes coupoles. L'escalier fut construit au XVIII^e siècle, à l'emplacement des anciennes murailles entourant Samarkand à l'époque prémongole. Il monte au second *chortak*, datant du XI^e siècle et érigé à l'emplacement de l'ancienne muraille d'Afrosyab.

► **Le premier mausolée** à droite du second *chortak* est celui de l'émir Hussein, connu aussi sous le nom de Tuglu Tekin, fils d'un Turc nommé Kara Kutkul et célèbre commandant turc que Tamerlan prit pour modèle tout en se réclamant de sa descendance. Tamerlan fit construire le mausolée en 1376, alors que Tuglu Tekin était mort en martyr au VIII^e siècle.

► **Lui faisant face**, le mausolée d'Emir Zade (fils de l'émir) date de 1386 et abriterait la dépouille d'un fils inconnu de Tamerlan. Juste au-dessus, du même côté, le mausolée de Shadi Mulk Aka (1372) fut construit sur l'ordre de Tourkan Ata, sœur de Tamerlan, afin d'y enterrer sa fille. L'empereur, pour qui sa nièce comptait beaucoup, fit graver l'inscription suivante : « C'est une tombe où une précieuse perle a été perdue. » C'est le plus ancien mausolée du complexe, et également la plus ancienne construction de la Samarkand des Timourides.

► **En face, dans le mausolée de Chirin Bikä Aka (1385)**, repose la deuxième sœur de Tamerlan, sous une coupole dont la base compte 16 côtés. La façade est décorée de mosaïques ajourées bleu sombre. La décoration intérieure a été réalisée par un artiste d'Azerbaïdjan. Fait surprenant, sur la façade, de chaque côté du portail, les inscriptions en arabe ne sont pas des sourates du Coran, mais des paroles du philosophe grec Socrate. On y lit : « Socrate a dit : les gens s'attristent en toutes circonstances. »

► **Du même côté, le mausolée octaédrique** demeure un mystère. Datant du XV^e siècle, il est considéré comme un mausolée, mais aucun débris humain n'y a été retrouvé. Selon une autre hypothèse, il pourrait s'agir d'un minaret, mais son architecture en vaste rotonde n'offre aucun élément qui le prouve. On ne sait pas grand-chose non plus des trois mausolées suivants qui se succèdent à gauche de l'allée. Le troisième *chortak* ouvre sur l'extrémité nord et dernière partie de la nécropole. A gauche, la mosquée Tuman Aka, qui date de 1405, et le mausolée attenant, construit en 1404, pour Tuman Aka, la plus jeune des épouses de Tamerlan. Sur une base carrée, la coupole bleue turquoise repose sur un

haut tambour cylindrique. Si les mosaïques du portail peuvent rappeler le mausolée de Chirin Bikä Aka, l'originalité de la décoration repose sur l'utilisation de la couleur violette, extrêmement rare à l'époque. L'intérieur a été laissé volontairement blanc, ce qui est aussi inhabituel, et les décos se limitent à quelques fresques de paysages sous la coupole. Au-dessus de la porte en bois finement sculpté, on peut lire : « Le tombeau est une porte que tout le monde franchit. » Face à la mosquée Tuman Aka, la porte en bois d'orme finement travaillée, jadis rehaussée d'or, d'argent et d'ivoire, est l'œuvre du maître Yousouf de Shiraz. Surnommée « porte du Paradis », elle s'ouvre depuis plus de 600 ans sur le royaume de Qassim-ibn Abbas. Des fouilles ont mis au jour, sur la paroi droite du corridor, des vestiges du mur de l'ancienne mosquée du XI^e siècle, dont on peut voir le minaret au-dessus et à droite. Il date lui aussi du XI^e siècle, ce qui en fait le plus vieux monument de l'ensemble, et le seul de cette époque dans le Chah-i-Zinda. Passé la « porte du Paradis », le corridor mène à la mosquée Qassim-ibn Abbas. Le mihrab est décoré en mosaïque, une technique qui fut utilisée à Samarkand dès la fin du XIV^e siècle et dont les artisans d'Asie centrale deviendront des virtuoses. Les pièces de mosaïque en faïence vernissée représentent des feuilles, des pétales de fleurs, de fines branches ou des inscriptions, et sont assemblées sans interstice. La salle suivante est le *ziaratkhana*, ou salle de prière. Derrière un grillage en bois, dans le *gurkhana*, se trouve le tombeau de Qassim-ibn Abbas, datant du XI^e siècle et entièrement décoré de majolique. On peut y lire : « Celui qui est mort en suivant Allah, n'est pas mort : en vérité il est en vie. » Les archéologues ont, là aussi, fait des recherches et découvert un puits de 18 m de profondeur. Les décos de la pièce peuvent sembler d'origine tant elles sont effacées. En réalité, elles furent entièrement restaurées en 1995, mais le degré d'humidité est tel que tout le travail fut gâché dans les mois suivants. Un climatiseur a été installé pour tenter de remédier au problème, mais il suffit de regarder les coins des murs et du sol pour se rendre compte de la vanité de la tentative. Pour épargner ce qui reste, il est fortement déconseillé de s'appuyer aux murs où même d'y poser les doigts.

► **En sortant du tombeau du saint**, tout de suite à droite et face au mausolée Tuman Aka se trouve le mausolée Kutlug Aka, de 1360, qui abrite une autre des femmes de Tamerlan. Son portail est décoré de terracotta ciselée et vernissée.

► **Fermant l'extrémité nord de la nécropole**, le mausolée Khodja Akhmad date de 1350. C'est le plus ancien mausolée du Chah-i-Zinda après celui de Qassim-ibn Abbas. Son portail a été décoré de majolique bleue et blanche par l'artisan de Samarkand, Fakhr Ali.

PLACE DU REGISTAN ★★★★

Ouvert tous les jours de 9h à 19h (17h en hiver).
Entrée : 40 000 soums, supplément photos 50
000 soums.

Jadis, le Registan était le cœur de Samarkand, et une foule compacte et bigarrée s'activait autour des multiples échoppes qui parasitaient les madrasas. L'infatigable voyageuse suisse, Ella Maillard, avait eu là chance, lors de son passage à Samarkand en 1932, de loger dans la madrasa Tilla Kari, dont les cellules accueillaient alors les visiteurs de passage. Moins hospitalière, la madrasa Chir Dor, quant à elle, servait de lieu de détention pour les *basmatchi* – musulmans qui s'opposaient au pouvoir soviétique – en attente d'exécution. Ici, comme autour du Gour Emir, les maisons ont été démolies pour faire place nette. On pourrait penser au décor d'un théâtre déserté : les trois immenses et superbes madrasas Oulough Begh, Chir Dor et Tilla Kari bordent une grande esplanade vide et, sur le quatrième côté, un peu en retrait, s'élèvent des gradins qui accueillent les visiteurs lors des spectacles son et lumières. Au XIV^e siècle, les six grandes artères qui partaient des portes de la ville se croisaient à cet emplacement, sur une vaste place de sable. Non que le sable tapissât l'ensemble de la place, mais on en jetait en abondance pour absorber le sang versé lors des exécutions publiques. Tamerlan voulut faciliter le commerce et inciter les marchands, qui payaient de lourdes taxes, à venir à Samarkand. Il fit construire une rue bordée de boutiques qui traversait la ville de part en part et un immense bazar. Continuant son œuvre, sa femme, Tuman Aka, fit construire un *tim*, un grand marché couvert à coupoles. Sous le règne d'Oulough Begh, au début du XV^e siècle, le Régistan devint la place officielle de Samarkand. Son nouveau statut s'accompagna de grands travaux, on abattit le marché à coupole et on y construisit une madrasa, une *khanaka*, un caravansérail et une mosquée. C'était aussi une place stratégique et, à la fin du XV^e siècle, alors que les ennemis encerclaient Samarkand, Babur, le dernier des Timourides, avait installé son état-major au sommet de la madrasa d'Oulough Begh, le véritable centre de la ville.

► **A l'ouest, la madrasa Oulough Begh**, est la plus ancienne des trois. Construite entre 1417 et 1420, elle est reconnaissable à son minaret nord, légèrement incliné, comme s'il peinait à soutenir le ciel, rôle attribué à ces deux gigantesques minarets de 33 m de haut qui flanquent le portail et n'accueillirent jamais d'imams. Les guides se plaisent à raconter comment, lors de la restauration, les Russes tentèrent sans succès de faire pivoter le minaret sur sa base pour le remettre droit. Le portail, orné d'une mosaïque de briques cuites et de briques émaillées aux couleurs du ciel, s'élève tel un immense vaisseau en direction de la voûte céleste.



Spirales de majoliques, motifs étoilés à cinq ou dix branches, quelques rares touches de jaune, de vert... le regard se perd dans cette évoûtante géométrie spatiale.

Les ailes comme les minarets sont entièrement recouverts de *girikh*, des motifs géométriques. A l'intérieur, une cinquantaine de cellules réparties sur deux niveaux forment une cour carrée. Aux angles du bâtiment, de hautes salles de cour étaient surmontées de coupoles aujourd'hui détruites. A sa construction, en 1417, la madrasa d'Oulough Begh était la plus grande université d'Asie centrale. Plus d'une centaine d'élèves y étudiaient le Coran, mais aussi l'astronomie, les mathématiques, la philosophie et la littérature. Celui qu'on appelait « le Platon de son temps », Kazy-Zade-Rumi, venait y enseigner l'astronomie. Oulough Begh, gouverneur éclairé, à la fois mathématicien, astronome, poète et homme politique, venait lui aussi dans la cour de la madrasa argumenter avec les élèves. Cette ouverture vers les matières non religieuses causa sa mort, son propre fils, allié à des religieux fanatiques, l'ayant fait assassiner en 1449. « Les hiboux avaient pris dans ces cellules la place des étudiants, et au lieu des rideaux de soie, leurs portes étaient tendues de toiles d'araignées. » La description date de 1711.

A cette époque, la somptueuse Samarkand paraît bien endormie. Le marché, qui a repris droit de cité au centre de la ville et s'est greffé sur les édifices, a inondé la place du Registan de détritus ; apporté par le vent, le sable également s'y engouffre et le niveau du sol est monté de plus de deux mètres ! En 1873, Eugène Schuyler souligne l'état délabré de la madrasa, qui n'a plus qu'un étage, ainsi que l'illusion optique qui fait paraître penchés les minarets. C'est afin de réparer cette « illusion » qu'au XX^e siècle les architectes chargés de la restauration des monuments tentent vainement de redresser le minaret de droite. Le fond de la cour est occupé par une mosquée.

► **A l'est, faisant face à la madrasa Oulough Begh, la madrasa Chir Dor** ne fut érigée que deux siècles plus tard. Au début du XVII^e siècle, Yalangtush Bakhadour, vizir de l'imam Kouli Khan et gouverneur de Samarkand, voulant sans doute réveiller la cité endormie et y laisser son empreinte, détruisit ce qui restait du caravansérail et de la *khanaka* et fit construire, entre 1619 et 1635, une madrasa de l'autre côté de la place, en miroir avec celle d'Oulough Begh. Ses tigres-lions couleur de feu ornant un portail lumineux comme le soleil viennent répondre à la voûte étoilée de la madrasa d'Oulough Begh : la puissance du soleil face à l'infini de l'espace. Une légende raconte que l'architecte responsable de la construction de Chir Dor périt pour avoir enfreint les lois de l'islam qui interdisent l'art figuratif. C'est ce lion-tigre qui donna son nom à la madrasa : *Chir Dor* signifie « qui porte

le lion ». La largeur des deux bâtiments est identique, mais la madrasa Chir Dor, bâtie sur les fondations de l'antique *khanaka*, est légèrement moins haute que la madrasa Oulough Begh. De chaque côté du portail, deux coupoles en bulbe cannelé au relief aérien coiffent les salles d'étude. De nombreuses inscriptions ornent le portail et les tambours des coupoles : « Tu es le grand guerrier, Yalangtush Bakhadour, si on ajoute les chiffres de ton nom, on obtient la date de la fondation. » Et aussi : « Il a élevé une madrasa telle que par lui la terre a été portée au zénith du ciel. » Ou encore : « Jamais au cours des siècles, l'habile acrobate de la pensée, par la corde de la fantaisie, n'atteindra les sommets interdits des minarets. »

► **Face aux gradins, la madrasa Tilla Kari**, moins haute et à la façade plus longue que les deux précédentes, ferme le côté nord de la place du Registan. Sur sa gauche, la coupole bleue de la mosquée distingue la madrasa de ses deux voisines. C'est à cette mosquée que la madrasa doit son nom : *Tilla Kari* veut dire « couverte d'or ». Il suffit d'admirer les stupéfiantes décorations de l'intérieur du dôme pour constater que ce surnom est entièrement justifié. Le haut portail et les deux niveaux de cellules sont décorés de majoliques, des motifs floraux entrelacés et des symboles solaires qui reprennent les tonalités de la mosquée Chir Dor. Yalangtush voulait doter Samarkand d'une mosquée du Vendredi digne de son rang, celle de Bibi Khanum étant déjà en ruines. Il fit construire une grande mosquée adjointe à la cour d'une madrasa, de façon à pouvoir accueillir le plus grand nombre de fidèles lors des cérémonies publiques. La madrasa fut bâtie à l'emplacement du caravansérail construit sous les Timourides, et dont on conserva d'ailleurs les fondations. Les travaux durèrent plus de 10 ans, de 1646 à 1659, et la mosquée fut en effet couverte d'or. C'est le monument le plus jeune de la place et, sans doute, en raison du déséquilibre créé par la coupole de la mosquée à l'angle d'une façade de 120 m, le plus étonnant. Des trois madrasas, celle-ci est la seule à avoir des cellules donnant vers l'extérieur, comme la madrasa Mir-i-Arab à Boukhara. Les murs, la coupole, le mihrab sont entièrement décorés de motifs floraux rouge et or sur fond bleu outremer. La coupole est particulièrement impressionnante, les cercles concentriques de feuilles d'or sur fond bleu nuit semblent happer le regard vers l'infini. Le plafond est aussi plat qu'une table, mais les décorations en trompe l'œil le font paraître voûté. Un espace a été réservé pour présenter des photographies prises avant et pendant la restauration.



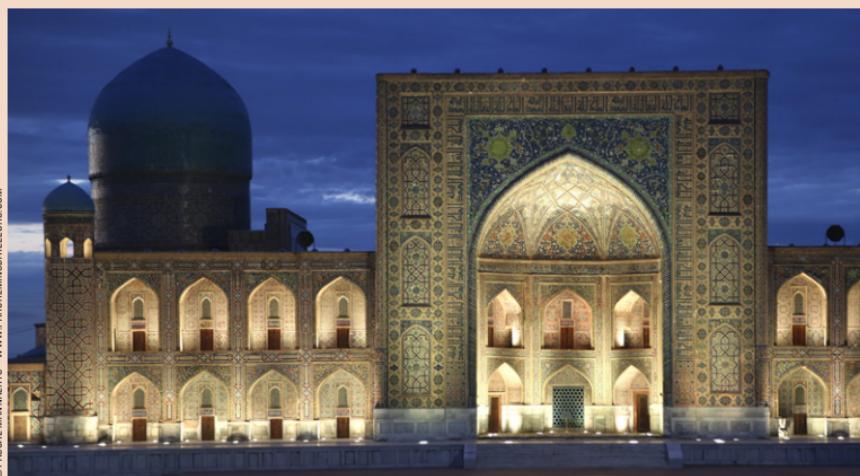
Place du Registan.

© PASCAL MARINAERTS - WWW.PARCHEMINSAILLEURS.COM



Un groupe d'hommes en visite au Registan de Samarkand.

© PASCAL MARINAERTS - WWW.PARCHEMINSAILLEURS.COM



Le Registan de Samarkand.

SE LOGER



Les hébergements disponibles à Samarkand sont nombreux et vont de l'hôtel de luxe aux plans économiques en passant par les B&B et les petits hôtels de charme, qui se multiplient comme dans le reste du pays. Pour autant, depuis la fermeture du gigantesque Afrozyab en centre-ville, la ville souffre d'un manque de lits assez évident. Un seul groupe de 20 touristes suffit à remplir un B&B, et les groupes sont nombreux ! Il faudra donc se décider à réserver pour passer la nuit dans le centre historique. Sinon, des solutions très correctes d'hôtels plus haut de gamme se sont également multipliées ces dernières années dans la partie moderne de la ville. Il vous faudra prendre un taxi ou un minibus pour rejoindre les sites historiques, mais vous aurez l'avantage d'avoir des chambres plus spacieuses ou confortables, et parfois des équipements complémentaires que ne proposent pas les adresses de la vieille ville : piscine, salle de fitness...

B&B ANTICA €

Ikshanarov, 58 ☎ +998 66 235 20 92

Chambre simple de 35 à 50 US\$, double de 45 à 70 US\$, triple de 60 à 80 US\$. Petit déjeuner inclus.

Une excellente adresse, convenablement située dans une ruelle derrière le Gour Emir. Les chambres les plus chères sont de style traditionnel. La fraîcheur de la cour, la chaleur de l'accueil, le petit déjeuner avec une recette unique de confiture de mûres, des chambres joliment décorées sans excès ni fioritures et un emplacement impeccable à proximité du Gour Emir, que demander de plus pour découvrir la perle d'Orient ? En haute saison, réservation indispensable. Possibilité de dîner le soir si vous prévenez à l'avance, pour 11 US\$.

B&B BAHODIR €

132, rue Mullokanduva ☎ +998 66 235 85 29

Compter 12 US\$ en dortoir, 20 US\$ en chambre simple, 35 US\$ en chambre double. Petit déjeuner inclus.

Bonne situation entre le Registan et la mosquée Bibi Khanum, petit B&B prisé par les boursouflés peu regardants sur le confort. Accueil très agréable et excellent petit déjeuner, mais du côté des chambres et salles de bains, c'est spartiate, même si l'ensemble demeure propre et bien entretenu. Visitez les chambres disponibles et négociez le prix si nécessaire. Cet établissement reste une des options meilleur marché de la vieille ville et l'emplacement est vraiment excellent. Côté fréquentation, c'est plutôt motards et globe-trotters que business men évidemment.

B&B DILSHODA €

150 Ak-Saray ☎ +998 66 239 13 17

www.hotel-dilshoda.uz

Chambre simple 40 US\$, chambre double 55 US\$, chambre triple 65 US\$. Petit déjeuner inclus. Diner 8 \$.

L'emplacement est impeccable, à l'ombre du Gour Emir. Le B&B est aménagé dans une maison de la vieille ville, avec sa cour intérieure, sa vigne et ses chambres en étage. Dans cette maison traditionnelle, les chambres sont simples mais propres. En journée, ou pour le petit déjeuner, on se prélassera au frais sous l'ancien auvent. A deux pas, Saïd a aménagé 10 autres chambres dans une annexe moderne. Au sous-sol vous trouverez de magnifiques exemples de céramique de Rishtan ainsi qu'une très belle collection d'anciens postes radio et gramophones soviétiques.

B&B EMIR €

142, rue Ak Saray ☎ +998 662 311 174

www.emir.ucoz.net

Outvert toute l'année. 16 chambres. Chambre simple 40 US\$; chambre double 70 US\$; chambre triple 90 US\$; dortoir 10 US\$. Petit déjeuner inclus. Salle de bains et sanitaires partagés. €, \$ acceptés. Wifi gratuit.

Ce B&B est situé dans le cœur historique de Samarkand, à l'emplacement d'un ancien caravansérail et à proximité directe des monuments principaux. La terrasse offre d'ailleurs une très belle vue sur le Gour Emir. Ardent défenseur des savoir-faire traditionnels, Olim leur fait la part belle dans son hôtel où dominent les matériaux et techniques locales de construction et décoration. L'hôtel propose des chambres (de simples à quadruples) qui pourront s'accommoder aux besoins des voyageurs individuels comme des petits groupes. Un bon rapport qualité-prix.

B&B JAHONGIR €

4, rue Chirokchi ☎ +998 66 391 92 44

www.jahongirbandb.com

Simple de 40 à 55 US\$, double de 50 à 75 US\$.

Petit déjeuner inclus.

Dans une demeure marchande vieille de plus d'un siècle, le B&B Jahongir offre de belles chambres, simples, joliment décorées d'artisanat ouzbek, et confortables. De quoi passer un excellent séjour. Accueil familial, proximité de la place du Registan et de la vieille ville et un ensemble bien pensé pour les voyageurs : accès wi-fi, agréables parties communes et une grande cour fraîche sous la tonnelle et la vigne... N'hésitez pas à demander des conseils pendant votre séjour à Samarkand : le gérant, francophone, se fera un plaisir de vous indiquer ses bonnes adresses.

HOTEL GLOBAL STAR €

6, rue Termez ☎ +998 97 922 37 08

www.global-star.org

Chambre simple à partir de 45 US\$, double à partir de 70 US\$. Petit déjeuner inclus.

L'établissement offre un bon rapport qualité-prix, du confort, et de l'espace. Les chambres, à défaut d'être décorées, sont effectivement grandes et situées au calme, dans une petite rue en retrait du boulevard de l'Université. De grandes fenêtres assurent une bonne luminosité dans les chambres, disposées en rez de chaussée ou en étage autour d'une large cour où sont servis de copieux petits déjeuners aux beaux jours. La suite familiale, avec sa baignoire et sa cheminée, est impeccable pour ceux qui voyagent avec des enfants.

HOTEL TILLYA KARI €

Rue Gallaobod

⌚ +998 91 544 78 92

Chambre double à 45 US\$, petit déjeuner inclus.

C'est un minuscule établissement niché au fond d'une ruelle discrète, au calme. Un effort a été fait pour donner du cachet à la vieille demeure agencée autour d'une petite cour, avec des balcons en bois et de l'artisanat aux murs. Les chambres sont spartiates, sans cachet particulier, mais confortables et bon marché, et le personnel est d'une gentillesse à toute épreuve. Ajoutez à cela un emplacement impeccable, juste derrière le Registan et à deux pas du bazar, d'excellents petits déjeuners et un calme olympien, et vous obtenez un très bon rapport qualité-prix.

HOTEL ZARINA €

4, rue Umarov ☎ +998 66 235 07 61

Chambre simple de 50 à 70 US\$, chambre double de 60 à 90 US\$. Petit déjeuner compris.

L'hôtel Zarina brille par sa situation, à mi-chemin entre le Gour Emir et le Registan. Les chambres sont disposées autour d'une cour avec un petit bassin et un bel iwan où sont disposées quelques tables et de l'artisanat traditionnel, pour se prélasser à l'ombre. Les chambres standard n'ont rien de particulier et sont un peu chères, mais celles aménagées dans la partie plus récente du bâtiment sont confortables et bien agencées. Petit déjeuner succinct, servi en sous-sol malheureusement. Pas la meilleure adresse de Samarkand, mais une bonne situation, calme.

CITY HOTEL €€

19A boulevard de l'Université

⌚ +998 66 239 82 82

Chambre simple à 65 US\$, chambre double à 99 US\$. Petit déjeuner inclus.

Un excellent rapport qualité-prix pour cet établissement tout neuf ! Toutes les chambres de l'hôtel sont équipées de téléviseur, d'air conditionné de réfrigérateur. Les salles de bains disposent d'une baignoire. La déco est toute en simplicité, il y a de l'espace et du confort, et le service est agréable. Pour rejoindre le centre-ville, il vous suffira d'une petite course en taxi ou bien vous pourrez emprunter l'un des nombreux *marshrutkas* qui relient le boulevard de l'Université à la rue Registan, le tout en moins de 5 minutes.

HÔTEL BIBIKHANUM €€

10, rue Islom Karimov ☎ +998 66 210 08 11

www.hotelbibikhanum.com

Chambre simple 55 \$, double ou twin 70 \$, triple 90 \$. Petit déjeuner inclus. Lit d'appoint gratuit pour les enfants.

Le Bibikhanum bénéficie d'un emplacement inégalable, au pied de la mosquée du même nom et sur la rue piétonne Islom Karimov. Construit sur les plans d'une maison traditionnelle, on entre par une coquette cour ombragée d'une tonnelle de vigne. Les chambres sont disposées autour d'une cour fleurie. Extrêmement bien conçues et fonctionnelles, elles sont décorées avec goût et d'une propreté impeccable. Depuis la vaste terrasse, la vue que vous aurez au petit déjeuner sur le dôme crénelé de la mosquée timouride justifie à elle seule un séjour.

HÔTEL MALIKA CLASSIC €€

37, rue Khamraev ☎ +998 66 237 01 54

www.malika-samarkand.com

Chambre simple 60 US\$, double 80 US\$, triple : 95 US\$. Petit déjeuner inclus.

Comme dans tous les hôtels de la chaîne Malika, on retrouve ici des services impeccables pour des tarifs restant accessibles. Toutes les chambres sont équipées de la télévision et de l'air conditionné. Les chambres sont réparties autour d'une vaste cour soigneusement entretenu et imitant le style traditionnel ouzbek. Le restaurant sert, sur commande, des plats traditionnels ou européens. Seul point noir, son emplacement excentré et plutôt mal desservi. Mais, côté atmosphère, service et confort, on continue à préférer le Malika Classic.

HÔTEL MALIKA PRIME €€

1/4 boulevard de l'Université

⌚ +998 66 233 43 49

www.malikahotel.com

Chambre simple 70 US\$, chambre double 90 US\$. Petit déjeuner inclus.

Membre de la chaîne Malika, avec toujours le même standard : les chambres sont confortables, sobrement décorées et dotées de belles salles de bains. L'emplacement est impeccable, à quelques mètres du Gour Emir. Certaines chambres profitent d'ailleurs d'une jolie vue sur le mausolée. Mais en haute saison vous devriez demander les chambres à l'arrière, pour éviter le ballet incessant des bus touristiques. La terrasse sur le toit offre un panorama magique sur le Gour Emir, idéal en soirée ou aux heures plus chaudes, sous l'ombre agréable de l'iwan.

HÔTEL ORIENT STAR €€

33, rue Dahbed ☎ +998 66 232 28 37

Chambre simple 66 US\$, chambre double 84 US\$.

Petit déjeuner inclus.

L'hôtel dispose d'un bâtiment principal et, depuis l'été 2016, d'une nouvelle aile dotée d'une trentaine de chambres d'un standing supérieur (4 étoiles). Un grand jardin arboré à l'arrière de bâtiment permet de profiter de moments de calme au retour d'une journée de découverte. Le restaurant de l'hôtel est impressionnant avec sa grande coupole centrale et ses niches décorées de stucs, soutenue par 6 colonnes. Grand buffet au petit déjeuner et menu varié le soir. Un excellent rapport qualité-prix et une bonne option pour qui recherche le confort.

HÔTEL PLATAN €€

Pushkina, 2 ☎ +998 93 994 7777

Chambre simple de 60 à 70 US\$, double de 85 à 90 US\$, petit déjeuner inclus.

Situé non loin du parc central et des sites principaux de la ville, le Platan est un mini-hôtel d'excellent standing. Les 12 chambres de l'hôtel sont très spacieuses, dotées d'une literie extrêmement confortable et *king-size*. Sa coquette cour intérieure est noyée dans la verdure et dotée d'un espace détente. Avantage non négligeable de l'hôtel Platan : il abrite le restaurant éponyme, connu comme la meilleure table en ville avec sa cuisine raffinée. Vous pouvez donc aller en toute assurance au petit déjeuner ! Un établissement parfait pour un séjour reposant !

HÔTEL REGISTAN €€

16, rue Mirzo Ulugbek ☎ +998 66 233 55 90

www.hotel-registon.uz

Chambre simple à partir de 50 US\$, à partir de 85 US\$, petit déjeuner compris.

L'hôtel a profité de la rénovation de la ville pour faire peau neuve, mais c'était il y a déjà quelques années. Le cadre et l'ambiance sont plutôt neutres, encore largement inspirés des grands hôtels soviétiques mais l'ensemble est propre et confortable. Moquette, peintures blanches, un peu de stuc : ne cherchez pas trop de charme ni de caractère, l'ambiance est ici plutôt fonctionnelle. Certaines chambres ne sont pas très spacieuses donc visitez-les avant de vous engager et négociez les prix si elle n'est pas totalement à votre goût.

ASIA SAMARKAND €€€

50, Qosh-Hauz ☎ +998 66 235 82 30

asiahotels.uz

Chambre simple 90 US\$, double à 120 US\$, triple 150 US\$. Petit déjeuner inclus. Visa et Mastercard.

Comme tous les autres établissements de la chaîne Asia, le principal avantage de cet hôtel est d'être parfaitement placé pour visiter tous les points d'intérêt de la vieille ville. Vous serez ainsi à deux pas du Registan et de la mosquée Bibi Khanum. Les prestations se veulent haut de gamme, mais ne sont pas non plus de standing international. Dommage, car pour le reste il n'y a pas grand chose à redire : piscine extérieure, bar de nuit, restaurant, sauna, bureau de change... Tout le nécessaire d'un 4-étoiles est là. Personnel aimable et anglophone.

HÔTEL GRAND SAMARKAND €€€

38, Bahodir-Yalangtush ☎ +998 66 233 28 80
www.grand-samarkand.com
*Chambre double à 145 US\$, petit déjeuner inclus.
 Visa ou Amex accepté. Restaurant autour de 20 US\$ par pers.*

De l'espace, une ambiance *cosy* et romantique, des murs de briques peints en blanc ornés de toiles d'artistes de bon goût, bien loin du kitsch habituel des hôtels ouzbeks, des lits *king size*, un coin salon... Côté équipement rien à redire, les salles de bains sont impeccables. Air conditionné, télévision, réfrigérateur, un bureau et l'accès wi-fi dans les chambres complètent le tableau. Au restaurant on mange pour 15 à 20 US\$ au coin de la cheminée en profitant du piano ; dans la cour on profite de la fraîcheur de l'iwan, en contemplation devant le jardin japonais.

HOTEL GRAND SAMARKAND**SUPERIOR €€€**

31 Bahodir Yalangtush ☎ +998 66 233 77 66
www.grand-samarkand.com

Chambre double à 145 US\$. Petit déjeuner inclus.
 Face au Grand Samarkand, le Grand Samarkand Superior offre la même gamme de services et la même qualité que son frère aîné en termes d'équipement des chambres et de décoration. Construit plus tardivement, il bénéficie d'équipements supplémentaires par rapport à son frère aîné, comme la piscine, la salle de fitness et le sauna. L'accueil haut de gamme et le restaurant particulièrement recommandable en font un excellent établissement pour un tarif restant raisonnable malgré tout.

SAMARKAND PLAZA €€

24, rue Daghbed ☎ +998 66 232 40 99
www.hotelsamarkand-plaza.com
Chambre simple à partir de 80 \$, double à partir de 110 \$. Petit déjeuner inclus.

A proximité de la colline d'Afrosiab, 18 chambres à l'europeenne, spacieuses et bien fournies. Certaines sont équipées de douches hydromassantes. Piscine intérieure, sauna et un très beau jardin à l'arrière pour flâner après une journée de visite à Samarkand. Un bon rapport qualité-prix, mais malheureusement un peu éloigné pour faire les visites à pied et des équipements souvent en panne. C'est souvent le cas en Ouzbékistan, mais ici le personnel traîne un peu à remettre de l'ordre. Dommage, car l'établissement a ce qu'il faut pour être une excellente adresse..

SULTAN HOTEL BOUTIQUE €€€

1 boulevard de l'Université ☎ +998 66 239 11 88
Chambre double à partir de 110 US\$. Petit déjeuner inclus. Wifi gratuit.

Un établissement idéalement situé à quelques mètres du Gour Emir et qui propose des chambres et des services de qualité. Certaines chambres ont vue sur le mausolée alors que la terrasse sur le toit offre un panorama magnifique sur le Gour Emir et ses environs. Vous pourrez y boire un verre en soirée, pour profiter du calme du quartier. Les chambres sont spacieuses et joliment décorées. Le personnel, anglophone, est particulièrement agréable. Les prix sont peut-être un peu élevés cependant en haute saison, tâchez de négocier.



**TAPEZ PETITFUTE.APP
 DANS LE NAVIGATEUR
 DE VOTRE SMARTPHONE.**

**PRENEZ UNE PHOTO
 DE LA PAGE DÈS
 QU'ELLE A CE PICTO !**



**VOUS AUREZ ACCÈS
 À DES VIDÉOS, PLAYLISTS,
 GALERIES PHOTOS...**

SE RÉGALER



Il est possible à Samarkand de manger très correctement, mais cela n'a pas toujours été le cas, et les établissements réellement recommandables se comptent encore sur les doigts de la main. Pendant des années, le Platan ou le Old City ont été les seuls restaurants en ville à proposer des menus décents et un service de qualité. On espère donc que les nouvelles adresses ouvertes ces dernières années et recensées dans les rubriques de ce guide, seront pérennes et conserveront le cap qu'elles se sont fixées : faire découvrir la gastronomie ouzbèke et centrasiatique pour un rapport qualité-prix abordable, dans des conditions d'hygiène et avec une qualité de service correcte. Dans ce tableau, la Vieille ville manque encore singulièrement d'options recommandables, et réserver un repas dans son B&B est certainement la meilleure solution si vous voulez éviter de ressortir dans la ville moderne, où se trouve la plupart des bonnes adresses.

SAMARKAND



LES TRADITIONNELS MANTY © OLENSI YEREMIEV

BESH CHINOR €€

U.Tursunova Street, 121

Ouvert tous les jours de 9h à 22h. Comptez 20 000 soums par personne.

Une adresse aimée des habitants de Samarkand qui viennent ici pour déguster une bonne cuisine locale, préparée avec soin. On vous recommande particulièrement le *lagman* ouïghour qui est très bon ici. A accompagner d'un incontournable *chachlik* pour les gros appétits. Les plats sont simples mais la qualité est là, loin des adresses touristiques. Ambiance très conviviale, voire familiale, où tout le monde semble se connaître depuis des années. Pas de carte en anglais mais n'hésitez pas à pointer du doigt sur les tables alentour ce qui vous intéresse.

DASTARHAN €€

25, prospekt Navoi © +998 91 555 88 88

Ouvert tous les jours de 11h à minuit. Autour de 100 000 soums par personne.

C'est un peu loin du centre-ville, mais si vous avez envie de vous faire un bon restaurant, voilà une adresse qu'on peut vous recommander. Presque chic, on peut s'installer dehors, sur l'agréable terrasse, ou dans la salle intérieure sur de confortables canapés et banquettes. On mange de l'excellente cuisine ouzbek, dans un décor travaillé fait de petites niches à l'orientale, d'artisanat et d'évocations par fresques murales des grands monuments timourides. Les portions sont généreuses, le service impeccable, et l'accueil chaleureux. Un bon rapport qualité-prix.

ISTIQLOL €€

157 Amur Timur © +998 90 505 81 11

Ouvert tous les jours de 10h à 23h. À partir de 120 000 soums.

L'intérieur est à la manière ouzbèke : petites salles privatives et une autre immense pour les grandes occasions, mais où les groupes trouveront facilement leur place quel que soit leur nombre. Si vous êtes seul ou en couple, vous préférerez certainement la terrasse, joliment agencée et protégée de la rue par quelques plantes vertes et rideaux. Dans tous les cas on mange d'excellentes spécialités centre-asiatiques : soupes, salades, chachlyks, plov... Les produits sont frais, bien travaillés et le choix est varié : une excellente adresse pour manger local.

NOVE ARBAT €€

140 Mirzo Ulugbek © +998 66 222 12 95

Ouvert tous les jours de 8h à 23h. À partir de 200 000 soums.

Les nombreux cars de touristes alignés devant ce grand restaurant font à la fois peur, et rassurent. On craint un peu l'usine, mais on comprend vite que si de nombreux groupes viennent prendre leurs repas ici, c'est que ça en vaut la peine. On y savoure un grand choix de recettes ouzbèkes mais également russes ou européennes, bien concoctées et généreusement servies. Le patron, Azamat, est intraitable sur la qualité et la fraîcheur de ses produits, et le résultat est aussi beau à regarder que bon à manger. Musique live certains soirs, salle non-fumeurs.

OLD CITY €€

100, A.Zhomiy (ex-Sharaf-Rashidov)

© +998 66 233 80 20

Ouvert tous les jours de 10h à minuit. Cuisine européenne ou traditionnelle. Environ 60 000 soums par personne.

Décoration simple et agréable dans une ambiance feutrée. Les plats sont bons et plutôt copieux avec un large choix de recettes à base de poulet et de bœuf ainsi que quelques recettes de poisson. Ça ne change pas beaucoup de la cuisine ouzbek et russe mais c'est une adresse fiable et pérenne à Samarkand, et qui a en outre l'avantage de ne pas être fréquentée par des hordes de cars de touristes. L'ambiance n'est donc pas forcément la plus chaleureuse du monde mais a le mérite d'être authentique. Personnel serviable et sympathique.

PLATAN €€

2 Pushkina © +998 66 233 80 49

en.platan.uz

Ouvert de mardi au vendredi de 9h à 23h, de samedi au lundi à partir de 11h. Compter environ 120 000 soums par personne.

Le restaurant Platan est considéré comme l'une des meilleures tables en ville. Avec sa grande salle conviviale et contemporaine, sa seconde salle privée, sa délicieuse terrasse, sa décoration faite de bois sculpté, de pierres apparentes ou de pisé et de vieilles photographies de Samarkand, il offre un cadre parfait pour s'adonner avec délice aux spécialités locales et la cuisine fusion. La cuisine traditionnelle y est plus raffinée que dans une tchaïkhanâ et la carte propose des incursions en territoire géorgien, russe ou asiatique.

KAFE BABUR €

rue Imam al-Boukhari

Ouvert tous les jours sauf le lundi de 9h à 22h.

Comptez moins de 45 000 soums par personne.

Une tchaikhana qu'on ne saurait que trop vous recommander : en plein centre de la vieille ville, c'est un établissement calme, agréable et qui reste authentique. Les habitants du quartier viennent y manger une soupe et des chachlikhs que l'on peut aussi arroser d'une bière fraîche. Le tout, sous une tonnelle, dans une petite cour intérieure. Pas de menu et pas de possibilité de se faire comprendre autrement qu'en russe ou en ouzbek mais vous n'avez qu'à pointer du doigt ce qui vous fait plaisir dans les brochettes exposées et les grandes marmites fumantes de soupe.

LAB I GOR €

7 rue du Registan ☎ +998 90 603 72 00

Situé en face du Registan. Ouvert tous les jours de 10h à 22h.

Ce restaurant est une adresse institutionnelle à Samarkand : une gigantesque tchaïkhana au menu traditionnel qui s'étire sur plusieurs étages, avec takhtans bondés et balcons enfumés par la cuisson des *chachlyks*. Vous y jouerez à quitter ou double puisque vous pourrez soit trouver l'ambiance très fade et touristique, soit authentique, festive et chaleureuse. Tout dépendra des réservations du jour : un car de touristes ou un mariage ouzbek. Dans tous les cas, vérifiez toujours votre addition, car tout se passe dans un joyeux capharnaüm !

RESTAURANT REGISTAN €

5, rue du Registan ☎ +998 66 778 11 21

Ouvert tous les jours de 10h à 23h. Autour de 50 000 soums par personne.

Accueil très sympathique dans ce restaurant proposant des classiques d'Ouzbékistan, sans grande envergure, mais de bonne qualité. L'établissement est bien situé, face au Registan, et la déco plutôt attrayante, avec des nappes en Khan Atlas et une grande fresque murale évoquant les routes caravanières au fond de la salle. C'est bien sûr très touristique mais la qualité reste bonne et les tarifs ne s'envolent pas. Quant à l'emplacement, entre le Registan et le Gour Emir, il est parfait pour se ménager une pause en cours de journée entre deux visites.

VOTRE GUIDE DE VOYAGE DEVIENT
INTERACTIF



**TAPEZ PETITFUTE.APP
DANS LE NAVIGATEUR
DE VOTRE SMARTPHONE.**

**PRENEZ UNE PHOTO
DE LA PAGE DÈS
QU'ELLE A CE PICTO !**



**VOUS AUREZ ACCÈS
À DES VIDÉOS, PLAYLISTS,
GALERIES PHOTOS...**

**PENDANT
VOTRE VOYAGE,
PRENEZ EN PHOTO
 CETTE PAGE ET
 VOUS AUREZ
 LES BONNES
ADRESSES AUTOUR
DE VOUS !**



**CEUX QUI
AIMENT BIEN LES
QR CODE PEUVENT
SCANNER CELUI-CI
SANS PASSER PAR
PETITFUTE.APP.**

FAIRE UNE PAUSE



Là encore les adresses pour se poser tranquillement devant un café, un thé ou une bière, ne sont pas légion à Samarkand, mais elle commencent à apparaître. Choisissez selon vos goûts ou votre timing de vous installer sur les takhtans d'une tchaikhana traditionnelle, comme celle du Lab i Gori, à deux pas de la place du Registan ou bien faites un crochet par la ville nouvelle pour vous installer dans le très moderne café du théâtre El Merosi, qui sert d'excellents cafés et de très belles pâtisseries. Dans tous les cas, évitez les « best espressos in town » qui fleurissent entre le Registan et le Shah i Zinda et où service comme qualité des produits reflètent l'appât du gain dont souffrent quelques tenanciers désireux de se faire un peu d'argent sur le dos des touristes. Si vous n'avez pas d'autre endroit ou aller, choisissez au moins le bazar, où vous serez sûr de trouver de l'authenticité et des prix honnêtes.

ANARGIS ART CAFÉ

12 rue Tachkent

Ouvert tous les jours de 10h à 22h.

Cette adresse est surtout fréquentée par les touristes européens mais est agréable, au pied de la mosquée Bibi Khanum. On y boit du café à la cardamome accompagné de sucreries ou un traditionnel thé vert. Sur la terrasse sous l'iwan, on a beau savoir que les prix sont surévalués, le lieu est apprécié. On peut aussi y déjeuner ou y dîner : la cuisine est de qualité et simple. Vous y trouverez les classiques ouzbeks et certains plats russes, comme le bortsch. Une option dans la vieille ville qui n'est pas donnée pour ce que c'est mais qui peut agréablement dépanner.

BLUE'S CAFE

66, rue Amur-Timur ☎ +998 662 336 296

Ouvert tous les jours de 9h à 2h.

Petit bistrot agréablement décoré de photos noir et blanc et d'instruments de musique. En dépit de son nom, peu de blues ici : le fond sonore est plus souvent ouzbek ou russe, en dehors des concerts live. La carte propose quelques snacks et de bonnes pizzas pour dîner. C'est une des plus vieilles adresses de la nuit locale : les habitants de Samarkand continuent à s'y rendre en soirée et comme la salle est très petite, si vous souhaitez dîner il est parfois bon de réserver à l'avance. Petite terrasse à l'arrière si vous préférez vous installer en plein air.

COFFEE HOUSE EL MEROSI

27 Alisher Navoï ☎ +998 91 532 53 23

Ouvert tous les jours de 7h à 23h (dimanche, ouverture à 11h).

Le café du théâtre El Merosi est un joli petit havre de paix où les photographies noir et blanc et les couleurs blanc et pastel se révèlent particulièrement apaisantes et chaleureuses. On sait y préparer d'excellents espressos, il y a un bon choix de thés et les pâtisseries fraîches se succèdent tout au long de la journée. Essayez le gâteau aux noix : une vraie merveille ! Il y a également une bonne sélection de chocolats fabriqués localement et d'excellente facture. L'ambiance est calme et cosy, mais s'anime évidemment lors des représentations.

GREEN BEAR BAR

11 rue Bazarova ☎ +998 66 233 19 96

Ouvert entre 12h et 02h du matin.

Une adresse branchée à Samarkand, dédiée à la jeunesse plutôt aisée et aimant s'offrir en soirée des planchas de steaks arrosés de pintes de bière. C'est néanmoins très décontracté, calme en journée et un peu plus animé le soir (concerts occasionnels, se renseigner sur la page FB). Plus que pour les repas, on recommande l'endroit pour un café, un rafraîchissement ou un cocktail en fin de journée, on apprécie les fauteuils confortables, les volumes et l'attention portée à la déco, à mi chemin entre matériaux traditionnels et touches de modernité.

(SE) FAIRE PLAISIR



Samarkand regorge de boutiques de souvenirs mais attention, toutes ne sont pas forcément recommandables. À vrai dire, il est même conseillé d'attendre de visiter Boukhara pour faire ses emplettes, bien plus intéressante pour tout ce qui concerne l'artisanat. Naguère, Samarkand était réputée pour ses suzanis (le grand centre de fabrication se situait à Ourgout, un village à 45mn de route), mais même pour cela, il est devenu facile de trouver mieux ailleurs. Quand aux boutiques s'alignant dans la nouvelle rue entre Registan et Shah-i-zinda, elles ne vendent guère que d'insipides chinoiseries. Concentrez-vous donc sur la boutique de Babur Sharipov, qui pour le coup est unique en ville, mais ne vous faites pas avoir ailleurs par des produits surpayés et fabriqués en série. À signaler tout de même, la très belle boutique de la créatrice Lena qui souffle un vent de modernité tout en gardant un pied dans les traditions locales.

BAZAR

Tous les jours de 6h à 17 ou 18h.

Le meilleur endroit à Samarkand pour les souvenirs gourmands : sous la grande halle du bazar se succèdent les étals de sucreries (miel, cacahuètes grillées, bonbons en tous genres) et de fruits secs : pistaches du Kirghizistan, amandes d'Andijan, raisins de Kashgar... Autant de savoureux produits à offrir à vos hôtes, à emmener en voyage pour égayer les longs trajets ou à ramener chez soi pour partager les saveurs du pays. On pourra également trouver des tioupés, ces petites calottes traditionnelles que les ouzbeks portent tous sur la tête.

HAPPY BIRD

43a Karimov [ex-Tachkent] ☎ +998 93 720 42 15

Fuyez les boutiques de souvenirs chinois dont regorge Samarkand et venez plutôt passer un peu de temps dans ce ravissement regroupement de demeures traditionnelles au sein de laquelle officie Lena, créatrice et touche-à-tout travaillant les textiles, y compris la soie, le fer forgé, la céramique ou encore les antiquités. Chaque objet est réinterprété à sa manière pour devenir une pièce unique alliant tradition, caractère et originalité. On notera en particulier une très belle ligne de vêtements et, au rang des antiquités, de très beaux instruments de musique.

REGISTAN

Registan Ensemble

Les cellules des trois madrasas du Registan ont été transformées en magasins de souvenirs où l'on trouve de tout : suzanis, tioupés, céramiques... Il ne faut pas hésiter à y passer du temps car il y a parfois (mais de plus en plus rarement) de bonnes affaires, sans se laisser pour autant détourner de la visite. Il y a très peu d'artisans ici, ce sont surtout des revendeurs, et les boutiques regorgent de chinoiseries autant que de produits artisanaux. La négociation est évidemment de mise, pour se replonger totalement dans l'ambiance de la Route de la soie...

BABUR SHARIPOV

Madrasa Chir-Dor ☎ +998 662 229 889

Chez ce musicien, compositeur et chanteur, vous trouverez de nombreux disques de musique traditionnelle ouzbek ainsi que toute une gamme d'instruments locaux auquel Babur se fera une joie de vous initier. Les instruments d'Asie centrale n'ont aucun secret pour lui et vous ne repartirez pas sans une solide connaissance des musiques et des chants de la région. Luth à deux cordes (également courant en Iran), tambourins et tant d'autres instruments souvent inconnus en Europe. Parmi toutes les boutiques du Registan, celle-ci est certainement la plus unique !



À

Samarkand comme dans le reste du pays hormis Tachkent, la *nightlife* est très limitée. Le meilleur prétexte pour sortir le soir en haute saison touristique est d'aller voir le spectacle son et lumières du Registan, ou le spectacle de danse du théâtre El Merosi. Mais passé 21h il n'y a plus grand chose à faire en ville et les ruelles obscures se vident rapidement de passants. Il existe dans la ville moderne quelques cafés sur le boulevard de l'Université et dans les rues qui lui sont perpendiculaires, mais même les étudiants ne sont pas très nombreux à s'y réunir. Quant aux discothèques à ciel ouvert qui tournaient naguère dans quelques parcs de la ville, elles n'ont plus vraiment le vent en poupe. Mais là encore, les changements vont très vite, et le nombre important d'étudiants en ville peut faire espérer l'émergence d'établissements nocturnes ou de divertissement plus nombreux dans les années à venir.

BOCHKA

Rue Ozod Sharq ☎ +998 66 233 59 02

Derrière la brasserie Pulsar. Ouvert tous les jours de 10h à 23h.

Amateurs d'expériences locales, voici une adresse qui vous ravira certainement. D'une part vous y goûterez dans son jus la bière de Samarkand brassée (avec l'aide la Tchéquie) juste à côté : la Pulsar, une pilsner qui titre jusqu'à 10°. Tout le reste est également local : le service lent, les clients aussi avinés que chaleureux, le menu en ouzbek ou pas grand chose n'est disponible en cuisine... Vous allez vous ennuyer ferme si vous y allez seul, mais ça peut devenir une expérience amusante si vous êtes entre amis. On peut aussi y goûter quelques vins de Samarkand.

CLUB SHARQ

Boulevard Mirzo Ulough Begh

⌚ +998 93 352 62 12

Ouvert tous les jours de 20h à 2h [3h le week-end].

C'est un peu éloigné du centre ville mais c'est dans ce club que se donne rendez-vous la jeunesse étudiante de Tachkent, autour d'une large piste de danse rythmée essentiellement par des sons occidentaux, quelques tubes russes, et des soirées spéciales années 1980. Rien de franchement extraordinaire ou nouveau pour un regard occidental, mais l'occasion de commander quelques cocktails plutôt bien réussis, de faire connaissance avec des locaux dans une atmosphère jeune et décontractée, et pourquoi pas de se bouger un peu sur la piste.

PLACE DU REGISTAN

En saison, le soir à partir de 21h. Gratuit.

La place du Registan est magnifique à toute heure du jour ou de la nuit mais c'est vrai qu'elle a un cachet particulier le soir, lorsqu'elle est illuminée. Pendant la haute saison touristique, un spectacle son et lumière vient régaler les foules à partir de 21h, retracant la grande aventure des Ouzbeks et l'épopée de Tamerlan. Même si finalement, on préfère la sobriété d'un allumage classique, c'est un événement à ne pas manquer, notamment si vous logez dans la vieille ville qui ne propose pas grand-chose en dehors de ça, une fois la nuit tombée.

THÉÂTRE EL MEROSI

27, Alisher-Navoi ☎ +998 66 233 80 98

www.elmerosi.uz

Pour le spectacle de costumes historiques, compter 15 US\$ par personne. Séances à 18h et 21h.

Un spectacle à ne manquer sous aucun prétexte. Dans ce théâtre des costumes historiques, on assiste à un défilé unique tout en découvrant une collection de costumes époustouflante, mise en valeur à travers la reconstitution de grandes fresques historiques. Une collection de plus de 200 costumes au total, et une dizaines de chorégraphies. On pourra ainsi voyager entre l'âge du bronze et le XXI^e siècle en passant par la période timouride, les royaumes gréco-bactriens et le zoroastrisme. Le show dure environ une heure et a lieu tous les soirs à 17h.

KHORTANG

On s'y arrête pour visiter l'ensemble architectural d'Ismail al-Boukhari, l'un des plus grands savants sunnites ayant récolté des centaines de hadith, les paroles du prophète. Son mausolée est l'objet des plus fervents pèlerinages du pays.

MAUSOLÉ

D'AL-BOUKHARI



★★

Ouvert tous les jours de 9h à 18h. Entrée libre.

Le mausolée d'Al-Boukhari est un des hauts lieux de pèlerinage de l'islam. Né en 810 à Boukhara, Abu Abdullah Mahamed-ibn Ismail Imam al-Boukhari est l'un des saints les plus vénérés d'Ouzbékistan. Au cours d'un long voyage de plus de 15 ans, au retour du grand pèlerinage de La Mecque, il récolta plus de 600 000 paroles du Prophète, les Hadith, à travers tout le monde musulman. Aujourd'hui, les pèlerins se pressent de nouveau librement autour de sa tombe. Le mausolée à la coupole bleue a été entièrement reconstruit en 1998. Il est aujourd'hui entouré d'une immense cour intérieure bordée d'iwan. Le bassin et les arbres centenaires qui l'entourent sont tout ce qui reste de l'ancien site. Le président Islam Karimov a pris la décision de raser tout le reste, y compris l'ancien tombeau, dans le but de faire du mausolée une nouvelle Mecque. Les travaux ont été financés par l'Arabie saoudite. Les meilleurs artisans du pays ont participé à cette renaissance. On pourra admirer tout particulièrement les portes de bois sculpté toutes différentes ainsi que les décosations rehaussées d'or et les majoliques du mausolée, qui témoignent du talent des artisans contemporains. Reste que le monument jure un peu par sa modernité et que les visiteurs peuvent avoir du mal, si les pèlerins ne sont pas au rendez-vous, à ressentir la même ferveur religieuse que dans les autres monuments du pays. Quoi qu'il en soit, une tenue correcte, tête couverte pour les femmes, est exigée pour entrer dans le complexe et en visiter les différentes parties.

OURGOUT

Le petit village d'Ourgout était jusqu'à tout récemment fort renommé pour ses bazars où l'on négociait surtout les *suzanis*, ces grandes tentures brodées typiques de l'Ouzbékistan. Malheureusement, le bazar si typique d'autrefois a été remplacé par une halle moderne sans grand intérêt. Rien ne vous empêche cependant de vous rendre à Ourgout en dehors des jours de marché, pour vous promener dans un petit village de montagne qui, malgré tout, continue à regorger de charme et de calme. Situé au pied de la chaîne des Zeravchan, Ourgout est un havre de paix et de détente bâti le long de la rivière, et que l'on découvre en montant en direction de la montagne vers la mosquée « chachma » entourée d'arbres pluri-centenaires aux racines démesurées. L'un de ces arbres, dont une partie s'est malheureusement écroulée en 1997, abrite dans son immense tronc et dans ses racines un petit ermitage fermé par une porte en bois. Une table, des tabourets, une planche pour dormir, tout un confort spartiate ; pour le voir, demander les clés à la mosquée. Dans le fond du parc, en bordure du cimetière, coule une source sacrée dont l'eau toujours limpide passe pour être bénéfique. Les femmes qui ne pouvaient avoir d'enfant devaient passer à travers l'arceau de pierre qui sépare le premier bassin et le canal. La mosquée n'est pas accessible aux non-musulmans.

JIZZAKH

A mi-chemin entre Tachkent et Samarkand, Jizzakh était une des villes étapes sur la Route de la soie. À quelques kilomètres de la nouvelle ville, les fouilles archéologiques ont mis au jour un site datant du V^e siècle, une forteresse dont malheureusement il ne reste presque plus rien à voir. La cité occupait une place d'importance stratégique, à la jonction entre la vallée du Zérvchan avec ses riches oasis dont Samarkand et Boukhara, et les monts du Turkestan. La ville ancienne a complètement disparu et la plus grande gloire de la nouvelle Jizzakh est d'avoir été le lieu de naissance de

Sharaf Rashidov qui dirigea l'Ouzbékistan soviétique de la fin des années cinquante jusqu'à la *perestroïka*. La place principale de la ville porte son nom, tout comme la rue principale, l'école et le musée qui lui est consacré. Il n'y a aujourd'hui absolument rien à voir à Jizzakh et il y a peu de chances pour que le visiteur de passage ne s'y arrête. Si malgré tout vous devez faire étape, possibilité d'hébergement à l'hôtel Uzbekistan, place Sharaf Rashidov.

JULLIAN UTA

C'est le nom populaire donné aux gorges étroites de la rivière Sanzar, un passage obligé entre Tachkent et Samarkand qui serpente entre les monts Nourata et les contreforts des monts Turkestan. Littéralement, il signifie « là où le serpent est passé ». On l'appelle aussi les « portes de Tamerlan ». On y vend les meilleures pommes d'Ouzbékistan cultivées dans la région, qui s'étalent le long des routes à la saison des récoltes. Les cageots se succèdent par centaines le long de la route, mais chaque chauffeur prétend bien sûr connaître le meilleur vendeur...

PARC NATIONAL DE ZAAMIN ★★

Zone protégée de plus de 150 km², le parc national de Zaamin est la plus ancienne réserve naturelle d'Ouzbékistan, créée très vite après l'arrivée des bolchéviques, en 1926. Situé à 55 km à l'est de Jizzakh, c'est un lieu magique où la chaîne du Turkestan à l'est clôt la steppe qui s'étend sans fin vers l'ouest. Les monts de cette chaîne montagneuse impressionnante marquent la frontière avec le Tadjikistan voisin. Parmi eux, on note le mont Shavkartau qui culmine à 4 030 m, le mont Kuturgan qui le talonne à 3 925 m et le mont Iskandar qui n'arrive « qu'à » à 3 324 m. Il est bien évidemment possible de faire des randonnées dans le parc. Vous croiserez canyons et cascades le long de la rivière Yet-tikechi et quantité de petites *guest houses* sommaires dans les villages alentour. Dans le parc, le gigantesque sanatorium est un bel exemple d'architecture soviétique. Crée en 1972, c'est ici qu'on soigne des malades atteints d'affections respiratoires chroniques (asthme, bronchite, sinusite) ou de fragilité type neurasthénie. On y trouve aussi la datcha ou maison de campagne de l'ancien président Sharaf Rashidov.



De magnifiques suzanis proposés au bazar d'Ourgout.



NOURATA ★★

Perchées sur la colline, les ruines d'une antique citadelle sogienne appelée Nour dominent la plaine. C'est dans ce fort qu'Alexandre le Grand installa une partie de ses garnisons, en préparation à la prise de Samarkand. Nourata était en effet la porte nord de la vallée de Zeravshan : elle se situe à la limite des monts Nourata qui gardent l'accès au vaste désert de sable qui s'étend vers le nord. Devenue un grand centre de pèlerinage dès le X^e siècle, elle continue à accueillir les croyants venus de partout se recueillir sur la source sainte. Aujourd'hui, elle est connue pour son commerce d'astrakan et sa production de marbre. Elle se développe de plus en plus comme base arrière d'un éco-tourisme émergent dans les monts et le désert alentour. Les infrastructures restent encore largement limitées, et il sera sûrement plus simple de passer par des professionnels du tourisme pour organiser un séjour dans la région mais il y a fort à parier que ces prochaines années verront une nouvelle offre touristique adaptée. A suivre.

CHACHMA 📸 ★★

Ouvert tous les jours. Entrée 15 000 soums.

La source sacrée de Nourata, dit la légende, fut découverte par Hazrat Ali, le beau-fils de Mahomet, qui fit jaillir l'eau en plantant son bâton dans la terre. La source devait être connue bien avant cette époque et son emplacement au pied de la citadelle sogienne peut faire penser qu'elle était déjà vénérée à l'époque préislamique. Au X^e siècle, une première mosquée fut construite près de la source. Sur ses fondations on édifa, au XVI^e siècle, la grande mosquée Namazghoh aux vingt-cinq coupoles soutenues par des arcs reposant sur des piliers pleins. Cette mosquée connut une période difficile pendant l'époque communiste où elle servit de grenier à grain. Elle est aujourd'hui rouverte au culte. La cour qui lui fait face a d'ailleurs été restaurée, avec peut-être trop de zèle : les arbres centenaires y ont été remplacés par une cour dallée entourant une fontaine en marbre. Sur l'un de ses côtés sont exposées plusieurs pierres tombales gravées dont l'une daterait de l'époque sogienne. En surplomb derrière le bassin se trouve la tombe du saint patron et fondateur de Nourata, cheik Abdoul Hassan Nouri, missionnaire musulman venu de Bagdad à Boukhara au VIII^e siècle. A côté du bassin, un puits profond marque la source sainte. On raconte que Karimov, l'ex-président de la république d'Ouzbékistan, se faisait porter de l'eau de cette source sainte. Les pèlerins, eux, viennent en boire et en rapportent de pleines bouteilles. En tout cas, des milliers de carpes très voraces attestent de sa pureté.

© PATRICE ALCARAS



Hommes contemplant le paysage du haut de la colline Nour.





© YULIA_B - SHUTTERSTOCK.COM

Forteresse d'Alexandre.

FORTERESSE

D'ALEXANDRE ★★

Nour, la cité sogdienne daterait du IV^e siècle av. J.-C. Elle n'a pas encore fait l'objet de fouilles et recèle certainement encore de nombreux trésors à découvrir. Autant dire qu'elle regorge peut-être de trésors encore inconnus. Son plan est une réplique du contour de la Grande Ourse, réputé être très efficace contre les attaques. Alexandra le Grand installa son armée ici, avant de la lancer contre Samarkand et la vallée du Zeravchan. Derrière la forteresse, un sentier de quelques kilomètres mène à des pétroglyphes de l'âge de bronze.

CHEZ SAÏD €

6, rue Sharaf-Rashidov ☎ +998 66 935 22 29 - À la sortie de la ville en direction de Chelak. Visez la vaste maison derrière un portail rouge.

Ouvert tous les jours. Comptez autour de 70 000 soums par personne.

Ici on accueille principalement les groupes, mais il y a assez de place pour dresser quelques tables supplémentaires si vous prévenez à l'avance de votre passage. Cuisine maison et familiale dans la cour d'une belle demeure traditionnelle ouzbek, sous la vigne. Ambiance très conviviale et repas gargantuesque au programme, avec beau choix de salades et plats principaux se déclinant selon les jours en *mantys* ou *plov*. De quoi se sustenter après une excursion dans le désert du Kyzyl Kum ou une exploration des ruines autour de Nurata.

DEKHBALAND

Ce village, situé à une cinquantaine de kilomètres de Navoï en direction de Nourata, est un haut lieu de pèlerinage en Ouzbékistan. Il serait, selon la légende locale, le village natal d'une des femmes du prophète.

TOMBES SYMBOLIQUES

D'HUSSEIN ET D'HASSAN

Un lieu de pèlerinage plus destiné aux croyants qu'aux touristes. Une légende affirme effectivement que l'une des femmes d'Ali, le gendre du prophète, était originaire de ce village, ce qui expliquerait la présence des tombes symboliques de ses fils. Une première mosquée fut construite en 1246, pour abriter les deux longues tombes blanches d'imam Hassan et imam Hussein. Elle a été rénovée ces dernières années ainsi que la petite mosquée attenante.

KARMANA

Située à quelques kilomètres au nord de Navoï, dans une banlieue très soviétique, la ville de Karmana fut construite en 1960 et ne présente pas d'intérêt touristique. Elle fut pourtant une ville étape de la Route de la soie entre Boukhara et Samarkand, et constituait un passage obligé pour les caravanes et les pèlerins après la zone désertique qui entoure Boukhara. Sa terre fertile et son eau douce lui valurent aussi le privilège d'être l'un des lieux de villégiature des derniers émirs boukhaires qui en étaient originaires. De cette époque, elle a conservé quelques monuments qui ne valent pas le détour mais un petit arrêt si vous passez par là. La khanaka Kasym-Cheik est un ensemble architectural du XVI^e siècle, composé d'une mosquée à petite coupole bleue et d'une khanaka. La tombe de Kasym Cheik se trouve derrière la mosquée. La khanaka destinée aux derviches pèlerins fut construite par Abdullah Khan, natif de Karmana. Il y a plusieurs tombes de saints dans la cour intérieure, comme il était d'usage dans les khanaka. Le mausolée de Mirsaïd Bakhrom est situé dans le parc derrière le marché. Le portail du mausolée à coupole date de la fin du X^e siècle. Sa décoration réalisée grâce à un agencement de briques nues rappelle celle du mausolée des Samanides. Avant les fouilles des archéologues soviétiques, le bâtiment était presque entièrement recouvert de terre et seul le haut de son portail dépassait, ce qui explique sa très bonne conservation. Aujourd'hui le monument est mis en danger par les remontées salines. Observez les briques, vous pourrez y voir un important dépôt de sel. A quelques kilomètres de l'aéroport de Navoï, le caravansérail Rabati Malik se trouve le long de la route en direction de Boukhara. On peut y voir les ruines d'un caravansérail du XVI^e siècle dont il reste le portail et les fondations. En face se trouvent les ruines d'un réservoir d'eau souterrain du XII^e siècle appelé Sardoba Rabati Malik.

KHANAKA

KASYM-CHEIKH

La *khanaka* Kasym-Cheikh est un ensemble architectural du XVI^e siècle, composé d'une mosquée à petite coupole bleue et d'une *khanaka*. La tombe de Kasym Cheikh se trouve derrière la mosquée. La *khanaka* destinée aux derviches pèlerins fut construite par Abdullah Khan, natif de Karmana. Il y a plusieurs tombes de saints dans la cour intérieure, comme il était d'usage dans les *khanaka*. L'endroit est calme et rarement fréquenté, il vous faudra affréter un taxi pour vous y rendre et payer l'aller-retour plus le temps d'attente du chauffeur.

MAUSOLÉE

DE MIRSAÏD BAKHROM

Le mausolée de Mirsaïd Bakhrom est situé dans le parc derrière le marché. Le portail du mausolée à coupole date de la fin du X^e siècle. Sa décoration réalisée grâce à un agencement de briques nues rappelle celle du mausolée des Samanides. Aujourd'hui le monument est mis en danger par les remontées salines. Observez les briques, vous pourrez y voir un important dépôt de sel. Le mausolée est encore un important lieu de pèlerinage, et les fidèles peuvent y venir très tôt le matin.

HÔTEL REGISTAN

129, rue Karchieva ☎ +998 79 221 35 37

Chambre double autour de 35 US\$ avec petit déjeuner. Paiement en soums uniquement.

On ne vous souhaite bien sûr pas de dormir si près de Navoï. Mais si, pour une raison ou une autre, vous vous retrouvez coincé pour la nuit, vous trouverez cet hôtel à la sortie de Karmana particulièrement pratique et agréable. Avec sa façade bleue à liseré jaune, impossible de le manquer. Les chambres sont à la manière ouzbek, un poil kitsch, mais très bien tenues et confortables. Le balcon est un petit plus pour les chambres côté rue. Il est également possible de dîner au restaurant de l'hôtel. Il faut compter autour de 15 000 soums pour un repas complet.

NAVOÏ

Située au nord de Boukhara, la région de Navoï se trouve entièrement dans le désert du Kyzyl Kum. La ville de Navoï elle-même ne présente aucun attrait touristique ; il s'agit d'une ville industrielle toujours noyée sous les fumées, même si l'économie semble reprendre depuis la création d'une zone franche, comme en témoigne le nombre impressionnant d'hôtels pour hommes d'affaires et de restaurants.

SILK ROAD PALACE

€€€

Malik-Rabot ☎ +998 79 780 20 00

Chambre double à partir de 100 US\$. Petit déjeuner inclus. Wifi gratuit.

A proximité de l'aéroport de Navoï, cet hôtel de luxe propose des chambres luxueuses de standing international. Tout le confort est là, l'ensemble est un peu froid mais a l'avantage de ne pas être trop clinquant ou de mauvais goût. C'est cher, dans les prix d'un hôtel de luxe, ce qui peut surprendre dans une région aussi désertique, mais s'explique par la clientèle essentiellement business de l'établissement. En tout cas il peut constituer une étape confortable dans une région par ailleurs très pauvre en infrastructures hôtelières.

CARAVANSERAIL

RABAT I MALIK



A quelques centaines de mètres de l'aéroport de Navoï, le caravanséral Rabat i Malik se trouve le long de la route en direction de Boukhara. On passerait presque sans le voir, mais il mérite bien un arrêt. On peut y voir les ruines d'un caravanséral karakhanide dont le portail et les fondations ont été restaurés. En face se trouvent les ruines d'un réservoir d'eau souterrain construit au XI^e siècle appelé Sardoba Rabati Malik. Il a également été restauré.

SPOUTNIK NAVOÏ



16-14 rue Matvienko ☎ +998 79 221 66 60

Compter de 35 à 60 US\$ par personne et par jour, selon les options.

Radik organise des excursions et des méharées dans le désert autour du village de Yangiqashgan, à 130 km de Navoï. Il faut compter un minimum de 40 à 45 US\$ par personne et par jour, tarif incluant l'hébergement en yourte, la pension complète, le tour en chameau et une petite excursion sur le lac Aydar Kul. Nous vous recommandons d'y passer 2 à 3 jours, pour avoir le temps de profiter pleinement du désert, d'assister à une soirée folklorique et tout simplement de vous détendre. Possibilité également d'organiser des méharées plus longues, sur réservation.

MONTS NOURATA

La petite chaîne des monts Nourata est parfaitement visible si vous vous aventurez sur les rives de l'Aydar Kul, qui s'étend parallèlement à elle. C'est une zone entièrement peuplée de tadjiks, où ne court qu'une seule route desservant des petits villages au pied des montagnes. Pas d'infrastructure touristique, peu de boutiques, mais une population chaleureuse et hospitalière, toujours heureuse de voir passer des voyageurs.

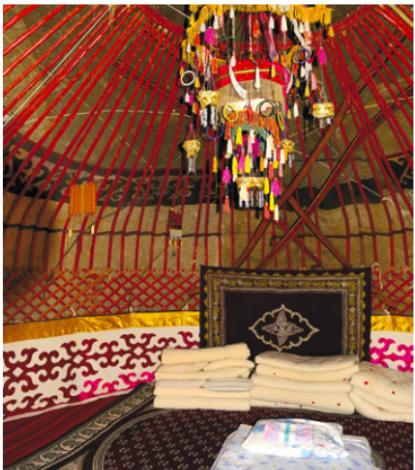
SENTOB



Un village traditionnel de maisons en pierre où le temps semble ralenti. Le chemin de terre qui traverse le village n'est parcouru que par d'indolents aksakal chevauchant leur âne. En remontant la rivière vers le piton rocheux qui domine Sentob, on atteint l'ancien village fantôme. En effet, dans les années 1950, les habitants furent forcés par le régime soviétique à quitter leur montagne et leur habitat pour aller travailler dans la plaine à la culture du coton. A partir de ce village, on peut faire des treks dans les monts alentour jusqu'à un lac d'altitude.

LAC AYDAR KUL ★★

Le lac Aydar Kul fut créé à la suite d'un déversement du réservoir de Chardara au Kazakhstan dans les années 1970. Il contiendrait aujourd'hui plus d'eau que la mer d'Aral et son niveau continue de grimper. Ses eaux sont très poissonneuses et les oiseaux migrateurs y sont nombreux. Des camps de yourtes s'installent en haute saison, quelques Kazakhs éleveurs de chameaux. C'est un très bon point de départ pour faire une méharée de quelques heures ou quelques jours. Les dunes sablonneuses parsemées de buissons sont peuplées d'une faune très diverse : chèvres sauvages, loups, sousliks, chacals... Et aussi de varans dont la longueur moyenne atteint un mètre. Prudence également avec les scorpions qui se cachent sous les pierres ou dans les endroits humides à l'ombre du soleil, les phalanx, araignées très venimeuses, et quelques cobras. L'époque idéale pour s'y rendre n'est pas le mois de juillet où la température dépasse allègrement les 45 °C. Allez-y de préférence en automne ou au printemps, vous aurez peut-être la chance de voir le désert en fleurs. La courte saison des tulipes et des pavots a lieu juste après les pluies de printemps, en mars ou avril.



Intérieur d'une yourte dans un campement près du lac Aydar Kul.

SAFARI YURT CAMP ⚡ €

✆ +998 79 225 54 17

Yourte à partir de 55 US\$ par personne en pension complète. Comprend une méharée.

Un campement de 20 yourtes confortables. Des douches et toilettes ont été construites en dur avec de l'eau chaude. Il y a aussi l'électricité. Le séjour comporte un pique-nique au lac, tous les repas et une courte méharée à dos de chameau. Les groupes sont plus fréquents que les voyageurs indépendants compte tenu de la difficulté d'accès et le manque d'infrastructures touristiques adaptées pour arriver ici. Ceux d'entre vous qui cherchent le calme absolu du désert seront peut-être un peu déçus si vous tombez sur un jour d'affluence et un groupe un peu bruyant.

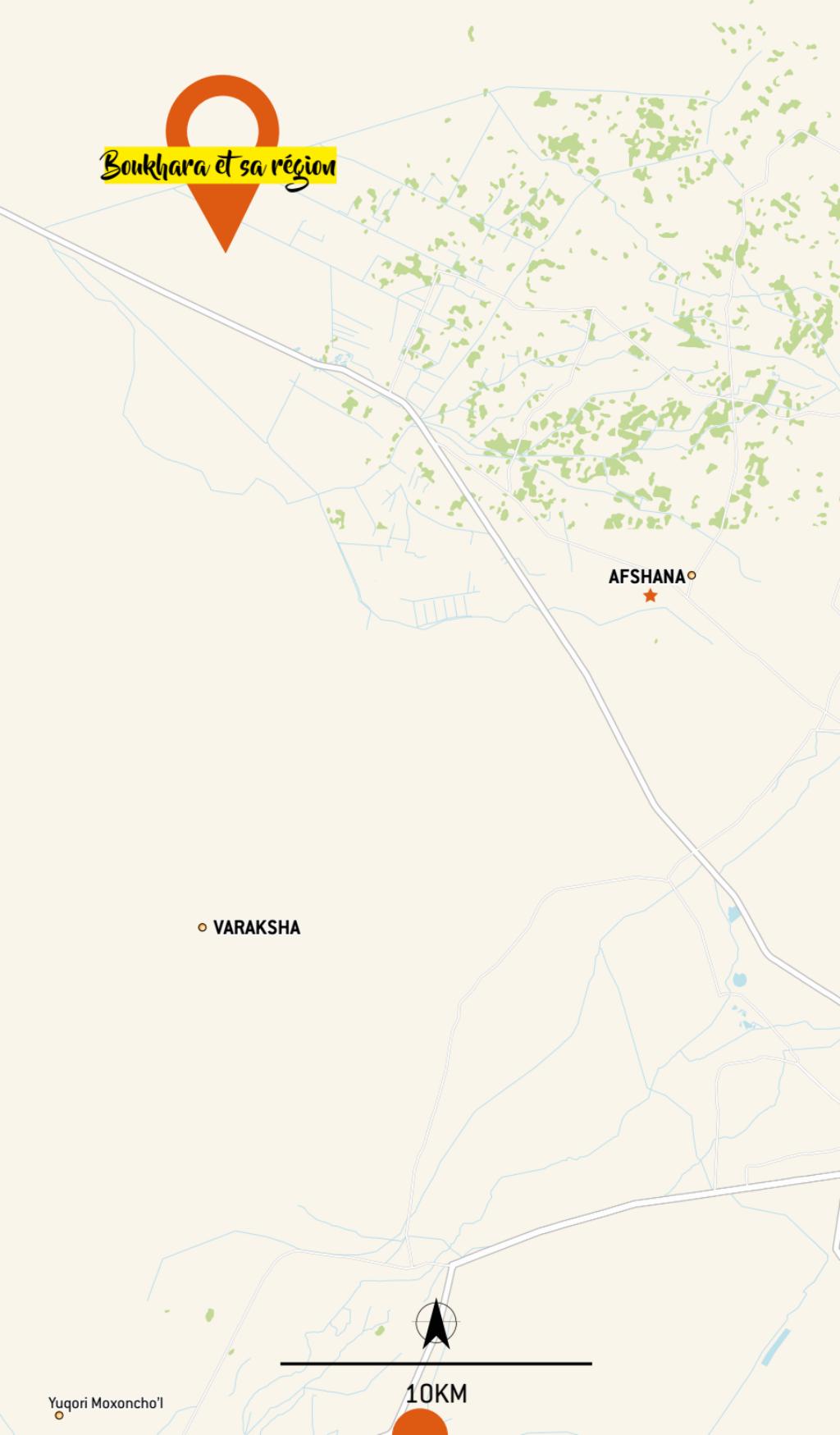


Campement de yourtes près du lac Aydar Kul.

BOUKHARA ET SA RÉGION

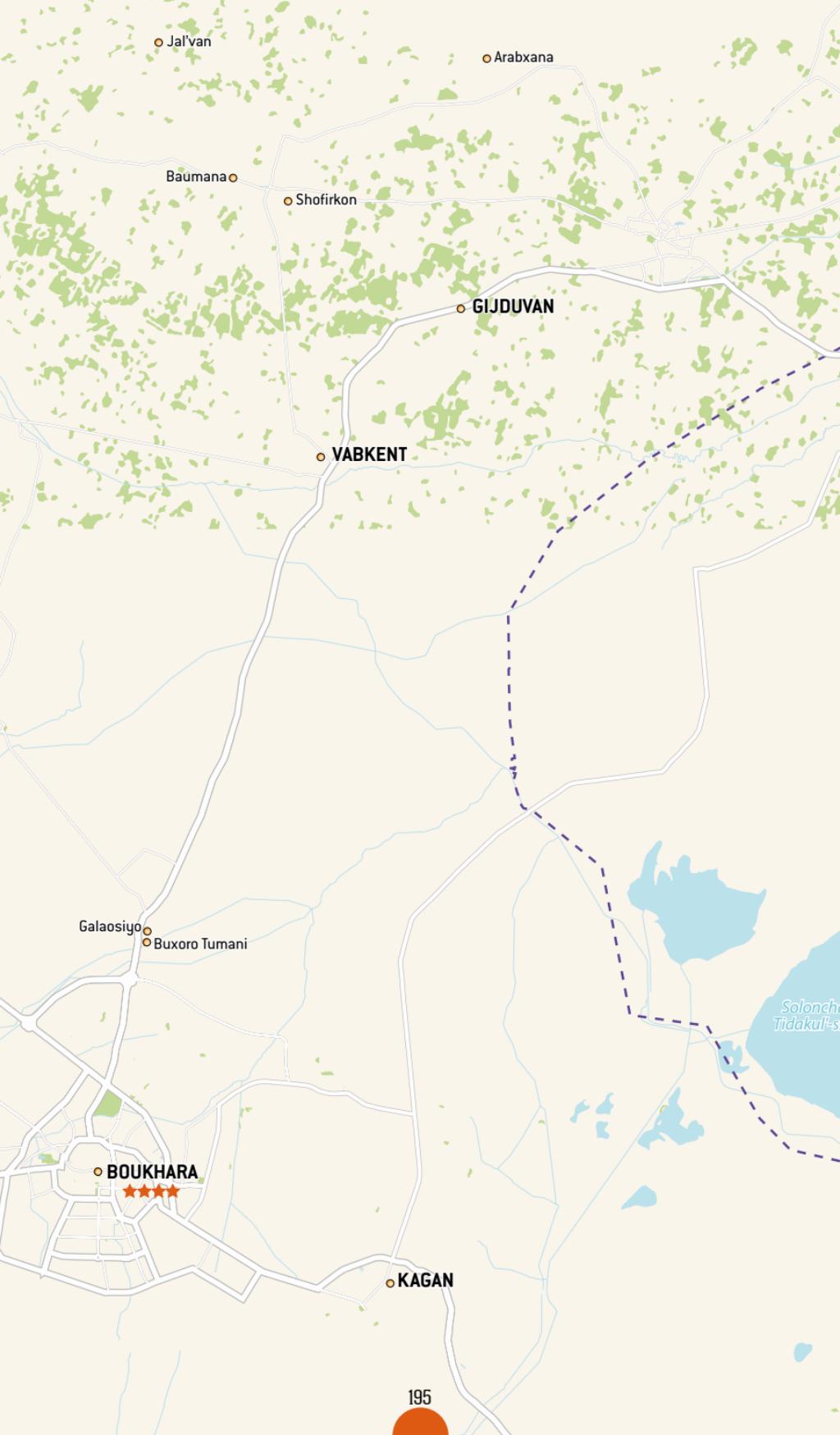
Tout voyageur qui se rend en Ouzbékistan se doit de faire escale à Boukhara, dont le nom évoque toutes les splendeurs de l'Orient. La ville recèle tant de trésors que trois jours ne seront pas de trop pour la découvrir. Et les infrastructures touristiques s'y développent rapidement, avec pour effet de favoriser votre séjour et de vous donner envie de rester plus longtemps. Pour autant, il ne faudra pas oublier les environs de Boukhara qui offrent l'occasion d'excursions courtes, à la journée ou la demi-journée. On se rendra ainsi sur les ruines de Varakhsha ou au mausolée de Naqchband, un des plus importants lieux saints de l'islam. Pour les amateurs, le musée Avicenne à Afshana retrace le parcours de ce père de la médecine moderne. Plus que Samarkand, Boukhara est souvent considérée, par ceux qui ont voyagé en Ouzbékistan, comme la ville la plus agréable à visiter, la concentration des sites (en plus de leur splendeur) y permettant de magnifiques balades.

Boukhara et sa région



Yuqori Moxoncho'l

10KM



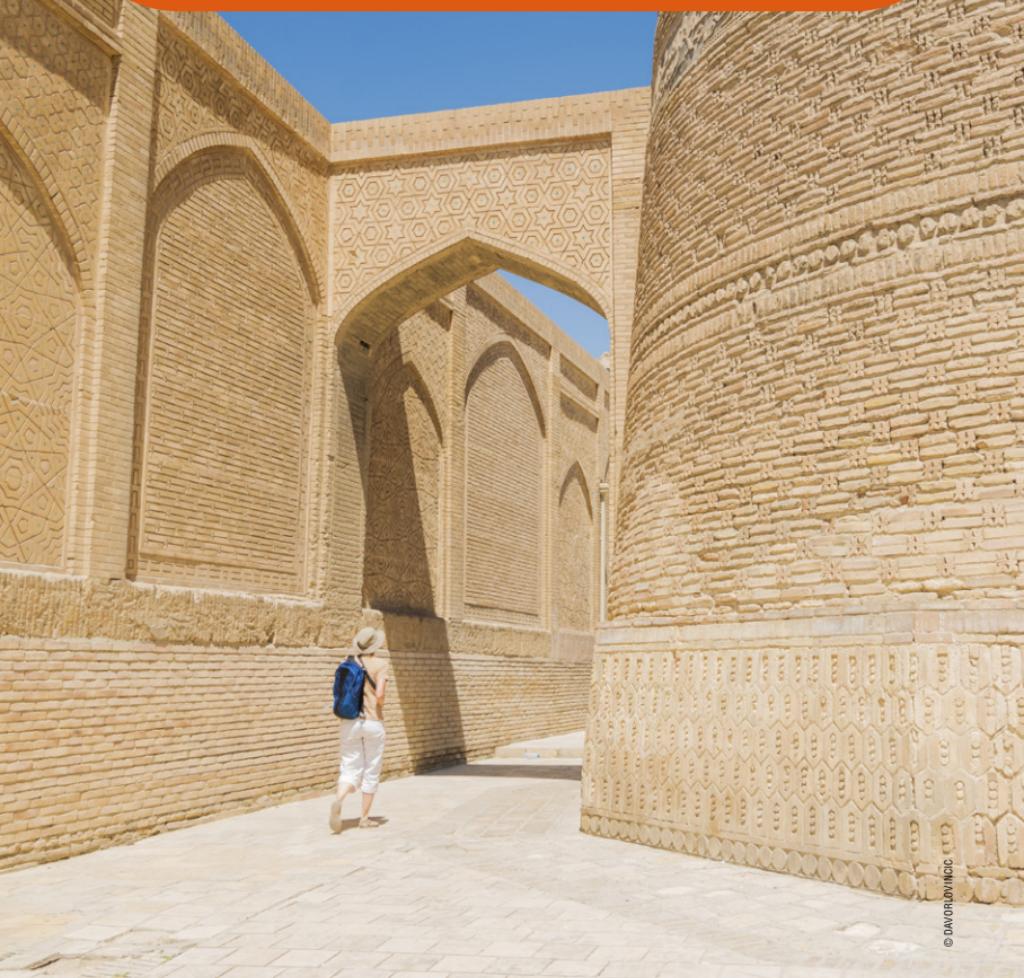
● ● BOUKHARA**● ● ENVIRONS DE BOUKHARA**

Autour de Boukhara, les sites ne manquent pas pour approfondir votre découverte de la perle de l'Islam. En quittant les vieilles ruelles de pisé de la ville interdite, on se glisse dans la peau des grands voyageurs, de Marco Polo à Ella Maillart en passant par Armin Vambéry pour rayonner à la recherche du minaret de Vabkent, du musée Avicenne à Afshana ou des ateliers de céramistes de Gijduvan. Selon vos goûts vous vous laisserez porter par l'architecture, l'artisanat ou l'histoire et multiplieriez les rencontres authentiques et enrichissantes à chaque fois. Ne manquez pas de vous rendre au mausolée Baha al-din Naqchband, le maître soufi devenu saint patron de Boukhara et qui fait l'objet de fervents pèlerinages tout au long de l'année. Tous ces sites sont en outre facilement accessibles en rayonnant à partir de Boukhara, et forment un excellent prétexte pour prolonger votre séjour dans la splendide ville oasis au cœur du Kuzyl Kum.

VARAKSHA**KASRI ARIFON ★★★****AFSHANA ★****KAGAN****VABKENT****GIJDUVAN**

Vous avez forcément vu les magnifiques céramiques de Gijduvan dans les boutiques de souvenirs et d'artisanat de Boukhara. Alors pourquoi ne pas visiter l'atelier qui produit ces pièces magnifiques ? Une excursion passionnante à la demi-journée, pour se familiariser avec les techniques locales de sculpture, cuisson et coloration.

BOUKHARA



© DAVOROVINIC

Tout voyageur qui se rend en Ouzbékistan se doit de faire escale à Boukhara, dont le seul nom convoque toutes les splendeurs de l'Orient. La ville recèle tant de trésors que trois jours ne seront pas de trop pour la découvrir. À la différence d'autres villes situées sur la Route de la soie, Boukhara a su garder une authenticité qui contribue à mettre en valeur la belle continuité architecturale de son centre historique. Autour du Liab-i-Khaouz, dans les ruelles du quartier juif ou sous les coupoles des bazars, on se sent pris dans une ambiance d'un autre monde où, peu à peu, opère une certaine magie alors que l'on s'égare entre touristes, vendeurs à la sauvette et artisans chevronnés concentrés sur leur ouvrage. On oublie le temps, on le remonte. C'est le temps des grands voyageurs, celui où Boukhara, rayonnante, était surnommée la « Perle de l'Islam ». Et comme les perles, Boukhara a su garder tout son éclat au fil des siècles.

SE REPÉRER SE DÉPLACER



Le centre vivant de Boukhara se trouve au milieu de la ville, autour du Liab-i-Khaouz, un bassin bordé de *tchaïkhanas* et flanqué des madrasas. Au nord et à l'ouest se trouvent la plupart des monuments de la ville : les marchés couverts, l'ensemble Poy Kalon et le mausolée Samani. L'un des plus vieux quartiers de Boukhara, le quartier juif, se trouve au sud-ouest du Liab-i-Khaouz, derrière la coupole des changeurs. Le centre de la ville est un dédale de petites rues s'enfonçant dans des murs aveugles et délimité par un boulevard périphérique traversé d'est en ouest par deux axes importants pour les visites : la rue Khodja Nurabad et la rue Mekhtar Anbar, que double la rue Naqchabandi. Dans le vieux centre, on déambule aisément à pied, et vous pourrez oublier, le temps de votre séjour, taxis ou marchroutkas, qui ne vous seront utiles que pour visiter les environs de la ville ou pour aller visiter la ville moderne.

AÉROPORT DE BOUKHARA

⌚ +998 65 225 61 21

L'aéroport de Boukhara se situe à 4 km du centre-ville. Un à deux vols par jour selon la saison relient Tachkent à Boukhara. Il faut compter 1 heure et demie de vol et la ligne est assurée par des appareils modernes. A Boukhara, Uzbekistan Airways a un bureau sur l'avenue Navoï, mais il est plus aisément de s'adresser directement à votre B&B, qui saura vous informer sur les horaires et vous dire comment s'y prendre pour les réservations en vous évitant de fastidieuses paperasseries. Il y a aussi un guichet à l'aéroport, où l'on se rend avec le bus n° 10.

GARE FERROVIAIRE

3, rue Oumid ☎ +998 65 524 73 32

La gare de Boukhara se trouve dans le village de Kagan, une douzaine de kilomètres au sud-est de Boukhara. Le train à grande vitesse Afrosiyab relie Tachkent à Samarkand et à Boukhara tous les jours, même le week-end. Comptez seulement deux heures pour Tachkent-Samarkand, et deux heures de plus pour Samarkand-Boukhara. Le train Sharq fait le trajet entre Tachkent et Boukhara tous les jours en 7 heures. Départ de Tachkent à 8h30, arrivée à Boukhara à 15h. Dans le sens inverse, départ de Boukhara à 8h05, arrivée à Tachkent à 14h25.

© KRANTE



Train D'Afrosiyob à la gare de Boukhara

À VOIR / À FAIRE



Le nombre de points d'intérêt en ville est considérable dans le seul centre historique de Boukhara, mais il ne faut pas que cela vous effraie. En se promenant tranquillement suivant l'ordre des coupoles marchandes, on passe quasiment devant quasiment tout ce qu'il y a à voir en l'espace d'une journée, du bassin liab i khaouz jusqu'à la citadelle et, plus loin au mausolée des samanides. Seuls quelques sites sont à l'écart de ce cœur historique et pourront faire l'objet de visites séparées comme le palais d'été de l'émir ou la maison de Fayzulloh Khodjaev. Les visites se limitent presque intégralement à celles des édifices historiques, la ville ne comptant aucun musée particulièrement recommandable. Mais tout l'intérêt de rester trois jours et de passer et repasser aux mêmes endroits, le matin, le soir, ou même la nuit lorsque la ville est déserte, de converser avec les artisans, et de s'imprégner de la magie de l'Orient.

ABDU SHUKUR

📞 +998 65 303 75 03

Ce chauffeur opère avec sa Lacetti dans les environs de Boukhara et peut se charger de transferts vers Nourata ou les campements de yourtes dans le désert à Yangiqashgan. Abdu connaît par cœur les routes des environs de Samarkans et Boukhara et peut également opérer dans le Khorezm ou en vallée de Ferghana. Fiable, bon conducteur et bon compagnon de voyage, c'est un contact très recommandable si vous voyagez en solo et avez besoin ponctuellement de faire un bout de chemin en voiture ou d'être indépendant hors des sentiers battus.

MINZIFA TRAVEL

19, J.Ikromiy ☎ +998 93 659 11 07

www.minzifatravel.com

Site disponible en anglais.



L'équipe de l'agence origininaire de Boukhara est jeune, entreprenante et réputée pour son sérieux. De nombreux circuits de toute durée (2 à 21 jours) sont proposés en Ouzbékistan avec des approches nationales, régionales ou thématiques ainsi que dans toute l'Asie Centrale, Turkménistan y compris. Minzifa, c'est une histoire de famille : Timur est en charge de l'agence tandis que ses cousin(e)s, oncles et tantes gèrent les 2 hôtels et l'excellent restaurant Minzifa. L'équipe compte des employés francophones pour la réception de demandes et les échanges en français.

BBS TRAVEL

B.Naqshbandi 256

📞 +998 949 270 009

www.bbstravel.uz



Cette jeune agence créée en 2017 appartient au groupe familial Boukhara Brilliant Silk qui possède la plus grande fabrique de soie du pays. BBS s'est peu à peu investi dans le tourisme domestique. Après avoir lancé le seul bus à impériale de Boukhara, BBS Travel propose désormais une vaste gamme de voyages, des plus classiques aux plus originaux : circuit thématique de 7 jours et participation au festival Silk & Spices qui célèbre les savoir-faire de l'artisanat ouzbek d'hier et d'aujourd'hui, excursion viticole à Parkent ou découverte des artisans de Ferghana.

TOUREAST

Islam Karimov, 31

📞 +998 99 777 80 20 - tourest.info

Site disponible en français.



L'agence se fraye lentement mais sûrement une place parmi les agences réceptives d'Ouzbékistan grâce à sa fiabilité et la qualité de ses prestations. Les circuits proposés sont conçus en fonction de vos désirs et de votre budget, que vous préparez un voyage budget en Ouzbékistan ou la grande boucle de l'Asie centrale en voyage de luxe : Ouzbékistan, Turkménistan, Kirghizistan, Tadjikistan et Kazakhstan. Les offres proposées sur le site (en français) vont s'étoffer au fur et mesure et l'équipe francophone vous accompagnera sur votre chemin de découverte.

ARK, FORTERESSE DE L'ÉMIR ★★

Tous les jours sauf mercredi 9h-20h. Entrée 30 000 soums (50 000 pour la visite guidée).

Cette colline artificielle d'une vingtaine de mètres de hauteur fut la résidence des seigneurs de Boukhara. Vingt mètres de hauteur, dont beaucoup sont dus à l'empilement des ruines de palais et de citadelles détruits et reconstruits au même emplacement, au gré des conquêtes et des pillages de la cité. Les plus anciennes fondations retrouvées sur le site datent de plus de 2 500 ans, mais la partie visible aujourd'hui est du XVIII^e siècle. Selon la légende rapportée par un historien boukhare du XVI^e siècle, le fondateur de Boukhara serait le prince Siyavush-ibn Keivakus. Le jeune prince, fuyant son père, traversa le Jeihun (Amou Daria) et se réfugia auprès d'Afrosyab, le roi légendaire, fondateur de Samarkand. Il fut accueilli avec bienveillance et se maria avec la fille d'Afrosyab. Siyavush construisit une citadelle sur ses nouvelles terres, mais entra en conflit avec son beau-père et celui-ci le fit assassiner quelques années plus tard. On enterra son corps au pied de son palais, près de la porte est, et longtemps les habitants de Boukhara vénéraient sa tombe. Au VIII^e siècle, la cité zoroastrienne fut envahie par les conquérants arabes, la citadelle détruite, et une mosquée y fut élevée en 713, à la place du temple du feu. Reconstruite par les Samanides, puis par les Karakhanides, elle fut chaque fois détruite successivement par les Kara-Kitaï et les Korezmshah puis, au XIII^e siècle, par les Mongols, qui, fidèles à leur réputation, n'y laissèrent que des cendres. Au XVI^e siècle, les Chaybanides entreprirent la construction d'une citadelle digne de leurs ambitions en élévant une colline artificielle de 800 m de diamètre et de 20 m de hauteur, mais elle ne résista pas aux attaques de Nadir Shah. Le palais que l'on peut aujourd'hui visiter date des khanats ouzbeks du XVII^e et du début du XX^e siècle. A cette époque, l'Ark était une ville dans la ville habitée par plus de 3 000 personnes. L'ensemble comprenait des jardins, des bâtiments administratifs, des étables, des dépôts, le Trésor, l'armurerie, des écuries, des prisons, une mosquée, des mausolées, des échoppes de joailliers et la résidence de l'émir, de ses femmes, des membres de sa famille et des esclaves attachés à leur service. Il ne reste malheureusement aujourd'hui que 20 % de ces constructions. En effet, en septembre 1920, l'armée bolchevique, commandée par le général Mikhail Frounze, tira au canon sur la citadelle. Un incendie se déclara, alors que l'émir Alim Khan s'enfuya. On suppose qu'il pourrait l'avoir lui-même déclenché avant de prendre la fuite. La visite commence par la porte ouest construite en 1740 par Nadir Shah. La porte monumentale est flanquée de deux tourelles. Quand Armin Vambery séjourna à Boukhara en

1863, il qualifia l'Ark de « repaire de la tyrannie » et frémît à la pensée des Occidentaux qui y étaient alors enfermés. La porte était entourée de quatorze canons de bronze ouvragé, trophée de la campagne victorieuse de l'émir contre le khanat de Kokand. Elle était aussi ornée d'une horloge – disparue – à l'histoire peu banale. Giovanni Orlandi, l'horloger italien qui l'avait fabriquée, avait été kidnappé par des marchands d'esclaves à Orenbourg, au milieu du XIX^e siècle. L'Italien sauva sa tête en promettant à l'émir de lui construire une machine à mesurer le temps. L'émir était capricieux et ne se lassait pas des merveilles de la technologie européenne, mais l'horloger était croyant, obstiné, aimait le vin et refusa de se convertir à l'islam, ce qui lui fut fatal. Il fut le dernier Européen à avoir la tête coupée. La terrasse couverte au-dessus de l'arche de la porte était destinée à l'émir et à la famille princière, qui s'y trouvaient aux premières loges pour assister aux fêtes et aux exécutions publiques ayant lieu sur la place du Registan. Sous le portail, seul vestige du XIX^e siècle, un couloir voûté est percé de douze sombres niches, étroites prisons insalubres où étaient enfermés les ennemis personnels de l'émir. Une des niches accueillait une lanterne qui brûlait en permanence, pour célébrer la mémoire de Siyavush. C'est par ce couloir que les visiteurs entrent dans l'Ark où les vendeurs de souvenirs ont remplacé les prisonniers. La plupart des bâtiments comme les appartements du *koushbegi* ou le *kori khana* ont été transformés en musée : musées d'Histoire, d'Archéologie et de Numismatique.

► **Le korunishkhan ou salle du trône.** La vaste cour entourée d'iwan date du XVII^e siècle. Presque entièrement détruite lors de l'incendie de 1920, elle a été restaurée. Dans l'iwan du fond de la cour se trouve le trône de l'émir en marbre gravé, réalisé par des artisans de Nourata en 1669. Lors du couronnement et des manifestations officielles, le sol était recouvert de tapis. Dans l'*agorakhana*, ou pavillon musical, un orchestre ponctuait les différents événements de la journée, et les traditionnels *makom* accompagnaient les sorties de l'émir et toutes les manifestations officielles qui se déroulaient sur la grande place. La partie ouest de la forteresse offre un splendide point de vue sur les monuments de Boukhara, en particulier Poy Kalon. Vous pouvez également monter à la tour d'acier face à la forteresse, de l'autre côté du boulevard [40 000 soums]. Vous y aurez une vue dominante sur le centre historique de Boukhara. Au coucher du soleil, les lumières rasantes illuminent les murailles de la forteresse.



COUPOLÉS MARCHANDES ★★

Ces constructions massives aux bulbes insolites, datant du XVI^e siècle, présentent une architecture très fonctionnelle. Situées au croisement des rues, elle possèdent de hautes entrées ogivales qui permettaient aux commerçants et aux chameaux chargés de marchandises de circuler librement. Les galeries couvertes dans lesquelles sont installées les échoppes se croisent dans un hall central surmonté d'une haute coupole. Il y fait plus frais qu'à l'extérieur, et le visiteur accable par la chaleur apprécie vivement les qualités d'une architecture favorisant le commerce quand un marchand avisé l'invite à s'asseoir dans la pénombre de son magasin d'antiquités. Il ne reste aujourd'hui que trois de ces coupolés marchandes nommées *tâk* qui datent de l'époque des Chaybanides, auxquelles s'ajoute le *tim* Abdullah Khan. Autrefois, les rues commerçantes qui menaient à ces coupolés étaient, elles aussi, bordées d'échoppes et protégées du soleil par des nattes de roseaux. Noyé dans une éternelle poussière, le trafic y était exotique au possible, mêlant quadrupèdes de toutes tailles et bipèdes de tous horizons. Armin Vambery qui, au XIX^e siècle, fut l'un des rares étrangers à pouvoir se promener librement dans la ville, raconte que sans avoir l'éclat et la magnificence des marches de Téhéran ou d'Ispahan, les marchés de Boukhara étaient frappants par la diversité des races et des costumes qu'on y rencontrait.

► **Tak-i-sarrafan, la coupole des changeurs.** En suivant vers l'ouest le canal qui borde le flanc sud du Liab-i-Khaouz, on arrive à la coupole Tak-i-Sarrafan, dite la « coupole des changeurs ». Elle fut construite en 1538 et abritait les juifs changeurs de monnaie et seuls habilités à se livrer à ce métier, les Ouzbeks considérant qu'il porte malheur.

Si les mosquées et les madrasas sont le cœur de Boukhara, les coupolés marchandes en sont le système nerveux. C'est, en effet, grâce au commerce et aux taxes qui en découlait que la ville put connaître un tel essor.

► **Tak-i-Telpak Furushan, la coupole des chapeliers.** Au nord de la mosquée Magok-i-Attari, Taq-i-Telpak Furushan, ou coupole des chapeliers, était située dans le *raba*, ou la ville extérieure, juste à la porte sud du Shahristan. On y vendait toutes sortes de chapeaux, *tioubetek* brodés ou chapeaux de fourrure, mais aussi les livres. La tombe du saint homme, Khodja Ahmed-i-Paran, vient rappeler aux marchands qu'il est d'autres richesses que matérielles. Malgré son nom, la coupole des chapeliers abrite aujourd'hui des vendeurs de tapis.

► **Le Tim Abdullah Khan.** En remontant la rue Haki-kat vers le nord, le Tim Abdullah Khan se trouve à droite après le bazar des chapeliers. Ce marché couvert date de la fin du XVI^e siècle. On y trouve aujourd'hui les plus belles soieries ikatées, tissées à la main, et un large choix de tapis de toutes provenances. Les métiers à tisser sont présentés au fond du *tim*.

► **Tak-i-Zargaran, la coupole des joailliers.** Contrairement à la coupole des chapeliers, celle des joailliers était située à l'intérieur du Shahristan, la ville intérieure du Moyen Age, entre la madrasa Mir-i-Arab et les madrasas Oulough Begh et Abdul Aziz Khan. Aujourd'hui encore, les marchands de bijoux ne sont pas loin. Il existe en effet un petit marché de l'or dans la rue Khodja Nurabad, à côté du grand marché aux tapis. On trouve dans la coupole des joailliers quelques bijoux, mais de qualité médiocre ; la plupart des boutiques vendent des souvenirs artisanaux.



Toki-Zargaron, le bazar couvert de Boukhara.

ENSEMBLE LIAB-I-KHAOUZ ★★★★

Bordé de *tchaikhana*s et de mûriers pluricentenaires, derrières les feuillages desquels se dessinent les somptueuses façades de la madrasa et de la khanaka Nadir Divanbeg, le Liab-i-Khaouz est un lieu de vie et de convivialité au cœur de la vieille ville, point de départ et d'arrivée idéal des balades dans Boukhara.

► **Le bassin** dispense de la fraîcheur même aux heures chaudes de l'été. A l'époque de sa grandeur, Boukhara comptait une centaine de bassins de ce type, dont le Liab-i-Khaouz est un des rares survivants. Pris d'assaut par le business du tourisme, il est désormais flanqué de restaurants sur trois côtés et de statues de chameaux sur le quatrième. Les traditionnels *takhtans* ont été pour la plupart remplacés par des tables et des chaises à l'occidentale. Les *aksakal*, ou les anciens, qui s'y rassemblaient par dizaines ont été peu à peu refoulés vers la droite du bassin pour faire place aux touristes, désormais bien plus nombreux. Ce qui n'a en rien modifié leurs habitudes : regarder passer le temps et jouer aux dominos pendant des heures. Une légende raconte comment, à l'emplacement du bassin, se trouvait jadis la maison d'une femme juive. Celle-ci, n'ayant aucunement l'envie de déménager, gênait les plans du vizir qui décida alors de creuser un canal sous sa maison. Le vizir gagna la partie, car la maison rongée par l'humidité finit par s'écrouler. Cette peu banale histoire d'expulsion marqua les habitants de la ville, qui baptisèrent le bassin Khaouz Bazur, le bassin de la contrainte. En plus d'être l'un des rares bassins à avoir traversé les siècles, c'est aussi l'un des plus grands de la ville : il fait 45 m de long sur 36 m de large. Trois édifices bordent le bassin.

► **Au nord, un peu en retrait, la madrasa Koukel-dash** est la plus ancienne, et date du milieu du XVI^e siècle, tandis que la madrasa et la *khanaka* Nadir-Divanbeg, qui se font face respectivement à l'est et à l'ouest du bassin, ont été construites en 1620, en même temps que le plan d'eau. La madrasa Koukeldash, construite en 1568 par Kul-baba Koukeldash, est la plus grande madrasa de la ville ; elle mesure 80 m sur 60 m et comprend 160 cellules sur deux niveaux.

► **A l'est du bassin, la madrasa Nadir-Divanbeg** se distingue par les deux immenses *sémourgues*, ou *simorgh*, qui ornent son portail. Ces oiseaux fantastiques au plumage bleu et vert, qui tiennent une biche dans leurs serres, semblent s'envoler vers un dieu soleil qui n'est pas sans rappeler celui de la façade de la madrasa Chir Dor, à Samarkand. Le haut porche d'entrée est caractéristique des caravansérails, et n'était apparemment pas destiné à s'ouvrir sur une madrasa. Mais on raconte que le khan se trompa lors de l'inauguration et, en admirant le caravansérail, félicita Nadir-Divan-Begi pour son zèle religieux à construire de si belles madrasas. Il était impensable de contredire le khan, et bien qu'il n'y ait ni salles d'étude ni mosquée, le caravansérail devint une madrasa. En réalité, cette transformation fut sans doute causée par la baisse de l'activité commerciale dont fut victime Boukhara au XVII^e siècle. Aujourd'hui les cellules sont transformées en boutiques de souvenirs et en ateliers d'artistes. En été, des concerts y sont aussi organisés.

► **Enfin, à l'ouest, la khanaka Nadir-Divanbeg** accueillait les derviches pèlerins. Ils logeaient dans les cellules qui entouraient la mosquée centrale, aujourd'hui transformée en galerie d'art et magasin de souvenirs.



ENSEMBLE POY KALON ★★

Entrée 12 000 soums pour la mosquée. La madrasa et le minaret sont fermés aux visites.

C'est sans doute la plus belle place de la ville, et en tout cas la plus monumentale. La madrasa Mir-i-Arab fait face à l'immense mosquée Kalon et à son terrible minaret, « la tour de la mort ». De nombreux films historiques ont été tournés dans ces lieux, et même si les cavaliers de Mohamed Chaybani Khan n'y sont pas tous les jours, les étudiants de la madrasa et les pèlerins qui se rendent à la mosquée se chargent de l'atmosphère.

Le soir, l'ambiance est plus féerique : on déambule sur l'esplanade déserte en profitant des superbes illuminations nocturnes du minaret et de la mosquée..

► **Le minaret Kalon.** Cinq fois par jour, quatre muezzin grimpait les 105 marches de son escalier intérieur pour appeler à la prière. Leurs voix portaient à plus de 8 km et les autres minarets relayaient l'appel dans un rayon de 16 km. Surnommé « la tour de la mort », ce minaret construit en 1127 par le Karakhanide Arslan khan ne servait pas seulement à appeler les fidèles à la prière. Au XVII^e siècle, c'est de son sommet que l'on jetait les condamnés à mort et autres impurs. Le minaret servait aussi de point d'observation le jour, et de phare la nuit. Tous les soirs, on allumait une bassine remplie d'huile placée au centre de la rotonde située au sommet. Les caravanes arrivant du désert pouvaient ainsi se repérer, tels les vaisseaux à l'approche des ports. Gengis khan, qui avait rapidement apprécié son importance stratégique, épargna le minaret alors qu'aucun autre monument de Boukhara ne survécut à son passage. Haut de 48 m, avec des fondations s'enfonçant à plusieurs mètres dans le sol, le minaret porte bien son nom, *kalon* signifiant « grand ». De forme légèrement conique, il est décoré d'une succession d'anneaux en briques cuites aux motifs géométriques tous différents. Ces briques ont été fabriquées avec du lait de chameau et du sang de taureau ! Toute cette terrible beauté n'a cependant pas empêché le général Frounze de faire tirer au canon sur le symbole de la puissance de la sainte Boukhara. Fortement endommagé, le minaret a été restauré dans les années 1930. Dans les années 1970, un tremblement de terre ne fut pas plus clément et lui fit perdre la tête, restaurée depuis par les soins de l'Unesco. Il n'est malheureusement plus possible de grimper au sommet du minaret pour jouir de la vue splendide offerte sur Boukhara.

► **Mosquée Kalon.** Cette imposante mosquée jami, la plus grande après celle de Bibi Khanoum, fut reconstruite à plusieurs reprises. On raconte qu'une première mosquée en brique crue avait été édifiée en 713, sans doute à

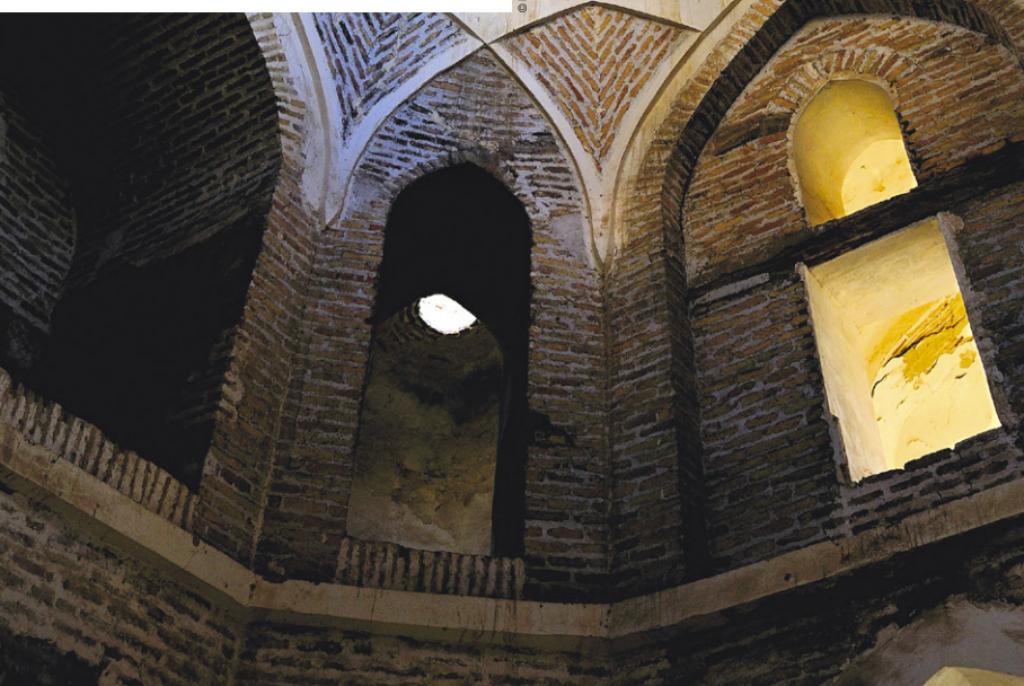
l'emplacement d'un temple bouddhique ou zoroastrien, une appropriation fréquente en ce siècle de conquête religieuse. Le mihrab de la mosquée Kalon aurait été situé plus à l'est, au niveau de l'Ark. Au IX^e siècle, la mosquée, d'une superficie de 2 ha, fut reconstruite suivant de nouveaux plans. Les nombreux piliers soutenant la structure étaient en bois, une denrée rare qui obligea à réduire la surface à un hectare. On raconte qu'un incendie la ravagea au XI^e siècle, ou encore que le minaret en s'écroulant la détruisit presque totalement, en tout cas, elle fut reconstruite au XII^e par Arslan khan et détruite à nouveau quand Gengis khan passa par là en 1220. En 1514, le khan chaybanide Abdallah khan fit édifier une nouvelle mosquée dont les dimensions (130 m sur 80) répondent au « nombre d'or » ; en 1545, son successeur en fit décorer le mihrab de mosaïques. L'immense cour intérieure et les galeries couvertes aux 288 coupoles pouvaient accueillir plus de 10 000 fidèles. La mosquée a sept portes, une face au lever du soleil, deux face au coucher et deux sur chacune des ailes de côté. Dans l'aile droite, un profond puits passe pour contenir de l'eau sainte ; elle est versée dans une immense coupe en pierre qui la conserve toujours fraîche. Les pèlerins la boivent en faisant un vœu. Au centre, une rotonde aux huit portes – symbolisant les portes du paradis – a été construite par le dernier khan de Boukhara en souvenir des martyrs qui périrent sur ce lieu lors de la destruction de la mosquée par Gengis khan. A l'époque soviétique, de 1924 à 1989, la mosquée est restée fermée, et a été transformée en entrepôt et en meunerie pendant la Seconde Guerre mondiale. La coupole bleue, le Kok Goumbaz, dominant le mihrab, et son portail ont été restaurés grâce à un financement de l'Unesco, nous a raconté un saint homme méditant à l'ombre d'une coupole, et c'est aussi pour cela, a-t-il ajouté, qu'elle n'a pas été rendue au culte, et que les non-croyants peuvent encore admirer la plus belle des mosquées.

► **Madrasa Mir-i-Arab.** Elle fut construite en 1535 par le cheik Abdullah, chef religieux yéménite et guide spirituel d'Ubaydullah khan. Le khan finança sa construction grâce à la vente de 3 000 prisonniers perses, des musulmans chiites qui étaient considérés comme des infidèles et pouvaient donc être vendus comme esclaves. A l'époque soviétique, cette madrasa fut la seule autorisée à dispenser un enseignement religieux en Asie centrale. Aujourd'hui, elle bénéficie d'une considérable réputation et les étudiants y sont très nombreux. Son accès est interdit aux visiteurs. De l'extérieur, son allure est imposante et ses deux coupoles bleues font un bel écho au Kok Goumbaz de la mosquée Kalian. Le khan Ubaydullah khan et le cheik Abdullah Mir-i-Arab y sont enterrés.



KOSH MADRASA, LES FAUSSES JUMELLES ★

Les deux madrasas Modar-i-Khan et Abdullah Khan se trouvent au sud-ouest de la mosquée Bolo-Khaouz. La plus petite des deux, la madrasa Modar-i-Khan, dédiée à la mère d'Abdullah khan, fut construite en 1566, au début du règne de l'émir. C'est une madrasa à l'architecture classique, comprenant un niveau de cellules où vivaient les étudiants ainsi qu'une mosquée et une salle de cour, ou *darskhana*, donnant sur une cour intérieure. On y trouve aujourd'hui les mêmes artisans et boutiques de souvenirs que dans d'autres madrasas de Boukhara. La madrasa Abdullah Khan date de 1588. Egale-ment construite par Abdullah khan, mais alors au faîte de sa gloire, son allure dégage plus de puissance que sa modeste voisine. La madrasa présente un schéma traditionnel, une grande cour entourée de cellules, mais les architectes ont compliqué la structure en augmentant le nombre de cellules aux angles des bâtiments grâce à des salles-cours surmontés d'une coupole. La « lanterne d'Abdullah », située dans l'aile nord, est un exemple de ces trouvailles architecturales. Cette salle octaédrique est entourée de galeries ogivales hautes de deux étages. L'entrée de la madrasa peut être fermée, mais il est possible de s'y introduire en faisant le tour par le côté gauche. A moins que les restaurateurs ne s'en soient emparés, vous pourrez parcourir en toute liberté ce véritable labyrinthe et découvrir les décorations en étoile des coupoles intérieures de la mosquée et du *darskhana*.



MADRASA**AMIR ALIM KHAN ★**

Edifiée au début du XIX^e siècle, cette madrasa miniature située derrière le minaret Kalian passe souvent inaperçue, éclipsée comme elle est par ses immenses voisines. Elle présente pourtant une architecture inhabituelle intéressante. Elle possède, en effet, trois cours intérieures, destinées aux salles de cours et aux cellules d'habitation. C'est aujourd'hui une bibliothèque pour enfants mais il est possible de s'y rendre pour faire quelques pas et profiter de l'atmosphère hors du temps qui y flotte, contrastant avec la foule touristique du dehors.

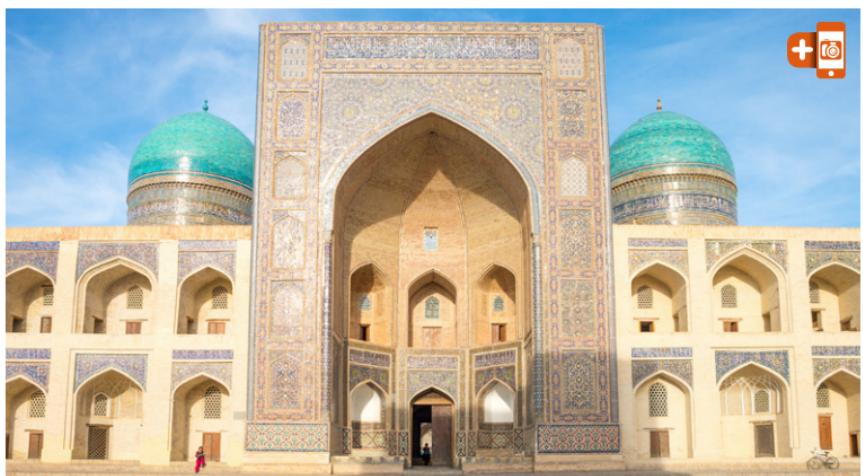
MOSQUÉE**BOLO-KHAOUZ ★**

L'immense iwan est posé sur vingt piliers de bois de Karagatch. La décoration des caissons du plafond de bois, ainsi que celle des stalactites peintes ornant le sommet des fins piliers font de cette mosquée l'une des plus belles de la ville. Lorsque l'émir se rendait à la prière du vendredi, des tapis étaient posés sur le sol, de la porte de l'Ark jusqu'à l'entrée de la mosquée. La mosquée elle-même date de 1712, l'iwan haut de 12 m, ce qui en fait un des plus hauts d'Asie centrale, a été rajouté au XIX^e siècle et le minaret en 1917.

MAISON DE FAYZULLOH**KHODJAEV ★★**

70 Rue Tukaeva ☎ +998 65 224 41 88
Ouvert tous les jours de 9h à 17h. Entrée 15 000 soums.

La maison de l'ancien président de la République populaire du Turkestan date de la fin du XIX^e siècle et fut construite par le père de Fayzulloh, un riche marchand boukhariote. Un admirable travail a été fait pour reproduire l'intérieur de cette demeure tel qu'il était jusqu'en 1925, date à laquelle elle fut transformée en école par les bolchéviques. On pourra y admirer de nombreuses peintures murales et du mobilier d'époque à travers la visite des pièces entourant les trois cours intérieures de la maison. Les pièces de l'*ichkari*, la partie de la maison réservée à la famille, présentent de très belles poutres apparentes d'époque et de murs dotés de petites niches à la manière des anciennes maisons de Boukhara. Ces niches, avant de trouver une vocation décorative, faisaient office d'espaces de rangement et permettaient de se passer de meubles. L'iwan, extraordinairement décoré de couleurs chaudes et de motifs géométriques est fait de bois d'orme qu'il aura fallu restaurer de nombreuses années avant d'aboutir à ce résultat. Pour prendre toute la mesure de cette maison exceptionnelle, mieux vaut prendre rendez-vous et souscrire à une visite guidée [en général en anglais]. Vous ne regretterez certainement pas non plus de payer le supplément demandé pour pouvoir prendre des photos. Dans la cour, notez le buste de Fayzulloh Khodjaev. Il trônait naguère au coin sud-ouest du Liab-i-Khaouz et a été découpé en trois pour pouvoir réintégrer la maison de son modèle.



Madrasa Abdul Aziz Khan.



MADRASAS OULOUGH BEGH

ET ABDUL AZIZ KHAN ★

Ouvert tous les jours de 10h à 19h. Entrée 10 000 soums.

A l'est du bazar des joailliers. « *Kosh madrasa* » signifie « deux madrasas ». Ce terme désigne tous les bâtiments se faisant face ou appartenant à un même ensemble. Ainsi, au sud-ouest de la mosquée Bolo Khaouz, les deux madrasas Modar-i-Khan et Abdullah Khan sont également surnommées « *kosh madrasas* ». La madrasa Oulough Begh date de 1417, c'est la plus ancienne des deux. Elle fut construite par Oulough Begh, le prince astronome de Samarkand, successeur de Tamerlan. L'inscription de la porte d'entrée rappelle la sagesse et l'ouverture d'esprit de son constructeur : « Aspirer à la connaissance est le devoir de chaque musulman et musulmane. » Ouverture d'esprit que peu de ses contemporains et successeurs ont partagée, puisque le bâtiment, comme toutes les madrasas, resta interdit aux femmes. Ce fut la première des trois madrasas construites par Oulough Begh, les deux autres se trouvant à Samarkand et à Gidjuvan, à 45 km de Boukhara en direction de Samarkand. La madrasa de Boukhara est de taille inférieure à sa consœur du Registan de Samarkand, mais ses proportions harmonieuses et la savante sobriété de sa décoration en font un bel exemple de l'architecture médiévale boukhare et un legs précieux de l'architecture timouride, à Boukhara, bien délaissée à cette période par rapport à Samarkand. Après l'indépendance, les étudiants purent revenir étudier dans les cellules de la madrasa, mais le gouvernement a finalement préféré la restaurer et l'ouvrir au tourisme.

Le musée de la Restauration de la ville est installé dans l'ancienne mosquée à droite, et des boutiques de souvenirs et d'artisanat ont enva-

hi les cellules. Un escalier en colimaçon mène au toit voûté au-dessus de l'entrée. Beaucoup moins sobre que sa voisine, la madrasa d'Abdul Aziz Khan fut construite deux cents ans plus tard, en 1654, alors que Boukhara était devenue la capitale du khanat. L'architecture et la décoration de l'imposante madrasa bâtie sous les Chaybanides furent réalisées par les meilleurs maîtres artisans de l'époque.

La mosaïque du *pishtak*, ou portail d'entrée, ainsi que celle des portails donnant sur la cour intérieure, est un enchevêtrement végétal d'un jaune lumineux où l'on retrouve des oiseaux *simorgh*, et même un dragon. Ces décorations, comme celles sur la façade de la madrasa Nadir-Divanbeg, sont une entorse à la règle islamique interdisant la figuration. Mais le décorateur de la madrasa, Abdul Aziz Khan, semble s'être risqué aux limites de la tolérance : de la darskhana, en regardant au fond de la mosquée quand les lumières sont éteintes, et en laissant les yeux s'habituer à la pénombre, on aperçoit la silhouette effacée d'un homme en turban, qui disparaît alors que l'on s'avance vers l'entrée et que les yeux se réhabituent à la lumière. De multiples techniques ont été utilisées pour la décoration de la madrasa : majolique en relief, moulages de gantch peint, marbre gravé, mosaïque ciselée... La décoration des coupoles intérieures des mosquées d'hiver et d'été est particulièrement remarquable. La *darskhana* à droite de l'entrée, transformée en magasin d'antiquités, est à voir à double titre : son décor non restauré est sublime et on y trouve de beaux tapis et *suzani*. La madrasa possède aussi des cheminées, une grande innovation pour l'époque. La décoration de la façade et d'une partie de la cour est restée inachevée. En effet, Abdul Aziz Khan fut détroné et son successeur mit fin aux travaux.



Le mausolée samanide dans le parc.

MAUSOLÉE ISMAÏL SAMANI ★★

Samani park

Entrée 5 000 soums.

Surnommé « la perle de l'Orient », le mausolée des Samanides est resté pourtant longtemps oublié au fond d'un cimetière. Quand l'archéologue Chichkine le mit au jour en 1930, à l'occasion de l'aménagement du parc Samani, il était noyé au milieu d'autres tombes, enfoui sous plusieurs mètres de terre, ce qui lui valut d'être épargné par la tornade mongole et de traverser mille ans d'histoire. Aujourd'hui la nécropole a disparu, un parc a été aménagé autour du mausolée, et un bassin a été creusé pour lui redonner sa configuration originale. Les Ouzbeks y vénèrent le fondateur d'une des plus prestigieuses dynasties d'Asie centrale. La Perle de l'Orient est le témoin de l'âge d'or de Boukhara. Construit au début du X^e siècle par Ismaïl Samani, pour son père Akhmad, ce tombeau dynastique est le second plus ancien mausolée du monde musulman. Sa datation précise permettrait de savoir si la tradition d'édition de mausolée pour les dynasties musulmanes est née ici, ou bien en Irak, avec le tombeau du calife Al Mountasir. Son architecture conserve une influence sogienne, mais intègre des techniques de construction révolutionnaires pour l'époque. Le mausolée est conçu comme une représentation symbolique de l'univers : un cube d'un peu moins de 11 m de côté aux quatre façades identiques, symbole de la terre et de la stabilité, surmonté d'un dôme demi-sphérique qui est la représentation sogienne de l'univers. Au-dessus de la porte du mausolée est représenté un cercle dans un carré : le symbole zoroastrien de l'éternité. Les techniques décoratives faites de briques assemblées par groupes de quatre ou cinq dans des sens différents constituent aussi une innovation qui marquera les siècles suivants. Le mausolée compte 18 combinaisons différentes, y compris en trois dimensions. Ses proportions et ses motifs décoratifs répondent au principe du Carré dynamique, une trouvaille architecturale qui donne à l'ensemble une puissance et une harmonie rarement égalées. Selon la position du soleil, les jeux de briques confèrent au monument un éclairage et un aspect différent, mouvant, malgré la sobriété de sa forme. Les constructeurs ont utilisé la brique cuite, cimentée au jaune d'œuf et au lait de chameau. Ce matériau inhabituel et son assemblage savant permirent au monument de traverser plus d'un millénaire sans souffrir des tremblements de terre. Les pèlerins font trois fois le tour du mausolée en récitant des prières. Certains touristes aussi, car on raconte que si l'on fait le vœu de revenir à Boukhara... le vœu se réalise.

MAZAR CHACHMA AYOUB ★★

Dans le parc Samani, en se dirigeant vers le bazar depuis la mosquée Bolo-Khaouz.

Ouvert tous les jours de 9h à 17h. Entrée 10 000 soums.

Le *mazar*, en fait une chapelle, est un lieu tout aussi vénéré que le mausolée Ismaïl Samani. *Chachma Ayoub* signifie « source de Job ». Selon la légende, Job, le prophète de l'Ancien Testament, aurait fait jaillir une source d'eau pure en plantant son bâton de pèlerin à cet endroit. Ce n'est pas le seul mausolée du monde musulman dédié à Job, et on retrouvera sa tombe plus d'une fois là où jaillit une source d'eau pure en Syrie, en Irak ou au Sultanat d'Oman. Les récentes recherches archéologiques ont établi qu'un *mazar* fut construit ici dès le IX^e siècle, mais le bâtiment actuel date du XIV^e et du XVI^e siècle. Il se compose de quatre salles principales dans lesquelles se trouvent le *gurkhana*, la source d'eau sainte, et les pièces destinées aux pèlerins. Près de l'entrée du *gurkhana*, une inscription attribue la construction du *mazar* à Amir Hadjaj et remercie Tamerlan pour sa bienveillance. Sur la planche de bois, une autre inscription rapporte l'arrivée du prophète Ayoub et sa mort à Boukhara. C'est le seul bâtiment de Boukhara qui date de l'époque de Tamerlan. Le dôme de forme conique, construit au XIV^e siècle, est typique de l'architecture du Khorezm et fut exécuté par des artisans de Kounia Ourgench que Tamerlan avait ramenés de ses campagnes militaires. La coupole ronde à lanterne a été rajoutée au XVI^e siècle. La source, réputée pour ses vertus curatives, est censée guérir les maladies de peau. Le *mazar* abrite aujourd'hui un musée consacré à l'histoire et aux différentes techniques d'alimentation en eau de Boukhara.

MOSQUÉE

ET MADRASA ESHONI PIR

61 Eshon Pir

⌚ +998 93 451 50 48

Ouvert tous les jours sauf le dimanche de 10h à 17h. Entrée libre.

L'ancienne mosquée à iwan et la madrasa attenante du quartier juif ont été reconvertis en centre d'artisanat sous l'égide de l'Unesco. C'est un centre d'apprentissage spécialisé dans le tissage, à la fois des tapis et des *suzani*, brodés sur place. Quelques maîtres-artistes transmettent leur savoir à une douzaine d'apprentis. Les couleurs utilisées pour teindre les fils 100 % soie sont naturelles. C'est un endroit très beau et très paisible, autour d'un mûrier centenaire.

MOSQUÉE MAGOK-I-ATTARI ★

Avant la conquête arabe se trouvaient à cet emplacement un marché et un temple bouddhique, puis un temple zoroastrien dédié à la lune. La première mosquée fut construite au IX^e siècle – ce qui en fait la plus vieille d'Asie centrale – sur les ruines du temple, comme il était d'usage à cette époque, en s'appuyant sur les fondations existantes. Elle fut entièrement reconstruite au XII^e siècle et remaniée au XVI^e. Mais suite aux destructions de Gengis Khan, elle se retrouve sous le niveau du sol et ne fut découverte qu'en 1839, par Chichkine, le même archéologue qui avait mis au jour, dans le cimetière, le mausolée Samani, enfoui sous le sol pour les mêmes raisons. Les fouilles ont également permis de faire resurgir du passé le portail sud qui date de la mosquée du XII^e siècle. Chichkine découvrit aussi les traces du temple zoroastrien datant du V^e siècle, et du temple bouddhique plus vieux encore. Au fil des siècles, le niveau du sol s'était élevé de plusieurs mètres et la mosquée Magok s'était retrouvée à moitié enfouie sous terre. Déjà, pour la construction du portail est qui date du XVI^e siècle, l'entrée avait dû être adaptée au changement de niveau de la rue, et un escalier à larges marches descend jusqu'à l'entrée de la mosquée. La mosquée porte un nom très imagé qui reflète bien son histoire : « agok » veut dire « souterrain » et « attor », « marchand ». La mosquée sert aujourd'hui de hall d'exposition de tapis. A l'est, les puits s'enfoncent dans la terre jusqu'à l'endroit où était le temple bouddhique.



© DODA TOURS

MURAILLES DE BOUKHARA ★

La ville fut fortifiée dès sa création. L'Ark était une citadelle entourée de hauts murs, et le Shakhrestan, la ville intérieure, possédait aussi son enceinte. Et pour se protéger des attaques nomades, l'oasis de Boukhara était entourée d'une large enceinte de plusieurs dizaines de kilomètres. Elle fut consolidée au VIII^e siècle, après la conquête arabe. À l'image de la ville, ces fortifications furent fréquemment détruites et reconstruites. A la fin du IX^e siècle, Ismaïl Samani fit de nouveau reconstruire la muraille entourant l'oasis de Boukhara : « Tant que je serai en vie, disait-il, je serai la muraille de Boukhara. » Sous le règne d'Abdul Aziz Khan, en 1540, les imposantes murailles qui protégeaient la ville du monde extérieur étaient longues de 12 km et hautes de 11 m. Elles présentaient 11 solides portes à deux battants flanquées de tourelles qui restaient fermées durant la nuit. Les murailles subirent quelques affronts durant les guerres féodales, mais protégèrent la ville jusqu'à la conquête russe. En 1920, l'armée bolchevique n'en laissa que quelques kilomètres, dont on peut encore aujourd'hui voir de larges pans dans le quartier du bazar et dans le sud-ouest de la ville. Les parties les mieux conservées se trouvent juste au nord du mausolée Ismaïl Samani, autour de la porte Talipoch, jadis ornée de clous en or, et l'une des deux seules qui aient survécu jusqu'à l'époque contemporaine. C'est là que se tenait, jusqu'à l'arrivée des Russes, le marché aux esclaves, remplacé depuis par le grand bazar Kolkhoznaïa.

LA PLACE DU REGISTAN ★

La place immense, ancien cœur de Boukhara, paraît bien vide. Les résidences des nobles Boukhariotes, les trois madrasas et la mosquée qui l'entouraient ont été détruites au début du siècle. Le seul monument érigé sur la place était une statue de Lénine, disparue à son tour en 1992. C'est sur cette place, où se tenait aussi un bazar très animé, qu'avaient lieu les exécutions publiques. Son seul intérêt aujourd'hui est une tour métallique du haut de laquelle on apprécie la vue sur la ville, avec le corps de garde de la forteresse au premier plan.



© WORLDWIDEIMAGES

Les murailles

QUARTIER JUIF ★

Le quartier juif de Boukhara se situe au sud du bassin du Liab-i-Khaouz. C'est un pittoresque enchevêtrement de ruelles où se regroupait la large communauté juive de la ville. Synagogues, écoles juives et maisons de toutes les classes sociales se trouvaient là. L'histoire des Juifs de Boukhara remonte à l'empereur perse Cyrus qui, lors de sa conquête de Babylone, aurait libéré les Juifs d'Orient et les aurait incités à s'installer dans ses terres d'Asie centrale. Les Juifs de Boukhara (appellation qui désigne en réalité une communauté plus large que les seuls juifs vivant à Boukhara pour englober tous les Juifs d'Asie centrale) seraient les descendants de ces juifs de Babylone arrivés au V^e siècle avant J.-C., ce qui en fait une des plus anciennes communautés juives connues.

Au fil du temps, d'autres communautés juives orientales (du Yémen, du Maroc ou encore d'Iran) ont fait grossir la communauté perso-phone d'origine. Les juifs de Boukhara parlaient le boukhariote, un dialecte de racine perse qu'ils écrivaient en lettres hébraïques, notamment pour les textes poétiques. Encore aujourd'hui, ils sont très peu à parler l'ouzbek mais parlent le russe et le tadjik.

La première synagogue est construite en 1620. Avant cela, les juifs officiaient dans les mosquées. La communauté se développe dans le commerce et se spécialise dans la teinture de tissus mais est extrêmement isolée du reste des juifs d'Orient et largement persécutée. Elle est obligée de vivre dans un quartier déterminé, n'a pas le droit de monter à cheval, ne peut porter de soie. A l'image des Marannes, convertis au catholicisme mais pratiquant le judaïsme en secret pour échapper à l'Inquisition espagnole et portugaise du XV^e siècle, certains juifs se convertissent à l'islam. On les appelle ici

les Chala. En 1793, un rabbin séfarade, Joseph Maimon, arrive à Boukhara et découvre un culte local mûtié d'influences perses et de zoroastrisme. Il décide de changer tout cela et convertit les juifs de Boukhara à la liturgie sépharade, pratiquée de nos jours.

L'arrivée des Russes dans le courant du XIX^e siècle apparaît paradoxalement comme une bonne nouvelle pour la communauté. Paradoxalement parce que l'Empire russe et ses pogroms ne sont pas a priori de grands soutiens au judaïsme. Pour autant, à l'époque, les Russes apparaissent comme moins virulents à l'égard de la communauté et les Chalas peuvent retourner à leur religion d'origine sans craindre d'être persécutés. Malheureusement pour eux, les juifs de Boukhara ne sont pas au bout de leur peine et l'arrivée des Bolchéviques sonne le glas de la communauté. Les 13 synagogues de Boukhara sont fermées, les riches commerçants envoyés en camp, la pratique religieuse interdite. Lassés de toutes ces persécutions successives, les juifs de Boukhara ont migré en masse vers Israël et les Etats-Unis dès l'indépendance. Aujourd'hui, ils seraient environ 50 000 rien que dans le quartier new-yorkais de Queens et 100 000 en Israël. Ils sont moins de 300 à Boukhara. Les quelques familles qui demeurent s'occupent des deux synagogues qui ont rouvert, de l'école et du cimetière. Les belles maisons du quartier ont été rachetées et souvent transformées en maison d'hôtes de charme. Il est aujourd'hui très agréable de déambuler dans ce lacis de ruelles pour en goûter l'atmosphère et la belle architecture. La plupart des maisons juives ont été reconvertis en guesthouses, de sorte qu'il est souvent possible d'en visiter l'intérieur.

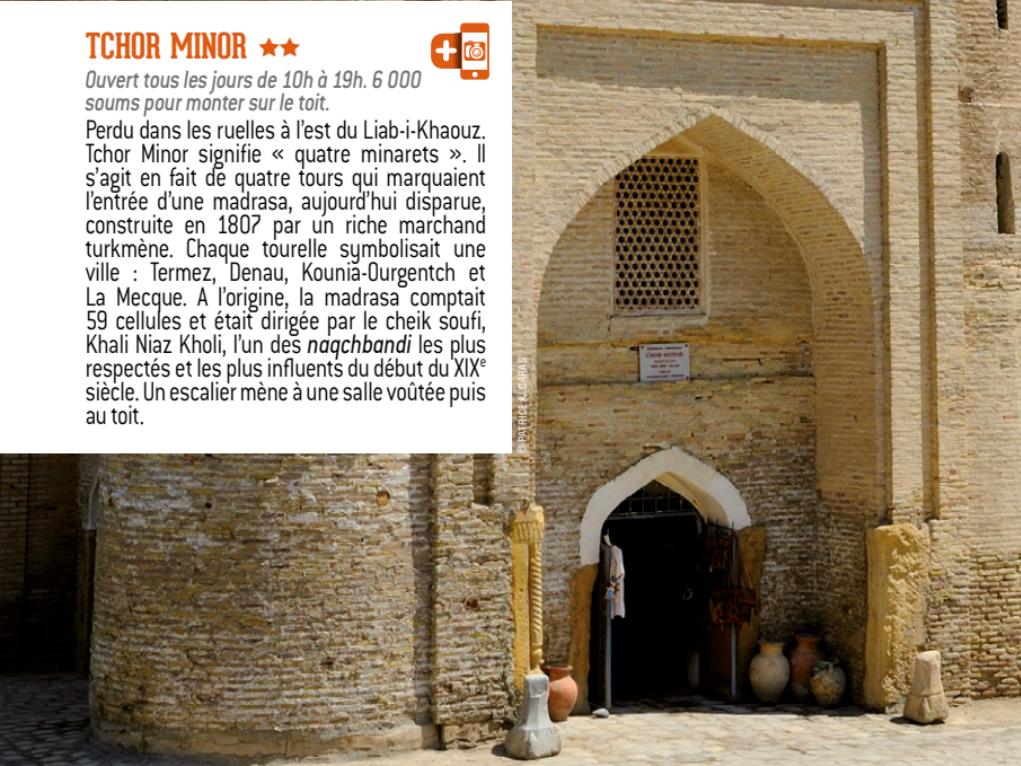


TCHOR MINOR ★★



Ouvert tous les jours de 10h à 19h. 6 000 soums pour monter sur le toit.

Perdu dans les ruelles à l'est du Liab-i-Khaouz. Tchor Minor signifie « quatre minarets ». Il s'agit en fait de quatre tours qui marquaient l'entrée d'une madrasa, aujourd'hui disparue, construite en 1807 par un riche marchand turkmène. Chaque tourelle symbolisait une ville : Termez, Denau, Kounia-Ourgentch et La Mecque. A l'origine, la madrasa comptait 59 cellules et était dirigée par le cheik soufi, Khalil Niaz Kholi, l'un des *naqchbandi* les plus respectés et les plus influents du début du XIX^e siècle. Un escalier mène à une salle voûtée puis au toit.



ZINDAN, PRISONS DE L'ÉMIR ★

Rue Balimanova, entrée au nord de l'Ark.

Tristement célèbres, ces prisons construites au XVIII^e siècle tentaient de rivaliser avec l'enfer. Le vendredi, on libérait certains prisonniers des chaînes qui leur encerclaient le cou, et les parents ou passants compatissants pouvaient leur apporter de la nourriture pour la semaine. La punition suprême n'était peut-être pas la mort mais un puits de 6 m de profondeur, le « puits noir », où les condamnés se faisaient oublier au milieu des rats et de tous les insectes les plus voraces de la création. Certains captifs réussissaient à y survivre plusieurs mois. En 1839, un Anglais, le lieutenant Charles Stoddart, chargé de conclure une alliance avec l'émir Nasrullah, goûta à la détresse du puits noir pour avoir manqué de respect à l'émir en circulant à cheval alors qu'il aurait dû marcher, et en marchant lorsqu'il aurait dû ramper. De plus, sa lettre de mission n'émanait pas de la reine Victoria. Il séjournait six mois au fond du trou avant de gagner sa grâce en se convertissant à l'islam. Il restait prisonnier mais avait la liberté de circuler dans la ville et séjournait dans ses propres appartements. En septembre 1840, un capitaine de l'infanterie légère du Bengale, Arthur Conolly, vint s'enquérir du sort de son compatriote et tenter de le délivrer. Peu après son arrivée, l'armée anglaise fut défaite en Afghanistan à la bataille de Khyber Pass. L'émir, en position de force, persuadé de surcroît par ses conseillers que Conolly était un espion, fit jeter les deux hommes dans le puits noir. En juin 1842, Conolly refusant de se convertir à l'islam, les deux officiers anglais furent exécutés sur la place du Registan, où, probablement, leurs corps reposent toujours. On ne sait rien de leur mort, il est dit cependant que Stoddart, converti à l'islam, mourut décapité ou égorgé mais sans souffrances. Conolly, qui refusa la conversion, n'eut probablement pas cette chance. L'histoire est connue grâce au carnet que Conolly a tenu jusqu'au fond de son puits, et qui fut retrouvé par le révérend Joseph Wolff en 1845. Le livre d'Hopkirk, *The Great Game*, raconte aussi en détail l'histoire de ces deux victimes héroïques du « grand jeu ». Des mannequins remplacent aujourd'hui les prisonniers les plus célèbres du puits noir, mais les deux officiers anglais n'y sont pas représentés. A l'extérieur des prisons se trouve la tombe du saint Kuchar Ata, surplombée de la traditionnelle perche, où les prisonniers avaient le droit de pratiquer les rites religieux.

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE ...

... VOUS RÉVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE

Mon guide sur Mesure

Pour votre prochain voyage, créez votre guide Petit Futé sur mesure !

Comment faire ?

Notre voyage de noces en Asie

Bangkok - Bali - Hanoi

Road Trip USA Canada

De Vancouver à Los Angeles

©Shutterstock.com

A VOUS DE JOUER !

my*petit***fute**
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM

SE LOGER



C'est à Boukhara que s'est développé le plus dense des réseaux de B&B du pays. La plupart se trouvent au sud du bassin central, le Liab-i-Khaouz, dans l'ancien quartier juif, où les vastes demeures marchandes agencées autour d'une cour centrale se prêtaient particulièrement bien à un accueil confortable et familial. Les grands hôtels sont longtemps restés cantonnés plus au sud, mais une poignée d'établissements haut de gamme se sont récemment implantés au cœur même de la vieille ville, heureusement sans trop dénaturer le paysage. Le premier avantage de ces établissements, c'est d'être situés en plein cœur de la vieille ville ce qui vous permettra de vous balader partout à pied. Le deuxième plus, c'est que ces petits hôtels sont à taille humaine, avec un accueil chaleureux et une attention particulière portée à la décoration. Attention cependant : la réservation est fortement recommandée en mai et septembre-octobre.

HOTEL CARAVAN €

6, rue Khodja-Nurabad ☎ +998 65 224 61 44

Chambre simple à 55 US\$, double à 65 US\$. Petit déjeuner compris.

L'hôtel est bien situé, juste derrière la mosquée Kalon et à quelques pas de l'imposante muraille de la forteresse. Passé le hall plutôt anonyme, on découvre des chambres à la décoration plus traditionnelle, plutôt bien équipées, et pour quelques-unes (rares), dotées d'une vue sur les coupoles. Le restaurant dispense une cuisine locale et familiale, et les petits déjeuners peuvent être servis dans la vaste cour, pourvue d'un bassin et d'un iwan où l'on se prélasser à l'ombre aux heures les plus chaudes de la journée. Bonne gestion et personnel sympathique.

HÔTEL FATIMA €

3, rue Naqchbandi ☎ +998 65 224 36 16

Chambre simple de 50 à 60 US\$, double de 55 à 65 US\$, triple 75 US\$. Petit déjeuner compris.

Au cœur de la vieille ville, face au Liab-i-Khaouz, l'emplacement est idéal pour séjourner confortablement dans Boukhara. Cet hôtel a été récemment rénové, assez joliment, avec un bâtiment en plus de l'ancienne structure. Fatima parle anglais, et sa fille Feruza parle français. La maison est grande et dotée d'une vaste cour avec iwan autour de laquelle se répartissent les chambres. Fatima a toujours su conjuguer les affaires et l'hospitalité, et, outre un accueil incomparable, ses tarifs incluent un petit déjeuner parmi les plus copieux de la ville.

NAZIRA & AZIZBEK €

1, Nadjab-Husainov ☎ +998 65 224 42 63

Chambre simple à 30 US\$, double à 40 US\$; petit déjeuner inclus. Compter autour de 8 US\$ pour un dîner.

Charmante maison avec balcons et chambres en étage autour d'une petite cour, le tout très bien situé, à deux pas du Liab-i-Khaouz. Excellent accueil et tout ce qu'il faut pour passer un séjour confortable même si l'équipement des chambres reste minimalist (télévision et climatiseur tout de même). Un petit effort sur la déco ne nuirait pas, mais dans l'ensemble ça reste correct au regard du tarif affiché. Quelques chambres moins chères, avec salle de bains séparée et partagée. Nazira peut organiser des visites de la ville et des environs.

ZIYO BAXSH HOTEL €

2, Khoja Rushoniy ☎ +998 65 221 40 54

www.ziobaxsh.com

En haute saison : chambre simple 35 US\$, double 50 US\$, petit déjeuner inclus.

Le Ziyo Baxsh propose 10 chambres spacieuses, simples, mais confortables et chaleureuses avec leur magnifiques plafonds en bois ouvrage. Disposées sur les deux niveaux d'une demeure de commerçant réaménagée, elles donnent sur la jolie cour arborée, fraîche et calme. La salle de petit déjeuner est délicatement décorée avec ses motifs géométriques et stucs peints. Le manager Azizbek est passionné par son métier et s'avère très à l'écoute de ses hôtes. On trouvera ici une halte hautement sympathique et toutes les attentions nécessaires pour un séjour agréable.

AMELIA BOUTIQUE HOTEL €€

1, rue Bozor-Khodja ☎ +998 65 224 12 63

www.hotelamelia.com

Chambre simple à 55 US\$, double à 75 US\$.

Petit déjeuner inclus. Dîner autour de 15 US\$ par personne.

Bahodir a fait de cette maison un petit havre de paix. Les chambres sont confortables et grandes, ce qui n'est pas toujours le cas à Boukhara. En outre, une grande attention a été portée à l'ambiance. Ainsi, chaque chambre est décorée selon une thématique précise : Omar Khayyam, Afrosyab, Route de la soie... Notre préférée : la chambre Varakhsha, où est reproduite sur tout un pan de mur la célèbre peinture murale représentant une chasse au léopard. Il fait bon y séjournner et se reposer en profitant de la fraîcheur des deux cours intérieures autour d'un thé.

AMULET HOTEL €€

73, rue Naqchbandi ☎ +998 65 224 53 42

www.amulet-hotel.com

Chambre simple à 55 US\$, double à 70 US\$. Dîner sur commande, tarif à négocier selon le menu.

La force de ce petit établissement réside dans son charme incomparable. Les chambres sont aménagées dans les anciennes cellules de la madrasah, autour d'une cour fraîche et agréable où vous attend toujours un thé réconfortant après une journée de découverte de la ville. Les chambres et leur mobilier font la part belle à la tradition et aux objets d'artisanat (notamment de magnifiques suzanis sur les lits et les murs), elles sont presque un voyage dans le temps, sans négliger un grand confort. Le staff est à la fois très professionnel et très chaleureux.

AYUB BOUTIQUE HÔTEL €€

M.Ashrafiy 3 ☎ +998 99 660 62 66

Single king size 35 US\$, double king size 50 US\$, twin 50 US\$, triple 70 US\$.

L'hôtel familial flambant neuf a ouvert ses portes en 2019. Construit dans le style d'une maison traditionnelle avec une large cour intérieure rectangulaire et une grande table conviviale au milieu. L'emplacement est privilégié pour accéder aux visites culturelles sans avoir à perdre de temps dans les trajets. Petit commerce de type supermarché à proximité immédiate (5 min à pied). Les chambres sont douillettes et proposent une fraîcheur appréciable dans la torpeur des beaux jours. Wi-Fi correct et petit déjeuner servi selon l'heure de votre réveil. On aime !

BASILIC HOTEL €€

Bozor Xoja 15 ☎ +998 652 244 445

Prix en haute saison : single 60 \$, double 80 \$, triple 100 \$.

Située à 400 m de l'emblématique place Liab-i Khouz, le Basilic est un des derniers-nés de l'hôtellerie de Boukhara. Il combine la confort des constructions modernes avec le soin, le savoir-faire et le sens du détail ancestral ouzbek. Beaucoup de bois, des fresques qui narrent les légendes du pays, de raffinés moulages de stucs traditionnels. 18 chambres, des bars d'hiver et d'été, une belle terrasse, un restaurant et une fontaine. Les chambres sont spacieuses avec leurs baignoires et leur équipement complet dernier cri. Notre coup de cœur à Boukhara !



HÉLÈNE OASIS €€

9 rue Arabon ☎ +998 65 221 06 22 - A 100 m de la 1^{re} coupole et de la place centrale Lyabi House. Il est possible de réserver des transferts en voiture vers l'aéroport ou la gare, et des excursions. Le chauffeur, expérimenté, est Javlon.

www.heleneoasis.com

20 chambres : simple à 45 US\$, double à 60 US\$, triple à 85 US\$. Petit déjeuner inclus.

Hélène est une Française tombée amoureuse de Boukhara. Il y a quelques années, elle saute le pas et rachète une maison dans une ruelle calme de la vieille ville. Chaque chambre porte le nom d'un personnage historique lié à l'Ouzbékistan (Avicenne, Alexandre le Grand, etc.) et allie bon goût, fantaisie et esprit pratique. Les petits déjeuners sont gargantuesques : crêpes à la française, œufs au plat et riz au lait maison se succèdent en alternance au menu. Enfin vous pourrez profiter d'un bon réseau de contacts et de guides pour organiser votre voyage dans le pays.

HERITAGE HOTEL €€

95 Mekhtar Ambar ☎ +998 65 224 34 50

Chambre simple à 55 US\$, double à 75 US\$, petit déjeuner inclus.

Située derrière la madrasa Nadir Divanbeg, à deux pas du Liab i Khaouz, cet hôtel propose de très belles chambres, bien tenues et équipées, confortables. On apprécie les plafonds en bois, les salles de bains spacieuses avec baignoire et la cour centrale, au calme. La salle de petit déjeuner est en sous-sol, mais agréablement décorée, et le buffet est copieux. Tout concourt à placer cet hôtel dans la catégorie luxe sauf... ses prix, qui savent rester raisonnables. Une bonne affaire, d'autant que le personnel est charmant et attentionné.

HÔTEL HOVLI POYON €€

13, rue Khuja Gulrez ☎ +998 65 224 18 65 - À proximité de la Madrasa Gaukushon, à 3 minutes à pied de la place centrale Liaby-Khaouse.

www.hovli-poyon.uz

Chambre simple à 40 \$, double à 60 \$, triple à 80 \$, petit déjeuner compris.

Cette vénérable demeure bâtie en 1869 et qui fut la propriété de l'émir de Boukhara abrite un des meilleurs hôtels de charme de la vieille ville. L'ensemble a été entièrement restauré en 2013, en respectant scrupuleusement la nature historique des lieux. Les chambres offrent désormais un confort à la hauteur du cadre environnant. Le jardin arboré et l'iwan sont des endroits délicieux pour flâner au retour d'une chaude visite de la ville. Et les dîners à la fraîche avec la lumière exhalée depuis les niches murales sont particulièrement indiqués et appréciés.

HÔTEL IPAK €€

15 Khakikat ☎ +998 90 718 05 68

Chambre simple à 55 US\$, double à 78 US\$, luxe à 120 US\$. Petit déjeuner inclus, pension complète en sus.

L'hôtel ne se situe pas en centre-ville mais c'est bien rue Khakikat, dans la boutique de Davron Toshev, qu'il faudra vous adresser pour vous y rendre. Au cœur de plantations de mûriers et abricotiers, qui lui servent à produire le papier sur lequel il crée ses miniatures, Davron a effectivement aménagé un sublime hôtel où vous pourrez également entrer dans son atelier et assister au processus de fabrication du papier et suivre une session masterclass de miniatures. Une expérience hors du commun dans un cadre luxueux où Davron n'a rien laissé au hasard.

HÔTEL MEKHTAR AMBAR €€

91, rue Naqchbandi ☎ +998 65 224 41 68

Chambre simple 60 US\$, double 90 US\$, triple 110 US\$, petit déjeuner inclus.

Il aura fallu deux ans de travaux pour rénover ce petit caravanséral et en faire un agréable hôtel. Aménagées dans les cellules, les chambres ne sont évidemment pas très grandes, mais décorées avec goût en style traditionnel ouzbek, et confortablement équipées avec petite salle de bains et air conditionné. Elles s'articulent sur deux niveaux, autour d'une cour octogonale, et un vaste iwan orne le second étage. Le tout étant situé à l'est du centre-ville, sous la vieille ville, près de Chor Minor et à 200 m du Liab-i-Khaouz. Jolie vue depuis le toit.

HÔTEL SO'ZANGARON €€

25 Khakikat ☎ +998 93 383 03 80

www.suzangaron.uz

Chambre simple à 90 US\$, double à 111 US\$, luxe à 150 US\$, petit déjeuner inclus.

Tout juste ouvert, en mars 2020, au cœur de la vieille ville, cet établissement à la taille modeste fait tout pour jouer dans la cour des grands. L'accueil sous un dôme de verre et décoré de marqueterie ajourée donne le ton : l'accent a été mis sur la déco et l'atmosphère orientale des parties communes, y compris sur le toit terrasse, qui offre une vue panoramique exceptionnelle sur la ville. Les chambres et les salles de bains sont vastes : le mobilier malheureusement n'offre pas la même touche orientale, mais se révèle confortable et fonctionnel.

KOMIL BOUTIQUE HOTEL €€

40, rue Barakuyon ☎ +998 65 221 08 00

www.komiltravel.com

Chambre simple de 50 à 60 US\$, double de 70 à 80 US\$, petit déjeuner inclus. Diner autour de 10 US\$.

Cette maison, qui date du XIX^e siècle, appartenait à un riche marchand boukhariote du quartier juif. Toutes les décos des chambres et de la salle de restaurant sont d'origine : un véritable musée. Les chambres sont équipées de réfrigérateur, télévision, air conditionné, et certaines sont dotées d'un petit salon ouzbek. En été, repas dans la petite cour pour goûter à la cuisine maison, traditionnelle ou végétarienne. Komil organise aussi des méharées à Yangiqashgan et assure des transports vers toutes les autres villes d'Ouzbékistan.

MINZIFA BOUTIQUE HOTEL €€

63, rue Eshoni-Pir

☎ +998 93 477 08 00 - www.minzifa.com

Standard single à partir de 50 US\$, junior suite et triple à partir de 80 US\$. Petit déjeuner inclus. Wi-fi.

Les propriétaires ont chiné des briques du XVII^e siècle pour reconstruire cet hôtel dans les règles de l'art boukhariote. L'établissement est divisé en 3 parties : Mizifa Inn, Minzifa Boutique Hôtel et Caravan Saray. Chaque partie est unique dans son genre mais les trois sont unies par l'excellence. Les chambres sont meublées d'antiquités choisies et s'organisent autour de deux cours centrales. La cour principale reste fraîche même en été et on s'y repose aux heures les plus chaudes. Les prix ne sont pas excessifs au regard des services proposés.

MINZIFA CARAVAN SARAY €€



Eshoni Pir 63 ☎ +998 65 221 06 28
www.minzifa.com

Caravan Saray est une partie du complexe hôtelier familial de Minzifa. Situé à l'emplacement de l'ancienne médersa Eshoni Pir (XVII^e-XIX^e siècle), l'hôtel est imprégné d'histoire. Les chambres sont installées dans les anciennes cellules occupées par les étudiants de la médersa. Aujourd'hui réaménagé en hôtel moderne avec une vaste cour fraîche et verte, Caravan Saray Minzifa propose l'un des meilleurs services de la ville. Entre autres, l'agence touristique de la maison, Met, organise des visites guidées et tours à la demande.

SASHA & SON €€

3, rue Eshoni-Pir ☎ +998 65 224 49 66
www.sashasonhotels.com

Chambre simple 50 US\$, chambre double 70 US\$, petit déjeuner inclus. Dîner autour de 10 US\$ par pers.

Le décor est soigné et cette ancienne maison du quartier juif a été bien rénovée lors de sa conversion en B&B. Chambres et salle de repas sont entièrement décorées à l'orientale. Les chambres dominent une petite cour intérieure où il fait bon se détendre et où l'on savoure une excellente cuisine. Malgré la tentation de s'agrandir, l'adresse est toujours restée à taille humaine et se révèle très agréable à vivre. Un peu plus bas dans la même rue, au numéro 60, une autre adresse Sasha & Son propose des chambres un peu plus luxueuses, en style européen.

ASIA BOUKHARA €€€

Mehtar Ambar street ☎ +998 65 224 64 31
asiahotels.uz

Chambre simple de 65 à 80 US\$, double de 90 à 110 US\$. Petit déjeuner inclus.

Comme tous les établissements de la chaîne Asia, l'emplacement est impeccable entre le Liab-i-Khaouz et la coupole des chapeliers. On craignait que la présence de cet hôtel dénature l'architecture environnante, mais le résultat n'est finalement pas si catastrophique, par rapport aux autres hôtels apparus récemment dans le vieux centre, avec une façade évoquant les formes et les couleurs des madrasas de la ville. Pour autant, et même s'il n'y a pas franchement de reproches à faire aux chambres, tout cela manque un peu de charme et d'authenticité.

HOTEL SULTAN €€€

100, rue Naqchbandi ☎ +998 65 224 24 35

www.bukhara-sultanhotel.com

Chambre simple à partir de 75 US\$, double à partir de 90 US\$. Petit déjeuner inclus.

Désormais l'établissement le plus proche du bassin central, le Liab-i-Khaouz, cet hôtel haut de gamme propose de confortables prestations modernes et des chambres très bien tenues. Certaines chambres, en catégorie luxe, jouissent d'une très belle vue sur le bassin. Les autres, même sans la vue, sont très vivables également et bien équipées. Jolie cour intérieure avec iwan pour les petit déjeuners et dîners, également une salle de restauration en sous-sol pour les jours de pluie. Du luxe à l'occidentale sans s'éloigner du centre-ville.

OMAR KHAYYAM €€€

7, rue Khakikat ☎ +998 65 224 62 67
www.hotelomarkhayam.com

22 chambres. Chambre simple 77 US\$, double 96 US\$, triple 115 US\$. Petit déjeuner inclus. Repas environ 25 US\$.

A cœur de la vieille ville, entre la coupole des chapeliers et celle des joailliers, l'hôtel ne paye pas de mine de l'extérieur, mais dissimule derrière ses murs un vaste hall à l'orientale avec un plafond de bois sculpté et peint qui augure d'une très bonne suite. Les chambres sont spacieuses : pas moins de 17m² sans la salle de bains, et joliment décorées. Confort impeccable tant au niveau de la literie que de l'équipement des salles de bains, toutes dotées d'une baignoire. Un excellent rapport qualité-prix, surtout compte tenu de la localisation.

SHAHRISTON HOTEL €€€

53 Khakikat ☎ +998 65 224 21 08

www.hotel-shahriston.com

Chambre simple à 117 US\$, double à 143 US\$, suites à 177 US\$, petit déjeuner inclus.

Entre les seconde et troisième coupoles, la façade du Shahriston dissimule un vaste hôtel agencé autour d'un jeu de cours offrant des ambiances différentes où l'Orient domine toujours, avec les entrelacs et motifs sculptés en stuc. Les chambres offrent un excellent niveau de confort, de l'espace, et sont complétées par une gamme de services inclus (hammam, salle de fitness) ou en sus (spa, salon de beauté). La nuit les balcons s'illuminent, offrant un cachet supplémentaire et un côté *Mille et Une Nuits* féerique. Impossible d'être plus au cœur de la vieille ville.

SE RÉGALER



L'Ouzbékistan, de manière générale, souffre d'un déficit de formation de ses personnels de restauration, et Boukhara n'est pas en reste. Longueur du service, nourriture grasse, tarifs exorbitants parfois pour certains établissements mieux placés que d'autres : on sent que le touriste est vite une proie pour certains patrons peu regardants. Pour autant, quelques-uns se sont décidés à sortir du lot et à se distinguer par la qualité de leurs mets et la chaleur de l'accueil et du service. Ils sont souvent le fait de cuisiniers ou cuisinières aguerris, ayant travaillé dans des B&B et donc au fait des particularités et des goûts occidentaux. Dans le centre-ville, il est possible de se régaler pour des tarifs très abordables à condition de se rendre dans les bonnes adresses. Une autre solution pour éviter les mauvaises surprises consiste à prendre votre repas dans votre B&B : presque tous assurent un service de restauration sur réservation.



CAFÉS AUTOEUR DU MARCHÉ DE L'OR €

Khodja Nurobod street

Ouvert tous les jours. Comptez moins de 60 000 soums par personne.

Sur la rue qui longe la mosquée Poy Kalon, à proximité du marché de l'or, vous trouverez toute une série de petits bouis-bouis qui servent des plats du jour. Tout dépend de ce qui cuit dans les grandes marmites le jour de votre passage, mais vous pouvez vous attendre à des soupes, sous toutes leurs formes, des *golubtsy* (choux ou parfois poivrons farcis), des petits pains ou beignets fourrés du Tatarstan appelés *tcheboureki*, des *chachliks* évidemment et des boulettes de viande.

MINZIFA CAFÉ €€

6, rue Hodja-Rushnoy ☎ +998 65 224 61 75

www.minzifa.com

Ouvert tous les jours de 10h à 23h. Comptez 90 000 soums par personne.

Les recettes traditionnelles sont généreuses et raffinées, et la carte déborde pour une fois très largement du simple cadre des *plov* et autres *chachlyks*. Pour ceux qui seraient en overdose de viande grillée, le café Minzifa est d'autant plus recommandable que l'on y trouve quantité de plats végétariens. Le cadre est magnifique, on adore la terrasse sur le toit avec une des plus belles vues de la ville, directement au-dessus de la porte des changeurs. Service professionnel, chaleureux et efficace. Nous vous recommandons de réserver à l'avance.

OLD BUKHARA RESTAURANT €€

Samarkand street 3 ☎ +998 90 185 70 77

www.oldbukhara.com

Ouvert tous les jours de 10h à 23h. Comptez 100 000 soums par personne.

On ne vous cache pas que cela nous fait un peu mal au cœur d'indiquer le Old Bukhara dans ces pages tellement l'adresse est touristique et surévaluée par rapport à la qualité de la cuisine servie. Pour autant, c'est une adresse pratique puisqu'en plein cœur de la vieille ville, juste à côté du bassin Liab-i-Khaouz. Si vous réussissez à trouver une place, optez pour le *rooftop* en soirée et la cour intérieure en journée : vous aurez droit à un peu de fraîcheur pour déjeuner alors que vous profiterez de la vue dégagée sur la ville illuminée le soir.

RAKHMON €€

Rue Levi-Babahanova ☎ +998 65 224 21 16

Ouvert tous les soirs. Comptez 10 US\$ à 15 US\$ par personne.

Rakhmon et sa petite famille travaillent à la confection de *suzanis* et ouvrent leur maison aux touristes pour leur présenter leur travail (voir « Shopping »). Il serait dommage de se priver de ce contact, d'autant qu'il est possible de réserver une table pour dîner et goûter d'excellentes spécialités ouzbèkès. Bonne cuisine traditionnelle et accueil chaleureux autour d'un repas fait de copieuses entrées, une soupe, un *plov* et des desserts. Le tout dans une salle magnifiquement décorée ! Attention. Il faut absolument réserver à l'avance.

RESTAURANT BUDREDDIN €€

91 B. Nakshbandi street ☎ +998 65 224 41 13

Ouvert tous les jours de 10h à 23h. À partir de 80 000 soums par personne.

Le Budreddin est situé juste à côté du bassin Liab-i-Khaouz. L'adresse est touristique mais agréable. On y mange une bonne cuisine locale, avec des spécialités qui changent un peu de l'ordinaire. On note en particulier la possibilité de manger végétarien. Goûtez notamment les *manty* au potiron (si c'est la saison) ou encore les nombreuses salades, comme la Gulistan aux légumes cuits. Que les amateurs de viande ne s'inquiètent pas : il y a évidemment toute la viande de mouton que vous souhaitez à la carte. On vous recommande notamment le *jiz*.

TCHAÏHANA CHINAR €

122 Baha al-din Naqchbandi

☎ +998 91 446 22 27

Ouvert tous les jours de 9h à 21h30. Moin de 100 000 soums.

Deux cents mètres à l'est du liab-i-khaouz, cette tchaïkhana sur trois étages, le dernier offrant de belles vues sur la ville, propose une cuisine maison simple et variée, incluant les principales spécialités d'Ouzbékistan comme le *plov*, les *chachlyks*, les *mantys* et les salades de crudités, mais également la spécialité de Boukhara : le *djiz* en particulier (sur commande) est très bien réussi. Côté ambiance, touristes et locaux se mélangent dans une ambiance bon enfant. C'est un peu bruyant mais si vous arrivez à trouver une place sur la terrasse ce sera parfait.

TCHAIKHANA LIAB I KHAOUZ €€

Bassin Liab-i-Khaouz

Ouvert tous les jours de 9h à minuit. Pour un repas complet, compter 120 à 200 000 soums.

Les inévitables et très populaires *tchaikhanas* qui bordent le Liab-i-Khaouz sont le rendez-vous incontournable des groupes de touristes, en particulier à la tombée de la nuit. On y déguste un savoureux *plov* à midi, des *chachliks*, *laghmans* et *mantys* le soir. Le bassin s'illumine, les fontaines crachent des jets d'eau, le tout entre les façades de la madrasa et de la khanaka Nadir Divanbeg : impossible de résister. Avec la fréquentation touristique, le personnel s'est en grande partie converti à l'anglais, et le menu propose aussi une cuisine européenne.

ZARGARON PLOV €€

Troisième coupole. ☎ +998 93 478 07 70

Ouvert tous les jours de 10h à 21h. Autour de 100 000 soums.

Au-dessus de sa coutellerie, Ikromov a ouvert en 2019 ce charmant restaurant qui, un peu en hauteur et doté de grandes vitres, offre de jolies vues sur les vieilles pierres de Boukhara. Le cadre est impeccable : tables bien agencées et décoration traditionnelle soignée, avec un espace qui peut éventuellement accueillir un groupe mais reste plutôt taillé pour les individuels. Côté cuisine c'est sans faute : spécialités boukhariotes et ouzbèkes très bien réalisées et servies en portions généreuses, c'est rapide, savoureux et bon marché. Excellente adresse.

THE OLD HOUSE €€

5 Sarrafon ☎ +998 90 715 99 99

Ouvert tous les jours de 11h à 22h, réservation conseillée. Autour de 150 000 soums.

Le restaurant a pris ses marques dans une vieille maison du quartier juif, et s'attabler dans la cour, sous l'iwan soutenu par ses vénérables colonnes de bois ou laisser le regard se perdre dans les décos de stuc des murs et des niches est un moment de bonheur... On se laisse interrompre avec plaisir par les serveurs circulant les mains chargées de plats tous aussi appétissants les uns que les autres : les spécialités boukhariotes sont ici déclinées à la perfection. C'est frais, local et maison. Réservez à l'avance, la cour affiche vite complet.

FAIRE UNE PAUSE



La ville compte quelques beaux endroits pour se ménager une pause. Le premier ne sera pas très loin de votre chambre, puisque la plupart des petits B&B du centre-ville disposent d'une cour centrale souvent ombragée, parfois agrémentée d'un bassin distillant une fraîcheur appréciable. Sinon, rendez-vous au cœur de la ville : sur la centaine de bassins publics que comptait autrefois Boukhara, le Liab i khaouz, le seul à avoir traversé les siècles, est aujourd'hui entièrement bordé de petits cafés. Les *aksakal*, ces vieillards qui autrefois y sirotaient leur thé ont été remplacés par des stands de vendeurs de glaces et de boissons fraîches, mais il est toujours aussi agréable de venir s'y détendre. Enfin d'autres lieux dans la vieille ville commencent apparaître pour répondre à la demande touristique, et le thé de Boukhara peut s'apprécier sous la fraîcheur des coupoles du *tim* Abdullah khan ou d'autres endroits secrets à découvrir.

CAFÉ WISHBONE

Hakikat street ☎ +998 93 586 80 60

<http://cafe-wishbone-bukhara.uz>

Tous les jours de 9h à 20h. 15 000 soums un espresso, moins de 30 000 soums un gâteau/un sandwich.

Le café Wishbone a été lancé par Gertrud. Si elle était prête à quitter son Allemagne natale pour Boukhara, Gertrud n'était pas prête à faire une croix sur un bon café, accompagné d'un gâteau allemand fait maison. Elle a donc recréé ce qui lui manquait cruellement : c'est devenu le café Wishbone. On y boit de l'espresso, du vrai, préparé dans une vraie machine à espresso et on y goûte des gâteaux maison qui rappellent nos voisins d'Outre-Rhin : *Apfelstrudel*, cheesecake ou plutôt *Käsekuchen* mais aussi gâteau aux noix, au chocolat ou tarte aux prunes.

SILK ROAD SPICES TEA HOUSE

⌚ +998 65 224 13 86

Face au vendeur d'épices en sortant de la coupole des chapeliers.

Pour un thé aux épices de Boukhara, un thé au gingembre ou un café à la cardamome dans un cadre agréable et reposant. La maison de thé Silk Road Spices est appréciée des touristes : la carte des thés est large et de qualité et l'établissement constitue une étape parfaite pour le moment du thé. Il est possible de dîner en commandant 24 heures à l'avance. Le plov de Boukhara y est savamment concocté, n'hésitez pas à y revenir pour déjeuner ou dîner, sur réservation.

TEA & COFFEE KHONA

Porte des changeurs

C'est la famille du Minzifa qui est derrière ce café, ouvert début 2017. Situé dans l'ancienne mosquée à iwan de la porte des changeurs, la terrasse offre une vue bien agréable sur la petite place que longe la rue Naqchbandi. Il propose une carte de thés et de cafés unique dans Boukhara, et ce nouveau projet est à la fois ravissant, respectueux de l'art et du patrimoine boukhariote et savoureux. On y passe un très bon moment en regardant passer les foules des touristes autour du liab i khaouz, et il est également possible d'y commander quelques snacks.

Retrouvez Frédéric BASTIEN et Stéphan SZEREMETA sur

Bel RTL

tous les samedis et dimanches pour leurs escapades à travers le monde



BOUKHARA

(SE) FAIRE PLAISIR



Avant d'entreprendre une séance shopping à Boukhara, ayez bien en tête que les boukhariotes sont des commerçants depuis 5 000 ans, et qu'il faudra en tenir compte au cours de votre négociation... A Boukhara, d'une manière générale, l'achat de souvenirs ou d'artisanat demeure possible. Mais les arnaques sont également légion et on ne compte plus les boutiques revendant des « tapis d'Asie centrale » fabriqués en Chine ou en Inde, les bijoux de pacotille, les faux souvenirs de l'époque soviétique, les produits synthétiques allergènes vendus pour des produits naturels... Allez-y tranquillement, ne vous laissez pas pousser à l'achat, prenez le temps de comparer, d'entrer dans différentes boutiques et de vérifier autant que possible la qualité et la provenance des produits. La meilleure manière d'encourager les artisans locaux est certainement de ne pas cautionner les pâles imitations, voire les arnaques, tout en vous faisant plaisir.

SILK ROAD SPICES

6, rue Halim-Ashurov ☎ +998 65 224 22 68

Mélanges d'épices et de plantes pour faire des infusions : infusion au gingembre, infusion au safran, café à la cardamome, café à la cannelle, halva, fruits secs... A droite, à la sortie de la coupole des chapeliers, arrêtez-vous pour goûter un excellent mélange de thé ou pour acheter un non moins savoureux mélange de 14 épices capables de faire d'un steak haché ou d'un poisson pané des merveilles gastronomiques. Mirfays Ubaydov concocte ses mélanges à la commande et tient également le salon de thé qui fait face à sa boutique.

HAMMAMS

Soin complet d'une heure autour de 20 € par personne.

Boukhara compte trois hammams. Le premier entre la coupole des changeurs et le Liabi-Khaouz, le second à droite en sortant de la coupole des chapeliers et le troisième derrière la mosquée Poy Kalon. Ce dernier est réservé aux femmes, le premier est fermé, mais peut être visité sur demande pour son architecture. Le second accueille hommes et femmes, séparément bien entendu. Une session au hammam comprend un lavage et frottage en bonne et due forme, un gommage à base de miel et de gingembre, un massage. Le tout avec du thé évidemment.

NAGI FASHION

Mekhtar Ambar 5 ☎ +998 93 625 07 70 - A 3 min du Liabi-House et de son bassin, près de l'hôtel Devon Begi Heritage.

www.nagi-fashion.ru

*OUVERT TOUS LES JOURS EN SAISON DE 9H À 21-22H.
HORS SAISON, OUVERT EN SEMAINE DE 10H À 15H.*

Nargiza Marupova est une créatrice de mode qui utilise les matières textiles, thèmes et savoir-faire traditionnels de Boukhara dans des créations résolument contemporaines. Ses manteaux, robes et vestes sont toutes des créations uniques, colorées et très élégantes. Également un large choix de sacs, châles, foulards et tops. Si vous disposez de quelques heures, Nargiza peut reprendre ses modèles (changer le type de col, etc.). Mieux, elle n'a besoin que de 48 heures pour réaliser une création sur mesure à partir de son vaste catalogue et de vos suggestions.

BOUKHARA SILK CARPETS

Rue Khodja Nurabad ☎ +998 90 513 48 24

Ouvert tous les jours de 9h à 20h.

Amateurs de tapis, pour acheter ou pour regarder, voici l'adresse où vous devez absolument vous rendre. Sabina possède le plus grand choix de tapis d'Orient en ville ! Entassés par taille, style et provenance, on y trouvera des tapis de soie de Boukhara bien sûr, mais également de très beaux tapis en soie de Qom en Iran, des tapis nomades turkmènes, des chiraz en laine et velours... Sabina est intarissable sur le sujet et se révèle une commerçante typiquement boukhariote : souriante, fiable et... dure en négociation ! Une belle rencontre et un bel achat, assurément !

COUTEAUX - DJURAJON IKRAMOV

⌚ +998 90 710 77 75 - Dépassez la coupole des changeurs et tournez à droite vers la mosquée Magok-i-Attari. La boutique se trouve sur la droite. Entre le bazar des chapeliers et celui des joailliers, le meilleur artisan forgeron de la ville, et dit-on d'Ouzbékistan. Maître forgeron, Djurajon fabrique de très beaux objets artisanaux : couteaux avec manche en bois de mûrier ou pattes de chèvre, ciseaux-cigogne et autres objets. Issu d'une famille de forgerons, ses deux frères tiennent également des boutiques similaires à Boukhara, l'un entre les deuxième et troisième coupole, le second dans la troisième coupole.

COUTEAUX - SAMDJON IKRONOV

Troisième coupole ☎ +998 91 408 07 70

Issu d'une famille de forgerons-couteliers dont il représente la 7^e génération, Samdjon travaille avec brio les métaux. Ciseaux de broderie ou de papeterie, épées de Damas, couteaux de cuisine ou chasse : impossible de ne pas trouver votre bonheur ! Les manches sont en mûrier, en noyer ou en os de bœuf ou en corne de gazelle. Pour la robustesse de ses lames, il travaille à partir de soupapes de vieille voitures soviétiques qui constituent à ses dires la meilleure des matières premières.

COUTEAUX - SHAVKIDDIN KAMALOV

Seconde coupole ☎ +998 505 992 76 10

Shavkiddin est issu d'une longue lignée de forgerons, qui se prolonge déjà à travers son fils, Sardor, qui incarne la prochaine génération de cet artisanat si développé à Boukhara. Shavkiddin a joliment agencé son atelier en petit musée, où il expose outils et machines dont se servaient ses aïeux ainsi que sa propre forge, où on peut le voir exposer son talent. Ciseaux de broderie finement décorés en forme d'oiseaux, couteaux à manche en métal ou en os... Du très beau travail.

ÉBÉNISTE - ELYOR JUMAYEV

⌚ +998 90 745 71 41 - Sous le porche d'entrée du Nadir Devon Begi, boutique à gauche.

Les coordonnées communiquées sont celles de sa femme Nasiba qui parle parfaitement français.

Elyor est un ébéniste pétri de talent, issu d'une famille qui travaille le bois depuis 6 générations. Il possède une technique extrêmement fine qui fait de lui un véritable sculpteur miniaturiste sur bois. Son échoppe est petite et lui laisse peu de place pour exposer mais il peut réaliser meubles, portes, jeux d'échec ou de backgammon en pièces uniques avec une maîtrise extrêmement sûre. N'hésitez pas à contacter sa femme Nasiba (elle-même fille de Rakhmon, le roi du suzani !) préalablement à votre visite, elle est parfaitement francophone.

ÉBÉNISTE - SHAVKAT ASHUVOV

Première boutique d'ébéniste sur la droite en sortant de la coupole des chapeliers.

⌚ +998 90 718 03 46 (mobile)

Shavkat réalise de très beaux objets décoratifs en bois sculpté et orné. Boîtes, repose-livres de toutes tailles taillés dans des pièces de platane, noyer ou abricotier. Du travail d'artisan, avec de très belles finitions et à des tarifs attractifs. L'atelier étant situé dans la boutique, vous pourrez à loisir détailler le travail et les outils de Shavkat avant de faire votre choix final. Il y en a véritablement pour tous les goûts et tous les budgets.

ÉCOLE DE MINIATURES - DAVLAT TOSHEV

Arabon ☎ +998 65 223 66 19

Davlat Toshev a entrepris en 2019 la restauration d'un caravansérail à l'abandon depuis l'indépendance. Le résultat est à la hauteur de l'investissement consenti, et offre un cadre exceptionnel à la vingtaine d'étudiants qu'il accueille pour leur transmettre son savoir et son expérience. Nous ne pouvons que vous recommander vivement d'aller à leur rencontre et de vous attarder sur leur travail, exposé dans les différentes pièces. Accueil chaleureux et belle expérience garantis.

MARIONNETTES - ISKANDER KHAKIMOV

⌚ +998 91 975 99 00

www.bukhara.net/crafts/iskandar/index.htm

Ouvert tous les jours de 8h30 à 19h.

Découvrez les méthodes de fabrication de ces pantins articulés et manipulés à deux ou trois doigts. Zozo, qui a tout appris d'Iskander, en fait une présentation complète, depuis le papier mâché brut jusqu'aux pièces de collection peintes et parées de reproductions de costumes traditionnels et folkloriques. Vous retrouverez dans la boutique une petite partie muséographique présentant les techniques, leur évolution et des photographies de spectacles à différentes époques.

MINIATURES - DAVLAT TOSHEV

Rue Naqchbandi ⌚ +998 65 223 66 19 - Au centre de la coupole, prendre vers la quartier juif, la boutique est à gauche avant de sortir de la coupole.

Davlat possède une boutique minuscule, de taille inversement proportionnelle à son talent ! De superbes miniatures illustrant des thèmes historiques, religieux ou folkloriques s'alignent sur les murs dans différents formats et sur différents supports. Il arrive à Davlat de réaliser certains travaux sur du papier de soie ou des pages récupérées sur des ouvrages vieux de 400 ou 500 ans ! Immanquable, et vous pouvez aussi visiter son école, située à quelques dizaines de mètres.

MINIATURES - DAVRON TOSHEV

15, rue Khakikat ⌚ +998 65 221 46 84 - Coupole des chapeliers, première boutique à gauche en sortant de la coupole, appelée « Maison des Miniatures ».

Davron réalise de très belles miniatures et aquarelles dans sa boutique à la sortie du bazar des chapeliers, et pourra vous détailler tous les secrets de composition de ses œuvres. Reconnu internationalement, il a souvent exposé en Europe et fait l'objet d'un sujet dans la prestigieuse revue *Connaissance des Arts* en février 2016. Ses deux fils et sa femme offrent à ses côtés dans leurs disciplines respectives (aquarelle, huile et papier mâché). On recommande la visite de son atelier.

MINIATURES - FIRUZ QURBANOV

Mekhtar Anbar ⌚ +998 90 512 89 42 - Sur la droite de la Madrasa Kukeldash, au nord de la place principale Lyab-i-Hauz.

Ce jeune miniaturiste anglophone basé dans la première coupole et âgé d'une vingtaine d'années seulement n'en est pas moins pétri de talent. Auteur de miniatures répondant aux canons du genre et produits dans les règles de l'art, ses travaux laissent à montrer un style propre et véritablement personnel. Si vous passez quelques jours à Boukhara, il pourra prendre le temps de vous faire une miniature personnalisée qui sera un souvenir de voyage unique en son genre.

MINZIFA BOUTIQUE

OF APPLIED ARTS

Deuxième coupole ⌚ +998 65 224 22 38

Toujours la même équipe du Minzifa qui fait décidément un sans-faute en s'inscrivant dans la rubrique shopping. Ici, Nodir et sa femme présentent une magnifique sélection d'artisanat national : suzani, tapis, *khalat*, soieries, foulards et de très belles pièces de céramique de Gijduvan. Tout est habilement sélectionné grâce à un actif réseau de contacts glanant les plus belles pièces à travers tout le pays. On retrouve le goût Minzifa qui ne se dément pas.

ORFÈVRE - CISELEUR - SHAVKAT

Madrasa Nadir Divanbegi ⌚ +998 91 310 67 76

On trouvera dans cette échoppe de très belles pièces de métaux précieux ou semi-précieux finement ciselées par Shavkat, maître orfèvre qui travaille avec passion et talent pour donner aux objets de la vie quotidienne un lustre et une valeur uniques. Les plats décorés de motifs géométriques ou de scènes historiques ou traditionnelles (dont vous vous ferez expliquer la symbolique) sont de véritables œuvres d'art d'une extrême précision, qui nécessitent parfois des semaines de travail.

SHAVKAT BOLTAEV

70, rue Naqchbandi ☎ +998 65 224 60 74
www.uzbekistan.dk

Ouvert tous les jours de 9h à 19h30. Dans le caravanséail Olimjon, située juste avant le B&B Hovli Payon.

Shavkat Boltaev réalise de superbes clichés exposés au fond de ce petit caravanséail. Son travail concerne Boukhara à 90 % mais on trouve également de nombreuses photographies du Surkhandarya ou d'autres régions d'Ouzbékistan ainsi que, parfois, le travail d'autres photographes tout aussi talentueux. Les thématiques explorées vont des portraits de juifs et *aksakals* de Boukhara aux populations tziganes en passant par des saynètes des décors monumetaux des villes-étapes de la route de la soie. Mais ce sont surtout les magnifiques portraits qui attirent le regard.

SOIE - CHEZ GOULA

Madrasa Nadir Divanbegi. ☎ +998 93 651 24 31

A Boukhara, on surnomme Goula « Madame 200 % », eu égard à son intransigeance lorsqu'il s'agit de choisir les pièces de soie avec lesquelles elle confectionne ses produits. Foulards et étoffes en soie aux couleurs chatoyantes ou *pashminas* d'excellente qualité, teints avec des matières naturelles exclusivement. Les tarifs sont raisonnables et le choix suffisamment important pour que chacun trouve foulard à son cou... À côté des produits en soie, également toute une gamme de petits souvenirs en coton tout aussi séduisants, à des tarifs plus abordables.

SUZANI SHOP

Coupole des chapeliers ☎ +998 93 457 99 43

Le maître Ermat Yaxshiyev a pris sa retraite, mais a auparavant pris soin de transmettre tout son savoir à ses filles Firuza et Istat, qui reprennent avec talent le flambeau dans cette très belle boutique entièrement dédiée aux panneaux brodés. Le choix est bien plus important que dans d'autres boutiques, et vous y trouverez toute la palette de tailles et qualités qui vous permettra de trouver le *suzani* adapté à votre portefeuille. Le plus intéressant est de discuter avec Firuza, qui saura vous apprendre à « lire » les *suzanis* en fonction de leur provenance.

SUZANIS - CHEZ RAKHMON

Levi-Babahanova, 21
 ☎ +998 65 224 21 16
 Réservation nécessaire en haute saison.



© RAKHMON TOBREV

La famille de Rakhmon vous invite dans sa maison traditionnelle pour découvrir tout l'art de la confection des *suzanis*. Sa fille Nasiba maîtrise pas moins de 14 types de points de broderie et fait des démonstrations d'environ 45 min ! Rakhmon, de son côté, dessine les motifs et teint les tissus pour leur donner les éclatantes couleurs si particulières aux matériaux naturels. Une occasion unique de découvrir cet art si typique de l'Ouzbékistan. Diner sur place pour associer la découverte gastronomique à la découverte artistique est également une belle expérience.

TAPIS - ALADDIN FLYING CARPET

2, rue Khakikat ☎ +998 90 715 74 04 - Dernière boutique sur la gauche avant de sortir de la coupole des chapeliers. Sous le panneau « Aladdin Flying Carpet », entrer dans le caravanséail par la boutique de chapeliers. Le paradis du tapis se trouve juste derrière.

Les tapis d'Ikhtior sont fabriqués avec amour et souci de la qualité. Coton, laine et soie sont à l'honneur, tapis boukhares, turkmènes, iraniens, afghans... Les plus belles pièces peuvent demander plus d'un an de travail ! Ikhtior ne vous vendra jamais un tapis à la sauvette, sans avoir pris le temps de vous en détailler l'origine et la symbolique. Représentant la sixième génération d'artisans de sa famille, il connaît évidemment toutes les ficelles du métier... à tisser !

VARAKSHA

A 70 km de Boukhara, en direction d'Olot et de la frontière turkmène, les collines limoneuses de Varaksha cachent les ruines de l'une des plus grandes cités sogdiennes de la région.

RUINES DE VARAKHSHA ★★



© KIRILL SKOBOROGA / SHUTTERSTOCK.COM

Fondée au I^{er} siècle avant J.-C., elle fut la résidence des Bukhar-Khudat, les rois héphthalites qui régnèrent après les Kouchan. La cité dépassait alors Boukhara en taille et, lorsque les conquérants arabes s'en emparèrent, ils tuèrent le roi Soukan et détruisirent son palais, puis ils firent décapiter le chef militaire qui tenta une rébellion. La cité, jusqu'au XII^e siècle, resta un centre économique important. Mais elle n'eut pas la chance de Boukhara et, après que les Mongols eurent détruit son système d'irrigation, elle devint rapidement une ville fantôme.

KASRI

ARIFON ★★

Ce village héberge l'un des plus hauts lieux de pèlerinage du pays. Le mausolée de Baha-Al Din Naqchband, fondateur de l'ordre soufi des Naqchbandi, le plus répandu en Asie centrale. On dit que trois pèlerinages sur le tombeau du saint équivalent à un pèlerinage à La Mecque ! Sous la présidence de feu Islam Karimov, le site a été rénové en totalité et manque un peu d'authenticité du point de vue de l'architecture, mais la ferveur des pèlerins est toujours aussi intense.

MAUSOLEE DE BAHÀ-AL DIN NAQCHBAND



★★

Le tombeau du saint patron de la ville est un des lieux majeurs de pèlerinage en Ouzbékistan mais rayonne aussi dans toute l'Asie centrale. Baha-Al Din Naqchband, qui vécut de 1318 à 1389, est le fondateur de l'ordre soufi des Naqchbandi, le plus répandu en Asie centrale. Le rituel du pèlerinage est imité de celui de La Mecque autour de la Kaaba. Les pèlerins doivent faire plusieurs fois le tour de la tombe du saint, puis baiser le *tugh*, la perche sacrée qui indique sa tombe. Ensuite, le pèlerin pose la tête sur une pierre sombre – la pierre du désir, rapportée de La Mecque – encastrée dans l'un des côtés du *mazar*. Baha-Al Din Naqchband est surnommé « Balagardon », celui qui repousse le mal. On lui attribuait de nombreux miracles ; à ceux qui lui demandaient d'en réaliser un, il répondait : « Voici un miracle évident : j'ai beaucoup péché et je suis toujours en vie. » Le complexe architectural se compose de plusieurs bâtiments construits entre le XVI^e et le XX^e siècle. Le mausolée et la *khanaka* sont les plus anciens et furent construits au XVI^e siècle par Obaydullâh khan de la dynastie des Chaybanides. En 1917, la mosquée Abdulfis Khan fut édifiée près du mausolée, puis, en 1860, la mosquée Muzafer Khan vint s'ajouter à l'ensemble, formant une cour autour de la tombe du saint. Au XX^e siècle, on ajouta un bassin et un bâtiment à coupole. Derrière la *khanaka*, un vieux cimetière abrite les caveaux d'Abdullah Khan II et d'Abdul Aziz khan ainsi que de familles nobles boukhares.

AFSHANA ★

En 980, Ibn Sinna, connu en Occident sous le nom d'Avicenne, serait né dans ce village. Afshana vaut aujourd'hui un détour pour le musée qu'il abrite, rénové il y a quelques années à l'initiative de l'association Avicenne-France.

KAGAN

C'est dans cette ville qu'en 1888 s'arrêta le premier train pour Boukhara. Cette invasion technologique fut accueillie avec méfiance. L'émir se laissa persuader par les nombreux cadeaux du tsar, mais les *mollah* se montrèrent très hostiles et résistèrent farouchement à l'intrusion impie. La gare fut donc construite le plus loin possible de la ville sainte, à 16 km de Boukhara. C'est encore ici que de nos jours arrivent les trains en provenance de Samarkand.

MUSÉE AVICENNE ★

⌚ +998 65 304 02 12

OUVERT tous les jours sauf le dimanche de 9h à 18h. Entrée payante.

Ce petit musée est érigé au cœur du village d'Afshana où naquit, en 980, Ibn Sina, plus connu sous le nom d'Avicenne, un des plus grands savants du monde musulman et encore considéré comme le père de la médecine moderne avec son célèbre *Canon de la médecine*. Depuis 1980, et la célébration du millénaire de la naissance d'Avicenne, rien n'avait changé dans ce petit musée. Il est désormais rénové, intégré à un collège de médecine, et doté d'une exposition enrichie de nombreuses œuvres qui le rendent plus attrayant. Le vaste hall d'entrée présente un magnifique buste d'Avicenne sculpté par Klinski. Au centre de la salle d'exposition a été construite une pièce centrée sur un cénotaphe contenant un peu de terre d'Hamadan, où est mort Ibn Sina en 1037. Les différentes niches de la salle évoquent les hommes illustres qui ont inspiré l'œuvre d'Avicenne : Galien, Hippocrate, Aristote... Des outils et instruments de laboratoire et pharmacie de l'époque sont exposés, notamment une petite jarre en céramique à bec en forme de mamelon féminin, touchant ancêtre du biberon datant du IX^e siècle. On découvre également trois fac-similés du *Canon de la médecine*, œuvre médicale maîtresse d'Avicenne, traduit en latin au XII^e siècle par Gérard de Crémone (don de l'association Avicenne-France). La seconde partie de l'exposition illustre les diverses techniques médicales de l'époque et une intéressante explication sur les techniques utilisées pour la reconstitution du visage d'Avicenne par les savants soviétiques.

PALAIS DE KAGAN

La construction du palais de Kagan est lancée en 1895 et durera un peu moins de 10 ans. L'émir de Boukhara, inspiré par les palais pétersbourgeois, veut pouvoir recevoir le tsar en grande pompe lors de son prochain voyage en Asie centrale. La ligne de chemin de fer relie dorénavant ses terres aux terres de l'empereur russe, il faut pouvoir le loger dans les règles de l'art à sa descente du train. C'est ainsi que commence le chantier, mené par un architecte russe à même de recréer le style de Saint Pétersbourg. Le résultat : un énorme palais blanc, un peu tarte à la crème où le tsar ne mettra jamais les pieds. Il est d'abord retardé par d'autres affaires, puis la révolution bolchévique fait tout basculer. Le palais reste donc vide pour ses premières années, accueillant quelques dignitaires en visite et interdis de séjour dans la ville sainte de Boukhara parce que non musulmans. En 1920, l'arrivée au pouvoir des socialistes va lui donner une tout autre orientation que celle qui était la sienne à l'origine : il est transformé en centre social pour les ouvriers du chemin de fer. On y organise des événements dans la magnifique salle des banquets. Aujourd'hui, le palais est la propriété de la municipalité qui y a installé un petit musée du chemin de fer sans grand intérêt. Mais prenez tout de même le temps de faire le tour de l'édifice : l'extérieur, avec ses tourelles, son architecture mélangeant style mauresque, oriental et impérial russe vaut le coup d'œil et démontre à quel point l'émir avait cherché à plaire au tsar.

VABKENT

Sur la route entre Boukhara et Gijduvan, ne manquez pas de vous arrêter dans ce petit village pour admirer son très photogénique minaret.

GIJDUVAN

A moins d'une heure de route de Boukhara (45 km), Gijduvan est une petite bourgade réputée pour la qualité de ses céramiques. A la différence de celles de Rishtan, en vallée de Ferghana, les couleurs des céramiques de Gijduvan perdent cette dominante bleue pour arborer des motifs aux coloris plus variés, vert, orange ou cuivré. Nous vous conseillons la visite de l'atelier d'Abdullo Narzullaev, situé à l'entrée du village, à deux pas de la route reliant Boukhara et Gijduvan.

MINARET ★★★

A 35 km de Boukhara.

Dans le sympathique village de Vabkent se dresse, dominant les toits de pisé alentour, la silhouette effilée d'un minaret de 39 m de hauteur, typique de l'architecture karakhanide. Ce n'est qu'une illusion d'optique due à sa minceur qui le fait paraître plus élevé que le minaret Kalon de Boukhara, auquel il cède pourtant 4 mètres. Vabkent ne vaut pas forcément un détour spécifique, mais si vous vous rendez à Gijduvan pour visiter l'atelier de céramique, prévoyez de faire un petit arrêt le temps de prendre une photo et de faire quelques pas dans les rues alentour.

ATELIER ABDULLO

NARZULLAEV

55, rue Kimsan ☎ +998 65 572 74 12

www.folkceramic.uz

Ouvert tous les jours.

Cet artisan incarne la sixième génération de céramistes de sa famille et a organisé sa maison autour de l'atelier, du four, d'un *showroom* et d'une boutique. Son travail est reconnu dans tout l'Ouzbékistan et protégé par l'Unesco. Cette dynastie d'artisans travaille effectivement suivant une technique ancestrale unique en son genre. Vous pouvez en admirer les produits dans la petite « succursale » ouverte à Boukhara sur la gauche entre le bazar des chapeliers et celui des joailliers.



© ILYSEPPIEL

Dances traditionnelles ouzbek.

KASHKA DARIA / SOURKHAN DARIA

Le Sud de l'Ouzbékistan se découpe en deux régions : le Kashka Daria, avec pour capitale Karchi, et le Sourkhan Daria, avec pour capitale Termez, à l'extrême sud du pays, sur le cours de l'Amou Daria. L'ensemble de la région vit de la culture du coton et de l'exploitation du gaz, bien loin de son riche passé historique. La route entre Termez et Samarkand est effectivement celle qui fut empruntée par Alexandre le Grand pour envahir la Transoxiane, par Tamerlan pour envahir l'Inde, par les missionnaires bouddhistes pour convertir la Chine, et également par la soie pendant des siècles. Nulle surprise donc à trouver de nombreuses traces de cette histoire mouvementée, que l'on pourra découvrir avec du temps et de la patience, car les infrastructures touristiques du Sud du pays sont parmi les moins développées d'Ouzbékistan.

Kashka Daria et Sourkhan Daria



TURKMENISTAN

50 KM

230



235

● ● LE KASHKA DARIA

La région du Kashka Daria est plus visitée pour sa capitale historique, Shahrisabz, ville natale de Tamerlan classée au patrimoine mondial de l'Unesco, que pour sa capitale administrative, Karchi, qui ne présente pas d'intérêt majeur. Shahrisabz est séparée de Samarkand par les très beaux monts Zeravshan, formant les contreforts du Pamir et rendant la route impossible pour les bus, qui transitent obligatoirement par Karchi. Seuls les taxis utilisent la route directe. Malgré son riche passé, Karchi, décidément grise, n'offre que peu d'intérêt. Elle est surtout connue pour abriter l'un des plus grands monuments au monde consacré aux anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale. Aussi la plupart des voyageurs se rendent-ils uniquement à Shahrisabz. Malheureusement, les récents travaux d'aménagement ont ôté tout intérêt à la visite des monuments timourides en charrant à en faire un musée à ciel ouvert, totalement raté. Pourtant le Kashka Daria recèle des trésors méconnus dans sa partie montagneuse, tout le long de la frontière régionale avec le Sourkhane Daria. La gigantesque chaîne de l'Hissar fait office de barrière naturelle entre les deux voisines : citadelle imprenable, elle offre des paysages somptueux et un mode de vie préservé qu'il serait dommage de ne pas découvrir.

KARCHI

235

La capitale régionale du Kashka Daria se trouve à 220 km au nord-ouest de Termez, sur la route de Boukhara. Malgré son riche passé, la ville actuelle, décidément grise, n'offre que peu d'intérêt à l'exception de quelques madrasas et mosquées qui égayeront la visite.

236

POUDINA ★★

237

KASBI ★

SHAHRISABZ

237

Ces dernières années, la ville natale de Tamerlan a perdu tout intérêt suite aux pompeux, inutiles et destructeurs travaux d'aménagement du centre historique, désormais « mis en valeur » dans un gigantesque parc privé de toute ombre, toute vie et toute animation hormis quelques groupes de touristes égarés. À éviter absolument !

239

LANGAR ★★★

241

PORTE DE FER



Le travail du bois.

242

● ● LE SOURKHAN DARIA

La région du Sourkhan Daria est la plus méridionale des provinces d'Ouzbékistan, serrée entre le Turkménistan, l'Afghanistan et le Tadjikistan, avec l'Amou Daria pour frontière naturelle. Y règne une ambiance de bout du monde, loin de tout. On y découvre une vie d'un autre temps. De Karchi ou de Shahrisabz, on descend vers Termez, la capitale du Sourkhan Daria, en empruntant la M-39, seule route qui traverse les montagnes-murailles qui ferment l'accès à la région. Il est plus aisé et rapide de s'y rendre en avion depuis Tachkent, mais vous passeriez à côté de toute une région préservée, inscrite au patrimoine immatériel de l'humanité par l'Unesco et offrant des kilomètres de paysages désertiques et montagneux somptueux. Du fait de son isolement, la région a su maintenir des traditions centenaires. C'est ici que vous trouverez un folklore vivace, empreint de croyances chamanistes, de zoroastrisme, de bouddhisme et d'islam. Ces traditions ne sont pas enfermées dans des musées, mais font partie de la vie quotidienne, offrant un accès unique à un mode de vie traditionnel. Pour cela, il faut un peu de temps et de curiosité mais vous ne serez pas déçus.

Les touristes ont tendance à négliger la région, ce qui a contribué à sa préservation ces dernières années. La reconstruction est malgré tout passée par Termez, qui était en début de chantier au moment de notre passage. On y trouve le second plus intéressant musée du pays : le musée archéologique de Termez, qui renferme de véritables trésors. Pour ceux qui s'intéressent à l'histoire des religions, le Sourkhan Daria est la région d'Ouzbékistan où le passage du bouddhisme a laissé le plus de traces, avec de nombreux stupas dont on visite les ruines majestueuses aux alentours de Termez, à la frontière afghane.

242

DERBENT ★

242

BOYSUN ★★★

Installé dans la vallée et encerclé de falaises et montagnes tout autour, Boysun constitue une agréable escale pour rayonner dans la région et prendre le temps de découvrir les traditions locales. Le bourg en lui-même est assez agréable, dispose d'un très beau musée soutenu par l'UNESCO pour mettre en lumière l'artisanat spécifique de la région, et un bazar vivant autour duquel s'organise la vie.

243

OMONKHONA

244

SAYROB ★★

244

DENAU

245

DALVERZIN ★

245

TERMEZ ★★★

Longtemps fermée au tourisme en raison des opérations militaires en Afghanistan, Termez s'ouvre enfin au tourisme et offre à ses visiteurs l'opportunité de découvrir le musée archéologique, le plus beau et le plus intéressant du pays dans son domaine. Les nombreuses fouilles archéologiques rendent les environs de la ville passionnantes pour les amateurs.

250

DJARKURGAN ★

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE ...

... VOUS RÉVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE



A VOUS DE JOUER !

my**petit fute**
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM

KARCHI

Les recherches concernant l'âge réel de la ville de Karchi se poursuivent. Certains l'estiment à plus de 7 000 ans, mais ses traces les plus sûres ne remontent qu'au XI^e siècle avant J.-C. Karchi s'appelait alors Erkurgan – de son nom grec Atapa Kcenepa – et se trouvait à une dizaine de kilomètres de la ville actuelle. Quelques traces des remparts d'Erkurgan sont encore visibles, mais, pour que la visite soit intéressante, mieux vaut s'y rendre avec un spécialiste. Au cours du VI^e siècle après J.-C., la ville fut détruite par les envahisseurs turcs, mais presque aussitôt reconstruite 3 km plus loin. Elle prit alors le nom de Nakhchib, sous les Sogdiens, puis de Nassav sous les Arabes. Sept siècles plus tard, elle fut de nouveau rasée par les troupes de Gengis Khan et ce n'est qu'à la fin du XIV^e siècle que Karchi apparut enfin, à 8 km de Nassav. Littéralement, son nom signifie « palais » en mongol. Elle fut baptisée ainsi en raison du palais construit en 1320 par les Djagataï. Quand Tamerlan y séjournait en 1364, il fit bâtir une citadelle fortifiée qui s'avéra fort utile lors des attaques répétées des Chaybanides au XVI^e siècle, mais n'empêcha pas Karchi de tomber sous l'emprise du khanat de Boukhara. A cette époque, Karchi connut un essor considérable et, au XVIII^e siècle, devint la deuxième ville la plus importante du khanat. Au XIX^e siècle, cette cité millénaire qui fut une étape importante sur la Route de la soie est transformée par les Russes en bourgade inconnue qui sert de grenier à toute la région. Autour de Karchi, on découvre encore aujourd'hui une région essentiellement agricole, vouée à la culture du coton et des céréales.

MADRASA BEKMIR KOZOK

A proximité du bazar et de la place principale et construite sur le même modèle que les deux autres madrasas du quartier, la madrasa Bekmir Kozok est fondée en 1906 et financée par un riche éleveur de moutons. Depuis 1991, elle abrite une bibliothèque pour aveugles, qui y apprennent à lire le braille. En général, ces aveugles ont souffert des engrâis chimiques et pesticides lors des récoltes du coton, faites sans protection. On peut y entrer pour une visite et une petite discussion avec le directeur, mais il vaudra mieux éviter de parler du coton...

MADRASA KILICBEK

Bâtie au début du XX^e siècle autour d'une cour octogonale percée d'un bassin carré, la petite madrasa sert aujourd'hui de local à l'Association pour la protection des monuments historiques de Karchi. Sous le bassin passe l'un des passages secrets construits au XVIII^e siècle afin que la population puisse s'abriter dans les sous-sols en cas de raid nomade. Le passage reliait le palais à l'extérieur de la cité, au-delà de la deuxième ligne de murailles. Il n'a jamais été consolidé pour l'instant et ne peut donc pas être visité.

MONUMENTS AUX MORTS DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

- Dans la partie moderne de la ville.

Impossible de louper la flèche du monument aux morts de la Seconde Guerre mondiale et aux victimes du fascisme, érigé en 1987. Il y a des fresques austères extérieures et d'imposants vitraux intérieurs, où une flamme brûle sous la flèche en métal de 120 t et de 134 m. L'Ouzbékistan s'enorgueillit d'avoir le troisième plus grand monument aux morts du monde, après ceux de la Russie (à Volgograd) et du Canada. Petit musée présentant les photographies de tous les anciens combattants.

MOSQUÉE JUMA MASJIT

Rue Amir-Charvaq

Cette petite mosquée date de la fin du XVI^e siècle. Elle est assortie de deux iwan soutenus par 7 poteaux, flanquant une salle de prière. Les boiseries des iwan sont bien endommagées, mais c'est l'occasion de voir des peintures dans leur état d'origine. La cour est percée d'un vaste bassin, et un minaret de 11 m, entièrement reconstruit, domine le tout. Sous le bassin serait enterré Juma Masjit, natif de Samarkand, qui prêcha l'islam et vint mourir à Karchi. A côté, deux tombes du XVI^e siècle gravées de motifs arabes ajoutent à la vétusté du site.

MOSQUÉE

KOK KUMBAZ

A moins d'un kilomètre à l'est du bazar.

La mosquée Kok Kumbaz, construite à la fin du XVI^e siècle en dehors de la ville actuelle de Karchi par Abdullah khan II, servait pour les grands offices : le ramadan, le pèlerinage vers La Mecque. La coupole, qui culmine à 32 m, et le portail d'origine de 28 m de haut ont été détruits par les Russes en 1886, et la mosquée fut fermée par les Soviétiques entre 1922 et 1933, période pendant laquelle elle servit d'entrepôt. En 1968, la coupole et le portail furent reconstruits et des ouvriers de Samarkand se chargèrent de la décoration en 1982.

AFSONA HOTEL €

B.Sherkulov street ☎ +998 75 771 00 95

Chambre simple à partir de 55 US\$, chambre double à partir de 70 US\$. Petit déjeuner inclus. WiFi gratuit.

Cet hôtel relativement récent est situé dans le centre-ville de Karchi. Les prix affichés sont évidemment surévalués par rapport aux services offerts et au confort, alors n'hésitez pas à faire le difficile en visitant plusieurs chambres et à négocier les tarifs, surtout si vous passez plus d'une nuit en ville. En attendant, si vous faites escale à Karchi, c'est une option à retenir : les chambres sont assez petites et simples mais ce n'est pas trop inconfortable et il n'y a pas grand-chose d'autre pour faire concurrence à l'établissement.

NASAF TRAVEL HOTEL €€

Uzbekistanskaya street 245/1

☎ +998 75 2271371

Chambre simple à partir de 60 US\$, chambre double à partir de 70 US\$. Petit déjeuner inclus. WiFi gratuit.

Cet hôtel récent offre des chambres confortables, en plein centre-ville. Comme pour l'établissement précédent, l'ensemble ne dégage pas un charme fou et certaines chambres sont un peu petites mais, pour une escale d'une nuit, le confort est là. Il semble que les deux établissements se soient mis d'accord sur les tarifs à afficher à Karchi, mais là encore la négociation demeure possible en fonction du temps que vous comptez rester et du remplissage de l'hôtel au moment de votre passage. Le petit déjeuner est correct, servi sous forme de buffet.

POUDINA ★★

Ce village se situe une quinzaine de kilomètres au nord-ouest de Karchi, à mi-chemin entre la capitale administrative et Kazan. Il mérite un arrêt pour la visite du mausolée Hazrat Khussan Ata et son atmosphère hors du temps où les cultures se mêlent, entre chamanisme, zoroastrisme et soufisme. Ne manquez pas de faire également un tour dans le village lui-même, tout aussi intemporel avec ses ruelles de terre battue et ses maisons de pisé.

COMPLEXE

AZRAT KHUSSAN ATA ★★

Au milieu d'un cimetière, ce complexe de mausolées et de mosquées fut bâti entre le IX^e et le XVI^e siècle. A son origine, on trouve le sage Azrat Khussan Ata, qui y est mort. Né dans la ville de Turkestan (actuellement au Kazakhstan), au IX^e siècle selon l'imam de la mosquée, au XI^e selon les chercheurs soviétiques, il aurait été jusqu'à La Mecque et serait revenu ici, à Poudina, enseigner le Coran près d'un vieil arbre près d'un bassin qu'il aurait construit. C'est également ici que, quelques siècles plus tard, serait venu s'instruire Bahá Al-Dín Naqchband, le fondateur de l'ordre soufi en Asie centrale, dont le mausolée se trouve à quelques kilomètres de Boukhara. Autour de la tombe de Khussan Ata, des tissus votifs et une queue de cheval témoignent de son haut degré de sagesse. Le mausolée principal abrite les dépouilles du saint homme et de sa fille. Les trois autres, toujours selon l'imam, renferment celles du frère de Khussan Ata et de ses fils, puis celle du second frère et de sa femme, enfin celle des filles du premier frère. Du côté des chercheurs soviétiques, on estimerait plutôt qu'il s'agit des tombes de nobles de la région. Quelle que soit la version à laquelle on adhère, ce site séduit par son caractère hors du temps et par les différents aspects de son architecture qui couvre une dizaine de siècles. En outre, la traversée du village de Poudina et l'accueil des vieux imams enturbannés suffiraient à eux seuls à justifier le déplacement.

KASBI ★

Ce village situé à environ 30 km au sud-est de Karchi, était le site de Kasba, une ville sogdienne dont le nom viendrait de Kassob, « les bons artisans ». Ses habitants étaient en effet réputés pour être très bons potiers et fabriquaient les meilleures briques.

ENSEMBLE ARCHITECTURAL

SULTAN MIR HAIDAR 📸 ★

A l'entrée de la nécropole dédiée à une branche locale de la dynastie des Sayyid se trouve un impressionnant *sardoba* (réservoir d'eau) dont la voûte immense est encore conservée. Le mausolée de Seyd Amir Samsidin a été construit au XVI^e siècle, mais la pierre tombale de marbre date de 1491. La mosquée d'été et la mosquée à coupole ont été édifiées entre le XVIII^e et le XIX^e siècle, ainsi que le minaret pour lequel on aurait utilisé des briques de l'ancienne ville de Kasba.

SHAHRISABZ

La magnifique route qui mène de Samarkand à Shahrисабз traverse les monts Zeravchan et redescend vers la vallée du Kashka Daria. A l'époque de Tamerlan, la modeste cité sogdienne était dirigée par le clan des Barlas, une tribu turko-mongole apparentée aux Tchagataï, des guerriers descendant de Gengis Khan. Le clan des Barlas était dirigé par le père de Tamerlan, Taraghay. Les grands travaux décidés par l'empereur dans la ville qu'il rebaptisa Shahrисабз, la « ville verte », débutèrent en 1379 et continuèrent jusqu'au milieu du XV^e siècle sous le règne d'Oulough Begh. Les murs de fortification furent repoussés et surélevés à 11 m de hauteur. Ils étaient entourés de larges fossés et, aux quatre points cardinaux, des portes s'ouvraient par des ponts-levis. On peut au-

jourd'hui encore en voir quelques fragments épars à la périphérie de la vieille ville. Suite à sa victoire sur Kounia-Ourgench, la puissante et superbe capitale du Khorezm située dans l'actuel Turkménistan, Tamerlan fit déporter les meilleurs maîtres et artisans à Shahrисабз et à Samarkand. La ville s'enrichit ainsi de riches habitations, de mosquées, de madrasas, de caravansérails et de multiples jardins. Tamerlan fit construire deux tombeaux décorés de carreaux d'email bleu et or pour son père et son fils aîné et s'attaqua pendant plus de vingt années à l'édification de l'Ak-Saraï, « le palais blanc », un palais d'été que décrit avec admiration le Castillan Ruy Gonzales de Clavijo, envoyé en ambassade auprès de Tamerlan en 1404. Shahrисабз connut une gloire éphémère au XVI^e siècle, mais l'émir de Boukhara, Abdullah Khan II, ne supporta pas l'éclat insolent de ce joyau. Le palais blanc fut pratiquement démolи et ses briques furent utilisées comme simple matériau de construction. Il n'en reste qu'un immense portail somptueusement décoré de majoliques. Depuis son inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'Humanité en 1993, le tourisme a largement participé à la métamorphose du centre-ville... pour son plus grand malheur ! La décennie 2010 s'est traduite par une disparition totale des habitations et du bazar autour des principaux monuments de l'ère timouride, le but étant de mettre ces derniers en valeur et en perspective dans le paysage urbain, au sein d'un grand parc aménagé sur ce qui était autrefois une ville. Au final, on passe d'un monument à un autre en traversant des espaces verts trop jeunes pour offrir le moindre espace d'ombre ; des édifices « historiques » reconstruits à partir de rien ; le tout bordé de boutiques touristiques ne vendant que des horreurs et de quelques hôtels insipides à l'accueil froid et déjà délabrés. C'est malheureux à dire, mais la visite de Sharisabz ne présente plus aucun intérêt, et la plupart des touristes ne viennent déjà plus que pour la route, toujours aussi belle, et font demi-tour au col, avant d'atteindre la ville.

Si vous vous y rendez malgré tout, faites toujours quelques pas autour de l'imposant palais Ak Saray et de quelques autres monuments historiques, mais prévoyez de rentrer le soir avec votre chauffeur car passer une nuit à Sharisabz ne présente rigoureusement plus aucun intérêt.

AK-SARAI - LE PALAIS BLANC ★★

Ak signifie « blanc », mais s'entendait comme « noble », car le blanc n'était aucunement la couleur du palais de Tamerlan dont les murs étaient couverts de majolique azur et bleu foncé. Le premier contact avec cette immense place est décevant. Il ne reste en effet pas grand-chose du somptueux palais que permet d'imaginer le récit de Clavijo. Les ruines du portail sont immenses – 30 m – et encore couvertes de carreaux de majolique, mais la voûte de 22 m de hauteur n'a pas résisté à l'attraction terrestre. Les déprédations sont anciennes, puisque c'est l'émir de Boukhara qui fit détruire l'édifice au XVI^e siècle : le palais, dont la construction dura plus d'un quart de siècle, lui faisait de l'ombre... Il existe bien sûr une légende sur l'architecte de ce palais : dans la première version, une fois le palais terminé, Tamerlan demanda à l'architecte s'il était capable de construire un palais encore plus beau, le fanfaron répondit oui, et fut immédiatement jeté du haut des murailles ; dans la deuxième version, l'architecte était supposé inscrire au pied de l'arche, la phrase suivante : « Le Sultan est l'ombre d'Allah » mais, sur l'un des côtés, la place lui a manqué, ce qui a donné : « Le Sultan est l'ombre » ! Dans chaque tour, un escalier en spirale grimpe au sommet d'où la vue est splendide sur la ville et les sommets enneigés au sud. Malheureusement, il n'est plus possible de faire l'ascension des portes du palais pour jouir du très beau panorama sur la ville et ses environs.



CARAVANSERAIL KOBA

[XVI^e] 📸 ★

Avant d'être un caravansérail, le bâtiment abritait une madrasa. Ces dernières années, il accueillait un marché de tapis et de vêtements où de nombreux joueurs de jacquet se donnaient rendez-vous toute la journée. Au moment de notre passage, le caravansérail était en rénovation complète. L'ensemble a rouvert et accueille désormais un restaurant (pas franchement le meilleur du pays) et quelques concerts de musique traditionnelle. Rien de franchement épata...

CRYPTE DE TAMERLAN 📸 ★

Entrée 10 000 soums.

La tombe que Tamerlan se réservait près de ses fils est restée oubliée pendant très longtemps et fut redécouverte par hasard dans les années 1940. Son extrême sobriété est à l'opposé du mausolée dans lequel il repose finalement, le Gour Emir de Samarkand, et répondait mieux à ses désirs : juste une pierre tombale gravée de prières dans une petite crypte fraîche et silencieuse, dont les murs portent également des inscriptions gravées dans la pierre. C'est un des endroits les plus intéressants à visiter à Shahrabz, ayant été épargné par la reconstruction.

DOR US SIADAD 📸 ★

La « maison de la puissance et de la volonté » a été bâtie par Tamerlan pour Djahangir, son fils préféré, mort prématurément en 1375. La douleur de Tamerlan fut immense et explique la construction du mausolée qui, selon Clavijo, était décoré d'or et d'azur. L'ensemble fut en grande partie détruit par l'émir de Boukhara, en même temps que le Palais blanc. Mais les mollah réussirent à en sauver une partie en faisant croire à l'émir que le mausolée de Djahangir soutenait celui d'un saint. Un autre fils de Tamerlan, Omar Cheik, repose dans le mausolée adjoint.

DOR US TILIAVAT ★

La « maison de la méditation et de la contemplation » a été construite au XIII^e siècle par un voyageur musulman venu convertir les populations locales à l'Islam. Sa descendance en fit une madrasa, où enseigna le petit-fils du sage soufi, qui se chargea de l'éducation du père de Tamerlan. Raison pour laquelle l'empereur, à la mort de son père, décida d'en faire la sépulture du maître et de son disciple. La madrasa fut agrandie et transformée, et les deux mausolées couverts par deux coupoles. L'ensemble a été achevé plus tard par Oulough Begh.

MAKBARAT GOUMABAZ

SAYYIDAN ★

Ce mausolée, construit par Oulough Begh en 1437 pour sa famille, est de forme carrée, surmonté d'un tambour cylindrique décoré d'inscriptions coufiques sur lequel repose une coupole bleue. L'intérieur est superbement orné de fresques géométriques, épigraphiques, mais aussi florales. A côté des pierres tombales familiales d'Oulough Begh se trouvent des tombes des Sayyid, dynastie originaire de Termez, descendant d'Hussain, petit-fils de Mahomet, qui ont donné leur nom au mausolée.

MOSQUÉE

KHAZRATI IMAM ★

Entrée 10 000 soums.

Construite près des mausolées au XVIII^e siècle, la mosquée a pris le nom d'un saint du VIII^e dont Tamerlan aurait ramené le corps de Bagdad. Si l'allée qui y mène est encombrée de souvenirs touristiques, on peut en revanche aller déambuler entre les murs qui marquent les anciennes fondations des bâtiments qui jouxtaient la mosquée pour en faire un grand complexe religieux. C'est dans ce petit dédale que se trouve l'accès à la crypte de Tamerlan. De retour dans la cour centrale de la mosquée, profitez de l'ombre des arbres centenaires aux troncs impressionnantes.

SHAKHRISABZ

TOUR & TRAVEL ★

⌚ +998 91 226 67 41

Plus d'informations par mail.

Basé à Shahrisabz, Cholmurod Eshmuradov est guide depuis 30 ans. Il connaît sa région comme sa poche. À contacter pour organiser des randonnées ou treks en montagne, découvrir les villages et faire des excursions. Cholmurod est parfaitement germanophone, ayant étudié en RDA à l'époque soviétique, et parle aussi anglais. Il peut tout organiser, même dans les coins reculés des montagnes, hors des sentiers battus. Un bon contact à noter pour découvrir une région très peu touristique.

LANGAR ★★★

À environ 65 km de Shahrisabz, Langar est un petit village de montagne perché au-dessus de la rivière du même nom. La route qui y mène, après Kyzyl Tepa, est magnifique. On monte progressivement, en longeant la rivière et les canyons qu'elle creuse dans la terre ocre. Petit à petit, on laisse derrière soi l'Ouzbékistan moderne et ses reconstructions insensées. Une fois arrivé, on découvre un rythme et un mode de vie qui n'a pas bien changé depuis des siècles. Certes, progressivement les toits en tôle remplacent les toits de pisé mais les maisons sont toujours aussi rouges, de la couleur de la terre qui saigne partout autour. Le village vit de ses bêtes : chaque famille met en commun ses moutons, ses vaches et ses chèvres et envoie un des siens à tour de rôle dans les montagnes pour garder les pâturages et les troupeaux. Tous les soirs, avant que le soleil ne se couche, les animaux retrouvent le chemin de l'étable ou de la bergerie. Le village est connu pour sa mosquée et son mausolée, tous les deux magnifiquement préservés et pleins de vie. Aussi, il est possible de faire des randonnées de 2-3 jours ou de 4-5 heures dans les montagnes des environs. Enfin, ne manquez pas de sortir dans la nuit pour voir un ciel si étoilé et si noir qu'on en aurait presque le vertige.

Mosquée Kok Goumbaz.

© MILOSZ MASLANKA - SHUTTERSTOCK.COM



MOSQUÉE KOK GOUMBAZ ★

Entrée 10 000 soums.

La mosquée fut construite par Oulough Begh en face du mausolée Shamsheddin Kouliel, en 1435. Avant rénovation, il ne restait que la coupole intérieure, de 22 m de hauteur ; elle en fait 36 aujourd'hui. Elle a donné son nom à la mosquée : *Kok Goumbaz* signifie « coupole bleue ». L'acoustique y est parfaite. Les murs et la coupole intérieure sont entièrement couverts de fins motifs géométriques polychromes. Remarquez les briques vernissées du portail extérieur, on distingue très nettement les anciennes et les nouvelles briques.

MANZAR LANGAR OTA 📸 ★★

Solitaire sur sa colline, le mausolée de Langar Ota est le monument funéraire du plus célèbre saint de la région, Mohamed Sadik Cheikh qui vécut au XVI^e siècle. Il faut grimper le sentier qui traverse le cimetière pour arriver aux portes de ce monument entouré d'un jardin luxuriant. Au passage, remarquez la tombe gravée d'une habitante de Langar avec son chat : elle vécut 106 ans, c'était la guérisseuse et herboriste du village. Elle est vénérée par les habitants. Moins que Mohamed Sadik cependant, mort en 1545 et mécène local qui offrit au village sa mosquée.

MOSQUÉE JUMA ☪ ★★

La mosquée du Vendredi de Langar date du XVI^e siècle. Cadeau de Mohamed Sadik au village, elle est absolument magnifique. Non seulement son architecture et ses décos ont été préservées depuis près de cinq siècles, mais son rôle central dans la vie sociale et culturelle locale n'a pas bougé. Encore en activité, elle réunit tous les habitants le vendredi autour de 13h pour le prêche de l'imam. On y discute du Coran et des enseignements religieux, bien évidemment, mais on y résout aussi les disputes entre voisins, on socialise...

MAISON D'OZOD TOURAEV ⚒ €

📞 +998 91 469 84 78

Passez par Cholmurod Eshmuradov pour organiser le séjour.

Le maître de français de l'école, Ozod Touraev, héberge régulièrement des hôtes de passage. C'est une manière idéale de découvrir la vie quotidienne locale, de goûter à la bonne cuisine préparée par les femmes de la maison, de respirer et se reposer un peu au calme et de discuter de la vie d'un professeur de français, si loin de la France. Tous les membres de cette famille sont charmants et c'est agréable de découvrir un autre mode de vie auprès d'un monsieur si gentil et au français si désuet. L'hébergement est simple et authentique.

PORTES DE FER

Si les monts Gissar étaient la muraille naturelle entre la Sogdiane et la Bactriane, dès l'Antiquité, des murs fortifiés vinrent renforcer cette frontière. Quand les Yue-Tche commencèrent à menacer la Bactriane au II^e siècle av. J.-C., une muraille de pierre fut édifiée dans un défilé près de Derbent. Par la suite, les Kouchans la consolidèrent à plusieurs reprises avec des briques crues. Cette ligne fortifiée, percée d'une large porte et surveillée par une forteresse, protégeait les sédentaires des attaques de tribus nomades. En temps de paix, on y contrôlait et taxait les caravanes de commerçants. Elle serpentait sur presque deux kilomètres. Les portes de fer n'existent plus ; elles font référence aux observations du moine bouddhiste Xuan Zang Wan qui évoque dans ses relations de voyage deux jeux de portes renforcées d'acier.

DERBENT ★

Derbent est la porte d'entrée au Soukhan Daria. Le village est paisible, en retrait de la M-39 mais a donné son nom au poste de Derbent, beaucoup moins calme et passage obligé de tout voyageur qui entre ou sort de la région. Le Sourkhān Daria a une importance stratégique et géopolitique évidente : coincé entre des voisins un peu compliqués (le Turkménistan fermé au monde, l'Afghanistan en guerre perpétuelle, le Tadjikistan par où transitent drogues, islamistes et à peu près tous les trafics possibles), la surveillance est accrue dans la région. Depuis la réouverture, il faut malgré tout s'enregistrer au poste de Derbent et se plier aux formalités. On vous demandera donc de sortir de la voiture, d'enregistrer votre passeport, de faire scanner vos bagages et de répondre à quelques questions. Rien de bien embêtant a priori, il faut juste y consacrer un peu de temps et se préparer à tomber sur des embouteillages par intermittence, selon le degré des fouilles entreprises par les forces de l'ordre et douaniers.

Passé le poste, la route qui mène au village bifurque sur la gauche. On y découvre de petites maisons alignées le long de la rivière Machay Darya. A l'entrée du village, tournez sur la gauche pour suivre le cours de l'eau. Vous remonterez ainsi dans des gorges et des paysages magnifiques. Les falaises qui culminent à pic partout autour sont des murs d'escalade naturels. Il est possible d'organiser des journées d'escalade dans ces paysages incroyables : il faut pour cela s'adresser à un guide local. Votre meilleure option restera l'agence de Cholmurod Eshmuradov basée à Shahrisabz dont vous trouverez les coordonnées dans la visite de Shahrisabz plus haut.

La route remonte le cours de la rivière dans une gorge de plus en plus serrée jusqu'au village de Yitorgo Machai. Là, le corps d'un enfant datant du néolithique a été retrouvé, attestant de l'installation lointaine de l'homme dans cette région.

BOYSUN ★★☆

Une fois passée les portes de fer, on entre dans le district de Boysun. Cette région montagneuse est l'une des plus anciennes régions habitées d'Asie centrale. Son isolement a permis de préserver des traditions anciennes, synthèse de pratiques chamanistes, bouddhistes, zoroastriennes et musulmanes. C'est à ce titre que la région a été classée au patrimoine immatériel de l'UNESCO en 2001. Les rituels les plus tenaces sont liés à la fête de Navrouz, mais aussi aux grands événements de la vie, comme la circoncision pour les garçons, les mariages ou encore les rites funéraires. Le chamanisme est très pratiqué pour guérir toutes sortes de maux et vous trouverez ici des herbes et plantes médicinales collectées dans les montagnes environnantes. La région est aussi connue pour ses grands rassemblements sociaux, notamment à l'occasion d'*oulaks*, événement sportif réservé aux hommes où des cavaliers se disputent une carcasse de chèvre ou de mouton décapitée. Les danses et chants traditionnels de la région sont aussi uniques en Asie centrale et tournent autour de grands thèmes poétiques et épiques. Pour découvrir la région, il faut prendre un peu de temps, le mieux étant de se baser à Boysun et de rayonner après dans les environs.

MUSÉE DE L'ARTISANAT ET DU FOLKLORE ★

⌚ +998 91 134 11 57

Ouvert tous les jours de 8h à 17h et le samedi, atelier ouvert jusqu'à midi. Entrée 5 000 soums.

Ce musée a été financé par l'Unesco pour promouvoir l'artisanat et la culture de la région de Boysun, depuis qu'elle a été inscrite sur la liste du patrimoine immatériel. Le bâtiment est ravissant et reproduit les maisons et techniques traditionnelles de pisé. Des ateliers sont disposés autour d'une cour centrale et exposent les techniques de tissage et de broderie de la région. Dans les salles, on découvre le travail du cuir, de la céramique ou des tissages spécifiques de Boysun.



Fête traditionnelle à Boysun.

BOYSUN HOTEL €

52 rue Olmizor ☎ +998 91 907 34 94

20 à 30 US\$ par personne, petit déjeuner inclus.

En entrant dans Boysun, sur la droite, un discret panneau indique le Boysun Hotel. Il s'agit en réalité d'une maison d'hôtes, tenue par une charmante petite famille qui accueille les touristes depuis quelques années.. Salim Aka vous accueille chez lui : il propose 6 chambres dont trois doubles, une triple et deux chambres qui peuvent loger jusqu'à 5 personnes. L'ensemble est très propre, les douches sont partagées. Les chambres sont disposées autour d'une cour centrale, où est servi le petit déjeuner. Une bonne occasion d'entrer en contact avec une famille locale.

FERDAVS HOTEL €

19 rue Olmizor ☎ +998 91 583 97 47

Chambre double à partir de 30 US\$, chambre triple à partir de 40 US\$. Petit déjeuner en sus, 3 US\$.

Cet hôtel a ouvert ses portes voici moins de cinq ans et s'avère plutôt bien conservé. L'ensemble est d'une propreté exemplaire, la literie est confortable, les chambres spacieuses et l'accueil chaleureux. Les chambres ne disposent pas de salles de bains privées : la salle de douche se trouve au rez-de-chaussée et est partagée mais extrêmement propre. Une option idéale pour faire escale dans la région. Petit déjeuner correct servi en salle et possibilité de se restaurer midi et soir (sur réservation). Cuisine locale et traditionnelle.

OMONKHONA

En continuant la route qui mène de Boysun à Qoumkurgan en passant par Pilikhokim, vous verrez un embranchement qui part sur la gauche, au niveau de plusieurs stands d'eau minérale. Empruntez cette route qui serpente sur un plateau en direction de la source d'Omonkhona, réputée dans tout le pays. Vous aurez sûrement déjà goûté à cette eau très minérale au cours de votre séjour : elle est souvent présentée dans des bouteilles en plastique vert. C'est d'ici qu'elle provient. Les touristes ouzbeks viennent de tout le pays pour remplir des bidons d'une eau connue pour ses propriétés curatives. Si vous n'avez pas pensé à prendre une bouteille vide, des bidons sont en vente à l'entrée du site. Un sanatorium domine l'ensemble et il était question d'ouvrir un hôtel dans les prochaines années : on espère que le projet avortera pour ne pas défigurer l'ensemble. On se balade entre la roche creusée par l'eau, on boit évidemment, on se douche aussi, les femmes d'un côté et les hommes de l'autre et on se repose au frais des cavités naturelles. Vous trouverez des femmes herboristes qui vous expliqueront les propriétés de chaque plante cueillie dans les environs. Vous pourrez leur acheter de la résine qui soigne les maux de dents, des tisanes pour calmer la tension ou favoriser la digestion, de l'huile d'amande sauvage, des petits cailloux pour avoir un garçon et beaucoup d'autres trésors encore.

SAYROB ★★

Sayrob est plus facilement accessible que les autres villages de la région de Boysun. En effet, le village est quasiment sur la M-39 qui relie Termez. Pas d'inquiétude : l'autoroute ne traverse pas le village qui a gardé son allure d'antan. Au cœur du bourg, la place principale est ombragée par des platanes gigantesques, vieux de plusieurs siècles. On dit même que l'un d'entre eux aurait 2 500 ans ! On vous laisse imaginer la taille de ces *chinors* comme ils sont appelés ici. Autour, l'école et l'ancien kolkhoze bordent la place traversée par un petit ruisseau. Baladez-vous le long de l'eau et vous découvrirez de jolies maisons entourées de jardins. Tout cela est très bucolique et beaucoup plus doux que la falaise et le piton rocheux qui menacent de toute leur hauteur le village. C'est un contraste saisissant qui vaut vraiment la peine qu'on s'y arrête.

DENAU

La ville de Denau est réputée pour son esprit rebelle : isolée et loin de tout, elle n'a jamais cessé d'être plus ou moins autonome et indépendante. Et ce, en dépit des multiples allégeances passées au cours des siècles. C'est notamment dans les montagnes environnantes que se replierent les derniers *basmachi* en lutte contre les Russes puis les bolchéviques. Aujourd'hui, l'essentiel de l'activité se concentre autour du bazar et sur la portion de route menant au poste frontière

avec le Tadjikistan. Ville-frontière, on y commerce de tout et l'ensemble est très vivant. Quelques sites d'intérêt ne compensent pas le manque d'attrait touristique de la ville. Dans l'attente de la réouverture de la frontière entre l'Ouzbékistan et le Tadjikistan au niveau de Samarkand, les touristes souhaitant se rendre à Douchanbé doivent forcément transiter par Denau ou Khodjent, en vallée de Ferghana.

FORTERESSE



À l'ouest, sur la route qui passe entre le bazar et la madrasa, s'élèvent les restes des murailles de la forteresse de Denau. Elles forment un arc de cercle ouvert sur les monts Bayuntao qui barrent l'horizon et la rivière en contrebas. Si l'on fait abstraction de la palissade, le déplacement se justifie davantage pour le panorama que pour les ruines des murailles. Celles-ci sont effectivement liquéfiées par les pluies et effritées par le passage des touristes, des gamins ou du bétail, et il est difficile de se représenter leur taille et leur étendue d'origine.



Femmes de la région de Sourkhane Daria en costumes traditionnels.

L'HÔTEL DENAU

253, rue Sharaf-Rashidov ☎ +998 76 222 14 90
Chambre double à partir de 30 US\$.

Seul recours pour ceux qui feraient de Denau une étape avant d'entrer au Tadjikistan vers Douchanbé. Demandez à voir les chambres et optez pour celles qui sont équipées de WC et d'une salle de bains. Comme dans tous les anciens hôtels soviétiques il existe également une catégorie deluxe, mais qui là, devient nettement surpayée, sauf si vous tenez absolument à avoir un petit salon avec télévision en plus de la chambre. Les autres chambres sont à négocier : elles n'offrent pas tout ce confort. Pas de petit déjeuner, visez pour cela les *tchaikhanas*.

DALVERZIN

A 120 km de Termez, dans le village de Dalverzin, gisent les ruines de l'antique ville de Bactriane qui fut très certainement la capitale du royaume des Kouchans. Il ne reste aujourd'hui que la possibilité de se promener dans les vastes zones de fouilles abandonnées. On distingue encore très nettement les deux parties de la ville avec l'*ark*, la citadelle, et les habitations. L'ampleur du site a permis de mettre à jour de nombreux objets : céramiques, sculptures, figurines, bijoux, fresques murales... En outre, les fouilles ont démontré que la ville se trouvait à la croisée de cultures de son temps, avec deux temples zoroastriens et de nombreux détails de construction dus à l'art gréco-bactrien. Les niveaux de fouilles attestent d'une occupation du site entre le II^e siècle avant J.-C. et le III^e après J.-C.

TERMEZ

Termez fait face à l'Afghanistan : la capitale régionale est située sur les rives d'une parfaite frontière naturelle, l'Amou Daria. Termez est hermétiquement séparé du reste de l'Ouzbékistan par les monts Kugitang à l'ouest, les monts Hissar au nord et les monts Khabatag à l'est, ce qui entraîne un climat subtropical. Termez est la ville la plus chaude d'Ouzbékistan en été [il faut s'attendre à des températures autour de 45 °C en moyenne] et ses hivers sont doux.

Termez est une ville moderne qui n'offre a priori que peu d'intérêt en dehors de son musée archéologique. Au moment de notre passage, le musée était fermé pour une rénovation qui devait s'étaler sur plusieurs années. Les informations n'étaient pas très claires, renseignez-vous donc avant de faire le trajet si vous ne voulez pas être trop déçus une fois sur place.

La ville moderne, soviétique, ressemble un peu à ses anciennes camarades de l'URSS qui partagent le même genre de climat. On pense ainsi aux villes balnéaires de la mer Noire, comparaison étrange considérant que l'on est ici aussi loin de la mer que possible. Toujours est-il qu'il y règne une ambiance assez désuète et pas désagréable. Au moment de notre passage, la reconstruction commençait tout juste et il y a fort à parier que bientôt les routes seront encore élargies, les grands arbres abattus avant que de nouveaux bâtiments dorés et marbrés ne fassent leur apparition. Les infrastructures se développent, avec quelques nouveaux hôtels, ce qui pourrait malgré tout faciliter la visite.

La ville en elle-même est une escale idéale pour partir à la découverte des environs où des ruines de temples bouddhistes attestent de l'influence du bouddhisme dans la région avant sa pénétration en Chine.

FAYAZ TEPE ★★

A quelques kilomètres du mausolée al-Termezi, toujours sur la même route.

Ouvert tous les jours de 8h à 20h. Entrée : 15 000 soums, appareils photo : 10 000 soums.

Fayaz Tepe, un complexe bouddhiste du I^e siècle de notre ère, est un endroit magique, hors du temps et particulièrement émouvant. Au milieu de la steppe, avec l'Amou Daria en fond et l'Afghanistan à portée de main, on se laisse envahir par le calme et la beauté du lieu. Labyrinthe de pièces à vivre et de lieux de culte, le complexe accueillait des pèlerins venus de partout, il y a 2 000 ans. Sa rénovation a été entièrement achevée en 2004 avec le soutien de l'Unesco : le stupa est désormais abrité des intempéries par une coupole. Si vous avez un peu de chance, le gardien vous laissera entrer et faire le tour de ce qu'il reste du stupa d'origine. Il vous décrira les Bouddhas d'or qui ornaient des alcôves, les festins qui se préparaient dans des cuisines gargantuesques, et les moments de repos où les pèlerins et les moines prenaient le frais sous des auvents aérés. Le petit musée voisin n'accueille pas les résultats des fouilles qui sont pour la plupart répartis entre le musée archéologique de Termez et le musée de l'Histoire des peuples d'Ouzbékistan. Dans la cour centrale, un bassin reconstitué illustre l'ingénieux système de récupération des eaux de pluie qui avait été mis en place. A ce propos, un système d'irrigation avait aussi été développé pour acheminer les eaux de l'Amou Daria pourtant à plusieurs dizaines de kilomètres du site. Essayez de visiter Fayaz Tepe dans la lumière de fin de journée : avec la steppe qui se déroule à l'infini tout autour c'est d'une simplicité et d'une poésie absolues.

KAMPIR TEPE ★★

Libre d'accès.

La forteresse Kampir-Tepe s'étend sur une terrasse de la rive droite du fleuve Amou Darya, à 30 km à l'ouest de la ville de Termez. Bâtie au III^e siècle avant J.-C. dans le carrefour des routes de commerce, près des zones frontalières, elle fait partie des colonies de l'empire Kushan. Alexandre le Grand y est passé en franchissant l'Amou Daria. Le site actuel a été mis à jour en 1972 et des travaux archéologiques faits dans les années 1990. Des traces de bouddhisme y ont été découvertes, faisant de Kampir Tepe une référence incontournable. Le site est magnifique.

MAUSOLÉE**D'AL HAKIM AL TERMEZI** ★

Ouvert du lever au couche du soleil, entrée 25 000 soums.

Le complexe est constitué du mausolée lui-même, d'une mosquée et d'une *khanaka*. Le mausolée, qui date du XI^e siècle et dont subsistent encore quelques pans de murs originaux, abrite le tombeau d'Al-Hakim Al-Termezi, savant astronome et maître soufi, est né au VII^e ou au VIII^e siècle. On lui attribue la rédaction de 32 livres et une longévité exceptionnelle de 120 ans. Le tombeau a été construit à sa mort, au IX^e siècle, les décorations ont été faites au cours des siècles suivants.



Fayaz Tepe.



© VLADIMIR GONCHARENKO / SHUTTERSTOCK.COM
Le oulak, sport national.

MAUSOLÉE SAODDAT  ★★*Accès libre.*

L'ensemble des mausolées réunis autour de celui de Saoddat, ou « invincible », a été édifié entre le XI^e et le XVII^e siècle. Une allée centrale, à l'origine longue de 200 m, mène au portail du complexe somptueusement décoré de céramiques bleues aux motifs géométriques. A gauche, une mosquée ; à droite, dans une crypte, se trouve la tombe de l'émir Hussein. Il reste aujourd'hui une cinquantaine de mètres de l'allée d'origine. Par une volée d'escaliers on arrive au toit du mausolée de droite, ce qui permet de contempler l'ensemble d'une certaine hauteur.

**MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE
DE LA RÉGION****DE SOURKHAN DARIA**  ★★

29 A, avenue Al-Termezi ☎ +998 76 224 30 17

Actuellement fermé pour rénovation.

Fermé pour cause de travaux, réouverture courant 2020 : vérifiez bien avant de vous y rendre pour ne pas être trop déçus. Avant la rénovation, le musée se présentait de la sorte :

Dans plusieurs espaces bien délimités et intelligemment agencés sont présentées les différentes périodes historiques, depuis les origines de la région jusqu'aux Chaybanides en passant par le bouddhisme et Tamerlan. Des maquettes des différents monuments donnent parfois un meilleur aperçu des sites que les visites des ruines, plutôt frustrantes, à moins d'être accompagné par un archéologue. Les films projetés en anglais dans chaque salle sont également une très bonne source d'informations non seulement sur l'histoire de la région, mais sur celle des missions archéologiques passées ou en cours. Les neuf premières salles rassemblent au total plus de 50 000 trouvailles archéologiques de la région. Parmi les pièces remarquables les plus récentes, notez la très belle statuette de femme gréco-bactrienne habillée de flammes. La dixième salle est en fait un coffre-fort : elle renferme de nombreuses pièces de monnaies et des bijoux turkmènes, iraniens ou afghans en or ou en argent datant de l'ère greco-bactrienne jusqu'au XIX^e siècle. Deux petits boutons d'or, trouvés sur les habits d'un squelette d'enfant découvert à Fayaz Tepe et datés du VIII^e siècle avant J.-C. ont permis d'établir que le site était habité bien avant le IV^e siècle avant J.-C. comme on le supposait jusqu'alors.

QIRQ KIZ LE BATIMENT**DES 40 FILLES**  ★★*Accès libre.*

La vaste façade de terre et ses murs de 2,5 m d'épaisseur ont donné lieu à l'une des plus belles légendes de Termez. Dans les 40 pièces réparties sur les deux étages de ce bâtiment furent assassinées par les troupes de Gengis Khan les 40 femmes du khan de Termez qui résistèrent glorieusement à l'envahisseur lorsque celui-ci s'en prit aux enfants. En réalité, selon les archéologues, il s'agirait simplement d'un bâtiment construit par les riches afin qu'ils puissent s'y réfugier lors des fortes tempêtes de sable, fréquentes dans la région. Le bâtiment était à l'origine entièrement fermé par le toit. De fines fenêtres s'ouvraient aux deux étages et, résultat d'un savant calcul, les rayons du soleil parvenaient jusqu'au centre du bâtiment à certaines heures de la journée.

Aujourd'hui, il s'agit plutôt d'un terrain des jeux pour les gosses qui sortent de l'école, mais une courte promenade dans les vénérables couloirs vous permettra de vous convaincre de la prégnance de la légende : dans le couloir faisant face à l'entrée, à son extrémité gauche, un arbre votif prouve qu'elle est toujours vivace. Dans l'état actuel de l'édifice, il est difficile d'apprécier la complexité de son architecture, mais on s'en fera une meilleure idée en la comparant à la maquette qu'en présente le musée d'Archéologie de Termez. Une partie des murailles a effectivement été restaurée, mais l'intérieur évoque plutôt un champ de ruines s'écroulant sur elles-mêmes un peu plus chaque année.

STUPA DE ZURMALA  ★★*A 3km du mausolée d'Al-Hakim al-Termezi.*

Ce stupa est tout ce qui reste d'un complexe bouddhiste érigé dans les environs de Termez au I^e siècle de notre ère, au même moment que Fayaz Tepe et Kara Tepe situés dans les environs. La hauteur originelle de cette tour de briques, où les moines bouddhistes venaient déposer leurs offrandes, n'est pas connue. Aujourd'hui, ses 16 m de haut dominent une vaste étendue de champs de coton et des champs déserts. Les vestiges mis au jour par les Soviétiques ont été transférés en Russie et, en l'absence d'explication, la tour reste quelque peu mystérieuse.

AÉROPORT DE TERMEZ ✈

⌚ +998 76 229 31 62

10 km au nord de Termez.

Termez est relié deux à trois fois par semaine par un vol intérieur depuis Tachkent. Pas de liaisons avec les autres villes d'Ouzbékistan. La solution est idéale si vous n'avez que peu de temps à consacrer au sud, mais elle vous prive d'une très belle route et du passage par les portes de fer. En voiture il faut évidemment avoir le temps et compter 4h30 à 5h de route depuis Shahrисабз.

Pour rejoindre le centre-ville, à une dizaine de kilomètres de l'aéroport, de nombreux taxis attendent à la sortie. Sinon, la *marshroutka* 264 relie le centre à l'aéroport.

HÔTEL ULUGBEK ━ €€

13 A, rue Fayzulloh-Hodjaev ☎ +998 76 223 30 99

Chambre simple 60 US\$, double 90 US\$. Compter 15 US\$ de plus pour la catégorie luxe. Petit déjeuner inclus.

Le plus récent hôtel de Termez. Plutôt bien situé, entre l'hôtel de ville et la cathédrale, à proximité du centre moderne et facilement desservi par les taxis et *marshroutka*. Les chambres sont très spacieuses, équipées de réfrigérateurs, de climatisation et de télévisions. Le tarif « luxe » correspond à une pièce supplémentaire faisant office de salon. En revanche, la salle de bains rose avec baignoire d'angle et le lustre toujours plus rose en verre soufflé imitant des feuilles de laurier sont une constante quelle que soit la catégorie.



© SSATULOV - SHUTTERSTOCK.COM

KASHKA DARIA / SOURKHAN DARIA

HOTEL TERMEZ ━ €

21 rue Sultan Saoddat ☎ +998 76 223 62 55

Chambre simple 40 à 45 US\$, chambre double 65 à 75 US\$.

Un hôtel récent et offrant un bon rapport qualité-prix, d'autant que les prix sont négociables, comme toujours, selon la saison à laquelle vous passerez et le remplissage de l'hôtel à ce moment-là. Les chambres sont spacieuses, toutes dotées de la climatisation et de salles de bains privées. Le restaurant Sultan à côté appartient au même propriétaire et vous pourrez y prendre votre petit déjeuner le matin au réveil. Possibilité aussi de déjeuner ou dîner sur place ou dans la chambre. Une bonne adresse pour rayonner dans la région.

HOTEL MERIDIEN ━ €€€

23, rue Khusanova ☎ +998 76 227 48 51

Chambre simple à 90 US\$, chambre double à 110 US\$. Petit déjeuner inclus.

L'établissement cherche à jouer la carte du haut de gamme, avec une belle construction moderne à grand renfort de verrières. Mais vous vous rendrez assez vite compte qu'en fait de Méridien, celui-ci n'en a que le nom. Pour autant, si vous réussissez à négocier un peu les tarifs, les chambres restent vivables et confortables quoique très basiques (équipement minimum avec téléviseur et climatisation). Les services prodigués ne sont pas mauvais, mais le personnel est tout de même plus sympathique que professionnel. Le centre-ville est à moins d'1,5 km.

SHAHNOZ €

Rue Saatov,

Compter 8 à 15 US\$.

Pratique pour le déjeuner, en route ou au retour de la visite de la vieille ville. On y mange les grands classiques : *plov*, *chachliks*, *laghman*... L'intérieur de cette *tchaikhana* classique est le fruit de la passion de son propriétaire. Aquariums et cages s'alignent sur les murs dans un vacarme de pépiements, de siflements et de coassements. Une immense cage verte abrite serins, inséparables, perroquets et quelques espèces déplumées difficilement identifiables. Toute une gent piaillante qui a valu au restaurateur son surnom de « Green Parrot ».

DJARKURGAN ★

Étape obligée lors d'une excursion autour de Termez, Djakurgan ravira les amateurs de bazars authentiques. Des vendeurs de tout se pressent aux abords de la rue principale, avant d'aller se rafraîchir dans les *tchaikhanas* voisines, le long du canal. Au sud, un minaret du XII^e siècle constitue l'autre attraction touristique majeure du village et au nord, le pont d'Alexandre peut constituer une halte sur la route de Denau.

La frontière naturelle qui sépare le Kashka Daria du Sourkhā Daria est faite de hautes montagnes. La seule route qui a été percée, la M-39, mène de Tachkent à Termez en passant par Samarkand et Shahrīsābz. Cette route du sud a été empruntée par les grands envahisseurs de la région (Alexandre le Grand, Gengis Khan, Tamerlan, les Soviétiques). C'est une route absolument magnifique, à ne pas rater.

MINARET DE DJARKURGAN ★

A un peu plus de 30 km de Termez, en direction de Denau. 1 000 soums pour monter au minaret.

Un peu à l'écart, dominant un quartier de la périphérie sud de Djarkurgan, ce minaret qui date de 1109-1110 compte dix ans de plus que le minaret Kalon de Boukhara, ce qui en fait l'un des plus vieux d'Asie centrale. Mais plus que son âge, c'est son architecture qui fait sa particularité. Le minaret actuel mesure 22 m, alors qu'à l'origine il atteignait, selon les archéologues, 50 m, ce qui le rendait égal aux minarets de la mosquée Bibi Khanum à Samarkand. Sa structure en briques crues agencées en 16 semi-colonnes est unique en son genre et lui confère une grâce surprenante, malgré ses proportions tronquées. La disposition des briques crée des motifs comme des ondulations, et, d'en bas, la perspective est accentuée par le rétrécissement des semi-colonnes vers ce qui était la tête du minaret.

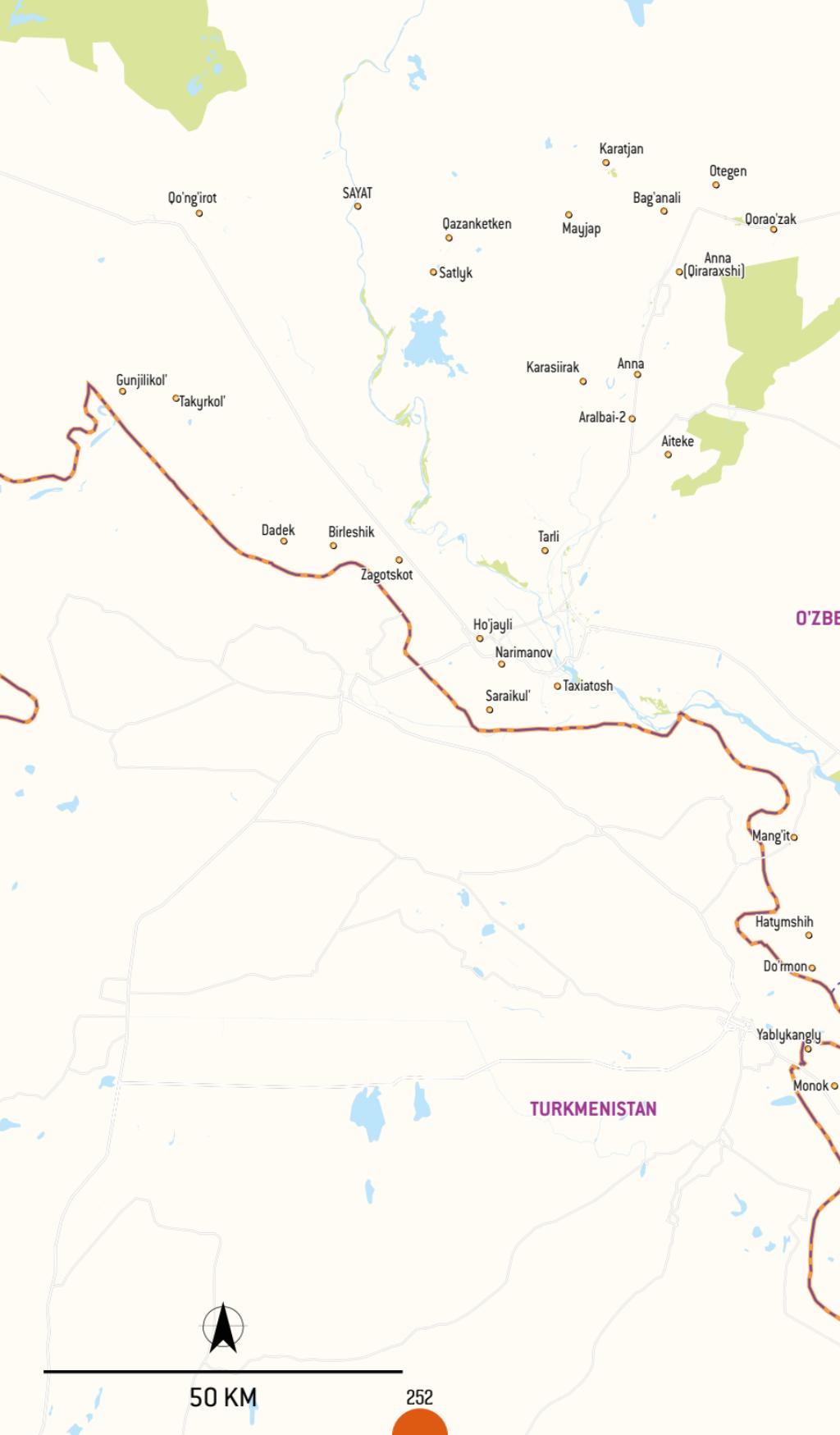
Avec la fréquentation touristique, le minaret a été mis en valeur avec la création d'un petit jardin à ses pieds, et surtout l'ouverture d'un petit musée régional, qui a été construit juste à côté du minaret, et vaut le détour. Des œuvres réalistes du peintre contemporain Mansurov sont exposées et illustrent des scènes de vie sociale ouzbek particulièrement intéressantes. Le dépositaire des clefs se trouve à l'école voisine : s'il n'est pas au musée, n'hésitez pas à aller le chercher à l'école. Il vous ouvrira aussi le minaret auquel il est possible de grimper pour s'offrir une vue dominante sur la région. Attention : l'escalier en colimaçon est très étroit, raide et sombre. Demandez à ce que le gardien vous prête une lampe torche.

LE PONT D'ALEXANDRE 📸 ★

Quelques kilomètres après Djarkurgan, sur le côté gauche de la route en allant vers Denau. Le pont d'Alexandre date du XVI^e siècle, mais il longe la route suivie lors de sa conquête par le conquérant grec, d'où son nom. Il fut construit de manière à servir à la fois de pont et d'aqueduc, et faisait également office de caravansérail. Le pont se trouvant aujourd'hui plus bas que la route, il est difficilement discernable quand on roule vers Denau. Il est situé quelques mètres avant un pont moderne pour le chemin de fer, plus aisément repérable.

RÉGION DU KHOREZM

C'est l'une des plus petites régions d'Ouzbékistan, couvrant 6 500 km² entre la République autonome du Karakalpakstan, la région de Boukhara et le Turkménistan. Le « pays du soleil » est connu pour être la terre natale du fondateur du zoroastrisme. C'est une des régions ouzbèkes les plus anciennement peuplées, où apparurent des techniques d'irrigation ayant permis de fertiliser le delta de l'Oxus, entre la Mésopotamie et les nomades des steppes. Après la conquête d'Alexandre le Grand, les Khorezm-shahs se convertirent à l'Islam ; suite aux dévastations mongoles puis timourides, le Khorezm fut envahi par les Ouzbeks chaybanides et devint le Khanat de Khiva jusqu'au XIXe siècle. La capitale choisie était à Ourgentch (aujourd'hui Kunya Ourgentch), puis déplacée à Khiva. Sous la coupe des Russes en 1873, le Khanat de Khiva cessa d'exister en 1920, rattaché alors à la RSS d'Ouzbékistan. La capitale régionale devint alors Ourgentch, Khiva reléguée au rang de ville-musée.



O'ZBEKISTAN

TURKMENISTAN

50 KM

252

Région du Khorezm



255

KHIVA

272

ALENTOURS DE KHIVA ET OURGENTCH

272

La porte d'entrée du Khorezm, et bien souvent la première étape des visiteurs étrangers qui prennent un vol direct depuis Tachkent pour commencer leur voyage par Khiva, est une ville monotone et triste, grise au possible, et offrant tous les aspects négatifs dignes d'une vraie ville industrielle soviétique. Il n'y a absolument rien à voir, et la meilleure manière de passer le temps est de s'amuser à compter les motifs de la fleur de coton figurant sur les décorations des bâtiments, des hôtels, des lampadaires... Bref, une ville qui n'offre qu'une seule période historique à explorer : celle de l'industrialisation soviétique.

272

KIBLA TOZABAG ★★

272

SAYAT**OURGENTCH**

272

Une ville soviétique sans saveur, naguère utile pour ceux qui souhaitaient s'attarder à la découverte du Khorezm. Aujourd'hui, il est plus aisément et plus agréable de séjourner à Khiva, et la capitale du Khorezm n'est plus fréquentée que par quelques business men.

273

BIRUNI**ELLIK KALA ★★★**

274

La zone des citadelles est vaste et s'étend sur une large partie du Kyzyl Kum au nord et à l'ouest d'Ourgentch. Impossible de les visiter sans affréter un taxi, mais il y a de nombreux chemins secrets de ces anciennes places fortes. À Ayaz Kala il est même possible de passer la nuit dans le campement de yourtes provisoires, pour une expérience totalement immersive.

KHIVA



© M. LEBY

Capitale historique du Khorezm, Khiva est une destination incontournable de tout séjour en Ouzbékistan, avec Samarkand et Boukhara. La vieille ville recèle de trésors architecturaux et l'atmosphère qui s'y dégage, est magique. La ville, âgée de plus de 2 500 ans, a retrouvé un lustre inégalé où les ruelles pavées bordées de maisons en pisé où se nichent mausolées, mosquées, madrasahs et minarets constellés de céramiques et briques vernissées de couleur turquoise ou émeraude forment comme un décor de cinéma quasi irréel. Côté architectural, c'est un véritable voyage dans le temps, même si la plupart des monuments ne sont pas plus vieux que New York. Jusqu'au XVII^e siècle, Khiva n'avait aucune puissance économique, politique ou militaire. Mais c'est justement sa particularité, d'avoir été ainsi figée dans le temps sans subir de modification majeure. Vous y passerez un merveilleux séjour, à la découverte d'une région riche et attachante.

SE REPÉRER SE DÉPLACER



Khiva est aujourd'hui un musée à ciel ouvert, un ensemble architectural de 600 m sur 400, pas plus grand que l'île Saint-Louis à Paris, où tout a été rénové, restauré, reconstruit à l'identique. La plupart des sites intéressants se trouvent à l'intérieur de la première muraille, Ichan kala, groupés autour de la rue principale, Pakhlavan Mahmoud, anciennement rue Karl Marx, qui relie les portes est et ouest. De Kounia Ark à Tash Khauli, les deux palais du khan, on déambule entre les minarets, les mosquées, les mausolées et les madrasas. Autour de la ville intérieure, Dichan kala présente moins d'attraits évidents pour les touristes qui préfèrent souvent se limiter à Ichan kala. Pourtant on y compte quelques points de visite intéressants et surtout une ambiance très agréable, dans de jolies ruelles calmes. Le bazar se trouve à l'est, et les taxis et minibus pour Ourgentch ou les environs partent de la porte nord ou ouest.

GARE FERROVIAIRE

Les trains rapides vont désormais jusqu'à Khiva depuis Boukhara. Ils ne sont pas aussi rapides que la ligne Samarkand-Boukhara ou Tachkent-Samarkand mais permettent tout de même d'aller bien plus vite qu'en voiture et de voyager plus confortablement qu'en avion. Les trains sont climatisés et font le trajet en 5h environ. Liaison Boukhara-Khiva les lundi, jeudi et samedi (départ 14h10, arrivée 19h20) et Khiva-Boukhara les mardi, vendredi et dimanche (départ 8h23, arrivée 13h35). Le prix du billet est de 15 US\$ par personne en classe économique.

KHIVA



Gare ferroviaire.

© DEMERZEL21

À VOIR / À FAIRE



L'entrée d la Vieille ville de Khiva est payante si vous l'abordez par la porte principale, mais il est toujours possible de rentrer par les autres portes et de s'acquitter des billets au fur et à mesure de votre parcours, à moins que vous ne décidiez de vous contenter d'une simple promenade. Les limites d'Ichan Kala étant réduites, il faut se laisser porter par la magie des ruelles, et se perdre dans le dédale de cette petite cité des *Mille et Une Nuits*. Nous conseillons de monter sur les remparts, depuis la porte nord, sur la droite en entrant (c'est le seul accès). De là-haut, vous surprendrez quelques amoureux cachés, et aurez une belle vue d'ensemble de la vieille ville. Une belle balade à faire également lorsque les lumières déclinent. Enfin n'hésitez pas à revenir dans la vieille ville de nuit pour profiter du calme retrouvé des ruelles, loin des hordes de touristes qui les arpencent le jour.

CENTRE D'INFORMATION TOURISTIQUE

1, rue Palvan-Kari ☎ +998 9114237744

Ouvert tous les jours de 8h à 19h en haute saison,
sinon de 9h à 18h.

Vous y trouverez un personnel sympathique, parlant anglais, et prêt à vous fournir des informations pratiques sur les expéditions possibles à la découverte des citadelles du désert et du Karakalpakstan. Accompagnés de guides locaux, on pourra vous proposer deux tours : un court incluant trois citadelles et deux lacs, ou bien un long avec la découverte de six citadelles et de deux lacs. Possibilité également d'organiser une visite de Djampik kala et de la réserve de Bala Tugaï.

BEK-TOUR

Majidiy, 14 ☎ +998 62 377 65 11 - Bus n° 2

www.bektour.uz

Site consultable en *anglais & en français*.

Fondée en 2004, Bek-Tour est la seule agence d'envergure basée à Khiva. C'est la bonne porte pour découvrir en profondeur Khiva et la région du Khorezm. Khiva n'est située qu'à une petite dizaine de kilomètres de la frontière avec le Turkménistan et BT propose des combinés qui permettent aux voyageurs de découvrir les splendeurs du pays le plus fermé d'Asie Centrale, de la capitale au désert du Karakum. Tours instructifs vers la mer d'Aral, conception de voyages sur mesure, circuits culturels accompagnés de guides francophones, voyages écotouristiques et actifs.



Vivez pleinement chaque moment de votre voyage !

+998 62 377 65 11
+998 71 252 40 26

bektour.uz
bektur@mail.ru

HAREM ★★

Ses cinq hauts *iwan* à simple colonne donnent sur une longue cour intérieure bordée d'une enfilade d'appartements d'été et d'hiver. Cinq *iwan* : un pour le khan et les quatre autres pour chacune de ses femmes... Le chiffre a fait rêver plusieurs générations de touristes, mais il est très classique et ne prend pas en considération les captives qui logeaient en vrac dans les pièces entourant la cour. Les appartements du khan et de ses femmes présentent tous la même architecture : un haut *iwan* ouvert en direction du nord-est, pour éviter les cuisants rayons de soleil des mois d'été, et une petite pièce attenante censée garder une température supportable pendant les mois d'hiver. Les esclaves et les membres de la famille des femmes du khan vivaient dans les pièces et les petits *iwan* bordant la cour intérieure. L'ensemble fut décoré par les meilleurs artisans de l'époque, au talent desquels nulle partie de la construction ne semble avoir échappé : ni les fenêtres ajourées des pièces d'hiver, ni les colonnes de bois finement ciselé, ni les caissons de bois des plafonds peints de motifs géométriques. Les parois des *iwan*, entièrement décorés de majolique bleue et blanche, sont dus au maître artisan Abdoullah Djinn qui réalisa aussi la mosquée de l'Ark. La ressemblance de style est évidemment frappante, mais les proportions sont ici plus importantes. Les murs des *iwan* sont peints de couleurs froides alors que les plafonds présentent des couleurs chaudes. Au fond du harem s'ouvre une salle au plafond soutenu par dix colonnes de bois.

JUMA MASJID - MOSQUÉE

DU VENDREDI ★★

De l'extérieur, rien, ou presque, ne permet de deviner le caractère grandiose de la mosquée du Vendredi. La monotonie d'un long mur aveugle est interrompue par une imposante porte à deux battants, en bois finement travaillé, un minaret élancé de 33 m de haut domine l'ensemble. L'intérieur est plus que surprenant : une forêt de colonnes de bois sculpté soutient le plafond de la mosquée. Chaque pilier semble avoir son histoire, l'un des plus célèbres étant celui provenant d'Inde. Sa décoration est abstraite, comme le veut l'islam, mais on y devine toutefois une représentation humaine. En prenant le temps d'étudier les diverses ornementsations, on pourra y découvrir des symboles zoroastriens, des représentations du Bouddha, etc. Les riches pèlerins ou les marchands venant en affaires à Khiva offraient parfois à la mosquée une colonne sculptée dans le style de leur ville, qui venait ainsi remplacer une autre colonne trop âgée. Les plus anciennes, une quinzaine en tout, datent des X^e et XI^e siècles. Au total, la mosquée compte 213 colonnes, toutes d'âges et de motifs différents. L'architecture de la mosquée Juma correspond au style des premières mosquées qui étaient des lieux de rassemblement. On y commentait le Coran, mais on y discutait aussi d'autres questions relatives à l'organisation de la vie sociale des croyants. Le mihrab est placé au centre de l'immense salle longue de 55 m et large de 45 m. La lumière pénètre par deux ouvertures octogonales percées dans le plafond.



Harem.



KALTA MINOR

OU « MINARET COURT » ★★★



Situé à l'extérieur de la madrasa, au coin est de sa façade, Kalta Minor devait être le minaret le plus élevé du monde musulman, culminant à 70 m. Un défi architectural pour l'époque, mais surtout une hauteur qui ne fut jamais atteinte, les travaux ayant été abandonnés après la mort du khan alors que le minaret atteignait tout juste 29 m. Selon la légende, le khan de Boukhara, apprenant le projet de son rival de Khiva et ne pouvant souffrir de vivre à l'ombre d'un minaret plus grand que le minaret Kalon (on racontait que lorsqu'il serait achevé, on pourrait apercevoir Boukhara de son sommet), projeta de faire enlever l'architecte pour qu'il vienne élever un minaret encore plus grand dans sa ville. Ce qu'apprenant, et afin que son savoir ne profite à personne d'autre, le khan de Khiva décida d'assassiner l'architecte sitôt son travail achevé. Le khan de Boukhara mûrissant le même projet, l'architecte finit par s'enfuir sans demander son reste, et le minaret resta tronqué à tout jamais. Le « minaret court » ne s'élève donc qu'à 29 m, laissant le titre de minaret le plus haut à Boukhara : le minaret Kalon mesure 49 m ! Le Kalta Minor repose néanmoins sur une large base 14 m, et il est entièrement et superbement décoré de majolique verte et bleue mariée au vert si particulier de Khiva. On ne peut d'ordinaire y monter, car le lieu est fermé aux touristes, mais vous pouvez tenter votre chance auprès du personnel de l'hôtel Orient Star qui a ouvert dans la madrasa attenante.



© PATRICE ALGRAS



KOSH MADRASA ★

A l'ouest, la madrasa Koutloug Mourad Inak, construite entre 1804 et 1812, sous le règne du khan éponyme, par le grand-père d'Allah Kouli Khan. Le khan Koutloug Mourad Inak désirait être enterré dans sa madrasa, mais la mort le surprit alors qu'il se trouvait dans Dichan kala, la ville extérieure. La loi interdisant de faire entrer un mort dans la ville intérieure, Allah Kouli Khan trouva une solution en faisant abattre les murs de la cité qui séparaient la madrasa de la ville extérieure. Plus rien ne s'opposait à ce que le khan soit enterré dans le vestibule de sa madrasa. C'était la première madrasa de Khiva à posséder deux étages de cellules. Autre particularité, elle est construite sur une autre madrasa datant de 1688 : la madrasa Khodjamberdibi qui, lors de la nouvelle construction, fut aménagée et rebaptisée Khourdjoun. On lui ôta les coupoles et le portail, puis on fit percer un passage en son milieu. Elle sert maintenant de terrasse au portail de la madrasa Koutloug Mourad Inak. Les arcs des cellules sont visibles à l'avant de la grande madrasa. Le large puits souterrain situé dans sa cour alimentait en eau pure toute la cité intérieure. Aujourd'hui les enfants viennent repêcher les billets que les pèlerins y ont jeté et personne ne boit plus de son eau. En saison, un marionnettiste propose son petit spectacle aux touristes à l'intention desquels quelques bancs ont été disposés dans la cour.

La madrasa Allah Kouli Khan fut construite en 1834 face à celle de Koutloug Mourad Inak, formant le couple traditionnel des kosh madrasas. L'une des plus grandes de la ville, elle accueillait la bibliothèque de Khiva. A cette époque, Allah Kouli Khan souhaitait réorganiser entièrement l'entrée est de la ville. Il fit abattre l'enceinte de la cité intérieure et fit construire tout un ensemble de bâtiments commerciaux et religieux, déplaçant ainsi le centre de la ville à proximité du palais Tash Khauli. Le nouvel ensemble comportait un immense caravansérail, un marché couvert, des bains ainsi qu'une madrasa et une mosquée. Le caravansérail a été transformé en supermarché par les Soviétiques. Une curiosité ! Il donne sur un *tim* à 14 coupoles. Une galerie à 6 coupoles longe la madrasa Allah Kouli Khan et conduit à Palvan Darvosa, la porte est, qui s'ouvre sur la ville extérieure et le bazar. La madrasa Allah Kouli Khan n'a de vraiment intéressant que son majestueux portail d'un bleu profond. A l'intérieur, autour d'une cour rectangulaire de 30 m sur 34, les cellules se répartissent sur deux étages, comme dans la madrasa Koutloug Mourad Inak.

MADRASA ABDULLAH KHAN ★

Se renseigner en agence ou en office de tourisme afin de réserver en avance.

Située à l'est de la mosquée du Vendredi, la madrasa Abdullah Khan fut construite en l'honneur du jeune khan de 17 ans, mort en combattant les Turkmènes, après un court règne de cinq mois. La madrasa accueille un musée d'Histoire naturelle, et chacune de ses cellules est aménagée autour d'un thème : coton, soie, fruits... Le musée présente également une riche collection d'animaux empaillés, dont oiseaux et reptiles. Faisant face à la madrasa, la mosquée Ak, de 1838, fut bâtie sur des fondations, remontant au milieu du XVII^e s.

MADRASA

MOHAMMED AMIN KHAN ★

Demander à la réception de l'hôtel avant d'aller visiter la cour.

Construite en 1851, sous le règne du khan Mohammed Amin, c'était l'une des plus grandes madrasas d'Asie centrale, dotée d'une cour carrée de 38 m de côté pour un bâtiment qui mesure au total 72 m sur 60. Une construction à l'image du khan, le plus illustre dirigeant de Khiva : il conquit Merv et imposa sa loi aux belliqueux Tekke avant de mourir décapité au cours d'une bataille sur la frontière iranienne, laissant Khiva livré aux attaques nomades pour les décennies suivantes. L'impressionnant bâtiment nécessita, pour lui faire place, que l'on détruisse une partie des murs de fortification. Les cent vingt-cinq cellules réparties sur deux niveaux accueillaient deux cent soixante étudiants jusqu'en 1924. Les tympans du haut portail ainsi que des deux étages de cellules de la façade sont décorés de motifs de majolique bleue. La construction de la madrasa offrait aux historiens soviétiques une illustration de la lutte des classes sous les khans. En effet, au bout de deux années d'un épais travail, les ouvriers qui, bien sûr, ne percevaient aucun argent, se révoltèrent : la plupart étant paysans, ils ne pouvaient plus s'occuper de leurs champs et la famine guettait. La révolte fut réprimée à la khivienne : Matiakoub, le meneur de la rébellion, fut enrôlé dans une peau de bête humide et enterré vivant sous les fondations du minaret. L'histoire récente de la madrasa n'est pas forcément plus gaie, puisque les Soviétiques en firent une prison dans les années 1930 et 1940.

KOUNIA ARK ★

Ticket supplémentaire pour la tour de garde 15 000 soums.

Pendant plus d'un millénaire, plusieurs palais furent périodiquement détruits et reconstruits au même endroit. La plus ancienne construction encore debout est la tour Ak Sheik Bobo, datant du XII^e siècle. Au XVII^e, Arang khan, le fils d'Anusha khan, fit construire autour des ruines de cette tour fortifiée une salle du trône et les murailles protégeant le palais de l'extérieur comme de l'intérieur de la ville. Mais c'est sous Altuzar khan, le fondateur de la dynastie des Kungrad au début du XIX^e siècle, que fut entamée la construction du palais actuel. Il comprenait plusieurs cours intérieures où se trouvaient la mosquée, la garde, la chancellerie, la salle du trône, la Monnaie et le harem. L'espace vide qui se trouve derrière les grandes portes du palais comprenait autrefois différentes cours intérieures. Dans la première, les visiteurs faisaient antichambre, dans la seconde se tenait la garde, puis venait la chancellerie. A la droite de cette grande cour se trouve la mosquée d'Eté (1838). Son immense *iwan* à six colonnes aux murs recouverts de majolique bleue est d'une époustouflante beauté : des carreaux vernissés aux arabesques végétales et aux dessins géométriques réalisés par des maîtres artisans renommés du XIX^e siècle, Abdullah et Ibadulla Djinn.

► **La Monnaie**, située au fond de la cour intérieure, est aujourd'hui transformée en musée. Au XIX^e siècle, travailler dans la finance à Khiva n'avait qu'un lointain rapport avec la vie d'un *golden boy*. Afin que leurs connaissances ne se dispersent, ceux qui y frappaient les pièces étaient prisonniers dans la vieille citadelle, et n'en sortaient qu'après leur mort. C'est dans

la seconde cour intérieure, Kurinish Khana, construite en 1804, que le khan recevait ses sujets à l'abri de hauts murs. La salle du trône proprement dite consiste en une longue pièce vide aux hauts plafonds. Le trône en bois plaqué de feuilles d'argent, qui se trouvait dans la grande niche au fond de la pièce, a malheureusement été « émigré » en Russie. Des panneaux en gantch (bois) sculpté et doré décorent les murs et le plafond est, lui aussi richement décoré de motifs géométriques polychromes.

► **L'iwan à deux colonnes**, ouvert vers le nord pour profiter des vents plus frais durant les mois chauds, est décoré de majolique aux couleurs froides réalisées avec de la poudre de cobalt pour le bleu ou de cuivre pour le vert. Le plafond est, à l'inverse, décoré de couleurs chaudes, jaune et rouge, symboles zoroastriens du soleil et du feu. Le soleil ou les étoiles, souvent symbolisés sur les plafonds, consacrent le khan comme intermédiaire entre la terre et le ciel, donc Dieu. Les portes de bois ainsi que les colonnes sont entièrement sculptées. Leur base évasée et creusée permettait de les enfourcer sur leur socle de marbre ou de bois, en isolant le bois de la pierre avec de la laine de chameau aux propriétés, disait-on, antisismiques. Certains affirment que cet iwan était le harem, mais les appartements féminins se trouvaient en fait dans la partie nord de Kounia Ark. Construits à la fin du XIX^e siècle par Muhamad Rakhim Khan II, ils sont malheureusement fermés au public. Depuis l'intérieur de Kounia Ark, on accède par un petit escalier à Ak-Cheikh-Bobo, « la tour du cheikh blanc », construite au XII^e siècle et ainsi nommée en souvenir du cheikh qui y vécut au XIV^e siècle. A la fois résidence royale, tour de garde et tour de guet, elle offre, à partir de ses iwan en étage, une vue panoramique.



Vue de la muraille de la ville depuis Khuna Ark.

MADRASA ET MINARET ISLAM KHODJA ★★

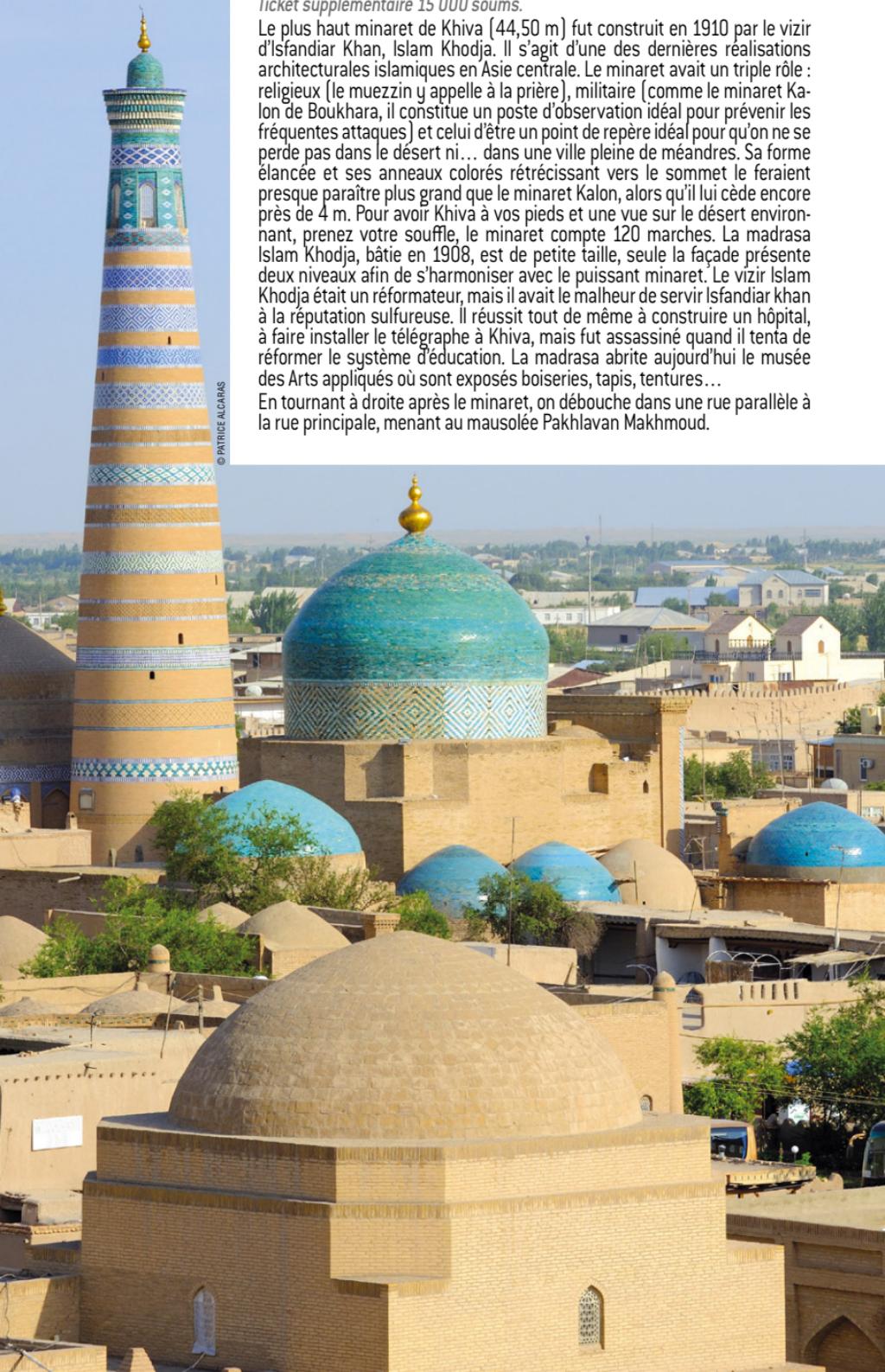


Ticket supplémentaire 15 000 soums.

Le plus haut minaret de Khiva (44,50 m) fut construit en 1910 par le vizir d'Isfandiar Khan, Islam Khodja. Il s'agit d'une des dernières réalisations architecturales islamiques en Asie centrale. Le minaret avait un triple rôle : religieux (le muezzin y appelle à la prière), militaire (comme le minaret Kalon de Boukhara, il constitue un poste d'observation idéal pour prévenir les fréquentes attaques) et celui d'être un point de repère idéal pour qu'on ne se perde pas dans le désert ni... dans une ville pleine de méandres. Sa forme élancée et ses anneaux colorés rétrécissant vers le sommet le ferait presque paraître plus grand que le minaret Kalon, alors qu'il lui cède encore près de 4 m. Pour avoir Khiva à vos pieds et une vue sur le désert environnant, prenez votre souffle, le minaret compte 120 marches. La madrasa Islam Khodja, bâtie en 1908, est de petite taille, seule la façade présente deux niveaux afin de s'harmoniser avec le puissant minaret. Le vizir Islam Khodja était un réformateur, mais il avait le malheur de servir Isfandiar khan à la réputation sulfureuse. Il réussit tout de même à construire un hôpital, à faire installer le télégraphe à Khiva, mais fut assassiné quand il tenta de réformer le système d'éducation. La madrasa abrite aujourd'hui le musée des Arts appliqués où sont exposés boiseries, tapis, tentures...

En tournant à droite après le minaret, on débouche dans une rue parallèle à la rue principale, menant au mausolée Pakhlavan Makhmoud.

© PATRICE ALGARAS



MADRASA

MUHAMAD RAKHIM KHAN

[1871] ★

Face à l'entrée du palais, de l'autre côté de la place se trouve la madrasa du khan poète, connu sous le pseudonyme de Ferouz. L'imposante portail de la madrasa donne sur une première cour entourée d'un étage de cellules, un espace destiné aux commerçants. La construction suit un plan carré, mais se caractérise par un passage à voûte à 8 coupoles, le plus grand de Khiva. Par un second portail, la première cour mène vers l'intérieur de la madrasa, qui abrite un musée consacré à Ferouz.

MADRASA

SHIRGAZI KHAN

Construite en 1726, elle abrite le musée de la Médecine dédié à Avicenne et à Al-Khorezmi. Au-dessus de l'entrée, une inscription déclare : « J'accepte la mort de la main des esclaves. » Elle fut gravée après la mort, à l'intérieur même de la madrasa, de Shirgazi Khan. Celui-ci avait utilisé des esclaves perses et des prisonniers russes pour faire construire cette madrasa, leur promettant une liberté qu'il ne leur accorda jamais. Un jour qu'il venait superviser le travail, les esclaves excédés le lapidèrent à coups de briques.

MAUSOLÉE

SAYID ALLA UDDIN

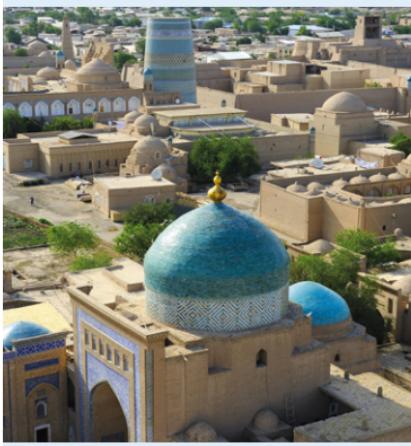
Il s'agit du plus ancien monument de Khiva. Un mausolée à coupole et portail fut édifié au début du XIV^e siècle autour du tombeau du cheik soufi Said Alauddin mort en 1303. Une *ziatkhona*, petite pièce par laquelle on accède au tombeau, lui fut adjointe sous Allah Kouli khan, au XIX^e siècle. La tombe couverte de majolique aux motifs végétaux bleus et blancs est l'œuvre d'Amir Kulal, un céramiste de Boukhara. Malgré la présence de deux tombes, un seul corps repose dans le tombeau.

MAUSOLÉE DE PAKHLAVAN MAKHOUD



Ticket supplémentaire 15 000 soums.

Pakhlavan Makhmoud (1247-1325) est le saint patron de la ville. Un personnage hors du commun : fourreur de son état, c'était aussi un lutteur hors pair, un grand guerrier et un poète. Issu de la tribu des Kungrad, il est considéré comme le fondateur spirituel de la dynastie. Son tombeau fut construit à l'emplacement de son atelier de fourreur et, en 1810, il fut inclus dans le mausolée dynastique des khans kungrad. Si le premier mausolée était d'allure modeste, ce n'est qu'au XIX^e siècle qu'il acquiert sa physionomie actuelle. Un haut portail conduit à une cour intérieure sur laquelle donnent la *khanaka* surmontée d'un tambour et d'une coupole bleue turquoise, une mosquée d'été et des bâtiments annexes qui abritent les tombeaux de la mère et du fils d'Isfandiar Khan. Dans la cour se trouve aussi un puits où viennent boire les jeunes mariés désirant un enfant. Les majoliques qui décorent l'intérieur de la *khanaka* sont d'une beauté époustouflante. Les parois et la coupole sont entièrement revêtues d'arabesques végétales bleues et blanches dans lesquelles sont insérées des poésies de Pakhlavan Makhmoud. Ces majoliques furent réalisées par le fameux Abdoullah Djinn. La tombe de Pakhlavan Makhmoud se trouve dans une pièce attenante, située à gauche de la grande salle. Les pèlerins viennent se recueillir devant la grille ajourée qui protège son tombeau. Les tombes des khans Abdoul Gazi (1663), Anoucha (1681) et Muhammad Rakhim sont placées dans la *khanaka*.



OTA DARVOZA ★

« Les portes du Père », ou portes de l'ouest, étaient les portes principales de la ville. Elles abritaient un bazar et accueillaient aussi les changeurs. Détruites en 1920, elles furent restaurées en 1975 par les Soviétiques en même temps que les murailles de part et d'autre. C'est en général par ces portes très photogéniques, avec leurs tours de briques en pisé rehaussant les céramiques turquoise du Kalta minor, le «minaret court», situé juste derrière, que les touristes débutent leur visite de la vieille ville et y achètent les billets.

PLACE CENTRALE ★

La grande place accueillait, devant les portes du palais, les parades et les exercices militaires ainsi que les exécutions capitales. Au centre de la place, un trou permettait l'évacuation du sang lors des exécutions en masse, comme celles de 1717, lorsque les 3 000 soldats russes de l'expédition du prince Bekovitch et le prince lui-même furent décapités. Dans le coin ouest, on peut visiter une insalubre prison modèle datant du XIX^e siècle, le *zindan*, cousin du trou à rats de Boukhara où les malheureux condamnés pourrissaient abandonnés du monde des vivants.

POLVON DARVOZA ★

« Les portes géantes », ou portes de l'est, construites entre 1806 et 1835, sont les plus anciennes de la ville. Un passage voûté à 6 coupoles conduit vers la vieille ville. A gauche des portes, faisant face à Ichán kala, se tenait le marché aux esclaves. En retrait, dans les niches aménagées de chaque côté du corridor, les esclaves qui avaient tenté de s'évader étaient enchaînés en attendant de connaître un sort fatal : c'est en face de ces portes, devant le marché, que les condamnés étaient battus ou mis à mort à partir de 1840.

SALLE D'AUDIENCE ET TRIBUNAL ★

A droite en entrant dans le palais de Tash Khauli, un corridor mène vers la salle d'audience, ou *ishrat khauli*. Le carrosse noir exposé au fond du couloir est un présent de Nicolas II à son vassal oriental, le dernier khan de Khiva, Asfandiar Khan. Celui-ci souffrait d'une maladie honteuse et son médecin, qui devait tenir à sa tête, lui aurait dit que la seule façon de se soigner était de consommer de la pucelle... Il avait l'habitude de circuler en ville dans ce carrosse, que les habitants avaient surnommé « la mort noire ». La salle d'audience est une cour carrée flanquée au sud d'un iwan à une colonne aux décorations tout aussi admirables que ceux du harem, toujours l'œuvre d'Abdullah Djinn, le génie qui réalisa également la décoration du mausolée Pakhlavan Makhmoud.

Deux emplacements pour des yourtes permettaient de recevoir les invités en hiver. En traversant un dédale de corridors on débouche dans la salle du tribunal, ou *arz khauli*. Et pour ceux qui n'ont pas admiré les majoliques des iwan du harem ou de la salle de réception, celles de l'*arz khauli* offrent une époustouflante séance de rattrapage. La cour possédait deux sorties, l'une pour les acquittés, l'autre pour les condamnés. Le khan recevait parfois dans une yourte placée sur une élévation en brique au milieu de la cour. Au fond de la cour, une petite porte mène vers des galeries sombres où sont exposées pêle-mêle des portes et colonnes récupérées dans plusieurs monuments de Khiva.

TASH KHAULI ★

Citadelle au cœur de la ville intérieure, Tash Khauli, a été construit de 1831 à 1841. Derrière de hautes murailles, le khan se fit bâtir ce palais comprenant une salle d'audience, les appartements royaux et un harem. Les artisans du Khorezm étaient réputés pour la qualité de leurs décorations et leur travail du bois ; les iwan du harem, aussi bien que ceux de la salle des jugements et de la salle des audiences, sont la meilleure illustration de leur parfaite maîtrise. A partir de 1841, le « palais de pierre » devint la résidence principale du khan de Khiva.

GANDIMYAN DARVOZA OU « LES PORTES DE L'OUEST » ★

Elles tiennent leur nom du village où fut signé le traité de 1873 rattachant le khanat de Khiva à l'Empire russe. Elles se trouvent dans la rue Mustakillik, à côté du palais de Nouroullah Bey. Elles se composent d'un seul passage flanqué de deux tourelles plus gracieuses et joliment décorées de majolique bleue. Il s'agit en fait d'une reconstruction totale, faite par les Soviétiques dans les années 1970, à partir de documents d'archives.

PALAIS DE NOUROULLAH BEY ★★

Ouvert de 10h à 18h. Entrée libre.

Il fut construit, une dizaine d'années avant l'arrivée des bolcheviks, par Muhammad Rahim Khan, dit Ferouz. Le mariage des styles orientaux avec le luxe de Saint-Pétersbourg est détonnant et témoigne de la fascination exercée sur les derniers khans par la vie fastueuse des tsars. Le palais, entièrement clôturé de murailles, se compose d'un grand jardin dans le quart nord-ouest, d'une vaste salle de réception, des salons officiels, des appartements du khan : au total, plus d'une centaine de pièces, des galeries dans tous les sens, des cours bordées d'iwan...

KOI DARVOZA - PORTES DE L'EST ★

Construites au XIX^e siècle, elles se trouvent dans la rue Palvan Kari qui part des portes est d'Ichan kala. Si leur architecture rappelle celle des portes d'Ichan kala, leur aspect est beaucoup plus massif et exempt de toute décoration colorée. Entre Palvan Darvoza et Koï Darvoza se tenait un grand bazar où l'on vendait animaux, chevaux, moutons, chameaux, ainsi que les esclaves. Aujourd'hui encore, un bazar se tient dans Dichan kala, toujours très coloré, mais les marchandises ont heureusement changé.

En sortant d'Ichan kala par la porte est, le bazar se trouve à gauche et deux minarets se dressent dans l'alignement de la porte. Le premier est celui de la mosquée Sayyid Niyaz Shamilkarbey. L'ensemble fut construit entre 1835 et 1845, ce qui en fait l'un des plus vieux minarets de Khiva. Son sommet évasé décoré de petites niches creusées dans la structure pour donner du relief aux décorations, ressemble plus aux minarets du Registan à Samarkand qu'aux autres minarets de Khiva. Un peu plus loin, le minaret Palvan Kari cède 3 m au premier avec une hauteur de 21 m. Plus récent, il fut érigé en 1905 et tient son nom du riche marchand qui entreprit sa construction ainsi que celle de la madrasa et de la mosquée adjacentes. D'une architecture plus simple que le précédent, il semble plus massif et sa couronne moins imposante. En regardant vers Ichan kala, on aperçoit l'alignement impeccable des deux minarets de Dichan kala, avec le minaret de la mosquée du Vendredi dans Ichan kala.



Kosh Darvoza, les portes du nord.

SE LOGER



En haute saison, il est plus difficile de se loger à Khiva que dans les autres villes touristiques du pays, en raison de la faiblesse de l'offre hôtelière, même si cette dernière augmente à très grande vitesse. On trouve de nombreux petits B&B, mais ceux-ci sont très rapidement remplis en haute saison touristique, raison pour laquelle il vaut mieux réserver suffisamment à l'avance pour ne pas avoir à se replier sur Ourgentch (ce qui est navrant à bien des titres). À l'intérieur de la vieille ville, rares sont les établissements proposant plus d'une vingtaine de chambres, à l'exception de l'Orient Star, à l'entrée de la ville, aménagé dans l'ancienne madrasah. Si vous êtes un individuel et peu regardant sur le confort, vous trouverez toujours une solution pour dormir à la belle étoile sur la terrasse ou sous un iwan dans l'une ou l'autre de ces adresses. Autour d'Ichan kala, on trouve des établissements plus grands et plus haut de gamme.

B&B LA'LI OPA €

11 Abdullah-Rakhmonov ☎ +998 62 375 44 49
Compter 10 US\$ en dortoir, dès 25 US\$ en chambre simple et 40 US\$ en chambre double.
Petit déjeuner inclus.

A l'extérieur d'Ichan kala, tourner à droite en sortant par la porte ouest. La maison se trouve à une cinquantaine de mètres de la porte, face aux murailles, repérable à sa petite barrière en bois. Cinq chambres et dortoirs équipés simplement, avec salle de bains privative et petit salon décoré de manière traditionnelle. La maison est bien située et le jardin est très agréable avec ses takhtans pour une pause en journée. Une bonne adresse, déjà bien expérimentée, que Nodir s'efforce d'améliorer chaque année pour satisfaire ses hôtes.

B&B MIRZABOSHI €

1, rue Pakhlavan-Mahmoud ☎ +998 93 569 89 89
À droite une fois dépassé Kalta Minor, contournez la terrasse par la droite, tournez à gauche et frappez à la grande porte blanche.
Compter 20 à 30 US\$ par personne selon la saison, avec petit déjeuner (tarifs plus élevés dans la partie moderne).

Notre adresse préférée à Khiva. Rashid gère avec succès son petit B&B ouvert en 1996 à l'intérieur des murailles. Impeccablement situé et disposant de deux magnifiques iwan, dont un à l'étage, rendez-vous des amateurs de nuits à la belle étoile. Chambres d'un bon niveau de confort, plutôt spacieuses et disposant de salles de bains privatives. Il y a aussi un dortoir à six places. Rashid possède un second B&B, situé un peu plus loin dans Ichan kala, rue Tashpulatov et qui dispose de 13 chambres. L'établissement, plus moderne, est géré par ses jeunes fils.

HOTEL ZAFARBEK €

28, rue Tashpulatov ☎ +998 62 375 71 85
Chambre simple à 20 US\$, double à 35 US\$.
Appartements à 80 US\$ (simple) et 120 US\$ (double). Wifi.

Dans Ichan kala, trois petits hôtels proches de la porte nord, dont un plus luxueux achevé en 2004, pour un total de 18 chambres. Toutes sont confortables, décorées à l'euro-péenne et équipées de la climatisation. Le premier hôtel, à la décoration plutôt traditionnelle, est un peu sombre ; le second est doté d'une cour permettant de profiter d'un peu de lumière ; le troisième insiste un peu plus sur le style traditionnel et se veut légèrement plus haut de gamme. Adresse efficace, mais vite complète lorsque débarquent des groupes.

ISLAMBEK €

60, rue Tashpulatov ☎ +998 62 375 30 23
www.islambekhotel.uz
Chambre simple à environ 20 US\$, double 50 US\$.
Petit déjeuner inclus. Compter 7 à 10 US\$ pour dîner. Wifi.

Dans une maison de la vieille ville, à 50 m du bazar, cet agréable hôtel doté d'une petite cantine, d'une salle de billard et d'une cour couverte pour des spectacles folkloriques demeure parmi les meilleurs rapports qualité-prix de la ville. Les chambres n'ont rien de spécial (un climatiseur tout de même !) et les salles de bains offrent le minimum, mais c'est propre et idéalement situé. Mention spéciale pour la superbe terrasse où les clients peuvent, en été, goûter un barbecue maison tout en admirant la vue imprenable sur Khiva, ses murailles et ses minarets.

MEROS B&B €

57 Abdulla-Boltayev ☎ +998 62 375 76 42

www.meroskhiva.com*Chambre simple à partir de 30 US\$, double à partir de 40 US\$, triple 60 US\$. Petit déjeuner inclus.*

En entrant dans Ichan kala par la porte ouest, contourner le palais puis suivre les murailles sur une trentaine de mètres. Un panneau signale la maison. Quelques petites chambres avec salles de bains privées, équipées de ventilateurs. La maison et la salle de déjeuner, sous un haut plafond de bois peint, sont de style ouzbek. Les deux chambres d'origine, un peu plus simples et équipées de climatiseurs, sont néanmoins vastes et agréables, et dotées de petits balcons donnant sur les murailles. On adore le toit terrasse, véritable plus de cet établissement.

ORZU GUESTHOUSE €

74 Tashpulatov St ☎ +998 62 375 43 56

Chambre simple 30 US\$, double 40 US\$, petit déjeuner inclus. Wifi disponible.

Ouvert en 2015, cet établissement dans Ichan Kala, proche du bazar, est très bien tenu par Shakir et sa famille. Ses filles parlent anglais, ce qui s'avère particulièrement utile, d'autant que des tours ainsi que des transferts vers Ourgentch et Boukhrara vous sont proposés. Du thé et des fruits sont offerts à toute heure de la journée, et une petite cuisine est à disposition des clients. Une très bonne adresse, qui présente la particularité, encore assez rare à Khiva, d'être ouverte toute l'année. Repas possibles sur demande préalable.

QOSHA DARVOZA €

Amir Temur, 1 ☎ +998 90 187 26 51

*Chambre simple 25 €, chambre double 40 €.**Petit déjeuner inclus. Wifi.*

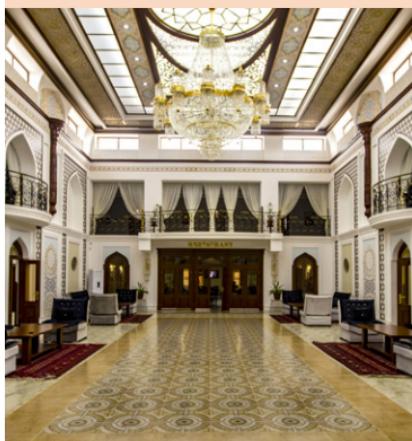
Sans conteste l'une des meilleures options hébergement hors des murailles d'enceinte de la vieille ville. Très bien située, cette maison d'hôtes propose des chambres coquettes, dans un environnement agréable et à la décoration simple mais réussie. Autour d'une cour centrale intimiste, les chambres sont très confortables et impeccablement propres. L'accueil chaleureux est assuré par un personnel avenant et diligent, parfaitement à la hauteur de la réputation d'hospitalité des habitants du Khorezm. Le meilleur rapport qualité-prix de Dichan kala !

ERKIN PALACE €€

K. Yakubov ☎ +998 62 377 66 62

www.erkinpalace.uz*Chambre standard à partir de 60 US\$, superior à partir de 80 US\$ et Deluxe à partir de 120 US\$.*

L'un des plus beaux hôtels de Khiva. Ouvert en 2018 par la direction de l'agence Bek Tour et situé à quelques minutes à pied d'Ichan Khala, l'Erkin Palace propose un grand confort moderne, sans dénoter avec l'architecture traditionnelle. Reposant après les longues journées de visite dans la chaleur du Khorezm ! On apprécie sa literie aux matelas ergonomiques douillets, ses 35 chambres spacieuses et tout équipées, son excellente insonorisation et son hall d'accueil digne d'un palais des *Mille et Une Nuits* ! Petit déjeuner buffet gargantuesque.



© ERKIN PALACE



© ERKIN PALACE

HOTEL AMINKHAN €€

?1 rue Yaqubov ☎ +998 62 375 62 60

Chambre simple à 50 à 60 US\$, double à 60 à 70 US\$, avec le petit déjeuner.

Ne vous laissez pas impressionner par la décoration un peu kitsch de la façade évoquant une version *cheap* des mille et une nuits. L'établissement propose des chambres confortables et aménagées avec le même soin que le restaurant. La déco laisse un peu à désirer et le bon goût en prend un coup mais le confort est là et vous trouverez tout ce qu'il faut pour rendre votre séjour agréable.. Les portes nord ou ouest de la ville sont à quelques pas seulement, de sorte que vous pourrez profiter de la ville en soirée, lorsque les touristes les désertent.

HOTEL ARKONCHI €€

10 Pakhlavan-Mahmoud ☎ +998 62 375 22 30

www.hotel-arkanchi.uz

Simple à partir de 50 US\$, double à partir de 75 US\$, triple à partir de 110 US\$. Petit déjeuner inclus.

En 2011, la direction de l'Arkonchi a entrepris des travaux qui ont supprimé tout le caractère traditionnel de cet ancien B&B pour lui donner des allures grisâtres d'hôtel où, de surcroît, les travaux ont été fait un peu à la va-vite. Dommage, car le charme y a beaucoup perdu. Reste un emplacement de rêve, rendant la vieille ville accessible à pied de jour comme de nuit. Négociez les tarifs, car ça reste un peu cher pour ce que c'est devenu. Le restaurant en revanche sert toujours, sur commande, des plats traditionnels ou européens plutôt bien concoctés.

HOTEL MALIKA KHEIVAK €€

Islam-Khodja, 10 ☎ +998 62 3757787

www.malika-khiva.com

Chambre simple à 55 US\$, chambre double à 95 US\$; petit déjeuner compris.

Chambres sobres, mais bien équipées comme dans toutes les adresses du groupe Malika, et personnel anglophone attentionné. Cet établissement est très bien situé, au centre de la vieille ville, à deux pas du mausolée Pakhlavan Mahmoud et du minaret Islam Khodja. Tâchez de réserver la chambre n° 23, qui jouit d'une très belle vue. La cour centrale avec son iwan dominé par le minaret est un petit havre de calme, qui manque malheureusement d'un peu d'ombrage aux heures les plus chaudes. Belle adresse pour loger à Khiva au cœur du sujet.

MALIKA KHIVA €€

19 P. Kori ☎ +998 62 375 26 65

www.malikahotels.com

Chambre simple à partir de 55 US\$, double à partir de 80 US\$, petit déjeuner inclus.

Cet établissement du groupe Malika a fort opportunément choisi son emplacement : juste face à la porte ouest, l'entrée principale de Khiva. Toutes les chambres sont très confortablement équipées avec TV, air conditionné et des baignoires pour les doubles. La salle de restaurant n'a rien de particulier si ce n'est, pour une fois en Ouzbékistan, de ne pas se trouver en sous-sol et d'être assez lumineuse, avec vue sur le bassin et l'entrée ouest de Khiva. Si vous souhaitez réserver, sachez que les chambres 26 et 30, à l'étage, ont la vue sur la porte ouest de Khiva.

HOTEL ASIA KHIVA €€€

Rue Qodir-Yakubov ☎ +998 62 375 76 83

<http://asiahotels.uz/en>

Chambre simple à partir de 80 US\$, chambre double à partir de 110 US\$. Petit déjeuner inclus.

L'Asia Khiva présente des allures luxueuses et tout l'équipement d'un hôtel haut de gamme. Il a été entièrement rénové récemment et a rouvert ses portes en mars 2018. Hier encore un peu vétuste, il présente désormais un nouveau visage, et ses prestations sont appréciables. L'Asia Khiva avait pour lui l'avantage d'être bien situé face à la porte sud et surtout d'être le seul établissement haut de gamme de Khiva avec le Hayat Inn. Possibilité d'organiser des tours dans la région, notamment pour aller visiter les anciennes citadelles.

HÔTEL ORIENT STAR KHIVA €€€

1 Pakhlavan-Mahmoud ☎ +998 62 377 68 60

Simple de 70 90 US\$, double de 90 à 120 US\$; petit déjeuner inclus. WiFi.

Les chambres aménagées dans la madrasa Mukhammad Amin Khan ont été entièrement restaurées et sont parmi les plus agréables de la ville. Evidemment, la plupart ne sont pas très spacieuses, mais proposent un excellent niveau de confort, chacune disposant d'une petite salle de bains avec douche ou baignoire. Au centre de la cour, le salon de thé extérieur pendant la haute saison jouit d'une jolie vue sur le haut du minaret jouxtant la madrasa. Il est ouvert à tous de 15h à minuit. Le restaurant de l'hôtel se trouve dans la madrasa Matiyoz Divanbeg.

SE RÉGALER



L'offre de restauration à Khiva est certainement l'une des plus pauvres du pays, comme en témoigne la faiblesse du nombre d'adresses recensées dans ce guide. En soirée, vous aurez tout intérêt à réserver votre repas dans le B&B où vous logez. Les maîtresses de maison connaissent les goûts des occidentaux et s'attachent à limiter l'usage d'huile de coton tout en proposant une bonne variété de plats et de spécialités du Khorezm. Alors que dans les rares restaurants ouverts, vous ne sortirez pas des grands classiques, parfois un peu réchauffés du déjeuner... En journée quelques cafés ouverts dans la Vieille ville permettent de se sustenter sans trop bourse délier. Ce n'est jamais gargantuesque ou gastronomique, mais correct et rapide. N'hésitez pas, si votre séjour se prolonge pour la découverte des environs, à faire vos achats au bazar et à concocter vous même un panier repas à emmener dans le désert.



KHIVA

PETIT DÉJEUNER OUIZER TRADITIONNEL © MONTICELLO

BIR GUMBAZ**TEA HOUSE €€**

Face au Kalta Minor

Ouvert tous les jours de 8h à 23h.

Comptez 30 000 soums par personne.

Un cadre agréable dans une madrasa décorée de quelques souvenirs à vendre. *Plov, mantys* et salades au menu. Tarifs un peu excessifs, mais les portions sont convenables et l'accueil très sympathique. On paie surtout la terrasse sur la rue principale, idéale pour une pause et un café turc.

BOGCHA KHAOUZ, AUSSI APPELÉ**« PARVOZ » €**

5, rue Mustakillik

Ouvert de 9h à 22h30. Repas complet sans alcool à moins de 80 000 soums.

Entre l'hôtel Sabir Arkonchi et les murailles d'Ichan kala, une rotonde surplombe un bassin à la fraîcheur agréable en été. On y mange des plats européens ou traditionnels (on vous recommande les excellents *mantys*!). Au printemps et en été, c'est ici que les Ouzbeks viennent célébrer mariages ou anniversaires, n'hésitant pas à inviter les touristes à se joindre à la fête. En fin de saison, la salle intérieure offre un peu plus de chaleur, mais la décoration est inexistante.

CAFÉ ZARAFSHAN €

+998 91 434 98 17

Ouvert de 7h jusqu'à minuit, fermé le dimanche.

Comptez 50 000 soums par personne minimum.

Dans Ichan kala, à côté du musée des Arts appliqués qui flanque le minaret Islam Khodja. Cuisine traditionnelle sous la vigne vierge, dans une madrasa datant de 1908. On mange dans la cour ou dans les cellules de la madrasa, au choix. Les repas se limitent à quelques recettes traditionnelles de *plov* et des salades *achyk tchuktchuk* (tomates, concombres, oignons) mais c'est plutôt bien réalisé et servi en portions dignes des meilleurs apéritifs. Malgré l'affluence touristique, les tarifs savent également rester sages, ce qui est appréciable.

KHOREZM ART RESTAURANT €€

Madrasa Allah Kulikhan +998 91 424 38 58

Ouvert tous les jours de 8h à 23h. À partir de 120 000 soums par personne.

Un restaurant à la décoration recherchée et dans un cadre idéal pour dîner dans la vieille ville, dans l'une des plus belles madrasahs de Khiva. Nombreuses spécialités de Khorezm comme le Turum berek (crêpes à bases d'œuf et garniture) et d'Ouzbékistan (*plov, chachlyks...*), servies en portion dégustation raffinées et plus gastronomiques qu'ailleurs. Des spectacles dans la cour sont organisés par Shakir, le patron du B&B Orzu. En saison la madrasah est prise d'assaut par les groupes de touristes, et il vaudra mieux réserver pour être sûr de trouver une place.

RESTAURANT MIRZABOSHI €

+998 62 375 27 53

Ouvert tous les jours de 10h à 23h. Comptez moins de 80 000 soums par personne.

En marge de son B&B, Rashid sait aussi diriger les fourneaux et propose ce qui est actuellement, sans aucun doute, l'une des meilleures tables d'Ichan kala. Une terrasse à l'abri du soleil et une autre pour profiter des ciels étoilés le soir sont essentiellement préemptées par les groupes, mais il reste toujours quelques tables pour les individuels affamés. Soupes, salades, *plov, mantys...* Très bonne cuisine, produits frais soigneusement sélectionnés et portions généreuses. Vous pourrez aussi goûter à la spécialité : des lagman (pâtes) à l'aneth.

TCHAÏKHANA FARRUKH €

Face à la mosquée du Vendredi. Ouvert de 9h à 23h, hors saison sur réservation uniquement. Comptez de 20 000 à 30 000 soums par personne.

Cuisine traditionnelle à l'abri d'une yourte en hiver ou d'avants de paille en été. Le restaurant accueillant souvent des groupes de touristes, mieux vaut arriver à l'avance pour être sûr de trouver de la place en particulier le soir.



La vieille ville a été transformée en magasin de souvenirs géant. Pas d'inquiétude donc, vous trouverez des petits cadeaux un peu partout, même si, pour trouver les meilleurs prix en terme de souvenirs, rien ne vaut le bazar. Parmi les spécialités qu'on trouve rarement ailleurs : les chaussettes en laine colorée tricotées main ou les grosses chaussettes en laine de chameau. Les coiffes d'hiver et autres chapkas à long poils sont également très prisées dans le Khorezm. L'avantage du shopping dans la vieille ville c'est que, contrairement aux attentes, les prix ne sont pas plus élevés que dans les autres grandes villes touristiques et surtout, on viendra moins vous solliciter. La seule et unique petite fabrique de soie de la ville est intéressante à visiter, surtout si vous ne prévoyez pas d'aller en vallée de Ferghana. Vous y découvrirez en un clin d'œil les techniques de filage et teinture de la précieuse étoffe.

KHIVA SILK WORKSHOP

Madrasa Yaquboy Khodja

⌚ +998 62 375 72 64

www.khiva.info/khivasilk

Cette petite fabrique de soie a investi les cellules de la madrasa Yaquboy Khodja. On pourra y suivre le processus de fabrication et assister à la teinture des fils de soie puis observer la fabrication de tissus ou *suzanis*. Dans plusieurs endroits de la cour ont été disposés les différents produits servant à la confection de la soie : cocons, fils, teintures naturelles, que vous pouvez ainsi toucher et découvrir. La qualité est moins bonne qu'en vallée de Ferghana et les tarifs reflètent le peu de concurrence alentour. Prenez le temps de négocier.



Tissage dans la vieille ville

KIBLA TOZABAG ★★

Situé à 2 km au sud-ouest de Khiva, le palais d'été de Muhammad Rakhim khan fut construit à la fin du XIX^e siècle. C'est un ensemble de trois cours subtilement décorées de majoliques bleues et cerclées d'iwan derrière lesquels se trouvent les appartements, comme dans les palais d'Ichan kala. Le palais est également doté d'une mosquée d'été et d'une mosquée d'hiver. Un grand bassin apportait de la fraîcheur à l'ensemble. Bien que plus vieux de dix ans, le palais d'été, comme le palais de Nouroullah Bey, est déjà doté de fenêtres à l'euroéenne. Juste à côté, on peut visiter la résidence d'Islam Khodja, à l'architecture marquée également d'influence européenne.

SAYAT

Ce petit village abrite un témoin architectural du passé : des tours qui faisaient à la fois office de résidence, de point d'observation et de forteresse. On y trouve ainsi des détails relevant d'un aspect militaire, d'autres répondant à un souci de confort ou d'aménagement, avec chambres et iwan. Les dignitaires pouvaient ainsi y séjourner en s'assurant un minimum de sécurité. Joliment restauré, le *khauli* du village de Sayat permet d'apprécier l'ingéniosité des architectes de l'époque.

OURGENTCH

La porte d'entrée du Khorezm, et bien souvent la première étape des visiteurs étrangers qui prennent un vol direct depuis Tachkent pour commencer leur voyage par Khiva, est une ville monotone et triste, grise au possible, et offrant tous les aspects négatifs dignes d'une vraie ville industrielle soviétique. Il n'y a absolument rien à voir, et la meilleure manière de passer le temps est de s'amuser à compter les motifs de la fleur de coton figurant sur les décos des bâtiments, des hôtels, des lampadaires... Bref, une ville qui n'offre qu'une seule période historique à explorer : celle de l'industrialisation soviétique.

MAUSOLÉE

DE SULTAN UVAYS

Sur la route de Bala Tugaï, à 30 km de Biruni, sur la droite.

Il apparaît comme un village de maisons blanches isolées dans le désert au pied d'une montagne. Image photogénique à souhait créant déjà une atmosphère mystérieuse propice à la visite du site. Un vaste cimetière entoure le mausolée de Sultan Uvays Bobo, un géant qui mesurait pas moins de 12 m, dit-on ! Les habitants pourront vous conduire vers les monts Sultan Uvays tous proches, pour vous montrer l'empreinte de ses pieds. C'est un lieu de pèlerinage réputé qui a gardé une ambiance hors du temps. N'hésitez pas à vous y rendre à la période de Navruz.

CHADRA KHAULI



A environ 10 km de Khiva, près du village de Sayat.

Armin Vambery raconte comment, lors de son passage en 1863, les environs de Khiva étaient peuplés de « khauli », qu'il décrit comme des forteresses naines ombragées de hauts peupliers et entourées de champs fertiles. De ces nombreuses mini forteresses, il ne reste apparemment que Chadra Khauli, et son architecture originale et parfaitement adaptée aux chaleurs insupportables des mois d'été. Une superposition d'iwan sur trois niveaux récupère tous les courants d'air et permet de surveiller les environs comme dans une tour de guet.

AÉROPORT INTERNATIONAL D'OURGENTCH [UGC]

Al-Khorezmi ☎ +998 62 226 24 25 - Minibus n° 3 depuis le centre-ville ou l'hôtel Ourgentch. www.uzairways.com

L'aéroport d'Ourgentch accueille les A 310 en vol direct depuis Paris, en saison touristique [le vol du vendredi soir, qui atterrit à Ourgentch le samedi matin]. Connexions avec tous les autres aéroports du pays, mais également avec les pays voisins ainsi que la Russie et la Chine. Pour les touristes, les liaisons les plus intéressantes sont celles avec Tachkent [jusqu'à trois rotations par jour]. Compter autour de 100 US\$ pour un trajet vers Tachkent et 65 US\$ pour Boukhara.

AVTOVOKZAL**[GARE ROUTIÈRE]** 

Al-Khorezmi - Environ 500 m au sud du croisement entre Al-Khorezmi et Al-Beruni.

Nombreux minibus ou taxis partagés à destination de Boukhara. En taxi partagé, il faut compter un minimum de 20/25 US\$ mais se voir annoncer un tarif de 50 US\$ n'a rien de bien étonnant certains jours. La durée du trajet a été sensiblement réduite ces dernières années. Surtout lorsqu'il s'agit de vénérables Ikarus qui fêtent souvent leur millionième kilomètre... **La route vers Noukous** est très praticable. Il faut compter 2 heures et demie de trajet. Nombreux départs toute la journée.

VOKZAL**[GARE FERROVIAIRE]** 

Al-Khorezmi - 500 m au sud du croisement entre Al-Khorezmi et Al-Beruni.

Des trains de nuit font le trajet Tachkent-Ourgentch et inversement tous les soirs de la semaine. Départs de Tachkent à 20h15, arrivée à Ourgentch le lendemain à 14h. En sens inverse, départs d'Ourgentch à 15h, arrivée à Tachkent le lendemain matin à 8h10. Le train marque un arrêt à Boukhara et Samarkand. Une manière confortable mais encore un peu longue de traverser le désert du Kyzyl Kum. Prévoyez un peu de ravitaillement, mais des vendeurs ambulants passent régulièrement.

HÔTEL FAYZ  €€

66 A, Al-Khorezmi ☎ +998 62 226 22 26 - 2 km au nord du centre-ville.

Chambre simple à partir de 45 US\$, double à partir de 80 US\$, double deluxe à 110 US\$, petit déjeuner inclus. Wi-fi.

Le Fayz propose 37 chambre sobres, confortables, et équipées de salles de bains propres et fonctionnelles. Les parties communes n'ont pas bénéficié des mêmes finitions et rebutent un peu mais globalement le rapport qualité-prix est au rendez-vous. L'hôtel dispose d'une grande cour où sont aménagées sept chambres de catégorie luxe. En attendant, pour les voyageurs en simple transit à Ourgentch, l'adresse est parfaitement située, à 2 km seulement de l'aéroport. D'autant que le propriétaire a fait construire dans le même bloc un bar, une pizzeria, un café

KHOREZM PALACE  €€€

2, rue Al-Biruni ☎ +998 62 224 99 99

www.khorezmpalace.uz

Chambre simple à partir de 80 US\$, chambre double à partir de 110 US\$, petit déjeuner compris. Paiement en soums.

Ouzbektourism n'y a pas été de main morte pour rénover l'ex-hôtel Khorezm. Le plan en U de l'hôtel a été fermé par une gigantesque façade vitrée, une piscine creusée au centre, et toutes les chambres ont été refaites à l'euroéenne. Le premier grand hôtel de luxe de toute la région, mais manquant cruellement de caractère. Un distributeur automatique de billets se trouve dans le hall d'entrée et distribue des dollars. Il héberge toujours de nombreux groupes de touristes, lorsqu'ils sont trop importants pour loger dans les guesthouses de Khiva.

BIRUNI

Le célèbre pont de Biruni n'est plus. Avec l'ouverture d'un nouveau pont, cet alignement de barges qui permettait de traverser le fleuve de l'Amou Daria depuis des décennies a été détruit. Cette très photogénique passerelle était devenue une légende pour tous les voyageurs en Ouzbékistan : elle était faite de barge rouillées jetées sur l'eau et reliées entre elles par des chaînes, les niveaux entre chaque barge étant harmonisés par des plaques de tôles et des pelletées de sable. En termes de confort et de sécurité, on ne peut que se réjouir du nouveau pont, flambant neuf !

TOMBE DU SAVANT**AL-BIRUNI** 

Le pont de Biruni mène à la ville éponyme, à 15 kilomètres au nord-est d'Ourgentch, et tient son nom de l'encyclopédiste Al-Biruni (973-1050), qui y est né. Peu de chauffeurs le savent, mais vous pouvez aller voir son tombeau, sur la droite un peu après avoir passé le pont, à deux pas des ruines de Xat Kala. Le corps du grand savant musulman qui, 600 ans avant Galilée, affirma que la terre ne pouvait qu'être de forme sphérique, repose à l'abri d'un petit mausolée octogonal.

ELLIK KALA ★★★

A l'est de Kath, la première capitale du Khorezm, se dressait un réseau de citadelles fortifiées qui défendaient le territoire tout en s'enrichissant de leur position sur les routes commerciales et à la frontière des mondes nomades. Leur rôle militaire et commercial fut brisé par les raids envahisseurs, mais certaines subsistèrent jusqu'à la tornade mongole. Leurs nombreuses ruines laissées à l'abandon parsèment encore le désert de leurs formes énigmatiques sculptées par des siècles d'érosion. L'équipe archéologique du professeur Tolstov mit au jour et explora plus d'une soixantaine de sites datant du IV^e siècle avant notre ère jusqu'au XIV^e siècle ap. J.-C. Seuls une vingtaine de sites abandonnés dans le désert furent fouillés, les autres attendent solitaires qu'on viennent les réveiller. Depuis 1972, les kolkhozes colonisent ces steppes désertiques et se rapprochent des cités antiques jusqu'à les cerner, comme c'est le cas pour Toprak kala. Ils en utilisent malheureusement les murs d'enceinte pour fertiliser le désert... Aujourd'hui, les cités fortifiées du Khorezm se trouvent en Karakalpakstan ou au Turkménistan. Au départ de Khiva ou d'Ourgentch, une journée suffit pour en voir une demi-douzaine. Pour ceux qui ont prévu de visiter Noukous, une bonne solution est de louer un chauffeur ou prendre un taxi et de négocier qu'il passe par les forteresses plutôt que d'emprunter l'autoroute qui fait la liaison expresse entre les deux villes en 2h30.

AYAZ KALA 📸 ★

À 70 km de Biruni et à une quarantaine de kilomètres de Toprak Kala, en direction du Kyzyl Kum. Ayaz Kala est sans doute l'un des sites les plus impressionnantes. L'ensemble est composé de trois citadelles perchées sur des collines de hauteur différente. Au pied des collines subsistent des traces d'habitations et d'irrigation. Les ruines offrent une vue admirable sur le désert environnant et les monts Sultan Uvays ainsi que sur le lac Ayaz kul, qui tend malheureusement à disparaître. Les citadelles ont conservé une bonne partie de leurs murailles. Toute l'année, on peut déjeuner ou même dormir sous les yourtes installées derrière les citadelles. I

CHILPIK KALA 📸 ★

Dans les environs du village de Bestam, à une centaine de kilomètres de Biruni.

Perchées sur une colline, les murailles de Chilpik Kala dominent la steppe désertique. Avant d'être une citadelle, il s'agissait surtout d'une tour du silence : un endroit où étaient déposés les morts selon les rites zoroastriens. Les cadavres s'y décomposaient à l'air libre, et seuls les os étaient ensuite récupérés par les proches. Son édification date du II^e au IV^e siècle, mais elle continua à être utilisée encore dans les siècles suivants. Le site peut être visité si vous vous rendez à Noukous, depuis laquelle elle est parfaitement visible, à gauche de la route.

DJAMBАЗ KALA 📸 ★

25 km au nord-est de Koï-Krilgan kala.

La citadelle impressionne d'emblée par sa vaste étendue. Les murailles ont été plutôt bien conservées et il est possible de faire presque tout le tour sans descendre. Tout comme à Ayaz kala, Djambaz kala se trouve en plein désert et occupe un site particulièrement photogénique, à proximité d'un lac, peuplé uniquement de quelques aigles et marmottes. Observez les énormes dunes de sables qui se forment sur les flancs des murailles et qui témoignent de l'ensablement de la région consécutif à la disparition de la mer d'Aral. À 500 mètres, camping de yourtes.

GOULDOURSOUN KALA 📸 ★

A 40 km de Biruni en direction de Tourktoul.

Un premier site entouré de pans de muraille est appelé le petit Gouldoursoun. Le grand Goudoursoun est à 10 km plus loin. Les forteresses contrôlaient et protégeaient les canaux d'irrigation. Une légende raconte comment la fille du dekhān qui régnait sur la cité tomba amoureuse d'un des ennemis qui assiégeaient la ville et comment elle trahit les siens en laissant l'armée entrer dans les murs. La malheureuse fut ensuite abandonnée par son amant et la ville tomba aux mains des ennemis. On raconte la même légende à Misdakhan, la cité antique près de Noukous.

KIRKIZ KALA ★

Encore plus enfoncé dans le désert, 12 km à l'est d'Ayaz kala.

Le site, dont la fondation remonte au III^e siècle avant J.-C., est une des citadelles les plus faciles d'accès, puisque les ruines sont situées juste au bord de la route. Les murailles, particulièrement érodées, ont des allures de dents de scie. Comme à Gouldoursoun, l'intérieur est entièrement plat et permet de se rendre compte de l'étendue du territoire couvert par la forteresse. L'ensemble fortifié se compose de deux citadelles, la plus petite étant située entre Kirkiz kala et Ayaz kala, dont on aperçoit depuis les murailles la silhouette photogénique.



Ellik Kala.

KOI-KRILGAN KALA ★

A une trentaine de kilomètres au sud de Kirkiz kala et à 30 km au nord de Tortkoul.

Le plus célèbre des sites archéologiques de la région avec Toprak kala. Mais également le plus décevant : il ne reste que des ruines envahies de végétation. Néanmoins, si vous êtes accompagné d'un bon guide, nul doute qu'il saura vous faire revivre l'espace d'un instant cette citadelle qui dénote par sa forme circulaire et a conservé un petit dédale de pièces dont on peut encore observer les fondations. Nous vous recommandons de vous attarder sur la maquette reconstituée au musée des Peuples d'Ouzbékistan à Tachkent pour vous faire une idée de son étendue.

KYZYL KALA ★

A 3 km au nord-ouest de Toprak Kala.

Cette forteresse présente un ensemble de hautes murailles derrière lesquelles s'abritait la garnison de Toprak kala. Elle vaut vraiment le détour, mais le ruissellement de la pluie au long des siècles en a considérablement fragilisé les fondations. Et les va-et-vient des touristes qui profitent de l'absence de délimitation pour arpenter les remparts n'a évidemment pas arrangé les choses. Quelques rénovations ont eu lieu ces dernières années, alors pour spectaculaires que soient les vues, tâchez de respecter ce qu'il reste de murailles lors de votre visite.

© INSHOT - SHUTTERSTOCK.COM

KHIVA

RÉSERVE DE BALA TUGAI ★

Entrée 10 US\$. Location de cheval 3 US\$ de l'heure. Supplément pour les appareils photo et caméras vidéo.

Sur un peu plus de 6 000 hectares se côtoient lièvres, cerfs, loups, cochons sauvages, chats du désert, renards et une tripotée d'oiseaux de toutes les couleurs. Créeée dans les années 1970, la réserve est tout ce qui reste d'une forêt à l'origine cinq fois plus grande, disparue lorsque les Soviétiques ont fait de la place pour les champs de coton. Il est possible d'y passer la journée avec un guide ou de s'y promener à cheval. Pour être sûr d'apercevoir des animaux actifs, l'aube et le coucher du soleil évidemment sont les meilleurs moments.

DJAMPIK KALA 

A une quinzaine de kilomètres de l'entrée de la réserve naturelle de Bala Tugai.

De cette cité fortifiée datant des IX^e-XIV^e siècles il reste d'imposants pans de muraille et une partie des appartements du dekhan. Telles d'immenses sculptures, ils se dressent dans l'immensité des rives de l'Amou Daria, dominant le désert d'un côté et la forêt de Bala Tugai de l'autre. En coupe, on peut apprécier la technique de construction des murailles, faites de terre et de briques entre lesquelles étaient posées des couches de paille. Une solidité qui n'a pas sauvé la citadelle de la destruction, mais qui permet à ses ruines de tenir encore debout sept siècles plus tard. Si vous y allez au mois d'août, vous aurez peut-être la chance d'apercevoir les uniques occupants de la citadelle : des aigles qui viennent nicher entre des perches de bois qui dépassent des murailles. Le premier rôle de ces perches était qu'on y pendait les condamnés. Une désolation vraiment superbe, qui a inspiré le sculpteur Joldasbek Koumimouratov, le plus célèbre artiste de la Karakalpakié et compagnon de Savitsky, qui souhaitait en faire une ville d'artistes. Les rêves sont ce qu'ils sont, et les ruines resteront à l'abandon. Si vous croisez quelqu'un dans la forteresse, demandez-lui des nouvelles de la roche noire affleurant derrière les murailles au centre de la citadelle. Selon des observateurs avertis, elle pousse d'année en année d'une épaisseur approximative de cinq doigts écartés. Un des mystères du désert... Quoi qu'il en soit, Djampik kala est certainement l'une des plus belles de toutes les citadelles et mérite le détour pour la rejoindre.

TOPRAK KALA 

A une trentaine de kilomètres de Biruni. Entrée payante.

Devenue capitale régionale sous les Kouchans, au II^e siècle, elle subit les attaques des Huns qui, en détruisant les canaux d'irrigation, eurent raison de la cité royale oubliée. Dirigées par le professeur Tolstov, les fouilles débutèrent avant la Seconde Guerre mondiale. Les fresques qui y furent découvertes sont exposées à Saint-Pétersbourg mais une collection d'objets, trouvés sur les lieux de fouille par Igor Savitsky, est exposée au musée de Noukous. Ici, à Toprak Kala, on peut encore voir les traces des nombreuses pièces et des jardins du palais royal.

GULAMION BAVIANOV 

⌚ +998 91 421 76 54

La famille Bavianov, basée à Khiva, dispose de 10 voitures neuves et confortables. Toutes offrent l'air conditionné. L'ensemble des hommes de la famille travaillent comme chauffeurs dans la région depuis des années et leur réputation ne se dément pas au fil du temps. Gulam est jeune, dynamique et parle un peu d'anglais. Surtout, il connaît la région comme sa poche et ne vous perdra pas sur les chemins parfois compliqués et un peu cachés des forteresses du désert. Très recommandable si vous êtes nombreux ou si vous n'avez trouvé aucun chauffeur disponible ailleurs.

BAHODIR RAHIMOV 

⌚ +998 94 239 10 60

Bahodir, notre «as des sables» depuis des années, peut vous mener vers les citadelles du désert les plus reculées ou moins connues que les autres. Outre le fait qu'il conduit très bien, ponctualité et efficacité sont deux autres de ses qualités, qu'il a commencé à transmettre à son fils Bakhtior, anglophone, et que vous pouvez joindre directement pour organiser le même type de circuits [⌚ +998 93 527 26 49 ou ⌚ +998 95 602 12 41]. Bahodir connaît également très bien le Karakalpakstan et peut vous mener vers Bala Tugai, Mizdakan, ou Moynaq les yeux fermés.

CAMPEMENT**DE YOURTES D'AYAZ KALA**  €

⌚ +998 94 920 00 70

50 US\$ par jour et par personne en pension complète. Méharée de 30 minutes 10 US\$ par personne.

Ce campement de yourtes est situé en contrebas d'Ayaz Kala et permet de passer une nuit à la manière des nomades, au cœur du désert. Une quinzaine de yourtes au total domine le désert environnant. Les visiteurs passent en général trois jours et deux nuits sur place. En négociant, il est possible d'organiser une excursion à la journée jusqu'à Kul Kala, à une dizaine de kilomètres d'Ayaz Kala. Les soirées sont animées par des chants traditionnels autour du feu de camp.

RÉPUBLIQUE DU KARAKALPAKSTAN

Le Karakpakstan souffre particulièrement du leg soviétique. La disparition de la mer d'Aral, avec pour conséquences l'assèchement et l'ensablement de la région, en fait aujourd'hui la plus pauvre de tout le pays. La réserve de Bala Tugaï est le dernier témoin des vastes forêts qui couvraient autrefois les rives de l'Amou daria. Quant aux oasis du désert, ils ont quasiment tous disparu et la capitale régionale, Noukous, apparaît comme une ville surgie des sables, entourée de dunes à perte de vue. Cette région sinistrée peine à sortir son épingle du jeu sur le plan touristique. Mal desservie, elle n'abrite aucune ville prestigieuse et n'attire qu'une maigre frange de voyageurs partant à la découverte du désert d'Aral ou des quelques citadelles perdues dans le désert. Le seul point d'intérêt majeur de la République et de sa capitale, Noukous, est le musée Savitsky, réellement un des plus beaux musées de l'espace post-soviétique.

MOYNAQ
Mo'ynoq
Tumani

30 KM

Orol
Dengizi

République
du Karakal Pakstan

Qo'ng'lrot
Gunjilikol'
Takyrkol'
Dadek
Shumanay
Tumani
Birleshik
Zagotskot
Satlyk
Qazanketken
Karatjan
Mayjap
Bag'anali
Anna
(Qiraraxsh)
Karasiirak
Aralbai-2
Boyovul
Aiteke
Noukous
Ho'jayli
Narimanov
278

● ● LA RÉPUBLIQUE AUTONOME DU KARAKALPAKSTAN

NOUKOUS ★★

Une ville très soviétique, grise et étouffant sous la chaleur et le sable, mais où pourtant se dissimule un trésor : l'un des plus beaux musée du pays, constitué de la collection privée d'Igor Savitsky, qui loin de Moscou parvint à sauver des centaines d'œuvres condamnées par la propagande soviétique. Un must.

MOYNAQ ★

Le triste spectacle de la mer d'Aral disparue ne justifie pas le long trajet depuis Noukous ou Ourgentch pour se rendre à Moynaq. Même si les épaves rouillées réunies aux portes de l'ancienne ville sont évidemment photogéniques, le tourisme dans l'atmosphère oppressante du port abandonné et de la misère quotidienne tient plus du voyeurisme qu'autre chose.



Bateaux dans le désert autour de Moynaq.

NOUKOUS ★★

Triste et morne, Nookous n'est certainement pas une ville où vous aurez envie de rester bien longtemps, et la plupart des visiteurs se contentent d'un aller-retour dans la journée. La capitale administrative de la république du Karakalpakstan est une ville de poussière, qui abrite 300 000 habitants. Peu attrayante, elle renferme pourtant un véritable trésor : le musée des Beaux-Arts, baptisé Igor Savitsky, du nom de son fondateur. Il abrite l'une des plus belles collections de maîtres de l'avant-garde soviétique. Le musée possède aussi un important fonds d'artisanat karakalpak et d'antiquités du Khorezm. Une collection unique ! Il est conseiller de se rendre d'Ourgench à Nookous en voiture et de visiter en route les nombreux sites archéologiques éparpillés dans le désert comme la forteresse de Djampik kala ou la nécropole de Misdakhan.

POURQUOI SE RENDRE AU KARAKALPAKSTAN ?

La question mérite d'être posée, surtout depuis que Nookous a été classée dans le contre-guide *No Holidays - 80 places you don't want to visit* (Martin Cohen, 2006). Et au premier abord, Nookous, et la perspective de découvrir les glauques paysages d'une mer disparue, ne pousse pas vraiment les touristes vers le Karakalpakstan. Pour autant, la région regorge de trésors archéologiques, qui sont en outre autant d'occasions de sortir des sentiers battus. Les citadelles du désert, la nécropole de Misdakhan, les épaves perdues dans le désert, sont des aventures à part entière dans une région où le tourisme balbutie à peine. Côté culturel, rappelons que Nookous abrite l'un des plus prestigieux musées du pays, avec la collection d'avant-garde soviétique sauvée de la censure moscovite par le collectionneur Igor Savitsky. Voyez pour vous faire une idée le documentaire de Tachydar Georgiev, *The desert of forbidden art*, réalisé en 2010. Même si le Karakalpakstan ne saurait être une raison à lui seul de visiter l'Ouzbékistan, sachez qu'une simple journée au départ de Khiva vous permettra d'avoir un aperçu déjà séduisant de la région et de sa population, dont l'hospitalité et la gentillesse n'ont rien à envier au reste du pays.



Dans le train entre Khiva et Nookous.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU KARAKALPAKSTAN

Rue K. Rzaev ☎ +998 61 222 25 56

www.savitskycollection.org

Du lundi au vendredi 9h-13h, 14h-17h ; samedi & dimanche 10h-16h. 35 000 soums. Photos et vidéos en sus.

Le musée possède une collection unique de tableaux de l'avant-garde et post-avant-garde soviétique rassemblée par Igor Savitsky. Malgré le risque d'être dénoncé comme anticomuniste et d'être déporté en Sibérie, ce passionné réussit à sauver plus de 90 000 œuvres d'artistes réprimés durant la période stalinienne, œuvres qu'il entreposa dans les archives du musée de Noukous. Noukous était loin de Moscou et de son pouvoir totalitaire, et les tableaux furent oubliés du monde, tel un trésor enfoui dans les sables du désert. Ils ne réapparurent qu'avec la *perestroïka* et, en 1988, une première exposition fut présentée au Musée russe de Saint-Pétersbourg. On peut y voir des œuvres de Robert Falk, d'Evgueni Lysenko, de Liubov Popova, de David Chterenberg, d'Alexandre Volkov, d'Alexandre Nikolaev, dit Ousto-Moumin, de Vassili Rojdestvenski ou les œuvres de Sokolov lors de ses années passées au goulag... Ainsi qu'une collection de copies ayant appartenu à Fernand Léger et comprenant des œuvres comme le portail de la fontaine des Innocents. C'est un trésor qui justifie à lui seul le déplacement jusqu'à Noukous. Le musée comporte aussi un étage consacré à l'artisanat karakalpak. Là encore, il s'agit d'une collection unique de bijoux, de tissus, de vêtements : 8 000 pièces au total pour présenter ce peuple méconnu, y compris en Ouzbékistan.

Mais, malgré la grande richesse de la collection exposée, moins de 10 % du total des œuvres réunies par Igor Savitsky ont rejoint le musée.

AYIMTOUR

Jipek Joli, 4 ☎ +998 61 222 11 00

www.ayimtour.com

N'hésitez pas à consulter le site Internet (en anglais).

Cette agence locale spécialiste du Karakalpakistan et de la mer d'Aral accueille les touristes et les groupes. Partez à la découverte de la région du Karakalpakistan et de son histoire millénaire. Lors de visites en mer, vous pourrez visiter des villes abandonnées, voir de belles épaves de navires, des oasis verdoyantes ainsi que la mer d'Aral. Les circuits (2 à 7 j) se font en 4x4, accompagné d'un guide et d'un chauffeur expérimentés avec hébergement (yourte ou tentes). L'agence dispose de son propre hôtel à Noukous au bon rapport qualité-prix : l'hôtel Jipek Joli.

BESQALA TOUR AGENCY

✆ +998 91 377 77 29

www.besqala.com

Active depuis 2005, BesQala est spécialiste et leader des voyages dans la région de la mer d'Aral. L'agence possède son parc de véhicules confortables (Toyota Land Cruiser, Prado, Hilux), son camp de yourtes entièrement autonome sur la côte d'Aral, une maison d'hôtes et une auberge jeunesse à Noukous ainsi qu'une équipe de chauffeurs et guides qualifiés et diligents. Idéal pour ceux qui souhaitent s'immerger dans la culture Karakalpak, elle organise événements et activités dédiées : ateliers de cuisine, construction d'une yourte, créations avec du feutre, etc.

HOTEL JIPEK JOLI B&B

Jipek Joli, 4 ☎ +998 612 221 100

www.ayimtour.com

Chambre simple à partir de 45 US\$, chambre double à partir de 70 US\$, triple à partir de 90 US\$. Petit déj. inclus.

Impeccablement situé juste derrière le musée Savitsky et non loin du marché central de la ville, cet hôtel est distribué sur trois niveaux dont un mansardé, et propose des chambres spacieuses toutes très confortables et joliment décorées d'artisanat local. Toutes les chambres sont équipées d'une literie de bonne qualité, d'une télévision câblée, de la climatisation et du wifi. Le restaurant de l'hôtel, Marta's Kitchen, propose des plats nationaux et fusion, ainsi qu'un petit déjeuner copieux et frais avec des viennoiseries maison ! Le meilleur plan en ville.

CAFÉ JIPEK JOLI

29, N. Saraev Street ☎ +998 61 222 11 00

Ouvert tous les jours de 11h à 22h. Comptez moins de 80 000 soums par personne.

L'hôtel Jipek Joli a ouvert ce ravissant restaurant où vous goûterez les spécialités karakalpaks dont le *beshbarmak* le *jugara gurtuk* qui sont des plats de nouilles et de viande de bœuf qui cuisent longtemps, dans un bouillon. On les sert habituellement avec le *shorpa*, le bouillon de cuisson. C'est une occasion unique de découvrir un aspect de la culture karakalpake. Également les grands classiques de la cuisine ouzbèke pour le déjeuner : *chachlyks* et *plov* en tête ! Comme l'hôtel, le restaurant jouit d'une touche de décoration pas désagréable.



NÉCROPOLE DE MIZDAKHAN ★★

A 3 km au sud de Khodjeli et environ 30 km au sud de Noukous.

Cette immense nécropole, vieille de plus de deux mille ans, abrite surtout des tombes musulmanes, mais aussi des tombes nestoriennes puisqu'on retrouva des croix gravées sur certaines constructions. La plupart des mausolées sont en ruines, certains ont été sommairement rénovés, comme ceux de Khalif Erdjep et de Bugar Jumart Kassab d'autres attendent que le gouvernement se décide à débloquer un budget pour reprendre les travaux. Le mausolée de Nazlimkhan, construit au XIV^e siècle, est à moitié enfoui sous terre. Une visite incontournable sur la route de Nukus !



RESTAURANT BES TOBE ⌂ €

Doslik guzari 173a ☎ +998 94 141 59 51

Ouvert tous les jours de 11h à 22h et le weekend jusqu'à minuit. Moins de 70 000 soums par personne.

Pour les journées les plus douces, on s'installe en extérieur sur d'agréables *takhtans* alors que l'hiver ou pour les grosses chaleurs, on préférera la salle à l'étage. Les groupes d'amis aiment se retrouver sous les yourtes installées à l'étage, qui coûtent un peu plus cher. Et en soirée, la petite piste de danse se met à cracher des tubes ouzbeks et russes et la boule disco tourne inlassablement. En termes gastronomiques, vous trouverez tous les classiques de la cuisine ouzbek et karakalpake, avec notamment de très bons *chachlyks*.

SHADLAS ⌂ €

⌚ +998 93 713 78 38

Ouvert tous les jours de 10h à 23h. Comptez moins de 60 000 soums par personne.

Dans une « banlieue » de Noukous, Shadli aul, ce restaurant de poissons est apprécié des locaux. On y mange soit en terrasse, sous l'auvent en été, soit en intérieur, le *must* étant de réserver un petit cubicule sombre où l'on se retrouve entre amis. Vous y mangerez les plats traditionnels karakalpaks à base de poisson comme le *karma*, un plat de nouilles et de poisson qui cuit pendant 3-4 heures. Vous pourrez aussi goûter à la fameuse vodka locale *Qarataw*, réputée jusqu'en Russie ! Mais n'abusez pas trop du poisson tout de même, qui grandit dans les pesticides...

MERLION ⌂ €€

Rue Tortkoul s/n

Ouvert tous les jours de 11h à 23h. À partir de 80 000 soums.

Considérée comme la meilleure table de Noukous parce que proposant une cuisine internationale, en tout cas plus variée que dans les *tchaikhanas*. La carte est sans surprise, mais les plats sont composés avec de bons produits et le bar propose un bon choix de boissons. C'est incontestablement ce que vous trouverez de mieux au Karakalpakistan, malheureusement le personnel ne parle pas anglais et il vous faudra de la patience pour bien définir l'objet de votre commande. Le bâtiment est moderne et le local un peu impersonnel mais l'ensemble est plutôt efficace.

MOYNAQ ★

Le port de Moynaq en Ouzbékistan, comme celui d'Aralsk au Kazakhstan, était encore avant la Seconde Guerre mondiale un port de pêche prospère. Moynaq abritait l'une des plus grandes conserveries de poissons de l'ex-Union soviétique, aujourd'hui un ensemble de murs en ruines déserté. Lorsqu'en 1921 la famine frappa la Russie, Lénine mobilisa la flotte de pêche de la mer d'Aral qui, en quelques jours, expédia plus de 20 000 tonnes de poisson et sauva le pays de la disette. Aujourd'hui, la mer est vide. La saturation par les pesticides et les engrains chimiques déversés dans cette poubelle marine n'a laissé aucune chance à la faune et à la flore qui, de toutes manières, n'auraient pas survécu à l'élevation du degré de salinité de l'eau consécutif à l'abaissement du niveau de la mer. La catastrophe a commencé dans les années 1950 et s'est accélérée dans les années 1960, alors que les travaux d'irrigation massive liée à la culture intensive du coton battaient leur plein. Peu à peu, les deux fleuves qui alimentaient la mer d'Aral, l'Amou Daria et le Syr Daria, se firent de plus en plus minces, et de plus en plus pollués. En 1994, le niveau de la mer avait baissé de près de 20 m. Aujourd'hui, il n'y a plus d'eau côté ouzbek alors que seule une faible superficie résiste côté kazakh. Si la population de Moynaq s'est depuis longtemps exilée, ne laissant que quelques milliers d'habitants dans ce port qui en comptait 60 000 avant le début de la catastrophe, c'est toute celle du Khorezm qui est aujourd'hui menacée. La disparition de la mer a entraîné celle de la bulle d'évaporation qui se formait au-dessus de l'eau et protégeait toute la zone des vents froids du Nord, de Sibérie. Ce n'est plus le cas désormais, et la température en hiver chute jusqu'à -40 °C. Les vents charrient le sel et les dépôts de pesticides dans tout le Karakalpakistan et le Khorezm, ruinant les récoltes, rendant la terre inculte, et abaissant le niveau et la durée de vie de la population. Pour ralentir la catastrophe, les habitants de Moynaq avaient creusé un canal, encore bien visible aujourd'hui au-delà du cimetière de bateaux. Côté gouvernement soviétique, on avait envisagé, avec ce goût du gigantisme bien propre à l'ex-URSS, de détourner sur des centaines de kilomètres les eaux de fleuves russes. Quoi qu'il en soit, l'affondrement de l'Union soviétique a mis fin au projet. Bien que le gouvernement ouzbek ait pris conscience de la catastrophe écologique que constitue la disparition de la mer, il ne dispose assurément pas des moyens nécessaires pour revenir en arrière.

En ce qui concerne la ville de Moynaq, ou plutôt ce qu'il en reste, c'est un bien triste quotidien qui survit aujourd'hui. Vous trouverez un peu de vie à l'entrée de la ville, autour de la gare routière où l'on trouve les rares magasins encore ouverts. L'ancien centre-ville est aujourd'hui une ville fantôme où se dressent des carcasses d'immeubles abandonnés : le théâtre, l'hôtel, la conserverie, des logements... Le cimetière de navires qui attiret quelques visiteurs s'est réduit comme peau de chagrin, avec à peine 5 navires échoués là depuis que les locaux se sont servis des matériaux pour les revendre ailleurs. En bref, une excursion à Moynaq est une triste illustration de ce que devient la vie quand une mer disparaît : un enfer.

SARI KUL

A l'est de la ville s'étend un nouveau lac, vaine tentative de recréer un climat local. La superficie couverte atteint les 30 km². Futile au regard de la catastrophe, mais la grande quantité de poisson a suffi à redonner un peu de cœur aux habitants. Les pêcheurs y sont nombreux, été comme hiver, et utilisent les méthodes les plus variées. Des négociants sillonnent la zone à la recherche de bonnes affaires, et d'autres viennent carrément du Kazakhstan. Une petite marche autour du lac vous permettra d'aller à la rencontre de cette nouvelle génération de pêcheurs.

CIMETIÈRE DE NAVIRES ★

Montez vers le monument à la mer d'Aral. De cette hauteur, vous pourrez embrasser du regard tout ce qui fut autrefois une mer, et que la catastrophe a transformé en nouveau désert, d'une superficie de plus de 40 000 km². En réalité, il n'est même plus possible d'apercevoir la «mer», qui n'est plus qu'une simple flaue d'eau située à 200 km de Moynaq. Les épaves, autrefois éparses dans cette infinité désertique, ont été en 2008 toutes réunies et alignées au pied du monument où elles posent sur les dunes des tâches de rouille. En fait, il ne reste plus grand-chose des navires de pêche qui autrefois sillonnaient la mer d'Aral : cannibalisés pour consolider les toits et palissades de maison lorsque la ville a été déserte, ils n'offrent plus que le triste spectacle de squelettes de navires en décomposition. Le sable lui-même est jonché de grains de rouille, de morceaux de plaques d'acier rongés, de cordages, de vieilles conserves... En redescendant du monument et en traversant la ville, on arrive justement à l'ancienne conserverie où tout est resté tel quel depuis la fermeture en 1993, faute de poisson. Les machines, rouillées jusqu'à l'os, semblent arrêtées en pleine course, des boîtes de conserve vides attendent d'être remplies, les consignes de sécurité s'affichent encore sur les murs. C'est à peine abîmé, comme si la catastrophe avait frappé il y a peu, que la mer s'était retirée d'un coup et qu'on avait simplement mis la chaîne de production à l'arrêt. Un décor de science-fiction, ou de film dépouvanté.

**CONNECTEZ-VOUS sur
petitfute.com**



et partagez
VOS AVIS et BONS PLANS



MER D'ARAL ★

Une fois que vous serez devant le désert d'Aral qui s'étend à perte de vue, vous serez peut-être tentés d'avancer jusqu'à apercevoir ce qu'il reste de cette mer. Pour cela, il faut compter 2 heures de route dans les dunes et le sable. C'est évidemment impossible à effectuer sans un 4x4 adapté, n'essayez donc pas de vous aventurer en berline : vous seriez ensablé en moins de deux. Des agences spécialisées peuvent vous organiser l'excursion, que nous vous conseillons malgré tout : les paysages sont magnifiques et l'on se sent vraiment seul au monde. Attention ! Ne vous engagez pas seuls sans guide si vous ne connaissez pas la route : il n'y a pas de sentier et aucune indication de direction (nous sommes en plein désert). Aussi, regardez la météo avant d'entreprendre le voyage. Si la pluie est annoncée, remettez à plus tard : le désert d'Aral est une cuvette en dessous du niveau de la mer (évidemment puisqu'il s'agit en réalité du fond marin) et avec les pluies violentes de la région, certains bassins peuvent se remplir d'un mètre d'eau en l'espace de 5 minutes ! Cela paraît improbable mais c'est pourtant déjà arrivé à des touristes inconscients qui se sont trouvés bloqués sur le toit de leur Jeep pendant 24 heures sans pouvoir appeler de l'aide. Il faut dans ce cas-là attendre que le soleil de plomb évapore toute la pluie accumulée. À votre retour, nettoyez bien tous vos vêtements et insistez sur les chaussures : le sel et les restes de pesticides charriés jadis par les eaux et restés sur le sable sont très corrosifs.



ORGANISER SON SÉJOUR

Un voyage en Ouzbékistan peut évidemment se faire en improvisant, car ce pays est loin d'être risqué. Tout de même, un minimum de préparation peut être nécessaire, afin de peaufiner l'itinéraire – éventuellement épaulé par des locaux – pour évaluer au mieux les temps de parcours, les trajets à prendre, et les étapes incontournables. Il faudra aussi vous y prendre à l'avance si vous devez mettre à jour vos vaccins : aucun n'est particulièrement obligatoire, mais plusieurs sont fortement recommandés en fonction du type de séjour que vous envisagez. Ensuite, si vous êtes en voyage organisé, vous n'aurez plus qu'à vous laisser aller et à suivre le mouvement. Si au contraire vous pensez sortir des sentiers battus ou voyager par vous-même, en solitaire ou accompagné, apprendre quelques mots de russe ou d'ouzbek ne sera certainement pas inutile pour se faire comprendre par les habitants du coin !

PRATIQUE

ORGANISER SON SÉJOUR



ARGENT

La monnaie nationale est le soum ouzbek (code bancaire UZS), non convertible en dehors du pays à l'heure actuelle. Les coupures sont de 100 000, 50 000, 10 000, 5 000, 1 000, 500, 200, 100 soums. Il existait également des billets de 50, 25, 10, 5, 3 et 1 qui ont quasiment disparu de la circulation. Compte tenu du taux de change actuel, on se retrouve très vite avec de grosses liasses de billets (la plus grosse coupure, de 100 000 soums vaut environ 10 €). Les paiements se font en soums, sauf pour les billets d'avion qui se font obligatoirement en devises. Lorsqu'il est possible de payer en devises pour des sommes importantes dans certains lieux, préférez les dollars plus facilement acceptés. La régularisation du taux de change rend les choses plus simples, les taux sont partout les mêmes et le marché noir n'est plus suffisamment intéressant pour justifier de prendre le risque de changer son argent illégalement. Le taux de change en décembre 2019 était de 1 € = 10 597 UZS, 1 CAN \$ = 7 220 UZS, 1 CHF = 9 680 UZS.

BUDGET / BONS PLANS

Les budgets suivants s'entendent par jour et par personne. Ils sont établis pour vous aider à planifier vos dépenses en fonction du type de voyage que vous envisagez.

Budget économique : autour de 50 €. Pour les boursingueurs, une nuit dans les plus modestes B&B (mais ils sont de moins en moins nombreux) ou hôtels de la période soviétique, des repas au bazar et des déplacement en transports collectifs. Les monuments sont très beaux vus de l'extérieur...

Budget confort : 80 à 120 €. Hôtels de charme et au moins un repas par jour dans un beau restaurant ou une tchaikhana bénéficiant d'un cadre agréable. Vous pourrez faire vos trajets en taxis partagés et budgéter la visite des principaux monuments et musées du pays.

Budget luxe : à partir de 230 €. C'est ce qu'il vous faudra verser pour loger en hôtel de luxe et faire vos trajets en voiture privée avec chauffeur. Les belles tables de Tachkent ou les restaurants d'hôtels de luxe à Boukhara ou à Samarkand enjoliveront vos souvenirs.

Si l'Ouzbékistan s'avère finalement plus cher qu'on ne l'imaginait, comparé à d'autres pays de la région, il est possible d'y séjourner à moindres frais tout en conservant un certain confort. Les repas dans les bazars, faits de viande grillée ou

de soupes, sont effectivement moins chers et probablement moins risqués pour l'estomac que les imitations de cuisine occidentale servies par quelques restaurants de moyenne gamme.

PASSEPORT ET VISAS

Les ressortissants canadiens, belges, français et suisses n'ont plus besoin de visa pour entrer dans le pays depuis le 5 octobre 2018, à condition que le séjour soit inférieur à 30 jours. Au-delà, il faudra ressortir du pays ou avoir obtenu préalablement un visa (qui ne peut être demandé qu'à l'extérieur des frontières). Vérifiez la date de péremption de votre passeport, celui-ci doit être valide encore six mois après la date de sortie du pays.

Plus de renseignements sur le site www.ouzbekistan.fr.

PERMIS DE CONDUIRE

Il est désormais possible de conduire soi-même en Ouzbékistan, à condition d'être en possession d'un permis international. Mais si vous êtes dans le cadre d'un voyage d'agrément, on vous déconseille fortement cette option. Les ouzbeks ont une vision du code de la route assez éloignée de la nôtre, ce qui risque de rendre vos déplacements très pénibles. Surtout après la tombée de la nuit. Si l'état des routes a tendance à s'améliorer, très peu bénéficient d'un éclairage public et les accidents ne sont pas rares. Louer une voiture avec chauffeur ne reviendra pas forcément beaucoup plus cher et vous vous sentirez certainement plus « en vacances ».

SANTÉ

Il est désormais possible de conduire soi-même en Ouzbékistan, à condition d'être en possession d'un permis international. Mais si vous êtes dans le cadre d'un voyage d'agrément, on vous déconseille fortement cette option. Les ouzbeks ont une vision du code de la route assez éloignée de la nôtre, ce qui risque de rendre vos déplacements très pénibles. Surtout après la tombée de la nuit. Si l'état des routes a tendance à s'améliorer, très peu bénéficient d'un éclairage public et les accidents ne sont pas rares. Louer une voiture avec chauffeur ne reviendra pas forcément beaucoup plus cher et vous vous sentirez certainement plus « en vacances ». Voici une liste de pense-bête pour constituer la trousse idéale :



L'ASSURANCE VOYAGE, LE MEILLEUR MOYEN POUR PROTÉGER SA SANTÉ À L'ÉTRANGER

avec le DR MICHEL NAHON,
directeur médical d'Allianz Travel

En cas de souci de santé sur place, que faut-il faire ?

Si l'on se trouve dans une situation urgente (accident grave, morsure d'animaux...), il est conseillé d'appeler les numéros d'urgence locaux. Une fois à l'hôpital, appeler son assisteur pour déclencher les procédures de prise en charge.

Est-il possible d'entrer en contact avec un professionnel de santé en cas de besoin ?

Allianz Travel dispose d'un service de téléconsultation médicale accessible en visio qui permet de s'entretenir avec un médecin français 24h/24, 7 jours sur 7. La consultation se fait en français et des conseils sont donnés sur les démarches à effectuer. Une ordonnance peut également être délivrée.

S'agissant des frais médicaux, est-on forcément couvert par son assurance maladie et sa mutuelle à l'étranger ?

La sécurité sociale et la mutuelle fonctionnent en France et dans les pays de la Communauté économique européenne, à condition d'avoir fait une demande d'extension de garantie avec la carte européenne d'assurance maladie (CEAM). Il est malgré tout conseillé de souscrire une assurance voyage, car la prise en charge des frais ne sera pas la même qu'en France.

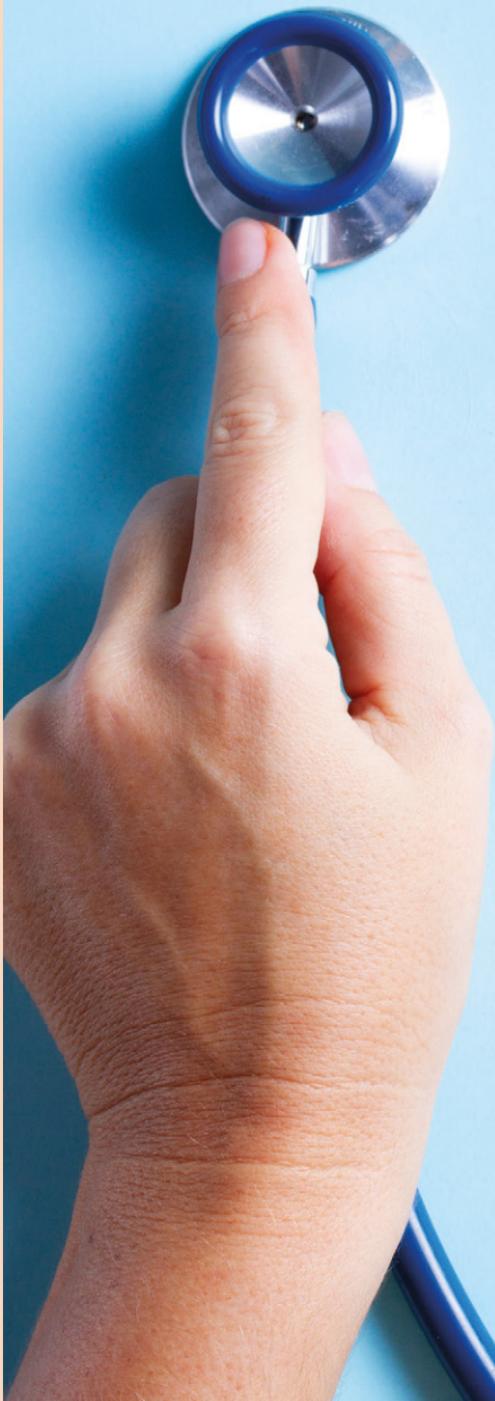
Quel est le meilleur moyen de voir ses frais médicaux pris en charge ?

Dans les pays hors Europe, il est recommandé de souscrire à un contrat d'assistance avec un bon niveau de couverture des frais médicaux. Il est également important de choisir un acteur solide, qui dispose d'un important réseau international dans le domaine médical.

L'assurance voyage prévoit-elle le rapatriement ?

Le rapatriement n'est pas systématique. Il faut un réel intérêt médical. Si le patient peut être traité sur place, l'assisteur oriente vers un médecin ou une structure médicale adaptée localement. De même qu'en cas d'accident dans une zone désertique, le patient sera d'abord orienté vers l'hôpital le plus proche pour stabiliser la situation, avant d'envisager le rapatriement.

© NEIRY





ET VOUS, QUI ÊTES-VOUS EN VOYAGE ?

Assurez celui ou celle
que vous serez en voyage

www.allianz-voyage.fr - 01 73 29 06 10*



Assureur Officiel



AWP FRANCE SAS - Siège social : 7, rue Dora Maar - CS 60001 - 93488 Saint-Ouen cedex - Société par Actions Simplifiée - au capital de 7 584 076,86 € - 490 381 753 RCS Bobigny - Siret : 490 381 753 00055 - Société de courtage d'assurances - immatriculée à l'OrIAS (www.orias.fr) - sous le n°07 026 669
*du lundi au vendredi de 9h à 19h et le samedi de 10h à 18h, sauf jours fériés. Octobre 2019
Photographie : Eric Vernazobres / Favorite production - Conception : Insign 2019



- Prévoyez pour les petites blessures physiques un désinfectant, des compresses stériles et des pansements ou bien des « double peau » si vous envisagez de longues marches dans la nature.
- De l'aspirine pour les maux de tête.
- Des pansements gastriques et un traitement anti-diarréique ainsi qu'un désinfectant intestinal.
- Un antihistaminique contre les piqûres d'insectes.
- Un antibiotique à spectre large.
- Crème solaire écran total pour le désert comme pour la montagne.
- Crème type Blaffine® en cas de brûlure.
- Répulsif anti-moustiques.
- Un stick hydratant pour les lèvres, utile en montagne et dans le désert.
- Des préservatifs.
- Une pince à épiler.
- Des sacs plastique pour le cas où vous seriez malade dans les transports.
- D'une manière générale, pour un voyage au long cours, préférez les médicaments solides (pilules ou gélules) plutôt que les mélanges liquides sensibles à la chaleur et où peuvent se développer des bactéries.
- Si vous suivez un traitement au long cours ou si vous avez employez des seringue, veillez à emmener avec vous les ordonnances correspondantes.

SÉCURITÉ

Voyager en Ouzbékistan, même en dehors d'une structure touristique, ne présente pas de problème de sécurité majeur. Le vol ou l'agression ne sont pas dans la mentalité de la population.

Quelques pickpockets existent, bien sûr, en particulier dans les grandes villes touristiques où l'on prendra garde de ne pas exposer trop ostensiblement ses dollars ou ses euros, ses appareils photos, caméras... Mais ce phénomène est encore très marginal en Ouzbékistan où la petite criminalité sévit bien moins qu'ailleurs, en particulier que dans nos capitales occidentales. Dans les transports, vous n'avez pas grand-chose à craindre dans le bus, et pour peu que vous ayez un tant soit peu fait connaissance avec vos voisins, vous pourrez même laisser vos sacs sous leur surveillance sans risque. Pendant les arrêts, les chauffeurs de bus comme de taxi mettent leur point d'honneur à fermer et à surveiller leur véhicule, en particulier quand les effets d'un touriste sont à bord : leur réputation est en jeu !

Côté hôtels, ne laissez rien de trop tentant dans les vieux hôtels de l'époque soviétique où le personnel d'étage garde les clefs de tout l'étage. Là encore, le vol n'est pas dans la mentalité des Ouzbeks, mais il est inutile d'éveiller les tentations. Un bon appareil photo peut valoir 10 ans de salaire...

Pour connaître les dernières informations sur la sécurité sur place, consultez la rubrique « Conseils aux voyageurs » du site du ministère des Affaires étrangères : www.diplomatie.gouv.fr/voyageurs. Sachez cependant que le site dresse une liste exhaustive des dangers potentiels et que cela donne parfois une image un peu alarmiste de la situation réelle du pays. Rassurez-vous mesdames, le pays a beau être musulman et son nom finir en « stan », les femmes sont les bienvenues en Ouzbékistan, et il est très facile de voyager seule à Tachkent, à Samarkand ou à Khiva.

La tenue vestimentaire est libre, mais doit être classique : pantalon ou jupe longue, pas de décolleté trop plongeant ou de fines bretelles... Un tee-shirt à manches courtes ou l'absence du foulard ne choquera personne dans les villes touristiques où la population est habituée à voir passer les touristes de toutes nationalités et de tous styles. Vous verrez qu'à Tachkent, la minijupe et les talons hauts sont un lieu commun.

En aucun endroit du pays, les femmes ne sont tenues de se voiler entièrement. Si quelques villes comme Namangan ou Andijan paraissent un peu plus traditionalistes, le regard posé sur le visiteur n'y est pas plus agressif pour autant, seules quelques mosquées vous resteront fermées.

Evidemment, la culture occidentale s'exporte plus via Britney Spears que Mireille Mathieu, et les femmes occidentales sont souvent considérées comme étant naturellement peu farouches. Pour parer aux ardeurs séductrices de certains Ouzbeks, si vous décidez d'emprunter les transports en commun lors de vos déplacements longue distance, tâchez de vous installer près des personnes âgées ou mieux, des femmes, qui ne manqueront pas d'engager la conversation et de vous défendre contre les éventuels assauts des admirateurs.

Quant à l'hospitalité, il n'y a pas de raison pour que vous en profitiez moins que les hommes. De nombreuses femmes dans le pays restent seules quand le mari ou les fils sont partis chercher du travail en Russie et sauront vous faire connaître la chaleur de l'accueil ouzbek.

PRATIQUE

ORGANISER SON SÉJOUR

Avec des enfants

Voyager avec des enfants ne pose pas de problème en Ouzbékistan, mais nous déconseillons de le faire avec des enfants en bas âge (en dessous de 7 ans) en raison des risques de déshydratation (diarrées et chaleur). Surveillez constamment votre enfant en particulier dans les déserts où le risque d'insolation est grand (un enfant se déhydrate beaucoup plus vite qu'un adulte) et en altitude pour repérer un éventuel mal des montagnes. L'estomac des plus petits aura autant de mal, sinon plus, que ceux des adultes pour s'habituer à l'huile de coton parfois utilisée pour la cuisine. Planifiez de faire vos repas dans les B&B où le personnel est plus au fait des habitudes alimentaires occidentales. Les conditions sanitaires des petites *tchaikhanas* ne sont pas toujours adaptées à des estomacs fragiles. Les déplacements à pied étant longs dans les villes, songez à équiper vos enfants de bonnes chaussures ou, pour transporter les plus petits, à acheter un sac à dos ou porte-bébé adapté à la taille de votre enfant.

Entre les villes, même constat. Les trajets peuvent être longs et éprouvants. Privilégiez le train ou l'avion autant que possible. Pensez à emmener des livres et des jeux de voyage.

En voiture, même s'il n'est pas obligatoire pour les passagers d'une voiture de porter la ceinture, pensez à attacher votre enfant pour le protéger en cas d'accident. Il n'existe pas dans le pays de risque de kidnapping, mais rien n'est plus facile pour un enfant que de se perdre dans un bazar ou une *mahalla* ouzbek. Les équiper d'un petit petit sifflet autour du cou pourra vous permettre de retrouver plus facilement un enfant qui vous a lâché la main dans la foule.

Pour le reste, voyager avec des enfants vous ouvrira de très nombreuses portes en favorisant grandement les contacts avec les populations locales.

DÉCALAGE HORAIRE

L'Ouzbékistan se situe sur le fuseau horaires GMT + 5, soit 3 heures de plus qu'à Paris en été, et 4 heures de plus pendant les horaires d'hiver.

LANGUES PARLÉES

C'est la difficulté de ce pays qui compte plus d'une centaine d'éthnies différentes.

Dans tout le pays, sauf dans les zones très reculées, le russe est compris et parlé sans problème. Le russe vous permettra donc de vous débrouiller dans tous le pays, mais vous lancer sur un d'ouzbek vous ouvrira bien des portes. L'ouzbek appartient à la famille des langues tur-

cophones, tout comme le kirghize, la kazakhe ou le turkmène. Pour ce qui est des dialectes d'Asie centrale, à peine le voyageur débarqué à Tachkent a-t-il appris quelques mots d'ouzbek qu'il doit en apprendre de nouveaux en tadjik (le tadjik n'appartient pas à la sphère turcophone, mais iranophone) pour se faire comprendre à Boukhara et Samarkand, avant de passer au karakalpak, relativement proche du kazakh, s'il pousse la découverte jusqu'à la Karakalpakie. En Ouzbékistan, hors des sentiers battus, il reste difficile de trouver un ouzbek parlant anglais ou français. Dans les villages, vous aurez peut-être la chance de croiser un ancien professeur de langues étrangères parlant encore quelques mots. A Tachkent évidemment, les jeunes étudiants sont plus nombreux à parler l'anglais, le français, et dans une moindre mesure l'espagnol ou l'allemand, d'autant plus conscients que la maîtrise d'une langue étrangère constitue pour eux la meilleure opportunité de trouver un travail à l'étranger ou de suivre des études dans une université européenne.

Apprendre la langue : il existe différents moyens d'apprendre quelques bases de la langue et l'offre pour l'auto-apprentissage peut se faire sur différents supports : CD, cassettes vidéo, cahiers d'exercices ou même directement sur Internet.

COMMUNIQUER

Depuis 2017 il est enfin possible pour un voyageur d'acquérir une carte SIM locale et de la recharger pendant le séjour. La couverture téléphonique et 4G est bonne dans les grandes villes et villes secondaires, mais plus aléatoire dans les petits villages ou dès que l'on s'éloigne des sentiers battus. La plupart des hôtels et B&B proposent une connexion Wi-fi, et les cafés Internet ont tendance à disparaître peu à peu, remplacés par des game centers.

ELECTRICITÉ ET MESURES

Partout en Ouzbékistan l'électricité fonctionne sur 220 volts, en période de 50 Hz. Vous pourrez recharger vos appareils sans problème, mais attention, les coupures de courant sont fréquentes et les retours de tension peuvent endommager les appareils. Pour les poids et mesures, l'Ouzbékistan utilise le système métrique. Comme en France, donc, on mesure en mètres et on pèse en kilogrammes.

BAGAGES

En été, emportez des vêtements légers. Les étés peuvent être vraiment étouffants, dans la



vallée de Ferghana comme dans le désert, sans parler de la région de Termez, au sud du pays. Pour les excursions en nature ou la visite des villes touristiques, vous pouvez sans aucun souci prendre des shorts ou des débardeurs, y compris pour les femmes. Il n'y a que dans les coins reculés du pays, ou hors des circuits touristiques, que ces tenues légères peuvent choquer. Ayez néanmoins toujours quelques chose sur vous pour couvrir épaules et bras [ainsi qu'un foulard, pour les femmes], lors des visites de mosquées ou de sites de pèlerinages. Au printemps et en automne, un imper léger, style K-way®, et un pull pour les soirées plus fraîches vous seront utiles. Particulièrement dans les déserts, où les écarts thermiques diurnes et nocturnes peuvent être importants. En hiver, les températures descendent très rapidement et la neige n'est pas rare. De bonnes chaussures, chaudes et isolées, une veste chaude et des gants seront utiles, même à Tachkent. Les hivers y sont généralement plus doux qu'ailleurs mais la température avoisine malgré tout les -10 °C.

Accessoires à ne pas oublier : une bonne paire de lunettes de soleil et un chapeau à larges bords pour vous ménager un coin d'ombre. Couteau suisse, réveil, nécessaire de couture, crème solaire haute protection, lunettes de soleil, petite pharmacie, tampons périodiques,

préservatifs aux normes NF. Une lampe de poche et des piles de recharge, ainsi que des bougies, seront particulièrement utiles autant pour les coupures d'électricité (très fréquentes) que pour la visite de sites peu éclairés. Pour les longs trajets en bus ou en train à travers le désert, un simple gant de toilette que vous pourrez imbiber d'eau vous rendra la vie plus fraîche en été. Enfin, puisque vous serez amené à visiter de majestueux paysages, pensez à emmener des jumelles. Elles seront particulièrement utiles pour les observations d'oiseaux ou d'animaux. Les habitants des coins reculés du pays sont pauvres et les cadeaux de vêtements, de tissus, de papeterie ou de nourriture leur seront vraiment utiles. On trouve tous ces articles dans les bazars à des prix dérisoires. Les cosmétiques, surtout français, sont les cadeaux les plus appréciés, de la gardienne de musée au douanier récalcitrant. Emportez impérativement des photos de votre famille, de vos amis, de votre maison : elles laisseront un souvenir plus personnel à ceux que vous aurez rencontrés. Préparez une liste de toasts ! Malgré l'islam, on boit encore de l'alcool – passé soviétique oblige – et, avant chaque goulée, les convives se doivent de porter un toast, parfois long et très élaboré, dédié aux affaires, à la santé, à la femme, au pays, etc. Rester muet ou refuser serait une offense.



LES PHRASES CLÉS

Bonjour, je voudrais réserver un billet aller/retour pour...
Salom, men bir kishilik/qaytishga chipta buyurtma qilmoqchiman...

J'ai raté mon avion. Je voudrais échanger mon billet s'il vous plaît.
Samolyotimga kechikdim. Chiptamni almashtirmoqchiman.

Mon vol est très en retard. Ma correspondance sera bien assurée ?
Samolyotim juda kechikdi. Samolyot almashtirishimga to'g'ri keladimi?

Mes bagages ont été égarés, à qui dois-je m'adresser ?
Yuklarimni yo'qotib qo'ydim, kimga murojat qilishim kerak?

Louez-vous des voitures avec chauffeur ?
Haydovchisi bilan mashina ijara olasizmi?

Je n'ai presque plus d'essence. Où se trouve la station-service la plus proche ?
Mashinamning yoqilg'isi deyarli tugadi. – Yaqin-atrof dagi yoqilg'i quyish shoxobchasi qayerda?

S'Y RENDRE



ien de plus facile que d'organiser soi-même un voyage en Ouzbékistan. La compagnie nationale Uzbekistan Airways opère des vols directs toute l'année entre Paris et Tachkent et avec d'autres villes en haute saison touristique. Il faut compter 500 à 700 € selon la saison pour un billet aller-retour, à condition de vous y prendre suffisamment à l'avance avant que les tarifs flambent. D'autres compagnies, comme Turkish Airlines ou Aeroflot, desservent également la destination, mais avec des escales à Moscou ou Istanbul et des horaires de vols moins pratiques. Du côté du visa, la situation s'est vraiment simplifiée : vous n'avez plus besoin de visa pour un séjour de moins de 30 jours (Canadiens, Suisses, Belges et Français bénéficient tous de ce nouveau régime depuis le 5 octobre 2018). Sur place, de nombreuses agences réceptives pourront vous aider ponctuellement ou sur l'ensemble de votre parcours.

AIR ASTANA

66, Avenue des Champs Elysées
① 01 70 53 89 77 76
www.airastana.com



Air Astana propose deux vols directs hebdomadaires entre Paris-Charles de Gaulle et la capitale ouzbèke, Tachkent, le mercredi et le dimanche. Les vols durent, en moyenne, près de 8 heures. Au départ de Paris, cette compagnie aérienne relie en plus de la capitale de l'Ouzbékistan, de nombreuses villes d'Asie Centrale et de la Route de la Soie. Air Astana offre une grande qualité de services et des tarifs attractifs dans un pays où les longues distances entre les villes font de l'avion le moyen de transport le plus approprié.

AIR FRANCE

① 36 54
www.airfrance.fr

Réservations en ligne ou par téléphone, tous les jours de 6h30 à 22h.

Toute l'année, la compagnie nationale propose de nombreux vols tous les jours au départ des aéroports de Paris : plusieurs destinations en France, en Europe et à l'international. La compagnie, qui existe depuis 1933, est synonyme de qualité, de service et de confort. Sa flotte est majoritairement constituée d'Airbus âgés d'une dizaine d'années. Pour la Croatie, Air France propose deux vols quotidiens sans escale au départ de Paris-CDG à destination de Zagreb et Dubrovnik. Comptez 1h50 de vol. Réserver très à l'avance pour obtenir de bons tarifs.

LE BUS DIRECT-PARIS AÉROPORT

Avenue Sud ① 01 64 02 50 14
www.lebusdirect.com

Tarif aller simple : L1 12 € ; L2 et L4 18 € ; L3 22 €. Les cars Air France, désormais rebaptisés «Le bus direct», desservent Roissy et Orly 1, 2, 3 et 4, 7/7. Fréquence : toutes les 25-30 min.

► **Ligne 1** : Orly-Montparnasse-Trocadéro-Paris-Etoile de 6h30 à 23h50. Sens inverse 4h40-21h40.

► **Ligne 2** : Roissy-CDG-Porte Maillot-Étoile/Champs-Elysées de 5h30h à 23h30. Sens inverse 5h-22h.

► **Ligne 3** : Roissy-CDG-Orly de 6h10 à 21h50. Sens inverse 6h35-21h50.

► **Ligne 4** : Roissy CDG-Gare de Lyon-Montparnasse de 5h45 à 22h45. Sens inverse 5h15-21h45.

REJOIGNEZ-NOUS
sur les
**RÉSEAUX
SOCIAUX**
et participez à nos
jeux-concours !





VOYAGEZ À BORD DE LA MEILLEURE COMPAGNIE
AÉRIENNE D'ASIE CENTRALE ET D'INDE



SKYTRAX AIRLINE AWARDS WINNER
2012-2019

 air astana

airastana.com

SÉJOURS ET CIRCUITS



L'Ouzbékistan se retrouve désormais sur les catalogues de quasiment tous les voyagistes français, généralistes comme spécialistes de l'Orient. Néanmoins, il faut bien noter que c'est une destination qui commence à peine à être «touristique». Il est conseiller d'entrer dans le détail et comparer prix et niveaux de prestations car, pour ce qui est des circuits, la plupart proposent exactement la même chose : un circuit de 15 jours le long de la route de la soie, mais très peu d'excursions sportives ou d'étapes hors des sentiers battus. Les infrastructures sont pourtant suffisantes surplace pour s'offrir un peu d'aventure, alors n'hésitez pas à faire votre marché et même à entrer en contact directement avec des agences réceptives, qui constituent des groupes ou savent s'adapter aux désirs des voyageurs individuels pour créer un produit sur mesure, pas forcément plus cher que s'il était acheté sur un catalogue.

ALMA VOYAGES

573, route de Toulouse - VILLENAVE-D'ORNON
④ 05 56 87 58 46

www.alma-voyages.com

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 18h30 et le samedi de 9h30 à 17h30.

Chez Alma Voyages, les conseillers connaissent parfaitement les destinations proposées. En effet, ils ont la chance de se rendre sur place plusieurs fois par an et donc, bien vous conseiller. En plus, chaque client est suivi par un agent attitré ! Une large offre de voyages (séjour, croisière ou circuit individuel) avec l'émission de devis pour les voyages sur mesure vous sera proposée. Si vous trouvez moins cher ailleurs, l'agence s'alignera sur ce tarif et vous bénéficieriez en plus, d'un bon d'achat de 30 € sur le prochain voyage. Surfez sur leur site !

AMSLAV

60, rue de Richelieu - PARIS ④ 01 44 88 20 40
www.amslav.com

Du lundi au vendredi de 9 à 12h et de 14 à 18h. Le samedi de 10 à 13h et de 14 à 18h (sur rendez-vous).

Amslav vous propose un forfait vols + hébergement (sélection d'hôtels de 3 à 5 étoiles, standards locaux) en direction de l'Ouzbékistan. L'un des avantages de cette formule est la taille du groupe qui reste modeste (départ garanti à partir de 4 personnes). Le circuit privatif de 10 jours/8 nuits « Sur la Route de la Soie » vous permettra de découvrir les trésors ancestraux du pays, en groupe limité jusqu'à 16 personnes, un dîner et un déjeuner chez l'habitant, une nuit sous une yourte en plein air, et deux jours à Boukhara, cité inscrite au Patrimoine de l'Unesco.

ANN - NOSTALASIE - NOSTALATINA



19, rue Damesme - PARIS ④ 01 43 13 29 29 -
M° Tolbiac ou Maison Blanche
www.ann.fr

Ouvert du lundi au vendredi de 10-13h/14-18h et le samedi sur rendez-vous.

Nostalasie propose de composer votre voyage selon vos envies. Des itinéraires sont suggérés, des idées d'excursions sont données ainsi que les hôtels où vous pourriez loger. A direction de l'Ouzbékistan, de nombreux circuits sont proposés dont un « Voyage découverte des trésors ouzbeks sur la Route de la soie » (13 jours) et un « Voyage découverte de l'Ouzbékistan en douze jours ».

AURIGE - GROUPE MELTOUR

103, avenue du Bac - LA VARENNE-SAINT-HILAIRE
④ 09 52 00 25 25

www.aurige.fr

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 19h.

Cette agence de voyages propose des prix très attractifs pour des séjours en Ouzbékistan, n'hésitez pas à réserver en avance ! Elle vous organisera le voyage le moins cher possible, proposant un accompagnement très sérieux. Vous pourrez choisir parmi plusieurs circuits de découverte, d'une durée de 12 jours, 15 jours (« Coupoles et traditions ») et 22 jours (« De la vallée du Fergana à la mer d'Aral ») en petit groupe, encadrés par des guides compétents et chevronnés, qui vous promettront une expérience inoubliable sur les terres ouzbèkes.

LA BALAGUÈRE

48, route du Val-d'Azun - ARRENS-MARSOUS

© 05 62 97 46 46

www.labalaguere.com

Du lundi au vendredi de 9h à 19h, samedi de 10h à 12h et de 14h à 17h30.

Spécialiste des randonnées et des voyages à pied, La Balaguère propose plusieurs treks en Kirghizie et en Ouzbékistan. Un combiné Ouzbékistan/Tadjikistan est possible, voyagez seize jours « De Samarcande au petit Pamir ». Le circuit « Mille et une merveilles » (15 jours) reste à l'intérieur de l'Ouzbékistan, comme « Sur la route de la Soie » (11 jours) qui propose la découverte des plus grandes villes, Tachkent, Samarkand, Khiva et Boukhara, tandis que le circuit « Route de la soie et sentiers oubliés des Monts Fanksy » sort un peu plus des sentiers battus.

CLIO

34, rue du Hameau - PARIS © 01 53 68 82 82

www.clio.fr

Agence ouverte du lundi au vendredi de 9h à 19h, le samedi de 10h à 13h et de 14h à 18h.

En choisissant Clio, partez à la découverte d'une conception du voyage originale. Le succès des voyages Clio est basé sur trois principes : tracer un itinéraire pour vous faire découvrir les facettes d'un pays, vous apporter l'éclairage nécessaire afin d'apprécier son histoire et son patrimoine, constituer un groupe de personnes réunies par leur goût de la découverte culturelle, la présence d'un conférencier passionné. En partance pour l'Ouzbékistan, Clio propose deux circuits qui ne manqueront pas de revenir sur la richesse culturelle et historique de la région.

L'ASIE en PROFONDEUR
en LARGEUR en HAUTEUR en LONGUEUR

Blog : www.nostalasie.com

Le véritable voyage sur mesure

Les meilleures astuces pour aller en Asie, dans les meilleures conditions.

NostalAsie - NostaLatina
19, rue Damesme - 75013 Paris
M° Maison Blanche
Tél. 01 43 13 29 29 - info@ann.fr
Conception du voyage : sur rendez-vous

NostalAsie www.ann.fr
Depuis 1994

CERCLE DES VACANCES

31, avenue de l'Opéra - PARIS © 01 40 15 15 11 -
M° Pyramides.

www.cercledevacances.com

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 20h et le
samedi de 10h à 18h30.

Les conseillers du Cercle des Vacances sont des spécialistes qui partageront avec vous leurs conseils et leurs petits secrets pour faire de votre voyage une expérience inoubliable et personnalisée. Confiez-leur vos habitudes de voyages, les différentes régions que vous souhaitez découvrir et élaborez ensemble un voyage sur mesure, qui vous ressemble. Leur agence en plein cœur de Paris vous accueille du lundi au samedi pour vous proposer des séjours, des circuits et des vols à prix économiques avec un original service de conciergerie.

EMS VOYAGES

37, rue de la Tourelle - BOULOGNE-BILLANCOURT
© 06 07 55 33 96

www.emsvoyages.com

Du lundi au vendredi 9h-12h et 14h-18h et le
samedi 10h-12h et 14h-16h.

Spécialiste du voyage culturel avec une démarche responsable et humaniste, EMS fait découvrir le pays en ponctuant les étapes d'échanges avec l'habitant et de découvertes. Ce voyagiste, grâce à sa connaissance du pays et son réseau étendu, est l'un des rares à pouvoir offrir. Les séjours s'adressent aux individuels et groupes. À l'aide de guides conférenciers. EMS s'est aussi développé dans des voyages inter-professionnels, assurant un pont culturel entre la France et l'Ouzbékistan pendant des rencontres entre les médecins, chercheurs ou enseignants des deux pays.

LA MAISON DES ORIENTALISTES

76, rue Bonaparte - PARIS ☎ 01 56 81 38 30

www.maisondesorientalistes.com

Toute l'année, du lundi au samedi, de 10 à 19 heures sans interruption.

Misant sur la curiosité intellectuelle et la rencontre culturelle avec les locaux, Les Maisons du Voyage se déclinent par région. Ces voyageuses offrent de très beaux voyages dans des destinations confidentielles comme l'Azerbaïjan, l'Iran, le Kirghizistan et l'Ouzbékistan. En 8 jours, découvrez l'essentiel de l'Ouzbékistan au travers de villes comme Tachkent ou Boukhara et bien sûr Samarcande et Khiva. L'agence propose également une combinaison Ouzbékistan/Turkménistan.

PLANÈTE DÉCOUVERTE

20, avenue du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny - CACHAN ☎ 09 86 76 66 15

www.planete-decouverte.fr

Appels possibles du lundi au vendredi de 8h30 à 17h30 et le samedi de 9h à 12h. Fermé le dimanche et les jours fériés.

Des guides-accompagnateurs passionnés ont décidé de se réunir pour créer une agence, qui veut faire du voyage un moment de convivialité, et des séjours à petite échelle, jamais plus de 12 participants, tout en respectant les populations et l'environnement. Plusieurs circuits de Planète Découverte passent par la ville d'Osaka dont l'original « Carnets japonais », découverte et créativité qui vous initiera à l'écriture calligraphique, au haïku mais vous permettra également de rencontrer des artistes dans les domaines du manga, de l'estampe ou encore du raku.

SAMSARA VOYAGES

4, place de Valois - PARIS ☎ 06 64 52 64 44

www.samsara-voyages.com

Attention, l'agence ne reçoit que sur rendez-vous.

Fort de ses 30 années d'expérience dans le tourisme, Denis et l'équipe Samsara, spécialistes des voyages en petits groupes, privatisés ou sur-mesure sauront vous proposer le voyage qui vous ressemble. Ouzbékistan, combinés Kirghizistan/Ouzbékistan, mais aussi Mongolie, Chine et Asie du Sud-Est... Une agence sérieuse et « à l'écoute » pour des voyages réussis. Vous pourrez faire le tour de l'Ouzbékistan en 15 jours, sur la Route de la Soie, avec pour étapes Tachkent, Khiva, Boukhara, le désert du Kyzyl Kum ou encore Samarcande.

TERRA NOBILIS

22, rue du Général-de-Castelnau - STRASBOURG

☎ 03 88 35 32 14 - Bus et tram arrêt République
www.terrabilis.com

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 13h30 à 18h.

Terra Nobilis est l'agence de voyages qui mise sur la culture et la connaissance. Organisatrice de circuits chronologiques ou thématiques pour découvrir le patrimoine et l'histoire d'un pays ou d'une région, l'agence constitue des groupes de vingt personnes maximum accompagnés d'un conférencier reconnu et qualifié. La formule est idéale pour partir dans des pays où il est difficile d'organiser son voyage par soi-même. Surveillez le catalogue de Terra Nobilis pour trouver le départ le plus proche de chez vous en partance pour «Les trésors de l'Ouzbékistan».

TERRE VOYAGES

28, boulevard de la Bastille - PARIS

☎ 01 44 32 12 85

www.terre-voyages.com

Ouvert du lundi au samedi.

Spécialiste de l'Asie centrale, Terre Istan, marque spécialisée de Terre Voyages, propose plusieurs séjours à destination de l'Ouzbékistan. Ce tour-opérateur organise de nombreux circuits pour les groupes et pour les individuels. Parmi eux, «Essentiel Ouzbékistan» propose les incontournables du pays en 9 jours pour plonger au cœur de l'histoire des Timurides avec la visite des trois grands sites du pays, Khiva, Samarcande et Boukhara. D'autres séjours aussi, comme «L'Ouzbékistan par le train» qui permet de découvrir et contempler les paysages ouzbeks.

TSAR VOYAGES

ROUTES DE LA SOIE

58, Rue de Paradis - PARIS ☎ + 33 1 75 43 86 84 - M° Pernety ou Gaité

www.trains-des-tsars.com

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 18h sans interruption. De mars à juillet : ouvert également le samedi de 10h à 14h.

Cette agence de référence organise des voyages en train à travers les pays de la Route de la Soie. Elle propose notamment tous les circuits à bord des trains privés l'« Orient Silk Way Express » et l'« Or des tsars ». Ces « croisières ferroviaires » permettent de découvrir dans des conditions confortables l'Ouzbékistan et les autres pays de la région avec des circuits de 14 à 16 jours. Des séjours complémentaires sont organisés sur mesure par l'agence.

Voyagez en Ouzbékistan avec une référence



Central Asia travel

Propriétaire d'Asia Hotels

20, rue Shota Rustaveli, 100070 Tashkent, Ouzbékistan

+998 71 252 76 41; +998 71 252 76 40

office@marcopolo.uz

www.marcopolo.uz

ASIA SAMARKAND



50, rue Kosh Hauz, 140100
Samarkand, Ouzbékistan
+998 66 235 71 56
+998 66 235 06 55
samarkand@asiahotels.uz

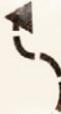
ASIA TASHKENT



111, rue usman Nosir, 100059
Tashkent, Ouzbékistan
+998 71 250 96 80
+998 71 250 96 86
hotel_asia_tashkent@bk.ru



www.asiahotels.uz



ASIA BUKHARA



55, rue Mekhtar Ambar, 705018
Bukhara, Ouzbékistan
+998 65 224 64 31 / 32
+998 65 224 64 33
asia-bukhara@mail.ru



ASIA KHIVA



rue Yakubova, 220900
Khiva, Ouzbékistan
+998 62 377 65 65
+998 62 377 65 75 / +998 62 377 65 55
hotelasiakhiva@rambler.ru



ASIA FERGHANA



26 A, rue Navoi, 150100
Ferghana, Ouzbékistan
+998 73 244 13 26 / 29
+998 73 244 13 30
fergana.asia@yandex.ru



20, rue Shota Rustaveli, 100070 Tashkent, Ouzbékistan

+998 71 255 13 40; +998 71 255 49 43

transport@marcopolo.uz

www.marcopolo.uz

ABA TRAVEL

Sarykul 9 - TACHKENT ☎ +998 91 163 24 52

www.abasayyoh.com

Aba Travel, créée et administrée par Irina et son équipe, est un acteur du tourisme ouzbek depuis 2001. Les spécialités de l'agence sont les tours individuels ou en petit groupe en Ouzbékistan et dans les pays voisins : Kazakhstan, Tadjikistan, Kirghizistan et Turkménistan, impraticable seul mais accessible avec un accompagnement professionnel agréé. Avec des prix maîtrisés et une organisation minutieuse, Aba Travel prend en charge votre voyage de A à Z. Le site est partiellement disponible en français mais on répondra à vos demandes dans la langue de Molière.

BBS TRAVEL

B.Naqshbandiy 256 - BOUKHARA

⌚ +998 949 270 009

www.bbstravel.uz

Cette jeune agence créée en 2017 appartient au groupe familial Boukhara Brilliant Silk qui possède la plus grande fabrique de soie du pays. BBS s'est peu à peu investi dans le tourisme domestique. Après avoir lancé le seul bus à impériale de Boukhara, BBS Travel propose désormais une vaste gamme de voyages, des plus classiques aux plus originaux : circuit thématique de 7 jours et participation au festival Silk & Spices qui célèbre les savoir-faire de l'artisanat ouzbek d'hier et d'aujourd'hui, excursion viticole à Parkent ou découverte des artisans de Ferghana.

BEK-TOUR

Majidiy, 14 - KHIVA ☎ +998 62 377 65 11 - Bus n° 2

www.bektour.uz

Site consultable en anglais & en français.

Fondée en 2004, Bek-Tour est la seule agence d'envergure basée à Khiva. C'est la bonne porte pour découvrir en profondeur Khiva et la région du Khorezm. Khiva n'est située qu'à une petite dizaine de kilomètres de la frontière avec le Turkménistan et BT propose des combinés qui permettent aux voyageurs de découvrir les splendeurs du pays le plus fermé d'Asie Centrale, de la capitale au désert du Karakum. Tours instructifs vers la mer d'Aral, conception de voyages sur mesure, circuits culturels accompagnés de guides francophones, voyages éco-touristiques et actifs.

BESQALA TOUR AGENCY

NOUKOUS ☎ +998 91 377 77 29

www.besqala.com

Active depuis 2005, BesQala est spécialiste et leader des voyages dans la région de la mer d'Aral. L'agence possède son parc de véhicules confortables (Toyota Land Cruiser, Prado, Hilux), son camp de yourtes entièrement autonome sur la côte d'Aral, une maison d'hôtes et une auberge jeunesse à Noukous ainsi qu'une équipe de chauffeurs et guides qualifiés et diligents. Idéal pour ceux qui souhaitent s'immerger dans la culture Karakalpak, elle organise événements et activités dédiées : ateliers de cuisine, construction d'une yourte, créations avec du feutre, etc.

BSP AUTO



Site en ligne

www.bsp-auto.com

Site comparatif accessible 24h/24. Standard ouvert de 9h à 21h30 [20h le w-e].

Il s'agit là d'un prestataire qui vous assure les meilleurs tarifs de location aux conditions les plus avantageuses auprès des grands loueurs de véhicules dans les gares, aéroports et les centres-villes du monde entier. Le kilométrage illimité et les assurances sont souvent compris dans le prix. Avec BSP Auto, vous pouvez réserver dès maintenant et payer seulement cinq jours avant la prise de votre véhicule. Autre bonus du courtier BSP : pas de frais de dossier ni d'annulation (jusqu'à la veille). La moins chère des options zéro franchise.

CULTURE DU MONDE

190, rue Muqumi - TACHKENT

⌚ +998 71 278 42 25

www.cmasie.com

Agence francophone, site en français extrêmement complet sur les programmes et prestations de l'agence.

Culture du Monde est la référence francophone en termes de circuits culturels, nature et immersifs. Basée à Tachkent, avec des ramifications dans tout le pays, construites dès les premiers balbutiements touristiques de l'Ouzbékistan et toujours enrichies depuis, l'agence propose des circuits classiques ainsi qu'un large éventail, sans cesse renouvelé et amélioré, de programmes ou étapes hors des sentiers battus. Fiable, disponible et à l'écoute de vos projets, toute l'équipe de terrain vous façonne un voyage « sur mesure » en fonction de vos désirs et impératifs.

CULTURE DU MONDE

190, rue Muqumi - TACHKENT

⌚ +998 71 278 42 25

www.cdmasicom

Agence francophone, site en français extrêmement complet sur les programmes et prestations de l'agence.

Culture du Monde est la référence francophone en termes de circuits culturels, nature et immersifs. Basée à Tachkent, avec des ramifications dans tout le pays, construites dès les premiers balbutiements touristiques de l'Ouzbékistan et toujours enrichies depuis, l'agence propose des circuits classiques ainsi qu'un large éventail, sans cesse renouvelé et amélioré, de programmes ou étapes hors des sentiers battus. Fiable, disponible et à l'écoute de vos projets, toute l'équipe de terrain vous façonnera un voyage sur mesure en fonction de vos désirs et impératifs.

DOCA TOURS

34 A, Shota Rustaveli - SAMARKAND

⌚ +998 93 350 20 20

www.doca-tours.com

Agence francophone. Site consultable en version française.

Fondée par Oybek Ostanov, l'agence opère avec succès dans le paysage touristique d'Asie centrale depuis plus de 10 ans. Basée à Samarcande, elle coopère en Ouzbékistan et dans toute la région avec un réseau rigoureusement sélectionné d'hôtels, de guides, d'entreprises de transport et de restaurants. Travailant principalement avec des individuels et des petits groupes, elle met l'accent sur l'organisation de séjours authentiques personnalisés en fonction de vos intérêts. Organisation sans faille et à tarifs compétitifs, ne vous reste plus qu'à prendre la route !

DOLORES TRAVEL

104 A, Kichik Beshagach - TACHKENT

⌚ +998 78 120 8883

dolorestravel.com

Agence francophone, site consultable en anglais.

Opérant depuis 1998, Dolores Tour est une agence établie qui rayonne dans toute l'Asie centrale. Tourisme culturel, sportif (rafting et treks au Tadjikistan), méharées ou randonnées à cheval, elle couvre toute la gamme des activités. L'agence propose aussi bien des circuits avec sa flotte de bus, minibus et berlines confortables, qu'un fonctionnement totalement flexible pour individuels ou petits groupes pouvant combiner les visites culturelles des villes de la Route de la Soie avec des escapades écotouristiques ou thématiques (ornithologie, safari jeep).

GLOBAL TRIP

49 Mahmud Koshkaray - SAMARKAND

⌚ +998 97 911 22 83

www.globaltrip.uz

Global Trip propose des circuits de 7 à 15 jours dans tout l'Ouzbékistan, pour individuels ou groupes jusqu'à 40 personnes. Des circuits bien rodés, incluant les grands classiques et prévoyant toujours un petit plus : master class avec un artisan, excursion dans le désert, cours de cuisine... Bien sûr, Usmon, le directeur francophone de l'agence, peut également construire un circuit complet sur mesure en fonction de votre budget et de votre timing. Des relais fiables et nombreux lui permettent également de travailler dans les pays voisins, notamment le Kirghizistan.

HAVAS TOUR SERVICE

Mirzo Ulugbek 150 - SAMARKAND

⌚ +998 90 655 05 00

www.samarkand-tours.com

Agence francophone basée à Samarkand, site en français. Ouverte du lundi au vendredi de 10h à 17h.

Agence à taille humaine animée par une équipe de spécialistes reconnus, elle offre une large palette de programmes avec approche personnalisée. Parfaitement francophone, Nigina Sadikova saura répondre à vos questions en français, vous conseiller et concevoir un circuit réellement sur mesure. L'accent est mis sur la rencontre avec les locaux, la vie dans les villages et la découverte de l'hospitalité ouzbék. Havas Tour est également l'un des seuls à proposer des circuits aux prestations adaptées pour les voyageurs handicapés et les familles voyageant avec enfants.

KARAVAN TRAVEL

72 rue M. Qoshg'ariy - SAMARKAND

⌚ +998 66 239 00 72

www.karavan-travel.com/fr

Agence ouverte du lundi au samedi de 9h à 18h. Fermée dimanche et jours fériés.

Fondée en 2008 à Samarkand par Janonbek Sanakulov et ses frères, Nassimjon et Jahongir. Tous trois forts d'une longue expérience de guides-conférenciers, ils ont créé une agence à leur image, humaine et passionnée, s'appuyant sur une parfaite connaissance du français, de la France et de l'attente des voyageurs souhaitant découvrir l'Ouzbékistan. L'échange avec les voyageurs et la haute teneur culturelle sont l'une des forces de l'agence. Expérience, savoir-faire et savoir-vouoir permettent de conjuguer les visites incontournables et une proximité avec la population.

MARAKANDA TRAVEL

16, Mirzo Ulugbeg - TACHKENT

⌚ +998 93 994 06 23 - www.marakandatravel.com

Agence francophone. Site consultable en français.



Fondée en 2006 par des professionnels francophones, Marakanda conçoit ses propres circuits à travers tout l'Ouzbékistan, avec possibilités d'extension vers les pays voisins. L'agence dispose d'une solide offre de voyages thématiques, notamment autour des traditions culinaires et du naturalisme. Autre domaine d'expertise : les voyages écotouristiques et actifs pour tous niveaux allant de la randonnée facile dans des décors inviolés au trekking de longue haleine, des randonnées équestres ou en VTC en passant par les circuits en 4x4 en mer d'Aral.

MARCO POLO

Shota Rustavelli, 20 - TACHKENT

⌚ +998 71 252 76 41 - M° Oybek

www.marcopolouz.com

N'hésitez pas à consulter le site (en anglais) pour plus d'infos.



L'un des leaders du tourisme dans le pays. En plus des circuits culturels et des combinés Asie centrale/Route de la Soie, l'agence propose des circuits ferroviaires en train privé, safaris en 4x4 et à dos de chameaux, trekking, randonnée équestre et même séjour golf ! MP a créé sa chaîne d'hôtels haut-de-gamme « Asia » dans les villes principales du pays et une flotte de transport touristique d'excellent confort « Marco Polo Transport ». Cette puissance logistique permet à Marco Polo de proposer une grande variété d'approches et de possibilités de voyager.

MINZIFA TRAVEL

19, J.Ikromiy - BOUKHARA ⌚ +998 93 659 11 07

www.minzifatravel.com

Site disponible en anglais.

L'équipe de l'agence originaire de Boukhara est jeune, entreprenante et réputée pour son sérieux. De nombreux circuits de toute durée (2 à 21 jours) sont proposés en Ouzbékistan avec des approches nationales, régionales ou thématiques ainsi que dans toute l'Asie Centrale, Turkménistan y compris. Minzifa, c'est une histoire de famille : Timur est en charge de l'agence tandis que ses cousin(e)s, oncles et tantes gèrent les 2 hôtels et l'excellent restaurant Minzifa. L'équipe compte des employés francophones pour la réception de demandes et les échanges en français.

ORIENT VOYAGES

Dagbitskaya, 33 - SAMARKAND

⌚ +998 66 232 27 93

www.tour-orient.com

Site à consulter. Module de chat en ligne avec conseiller anglophone.

Créé en 1992, peu après la déclaration d'indépendance de l'Ouzbékistan, ce tour-opérateur est l'un des plus expérimentés du pays. Basée à Samarkand, l'agence combine le réseau et l'organisation d'une compagnie de grande envergure avec la réactivité et l'adaptabilité d'une petite structure. Conseillers francophones de qualité, et compétitivité tarifaire sont au rendez-vous. Orient Voyages propose un large éventail de circuits en Ouzbékistan, ainsi que dans les républiques voisines, accompagnés par des guides possédant de parfaites connaissances culturelles.

REV' TOURS

B. Yalangto'sh 13 - SAMARKAND

⌚ +998 66 231 00 46

www.revtrouls.uz

Agence francophone, site en français, simple mais complet sur les prestations de l'agence et avec des conseils utiles.

Ancien professeur de français à l'Université et à l'Institut National des Langues Etrangères de Samarcande, Murodkhon Ergashev aime passionnément faire découvrir l'Ouzbékistan aux voyageurs français et francophones. L'agence est particulièrement positionnée sur le voyage culturel classique mais, à l'écoute de ses clients, Murod échafauda avec eux des programmes adaptés à leurs souhaits. Les voyages à thème proposés par l'agence sont d'ailleurs nombreux : archéologie, artisanat traditionnel & arts, ethnographie, faune et flore, soufisme, etc.

SEZAM TRAVEL TOUR AGENCY

Chilanzarskaya 44/1 - TACHKENT

⌚ +998 71 271 22 67

en.sezamtravel.uz

Ouvert tous les jours de 9h à 18h.

Une agence jeune et ambitieuse originaire de Tachkent. Camilla, sa directrice incontournable, et son équipe sont à l'écoute de vos projets. Sezam Travel vous fera découvrir le patrimoine culturel et spirituel du pays, les déserts de l'Asie centrale, les forêts et montagnes uniques de l'Ouzbékistan. À la carte ou sur mesure, tours de plusieurs jours ou de courte durée, Sezam s'adapte à vos souhaits et vous conseille afin de vous guider dans la bonne direction. Le site est en anglais mais le personnel qualifié franco-phone est disponible à la demande.



Ouzbékistan



Kirghizistan



Turkménistan



Kazakhstan



Tajikistan

Agence de Voyage réceptive francophone en Ouzbékistan
Votre conseiller voyage en Ouzbékistan & en Asie Centrale



+998 71 268 04 81

+998 90 187 14 61

+998 90 175 04 81

info@marakandatravel.com

www.marakandatravel.com

www.marakandatravel.asia

SEZAM VOYAGES

B. Yalangtouche 13 - SAMARKAND

⌚ +99893 3330148

www.sezam-voyages.com

Site disponible en français.

L'agence francophone Sezam Voyages vous ouvre les portes de l'Ouzbékistan et de l'Asie centrale. Circuits pour petits groupes ou individuels, voyages sur mesure et prestations à la carte, Sezam organise des séjours culturels et/ou actifs (méharées, circuits en 4x4) à travers les villes phare de la Route de la Soie, mais aussi hors des sentiers battus. Vous pourrez ainsi découvrir les trésors de l'Oxsus, relier oasis et montagnes, effectuer des séjours hivernaux et de nombreux combinés avec le Tadjikistan, le Kirghizstan et la Chine (pays ouïgour).

SHÉHERAZADE VOYAGES

75, Oulough-Begh - SAMARKAND

⌚ +998 66 210 02 09

sheherazade-voyages.fr

Site en français. Extrêmement complet et bien conçu. Interface très intuitive et contemporaine.

Shéhérazade Voyages est expert dans l'organisation de randonnées et de trekking sur mesure en Ouzbékistan et dans les pays de l'Asie Centrale. La petite équipe de guides accompagnateurs est composée de professionnels aguerris et correspondant aux valeurs de l'agence. Une agence qui s'adresse avant tout aux personnes désireuses de sortir des sentiers battus et de découvrir les facettes méconnues du pays : ses habitants, ses villages, son artisanat... Shéhérazade est bien sûr tout à fait capable d'organiser aussi des voyages culturels pour des groupes plus nombreux.

SILK ROAD DESTINATIONS

C.A.T.I.A

1 Place Kuk-Saray - SAMARKAND

⌚ +998 662 2310548

www.silkroaddestinations.com

Cette entreprise comprend un hôtel (le Caravan Saray, proche de la mosquée Bibi Khanum) et une agence de voyages. À noter : Ravshan Turakulov (qui d'ailleurs parle français), le gérant de cette société, est aussi le représentant du WTO, le World Tourism Organisation, sur cette partie de la route de la soie. Il accueille tous les ans des stagiaires français issus d'écoles de tourisme qui ont ainsi l'occasion de s'immerger pendant plusieurs mois dans la culture ouzbek et la langue russe.

TOUREAST

Islam Karimov, 31 - BOUKHARA

⌚ +998 99 777 80 20

toureast.info

Site disponible en français.

L'agence se fraye lentement mais sûrement une place parmi les agences réceptives d'Ouzbékistan grâce à sa fiabilité et la qualité de ses prestations. Les circuits proposés sont conçus en fonction de vos désirs et de votre budget, que vous prépariez un voyage budget en Ouzbékistan ou la grande boucle de l'Asie centrale en voyage de luxe : Ouzbékistan, Turkmenistan, Kirghizistan, Tadjikistan et Kazakhstan. Les offres proposées sur le site (en français) vont s'étoffer au fur et mesure et l'équipe francophone vous accompagnera sur votre chemin de découverte.

TRAVEL LAND

96 Molodaya Gvardiya Blvd - BICHKEK

⌚ +996 700 900 895

trvland.com/fr/

Staff francophone.

Avec de nombreuses années d'existence, l'agence fait partie des professionnels locaux de référence. Elle s'appuie sur une excellente connaissance de la région et un grand choix de circuits exclusifs tels que la découverte culturelle du pays, des tours culinaires, phototours mais aussi randonnées, voyage en 4x4, moto, et autres. Travel Land organise ses voyages sur mesure dans les endroits les plus fascinants de l'Ouzbékistan comme Samarkand, Khiva, Boukhara, Noukous, Ferghana et toute l'Asie Centrale et travaille aussi bien avec des individuels que des groupes.



TRIP ORIENT

SAMARKAND ⌚ +998 66 240 60 12

triporient.com

Site disponible en français.

Parfaitement francophone et guide-conférencier de grande culture depuis 2004, Doniyor a créé Trip Orient en 2012 à Samarcande. L'agence se consacre depuis lors aux voyages en petit groupe et sur mesure, aime à proposer des voyages en dehors des sentiers battus et les réalise avec un professionnalisme qui lui vaut une excellente réputation. Trip Orient est aussi l'une des rares agences en Ouzbékistan à proposer des paiements sécurisés en ligne de ses prestations, permettant ainsi aux voyageurs de profiter de l'assurance et des avantages prévus par leur CB.

ZAMIN TRAVEL

35, rue Islam Karimov - SAMARKAND

© +998 66 210 08 11

www.zt-uzbekistan.com

Agence francophone, site internet en français.

Fondée par Isrofil Usanov en 2003, l'agence Zamin Travel est un acteur de référence du tourisme ouzbék. Amoureux de son pays, d'histoire et de la langue française, mais aussi guide de haute montagne, Isrofil conçoit les programmes et crée régulièrement de nouveaux circuits sur des itinéraires exclusifs. Zamin s'est faite connaître comme une spécialiste de la randonnée et du trekking, en Ouzbékistan et au Tadjikistan. Également une grande variété de voyages à caractère culturel, à la carte et pour petits groupes, avec toujours une grande qualité d'accompagnement.

EASYVOYAGE

© 08 99 19 98 79

www.easyvoyage.com

Le concept peut se résumer en trois mots : s'informer, comparer et réserver. Des infos pratiques sur plusieurs destinations en ligne (saisonnalité, visa, agenda...) vous permettent de penser plus efficacement votre voyage. Après avoir choisi votre destination selon votre profil (famille, budget...), le site vous offre la possibilité d'interroger plusieurs sites à la fois concernant les vols, les séjours ou les circuits. Grâce à ce moteur performant, vous pouvez réserver directement sur plusieurs bases de réservation (Lastminute, Go Voyages et bien d'autres).

QUOTATRIP

50, Noborioji-chō

© +85 742 22 7771

www.narahaku.go.jp

QuotaTrip est une nouvelle plateforme de réservation de voyage en ligne qui met en relation des voyageurs à la recherche d'expériences authentiques et uniques et des agences de voyages locales sélectionnées pour leurs compétences et leur sérieux. Le réseau de QuotaTrip couvre près de 200 destinations du monde entier. Le but de ce rapprochement est simple : proposer un séjour entièrement personnalisé aux utilisateurs. QuotaTrip promet ainsi l'assurance d'un voyage serein, sur mesure, sans intermédiaires et sans frais supplémentaires.

Travel Land
Tours in Uzbekistan and
Central Asia

VOTRE PARTENAIRE EN ASIE CENTRALE

WWW.TRVLLAND.COM
Office@trvlland.com
+996 (700) 900 895

Tour culturel

Phototour

Autotour

A large image at the bottom shows a bronze statue of Genghis Khan on a rearing horse, positioned above a traditional tiled building with arched windows.

LE VOYAGE-SUR-MESURE

AVEC STEVEN LE CHEVALIER
ET MATHIEU VALLY DE QUOTATRIP

Quel est le concept de l'agence QuotaTrip ?

Quotatrip est la première plateforme de mise en relation entre voyageurs et agences locales. Grâce à elle, les voyageurs peuvent enfin échanger en direct avec des agences qui sont sur place et concevoir un voyage unique, au meilleur prix et 100% personnalisé.

Pourquoi voyager avec des agences locales ?

À l'inverse des agences traditionnelles, les agences locales sont des expertes de la destination choisie. Ce sont aussi les mieux placées pour concevoir des séjours qui sortent des sentiers battus. Elles sont ainsi en mesure de répondre à l'ensemble des envies, le voyageur rentre dans l'univers de l'équi-tourisme = le tourisme sans intermédiaire.

Quels sont les autres avantages pour les voyageurs ?

Il y a une multitude d'avantages. Cela permet notamment de ne pas voyager comme tout le monde, d'organiser de manière simple et rapide un séjour sur mesure et au meilleur prix. Fini les mauvaises surprises, les voyageurs posent toutes les questions qu'ils souhaitent et bénéficient d'un accompagnement sur mesure, de la conception du projet jusqu'à sa réalisation en toute sécurité car les agences référencées sont sélectionnées et recommandées par les journalistes des guides du Petitfute en toute impartialité.

Les démarches sont-elles simples à effectuer ?

Les sites de voyage en ligne font perdre beaucoup de temps aux internautes sans pour autant répondre entièrement à leurs désirs. QuotaTrip propose un formulaire simple et rapide qui permet de décrire les souhaits, les envies et les besoins. L'internaute reçoit aussitôt gratuitement et sans engagement les offres de trois ou quatre agences locales avec qui il peut ensuite échanger afin de personnaliser son projet grâce à la messagerie mise en place.

Quelles sont les destinations proposées ?

Notre plateforme propose plus de 21 000 projets de voyage sur plus de 100 destinations à travers le monde. De l'Amérique latine en passant par l'Asie et l'Afrique, nos mille agences partenaires sont là pour répondre à vos projets de voyage.

Décrivez votre projet de voyage.

Echangez en direct avec les agences locales et partez au meilleur prix.

Plus d'informations : quotatrip.com

Voyagez sur-mesure sans intermédiaires
avec les meilleures agences locales du monde entier

Où souhaitez-vous partir ?



Décrivez-nous votre projet de voyage : vos envies et vos besoins



Nous envoyons votre demande aux agences locales



Recevez gratuitement jusqu'à 4 devis personnalisés



Choisissez l'agence locale qui vous correspond

[Voir la vidéo](#)

[Demander un devis](#)

Découvrez nos idées de voyage

Chaque idée de séjour est personnalisable selon vos envies



SE LOGER



Parmi les villes de la Route de la Soie, l'hébergement reste un problème durant la haute saison. De nombreux établissements sont en construction mais le nombre de lits reste inférieur au nombre de visiteurs. Réservez vos chambres à l'avance, surtout en avril ou septembre.

Nombreux à Tachkent, les hôtels de luxe de standing international sont rares dans le pays. Souvent, les hôtels affichés comme hôtels luxe sont surévalués. De petits hôtels privés se construisent dans le quartier de Yakkasaray à Tachkent et dans le reste du pays. Certains affichent des prestations supérieures aux hôtels luxueux à tarif abordable. Le réseau de B&B évolue mais reste concentré à Samarkand, Boukhara et Khiva, où certains ont entrepris des travaux et ressemblent parfois à des mini hôtels. C'est la meilleure formule pour voyager confortablement, et loger au cœur des villes historiques alors que la plupart des grands hôtels sont excentrés.

BEWELCOME €€

www.bewelcome.org

Le système est simple, se faire héberger chez l'habitant, partout dans le monde. C'est le site Internet qui se charge de contacter les accueillants et les postulants puis de les mettre en contact, que ce soit en ligne ou dans la vraie vie. Avec leur carte interactive, les profils des « *welcomers* » s'affichent, avec leurs disponibilités. Certains font part de leurs projets de voyage afin de pouvoir trouver des affinités, des opportunités d'actions avec les membres du site. Pour un voyage solidaire ! De nombreuses offres en Europe du sud.

COUCHSURFING €€

www.couchsurfing.com

Tarif d'adhésion autour de 20 €.

Couchsurfing est le service d'hébergement gratuit en ligne regroupant le plus d'adhérents. Il suffit de s'inscrire pour accéder aux profils des locaux ou faire sa demande d'hébergement pour quelques jours voire quelques mois. En échange, vous pouvez par exemple inviter votre hôte à manger, lui offrir quelque chose de votre pays ou bien l'accueillir chez vous. Le site Internet met en place des systèmes de contrôle : notation des membres, numéro de passeport exigé à l'inscription, etc. Les participants ont accès à des hébergements volontaires dans plus de 200 pays.

HELPX €€

www.helpx.net

Des fermes biologiques, des B&B, des hôtels où l'étranger aide tout en bénéficiant, selon les hôtes, d'un hébergement, de repas ou de cours de langues selon le travail fourni. Un panel de lieux, partout dans le monde, où vivre durant une année ou moins, afin d'améliorer une langue ou vivre une expérience hors du commun pendant une année de césure. Lors de notre dernière visite sur le site, des propriétaires de *guesthouse* proposaient lit + déjeuner en échange de quelques heures de travail au sein de la *guesthouse*. Peut être une bonne affaire pour les plus jeunes.

HOSTELBOOKERS €

www.hostelbookers.com

Depuis 2005, cette centrale de réservation en ligne permet de planifier son séjour à prix corrects dans le monde entier. Afrique, Asie, Europe, Amérique... HostelBookers est spécialisé dans les logements peu onéreux (auberges de jeunesse ou *hostels*...) mais proposant des services et un cadre plutôt soignés. Pour chaque grande ville, le site propose une sélection pointue d'enseignes partenaires et vous n'aurez plus qu'à choisir l'adresse la plus pratique, la mieux située, ou tout simplement la moins chère. Une plate-forme bien pratique pour les baroudeurs.

NOURRIR CA VEUT DIRE SOIGNER

UNE PERSONNE MALADE PEUT RAPIDEMENT SOUFFRIR DE MALNUTRITION.

SAVEZ-VOUS QUE LES MALADIES SONT L'UNE DES PRINCIPALES CAUSES DE LA FAIM DANS LE MONDE, FRAGILISANT ENCORE L'ORGANISME DES PLUS FAIBLES ? ALORS NOUS ŒUVRONS DIRECTEMENT AUPRÈS DES POPULATIONS POUR PRÉVENIR ET SOIGNER, AFIN QU'ELLES PUISSENT RETROUVER UNE VIE ET UNE ALIMENTATION NORMALES.

LOVE HOME SWAP €€

www.lovehomeswap.com

Partir en vacances seul, en famille ou avec un groupe d'amis sans payer le logement, c'est possible si vous avez vous-même un hébergement à proposer. Échanger votre studio, appartement à Paris ou Marseille contre une maison, villa en Croatie, un château en Espagne (très rare !) une villa à Sidney ou une immense maison avec piscine à Miami contre un superbe appart à Tokyo, c'est l'idée. Tout est permis, mais il faut que cela convienne aux deux parties. Pour bénéficier de tous les avantages, il faut aller sur le site Internet anglais et s'abonner.

WORKAWAY €€

www.workaway.info

Ici, le système est simple : être nourri et logé en échange d'un travail. Des fermes, des maisons à retaper, ou plus simplement des vendanges ou cueillettes... Une expérience unique en son genre où l'on ne paye pas son hébergement avec de l'argent mais en rendant des services. Ce mode de logement alternatif, s'il n'est pas de tout repos, est de plus en plus populaire. Lors de notre dernière visite, près de 55 hôtes coréens proposaient le gîte et parfois le couvert, majoritairement en échange de la pratique de l'anglais avec eux... Un bon deal !

VAOLO

© +1 418 317 6466

www.vao.lo

Plateforme internet locations.

VAOLO est une plateforme de réservation en ligne d'hébergements durables et responsables mise en place par l'ONG québécoise de tourisme durable Village Monde. Ce récent site collaboratif permet de découvrir des villages hors des sentiers battus, des communautés éloignées des circuits touristiques de masse et d'aller loger chez eux, sans aucun intermédiaire. Une bonne façon de faire des rencontres authentiques ! On vous le conseille notamment pour une découverte de la face cachée de l'Anneau d'Or, avec ses habitants de la campagne russe.

INDEX



1991 CAFÉ 121

A - B - C

ABA TRAVEL 98, 300

ABDU SHUKUR

199

ADRAS HOTEL

140

ADRAS MARKASI

123

ADVANTOUR

98

AÉROPORT DE BOUKHARA

198

AÉROPORT DE FERGHANA

137

AÉROPORT DE NAMANGAN

143

AÉROPORT DE SAMARKAND

156

AÉROPORT DE TERMEZ

249

AÉROPORT INTERNATIONAL D'OURGENTCH (UGC)

272

AÉROPORT INTERNATIONAL ISLAM KARIMOV

96

AFSHANA ★

227

AFSONA HOTEL

236

AFSONA

117

AIR ASTANA

294

AIR FRANCE

294

AK-SARAI – LE PALAIS BLANC

238

AKSIA

138

AKSIKENT ★

143

ALMA VOYAGES

296

AMELIA BOUTIQUE HOTEL

215

AMSLAV

296

AMULET HOTEL

215

ANARGIS ART CAFÉ

183

ANDIJAN ★

145

ANGEL'S FOOD

119

ANN - NOSTALASIE - NOSTALATINA

296

APRIL VERTDAN RESTAURANT

119

ARK, FORTERESSE DE L'ÉMIR

200

ART GALLERY CARAVAN

110

ART HOSTEL

113

ART HOTEL

114

ASIA ADVENTURES

98

ASIA BOUKHARA

217

ASIA SAMARKAND

128

ATELIER ABDULLO NARZULLAEV

228

ATELIER DE ROUSTAM OUSMANOV

135

ATELIER DE SHOROFIDIN

IOUSSOUPOV

135

AURIGE – GROUPE MELTOUR

296

AUTOGRAPH

126

AVTOVKZAL (GARE ROUTIÈRE)

293

AYAZ KALA

274

AYIMTOUR

281

AYUB BOUTIQUE HOTEL

215

B&B ANTICA

126

B&B BAHODIR

176

B&B DILSHODA

176

B&B EMIR

176

B&B JAHONGIR

177

B&B LATI OPA

266

B&B MIRZABOSHI

266

B&B OLGA

137

B&B

119, 121

BABUR PARK

110

BABUR SHARIPOV

184

BAGDAD

135

BAHODIR RAHIMOV

276

BAHOR

117

BASILIC HOTEL

215

BASICL

117

BAZAR CHORSU

117, 124, 142

BAZAR JAKHON

145

BAZAR

136, 184

BBS TRAVEL

199, 300

BEK-TOUR

257, 300

BESH CHINOR

181

BESQALA

TOUR AGENCY

281, 300

BEWELCOME

307

BIBI SESHANBE

147

BIR GUMBAZ TEA HOUSE

270

BIRUNI

273

BLUE'S CAFE

183

BOCHKHA

185

BODOM GALLERY

123, 126

BOGCHA KHAOUZ, AUSSI APPELÉ « PARVOZ »

270

BONJUM FACTORY GALLERY

104

BOOK CAFÉ

121

BOUKHARA SILK CARPETS

222

BOYSUN HOTEL

243

BOYSUN ★★

242

BSP AUTO

300

CAFE JIPEK JOLI

281

CAFE OSTROVOK

119

CAFE WISHBONE

221

CAFE ZARAFSHAN

270

CAFÉ AUTOUR

120

DU MARCHÉ DE L'OR

219

CAMPEMENT DE YOURTES D'AYAZ KALA

276

CARAVAN ART

119

CARAVANSERAIL KOBA [XVIE]

238

CARAVANSERAIL RABAT I MALIK

191

CENTRAL ASIAN PLOV CENTER

119

CENTRE D'INFORMATIONS TOURISTIQUES

157, 257

CERCLE DES VACANCES

297

CHACHMA

188

CHADRA KHAULI

272

CHAKHIMARDAN ★★

141

CHARCHARA

120

CHARRINGTON PUB

121

CHEZ MAMOURA

126

CHEZ SAÏD

189

CHILPIK KALA

274

CHORSU

162

CHOUT ★

144

CIMETIÈRE DE FERGHANA

136

CIMETIÈRE DE NAVIRES

284

CIMETIÈRE

132

CIRQUE

127

CITY HOTEL

177

CLIO

297

CLUB SHARQ

185

CMI AFTERPARTY BAR

127

COFFEE HOUSE EL MEROSI

183

COFFEEWINNE

122

COLLINE D'AFROSYAB

163

COMPLEXE AZRAT KHUSSAN ATA

236

CONSERVATOIRE NATIONAL

127

DUCHA AU BORD DU RÉSERVOIR DE CHARVAQ

129

DALLE FUNÉRAIRE DE NADIRA

130

DALVERZIN ★

245

DASTARHAN

181

DEKBHALAND

189

DENAU

244

DERBERT

242

DILSHOD

134

DJAMBZA KALA

274

DJAMPIK KALA

276

DJARKURGAN ★

250

DOCA TOURS

157, 301

DOLORES TRAVEL

101, 301

DOR US SIAAD

238

DOR US TILAVAT

239

EASYVOYAGE

305

ÉBÉNISTE

223

ÉBÉNISTE - ELYOR JUMAYEV

223

ÉBÉNISTE - SHAVKAT ASHUROV

223

ÉCOLE DE MINIATURES - DAVLAT TOSHEV

223

ELLIK KALA ★★★

274

EMS VOYAGES

297

ENSEMBLE ARCHITECTURAL

161

ENSEMBLE ARCHITECTURAL KHODJA AKHRAR

161

ENSEMBLE POY KALON

204

ERKIN PALACE

267

FABRIQUE DE COUTEAUX

144

FABRIQUE DE TIOPUÉS

144

FABRIQUE YODGORLIK

140

FALCON BOUTIQUE HOTEL

114

FARKHAD YUNUSOV

102

FAYAZ TEPE

246

FERDADS HOTEL

243

FERGHANA

136

FESTIVAL THÉ ET ÉPICES

7

FÉTE DE L'INDÉPENDANCE

6

HÔTEL FATIMA	214
HÔTEL FAYZ	273
HÔTEL GLOBAL STAR	177
HÔTEL GRAND ORZU	113
HÔTEL GRAND SAMARKAND SUPERIOR	179
HÔTEL GRAND SAMARKAND	179
HÔTEL HOVLI POYON	216
HÔTEL INTERCONTINENTAL	115
HÔTEL IPAK	216
HÔTEL ISTIOLOL	132
HÔTEL JIPEK JOJI B&B	281
HÔTEL KHAN	132
HÔTEL KOKAND	132
HÔTEL MALIKA CLASSIC	178
HÔTEL MALIKA KHEVIK	268
HÔTEL MALIKA PRIME	178
HÔTEL MEKHTRAM AMBAR	216
HÔTEL MERIDIEN	249
HÔTEL ORIENT STAR KHIVA	268
HÔTEL ORIENT STAR	178
HÔTEL OUZBÉKISTAN	115
HÔTEL PLATAN	178
HÔTEL REGISTAN	178, 190
HÔTEL SOZANGARON	216
HÔTEL SULTAN	217
HÔTEL TAMERLAN	114
HÔTEL TERMEZ	249
HÔTEL TILLYA KARI	177
HÔTEL ULUGBEK	249
HÔTEL ZAFARBEK	266
HÔTEL ZARINA	177
HÔTEL ZIHORAT	138
HUMAN HOUSE GALLERY	123
INTERNATIONAL MUSIC FESTIVAL SHARQ TARONALARI	6
IRISH PUB	122
ISLAMBEK	266
ISTIOLOL	181
IZUMI	120
J - K - L	
J. SMOKER'S PUB	122
JAHONGIR B&B	114
JARDIN BOTANIQUE	110
JIZZAKH	186
JOUR DE LA VICTOIRE SUR LE FASCISME	7
JULLIAN UTA	187
JUMA MASJID – MOSQUEE DU VENDREDI	258
JUMANJI	120
KAFE BABUR	182
KAGAN	227
KALTA MINOR OU « MINARET COURT »	259
KAMPİR TEPE	246
KANISHKA	126
KARASU	147
KARAVAN TRAVEL	158, 301
KARCHI	235
KARMANA	190
KASBI ★	237
KASRI ARIFON ★★★	226
KHANAKA KASYM-CHEIKH	190
KHIVA SILK WORKSHOP	271
KHOREZM ART RESTAURANT	270
KHOREZM PALACE	273
KHORTANG	186
KIBLA TOZABAC	272
KIRKIZ KALA	275
KOI-KRILGAN KALA	275
KOI DARVOZA – PORTES DE L'EST	265
KOKAND PATIR	134
KOKANI ★★★	130
KOMIL BOUTIQUE HOTEL	216
KOSH MADRASA, LES FAUSSES JUMELLES	206
KOSH MADRASA	260
KOUNIA ARK	261
KOURGANTEPA ★	147
KUVA ★	139
KYZYL KALA	275
L'HÔTEL DENAU	245
LA BALAGUÈRE	297
LA MAISON DES ORIENTALISTES	298
LA PLACE DU REGISTAN	210
LA ROUTE DE SAMARKAND	158
LABI GOR	182
LAC AYDAR KUL ★★	192
LAC KUL KURBAN	141
LANGAR ★★★	239
LE BUS DIRECT-PARIS AÉROPORT	294
LE MARCHÉ AUX PUCEES	126
LE PONT D'ALEXANDRE	250
LOTTE CITY HOTEL	115
TASHKENT PALACE	115
LOVE HOME SWAP	309
M - N - O	
MADRASA ABDOU KASSIM	104
MADRASA ABDULLAH KHAN	260
MADRASA AAMIR ALIM KHAN	207
MADRASA BEKMIR KOZOK	235
MADRASA DASTURKHANCHI	130
MADRASA ET MINARET ISLAM KHODJA	262
MADRASA ET MOSQUÉE JUMI	145
MADRASA KILICHBEK	235
MADRASA KOUKELDACH	104
MADRASA MOHAMMED AMIN KHAN	260
MADRASA MUHAMAD RAKHIM KHAN [1871]	263
MADRASA MULLAH KIRGHIZ	142
MADRASA SHIRGAZI KHAN	263
MADRASAS OULOGH BEGH ET ABDUL AZIZ KHAN	208
MAISON-MUSEE UVAYSIY	140
MAISON D'OZOD TOURAEV	241
MAISON DE FAYZULLOH KHODJAEV	207
MAISON DE LA PHOTOGRAPHIE	104
MAISON MUSÉE KHAMZA	131
MAISON TAMARA KHANUM	104
MAKBART GOMUABAZ SAYIDAN	239
MALIKA KHIVA	268
MANSUR BAZARBAEV	101
MANZAR LANGAR OTA	241
MARAKANDA TRAVEL	101, 302
MARCO POLO	101, 302
MARGUILAN ★	139
MARIONNETTES : ISKANDER KHAKIMOV	224
MAUSOLEE AK SARAI	166
MAUSOLEE BIBI KHANUM	162
MAUSOLEE DHAKMA-I-SAKHAN	131
MAUSOLEE DE BAH-A-AL DIN NAQCHBAND	226
MAUSOLEE DE MIRSAID BAKHROM	190
MAUSOLEE DE PAKHLAVAN MAKHOUD	263
MAUSOLEE DE SULTAN UVAYS	272
MAUSOLEE DE ZENGHI ATA	110
MAUSOLEE DU PROPHÈTE DANIEL	162
MAUSOLEE D'AL-BOUKHARI	186
MAUSOLEE D'AL HAKIM AL TERMEZI	246
MAUSOLEE D'ALI	141
MAUSOLEE ISHRATKHANA	161
MAUSOLEE ISMAIL SAMANI	209
MAUSOLEE KHODJA AMIN KABRI	142
MAUSOLEE MODARI KHAN	131
MAUSOLEE RUKHOBOD	167
MAUSOLEE SADDAT	248
MAUSOLEE SAYYID ALLA UDIN	263
MAZAR CHACHIMA AYUB	209
MÉMORIAL DE BABUR	145
MER D'ARAL	285
MERLION	283
MEROS B&B	267
MILLIY TAOM	117
MINARET DE DJARKURGAN	250
MINARET	228
MINIATURES - DAYLAT TOSHEV	224
MINIATURES - DAVRON TOSHEV	224
MINIATURES - FIRUZ OURBANOV	224
MINZIFA BOUTIQUE HOTEL	216
MINZIFA BOUTIQUE	
OF APPLIED ARTS	224
MINZIFA CARAVAN SARAY	219
MINZIFA TRAVEL	217
MIRZO HOTEL	115
MONTS NOURATA	191
MONUMENT DU COURAGE	104
MONUMENTS AUX MORTS	
DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE	235
MOSQUÉE ATA VALIKHAN TOURA	142
MOSQUÉE BIBI KHANUM	168
MOSQUÉE BOLO-KHAOUZ	207
MOSQUÉE DU VENDREDI	143
MOSQUÉE ET MADRASA ESHON PIR	209
MOSQUÉE ET MADRASA NARBUTABAY	130
MOSQUÉE JAMI	132
MOSQUÉE JUMA MASJIT	235
MOSQUÉE JUMA	241
MOSQUÉE KHAZRAT IMAM	239
MOSQUÉE KHAZRET KHIZR	
OU MOSQUÉE DES VOYAGEURS	167
MOSQUÉE KHONAKAH	140
MOSQUÉE KOK GOUMBAZ	241
MOSQUEE KOK KUMBAS	236
MOSQUEE MAGOK-I-ATTARI	210
MOSQUÉE MINOR	111
MOYNAD ★	283
MURAILLES DE BOUKHARA	210
MUSÉE ALISHER NAVOI	161
MUSÉE AMUR TIMUR	105
MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE	
DE LA RÉGION DE SOURKHAN DARIA	248
MUSÉE AVICENNE	227
MUSÉE DE L'ARTISANAT ET DU FOLKLORE	242
MUSÉE DE LA GLORIE OLYMPIQUE	105
MUSÉE DE L'HISTOIRE DES PEUPLES D'OUZBÉKISTAN	106
MUSÉE DE SADDORIDIN AINI	162
MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS	107
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU KARAKALPAKSTAN	281
MUSÉE DES BEAUX-ARTS	105
MUSÉE DES ÉTUDES RÉGIONALES	161
MUSÉE KHAMZA	141
MUSÉE LITTÉRAIRE BABUR	146
MUSÉE LITTÉRAIRE NAVOI	107
MUSÉE RÉGIONAL DE MARGUILAN	140
MUSÉE RÉGIONAL	136, 146
NAGI FASHION	222
NAM DAE MUN SUSHI BAR	117
NAMANGAN ★	142
NASAF TRAVEL HOTEL	236
NAVOI	191
NAVROZ	6
NAZIRA & AZIZBEK	214
NÉCROPOLe DE MIZDAKHAN	282
NÉCROPOLe DE SHAH I ZINDA	170
NOUOKOUS ★★	280
NOURATA ★★	188
NOVE ARBAT	181
OLD BUKHARA RESTAURANT	219
OLD CITY	181
OLIMPYA	118
OLTIN VODIY HOTEL	134
OLYMPIC TOUR SERVICE	101
OMAD RESTAURANT	118
OMAN OTA	147
OMAR KHAYAM	217
OMONKHONA	243
OPERA ALISHER NAVOI	127
ORFÈVRE - CISELEUR - SHAVKAT	224
ORIENT VOYAGES	158, 302
ORZU GUESTHOUSE	267
OTA DARVOZA	264
OURGENTCH	272
OURGOUT ★	186

ÉDITION

Directeurs de collection et auteurs :

Dominique AUZIAS et Jean-Paul LABOURDETTE

Auteurs : Hervé KERROS, Romain RISSO, Baptiste THARREAU, Mathias DESHOURS, Anne-Clairine DUCHOSSARD, Mathilde LEROY, Sylvie DEL COTTO, Priscilla PARARD,

Juliette COURTOIS, Antoine RICHARD, Joseph VANILLA, Jean-Paul LABOURDETTE, Dominique AUZIAS et alter

Directeur Éditorial : Stephan SZEREMETA

Rédaction Monde : Caroline MICHELOT, Morgane VESLIN, Pierre-Yves SOUCET, Jimmy POSTOLLEC, Natalia COLLIER, Laureen DUCHENNE, Anaïs MAOLE

Rédaction France : Elisabeth COL, Tony DE SOUSA, Mélanie COTTARD, Audrey VEDOVOTTO

FABRICATION

Responsable Studio :

Sophie LECHERTIER assistée de Romual AUDREN

Maquette et Montage : Julie BORDÈS, Sandrine MECKING, Delphine PAGANO

Iconographie et Cartographie : Anne DIOT

assistée de Julien DOUCET

WEB ET NUMÉRIQUE

Directeur Web : Louis GENEAU de LAMARLIÈRE

Chef de projet et développeurs : Nicolas de GUNENIN, Adeline CAUX, Kiril PAVELEK

Intégrateur Web : Mickaël LATTES

Webdesigner : Caroline LAFFAITEUR

Community Traffic Manager : Alice BARBIER,

Mariana BURLAMAQUO et Vincen PHAM

DIRECTION COMMERCIALE

Directeur commercial : Guillaume VORBURGER

assisté de Manon GUERIN

Responsable Régies locales : Michel GRANSEIGNE

Responsables Développement régie inter :

Jean-Marc FARAGUET et Guillaume LABOUREUR

assistés de Claire BEDON

Chefs de Publicité Régie internationale :

Camille ESMIEU

Chefs de Publicité Régie nationale : Caroline AUBRY,

François BRANCON-MARJOLLET,

Perrine DE CARNE MARCIN, Caroline PREAU

Régie OUZÉKISTAN : Oxana PUSHKAREVA

Gestion commerciale : Vimala MEETOO et Assa TRADORE

DIFFUSION ET PROMOTION

Directrice des Ventes : Bénédicte MOULET assistée d'Alissatou DIOP, Sidomie COLLET

Responsable des Ventes : Jean-Pierre GHEZ

assisté de Nelly BRION

Relations Presse-Partenariats : Jean-Mary MARCHAL

ADMINISTRATION

Président : Jean-Paul LABOURDETTE

Directrice des Ressources Humaines : Dina BOURDEAU assistée de Sandra MORAIS et Eva BAELEN

Directrice Administrative et Financière : Valérie DECOTTIGNIES

Comptabilité : Jeannine DEMIRDJIAN,

Adrien PRIGENT et Faiza ALILI

Recouvrement : Fabien BONNAN

assisté de Sandra BRUJALL et Vinoth SAGUERRE

Responsable informatique : Adam MRAH

Standard : Assa TRADORE

PETIT FUTÉ

OUZÉKISTAN 2021-2022

LES NOUVELLES ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ

18, rue des Volontaires - 75015 PARIS

01 53 69 70 00 - Fax 01 42 73 15 24

Internet : www.petitfute.com

SAS au capital de 1 000 000 €

RC PARIS B 309 769 966

Couverture : Samarkand – Mosquée Tilya Kori

© Mehmet O

Impression : CORLET IMPRIMEUR

14110 Conde-en-Normandie

Achevé d'imprimer : mai 2020

Dépot légal : 06/07/2020

ISBN : 9782305034676

Pour nous contacter par email, indiquer le nom de famille en minuscule suivi de @petitfute.com

Pour le courrier des lecteurs : info@petitfute.com

IMPRIMÉ EN FRANCE

P - Q - R

PALAIS DE KAGAN 227

PALAIS DE KHUDAIR KHAN 133

PALAIS DE NOOURULLAH BEY 265

PALAIS DES ROMANOV 107

PARC AL-FERGHANI 136

PARC BABUR 143

PARC NATIONAL

DE ZAMÍAN ★★ 187

PARC NATIONAL

DU CHATKAL ★ 129

PARC NAVOI 108, 146

PARC SATKAT 137

PLACE AMUR TIMUR 108

PLACE CENTRALE 264

PLACE DU REGISTAN 173, 185

PLACE MUSTAKILIK

ET LE MONUMENT AUX MORTS 108

PLANÈTE DÉCOUVERTE 298

PLATAN 181

PLOV-SAMSA.UZ 118

POLVON DARVOZA 264

PORTES DE FEZ 241

POUDINA ★★ 236

QIRO KIZ LE BATIMENT

DES 40 FILLES 248

QOSHA DARVOZA 267

QUARTIER DE CHORSU

ET L'ENSEMBLE HAST IMAM 109

QUARTIER JUIF 211

QUOTATRIP 305

RAGU 120

RAKHMON 219

REGISTAN 184

RÉSERVE DE BALA TUGAI 275

RÉSERVOIR DE CHARVAQ 129

RESTAURANT BES TOBE 283

RESTAURANT BUDREDDIN 219

RESTAURANT MIRZABOSHI 270

RESTAURANT REGISTAN 182

REV TOURS 158, 302

RISHTAN ★ 135

RESERVE DE VARAKHSHA 226

RUSLAM SAIDAMINOV 160

RUSTAM USMANOV 102

S - T - V

S NANAMANGAN HOTEL 143

SAFARI YURT CAMP 192

SALLE D'AUDIOIENCE

ET TRIBUNAL 264

SALSAL 118

SAMARKAND PLAZA 179

SAMSARA VOYAGES 298

SARBON APPÉTIT 120

SARI KUL 284

SASHA & SON 217

SAYAT 272

SAYROB ★★ 244

SENTOB 191

SEZAM TRAVEL

TOUR AGENCY 102, 302

SEZAM VOYAGES 158, 304

SHADLAS 283

SHAHNOZ 250

SHAHRIASBZ 237

SHAHRISTON HOTEL 217

SHAKHRISABZ

TOUR & TRAVEL 239

SHARQ YULDUZI 118

SHAVKAT BOLTAEV 225

SHÉHERAZADE

VOYAGES 158, 304

SHERALI KALANDOV 160

SILK ROAD DESTINATIONS

CAT.I.A 304

SILK ROAD PALACE 191

SILK ROAD

SPICES TEA HOUSE 221

SILK ROAD SPICES

SOGDA TOURS 160

SOIÉ - CHEZ GOULA 225

SPOUTNIK NAVOI

STAND DE GAZVODA

STATIONS DE SKI

STUDIO CAFE

STUPA DE ZURMALA

SULTAN HOTEL BOUTIQUE

SUNDUK CAFE

SUZANI SHOP

SUZANIS - CHEZ RAKHMON 225

T4K 122

TAPIS - ALADDIN

FLYING CARPET

TASH KHAULI

TCHAÏHANA CHINAR

TCHAÏHANA FARRUKH

TCHAÏHANA ISFARA

GUZAR MAHALLA

TCHAÏHANA KOKAND

TCHAÏHANA LIAB I KHAOUZ

TCHAÏHANA NOYT KUPRIGI

TCHOR MINOR

TEA & COFFEE KHONA

TERMEZ ★★ 245

TERRA NOBILIS

TERRE VOYAGES

THE OLD HOUSE

THÉÂTRE EL MEROSI

THEATRE ILKHOM

THEATRE MUKHIMI

THÉÂTRE

THREE PYRAMIDS

(CHARVAK OROMGOSH)

TOMBE DU SAVANT AL-BIRUNI

TOMBES SYMBOLIQUES D'HUSSEIN ET

D'HASSAN

TOPCHAN HOSTEL

TOPRAK KALA

TOUR DE TÉLÉVISION

TOUREAST 199, 304

TRAVEL LAND

TREASURE ISLAND PUB

TRIP ORIENT 160, 304

TSAR VOYAGES

ROUTES DE LA SOIE

VAKPENT 228

VAOLO

VARAKSHA 226

VERSAILLES TRAVEL

VOKZAL

(GARE FERROVIAIRE)

W - X

WORKAWAY

WYNDHAM TASHKENT HOTEL

XUROSON TRAVEL

Y - Z

YE OLDE CHELSEA ARMS

122

ZAMIN TRAVEL

160, 305

ZARGARON PLOV

220

ZINDAN, PRISONS DE L'ÉMIR

213

ZIYO BAXSH HOTEL

214



TourEast propose une grande palette de tours en Ouzbékistan et en Asie Centrale :

- ✓ Excursions de courte et longue durées
- ✓ Voyages d'affaires et incentive
- ✓ Tours gastronomiques
- ✓ Tours archéologiques
- ✓ Voyages combinés
- ✓ Eco-tours Trekking
- ✓ Safari

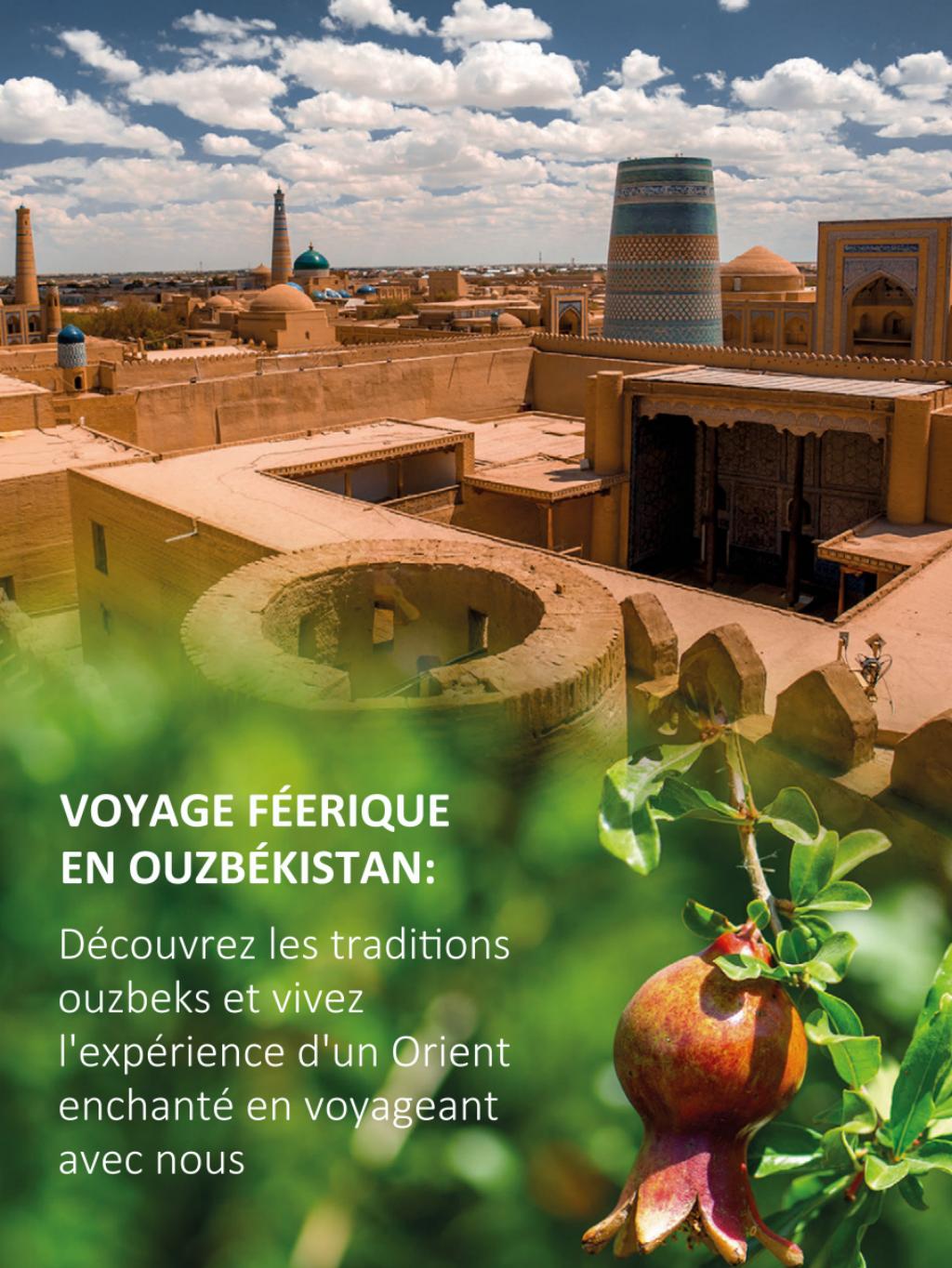


Votre voyage mythique en Orient



🌐 tourest.info
☎ +998 99 777 80 20
✉ tourestorg@yandex.com
31 rue Islam Karimov, Boukhara 200100





VOYAGE FÉRIQUE EN OUZBÉKISTAN:

Découvrez les traditions ouzbeks et vivez l'expérience d'un Orient enchanté en voyageant avec nous



DOCA TOURS

À LA DÉCOUVERTE DE L'ASIE CENTRALE

www.doca-tours.com | www.oybekostanov.com

french@doca-tours.com | info@doca-tours.com

docatours | DiscoverOrientalCentralAsia

+998 93 352 00 44 | +998 66 234 03 02

VOTRE GUIDE DE VOYAGE DEVIENT INTERACTIF



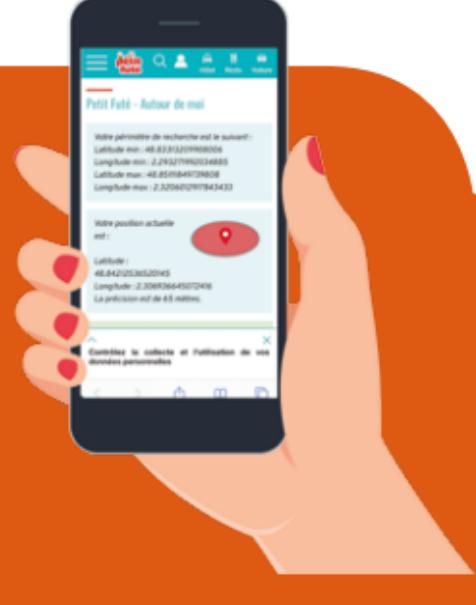
TAPEZ **PETITFUTE.APP**
DANS LE NAVIGATEUR
DE VOTRE SMARTPHONE.

PRENEZ UNE PHOTO DE LA PAGE
DÈS QU'ELLE A CE PICTO !



VOUS AUREZ ACCÈS À DES VIDÉOS,
PLAYLISTS, GALERIES PHOTOS...

 PENDANT
VOTRE VOYAGE,
PRENEZ EN PHOTO
CETTE PAGE ET
VOUS AUREZ
LES BONNES
ADRESSES AUTOUR
DE VOUS !



 CEUX QUI AIMENT BIEN LES QR CODE PEUVENT SCANNER CELUI-CI SANS PASSER PAR PETITFUTE.APP